This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

~~Vet. Fr. II. B. 580~~

TAYLOR INSTITUTION

DOMINUS ILLUMINATIO MEA

VI. 1775 (39)

ZAHAROFF FUND

Digitized by Google

Digitized by Google

PIÉCES DÉTACHÉES.

TOME SECOND.

Digitized by Google

Digitized by Google

PIÉCES

DÉTACHÉES,

ATTRIBUÉES

À

DIVERS HOMMES CÉLÈBRES.

TOME SECOND.

M. DCC. LXXV.

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
31 JUL 1969
OF OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google

PIÉCES
ATTRIBUÉES A L'AUTEUR, ET A DIVERS HOMMES CÉLÈBRES.

SECONDE PARTIE.

HISTOIRE DE JENNI,
OU
L'ATHÉE ET LE SAGE.

PAR Mr. SHERLOC.

TRADUIT PAR Mr. DE LA CAILLE.

CHAPITRE PREMIER.

VOus me demandez, Monsieur, quelques détails sur notre ami le respectable *Freind*, & sur son étrange fils. Le loisir dont je jouis enfin après la retraite de mylord *Peterborou* me permet de vous satisfaire. Vous serez aussi étonné que je l'ai été, & vous partagerez tous mes sentimens.

Vous n'avez guères vu ce jeune & malheureux *Jenni*,

ce fils unique de *Freind* que son père mena avec lui en Espagne, lorsqu'il était chapelain de notre armée en 1705. Vous partites pour Alep avant que mylord assiégeât Barcelone ; mais vous avez raison de me dire que *Jenni* était de la figure la plus aimable & la plus engageante, & qu'il annonçait du courage & de l'esprit. Rien n'est plus vrai ; on ne pouvait le voir sans l'aimer. Son père l'avait d'abord destiné à l'église ; mais le jeune homme ayant marqué de la répugnance pour cet état qui demande tant d'art, de ménagement & de finesse, ce père sage aurait cru faire un crime & une sottise de forcer la nature.

Jenni n'avait pas encor vingt ans. Il voulut absolument servir en volontaire à l'attaque du Mont-Joui, que nous emportâmes, & où le prince de Hesse fut tué. Notre pauvre *Jenni* blessé fut prisonnier & mené dans la ville. Voici un récit très fidèle de ce qui lui arriva depuis l'attaque de Mont-Joui jusqu'à la prise de Barcelone. Cette relation est d'une Catalane un peu trop libre & trop naïve ; de tels écrits ne vont point jusqu'au cœur du sage. Je pris cette relation chez elle lorsque j'entrai dans Barcelone à la suite de mylord *Peterborou*. Vous la lirez sans scandale comme un portrait fidèle des mœurs du pays.

AVANTURE D'UN JEUNE ANGLAIS NOMMÉ JENNI, ÉCRITE DE LA MAIN DE DONA LAS NALGAS.

Lorsqu'on nous dit que les mêmes sauvages qui étaient venus par l'air d'une île inconnue nous prendre Gibraltar, venaient assiéger notre belle ville de Barcelone, nous commençâmes par faire des neuvaines à la Ste. Vierge de Manreze ; ce qui est assurément la meilleure manière de se défendre.

Ce peuple qui venait nous attaquer de si loin, s'appelle d'un nom qu'il est difficile de prononcer, car c'est *English*. Notre révérend père inquisiteur *Don*

Digitized by Google

Jeronimo Bueno Caracucarador, prêcha contre ces brigands. Il lança contr'eux une excommunication majeure dans Notre-Dame d'Elpino. Il nous assura que les English avaient des queues de singes, des pattes d'ours, & des têtes de perroquets; qu'à la vérité ils parlaient quelquefois comme les hommes, mais qu'ils sifflaient presque toûjours; que de plus ils étaient notoirement hérétiques; que la Ste. Vierge qui est très favorable aux autres pécheurs & pécheresses, ne pardonnait jamais aux hérétiques, & que par conséquent ils seraient tous infailliblement exterminés, surtout s'ils se présentaient devant le Mont-Joui. A peine avait-il fini son sermon que nous apprimes que le Mont-Joui était pris d'assaut.

Le soir on nous conta qu'à cet assaut nous avions blessé un jeune English, & qu'il était entre nos mains. On cria dans toute la ville, Vittoria, vittoria, & on fit des illuminations.

La *Dona Boca Vermeja* qui avait l'honneur d'être maitresse du révérend père inquisiteur, eut une extrême envie de voir comment un animal English & hérétique était fait. C'était mon intime amie. J'étais aussi curieuse qu'elle. Mais il falut attendre qu'il fût guéri de sa blessure; ce qui ne tarda pas.

Nous fûmes bientôt après qu'il devait prendre les bains chez mon cousin-germain *Elvob* le baigneur, qui est, comme on sait, le meilleur chirurgien de la ville. L'impatience de voir ce monstre, redoubla dans mon amie *Boca Vermeja*. Nous n'eûmes point de cesse, point de repos, nous n'en donnâmes point à mon cousin le baigneur, jusqu'à ce qu'il nous eût cachées dans une petite garde-robe, derrière une jalousie par laquelle on voyait la baignoire. Nous y entrâmes sur la pointe du pied, sans faire aucun bruit, sans parler, sans oser respirer, précisément dans le tems que l'English sortait de l'eau. Son visage n'était pas tourné

Digitized by Google

vers nous ; il ôta un petit bonnet sous lequel étaient renoués ses cheveux blonds, qui descendirent en grosses boucles sur la plus belle chute de reins que j'ai vue de ma vie. Ses bras, ses cuisses, ses jambes, me parurent d'un charnu, d'un fini, d'une élégance, qui approche à mon gré l'*Apollon* du Belvedère de Rome, dont la copie est chez mon oncle le sculpteur.

Dona Boca Vermeja était extasiée de surprise & d'enchantement. J'étais saisie comme elle. Je ne pus m'empêcher de dire, *Oh che hermoso muchacho!* Ces paroles qui m'échappèrent, firent tourner le jeune homme! Ce fut bien pis alors ; nous vîmes le visage d'*Adonis* sur le corps d'un jeune *Hercule*. Il s'en falut peu que *Dona Boca Vermeja* ne tombât à la renverse, & moi aussi. Ses yeux s'allumèrent & se couvrirent d'une légère rosée, à travers laquelle on entrevoyait des traits de flamme. Je ne sais ce qui arriva aux miens.

Quand elle fut revenue à elle ; *St. Jacques*, me dit-elle, & *Ste. Vierge!* est-ce ainsi que sont faits les hérétiques ? eh qu'on nous a trompées !

Nous sortîmes le plus tard que nous pûmes. *Boca Vermeja* fut bientôt épriſe du plus violent amour pour le monstre hérétique. Elle est plus belle que moi, je l'avoue ; & j'avoue aussi que je me sentis doublement jalouse. Je lui représentai qu'elle se damnait en trahissant le révérend père inquisiteur *Don Jeronimo Bueno Caracucarador* pour un English. Ah ! ma chère *Las Nalgas*, me dit-elle (car *Las Nalgas* est mon nom), je trahirais *Melchisedech* pour ce beau jeune homme. Elle n'y manqua pas ; & puisqu'il faut tout dire, je donnai secrettement plus de la dîme des offrandes.

Un des familiers de l'inquisition qui entendait quatre messes par jour pour obtenir de Notre-Dame de Manreze la destruction des English, fut instruit de nos actes de dévotion. Le révérend père *Don Caracuca-*

Digitized by Google

rador nous donna le fouet à toutes deux. Il fit saisir notre cher English par vingt-quatre alguazils de la Ste. Hermandad. *Jenni* en tua cinq & fut pris par les dix-neuf qui restaient. On le fit reposer dans un caveau bien frais. Il fut destiné à être brûlé le dimanche suivant en cérémonie, orné d'un grand san-bénito & d'un bonnet en pain de sucre, en l'honneur de notre Sauveur & de la vierge *Marie* sa mère. *Don Caracucarador* prépara un beau sermon; mais il ne put le prononcer, car le dimanche même la ville fut prise à quatre heures du matin.

Ici finit le récit de *Dona Las Nalgas*. C'était une femme qui ne manquait pas d'un certain esprit, que les Espagnols appellent *agudezza*.

CHAPITRE SECOND.

Suite des avantures du jeune Anglais Jenni, *& de celles de Mr. son père, docteur en théologie, membre du parlement, & de la société royale.*

VOus savez quelle admirable conduite tint le comte de *Peterborou* dès qu'il fut maître de Barcelone; comme il empêcha le pillage, avec quelle sagacité prompte il mit ordre à tout, comme il arracha la duchesse de *Popoli* des mains de quelques soldats Allemands yvres, qui la volaient & qui la violaient. Mais vous peindrez-vous bien la surprise, la douleur, l'anéantissement, la colère, les larmes, les transports de notre ami *Freind*, quand il apprit que *Jenni* était dans les cachots du Saint-Office, & que son bucher était préparé? Vous savez que les têtes les plus froides sont les plus animées dans les grandes occasions. Vous eussiez vu ce père que vous avez connu si grave & si imperturbable, voler à l'antre de l'inquisition

Digitized by Google

plus vîte que nos chevaux de race ne courent à Neumarket. Cinquante soldats qui le suivaient hors d'haleine étaient toûjours à deux cent pas de lui. Il arrive, il entre dans la caverne. Quel moment ! que de pleurs & que de joie ! vingt victimes, destinées à la même cérémonie que *Jenni*, sont délivrées. Tous ces prisonniers s'arment ; tous se joignent à nos soldats ; ils démolissent le Saint-Office en dix minutes, & déjeûnent sur ses ruines avec le vin & les jambons des inquisiteurs.

Au milieu de ce fraças, & des fanfares, & des tambours, & du retentissement de quatre cent canons qui annonçaient notre victoire à la Catalogne, notre ami *Freind* avait repris la tranquillité que vous lui connaissez. Il était calme comme l'air dans un beau jour après un orage. Il élevait à DIEU un cœur aussi serein que son visage, lorsqu'il vit sortir du soupirail d'une cave un spectre noir en surplis, qui se jetta à ses pieds & qui lui criait miséricorde. Qui es-tu ? lui dit notre ami ; viens-tu de l'enfer ? A-peu-près, répondit l'autre ; je suis *Don Jeronimo Bueno Caracucarador*, inquisiteur pour la foi ; je vous demande très humblement pardon d'avoir voulu cuire Mr. votre fils en place publique ; je le prenais pour un Juif.

Eh ! quand il serait Juif, répondit notre ami avec son sang froid ordinaire, vous sied-il bien Mr. *Caracucarador* de cuire des gens parce qu'ils sont descendus d'une race qui habitait autrefois un petit canton pierreux tout près du désert de Syrie ? Que vous importe qu'un homme ait un prépuce, ou qu'il n'en ait pas, & qu'il fasse sa pâque dans la pleine lune rousse, ou le dimanche d'après ? Cet homme est Juif, donc il faut que je le brûle ; & tout son bien m'appartient ! Voilà un très mauvais argument ; on ne raisonne point ainsi dans la société royale de Londres.

Savez-vous bien, Mr. *Caracucarador*, que JESUS-

CHRIST était Juif, qu'il naquit, vécut & mourut Juif, qu'il fit sa pâque en Juif dans la pleine lune ? que tous ses apôtres étaient Juifs, qu'ils allèrent dans le temple juif après son malheur, comme il est dit expressément ? que les quinze premiers évêques secrets de Jérusalem étaient Juifs ? mon fils ne l'est pas, il est anglican : quelle idée vous a passé par la tête de le brûler ?

L'inquisiteur *Caracucarador* épouvanté de la science de Mr. *Freind*, & toûjours prosterné à ses pieds, lui dit, Hélas ! nous ne savions rien de tout cela dans l'université de Salamanque. Pardon encor une fois ; mais la véritable raison est que Mr. votre fils m'a pris ma maîtresse *Boca Vermeja*. Ah ! s'il vous a pris votre maîtresse, repartit *Freind*, c'est autre chose ; il ne faut jamais prendre le bien d'autrui. Il n'y a pourtant pas là une raison suffisante (comme dit *Leibnitz*) pour brûler un jeune homme. Il faut proportionner les peines aux délits. Vous autres chrêtiens de de-là la mer britannique en tirant vers le sud, vous avez plutôt fait cuire un de vos frères, soit le conseiller *Anne Dubourg*, soit *Michel Servet*, soit tous ceux qui furent ars sous *Philippe second* surnommé *le discret*, que nous ne faisons rôtir un rost-bif à Londres. Mais qu'on m'aille chercher mademoiselle *Boca Vermeja*, & que je sache d'elle la vérité.

Boca Vermeja fut amenée pleurante & embellie par ses larmes, comme c'est l'usage. Est-il vrai, mademoiselle, que vous aimiez tendrement *Don Caracucarador*, & que mon fils *Jenni* vous ait prise à force ? — A force ! Mr. l'Anglais ! c'était assurément du meilleur de mon cœur. Je n'ai jamais rien vu de si beau & de si aimable que Mr. votre fils ; & je vous trouve bienheureux d'être son père. C'est moi qui lui ai fait toutes les avances ; il les mérite bien : je le suivrai jusqu'au bout du monde, le si monde a un bout. J'ai toûjours dans le fond de mon ame detesté ce vilain inquisiteur ; il m'a fouettée

Digitized by Google

preſque juſqu'au ſang, moi & mademoiſelle *Las Nalgas*. Si vous voulez me rendre la vie douce, vous ferez pendre ce ſcélérat de moine à ma fenêtre, tandis que je jurerai à Mr. votre fils un amour éternel; heureuſe ſi je pouvais jamais lui donner un fils qui vous reſſemble!

En effet, pendant que *Boca Vermeja* prononçait ces paroles naïves, mylord *Peterborou* envoyait chercher l'inquiſiteur *Caracucarador* pour le faire pendre. Vous ne ſerez pas ſurpris quand je vous dirai que Mr. *Freind* s'y oppoſa fortement. Que votre juſte colère, dit-il, reſpecte votre généroſité; il ne faut jamais faire mourir un homme que quand la choſe eſt abſolument néceſſaire pour le ſalut du prochain. Les Eſpagnols diraient que les Anglais ſont des barbares qui tuent tous les prêtres qu'ils rencontrent. Cela pourait faire grand tort à Mr. l'archiduc, pour lequel vous venez de prendre Barcelone. Je ſuis aſſez content que mon fils ſoit ſauvé, & que ce coquin de moine ſoit hors d'état d'exercer ſes fonctions inquiſitoriales. Enfin le ſage & charitable *Freind* en dit tant, que mylord ſe contenta de faire fouetter *Caracucarador*, comme ce miſérable avait fouetté miſs *Boca Vermeja* & miſs *Las Nalgas*.

Tant de clémence toucha le cœur des Catalans. Ceux qui avaient été délivrés des cachots de l'inquiſition, conçurent que notre religion valait infiniment mieux que la leur. Ils demandèrent preſque tous à être reçus dans l'égliſe anglicane; & même quelques bacheliers de l'univerſité de Salamanque qui ſe trouvaient dans Barcelone, voulurent être éclairés. La plûpart le furent bientôt. Il n'y en eut qu'un ſeul nommé *Don Inigo y Medroſo, y Comodios, y Papalamiendo*, qui fut un peu rétif.

Voici le précis de la diſpute honnête que notre cher ami *Freind* & le bachelier *Don Papalamiendo*, eu-

Digitized by Google

rent enſemble en préſence de mylord *Peterboron*. On appella cette converſation familière, le dialogue des *Mais*. Vous verrez aiſément, pourquoi, en le liſant.

CHAPITRE TROISIÉME.

Précis de la controverſe des MAIS, *entre Mr.* Freind, *&* Don Inigo y Medroſo y Papalamiendo, *bachelier de Salamanque.*

LE BACHELIER.

MAis, monſieur, malgré toutes les belles choſes que vous venez de me dire, vous m'avouerez que votre égliſe anglicane, ſi reſpectable, n'exiſtait pas avant *Don Luther*, & avant *Don Œcolampade*. Vous êtes tout nouveaux : donc vous n'êtes pas de la maiſon.

FREIND.

C'eſt comme ſi on me diſait que je ne ſuis pas le fils de mon grand-père, parce qu'un collatéral demeurant en Italie, s'était emparé de ſon teſtament & de mes titres. Je les ai heureuſement retrouvés, & il eſt clair que je ſuis le petit-fils de mon grand-père. Nous ſommes vous & moi de la même famille, à cela près que nous autres Anglais nous liſons le teſtament de notre grand-père dans notre propre langue, & qu'il vous eſt défendu de le lire dans la vôtre. Vous êtes eſclaves d'un étranger, & nous ne ſommes ſoumis qu'à notre raiſon.

LE BACHELIER.

Mais, ſi votre raiſon vous égare?... car enfin, vous ne croyez point à notre univerſité de Salamanque, la-

Digitized by Google

quelle a déclaré l'infaillibilité du pape, & ſon droit inconteſtable ſur le paſſé, le préſent, le futur & le polo poſt futur.

FREIND.

Hélas! les apôtres n'y croyaient pas non plus. Il eſt écrit que ce *Pierre* qui renia ſon maître JESUS, fut ſévérement tanſé par *Paul*. Je n'examine point ici lequel des deux avait tort, ils l'avaient peut-être tous deux, comme il arrive dans preſque toutes les querelles. Mais enfin, il n'y a pas un ſeul endroit dans les actes des apôtres, où *Pierre* ſoit regardé comme le maître de ſes compagnons & du polo poſt futur.

LE BACHELIER.

Mais, certainement *St. Pierre* fut archevêque de Rome; car *Sanchez* nous enſeigne que ce grand-homme y arriva du tems de *Néron*, & qu'il y occupa le trône archiépiſcopal pendant vingt-cinq ans ſous ce même *Néron* qui n'en régna que treize. De plus, il eſt de foi, & c'eſt *Don Grillandus* le prototype de l'inquiſition qui l'affirme (car nous ne liſons jamais la ſainte bible); il eſt de foi, dis-je, que *St. Pierre* était à Rome une certaine année; car il date une de ſes lettres de Babilone: car puiſque Babilone eſt viſiblement l'anagramme de Rome, il eſt clair que le pape eſt de droit divin le maître de toute la terre: car de plus, tous les licenciés de Salamanque ont démontré que *Simon Vertu-de-Dieu*, premier ſorcier, conſeiller d'état de l'empereur *Néron*, envoya faire des complimens par ſon chien à *St. Simon Barjone*, autrement dit *St. Pierre*, dès qu'il fut à Rome; que *St. Pierre* n'étant pas moins poli, envoya auſſi ſon chien complimenter *Simon Vertu-Dieu*, qu'enſuite ils jouèrent à qui reſſuſciterait le plutôt un couſin-germain de *Néron*, que *Simon Vertu-Dieu* ne reſſuſcita ſon mort qu'à moitié, & que *Simon Barjone* gagna la partie en reſſuſcitant le couſin tout-à-fait; que *Vertu-Dieu*

Digitized by Google

voulut avoir sa revanche en volant dans les airs comme *St. Dédale*, & que *St. Pierre* lui cassa les deux jambes en le faisant tomber. C'est pourquoi *St. Pierre* reçut la couronne du martyre la tête en-bas & les jambes en-haut (*a*). Donc il est démontré *à posteriori*, que notre saint père le pape doit régner sur tous ceux qui ont des couronnes sur la tête, & qu'il est le maître du passé, du présent & de tous les futurs du monde.

FREIND.

Il est clair que toutes ces choses arrivèrent dans le tems où *Hercule* d'un tour de main sépara les deux montagnes Calpe & Abila, & passa le détroit de Gibraltar dans son gobelet. Mais ce n'est pas sur ces histoires, tout autentiques qu'elles sont, que nous fondons notre religion; c'est sur l'Evangile.

LE BACHELIER.

Mais, monsieur, sur quels endroits de l'Evangile? car j'ai lu une partie de cet Evangile dans nos cahiers de théologie. Est-ce sur l'ange descendu des nuées pour annoncer à *Marie* qu'elle sera engrossée par le St. Esprit? est-ce sur le voyage des trois rois & d'une étoile? sur le massacre de tous les enfans du pays? sur la peine que prit le diable d'emporter DIEU dans le désert, au faite du temple, & à la cime d'une montagne dont on découvrait tous les royaumes de la terre? sur le miracle de l'eau changée en vin à une noce de village? sur le miracle de deux mille cochons que le diable noya dans un lac par ordre de JESUS? sur . . . .

FREIND.

Monsieur, nous respectons toutes ces choses, parce qu'elles sont dans l'Evangile; & nous n'en parlons ja-

(*a*) Toute cette histoire est racontée par *Abdias*, *Marcel*, & *Egesippe*. *Eusèbe* en rapporte une partie.

Digitized by Google

mais, parce qu'elles ſont trop au-deſſus de la faible raiſon humaine.

LE BACHELIER.

Mais on dit que vous n'appellez jamais la Ste. Vierge, mère de DIEU ?

FREIND.

Nous la révérons, nous la chériſſons : mais nous croyons qu'elle ſe ſoucie peu des titres qu'on lui donne ici-bas. Elle n'eſt jamais nommée mère de DIEU dans l'Evangile. Il y eut une grande diſpute en 431 à un concile d'Ephèſe, pour ſavoir ſi *Marie* était *Théotocos*, & ſi JESUS-CHRIST étant DIEU à la fois & fils de *Marie*, il ſe pouvait que *Marie* fût à la fois mère de DIEU le père, & de DIEU le fils. Nous n'entrons point dans ces querelles d'Ephèſe ; & la ſociété royale de Londres ne s'en mêle pas.

LE BACHELIER.

Mais, monſieur, vous me donnez-là du *théotocos !* qu'eſt-ce que *théotocos*, s'il vous plaît ?

FREIND.

Cela ſignifie mère de DIEU. Quoi ! vous êtes bachelier de Salamanque, & vous ne ſavez pas le grec ?

LE BACHELIER.

Mais le grec, le grec ! de quoi cela peut-il ſervir à un Eſpagnol ? Mais, monſieur, croyez-vous que JESUS ait une nature, une perſonne & une volonté ? ou deux natures, deux perſonnes & deux volontés ? ou une volonté, une nature, & deux perſonnes ? ou deux volontés, deux perſonnes & une nature ? ou . . . . .

Digitized by Google

FREIND.

Ce ſont encor les affaires d'Ephèſe ; cela ne nous importe en rien.

LE BACHELIER.

Mais, qu'eſt-ce donc qui vous importe ? penſez-vous qu'il n'y ait que trois perſonnes en DIEU, ou qu'il y ait trois Dieux en une perſonne ? la ſeconde perſonne procède-t-elle de la première perſonne, & la troiſiéme procède-t-elle des deux autres, ou de la ſeconde *intrinſecus*, ou de la première ſeulement ? le fils a-t-il tous les attributs du père, excepté la paternité ? & cette troiſiéme perſonne vient-elle par infuſion, ou par identification, ou par ſpiration ?

FREIND.

L'Evangile n'agite pas cette queſtion ; & jamais *St. Paul* n'écrit le nom de Trinité.

LE BACHELIER.

Mais, vous me parlez toûjours de l'Evangile, & jamais de *St. Bonaventure*, ni d'*Albert le grand*, ni de *Tambourini*, ni de *Grillandus*, ni d'*Eſcobar*.

FREIND.

C'eſt que je ne ſuis ni dominicain, ni cordelier, ni jéſuite ; je me contente d'être chrétien.

LE BACHELIER.

Mais ſi vous êtes chrétien, dites-moi en conſcience, croyez-vous que le reſte des hommes ſoit damné éternellement ?

FREIND.

Ce n'eſt point à moi à meſurer la juſtice de DIEU & ſa miſéricorde.

Digitized by Google

LE BACHELIER.

Mais enfin, si vous êtes chrêtien, que croyez-vous donc ?

FREIND.

Je crois avec JESUS-CHRIST qu'il faut aimer DIEU & son prochain, pardonner les injures & réparer ses torts. Croyez-moi, adorez DIEU, soyez juste & bienfaisant ; voilà tout l'homme. Ce sont là les maximes de JESUS. Elles sont si vraies, qu'aucun législateur, aucun philosophe n'a jamais eu d'autres principes avant lui, & qu'il est impossible qu'il y en ait d'autres. Ces vérités n'ont jamais eu, & ne peuvent avoir pour adversaires que nos passions.

LE BACHELIER.

Mais, ah ! ah ! à propos de passions, est-il vrai que vos évêques, vos prêtres & vos diacres, vous êtes tous mariés ?

FREIND.

Cela est très vrai. *St. Joseph* qui passa pour être père de JESUS était marié. Il eut pour fils *Jacques le mineur* surnommé *Oblia*, frère de notre Seigneur, lequel après la mort de JESUS passa sa vie dans le temple. *St. Paul*, le grand *St. Paul* était marié.

LE BACHELIER.

Mais *Grillandus* & *Molina* disent le contraire.

FREIND.

Molina & *Grillandus* diront tout ce qu'ils voudront, j'aime mieux croire *St. Paul* lui-même ; car il dit dans sa première aux Corinthiens : (*b*) *N'avons-nous pas le*

(*b*) Chap. IX.

droit de boire & de manger à vos dépens ? n'avons-nous pas le droit de mener avec nous notre femme, notre ſœur, comme font les autres apôtres & les frères de notre Seigneur, & Céphas ? Va-t-on jamais à la guerre à ſes dépens ? Quand on a planté une vigne n'en mange-t-on pas le fruit ? &c.

LE BACHELIER.

Mais, monſieur, eſt-il bien vrai que *St. Paul* ait dit cela ?

FREIND.

Oui, il a dit cela, & il en a dit bien d'autres.

LE BACHELIER.

Mais quoi ! ce prodige, cet exemple de la grace efficace ! . . . .

FREIND.

Il eſt vrai, monſieur, que ſa converſion était un grand prodige. J'avoue que ſuivant les Actes des apôtres il avait été le plus cruel ſatellite des ennemis de JESUS. Les Actes diſent qu'il ſervit à lapider *St. Etienne*; il dit lui-même que quand les Juifs faiſaient mourir un ſuivant de JESUS, c'était lui qui portait la ſentence, *detuli ſententiam* (*c*). J'avoue qu'*Abdias* ſon diſciple, & *Jules* Africain ſon traducteur, l'accuſent auſſi d'avoir fait mourir *Jacques Oblia* frère de notre Seigneur (*d*); mais ſes fureurs rendent ſa converſion plus admirable, & ne l'ont pas empêché de trouver une femme. Il était marié, vous dis-je, comme *St. Clément* d'Alexandrie le déclare expreſſément.

(*c*) Actes, chap. XXVI.

(*d*) Hiſtoire apoſtolique d'*Abdias*. Traduction de *Jules* Africain, liv. VI, pag. 595 & ſuivantes.

Digitized by Google

LE BACHELIER.

Mais c'était donc un digne homme, un brave homme que *St. Paul !* je suis fâché qu'il ait assassiné *St. Jacques* & *St. Etienne*, & fort surpris qu'il ait voyagé au troisiéme ciel ; mais poursuivez, je vous prie.

FREIND.

St. Pierre, au rapport de *St. Clément* d'Alexandrie, eut des enfans ; & même on compte parmi eux une *Ste. Pétronille*. *Eusèbe* dans son histoire de l'église, dit que *St. Nicolas* l'un des premiers disciples, avait une très belle femme, & que les apôtres lui reprochèrent d'en être trop occupé, & d'en paraître jaloux... Messieurs, leur dit-il, la prenne qui voudra ; je vous la cède. (*e*).

Dans l'œconomie juive, qui devait durer éternellement, & à laquelle cependant a succédé l'œconomie chrétienne, le mariage était non-seulement permis ; mais expressément ordonné aux prêtres, puisqu'ils devaient être de la même race ; & le célibat était une espèce d'infamie.

Il faut bien que le célibat ne fût pas regardé comme un état bien pur & bien honorable par les premiers chrétiens ; puisque parmi les hérétiques anathématisés dans les premiers conciles, on trouve principalement ceux qui s'élevaient contre le mariage des prêtres, comme saturniens, basilidiens, montanistes, encratistes, & autres *ens* & *ites*. Voilà pourquoi la femme d'un *St. Grégoire de Nazianze* accoucha d'un autre *St. Grégoire de Nazianze*, & qu'elle eut le bonheur inestimable d'être femme & mère d'un canonisé ; ce qui n'est pas même arrivé à *Ste. Monique*, mère de *St. Augustin*.

Voilà

(*e*) *Eusèbe*, liv. III, chap. XXX.

Digitized by Google

Voilà pourquoi je pourais vous nommer autant & plus d'anciens évêques mariés, que vous n'avez autrefois eu d'évêques & de papes concubinaires, adultères, ou pédéraſtes, ce qu'on ne trouve plus aujourd'hui en aucun pays. Voilà pourquoi l'égliſe grecque mère de l'égliſe latine, veut encor que les curés ſoient mariés. Voilà enfin pourquoi moi qui vous parle, je ſuis marié, & j'ai le plus bel enfant du monde.

Et, dites-moi, mon cher bachelier, n'avez-vous pas dans votre égliſe ſept ſacremens de compte fait, qui ſont tous des ſignes viſibles d'une choſe inviſible? Or un bachelier de Salamanque iouit des agrémens du baptême dès qu'il eſt né; de la confirmation dès qu'il a des culottes; de la confeſſion dès qu'il a fait quelques frédaines, ou qu'il entend celles des autres; de la communion, quoiqu'un peu différente de la nôtre, dès qu'il a treize ou quatorze ans; de l'ordre quand il eſt tondu ſur le haut de la tête, & qu'on lui donne un bénéfice de vingt, ou trente, ou quarante mille piaſtres de rente; enfin, de l'extrême-onction quand il eſt malade. Faut-il le priver du ſacrement de mariage quand il ſe porte bien? ſurtout après que DIEU lui-même a marié *Adam* & *Eve*; *Adam* le premier des bacheliers du monde, puiſqu'il avait la ſcience infuſe, ſelon votre école; *Eve* la première bachelette, puiſqu'elle tâta de l'arbre de la ſcience avant ſon mari.

LE BACHELIER.

Mais, s'il eſt ainſi, je ne dirai plus *mais*. Voilà qui eſt fait, je ſuis de votre religion; je me fais anglican; je veux me marier à une femme honnête qui fera toûjours ſemblant de m'aimer, tant que je ſerai jeune, qui aura ſoin de moi dans ma vieilleſſe, & que j'enterrerai proprement ſi je lui ſurvis; cela vaut mieux que de cuire des hommes, & de déshonorer des filles, comme a fait mon couſin *Don Caracucarador* inquiſiteur pour la foi.

Digitized by Google

Tel est le précis fidèle de la conversation qu'eurent ensemble le docteur *Freind*, & le bachelier *Don Papalamiendo*, nommé depuis par nous *Papa Dexando*. Cet entretien curieux fut rédigé par *Jacob Hulf*, l'un des secrétaires de mylord.

Après cet entretien le bachelier me tira à part & me dit ; il faut que cet Anglais, que j'avais cru d'abord antropophage, soit un bien bon homme ; car il est théologien, & il ne m'a point dit d'injures. Je lui appris que Mr. *Freind* était tolérant, & qu'il descendait de la fille de *Guillaume Pen* le premier des tolérans, & le fondateur de Philadelphie. Tolérant & Philadelphie ! s'écria-t-il ; je n'avais jamais entendu parler de ces sectes là ? Je le mis au fait, il ne pouvait me croire, il pensait être dans un autre univers, & il avait raison.

CHAPITRE QUATRIÉME.

Retour à Londres ; Jenni *commence à se corrompre.*

TAndis que notre digne philosophe *Freind* éclairait ainsi les Barcelonois, & que son fils *Jenni* enchantait les Barcelonoises, mylord *Peterborou* fut perdu dans l'esprit de la reine *Anne*, & dans celui de l'archiduc, pour leur avoir donné Barcelone. Les courtisans lui reprochèrent d'avoir pris cette ville contre toutes les règles, avec une armée moins forte de moitié que la garnison. L'archiduc en fut d'abord très piqué, & l'ami *Freind* fut obligé d'imprimer l'apologie du général. Cependant, cet archiduc, qui était venu conquérir le royaume d'Espagne, n'avait pas de quoi payer son chocolat. Tout ce que la reine *Anne* lui avait donné était dissipé. *Montécuculi* dit dans ses mémoires, qu'il faut trois choses pour faire la guerre : 1°. de l'argent, 2°. de l'argent, 3°. de l'argent. L'archiduc

Digitized by Google

écrivit de Guadalaxara où il était le 11 Auguſte 1706 à mylord *Peterborou*, une grande lettre ſignée *yo el rey*, par laquelle il le conjurait d'aller ſur le champ à Gènes lui chercher ſur ſon crédit, cent mille livres ſterling pour régner (*a*). Voilà donc notre *Sertorius* devenu banquier Génois de général d'armée : il confia ſa détreſſe à l'ami *Freind* ; tous deux allèrent à Gènes ; je les ſuivis ; car vous ſavez que mon cœur me mène. J'admirai l'habileté & l'eſprit de conciliation de mon ami dans cette affaire délicate. Je vis qu'un bon eſprit peut ſuffire à tout ; notre grand *Locke* était médecin. Il fut le ſeul métaphyſicien de l'Europe, & il rétablit les monnoies d'Angleterre.

Freind en trois jours trouva les cent mille livres ſtérling que la cour de *Charles VI* mangea en moins de trois ſemaines. Après quoi il falut que le général, accompagné de ſon théologien, allât ſe juſtifier à Londres en plein parlement, d'avoir conquis la Catalogne contre les règles, & de s'être ruiné pour le ſervice de la cauſe commune. L'affaire traîna en longueur & en aigreur, comme toutes les affaires de parti.

Vous ſavez que Mr. *Freind* avait été député en parlement avant d'être prêtre, & qu'il eſt le ſeul à qui l'on ait permis d'exercer ces deux fonctions incompatibles. Or un jour que *Freind* méditait un diſcours qu'il devait prononcer dans la chambre des communes, dont il était un digne membre, on lui annonça une dame eſpagnole qui demandait à lui parler pour affaire preſſante. C'était *Doña Boca Vermeja* elle-même. Elle était toute en pleurs ; notre bon ami lui fit ſervir à déjeûner. Elle eſſuya ſes larmes, déjeûna, & lui parla ainſi :

Il vous ſouvient, mon cher monſieur, qu'en allant

(*a*) Elle eſt imprimée dans l'apologie du comte de *Peterborou*, par le docteur *Freind*, page 143, chez *Jonas Bourer*.

Digitized by Google

à Gènes vous ordonnâtes à Mr. votre fils *Jenni* de partir de Barcelone pour Londres, & d'aller s'installer dans l'emploi de clerc de l'échiquier que votre crédit lui a fait obtenir. Il s'embarqua sur le *Triton* avec le jeune bachelier *Don Papa Dexando*, & quelques autres que vous aviez convertis. Vous jugez bien que je fus du voyage avec ma bonne amie *Las Nalgas*. Vous savez que vous m'avez permis d'aimer Mr. votre fils, & que je l'adore. . . .

Moi, mademoiselle! je ne vous ai point permis ce petit commerce, je l'ai toléré : cela est bien différent. Un bon père ne doit être ni le tyran de son fils, ni son mercure. La fornication entre deux personnes libres a été peut-être autrefois une espèce de droit naturel dont *Jenni* peut jouir avec discrétion sans que je m'en mêle; je ne le gêne pas plus sur ses maîtresses que sur son dîner & sur son souper; s'il s'agissait d'un adultère, j'avoue que je serais plus difficile, parce que l'adultère est un larcin; mais pour vous, mademoiselle, qui ne faites tort à personne, je n'ai rien à vous dire.

Eh bien, monsieur, c'est d'adultère qu'il s'agit. Le beau *Jenni* m'abandonne pour une jeune mariée qui n'est pas si belle que moi. Vous sentez bien que c'est une injure atroce. Il a tort, dit alors Mr. *Freind*. *Boca Vermeja* en versant quelques larmes, lui conta comment *Jenni* avait été jaloux, ou fait semblant d'être jaloux du bachelier; comment madame *Clive-Hart*, jeune mariée, très effrontée, très emportée, très masculine, très méchante, s'était emparée de son esprit, comment il vivait avec des libertins non craignans DIEU, comment enfin il méprisait sa fidelle *Boca Vermeja* pour la coquine de *Clive-Hart*; parce que la *Clive-Hart* avait une nuance ou deux de blancheur & d'incarnat au-dessus de la pauvre *Boca Vermeja*.

J'examinerai cette affaire-là à loisir, dit le bon *Freind*. Il faut que j'aille en parlement pour celle de

Digitized by Google

mylord *Peterborou* : il alla donc en parlement ; je l'y entendis prononcer un discours ferme & serré, sans aucun lieu commun, sans épithète, sans ce que nous appellons des phrases ; il *n'invoquait* point un témoignage, une loi, il les attestait, il les citait, il les réclamait, il ne disait point qu'on avait *surpris la religion* de la cour en accusant mylord *Peterborou* d'avoir hazardé les troupes de la reine *Anne*, parce que ce n'était pas une affaire de religion : il ne prodiguait pas à une conjecture le nom de démonstration ; il ne manquait pas de respect à l'auguste assemblée du parlement par de fades plaisanteries bourgeoises : il n'appellait pas mylord *Peterborou* son client, parce que le mot de client signifie un homme de la bourgeoisie protégé par un sénateur. *Freind* parlait avec autant de modestie que de fermeté : on l'écoutait en silence ; on ne l'interrompait qu'en disant, *hear him*, *hear him*, écoutez-le, écoutez-le. La chambre des communes vota qu'on remercierait le comte de *Peterborou* au-lieu de le condamner. Mylord obtint la même justice de la cour des pairs ; & se prépara à repartir avec son cher *Freind* pour aller donner le royaume d'Espagne à l'archiduc ; ce qui n'arriva pourtant pas, par la raison que rien n'arrive dans ce monde précisément comme on le veut.

Au sortir du parlement, nous n'eûmes rien de plus pressé que d'aller nous informer de la conduite de *Jenni*. Nous apprimes en effet qu'il menait une vie débordée & crapuleuse avec madame *Clive-Hart*, & une troupe de jeunes athées, d'ailleurs gens d'esprit, à qui leurs débauches avaient persuadé, „ que „ l'homme n'a rien au-dessus de la bête ; qu'il nait & „ meurt comme la bête ; qu'ils sont également formés de terre, qu'ils retournent également à la terre, „ & qu'il n'y a rien de bon & de sage que de se réjouir „ dans ses œuvres, & de vivre avec celle que l'on „ aime, comme le conclut *Salomon* à la fin de son

Digitized by Google

„ chapitre troiſiéme du *Cobeleth*, que nous nommons „ *Eccléſiaſtès*.

Ces idées leur étaient principalement inſinuées par un nommé *Wirburton*, méchant garnement très impudent. J'ai lu quelque choſe des manuſcrits de ce fou. DIEU nous préſerve de les voir imprimés un jour! *Wirburton* prétend que *Moïſe* ne croyait pas à l'immortalité de l'ame; & comme en effet *Moïſe* n'en parla jamais, il en conclut que c'eſt la ſeule preuve que ſa miſſion était divine. Cette concluſion abſurde fait malheureuſement conclure que la ſecte juive était fauſſe; les impies en concluent par conſéquent que la nôtre fondée ſur la juive eſt fauſſe auſſi, & que cette nôtre qui eſt la meilleure de toutes, étant fauſſe, toutes les autres ſont encor plus fauſſes; qu'ainſi il n'y a point de religion. De-là quelques gens viennent à conclure qu'il n'y a point de DIEU; ajoutez à ces concluſions que ce petit *Wirburton* eſt un intrigant & un calomniateur. Voyez quel danger!

Un autre fou nommé *Néedham*, qui eſt en ſecret jéſuite, va bien plus loin. Cet animal, comme vous le ſavez d'ailleurs, & comme on vous l'a tant dit, s'imagine qu'il a créé des anguilles avec de la farine de ſeigle, & du jus de mouton; que ſur le champ ces anguilles en ont produit d'autres, ſans accouplement. Auſſi-tôt nos philoſophes décident qu'on peut faire des hommes avec de la farine de froment & du jus de perdrix; parce qu'ils doivent avoir une origine plus noble que celle des anguilles: ils prétendent que ces hommes en produiront d'autres incontinent; qu'ainſi ce n'eſt point DIEU qui a fait l'homme; que tout s'eſt fait de ſoi-même, qu'on peut très bien ſe paſſer de DIEU; qu'il n'y a point de DIEU. Jugez quels ravages le *Cobeleth* mal entendu, & *Wirburton* & *Néedham* bien entendus, peuvent faire dans de jeunes cœurs tout pétris de paſſions, & qui ne raiſonnent que d'après elles.

Digitized by Google

Mais ce qu'il y avait de pis, c'eſt que *Jenni* avait des dettes par-deſſus les oreilles; il les payait d'une étrange façon. Un de ſes créanciers était venu le jour même lui demander cent guinées, pendant que nous étions en parlement. Le beau *Jenni* qui juſques-là paraiſſait très doux & très poli, s'était battu avec lui, & lui avait donné pour tout payement un bon coup d'épée. On craignait que le bleſſé n'en mourût: *Jenni* allait être mis en priſon, & riſquait d'être pendu, malgré la protection de mylord *Peterborou*.

CHAPITRE CINQUIÉME.

On veut marier Jenni.

IL nous ſouvient, mon cher ami, de la douleur & de l'indignation qu'avait reſſentie le vénérable *Freind*, quand il apprit que ſon cher *Jenni* était à Barcelone dans les priſons du Saint-Office. Croyez qu'il fut ſaiſi d'un plus violent tranſport en apprenant les déportemens de ce malheureux enfant, ſes débauches, ſes diſſipations, ſa manière de payer ſes créanciers & ſon danger d'être pendu. Mais *Freind* ſe contint. C'eſt une choſe étonnante que l'empire de cet excellent homme ſur lui-même. Sa raiſon commande à ſon cœur comme un bon maître à un bon domeſtique. Il fait tout à-propos & agit prudemment avec autant de célérité que les imprudens ſe déterminent. Il n'eſt pas tems, dit-il, de prêcher *Jenni*, il faut le tirer du précipice.

Vous ſaurez que notre ami avait touché la veille une très groſſe ſomme de la ſucceſſion de *George Hubert* ſon oncle. Il va chercher lui-même notre grand chirurgien *Cheſelden*. Nous le trouvons heureuſement; nous allons enſemble chez le créancier bleſſé.

Digitized by Google

Mr. *Freind* fait visiter sa plaie, elle n'était pas mortelle. Il donne au patient les cent guinées pour premier appareil, & cinquante autres en forme de réparation; il lui demande pardon pour son fils, il lui exprime sa douleur avec tant de tendresse, avec tant de vérité, que ce pauvre homme qui était dans son lit, l'embrasse en versant des larmes, & veut lui rendre son argent. Ce spectacle étonnait & attendrissait le jeune Mr. *Cheselden* qui commence à se faire une grande réputation, & dont le cœur est aussi bon que son coup d'œil & sa main sont habiles. J'étais ému, j'étais hors de moi; je n'avais jamais tant révéré, tant aimé notre ami.

Je lui demandai en retournant à sa maison s'il ne ferait pas venir son fils chez lui, s'il ne lui représenterait pas ses fautes? Non, dit-il, je veux qu'il les sente avant que je lui en parle. Soupons ce soir tous deux, nous verrons ensemble ce que l'honnêteté m'oblige de faire. Les exemples corrigent bien mieux que les réprimandes.

J'allai en attendant le souper chez *Jenni*, je le trouvai comme je pense que tout homme est après son premier crime, pâle, l'œil égaré, la voix rauque & entrecoupée, l'esprit agité, répondant de travers à tout ce qu'on lui disait. Enfin, je lui appris ce que son père venait de faire. Il resta immobile, me regarda fixement, puis se détourna un moment pour verser quelques larmes. J'en augurai bien; je conçus une grande espérance que *Jenni* pourait être un jour très honnête-homme. J'allais me jetter à son cou lorsque madame *Clive-Hart* entra avec un jeune étourdi de ses amis nommé *Birton*.

Eh bien, dit la dame en riant, est-il vrai que tu as tué un homme aujourd'hui? C'était apparemment quelque ennuieux; il est bon de délivrer le monde de ces gens-là. Quand il te prendra envie d'en tuer quel-

Digitized by Google

qu'autre, je te prie de donner la préférence à mon mari ; car il m'ennuie furieuſement.

Je regardais cette femme des pieds juſqu'à la tête. Elle était belle ; mais elle me parut avoir quelque choſe de ſiniſtre dans la phyſionomie. *Jenni* n'oſait répondre, & baiſſait les yeux parce que j'étais là. Qu'as-tu donc, mon ami ? lui dit *Birton*. Il ſemble que tu ayes fait quelque mal ; je viens te remettre ton péché. Tien, voici un petit livre que je viens d'acheter chez *Lintot* ; il prouve, comme deux & deux font quatre, qu'il n'y a ni Dieu, ni vice, ni vertu. Cela eſt conſolant. Buvons enſemble.

A cet étrange diſcours je me retirai au plus vite. Je fis ſentir diſcrétement à Mr. *Freind* combien ſon fils avait beſoin de ſa préſence & de ſes conſeils. Je le conçois comme vous, dit ce bon père ; mais commençons par payer ſes dettes. Toutes furent acquittées dès le lendemain matin. *Jenni* vint ſe jetter à ſes pieds. Croiriez-vous bien que le père ne lui fit aucun reproche ! il l'abandonna à ſa conſcience, & lui dit ſeulement, Mon fils, ſouvenez-vous qu'il n'y a point de bonheur ſans la vertu.

Enſuite il maria *Boca Vermeja* avec le bachelier de Catalogne, pour qui elle avait un penchant ſecret malgré les larmes qu'elle avait répandues pour *Jenni* ; car tout cela s'accorde merveilleuſement chez les femmes. On dit que c'eſt dans leurs cœurs que toutes les contradictions ſe raſſemblent. C'eſt ſans doute parce qu'elles ont été pétries originairement d'une de nos côtes.

Le généreux *Freind* paya la dot des deux mariés ; il plaça bien tous ſes nouveaux convertis, par la protection de mylord *Peterborou* ; car ce n'eſt pas aſſez d'aſſurer le ſalut des gens ; il faut les faire vivre.

Digitized by Google

Ayant dépêché toutes ces bonnes actions avec ce ſang froid actif qui m'étonnait toûjours, il conclut qu'il n'y avait d'autre parti à prendre pour remettre ſon fils dans le chemin des honnêtes gens, que de le marier avec une perſonne bien née qui eût de la beauté, des mœurs, de l'eſprit, & même un peu de richeſſes; & que c'était le ſeul moyen de détacher *Jenni* de cette déteſtable *Clive-Hart*, & des gens perdus qu'il fréquentait.

J'avais entendu parler de mademoiſelle *Primeroſe*, jeune héritière, élevée par myladi *Hervey* ſa parente. Mylord *Peterborou* m'introduiſit chez myladi *Hervey*. Je vis miſs *Primeroſe*, & je jugeai qu'elle était bien capable de remplir toutes les vues de mon ami *Freind*. *Jenni* dans ſa vie débordée avait un profond reſpect pour ſon père, & même de la tendreſſe. Il était touché principalement de ce que ſon père ne lui faiſait aucun reproche de ſa conduite paſſée. Ses dettes payées ſans l'en avertir, des conſeils ſages donnés à propos & ſans réprimandes, des marques d'amitié échappées de tems en tems ſans aucune familiarité qui eût pu les avilir, tout cela pénétrait *Jenni*, né ſenſible & avec beaucoup d'eſprit. J'avais toutes les raiſons de croire que la fureur de ſes déſordres céderait aux charmes de *Primeroſe*, & aux étonnantes vertus de mon ami.

Mylord *Peterborou* lui-même préſenta d'abord le père, & enſuite *Jenni* chez myladi *Hervey*. Je remarquai que l'extrême beauté de *Jenni* fit d'abord une impreſſion profonde ſur le cœur de *Primeroſe*; car je la vis baiſſer les yeux, les relever & rougir. *Jenni* ne parut que poli; & *Primeroſe* avoua à myladi *Hervey* qu'elle eût bien ſouhaité que cette politeſſe fût de l'amour.

Peu-à-peu notre beau jeune homme démêla tout le mérite de cette incomparable fille, quoiqu'il fût ſubjugué par l'infame *Clive-Hart*. Il était comme cet

Digitized by Google

Indien invité par un ange à cueillir un fruit céleſte, & retenu par les griffes d'un dragon. Ici le ſouvenir de ce que j'ai vu me ſuffoque. Mes pleurs mouillent mon papier. Quand j'aurai repris mes ſens, je reprendrai le fil de mon hiſtoire.

CHAPITRE SIXIÉME.

Avanture épouvantable.

L'On était prêt de conclure le mariage de la belle *Primeroſe* avec le beau *Jenni*. Notre ami *Freind* n'avait jamais goûté une joie plus pure; je la partageais. Voici comme elle fut changée en un déſaſtre que je puis à peine comprendre.

La *Clive-Hart* aimait *Jenni* en lui faiſant continuellement des infidélités. C'eſt le ſort, dit-on, de toutes les femmes qui, en mépriſant trop la pudeur, ont renoncé à la probité. Elle trahiſſait ſurtout ſon cher *Jenni* pour ſon cher *Birton* & pour un autre débauché de la même trempe. Ils vivaient enſemble dans la crapule. Et ce qui ne ſe voit peut-être que dans notre nation, c'eſt qu'ils avaient tous de l'eſprit & de la valeur. Malheureuſement ils n'avaient jamais plus d'eſprit que contre DIEU. La maiſon de madame *Clive-Hart* était le rendez-vous des athées. Encor s'ils avaient été des athées gens de bien comme *Epicure* & *Leontium*, comme *Lucrèce* & *Memmius*, comme *Spinoſa* qu'on dit avoir été un des plus honnêtes-hommes de la Hollande, comme *Hobbes* ſi fidèle à ſon infortuné monarque *Charles premier*.... Mais!...

Quoi qu'il en ſoit, *Clive-Hart* jalouſe avec fureur de la tendre & innocente *Primeroſe*, ſans être fidelle à *Jenni*, ne put ſouffrir cet heureux mariage. Elle

médite une vengeance dont je ne crois pas qu'il y ait d'exemple dans notre ville de Londres, où nos pères ont vu cependant tant de crimes de tant d'espèces.

Elle sut que *Primerose* devait passer devant sa porte en revenant de la cité, où cette jeune personne était allée faire des emplettes avec sa femme de chambre. Elle prend ce tems pour faire travailler à un petit canal souterrain qui conduisait l'eau dans ses offices.

Le carrosse de *Primerose* fut obligé en revenant de s'arrêter vis-à-vis cet embarras. La *Clive-Hart* se présente à elle, la prie de descendre, de se reposer, d'accepter quelques rafraîchissemens, en attendant que le chemin soit libre. La belle *Primerose* tremblait à cette proposition; mais *Jenni* était dans le vestibule. Un mouvement involontaire plus fort que la réflexion la fit descendre. *Jenni* courait au-devant d'elle & lui donnait déja la main. Elle entre; le mari de la *Clive-Hart* était un yvrogne imbécille, odieux à sa femme autant que soumis, à charge même par ses complaisances. Il présente d'abord en balbutiant des rafraîchissemens à la demoiselle qui honore sa maison, il en boit après elle. La dame *Clive-Hart* les emporte sur le champ & en fait présenter d'autres. Pendant ce tems la rue est débarrassée. *Primerose* remonte en carrosse & rentre chez sa mère.

Au bout d'un quart-d'heure elle se plaint d'un mal de cœur & d'un étourdissement. On croit que ce petit dérangement n'est que l'effet du mouvement du carrosse. Mais le mal augmente de moment en moment; & le lendemain elle était à la mort. Nous courûmes chez elle, Mr. *Freind* & moi. Nous trouvâmes cette charmante créature pâle, livide, agitée de convulsions, les lèvres retirées, les yeux tantôt éteints, tantôt étincelans & toûjours fixes. Des taches noires défiguraient sa belle gorge & son beau visage. Sa mère était évanouie à côté de son lit. Le secourable *Chefelden* prodiguait envain

Digitized by Google

toutes les reſſources de ſon art. Je ne vous peindrai point le déſeſpoir de *Freind* ; il était inexprimable. Je vole au logis de la *Clive-Hart*. J'apprends que ſon mari vient de mourir, & que la femme a déſerté la maiſon. Je cherche *Jenni*, on ne le trouve pas. Une ſervante me dit que ſa maîtreſſe s'eſt jettée aux pieds de *Genni*, & l'a conjuré de ne la pas abandonner dans ſon malheur, qu'elle eſt partie avec *Jenni* & *Birton*, & qu'on ne ſait où elle eſt allée.

Ecraſé de tant de coups ſi rapides & ſi multipliés, l'eſprit bouleverſé par des ſoupçons horribles que je chaſſais & qui revenaient, je me traîne dans la maiſon de la mourante. Cependant, me diſais-je à moi-même, ſi cette abominable femme s'eſt jettée aux genoux de *Jenni*, ſi elle l'a prié d'avoir pitié d'elle, il n'eſt donc point complice. *Jenni* eſt incapable d'un crime ſi lâche, ſi affreux, qu'il n'a eu nul intérêt, nul motif de commettre, qui le priverait d'une femme adorable & de ſa fortune, qui le rendrait exécrable au genre-humain. Faible, il ſe ſera laiſſé ſubjuguer par une malheureuſe dont il n'aura pas connu les noirceurs. Il n'a point vu comme moi *Primeroſe* expirante, il n'aurait pas quitté le chevet de ſon lit pour ſuivre l'empoiſonneuſe de ſa femme. Dévoré de ces penſées j'entre en friſſonnant chez celle que je craignais de ne plus trouver en vie. Elle reſpirait. Le vieux *Clive-Hart* avait ſuccombé en un moment, parce que ſon corps était uſé par les débauches ; mais la jeune *Primeroſe* était ſoutenue par un tempérament auſſi robuſte que ſon ame était pure. Elle m'apperçut, & d'une voix tendre elle me demanda où était *Jenni* ? A ce mot, j'avoue qu'un torrent de larmes coula de mes yeux. Je ne pus lui répondre ; je ne pus parler au père. Il falut la laiſſer enfin entre les mains fidelles qui la ſervaient.

Nous allâmes inſtruire mylord de ce déſaſtre. Vous connaiſſez ſon cœur, il eſt auſſi tendre pour ſes amis

Digitized by Google

que terrible à ſes ennemis. Jamais homme ne fut plus compatiſſant avec une phyſionomie plus dure. Il ſe donna autant de peine pour ſecourir la mourante, pour découvrir l'aſyle de *Jenni* & de ſa ſcélérate, qu'il en avait priſes pour donner l'Eſpagne à l'archiduc. Toutes nos recherches furent inutiles. Je crus que *Freind* en mourrait. Nous volions tantôt chez *Primeroſe* dont l'agonie était longue, tantôt à Rocheſter, à Douvres, Portſmouth; on envoyait des couriers partout, on était partout, on errait à l'avanture, comme des chiens de chaſſe qui ont perdu la voie; & cependant la mère infortunée de l'infortunée *Primeroſe* voyait d'heure en heure mourir ſa fille.

Enfin, nous apprenons qu'une femme aſſez jeune & aſſez belle, accompagnée de trois jeunes gens & de quelques valets s'eſt embarquée à Neuport dans le comté de Pembroke, ſur un petit vaiſſeau qui était à la rade plein de contrebandiers; & que ce bâtiment eſt parti pour l'Amérique ſeptentrionale.

Freind à cette nouvelle pouſſa un profond ſoupir, puis tout-à-coup ſe recueillant & me ſerrant la main; il faut, dit-il, que j'aille en Amérique. Je lui répondis en l'admirant & en pleurant, je ne vous quitterai pas; mais que pourez-vous faire? ramener mon fils unique, dit-il, à ſa patrie & à la vertu, ou m'enſevelir auprès de lui. Nous ne pouvions douter en effet, aux indices qu'on nous donna, que ce ne fût *Jenni* qui s'était embarqué avec cette horrible femme & *Birton*, & les garnemens de ſon cortège.

Le bon père ayant pris ſon parti, dit adieu à mylord *Peterborou* qui retourna bientôt en Catalogne, & nous allâmes freter à Briſtol un vaiſſeau pour la rivière de Laware & pour la baye de Mariland. *Freind* concluait que ces parages étant au milieu des poſſeſſions anglaiſes, il falait y diriger ſa navigation, ſoit que ſon fils fût vers le ſud, ſoit qu'il eût marché vers

Digitized by Google

le ſeptentrion. Il ſe munit d'argent, de lettres de change & de vivres, laiſſant à Londres un domeſtique affidé, chargé de lui donner des nouvelles par les vaiſſeaux qui allaient toutes les ſemaines dans le Mariland ou dans la Penſilvanie.

Nous partîmes ; les gens de l'équipage en voyant la ſérénité ſur le viſage de *Freind*, croyaient que nous faiſions un voyage de plaiſir. Mais quand il n'avait que moi pour témoin, ſes ſoupirs m'expliquaient aſſez ſa douleur profonde. Je m'applaudiſſais quelquefois en ſecret de l'honneur de conſoler une ſi belle ame. Un vent d'oueſt nous retint longtems à la hauteur des Sorlingues. Nous fûmes obligés de diriger notre route vers la nouvelle Angleterre. Que d'informations nous fîmes ſur toute la côte ! que de tems & de ſoins perdus ! Enfin un vent de nord-eſt s'étant levé, nous tournâmes vers Mariland. C'eſt là qu'on nous dépeignit *Jenni*, la *Clive-Hart* & leurs compagnons.

Ils avaient ſéjourné ſur la côte pendant plus d'un mois*, & avaient étonné toute la colonie par des débauches & des magnificences inconnues juſqu'alors dans cette partie du globe ; après quoi ils étaient diſparus, & perſonne ne ſavait de leurs nouvelles.

* Nous avançâmes dans la baye avec le deſſein d'aller juſqu'à Baltimore prendre de nouvelles informations.

CHAPITRE SEPTIÉME.

Ce qui arriva en Amérique.

NOus trouvâmes dans la route ſur la droite une habitation très bien entendue. C'était une maiſon baſſe, commode & propre, entre une grange ſpa-

Digitized by Google

cieuſe & une vaſte étable, le tout entouré d'un jardin où croiſſaient tous les fruits du pays. Cet enclos appartenait à un vieillard qui nous invita à deſcendre dans ſa retraite. Il n'avait pas l'air d'un Anglais, & nous jugeâmes bientôt à ſon accent qu'il était étranger. Nous encrâmes; nous deſcendîmes; ce bon homme nous reçut avec cordialité; & nous donna le meilleur repas qu'on puiſſe faire dans le nouveau monde.

Nous lui inſinuâmes diſcrétement notre déſir de ſavoir à qui nous avions l'obligation d'être ſi bien reçus. Je ſuis, dit-il, un de ceux que vous appellez ſauvages. Je naquis ſur une des montagnes bleues qui bordent cette contrée, & que vous voyez à l'occident. Un gros vilain ſerpent à ſonnette m'avait mordu dans mon enfance ſur une de ces montagnes. J'étais abandonné, j'allais mourir. Le père de mylord *Baltimore* d'aujourd'hui me rencontra, me mit entre les mains de ſon médecin, & je lui dus la vie. Je lui rendis bientôt ce que je lui devais; car je lui ſauvai la ſienne dans un combat contre une horde voiſine. Il me donna pour récompenſe cette habitation où je vis heureux.

Mr. *Freind* lui demanda s'il était de la religion du lord *Baltimore?* Moi? dit-il, je ſuis de la mienne; pourquoi voudriez-vous que je fuſſe de la religion d'un autre homme? Cette réponſe courte & énergique nous fit rentrer un peu en nous-mêmes. Vous avez donc, lui dis-je, votre DIEU & votre loi? Oui, nous répondit-il, avec une aſſurance qui n'avait rien de la fierté; mon DIEU eſt-là, & il montra le ciel; ma loi eſt-là dedans, & il mit la main ſur ſon cœur.

Mr. *Freind* fut ſaiſi d'admiration, & me ſerrant la main; cette pure nature, me dit-il, en ſait plus que tous les bacheliers qui ont raiſonné avec nous dans Barcelone.

Il était preſſé d'apprendre, s'il ſe pouvait, quelque nou-

Digitized by Google

nouvelle certaine de ſon fils *Jenni*. C'était un poids qui l'oppreſſait. Il demanda ſi on n'avait pas entendu parler de cette bande de jeunes gens qui avaient fait tant de fracas dans les environs ? Comment ! dit le vieillard, ſi on m'en a parlé ! je les ai vus, je les ai reçus chez moi ; & ils ont été ſi contens de ma réception, qu'ils ſont partis avec une de mes filles.

Jugez quel fut le frémiſſement & l'effroi de mon ami à ce diſcours. Il ne put s'empêcher de s'écrier dans ſon premier mouvement, Quoi ! votre fille a été enlevée par mon fils ! Bon Anglais, lui repartit le vieillard, ne te fâches point ; je ſuis très aiſe que celui qui eſt parti de chez moi avec ma fille ſoit ton fils ; car il eſt beau, bien fait, & paraît courageux. Il ne m'a point enlevé ma chère *Parouba* ; car il faut que tu ſaches que *Parouba* eſt ſon nom, parce que *Parouba* eſt le mien. S'il m'avait pris ma *Parouba*, ce ſerait un vol ; & mes cinq enfans mâles qui ſont à préſent à la chaſſe dans le voiſinage à quarante ou cinquante milles d'ici, n'auraient pas ſouffert cet affront. C'eſt un grand péché de voler le bien d'autrui. Ma fille s'en eſt allée de ſon plein gré avec ces jeunes gens ; elle a voulu voir le pays ; c'eſt une petite ſatisfaction qu'on ne doit pas refuſer à une perſonne de ſon âge. Ces voyageurs me la rendront avant qu'il ſoit un mois, j'en ſuis ſûr ; car ils me l'ont promis. Ces paroles m'auraient fait rire ſi la douleur où je voyais mon ami plongé, n'avait pas pénétré mon ame, qui en était toute occupée.

Le ſoir, tandis que nous étions prêts à partir & à profiter du vent, arrive un des fils de *Parouba* tout eſſoufflé ; la pâleur, l'horreur & le déſeſpoir ſur le viſage. Qu'as-tu donc, mon fils ; d'où viens-tu ? je te croyais à la chaſſe. Que t'eſt-il arrivé ? es-tu bleſſé par quelque bête ſauvage ? — Non, mon père, je ne ſuis point bleſſé, mais je me meurs. — Mais d'où viens-

Digitized by Google

tu encor une fois, mon cher fils ? De quarante milles d'ici ſans m'arrêter, mais je ſuis mort.

Le père tout tremblant le fait repoſer. On lui donne des reſtaurans ; nous nous empreſſons autour de lui, ſes petits frères, ſes petites ſœurs, Mr. *Freind* & moi, & nos domeſtiques. Quand il eut repris ſes ſens, il ſe jetta au cou du bon vieillard *Parouba*. Ah ! dit-il, en ſanglotant, ma ſœur *Parouba* eſt priſonnière de guerre, & probablement va être mangée.

Le bon homme *Parouba* tomba par terre à ces paroles. Mr. *Freind* qui était père auſſi, ſentit ſes entrailles s'émouvoir. Enfin *Parouba* le fils nous apprit qu'une troupe de jeunes Anglais fort étourdis, avaient attaqué par paſſe-tems des gens de la montagne bleue. Ils avaient, dit-il, avec eux une très belle femme & ſa ſuivante ; & je ne ſais comment ma ſœur ſe trouvait dans cette compagnie. La belle Anglaiſe a été tuée & mangée, ma ſœur a été priſe & ſera mangée tout de même. Je viens ici chercher du ſecours contre les gens de la montagne bleue ; je veux les tuer, les manger à mon tour, reprendre ma chère ſœur, ou mourir.

Ce fut alors à Mr. *Freind* de s'évanouïr ; mais l'habitude de ſe commander à lui-même le ſoutint. DIEU m'a donné un fils, me dit-il ; il reprendra le fils & le père quand le moment d'exécuter ſes décrets éternels ſera venu. Mon ami, je ſerais tenté de croire que DIEU agit quelquefois par une providence particulière, ſoumiſe à ſes loix générales, puiſqu'il punit en Amérique les crimes commis en Europe, & que la ſcélérate *Clive-Hart* eſt morte comme elle devait mourir. Peut-être le ſouverain fabricateur de tant de mondes aura-t-il arrangé les choſes de façon que les grands forfaits commis dans un globe, ſont expiés quelquefois dans ce globe même. Je n'oſe le croire, mais je le ſouhaite ; & je le croirais ſi cette idée n'était pas contre toutes les régles de la bonne métaphyſique.

Digitized by Google

Après des réflexions si tristes sur de si fatales avantures fort ordinaires en Amérique, *Freind* prit son parti incontinent selon sa coutume. J'ai un bon vaisseau, dit-il à son hôte, il est bien approvisionné; remontons le golfe avec la marée le plus près que nous pourons des montagnes bleues. Mon affaire la plus pressée est à présent de sauver votre fille. Allons vers vos anciens compatriotes; vous leur direz que je viens leur apporter le calumet de la paix, & que je suis le petit-fils de *Penn*: ce nom seul suffira.

A ce nom de *Penn* si révéré dans toute l'Amérique boréale, le bon *Parouba* & son fils sentirent les mouvemens du plus profond respect, & de la plus chère espérance. Nous nous embarquons, nous mettons à la voile, nous abordâmes en trente-six heures auprès de Baltimore.

A peine étions-nous à la vue de cette petite place alors presque déserte, que nous découvrîmes de loin une troupe nombreuse d'habitans des montagnes bleues qui descendaient dans la plaine armés de casse-têtes, de haches, & de ces mousquets que les Européans leur ont si sottement vendus pour avoir des pelleteries. On entendait déja leurs hurlemens effroyables. D'un autre côté s'avançaient quatre cavaliers suivis de quelques hommes de pied. Cette petite troupe nous prit pour des gens de Baltimore qui venaient les combattre. Les cavaliers coururent sur nous à bride abattue le sabre à la main. Nos compagnons se préparaient à les recevoir. Mr. *Freind* ayant regardé fixement les cavaliers, frissonna un moment. Mais reprenant tout-à-coup son sang froid ordinaire; Ne bougez, mes amis, nous dit-il d'une voix attendrie; laissez-moi agir seul. Il s'avance en effet seul sans armes à pas lents vers la troupe. Nous voyons en un moment le chef abandonner la bride de son cheval, se jetter à terre & tomber prosterné. Nous poussons un cri d'étonnement, nous approchons, c'était *Penn* lui-même qui baignait de lar-

mes les pieds de son père qui l'embrassait de ses mains tremblantes. Ni l'un ni l'autre ne pouvait parler. *Birton* & les deux jeunes cavaliers qui l'accompagnaient descendirent de cheval. Mais *Birton* conservant son caractère lui dit, Pardieu, notre cher *Freind*, je ne t'attendais pas ici. Toi & moi nous sommes faits pour les avantures. Pardieu je suis bien aise de te voir.

Freind, sans daigner lui répondre, se retourna vers l'armée des montagnes bleues qui s'avançait. Il marche à elle avec le seul *Parouba* qui lui servait d'interprête. Compatriotes, leur dit *Parouba*, voici le descendant de *Pen* qui vous apporte le calumet de la paix.

A ces mots le plus ancien du peuple répondit, en élevant les mains & les yeux au ciel; Un fils de *Pen!* que je baise ses pieds & ses mains, & ses parties sacrées de la génération. Qu'il puisse faire une longue race de *Pen!* que les *Pen* vivent à jamais; le grand *Pen* est notre *Manitou*, notre Dieu. Ce fut presque le seul des gens d'Europe qui ne nous trompa point, qui ne s'empara point de nos terres par la force. Il acheta le pays que nous lui cédâmes; il le paya libéralement; il entretint chez nous la concorde, il apporta des remèdes pour le peu de maladies que notre commerce avec les gens d'Europe nous communiquait. Il nous enseigna des arts que nous ignorions. Jamais nous ne fumâmes contre lui ni contre ses enfans, le calumet de la guerre; nous n'avons avec les *Pen* que le calumet de l'adoration.

Ayant parlé ainsi au nom de son peuple, il courut en effet baiser les pieds & les mains de Mr. *Freind*; mais il s'abstint de parvenir aux parties sacrées, dès qu'on lui dit que ce n'était pas l'usage en Angleterre, & que chaque pays a ses cérémonies.

Freind fit apporter sur le champ une trentaine de

Digitized by Google

jambons, autant de grands pâtés & de poulardes à la daube, deux cent gros flacons de vin de Pontac qu'on tira du vaiſſeau ; il plaça à côté de lui le commandant des montagnes bleues. *Jenni* & ſes compagnons furent du feſtin ; mais *Jenni* aurait voulu être cent pieds ſous terre. Son père ne lui diſait mot ; & ce ſilence augmentait encor ſa honte.

Birton, à qui tout était égal, montrait une gaieté évaporée. *Freind* avant qu'on ſe mît à manger, dit au bon *Parouba* ; il nous manque ici une perſonne bien chère, c'eſt votre fille. Le commandant des montagnes bleues la fit venir ſur le champ ; on ne lui avait fait aucun outrage ; elle embraſſa ſon père & ſon frère comme ſi elle fût revenue de la promenade.

Je profitai de la liberté du repas pour demander par quelle raiſon les guerriers des montagnes bleues avaient tué & mangé madame *Clive-Hart*, & n'avaient rien fait à la fille de *Parouba* ? C'eſt parce que nous ſommes juſtes, répondit le commandant. Cette fière Anglaiſe était de la troupe qui nous attaqua, elle tua un des nôtres d'un coup de piſtolet par derrière. Nous n'avons rien fait à la *Parouba*, dès que nous avons ſu qu'elle était la fille d'un de nos anciens camarades, & qu'elle n'était venue ici que pour s'amuſer ; il faut rendre à chacun ſelon ſes œuvres.

Freind fut touché de cette maxime ; mais il repréſenta que la coutume de manger des femmes était indigne de ſi braves gens, & qu'avec tant de vertu on ne devait pas être antropophage.

Le chef des montagnes nous demanda alors ce que nous faiſions de nos ennemis, lorſque nous les avions tués ? Nous les enterrons, lui répondis-je. J'entends, dit-il, vous les faites manger par les vers. Nous voulons avoir la préférence ; nos eſtomacs ſont une ſépulture plus honorable.

Digitized by Google

Birton prit plaisir à soutenir l'opinion des montagnes bleues. Il dit que la coutume de mettre son prochain au pot ou à la broche, était la plus ancienne, & la plus naturelle, puisqu'on l'avait trouvée établie dans les deux hémisphères ; qu'il était par conséquent démontré que c'était là une idée innée ; qu'on avait été à la chasse aux hommes, avant d'aller à la chasse aux bêtes, par la raison qu'il était bien plus aisé de tuer un homme que de tuer un loup. Que si les Juifs dans leurs livres si longtems ignorés, ont imaginé qu'un nommé *Caïn* tua un nommé *Abel*, ce ne put être que pour le manger. Que ces Juifs eux-mêmes avouent nettement s'être nourris plusieurs fois de chair humaine ; que selon les meilleurs historiens les Juifs dévorèrent les chairs sanglantes des Romains assassinés par eux en Egypte, en Chypre, en Asie, dans leurs révoltes contre les empereurs *Trajan* & *Adrien*.

Nous lui laissâmes débiter ces dures plaisanteries, dont le fond pouvait malheureusement être vrai, mais qui n'avaient rien de l'atticisme grec & de l'urbanité romaine.

Le bon *Freind*, sans lui répondre, adressa la parole aux gens du pays. *Parouba* l'interprétait phrase à phrase. Jamais le grave *Tillotson* ne parla avec tant d'énergie. Jamais l'insinuant *Smaldrige* n'eut des graces si touchantes. Le grand secret est de démontrer avec éloquence. Il leur démontra donc que ces festins où l'on se nourrit de la chair de ses semblables sont des repas de vautours, & non pas d'hommes, que cette exécrable coutume inspire une férocité destructive du genre-humain, que c'était la raison pour laquelle ils ne connaissaient ni les consolations de la société, ni la culture de la terre. Enfin ils jurèrent par leur grand *Manitou*, qu'ils ne mangeraient plus ni hommes ni femmes.

Freind dans une seule conversation fut leur légis-

Digitized by Google

lateur ; c'était *Orphée* qui apprivoisait les tigres. Les jésuites ont beau s'attribuer des miracles dans leurs lettres curieuses & édifiantes, qui sont rarement l'un & l'autre ; ils n'égaleront jamais notre ami *Freind*.

Après avoir comblé de présens les seigneurs des montagnes bleues, il ramena dans son vaisseau le bon homme *Parouba* vers sa demeure. Le jeune *Parouba* fut du voyage avec sa sœur ; les autres frères avaient poursuivi leur chasse du côté de la Caroline. *Jenni*, *Birton* & leurs camarades s'embarquèrent dans le vaisseau ; le sage *Freind* persistait toûjours dans sa méthode de ne faire aucun reproche à son fils quand ce garnement avait fait quelque mauvaise action ; il le laissait s'examiner lui-même, & dévorer son cœur, comme dit *Pythagore*. Cependant il reprit trois fois la lettre qu'on lui avait apportée d'Angleterre, & en la relisant il regardait son fils, qui baissait toûjours les yeux, & on lisait sur le visage de ce jeune homme le respect & le repentir.

Pour *Birton* il était aussi gai & aussi désinvolte que s'il était revenu de la comédie ; c'était un caractère à-peu-près dans le goût du feu comte de *Rochester*, extrême dans la débauche, dans la bravoure, dans ses idées, dans ses expressions, dans sa philosophie épicurienne, n'étant attaché à rien sinon aux choses extraordinaires dont il se dégoûtait bien vîte ; ayant cette sorte d'esprit qui tient les vraisemblances pour des démonstrations ; plus savant, plus éloquent qu'aucun jeune homme de son âge ; mais ne s'étant jamais donné la peine de rien approfondir.

Il échappa à Mr. *Freind* en dînant avec nous dans le vaisseau, de me dire ; En vérité, mon ami, j'espère que DIEU inspirera des mœurs plus honnêtes à ces jeunes gens, & que l'exemple terrible de la *Clive-Hart* les corrigera.

Digitized by Google

Birton ayant entendu ces paroles lui dit d'un ton un peu dédaigneux ; j'étais depuis longtems très mécontent de cette méchante *Clive-Hart*, je ne me soucie pas plus d'elle que d'une poularde grasse qu'on aurait mise à la broche : mais en bonne foi, pensez-vous qu'il existe, je ne sais où, un être continuellement occupé à faire punir toutes les méchantes femmes, & tous les hommes pervers qui peuplent & dépeuplent les quatre parties de notre petit monde ? Oubliez-vous que notre détestable *Marie* fille de *Henri VIII*, fut heureuse jusqu'à sa mort ? & cependant elle avait fait périr dans les flammes plus de huit cent citoyens & citoyennes, sur le seul prétexte qu'ils ne croyaient ni à la transsubstantiation ni au pape. Son père presqu'aussi barbare qu'elle, & son mari plus profondément méchant, vécurent dans les plaisirs. Le pape *Alexandre VI* plus criminel qu'eux tous, fut aussi le plus fortuné ; tous ses crimes lui réussirent, & il mourut à soixante & douze ans, puissant, riche, courtisé de tous les rois. Où donc est le DIEU juste & vengeur ? Non, pardieu, il n'y a point de DIEU.

Mr. *Freind* d'un air austère, mais tranquille, lui dit, Monsieur, vous ne devriez pas ce me semble jurer par DIEU même, que ce DIEU n'existe pas. Songez que *Newton* & *Locke* n'ont prononcé jamais ce nom sacré sans un air de recueillement & d'adoration secrète qui a été remarqué de tout le monde.

Pox, repartit *Birton*, je me soucie bien de la mine que deux hommes ont faite ! quelle mine avait donc *Newton* quand il commentait l'Apocalypse ? & quelle grimace faisait *Locke* lorsqu'il racontait la longue conversation d'un perroquet avec le prince *Maurice* ? Alors *Freind* prononça ces belles paroles d'or qui se gravèrent dans mon cœur : *Oublions les rêves des grands-hommes, & souvenons-nous des vérités qu'ils nous ont enseignées.* Cette réponse engagea une dispute réglée, plus intéressante que la conversation avec le bachelier de Sala-

Digitized by Google

manque ; je me mis dans un coin, j'écrivis en notes tout ce qui fut dit : on se rangea autour des deux combattans ; le bon homme *Parouba*, son fils, & surtout sa fille, les compagnons des débauches de *Jenni* écoutaient le cou tendu, les yeux fixés ; & *Jenni* la tête baissée, les deux coudes sur ses genoux, les mains sur ses yeux, semblait plongé dans la plus profonde méditation.

Voici mot à mot la dispute.

CHAPITRE HUITIÈME.

Dialogue de Freind *& de* Birton, *sur l'athéisme.*

FREIND.

JE ne vous répéterai pas, monsieur, les argumens métaphysiques de notre célèbre *Clarke*. Je vous exhorte seulement à les relire ; ils sont plus faits pour vous éclairer que pour vous toucher : je ne veux vous apporter que des raisons, qui peut-être parleront plus à votre cœur.

BIRTON.

Vous me ferez plaisir ; je veux qu'on m'amuse & qu'on m'intéresse ; je hais les sophismes : les disputes métaphysiques ressemblent à des ballons remplis de vent que les combattans se renvoyent. Les vessies crèvent, l'air en sort ; il ne reste rien.

FREIND.

Peut-être dans les profondeurs du respectable arien *Clarke* y a-t-il quelques obscurités, quelques vessies ; peut-être s'est-il trompé sur la réalité de l'infini actuel,

Digitized by Google

& de l'espace &c.; peut-être en se faisant commentateur de DIEU a-t-il imité quelquefois les commentateurs d'*Homère*, qui lui supposent des idées auxquelles *Homère* ne pensa jamais.

A ces mots d'infini, d'espace, d'Homère, *de commentateurs, le bon homme* Parouba *& sa fille, & quelques Anglais mêmes voulurent aller prendre l'air sur le tillac; mais* Freind *ayant promis d'être intelligible, ils demeurèrent; & moi j'expliquais tout bas à* Parouba *quelques mots un peu scientifiques, que des gens nés sur les montagnes bleues ne pouvaient entendre aussi commodément que des docteurs d'Oxford & de Cambridge.*

L'ami *Freind* continua donc ainsi : Il serait triste que pour être sûr de l'existence de DIEU il fût nécessaire d'être un profond métaphysicien : il n'y aurait tout-au-plus en Angleterre qu'une centaine d'esprits bien versés ou renversés dans cette science ardue du pour & du contre, qui fussent capables de sonder cet abyme ; & le reste de la terre entière croupirait dans une ignorance invincible, abandonné en proie à ses passions brutales, gouverné par le seul instinct, & ne raisonnant passablement que sur les grossières notions de ses intérêts charnels. Pour savoir s'il est un DIEU, je ne vous demande qu'une chose, c'est d'ouvrir les yeux.

BIRTON.

Ah! je vous vois venir; vous recourez à ce vieil argument tant rebattu, que le soleil tourne sur son axe, en vingt-cinq jours & demi en dépit de l'absurde inquisition de Rome, que la lumière nous arrive réfléchie de Saturne en quatorze minutes, malgré les suppositions absurdes de *Descartes*; que chaque étoile fixe est un soleil comme le nôtre, environné de planètes;

Digitized by Google

que tous ces astres innombrables placés dans les profondeurs de l'espace, obéissent aux loix mathématiques, découvertes & démontrées par le grand *Newton*; qu'un catéchiste annonce DIEU aux enfans, & que *Newton* le prouve aux sages, comme le dit un philosophe *Frenchman* persécuté dans son drôle de pays pour l'avoir dit.

Ne vous tourmentez pas à m'étaler cet ordre constant qui règne dans toutes les parties de l'univers; il faut bien que tout ce qui existe soit dans un ordre quelconque: il faut bien que la matière plus rare s'élève sur la plus massive, que le plus fort en tout sens presse le plus faible, que ce qui est poussé avec plus de mouvement coure plus vite que son égal; tout s'arrange ainsi de soi-même. Vous auriez beau, après avoir bu une pinte de vin comme *Esdras*, me parler comme lui neuf cent soixante heures de suite sans fermer la bouche, je ne vous en croirais pas davantage. Voudriez-vous que j'adoptasse un être éternel, infini & immuable, qui s'est plû dans je ne sais quel tems à créer de rien des choses qui changent à tout moment, & à faire des araignées pour éventrer des mouches? voudriez-vous que je disse avec ce bavard impertinent de *Nieuventyd*, que DIEU *nous a donné des oreilles pour avoir la foi, parce que la foi vient par ouï-dire?* Non, non, je ne croirai point à des charlatans qui ont vendu cher leurs drogues, à des imbécilles; je m'en tiens au petit livre d'un *Frenchman*, qui dit que rien n'existe & ne peut exister, sinon la nature, que la nature fait tout, que la nature est tout; qu'il est impossible & contradictoire qu'il existe quelque chose au-delà du tout; en un mot je ne crois qu'à la nature.

FREIND.

Et si je vous disais qu'il n'y a point de nature, & que dans nous, autour de nous & à cent mille millions de lieues, tout est art sans aucune exception!

Digitized by Google

BIRTON.

Comment ? tout eſt art ! en voici bien d'une autre !

FREIND.

Preſque perſonne n'y prend garde. Cependant rien n'eſt plus vrai. Je vous dirai toûjours, ſervez-vous de vos yeux, & vous reconnaîtrez, vous adorerez un DIEU. Songez comment ces globes immenſes que vous voyez rouler dans leur immenſe carrière, obſervent les loix d'une profonde mathématique; il y a donc un grand mathématicien que *Platon* appellait l'éternel géomètre. Vous admirez ces machines d'une nouvelle invention qu'on appelle *Oréri*, parce que mylord *Oréri* les a mis à la mode en protégeant l'ouvrier par ſes libéralités; c'eſt une très faible copie de notre monde planétaire & de ſes révolutions, la période même du changement des ſolſtices & des équinoxes qui nous amène de jour en jour une nouvelle étoile polaire.

Cette période, cette courſe ſi lente d'environ vingt-ſix mille ans, n'a pu être exécutée par des mains humaines dans nos *oréri*. Cette machine eſt très imparfaite; il faut la faire tourner avec une manivelle; cependant c'eſt un chef-d'œuvre de l'habileté de nos artiſans. Jugez donc quelle eſt la puiſſance, quel eſt le génie de l'éternel architecte, ſi l'on peut ſe ſervir de ces termes impropres, ſi mal aſſortis à l'Etre ſuprême.

Je donnai une légère idée d'un oréri à Parouba. *Il dit, s'il y a du génie dans cette copie, il faut bien qu'il y en ait dans l'original. Je voudrais voir un oréri; mais le ciel eſt plus beau. Tous les aſſiſtans Anglais & Américains entendant ces mots furent également frappés de la vérité, & levèrent les mains au ciel.* Birton *demeura tout penſif, puis il s'écria; quoi ! tout ſerait art;*

Digitized by Google

& la nature ne ſerait que l'ouvrage d'un ſuprême artiſan ! ſerait-il poſſible ? Le ſage *Freind* continua ainſi :

Portez à préſent vos yeux ſur vous-même ; examinez avec quel art étonnant & jamais aſſez connu, tout y eſt conſtruit en-dedans, & en-dehors pour tous vos uſages & pour tous vos déſirs ; je ne prétends pas faire ici une leçon d'anatomie, vous ſavez aſſez qu'il n'y a pas un viſcère qui ne ſoit néceſſaire, & qui ne ſoit ſecouru dans ſes dangers par le jeu continuel des viſcères voiſins. Les ſecours dans le corps ſont ſi artificieuſement préparés de tous côtés, qu'il n'y a pas une ſeule veine qui n'ait ſes valvules & ſes écluſes pour ouvrir au ſang des paſſages. Depuis la racine des cheveux juſqu'aux orteils des pieds, tout eſt art, tout eſt préparation, moyen, & fin. Et en vérité, on ne peut que ſe ſentir de l'indignation contre ceux qui oſent nier les véritables cauſes finales, & qui ont aſſez de mauvaiſe foi ou de fureur pour dire que la bouche n'eſt pas faite pour parler & pour manger, que ni les yeux ne ſont ni merveilleuſement diſpoſés pour voir, ni les oreilles pour entendre, ni les parties de la génération pour engendrer : cette audace eſt ſi folle que j'ai peine à la comprendre.

Avouons que chaque animal rend le témoignage au ſuprême fabricateur.

La plus petite herbe ſuffit pour confondre l'intelligence humaine ; & cela eſt ſi vrai, qu'il eſt impoſſible aux efforts de tous les hommes réunis de produire un brin de paille ſi le germe n'eſt pas dans la terre. Et il ne faut pas dire que les germes pourriſſent pour produire ; car ces bêtiſes ne ſe diſent plus.

L'aſſemblée ſentit la vérité de ces preuves plus vivement que tout le reſte, parce qu'elles étaient plus palpables. Birton *diſait entre ſes dents, fau-*

Digitized by Google

dra-t-il se soumettre à reconnaître un DIEU ? *Nous verrons cela : pardieu, c'est une affaire à examiner.* Jenni *rêvait toujours profondément & était touché ; & notre* Freind *acheva sa phrase.*

Non, mes amis, nous ne fesons rien, nous ne pouvons rien faire ; il nous est donné d'arranger, d'unir, de désunir, de nombrer, de peser, de mesurer ; mais faire ! quel mot ! il n'y a que l'être nécessaire, l'être existant éternellement par lui-même qui fasse ; voilà pourquoi les charlatans qui travaillent à la pierre philosophale sont de si grands imbécilles ou de si grands fripons. Ils se vantent de créer de l'or, & ils ne pourraient pas créer de la crotte.

Avouons donc, mes amis, qu'il est un Etre suprême, nécessaire, incompréhensible qui nous a faits.

BIRTON.

Et où est-il cet Etre ? s'il y en a un, pourquoi se cache-t-il ? Quelqu'un l'a-t-il jamais vu ? doit-on se cacher quand on a fait du bien ?

FREIND.

Avez-vous jamais vu *Christophe Ken* qui a bâti St. Paul de Londres ? Cependant il est démontré que cet édifice est l'ouvrage d'un architecte très habile.

BIRTON.

Tout le monde conçoit aisément que *Ken* a bâti avec beaucoup d'argent ce vaste édifice, où *Burgess* nous endort quand il prêche. Nous savons bien pourquoi & comment nos peres ont élevé ce bâtiment. Mais pourquoi & comment un DIEU aurait-il créé de rien cet univers ? Vous savez l'ancienne maxime de toute l'antiquité ; *rien ne peut rien créer, rien ne retourne à rien.* C'est une vérité dont personne n'a

Digitized by Google

jamais douté. Votre Bible même dit expressément que votre DIEU fit le ciel & la terre, quoique le ciel, c'est-à-dire, l'assemblage de tous les astres soit beaucoup plus supérieur à la terre, que cette terre ne l'est au plus petit des grains de sable ; mais votre Bible n'a jamais dit que DIEU fit le ciel & la terre avec rien du tout : elle ne prétend point que le Seigneur ait fait la femme de rien. Il la pétrit fort singulièrement d'une côte qu'il arracha à son mari. Le chaos existait selon la Bible même avant la terre. Donc la matière était aussi éternelle que votre DIEU.

Il s'éleva alors un petit murmure dans l'assemblée ; on disait, Birton *pourait bien avoir raison ; mais* Freind *répondit :*

Je vous ai, je pense, prouvé qu'il existe une intelligence suprême, une puissance éternelle à qui vous devons une vie passagère : je ne vous ai point promis de vous expliquer le pourquoi & le comment. DIEU m'a donné assez de raison pour comprendre qu'il existe ; mais non assez pour savoir au juste si la matière lui a été éternellement soumise, ou s'il l'a fait naître dans le tems. Que vous importe l'éternité ou la création de la matière, pourvu que vous reconnaissiez un DIEU, un maître de la matière & de vous ? Vous me demandez où DIEU est ; je n'en sais rien, & je ne dois pas le savoir. Je sais qu'il est ; je sais qu'il est notre maître, qu'il fait tout, que nous devons tout attendre de sa bonté.

BIRTON.

De sa bonté ! vous vous moquez de moi. Vous m'avez dit, servez-vous de vos yeux. Et moi je vous dis ; servez-vous des vôtres. Jettez seulement un coup-d'œil sur la terre entière, & jugez si votre DIEU serait bon.

Digitized by Google

Mr. Freind *ſentit bien que c'était là le fort de la diſpute, & que* Birton *lui préparait un rude aſſaut; il s'apperçut que les auditeurs, & ſurtout les Américains, avaient beſoin de prendre haleine pour écouter, & lui pour parler. Il ſe recommanda à* DIEU; *on alla ſe promener ſur le tillac: on prit enſuite du thé dans le yacht, & la diſpute réglée recommença.*

CHAPITRE NEUVIÉME.

Sur l'athéiſme.

BIRTON.

PArdieu, Monſieur, vous n'aurez pas ſi beau jeu ſur l'article de la bonté, que vous l'avez eu ſur la puiſſance & ſur l'induſtrie: je vous parlerai d'abord des énormes défauts de ce globe qui ſont préciſément l'oppoſé de cette induſtrie tant vantée; enſuite je mettrai ſous vos yeux les crimes & les malheurs perpétuels des habitans, & vous jugerez de l'affection paternelle que ſelon vous le maître a pour eux.

Je commence par vous dire que les gens de Gloceſter-Shire mon pays, quand ils ont fait naître des chevaux dans leurs haras, les élèvent dans de beaux pâturages, leur donnent enſuite une bonne écurie & de l'avoine & de la paille à foiſon. Mais s'il vous plait, quelle nourriture & quel abri avaient tous ces pauvres Américains du Nord quand nous les avons découverts après tant de ſiécles? Il falait qu'ils couruſſent trente & quarante milles pour avoir de quoi manger. Toute la côte boréale de notre ancien monde languit à-peu-près ſous la même néceſſité; & depuis la Laponie ſuédoiſe juſqu'aux mers ſeptentrionales du Japon,

Digitized by Google

Japon, cent peuples traînent leur vie auſſi courte qu'inſupportable dans une diſette affreuſe au milieu de leurs neiges éternelles.

Les plus beaux climats ſont expoſés ſans ceſſe à des fléaux deſtructeurs. Nous y marchons ſur des précipices enflammés recouverts de terrains fertiles qui ſont des piéges de mort. Il n'y a point d'autres enfers ſans doute ; & ces enfers ſe ſont ouverts mille fois ſous nos pas.

On nous parle d'un déluge univerſel phyſiquement impoſſible, & dont tous les gens ſenſés rient. Mais du moins on nous conſole en nous diſant qu'il n'a duré que dix mois : il devait éteindre ces feux, qui depuis ont détruit tant de villes floriſſantes. Votre *St. Auguſtin* nous apprend qu'il y eut cent villes entières d'embraſées & d'abîmées en Libie par un ſeul tremblement de terre ; ces volcans ont bouleverſé toute la belle Italie. Pour comble de maux, les triſtes habitans de la zone glaciale ne ſont pas exempts de ces gouffres ſouterrains ; les Iſlandais toûjours menacés voyent la faim devant eux, cent pieds de glace & cent pieds de flamme à droite & à gauche ſur leur mont Hécla : car tous les grands volcans ſont placés ſur ces montagnes hideuſes.

On a beau nous dire que ces montagnes de deux mille toiſes de hauteur ne ſont rien par rapport à la terre, qui a trois mille lieues de diamètre ; que c'eſt un grain de la peau d'une orange ſur la rondeur de ce fruit, que ce n'eſt pas un pied ſur trois mille. Hélas ! qui ſommes-nous donc ? ſi les hautes montagnes ne ſont ſur la terre que la figure d'un pied ſur trois mille pieds, & de quatre pouces ſur neuf mille pieds. Nous ſommes donc des animaux abſolument imperceptibles ; & cependant nous ſommes écraſés par tout ce qui nous environne, quoique notre infinie petiteſſe ſi voiſine du néant ſemblât devoir nous mettre à l'abri

limaçon, aux lieux où il leur a donné la vie : n'accusons donc pas toûjours la Providence quand nous lui devons souvent des actions de graces.

Venons aux fléaux, aux inondations, aux volcans, aux tremblemens de terre. Si vous ne considérez que ces calamités, si vous ne ramassez qu'un assemblage affreux de tous les accidens qui ont attaqué quelques roues de la machine de cet univers, DIEU est un tyran à vos yeux ; si vous faites attention à ses innombrables bienfaits, DIEU est un père. Vous me citez *St. Augustin* le rhéteur ; qui dans son livre des miracles parle de cent villes englouties à la fois en Libie ; mais songez que cet Africain, qui passa sa vie à se contredire, prodiguait dans ses écrits la figure de l'exagération : il traitait les tremblemens de terre comme la grace efficace & la damnation éternelle de tous les petits enfans morts sans batême : n'a-t-il pas dit dans son trente-septiéme sermon, avoir vu en Ethiopie des races d'hommes pourvues d'un grand œil au milieu du front comme les Cyclopes, & des peuples entiers sans tête ?

Nous qui ne sommes pas pères de l'église, nous ne devons aller ni au-delà, ni en-deçà de la vérité : cette vérité est que sur cent mille habitations on en peut compter tout-au-plus une détruite chaque siécle par les feux nécessaires à la formation de ce globe.

Le feu est tellement nécessaire à l'univers entier, que sans lui il n'y aurait sur la terre ni animaux, ni végétaux, ni minéraux : il n'y aurait ni soleil ni étoiles dans l'espace. Ce feu répandu sous la premiére écorce de la terre, obéit aux loix générales établies par DIEU même : il est impossible qu'il n'en résulte quelques désastres particuliers. Or on ne peut pas dire qu'un artisan soit un mauvais ouvrier quand une machine immense formée par lui seul, subsiste depuis tant de siécles sans se déranger. Si un homme avait

Digitized by Google

inventé une machine hydraulique, qui arrosât toute une province & la rendit fertile, lui reprocheriez-vous que l'eau qu'il vous donnerait noyât quelques insectes ?

Je vous ai prouvé que la machine du monde est l'ouvrage d'un être souverainement intelligent & puissant : vous qui êtes intelligens, vous devez l'admirer : vous qui êtes comblés de ses bienfaits, vous devez l'aimer.

Mais les malheureux, dites-vous, condamnés à souffrir toute leur vie, accablés de maladies incurables, peuvent-ils l'admirer & l'aimer ? Je vous dirai, mes amis, que ces maladies si cruelles viennent presque toutes de notre faute, ou de celle de nos pères qui ont abusé de leurs corps ; & non de la faute du grand fabricateur. On ne connaissait guères de maladies que celle de la décrépitude dans toute l'Amérique septentrionale, avant que nous vous y eussions apporté cette eau de mort que nous appellons eau-de-vie, & qui donne mille maux divers à quiconque en a trop bu. La contagion secrette des Caraïbes que vous autres jeunes gens vous appellez *Pox*, n'était qu'une indisposition légère dont nous ignorons la source, & qu'on guérissait en deux jours, soit avec du gayac, soit avec du bouillon de tortue ; l'incontinence des Européans transplanta dans le reste du monde cette incommodité, qui prit parmi nous un caractère si funeste, & qui est devenue un fléau si abominable. Nous lisons que le pape *Jules II*, le pape *Léon X*, un archevêque de Mayence nommé *Henneberg*, le roi de France *François premier* en moururent.

La petite vérole, née dans l'Arabie heureuse, n'était qu'une faible éruption, une ébullition passagère, sans danger, une simple dépuration du sang : elle est devenue mortelle en Angleterre comme dans tant d'autres climats ; notre avarice l'a portée dans ce nouveau monde, elle l'a dépeuplé.

Digitized by Google

Souvenons-nous que dans le poëme de *Milton*, ce benêt d'*Adam* demande à l'ange *Gabriel* s'il vivra longtems. Oui, lui répond l'ange, si tu observes la grande règle rien de trop : observez tous cette règle, mes amis ; oseriez-vous exiger que DIEU vous fît vivre sans douleur des siècles entiers pour prix de votre gourmandise, de votre ivrognerie, de votre incontinence, de votre abandonnement à d'infames passions qui corrompent le sang, & qui abrègent nécessairement la vie ?

J'approuvai cette réponse ; Parouba *en fut assez content ; mais* Birton *ne fut pas ébranlé ; & je remarquai dans les yeux de* Jenni *qu'il était encor très indécis.* Birton *repliqua en ces termes :*

Puisque vous vous êtes servi de lieux communs mêlés avec quelques réflexions nouvelles, j'emploirai aussi un lieu commun auquel on n'a jamais pu répondre que par des fables & du verbiage. S'il existait un DIEU si puissant, si bon, il n'aurait pas mis le mal sur la terre ; il n'aurait pas dévoué ses créatures à la douleur & au crime. S'il n'a pu empêcher le mal, il est impuissant ; s'il l'a pu & ne l'a pas voulu, il est barbare.

Nous n'avons des annales que d'environ huit mille années conservées chez les bracmanes, nous n'en avons que d'environ cinq mille ans chez les Chinois ; nous ne connaissons rien que d'hier ; mais dans cet hier tout est horreur. On s'est égorgé d'un bout de la terre à l'autre, & on a été assez imbécille pour donner le nom de grands-hommes, de héros, de demi-Dieux, de Dieux mêmes à ceux qui ont fait assassiner le plus grand nombre des hommes leurs semblables.

Il restait dans l'Amérique deux grandes nations civilisées qui commençaient à jouir des douceurs de la paix : les Espagnols arrivent & en massacrent douze

Digitized by Google

millions; ils vont à la chasse aux hommes avec des chiens; & *Ferdinand* roi de Castille assigne une pension à ces chiens pour l'avoir si bien servi. Les héros vainqueurs du nouveau monde, qui massacrent tant d'innocens désarmés & nuds, font servir sur leur table des gigots d'hommes & de femmes, des fesses, des avant-bras, des mollets en ragoût : ils font rôtir sur des brasiers le roi *Gatimozin* au Mexique; ils courent au Pérou convertir le roi *Atabalipa* : un nommé *Almagro* prêtre, fils de prêtre, condamné à être pendu en Espagne pour avoir été voleur de grand chemin, vient avec un nommé *Pizarro* signifier au roi par la voix d'un autre prêtre, qu'un troisiéme prêtre nommé *Alexandre VI*, souillé d'inceſtes, d'assassinats & d'homicides, a donné de son plein gré, *proprio motu*, & de sa pleine puissance, non-seulement le Pérou, mais la moitié du nouveau monde au roi d'Espagne : qu'*Atabalipa* doit sur le champ se soumettre, sous peine d'encourir l'indignation des apôtres *St. Pierre* & *St. Paul*. Et comme ce roi n'entendait pas la langue latine plus que le prêtre qui lisait la bulle, il fut déclaré sur le champ incrédule & hérétique : on fit brûler *Atabalipa* comme on avait brûlé *Gatimozin* : on massacra sa nation, & tout cela pour ravir de la boue jaune endurcie, qui n'a servi qu'à dépeupler l'Espagne & à l'appauvrir; car elle lui a fait négliger la véritable boue qui nourrit les hommes quand elle est cultivée.

Ça, mon cher Mr. *Freind*, si l'être fantastique & ridicule qu'on appelle le diable avait voulu faire des hommes à son image, les aurait-il formés autrement? cessez donc d'attribuer à un DIEU un ouvrage si abominable.

Cette tirade fit revenir toute l'assemblée, au sentiment de Birton. *Je voyais* Jenni *en triompher en secret; il n'y eut pas jusqu'à la jeune* Parouba *qui ne fût saisie d'horreur contre le prêtre* Almagro, *contre le prêtre qui avait lu la*

bulle en latin, contre le prêtre Alexandre VI, *contre tous les chrêtiens qui avaient commis tant de crimes inconcevables par dévotion & pour voler de l'or. J'avoue que je tremblai pour l'ami* Freind ; *je déſeſpérais de ſa cauſe. Voici pourtant comme il répondit ſans s'étonner :*

Mes amis, ſouvenez-vous toûjours qu'il exiſte un Etre ſuprême ; je vous l'ai prouvé, vous en êtes convenus ; & après avoir été forcés d'avouer qu'il eſt, vous vous efforcez de lui chercher des imperfections, des vices, des méchancetés.

Je ſuis bien loin de vous dire comme certains raiſonneurs, que les maux particuliers forment le bien général. Cette extravagance eſt trop ridicule. Je conviens avec douleur qu'il y a beaucoup de mal moral & de mal phyſique ; mais puiſque l'exiſtence de DIEU eſt certaine, il eſt auſſi très certain que tous ces maux ne peuvent empêcher que DIEU exiſte. Il ne peut être méchant ; car quel intérêt aurait-il à l'être ? Il y a des maux horribles, mes amis. Eh bien n'en augmentons pas le nombre. Il eſt impoſſible qu'un DIEU ne ſoit pas bon ; mais les hommes ſont pervers ; ils font un déteſtable uſage de la liberté que ce grand Etre leur a donnée, & dû leur donner ; c'eſt-à-dire, de la puiſſance d'exécuter leurs volontés, ſans quoi ils ne ſeraient que de pures machines formées par un être méchant pour être briſées par lui.

Tous les Eſpagnols éclairés conviennent qu'un petit nombre de leurs ancêtres abuſa de cette liberté juſqu'à commettre des crimes qui font frémir la nature. *Don Carlos* ſecond du nom (de qui Mr. l'archiduc puiſſe être le ſucceſſeur), a réparé autant qu'il a pu les atrocités auxquelles les Eſpagnols s'abandonnèrent ſous *Ferdinand* & ſous *Charles-Quint*.

Digitized by Google

Mes amis, si le crime est sur la terre, la vertu y est aussi.

BIRTON.

Ah ! ah ! ah ! la vertu ! voilà une plaisante idée ; pardieu je voudrais bien savoir comment la vertu est faite, & où l'on peut la trouver ?

A ces paroles je ne me contins pas, j'interrompis Birton *à mon tour. Vous la trouverez chez Mr.* Freind, *lui dis-je, chez le bon* Parouba, *chez vous-même quand vous aurez nettoyé votre cœur des vices qui le couvrent ; il rougit,* Jenni *aussi : puis* Jenni *baissa les yeux, & parut sentir des remords. Son père le regarda avec quelque compassion, & poursuivit ainsi son discours.*

FREIND.

Oui, mes chers amis, il y eut toûjours des vertus s'il y eut des crimes. Athènes vit des *Socrates* si elle vit des *Anitus*. Rome eut des *Catons* si elle eut des *Sylla*. *Caligula*, *Néron* effrayèrent la terre par leurs atrocités ; mais *Titus*, *Trajan*, *Antonin le pieux*, *Marc-Aurèle* la consolèrent par leur bienfaisance : mon ami *Sherloc* dira en peu de mots au bon *Parouba* ce qu'étaient les gens dont je parle. J'ai heureusement mon Epictète dans ma poche : cet *Epictète* n'était qu'un esclave, mais égal à *Marc-Aurèle* par ses sentimens. Ecoutez, & puissent tous ceux qui se mêlent d'enseigner les hommes écouter ce qu'*Epictète* se dit à lui-même ! *C'est* DIEU *qui m'a crée, je le porte dans moi ; oserais-je le deshonorer par des pensées infames, par des actions criminelles, par d'indignes désirs ?* Sa vie fut conforme à ses discours, *Marc-Aurèle* sur le trône de l'Europe & de deux autres parties de notre hémisphère, ne pensa pas autrement que l'esclave *Epictète* ; l'un ne fut jamais humilié de sa bassesse, l'autre ne fut jamais ébloui de sa gran-

Digitized by Google

deur ; & quand ils écrivirent leurs penſées, ce fut pour eux-mêmes & pour leurs diſciples, & non pour être loués dans des journaux. Et à votre avis, *Locke*, *Newton*, *Tillotſon*, *Pen*, *Clarke*, le bon homme qu'on appelle *Thomas of Roſs* ; tant d'autres dans notre iſle, & hors de notre iſle, que je pourais vous citer, n'ont-ils pas été des modéles de vertu ?

Vous m'avez parlé, Mr. *Birton*, des guerres auſſi cruelles qu'injuſtes dont tant de nations ſe ſont rendues coupables ; vous avez peint les abominations des chrétiens au Mexique & au Pérou, vous pouvez y ajouter la St. Barthelemi de France & les maſſacres d'Irlande ; mais n'eſt-il pas des peuples entiers qui ont toûjours eu l'effuſion de ſang en horreur ? les bracmanes n'ont-ils pas donné de tout tems cet exemple au monde ? & ſans ſortir du pays où nous ſommes, n'avons-nous pas auprès de nous la Penſilvanie, où nos primitifs qu'on défigure en vain par le nom de quakres, ont toûjours déteſté la guerre ? n'avons-nous pas la Caroline où le grand *Locke* a dicté ſes loix ? Dans ces deux patries de la vertu, tous les citoyens ſont égaux, toutes les conſciences ſont libres, toutes les religions ſont bonnes, pourvu qu'on adore un DIEU ; tous les hommes y ſont frères. Vous avez vu, Mr. *Birton*, comme au ſeul nom d'un deſcendant de *Pen* les habitans des montagnes bleues, qui pouvaient vous exterminer, ont mis bas les armes. Ils ont ſenti ce que c'eſt que la vertu ; & vous vous obſtinez à l'ignorer ! Si la terre produit des poiſons comme des alimens ſalutaires, voudrez-vous ne vous nourrir que de poiſons ?

BIRTON.

Ah ! monſieur, pourquoi tant de poiſons ! ſi DIEU a tout fait, ils ſont ſon ouvrage ; il eſt le maître de tout ; il fait tout ; il dirige la main de *Cromwell* qui ſigne la mort de *Charles premier* ; il conduit le bras

Digitized by Google

du bourreau qui lui tranche la tête ; non, je ne puis admettre un DIEU homicide.

FREIND.

Ni moi non plus. Écoutez, je vous prie, vous conviendrez avec moi que DIEU gouverne le monde par des loix générales. Selon ces loix *Cromwell* monstre de fanatisme & d'hypocrisie, révolut la mort de *Charles premier* pour son intérêt que tous les hommes aiment nécessairement, & qu'ils n'entendent pas tous également. Selon les loix du mouvement établies par DIEU même, le bourreau coupa la tête de ce roi. Mais certainement DIEU n'assassina pas *Charles premier* par un acte particulier de sa volonté. DIEU ne fut ni *Cromwell*, ni *Jeffris*, ni *Ravaillac*, ni *Balthazar Gerard*, ni le frère prêcheur *Jacques Clément*. DIEU ne commet, ni n'ordonne, ni ne permet le crime ; mais il a fait l'homme, & il a fait les loix du mouvement ; ces loix éternelles du mouvement sont également exécutées par la main de l'homme charitable qui secourt le pauvre, & par la main du scélérat qui égorge son frère. De même que DIEU n'éteignit point son soleil & n'engloutit point l'Espagne sous la mer, pour punir *Cortez*, *Almagro* & *Pizarro* qui avaient inondé de sang humain la moitié d'un hémisphère ; de même aussi il n'envoye point une troupe d'anges à Londres, & ne fait point descendre du ciel cent mille tonneaux de vin de Bourgogne pour faire plaisir à ses chers Anglais quand ils ont fait une bonne action. Sa providence générale serait ridicule si elle descendait dans chaque moment à chaque individu ; & cette vérité est si palpable, que jamais DIEU ne punit sur le champ un criminel par un coup éclatant de sa toute-puissance : il laisse luire son soleil sur les bons & sur les méchans. Si quelques scélérats sont morts immédiatement après leurs crimes, ils sont morts par les loix générales qui président au monde. J'ai lu dans le gros livre d'un Frenchman nommé *Mézeray*, que

Digitized by Google

DIEU avait fait mourir notre grand *Henri cinq* de la fistule à l'anus, parce qu'il avait osé s'asseoir sur le trône du roi très chrêtien ; non, il mourut parce que les loix générales émanées de la toute-puissance avaient tellement arrangé la matière, que la fistule à l'anus devait terminer la vie de ce héros. Tout le physique d'une mauvaise action est l'effet des loix générales imprimées par la main de DIEU à la matière. Tout le mal moral de l'action criminelle est l'effet de la liberté dont l'homme abuse.

Enfin, sans nous plonger dans les brouillards de la métaphysique, souvenons-nous que l'existence de DIEU est démontrée ; il n'y a plus à disputer sur son existence. Otez DIEU au monde : l'assassinat de *Charles premier* en devient-il plus légitime ? son bourreau vous en sera-t-il plus cher ? DIEU existe : il suffit. S'il existe, il est juste. Soyez donc justes.

BIRTON.

Votre petit argument sur le concours de DIEU a de la finesse & de la force, quoiqu'il ne disculpe pas DIEU entiérement d'être l'auteur du mal physique & du mal moral. Je vois que la manière dont vous excusez DIEU, fait quelque impression sur l'assemblée. Mais ne pouvait-il pas faire ensorte que ses loix générales n'entrainassent pas tant de malheurs particuliers ? Vous m'avez prouvé un Etre éternel & puissant ; & DIEU me pardonne, j'ai craint un moment que vous ne me fissiez croire en DIEU. Mais j'ai de terribles objections à vous faire : allons, *Jenni*, prenons courage ; ne nous laissons point abattre.

Digitized by Google

CHAPITRE DIXIÉME.

Sur l'athéiſme.

LA nuit était venue, elle était belle, l'atmoſphère était une voûte d'azur tranſparent ſemée d'étoiles d'or ; ce ſpectacle touche toûjours les hommes, & leur inſpire une douce rêverie : le bon *Parouba* admirait le ciel comme un Allemand admire St. Pierre de Rome ou l'opéra de Naples quand il le voit pour la première fois. Cette voûte eſt bien hardie, diſait *Parouba* à *Freind* ; & *Freind* lui diſait, mon cher *Parouba*, il n'y a point de voûte ; ce ceintre bleu n'eſt autre choſe qu'une étendue de nuages légers que DIEU a tellement diſpoſés & combinés avec la méchanique de vos yeux, qu'en quelqu'endroit que vous ſoyez, vous êtes toûjours au centre de votre promenade, & vous voyez ce qu'on nomme le ciel & qui n'eſt point le ciel, arrondi ſur votre tête. Et ces étoiles, Mr. *Freind ?* Ce ſont, comme je vous l'ai déja dit, autant de ſoleils autour deſquels tournent d'autres mondes ; loin d'être attachées à cette voûte bleue, ſouvenez-vous qu'elles en ſont à des diſtances différentes & prodigieuſes : cette étoile que vous voyez eſt à douze cent millions de mille pas de notre ſoleil. Alors il lui montra le téleſcope qu'il avait apporté : il lui fit voir nos planètes, Jupiter avec ſes quatre lunes, Saturne avec ſes cinq lunes & ſon inconcevable anneau lumineux ; c'eſt la même lumière, lui diſait-il, qui part de tous ces globes, & qui arrive à nos yeux ; de cette planète-ci en un quart-d'heure, de cette étoile-ci en ſix mois. *Parouba* ſe mit à genoux & dit, les cieux annoncent DIEU. Tout l'équipage était autour du vénérable *Freind*, regardait & admirait. Le coriace *Birton* avança ſans rien regarder ; & parla ainſi.

Digitized by Google

BIRTON.

Eh bien soit, il y a un DIEU, je vous l'accorde; mais qu'importe à vous & à moi? qu'y a-t-il entre l'être infini & nous autres vers de terre? quel rapport peut-il exister de son essence à la nôtre? *Epicure* en admettant des Dieux dans les planètes, avait bien raison d'enseigner qu'ils ne se mêlaient nullement de nos sottises & de nos horreurs; que nous ne pouvions ni les offenser, ni leur plaire; qu'ils n'avaient nul besoin de nous, ni nous d'eux: vous admettez un DIEU plus digne de l'esprit humain que les Dieux d'*Epicure*, & que tous ceux des Orientaux & des Occidentaux. Mais si vous diriez comme tant d'autres, que ce DIEU a formé le monde & nous pour sa gloire; qu'il exigea autrefois des sacrifices de bœufs pour sa gloire; qu'il apparut pour sa gloire sous notre forme de bipedes &c., vous diriez, ce me semble, une chose absurde, qui ferait rire tous les gens qui pensent. L'amour de la gloire n'est autre chose que de l'orgueil; & l'orgueil n'est que de la vanité: un orgueilleux est un fat que *Shakespear* jouait sur son théatre: cette épithète ne peut pas plus convenir à DIEU, que celle d'injuste, de cruel, d'inconstant. Si DIEU a daigné faire, ou plutôt arranger l'univers, ce ne doit être que dans la vue d'y faire des heureux. Je vous laisse à penser s'il est venu à bout de ce dessein; le seul pourtant qui pût convenir à la nature divine.

FREIND.

Oui, sans doute, il y a réussi avec toutes les ames honnêtes; elles seront heureuses un jour, si elles ne le sont pas aujourd'hui.

BIRTON.

Heureuses! quel rêve! quel conte de peau d'âne! où, quand, comment? qui vous l'a dit?

Digitized by Google

FREIND.

Sa juſtice.

BIRTON.

N'allez-vous pas me dire après tant de déclamateurs que nous vivrons éternellement quand nous ne ſerons plus, que nous poſſédons une ame immortelle, ou plutôt qu'elle nous poſſède, après nous avoir avoué que les Juifs eux-mêmes, les Juifs auxquels vous vous vantez d'avoir été ſubrogés, n'ont jamais ſoupçonné ſeulement cette immortalité de l'ame juſqu'au tems d'*Hérode*. Cette idée d'une ame immortelle avait été inventée par les bracmanes, adoptée par les Perſes, les Caldéens, les Grecs, ignorée très longtems de la malheureuſe petite horde judaïque, mère des plus infames ſuperſtitions. Hélas, monſieur, ſavons-nous ſeulement ſi nous avons une ame! ſavons-nous ſi les animaux dont le ſang fait la vie, comme il fait la nôtre, qui ont comme nous des volontés, des appétits, des paſſions, des idées, de la mémoire, de l'induſtrie; ſavez-vous, dis-je, ſi ces êtres auſſi incompréhenſibles que nous, ont une ame, comme on prétend que nous en avons une?

J'avais cru juſqu'à préſent qu'il eſt dans la nature une force active dont nous tenons le don de vivre dans tout notre corps, de marcher par nos pieds, de prendre par nos mains, de voir par nos yeux, d'entendre par nos oreilles, de ſentir par nos nerfs, de penſer par notre tête, & que tout cela était ce que nous appellons l'ame; mot vague qui ne ſignifie au fond que le principe inconnu de nos facultés. J'appellerai DIEU avec vous ce principe intelligent & puiſſant qui anime la nature entière; mais a-t-il daigné ſe faire connaître à nous?

FREIND.

Oui, par ſes œuvres.

Digitized by Google

BIRTON.

Nous a-t-il dicté ſes loix, nous a-t-il parlé ?

FREIND.

Oui, par la voix de votre conſcience. N'eſt-il pas vrai que ſi vous aviez tué votre père & votre mère, cette conſcience vous déchirerait par des remords auſſi affreux qu'involontaires ? cette vérité n'eſt-elle pas ſentie & avouée par l'univers entier ? Deſcendons maintenant à de moindres crimes. Y en a-t-il un ſeul qui ne vous effraye au premier coup d'œil, qui ne vous faſſe pâlir la première fois que vous le commettez, & qui ne laiſſe dans votre cœur l'aiguillon du repentir ?

BIRTON.

Il faut que je l'avoue.

FREIND.

DIEU vous a donc expreſſément ordonné en parlant à votre cœur de ne vous ſouiller jamais d'un crime évident. Et quant à toutes ces actions équivoques que les uns condamnent & que les autres juſtifient, qu'avons-nous de mieux à faire que de ſuivre cette grande loi du premier des *Zoroaſtres* tant remarquée de nos jours par un auteur Français : *Quand tu ne ſais ſi l'action que tu médites eſt bonne ou mauvaiſe, abſtien-toi ?*

BIRTON.

Cette maxime eſt admirable ; c'eſt ſans doute, ce qu'on a jamais dit de plus beau, c'eſt-à-dire, de plus utile en morale ; & cela me ferait preſque penſer que DIEU a ſuſcité de tems en tems des ſages qui ont enſeigné la vertu aux hommes égarés. Je vous demande pardon d'avoir raillé de la vertu.

FREIND.

Digitized by Google

FREIND.

Demandez-en pardon à l'Etre éternel, qui peut la récompenſer éternellement, & punir les tranſgreſſeurs.

BIRTON.

Quoi ! DIEU me punirait éternellement de m'être livré à des paſſions qu'il m'a données ?

FREIND.

Il vous a donné des paſſions avec leſquelles on peut faire du bien & du mal. Je ne vous dis pas qu'il vous punira à jamais ; ni comment il vous punira ; car perſonne n'en peut rien ſavoir : je vous dis qu'il le peut. Les bracmanes furent les premiers qui imaginèrent une priſon éternelle pour les ſubſtances céleſtes qui s'étaient révoltées contre DIEU dans ſon propre palais ; il les enferma dans une eſpèce d'enfer qu'ils appellaient *ondéra* ; mais au bout de quelques milliers de ſiécles il adoucit leurs peines, les mit ſur la terre & les fit hommes ; c'eſt de-là que vint notre mélange de vices & de vertus, de plaiſirs & de calamités. Cette imagination eſt ingénieuſe : la fable de *Pandore* & de *Prométhée* l'eſt encor davantage. Des nations groſſières ont imité groſſiérement la belle fable de *Pandore* ; ces inventions ſont des rêves de la philoſophie orientale ; tout ce que je puis vous dire, c'eſt que ſi vous avez commis des crimes en abuſant de votre liberté, il vous eſt impoſſible de prouver que DIEU ſoit incapable de vous en punir : je vous en défie.

BIRTON.

Attendez, vous penſez que je ne peux pas vous démontrer qu'il eſt impoſſible au grand-Etre de me punir : par ma foi, vous avez raiſon ; j'ai fait ce que j'ai pu pour me prouver que cela était impoſſible, &

je n'en ſuis jamais venu à bout. J'avoue que j'ai abuſé de ma liberté, & que DIEU peut m'en châtier; mais pardieu je ne ſerai pas puni quand je ne ſerai plus.

FREIND.

Le meilleur parti que vous ayez à prendre, eſt d'être honnête-homme tandis que vous exiſtez.

BIRTON.

D'être honnête-homme pendant que j'exiſte?... oui, je l'avoue; oui, vous avez raiſon, c'eſt le parti qu'il faut prendre.

Je voudrais, mon cher ami, que vous euſſiez été témoin de l'effet que firent les diſcours de Freind *ſur tous les Anglais & ſur tous les Américains.* Birton *ſi évaporé & ſi audacieux, prit tout-à-coup un air recueilli & modeſte;* Jenni *les yeux mouillés de larmes, ſe jetta aux genoux de ſon père, & ſon père l'embraſſa: voici enfin la dernière ſcène de cette diſpute, ſi épineuſe & ſi intéreſſante.*

CHAPITRE ONZIÉME.

De l'athéiſme.

BIRTON.

JE conçois bien que le grand-Etre, le maître de la nature eſt éternel: mais nous qui n'étions pas hier, pouvons-nous avoir la folle hardieſſe de prétendre à une éternité future? Tout périt ſans retour autour de nous, depuis l'inſecte dévoré par l'hirondelle juſqu'à l'éléphant mangé des vers.

Digitized by Google

FREIND.

Non, rien ne périt; tout change; les germes impalpables des animaux & des végétaux subsistent, se développent, & perpétuent les espèces. Pourquoi ne voudriez-vous pas que DIEU conservât le principe qui vous fait agir & penser, de quelque nature qu'il puisse être? DIEU me garde de faire un système; mais certainement il y a dans nous quelque chose qui pense & qui veut: ce quelque chose que l'on appellait autrefois une monade, ce quelque chose est imperceptible. DIEU nous l'a donnée, ou peut-être pour parler plus juste, DIEU nous a donnés à elle. Etes-vous bien sûr qu'il ne peut la conserver? songez, examinez, pouvez-vous m'en fournir quelque démonstration?

BIRTON.

Non; j'en ai cherché dans mon entendement, dans tous les livres des athées, & surtout dans le troisième chant de *Lucrèce*; j'avoue que je n'ai jamais trouvé que des vraisemblances.

FREIND.

Et sur ces simples vraisemblances nous nous abandonnerions à toutes nos passions funestes? nous vivrions en brutes! n'ayant pour règle que nos appétits, & pour frein que la crainte des autres hommes rendus éternellement ennemis les uns des autres par cette crainte mutuelle; car on veut toujours détruire ce qu'on craint: pensez-y bien, Mr. *Birton*, réfléchissez-y sérieusement mon fils *Jenni*; n'attendez de DIEU ni châtiment ni récompense; c'est être véritablement athée. A quoi servirait l'idée d'un DIEU qui n'aurait sur vous aucun pouvoir; c'est comme si on disait, il y a un roi de la Chine qui est très puissant. Je réponds, grand bien lui fasse, qu'il reste dans son manoir, & moi

dans le mien : je ne me ſoucie pas plus de lui qu'il ne ſe ſoucie de moi ; il n'a pas plus de juriſdiction ſur ma perſonne qu'un chanoine de Windſor n'en a ſur un membre de notre parlement : alors je ſuis mon Dieu à moi-même : je ſacrifie le monde entier à mes fantaiſies, ſi j'en trouve l'occaſion ; je ſuis ſans loi, je ne regarde que moi. Si les autres êtres ſont moutons, je me fais loup ; s'ils ſont poules, je me fais renard.

Je ſuppoſe (ce qu'à DIEU ne plaiſe) que toute notre Angleterre ſoit athée par principes ; je conviens qu'il poura ſe trouver pluſieurs citoyens, qui nés tranquilles & doux, aſſez riches pour n'avoir pas beſoin d'être injuſtes, gouvernés par l'honneur, & par conſéquent attentifs à leur conduite, pouront vivre enſemble en ſociété : ils cultiveront les beaux arts par qui les mœurs s'adouciſſent : ils pouront vivre dans la paix, dans l'innocente gaieté des honnêtes gens : mais l'athée pauvre & violent, ſûr de l'impunité, ſera un ſot s'il ne vous aſſaſſine pas pour voler votre argent. Dès-lors tous les liens de la ſociété ſont rompus, tous les crimes ſecrets inondent la terre, comme les ſauterelles à peine d'abord apperçues viennent ravager les campagnes : le bas peuple ne ſera qu'une horde de brigands, comme nos voleurs dont on ne pend pas la dixiéme partie à nos ſeſſions ; ils paſſent leurs miſérables vies dans des tavernes avec des filles perdues ; ils les battent, ils ſe battent entr'eux ; ils tombent yvres au milieu de leurs pintes de plomb dont ils ſe ſont caſſés la tête ; ils ſe réveillent pour voler & pour aſſaſſiner ; ils recommencent chaque jour ce cercle abominable de brutalités !

Qui retiendra les grands & les rois dans leurs vengeances, dans leur ambition, à laquelle ils veulent tout immoler ? Un roi athée eſt plus dangereux qu'un *Ravaillac* fanatique.

Les athées fourmillaient en Italie au quinziéme ſié-

Digitized by Google

cle ; qu'en arriva-t-il ? il fut auſſi commun d'empoiſonner que de donner à ſouper, & d'enfoncer un ſtilet dans le cœur de ſon ami, que de l'embraſſer ; il y eut des profeſſeurs du crime comme il y a aujourd'hui des maitres de muſique, & de mathématique. On choiſiſſait exprès les temples pour y aſſaſſiner les princes aux pieds des autels. Le pape *Sixte IV* & un archevêque de Florence, firent aſſaſſiner ainſi les deux princes les plus accomplis de l'Europe. (Mon cher *Sherloc*, dites, je vous prie, à *Parouba* & à ſes enfans, ce que c'eſt qu'un pape & un archevêque, & dites-leur ſurtout qu'il n'eſt plus de pareils monſtres.) Mais continuons. Un duc de Milan fut aſſaſſiné de même au milieu d'une égliſe. On ne connaiſſait que trop les étonnantes horreurs d'*Alexandre VI.* Si de telles mœurs avaient ſubſiſté ; l'Italie aurait été plus déſerte que ne l'a été le Pérou après ſon invaſion.

La croyance d'un DIEU rémunérateur des bonnes actions, puniſſeur des méchantes, pardonneur des fautes légères, eſt donc la croyance la plus utile au genre-humain ; c'eſt le ſeul frein des hommes puiſſans qui commettent inſolemment les crimes publics ; c'eſt le ſeul frein des hommes qui commettent adroitement les crimes ſecrets. Je ne vous dis pas, mes amis, de mêler à cette croyance néceſſaire des ſuperſtitions qui la deshonoreraient, & qui même pouraient la rendre funeſte : l'athée eſt un monſtre qui ne dévorera que pour appaiſer ſa faim ; le ſuperſtitieux eſt un autre monſtre qui déchirera les hommes par devoir. J'ai toûjours remarqué qu'on peut guérir un athée ; mais on ne guérit jamais le ſuperſtitieux radicalement : l'athée eſt un homme d'eſprit qui ſe trompe, mais qui penſe par lui-même ; le ſuperſtitieux eſt un ſot brutal qui n'a jamais eu que les idées des autres. L'athée violera *Iphigénie* prête d'épouſer *Achille* ; mais le fanatique l'égorgera pieuſement ſur l'autel, & croira que *Jupiter* lui en aura beaucoup d'obligation ; l'athée dérobera un vaſe d'or dans une égliſe pour donner à ſouper à des filles ;

Digitized by Google

de joie ; mais le fanatique célébrera un auto-da-fé dans cette égliſe, & chantera un cantique juif à plein goſier en faiſant brûler des Juifs. Oui, mes amis, l'athéiſme & le fanatiſme ſont les deux poles d'un univers de confuſion & d'horreur. La petite zone de la vertu eſt entre ces deux poles ; marchez d'un pas ferme dans ce ſentier, croyez un DIEU bon, & ſoyez bons. C'eſt tout ce que les grands légiſlateurs *Locke* & *Pen* demandent à leurs peuples.

Répondez-moi, Mr. *Birton*, vous & vos amis. Quel mal peut vous faire l'adoration d'un DIEU jointe au bonheur d'être honnête-homme ? Nous pouvons tous être attaqués d'une maladie mortelle au moment où je vous parle : qui de nous alors ne voudrait pas avoir vécu dans l'innocence ? Voyez comme notre méchant *Richard III* meurt dans *Shakeſpear* ; comme les ſpectres de tous ceux qu'il a tués viennent épouvanter ſon imagination. Voyez comme expire *Charles neuf* de France après ſa St. Barthelemi. Son chapelain a beau lui dire qu'il a bien fait ; ſon crime le déchire, ſon ſang jaillit par ſes pores ; & tout le ſang qu'il fit couler crie contre lui. Soyez ſûr que de tous ces monſtres, il n'en eſt aucun qui n'ait vécu dans les tourmens du remords, & qui n'ait fini dans la rage du déſeſpoir.

CHAPITRE DOUZIÉME.

Retour en Angleterre. Mariage de Jenni.

Birton & ſes amis ne purent tenir davantage ; ils ſe jettèrent aux genoux de *Freind*. Oui, dit *Birton*, je crois en DIEU & en vous.

On était déja près de la maiſon de *Parouba* ; on y ſoupa ; mais *Jenni* ne put ſouper ; il ſe tenait à l'écart,

Digitized by Google

il fondait en larmes ; ſon père alla le chercher pour le conſoler. Ah ! lui dit *Jenni*, je ne méritais pas d'avoir un père tel que vous ; je mourrai de douleur d'avoir été ſéduit par cette abominable *Clive-Hart* : je ſuis la cauſe quoiqu'innocente de la mort de *Primeroſe* ; & tout-à-l'heure quand vous nous avez parlé d'empoiſonnement, un friſſon m'a ſaiſi, j'ai cru voir *Clive-Hart* préſentant le breuvage horrible à *Primeroſe*. O ciel ! ô DIEU ! comment ai-je pu avoir l'eſprit aſſez aliéné pour ſuivre une créature ſi coupable ! mais elle me trompa ; j'étais aveugle ; je ne fus détrompé que peu de tems avant qu'elle fût priſe par les ſauvages : elle me fit preſque l'aveu de ſon crime dans un mouvement de colère ; depuis ce moment je l'eus en horreur ; & pour mon ſupplice, l'image de *Primeroſe* eſt ſans ceſſe devant mes yeux ; je la vois, je l'entends : elle me dit, Je ſuis morte parce que je t'aimais.

Mr. *Freind* ſe mit à ſourire, d'un ſourire de bonté dont *Jenni* ne put comprendre le motif ; ſon père lui dit, qu'une vie irréprochable pouvait ſeule réparer les fautes paſſées ; il le ramena à table comme un homme qu'on vient de retirer des flots où il ſe noyait ; je l'embraſſai, je le flattai, je lui donnai du courage ; nous étions tous attendris, nous appareillâmes le lendemain pour retourner en Angleterre, après avoir fait des préſens à toute la famille de *Parouba* : nos adieux furent mêlés de larmes ſincères ; *Birton* & ſes camarades, qui n'avaient jamais été qu'évaporés, ſemblaient déja raiſonnables.

Nous étions en pleine mer quand *Freind* dit à *Jenni* en ma préſence : Eh bien, mon fils, le ſouvenir de la belle, de la vertueuſe & tendre *Primeroſe* vous eſt donc toûjours cher ! *Jenni* ſe déſeſpéra à ces paroles ; les traits d'un repentir inutile & éternel perçaient ſon cœur, & je craignis qu'il ne ſe précipitât dans la mer. Eh bien, lui dit *Freind*, conſolez-vous, *Primeroſe* eſt vivante, & elle vous aime.

Digitized by Google

Freind en effet, en avait reçu des nouvelles ſûres de ce domeſtique affidé qui lui écrivait par tous les vaiſſeaux qui partaient pour Mariland. Mr. *Mead* qui a depuis acquis une ſi grande réputation pour la connaiſſance de tous les poiſons, avait été aſſez heureux pour tirer *Primeroſe* des bras de la mort. Mr. *Freind* fit voir à ſon fils cette lettre qu'il avait relue tant de fois, & avec tant d'attendriſſement.

Jenni paſſa en un moment de l'excès du déſeſpoir à celui de la félicité ; je ne vous peindrai point les effets de ce changement ſi ſubit : plus j'en ſuis ſaiſi, moins je puis les exprimer ; ce fut le plus beau moment de la vie de *Jenni*. *Birton* & ſes camarades partagèrent une joie ſi pure. Que vous dirai-je, enfin ! L'excellent *Freind* leur a ſervi de père à tous ; les noces du beau *Jenni* & de la belle *Primeroſe* ſe ſont faites chez le docteur *Mead* ; nous avons marié auſſi *Birton* qui était tout changé. *Jenni* & lui ſont aujourd'hui les plus honnêtes gens de l'Angleterre. Vous conviendrez qu'un ſage peut guérir des fous.

Digitized by Google

L'EPITRE AUX ROMAINS.

Traduite de l'italien de Mr. le comte de CORBÈRA.

ARTICLE PREMIER.

ILluſtres Romains, ce n'eſt pas l'apôtre *Paul* qui a l'honneur de vous écrire, ce n'eſt pas le digne Juif né à Tarſis ſelon les Actes des apôtres ; & à Giſcala ſelon *Jérôme* & d'autres pères ; diſpute qui a fait croire ſelon quelques docteurs qu'on peut être né en deux endroits à la fois, comme il y a chez vous de certains corps qui ſont créés tous les matins avec des mots latins, & qui ſe trouvent en cent mille lieux au même inſtant.

Ce n'eſt pas cette tête chauve & chaude, au long & large nez, aux ſourcils noirs, épais & joints, aux groſſes épaules, aux jambes torſes ; (*a*) lequel ayant enlevé la fille de *Gamaliel* ſon maître, & étant mécontent d'elle la première nuit de ſes noces, (*b*) la répudia & ſe mit par dépit à la tête du parti naiſſant

(*a*) Voyez les actes de Ste. Thècle, écrits dès le premier ſiécle par un diſciple de St. Paul, reconnus pour canoniques par Tertullien, par St. Cyprien, par Grégoire de Nazianze, St. Ambroiſe, &c.

(*b*) Anciens Actes des apôtres, chap. XXI.

Digitized by Google

des disciples de JESUS, si nous en croyons les livres juifs contemporains.

Ce n'est pas ce *Saul Paul*, qui lorsqu'il était domestique de *Gamaliel*, fit massacrer à coups de pierres le bon *Stephano*, patron des diacres & des lapidés, & qui pendant ce tems gardait les manteaux des bourreaux, digne emploi de valet de prêtre. Ce n'est pas celui qui tomba de cheval, aveuglé par une lumière céleste en plein midi, & à qui DIEU dit en l'air, comme il dit tous les jours à tant d'autres, *pourquoi me persécutes-tu ?* Ce n'est pas celui qui écrivit aux demi-juifs, demi-chrétiens, des boutiques de Corinthe, *n'avons-nous pas le droit d'être nourris à vos dépens, & d'amener avec nous une femme ?* (c) *Qui est-ce qui va jamais à la guerre à ses dépens !* belles paroles dont le révérend père *Menou* jésuite, apôtre de Lorraine, a si bien profité, qu'elles lui ont valu à Nancy vingt-quatre mille livres de rente, un palais & plus d'une belle femme.

Ce n'est pas celui qui écrivit au petit troupeau de Thessalonique que l'*univers allait être détruit* (d), moyennant quoi, ce n'était pas la peine, *ce n'était pas métier*, comme vous dites en Italie, de garder de l'argent chez soi ; car *Paul* disait (e) „ aussi-tôt „ que l'archange aura crié, & que la trompette de „ DIEU aura sonné, JESUS descendra du ciel. Les „ morts qui sont à CHRIST ressusciteront les pre„ miers, & nous qui vivons & qui vivrons jusqu'à „ ce tems-là, nous serons emportés en l'air au-de„ vant de JESUS. "

Et remarquez, généreux Romains, que *Saul Paul* n'annonçait ces belles choses aux fripiers & épiciers

(c) I. aux Corinthiens, chap. XIX, v. 4 & 5.

(d) I. aux Thessal. chap. IV, v. 16, 17.

Digitized by Google

de Theſſalonique, qu'en conſéquence de la prédiction formelle de *Luc*, qui avait aſſuré publiquement, (*f*) c'eſt-à-dire à quinze ou ſeize élus de la populace, que la génération ne paſſerait pas ſans que le fils de l'homme vint dans les nuées avec une grande puiſſance & une grande majeſté. O Romains! ſi JESUS ne vint pas dans les nuées avec une grande puiſſance, du moins les papes ont eu cette grande puiſſance; & c'eſt ainſi que les prophéties s'accompliſſent.

Celui qui écrit cette épitre aux Romains, n'eſt pas encore une fois ce *Saul Paul*, moitié juif, moitié chrêtien, qui ayant prêché JESUS & ayant annoncé la deſtruction de la loi moſaïque, alla non-ſeulement judaïſer dans le temple de Hershalaïm, nommé vulgairement Jéruſalem; mais encor y obſerver d'anciennes pratiques rigoureuſes par le conſeil de ſon ami *Jacques*; (*g*) & qui fit préciſément ce que la ſainte inquiſition chrétienne punit aujourd'hui de mort.

Celui qui vous écrit n'a été ni valet de prêtre, ni meurtrier, ni gardeur de manteaux, ni apoſtat, ni faiſeur de tentes, ni englouti au fond de la mer comme *Jonas* pendant vingt-quatre heures, ni emporté au troiſiéme ciel comme *Elie*, ſans ſavoir ce que c'eſt que ce troiſiéme ciel.

Celui qui vous écrit eſt plus citoyen que ce *Saul Paul*, qui ſe vante, dit-on, de l'être, & qui certainement ne l'était pas; car s'il était de Tarſis, cette ville ne fut colonie romaine que ſous *Caracalla*; s'il était né en Giſcala en Galilée, ce qui eſt bien plus vraiſemblable, puiſqu'il était de la tribu de *Benjamin*, on ſait aſſez que ce bourg juif n'était pas une ville romaine; on ſait que ni à Tarſis, ni ailleurs on ne donnait pas la bourgeoiſie romaine à des Juifs. L'auteur des Actes des apôtres (*h*) avance que ce Juif *Paul* & un autre

(*e*) I. Theſſal. chap. IV.
(*f*) Luc, chap. XXI.
(*g*) Actes, chap. XXI.
(*h*) Chap. XVI, v. 37.

Digitized by Google

Juif nommé *Silas* furent saisis par la justice dans la ville de Philippe en Macédoine (ville fondée par le père d'*Alexandre*, & près de laquelle la bataille entre *Cassius* & *Brutus* d'un côté, & *Antoine* & *Octave* de l'autre, décida de votre empire); *Paul* & *Silas* furent fouettés pour avoir ému la populace; & *Paul* dit aux huissiers (*i*), *on nous a fouettés, nous qui sommes citoyens romains.* Les commentateurs avouent bien que ce *Silas* n'était pas citoyen romain. Ils ne disent pas que l'auteur des Actes en a menti; mais ils conviennent qu'il a dit la chose qui n'est pas; & j'en suis fâché pour le St. Esprit qui a sans doute dicté les Actes des apôtres.

Enfin celui qui écrit aux descendans des *Marcellus*, des *Scipions*, des *Catons*, des *Cicérons*, des *Titus*, des *Antonins*, est un gentilhomme romain, d'une ancienne famille transplantée; mais qui chérit son antique patrie, qui gémit sur elle, & dont le cœur est au capitole.

Romains, écoutez votre concitoyen, écoutez Rome & votre ancien courage.

L'Italico valor non è ancor morto.

(*i*) Actes, chap. XVI, v. 37.

ARTICLE SECOND.

J'Ai pleuré dans mon voyage chez vous, quand j'ai vu des *Zocolanti* occuper ce même capitole où *Paul Emile* mena le roi *Persée*, le descendant d'*Alexan-*

(*a*) Matthieu au chapitre XIV, compte cinq mille hommes & cinq pains, & au chapitre XV quatre mille hommes & cinq pains; apparemment ce sont deux miracles qui font en tout neuf mille hommes &

Digitized by Google

dre, lié à ſon char de triomphe ; ce temple où les *Scipions* firent porter les dépouilles de Carthage, où *Pompée* triompha de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Europe ; mais j'ai verſé des larmes plus amères quand je me ſuis ſouvenu du feſtin que donna *Céſar* à nos ancêtres, ſervi à vingt-deux mille tables, & quand j'ai comparé ces congiaria, les diſtributions immenſes de froment avec le peu de mauvais pain que vous mangez aujourd'hui, & que la chambre apoſtolique vous vend fort cher. Hélas ! il ne vous eſt pas permis d'enſemencer vos terres ſans les ordres de ces apôtres ; mais avec quoi les enſemenceriez-vous ? Il n'y a pas un citadin parmi vous, excepté quelques habitans du quartier Tranſtevère, qui poſſède une charrue. Votre DIEU a nourri cinq mille hommes, ſans compter les femmes & les enfans, avec cinq pains & deux gougeons, ſelon *St. Jean*, & quatre mille hommes, ſelon *Matthieu*. (*a*) Pour vous, Romains, on vous fait avaler le gougeon ſans vous donner du pain ; & les ſucceſſeurs de *Lucullus* ſont réduits à la ſainte pratique du jeûne.

Votre climat n'a guères changé, quoi qu'on en diſe. Qui donc a pu changer à ce point votre terrain, vos fortunes & vos eſprits ? D'où vient que la campagne depuis les portes de Rome à Oſtie n'eſt remplie que de reptiles ? Pourquoi de Monteſiaſcone à Viterbe, & dans tout le terrain par lequel la voie Appienne vous conduit encor à Naples, un vaſte déſert a-t-il ſuccédé à ces campagnes autrefois couvertes de palais, de jardins, de moiſſons & d'une multitude innombrable de citoyens ? J'ai cherché le Forum Romanum de *Trajan*, cette place pavée de marbre en forme de rézeau, entourée d'un périſtile à colonnades, chargé de cent ſtatues ; j'aï trouvé Campo Vacino, le marché

neuf mille femmes pour le moins ; & ſi vous y ajoutez neuf mille petits enfans, le tout ſe monte à vingt-ſept mille déjeûnés ; cela eſt conſidérable.

Digitized by Google

aux vaches, & malheureuſement aux vaches maigres & ſans lait. J'ai dit, où ſont ces deux millions de Romains dont cette capitale était peuplée ? j'ai vérifié qu'année commune il n'y nait aujourd'hui que 3500 enfans ; de ſorte que ſans les Juifs, les prêtres & les étrangers, Rome ne contiendrait pas cent mille habitans. Je demandais à qui appartient ce bel édifice que je vois entouré de maſures, on me répondit, à des moines ; c'était autrefois la maiſon d'*Auguſte*, ici logeait *Cicéron*, là demeurait *Pompée* : des couvens ſont bâtis ſur leurs ruines.

O Romains ! mes larmes ont coulé, & je vous eſtime aſſez pour croire que vous pleurez avec moi.

ARTICLE TROISIÉME.

ON m'a fait comprendre qu'un vieux prêtre élu pape par d'autres prêtres, ne peut avoir ni le tems, ni la volonté de ſoulager votre miſère. Il ne peut ſonger qu'à vivre. Quel intérêt prendrait-il aux Romains ? Rarement eſt-il Romain lui-même ? Quel ſoin prendra-t-il d'un bien qui ne paſſera point à ſes enfans ? Rome n'eſt pas ſon patrimoine comme il était devenu celui des *Céſars*, c'eſt un bénéfice eccléſiaſtique : la papauté eſt une eſpèce d'abbaye commendataire, que chaque abbé ruine pendant ſa vie : les *Céſars* avaient un intérêt réel à rendre Rome floriſſante, les patriciens en avaient un bien plus grand du tems de la république : on n'obtenait les dignités qu'en charmant le peuple par des bienfaits, en forçant ſes ſuffrages par l'apparence des vertus, en ſervant l'état par des victoires ; un pape ſe contente d'avoir de l'argent & du pain azime, & ne donne que des bénédictions à ce peuple qu'on appellait autrefois *le peuple roi.*

Digitized by Google

Votre premier malheur vint de la tranſlation de l'empire de Rome à l'extrémité de la Thrace. *Conſtantin* élu empereur par quelques cohortes barbares au fond de l'Angleterre, triompha de *Maxence* élu par vous. *Maxence* noyé dans le Tibre au fort de la mêlée, laiſſa l'empire à ſon concurrent; mais le vainqueur alla ſe cacher au rivage de la mer Noire; il n'aurait pas fait plus s'il avait été vaincu. Souillé de débauches & de crimes, aſſaſſin de ſon beau-père, de ſon beau-frère, de ſon neveu, de ſon fils & de ſa femme, en horreur aux Romains, il abandonna leur ancienne religion ſous laquelle ils avaient conquis tant d'états, & ſe jetta dans les bras des chrétiens, qui lui avaient fourni l'argent auquel il était redevable du diadême; ainſi il trahit l'empire dès qu'il en fut poſſeſſeur; & en tranſplantant ſur le Boſphore ce grand arbre qui avait ombragé l'Europe, l'Afrique & l'Aſie mineure, il en deſſécha les racines. Votre ſeconde calamité fut cette maxime eccléſiaſtique, citée dans un poëme français très célèbre intitulé le Lutrin; mais trop ſérieuſement véritable.

Abîme tout plutôt, c'eſt l'eſprit de l'égliſe.

L'égliſe combattit l'ancienne religion de l'empire en déchirant elle-même ſes entrailles, en ſe diviſant avec autant de fureur que d'imprudence, ſur cent queſtions incompréhenſibles dont on n'avait jamais entendu parler auparavant. Les ſectes chrétiennes ſe pourſuivant l'une l'autre à feu & à ſang pour des chimères métaphyſiques, pour des ſophiſmes de l'école, ſe réuniſſaient pour ravir les dépouilles des prêtres fondés par *Numa*; ils ne ſe donnèrent point de repos qu'ils n'euſſent détruit l'autel de la Victoire dans Rome.

St. Ambroiſe de ſoldat devenu évêque de Milan ſans avoir été ſeulement diacre, & votre *Damaſe*, devenu par un ſchiſme évêque de Rome, jouirent de ce funeſte ſuccès. Ils obtinrent qu'on démolît l'autel de la

Digitized by Google

Victoire élevé dans le capitole depuis près de huit cent ans ; monument du courage de vos ancêtres, qui devait perpétuer la valeur de leurs descendans. Il s'en faut bien que la figure emblématique de la Victoire fût une idolâtrie comme celle de votre *Antoine* de Padoue, qui *exauce ceux que* DIEU *n'exauce pas* ; celle de *François* d'Assise, qu'on voyait dans l'église de Rheims en France avec cette inscription, *A François &* JESUS *tous deux crucifiés* : celle de *St. Crépin*, de *Ste. Barbe* & tant d'autres, & le sang d'une vingtaine de saints qui se liquéfie dans Naples à jour nommé, à la tête desquels est le patron *Gennaro* inconnu au reste de la terre, & le prépuce & le nombril de JESUS, & le lait de sa mère, & son poil, & sa chemise, supposé qu'elle en eût, & son cotillon. Voilà des idolâtries aussi plates qu'avérées ; mais pour la Victoire posée sur un globe & déployant ses ailes, une épée dans la main, & des lauriers sur la tête, c'était la noble devise de l'empire Romain, le symbole de la vertu. Le fanatisme vous enleva le gage de votre gloire.

De quel front ces nouveaux énergumènes ont-ils osé substituer des *Rochs*, des *Fiacres*, des *Eustaches*, des *Ursules*, des *Nicaises*, des *Scholastiques* à *Neptune* qui présidait aux mers, à *Mars* le Dieu de la guerre, à *Junon* dominatrice des airs sous l'empire du grand *Zeus*, de l'éternel *Demiourgos*, maître des élémens, des Dieux & des hommes ? Mille fois plus idolâtres que vos ancêtres, ces insensés vous ont fait adorer des os de morts. Ces plagiaires de l'antiquité ont pris l'eau lustrale des Romains & des Grecs, leurs processions, la confession pratiquée dans les mystères de *Cérès* & d'*Isis*, l'encens, les libations, les hymnes, tout, jusqu'aux habits des prêtres. Ils dépouillèrent l'ancienne religion & se parèrent de ses vêtemens. Ils se prosternent encore aujourd'hui devant des statues & des images d'hommes ignorés, en reprochant continuellement aux *Périclès*, aux *Solons*, aux *Miltiades*,

Digitized by Google

Miltiades, aux *Cicérons*, aux *Scipions*, aux *Catons* d'avoir fléchi les genoux devant les emblêmes de la divinité.

Que dis-je ! y a-t-il un seul événement dans l'ancien & le nouveau Testament qui n'ait été copié des anciennes mythologies indiennes, caldéennes, égyptiennes & grecques ? Le sacrifice d'*Idoménée* n'est-il pas visiblement l'origine de celui de *Jephté* ? La biche d'*Iphigénie* n'est-elle pas le bélier d'*Isaac* ? Ne voyez-vous pas *Euridice* dans *Edith*, femme de *Loth* ? *Minerve* & le cheval *Pégase* en frappant des rochers en firent sortir des fontaines ; on attribue le même prodige à *Moyse* ; *Bacchus* avait passé la mer Rouge à pied sec avant lui, & il avait arrêté le soleil & la lune avant *Josué*. Mêmes fables, mêmes extravagances de tous les côtés.

Il n'y a pas un seul fait miraculeux dans les Evangiles que vous ne trouviez dans des écrivains bien antérieurs. La nymphe *Amalthée* avait sa corne d'abondance avant qu'on eût dit que JESUS avait nourri cinq mille hommes, sans compter les femmes, avec deux poissons. Les filles d'*Anius* avaient changé l'eau en vin & en huile, quand on n'avait pas encore parlé des noces de Cana. *Athalide*, *Hippolite*, *Alceste*, *Pélops*, *Hérès* étaient ressuscités quand on ne parlait pas encor de la résurrection de JESUS ; & *Romulus* était né d'une vestale plus de sept cent ans avant que JESUS passât pour être né d'une vierge. Comparez & jugez.

ARTICLE QUATRIÉME.

QUand on eut détruit votre autel de la Victoire, les barbares vinrent, qui achevèrent ce que les prêtres avaient commencé. Rome devint la proie &

Digitized by Google

le jouet des nations qu'elle avait ſi longtems ou gouvernées, ou réprimées.

Toutefois vous aviez encor des conſuls, un ſénat, des loix municipales; mais les papes vous ont ravi ce que les Huns, les Hérules, les Goths vous avaient laiſſé.

Il était inoui qu'un prêtre oſât affecter les droits régaliens dans aucune ville de l'empire. On ſait aſſez dans toute l'Europe, excepté dans votre chancellerie, que juſqu'à *Grégoire VII*, votre pape n'était qu'un évêque métropolitain, toûjours ſoumis aux empereurs Grecs, puis aux empereurs Francs, puis à la maiſon de Saxe, recevant d'eux l'inveſtiture, obligés d'envoyer leur profeſſion de foi à l'évêque de Ravenne & à celui de Milan, comme on le voit expreſſément dans votre *Diarium Romanum*. Son titre de patriarche en Occident lui donnait un très grand crédit, mais aucun droit à la ſouveraineté. Un prêtre roi était un blaſphême dans une religion, dont le fondateur a dit en termes exprès dans l'évangile, *il n'y aura parmi vous ni premier, ni dernier*. Romains, peſez bien ces autres paroles qu'on met dans la bouche de JESUS: (*a*) *Il ne dépend pas de moi de vous mettre à ma droite ou à ma gauche, mais ſeulement de mon père, &c.* Sachez d'ailleurs que tous les Juifs appellaient & qu'ils appellent encor fils de DIEU, un homme juſte; demandez-le aux huit mille Juifs qui vendent des haillons parmi vous, comme ils en ont toûjours vendu, & obſervez avec toute votre attention les paroles ſuivantes: (*a*) *que celui qui voudra devenir grand parmi vous ſoit réduit à vous ſervir. Le fils de l'homme n'eſt pas venu pour être ſervi, mais pour ſervir.*

En vérité ces mots clairs & précis ſignifient-ils; que

(*a*) Matthieu, chap. XX, *y.* 23. (*b*) Idem. v. 26, 27 & 28.

Digitized by Google

le pape *Boniface VIII* a dû écraſer la maiſon *Colonne* ? qu'*Alexandre VI* a dû empoiſonner tant de barons romains ; & qu'enfin l'évêque de Rome a reçu de DIEU dans des tems d'anarchie le duché de Rome, celui de Ferrare, le Bolonais, la marche d'Ancone, le duché de Caſtro & Ronciglione ; & tout le pays depuis Viterbe juſqu'à Terracine, contrées ravies à leurs légitimes poſſeſſeurs ? Romains, ſerait-ce pour le ſeul *Rezzonico* que JESUS aurait été envoyé de DIEU ſur la terre ?

ARTICLE CINQUIÉME.

VOus m'allez demander par quels reſſorts cette étrange révolution s'eſt pû opérer contre toutes les loix divines & humaines ? Je vais vous le dire, & je défie le plus emporté fanatique, auquel il reſtera une étincelle de raiſon, & le plus déterminé fripon qui aura conſervé dans ſon ame un reſte de pudeur, de réſiſter à la force de la vérité, s'il lit avec l'attention que mérite un examen ſi important.

Il eſt certain & perſonne n'en doute, que les premières ſociétés galiléennes, nommées depuis chrêtiennes, furent cachées dans l'obſcurité & rampèrent dans la fange ; il eſt certain que lorſque les chrêtiens commencèrent à écrire, ils ne confiaient leurs livres qu'à des initiés à leurs myſtères ; on ne les communiquait pas même aux catéchumènes ; encore moins aux partiſans de la religion impériale. Nul romain ne ſut juſqu'à *Trajan* qu'il y avait des évangiles ; aucun auteur grec ou romain n'a jamais cité ce mot évangile ; *Plutarque*, *Lucien*, *Pétrone*, *Apulée* qui parlent de tout, ignorent abſolument qu'il y eût des évangiles ; & cette preuve parmi cent autres preuves démontrent l'abſurdité des auteurs qui prétendent aujourd'hui, ou plutôt qui feignent de prétendre que

Digitized by Google

les disciples de JESUS moururent pour soutenir la vérité de ces évangiles dont les Romains n'entendirent jamais parler pendant deux cent années. Les Galiléens demi-juifs, demi-chrêtiens, séparés des disciples de *Jean*, des thérapeutes, des esséniens, des judaïtes, des hérodiens, des saducéens & des pharisiens, grossirent leur petit troupeau dans le bas peuple, non pas assurément par le moyen des livres, mais par l'ascendant de la parole, mais en catéchisant des femmes, (*a*) des filles, des enfans, mais en courant de bourgade en bourgade; en un mot comme toutes les sectes s'établissent.

En bonne foi, Romains, qu'auraient répondu vos ancêtres si *St. Paul*, ou *Simon Barjone*, ou *Matthias*, ou *Matthieu*, ou *Luc* avaient comparu devant le sénat, s'ils avaient dit; notre DIEU JESUS qui a passé toute sa vie pour le fils d'un charpentier, est né l'an 752 de la fondation de Rome, sous le gouvernement de *Cirénius* (*b*), dans un village juif nommé Bethléem, où son père *Joseph* & sa mère *Mariah* étaient venus se faire inscrire, quand *Auguste* ordonna le dénombrement de l'univers. DIEU naquit dans une étable entre un bœuf & un âne, (*c*) les anges descendirent du ciel à sa naissance, & en avertirent tous les paysans; une étoile nouvelle éclata dans les cieux & conduisit vers lui trois rois ou trois mages d'Orient, qui lui apportèrent en tribut de l'encens, de la myrrhe & de l'or; & malgré cet or il fut pauvre toute sa vie. *Hérode*, qui se mourait alors, *Hérode* que vous aviez fait roi, ayant appris que le nouveau né était roi des Juifs, fit égorger quatorze mille enfans

(*a*) Actes chap. XVI, v. 13 & 14. (*b*) Luc, chap. II, v. 1, 2, 3, &c. (*c*) Il est reçu dans toute la chrêtienté que JESUS naquit entre un bœuf & un âne: cependant il n'en est pas dit un mot dans les évangiles; c'est une imagination de Justin: Lactance en parle, ou du moins l'auteur d'un mauvais poëme sur la passion attribué à ce Lactance.

Digitized by Google

nouveaux nés des environs, afin que ce roi fût compris dans leur nombre (*d*). Cependant un de nos écrivains inspirés de DIEU dit (*e*) que l'enfant DIEU & roi s'enfuit en Egypte, & un autre écrivain non moins inspiré de DIEU dit que l'enfant resta à Bethléem (*f*) : un des mêmes écrivains sacrés & infaillibles lui fait une généalogie royale ; un autre écrivain sacré lui compose une généalogie royale entiérement contraire. JESUS prêche des paysans : JESUS garçon de la noce change l'eau en vin pour des paysans déja yvres (*g*). JESUS est emporté par le diable sur une montagne, JESUS chasse les diables & les envoye dans le corps de deux mille cochons dans la Galilée où il n'y eut jamais de cochons. JESUS dit des injures atroces aux magistrats. Le préteur *Pontius* le fait pendre. Il manifeste sa divinité si-tôt qu'il est pendu, la terre tremble, tous les morts sortent de leurs tombeaux, & se promènent dans la ville aux yeux de *Pontius*. Il se fait une éclipse centrale du soleil en plein midi, dans la pleine lune, quoique la chose soit impossible. JESUS ressuscite secrétement, monte au ciel, & envoye publiquement un autre DIEU, qui tombe en plusieurs langues de feu sur les têtes de ses disciples. Que ces mêmes langues tombent sur vos têtes, pères conscrits, faites-vous chrétiens.

Si le moindre huissier du sénat avait daigné répondre à ce discours, il leur aurait dit, vous êtes des fourbes insensés, qui méritez d'être renfermés dans l'hôpital des fous. Vous en avez menti quand vous dites que votre DIEU naquit en l'an de Rome sept cent cinquante-deux, sous le gouvernement de *Cirénius* proconsul de Syrie ; *Cirénius* ne gouverna la Syrie

Hi mihi fusa dedit bruta inter inertia primum.
Arida in angustis præsepibus herba cubile.

(*d*) Matth. ch. II, v. 16.
(*e*) Idem. v. 14.
(*f*) Luc, chap. II, v. 39.
(*g*) Jean, ch. II, v. 10.

Digitized by Google

que plus de dix ans après ; nos régiſtres en font foi : c'était *Quintilius Varus*, qui était alors proconſul de Syrie.

Vous en avez menti quand vous dites qu'*Auguſte* ordonna le dénombrement de l'univers. Vous êtes des ignorans qui ne ſavez pas qu'*Auguſte* n'était pas le maître de la dixiéme partie de l'univers. Si vous entendez par l'univers l'empire Romain, ſachez que ni *Auguſte*, ni perſonne n'a jamais entrepris un tel dénombrement. Sachez qu'il n'y eut qu'un ſeul cens des citoyens de Rome & de ſon territoire ſous *Auguſte*, & que ce cens ſe monta à quatre millions de citoyens ; & à moins que votre charpentier *Joſeph* & ſa femme *Mariah* n'ayent fait votre DIEU dans un fauxbourg de Rome, & que ce charpentier juif n'ait été un citoyen romain, il eſt impoſſible qu'il ait été dénombré.

Vous en avez ridiculement menti avec vos trois rois & la nouvelle étoile, & les petits enfans maſſacrés, & avec vos morts reſſuſcités & marchant dans les rues à la vue de *Pontius Pilatus*, qui ne nous en a jamais écrit un ſeul mot, &c. &c.

Vous en avez menti avec votre éclipſe du ſoleil en pleine lune ; notre préteur *Pontius Pilatus* nous en aurait écrit quelque choſe, & nous aurions été témoins de cette éclipſe avec toutes les nations de la terre. Retournez à vos travaux journaliers, payſans fanatiques, & rendez graces au ſénat, qui vous mépriſe trop pour vous punir.

Digitized by Google

ARTICLE SIXIÉME.

IL eſt clair que les premiers chrétiens demi-juifs, ſe gardèrent bien de parler aux ſénateurs de Rome, ni à aucun homme en place, ni à aucun citoyen au-deſſus de la lie du peuple. Il eſt avéré qu'ils ne s'adreſſèrent qu'à la plus vile canaille; c'eſt devant elle qu'ils ſe vantèrent de guérir les maladies des nerfs, les épilepſies, les convulſions de matrice, que l'ignorance regardait partout comme des ſortilèges, comme des obſeſſions des mauvais génies, chez les Romains ainſi que chez les Juifs, chez les Egyptiens, chez les Grecs, chez les Syriens. Il était impoſſible qu'il n'y eût quelque malade de guéri; les uns l'étaient au nom d'*Eſculape*; & l'on a même retrouvé depuis peu à Rome un monument d'un miracle d'*Eſculape* avec les noms des témoins: les autres étaient guéris au nom d'*Iſis* ou de la déeſſe de Syrie, les autres au nom de JESUS, &c. La canaille guérie en ce nom croyait à ceux qui l'annonçaient.

ARTICLE SEPTIÉME.

LEs chrétiens s'établiſſaient parmi le peuple par ce moyen qui ſéduit toûjours le vulgaire ignorant; ils avaient encor un reſſort bien plus puiſſant; ils déclamaient contre les riches, ils prêchaient la communauté des biens; dans leurs aſſociations ſecrettes ils engageaient leurs néophites à leur donner le peu d'argent gagné à la ſueur de leur front; ils citaient le prétendu exemple de *Saphira* & d'*Anania*, (*a*)

(*a*) Actes, chap. V, v. 1 juſqu'au 11.

Digitized by Google

que *Simon Barjone* surnommé *Céphas*, qui signifie *Pierre*, avait fait mourir de mort subite pour avoir gardé un écu, premier & détestable exemple des rapines ecclésiastiques.

Mais ils n'auraient pu parvenir à tirer ainsi l'argent de leurs néophites, s'ils n'avaient prêché la doctrine des philosophes cyniques, qui était l'esprit de désappropriation; cela ne suffisait pas encor pour établir un troupeau nombreux; il y avait longtems que la fin du monde était annoncée; vous la trouverez dans *Epicure*, dans *Lucrèce* son plus illustre disciple: *Ovide* du tems d'*Auguste* avait dit:

Esse quoque in fatis meminisceret adfore tempus,
Quo mare, quo tellus correptaque regia cœli
Ardeat & mundi moles operosa laboret.

Selon les autres un concours fortuit d'atomes avait formé le monde, un autre concours fortuit devait le démolir.

Quod supereſt nunc me hoc rationum detulit ordo
Ut mihi, mortali, conſiſtere corpore mundum
Nativumque ſimul ratio reddenda ſit eſſe.

Cette opinion venait originairement des bracmanes de l'Inde; plusieurs Juifs l'avaient embrassée du tems d'*Hérode*; elle est formellement dans l'évangile de *Luc*, comme vous l'avez vu; elle est dans les épitres de *Paul*, elle est dans tous ceux qu'on appelle pères de l'église. Le monde allait donc être détruit; les chrétiens annonçaient une nouvelle Jérusalem, qui paraissait dans les airs pendant la nuit (*b*). On ne parlait chez les Juifs que d'un nouveau royaume des cieux; c'était le système de *Jean-Baptiste*, qui avait

(*b*) Voyez l'apocalypse attribué à Jean, à Justin & Tertullien.

Digitized by Google

remis en vogue dans le Jourdain l'ancien baptême des Indiens dans le Gange, baptême reçu chez les Egyptiens, baptême adopté par les Juifs. Ce nouveau royaume des cieux où les seuls pauvres devaient aller, & dont les riches étaient exclus, fut prêché par JESUS & ses adhérens; on menaçait de l'enfer éternel ceux qui ne croiraient pas au nouveau royaume des cieux: cet enfer inventé par le premier *Zoroastre* fut ensuite un point principal de la théologie égyptienne; c'est d'elle que vinrent la barque à *Caron*, *Cerbère*, le fleuve Léthé, le tartare, les furies; c'est d'Egypte que cette idée passa en Grèce, & de-là chez les Romains; les Juifs ne la connurent jamais jusqu'au tems où les pharisiens la prêchèrent un peu avant le règne d'*Hérode*; une de leurs contradictions était d'admettre un enfer en admettant la métempsycose; mais peut-on chercher du raisonnement chez les Juifs? ils n'en ont jamais eu qu'en fait d'argent. Les saducéens, les samaritains rejettèrent l'immortalité de l'ame, parce qu'en effet elle n'est dans aucun endroit de la loi mosaïque.

Voilà donc le grand ressort dont les premiers chrétiens tous demi-juifs se servirent pour donner de l'activité à la machine nouvelle, communauté de biens, repas secrets, mystères cachés, évangiles lus aux seuls initiés, paradis aux pauvres, enfer aux riches, exorcismes de charlatans; voilà, dis-je, dans l'exacte vérité les premiers fondemens de la secte chrétienne. Si je me trompe, ou plutôt si je veux tromper, je prie le DIEU de l'univers, le DIEU de tous les hommes, de sécher ma main qui écrit ce que je pense, de foudroyer ma tête convaincue de l'existence de ce DIEU bon & juste, & de m'arracher un cœur qui l'adore.

TAYLOR OXFORD ST
Digitized by Google

ARTICLE HUITIÉME.

ROmains, développons maintenant les artifices, les fourberies, les actes de fauſſaires que les chrétiens eux-mêmes ont appellés fraudes pieuſes, fraudes qui vous ont enfin coûté votre liberté & vos biens, & qui ont plongé les vainqueurs de l'Europe dans l'eſclavage le plus déplorable. Je prends encor DIEU à témoin, que je ne vous dirai pas un ſeul mot qui ne ſoit prouvé. Si je voulais employer toutes les armes de la raiſon contre le fanatiſme, tous les traits perçans de la vérité contre l'erreur, je vous parlerais d'abord de cette quantité prodigieuſe d'evangiles qui ſe ſont contredits, & qu'aujourd'hui vos papes mêmes reconnaiſſent pour faux : ce qui démontre qu'au moins il y a eu des fauſſaires parmi les premiers chrétiens ; mais c'eſt une choſe aſſez connue. Il faut vous montrer des impoſtures plus communément ignorées, & mille fois plus funeſtes.

PREMIÈRE IMPOSTURE.

C'eſt une ſuperſtition bien ancienne que les dernières paroles des vivans étaient des prophéties, ou du moins des maximes ſacrées, des préceptes reſpectables. On croyait que l'ame prête à ſe dégager des liens du corps & à moitié réunie avec la divinité, voyait l'avenir & la vérité, qui ſe montraient alors ſans nuage. Suivant ce préjugé, les judeo-chriſtocoles forgent dès le premier ſiécle de l'égliſe, *le Teſtament des douze patriarches*, écrit en grec, qui doit ſervir de prédiction & de préparation au nouveau royaume de JESUS. On trouve dans le teſtament de *Ruben* ces paroles : *Proskuneisetai tou ſpermati autou ; oti uper umon apodaneitai, en polemois oratois, kai aorotois kai eſtai en umon baſileus aiônon.* Adorez ſon ſperme ; car il mourra pour vous dans des guerres viſibles & in-

Digitized by Google

visibles, & il sera votre roi éternellement. On applique cette prophétie à JESUS selon la coutume de ceux qui écrivent cinquante-quatre évangiles en divers lieux, & qui presque tous tâchèrent de trouver dans les écrivains juifs, & surtout dans ceux qu'on appelle prophétes, des passages qu'on pouvait tordre en faveur de JESUS; ils en supposèrent même plusieurs évidemment reconnus pour faux. L'auteur de ce Testament des patriarches est donc le plus effronté, & le plus mal-adroit faussaire qui ait jamais barbouillé du papier d'Egypte: car ce livre fut écrit dans Alexandrie, dans l'école d'un nommé *Marc*.

SECONDE IMPOSTURE PRINCIPALE.

Ils supposèrent des lettres du roi d'Edesse à JESUS, & de JESUS à ce prétendu prince, tandis qu'il n'y avait point de roi à Edesse, ville soumise au gouvernement de Syrie, & que jamais le petit prince d'Edesse ne prit le titre de roi; tandis qu'enfin il n'est dit dans aucun évangile que JESUS sût écrire; tandis que s'il avait écrit, il en aurait laissé quelque témoignage à ses disciples. Aussi ces prétendues lettres sont aujourd'hui déclarées actes de faussaires par tous les savans.

TROISIÈME IMPOSTURE PRINCIPALE, QUI EN CONTIENT PLUSIEURS.

On forge des actes de *Pilate*, des lettres de *Pilate*, & jusqu'à une histoire de la femme de *Pilate*; mais surtout les lettres de *Pilate* sont curieuses: les voici.

» Il est arrivé depuis peu, & je l'ai vérifié, que les
» Juifs par leur envie se sont attirés une cruelle con-
» damnation; leur DIEU leur ayant promis de leur
» envoyer son Saint du haut du ciel, qui serait leur

„ roi à bien juste titre, & ayant promis qu'il ſerait fils
„ d'une vierge, le DIEU des Hébreux l'a envoyé en
„ effet, moi étant préſident en Judée. Les principaux
„ des Juifs me l'ont dénoncé comme un magicien; je
„ l'ai cru, je l'ai bien fait fouetter, je le leur ai aban-
„ donné, ils l'ont crucifié; ils ont mis des gardes
„ auprès de ſa foſſe; il eſt reſſuſcité le troiſième
„ jour. "

Je joins à cette ſuppoſition celle du reſcrit de *Tibère* au ſénat, pour mettre JESUS au rang des Dieux de l'empire, & les ridicules lettres du philoſophe *Sénèque* à *Paul*, & de *Paul* à *Sénèque*, écrites en un latin barbare; & les lettres de la vierge *Marie* à *St. Ignace*, & tant d'autres fictions groſſières dans ce goût: je ne peux pas trop étendre ce dénombrement d'impoſtures, dont la liſte vous effrayerait, ſi je les comptais une à une.

QUATRIÉME IMPOSTURE.

La ſuppoſition la plus hardie peut-être & la plus groſſière eſt celle des prophéties attribuées aux ſibylles qui prédiſent l'incarnation de JESUS, ſes miracles & ſon ſupplice en vers acroſtiches. Ces bêtiſes ignorées des Romains étaient l'aliment de la foi des catéchumènes. Elles ont eu cours pendant huit ſiécles parmi nous, & nous chantons encor dans une de nos hymnes, *teſte David cum ſibyllâ*, témoin *David* & la ſibylle.

Vous vous étonnez ſans doute qu'on ait pu adopter ſi longtems ces mépriſables facéties, & mener les hommes avec de pareilles brides; mais les chrétiens ayant été plongés quinze cent ans dans la plus ſtupide barbarie, les livres étant très rares, les théologiens étant très fourbes, on a tout oſé dire à des malheureux capables de tout croire.

Digitized by Google

CINQUIÉME IMPOSTURE.

Illuſtres & infortunés Romains, avant d'en venir aux funeſtes menſonges qui vous ont coûté votre liberté, vos biens, votre gloire, & qui vous ont mis ſous le joug d'un prêtre, & avant de vous parler du prétendu pontificat de *Simon Barjone*, qui ſiégea, dit-on, à Rome pendant vingt-cinq années, il faut que vous ſoyez inſtruits des *conſtitutions apoſtoliques*, c'eſt le premier fondement de cette hiérarchie qui vous écraſe aujourd'hui.

Au commencement du ſecond ſiécle il n'y avait point de ſurveillant, d'épiſcopos, d'évêque revêtu d'une dignité réelle pour ſa vie, attaché irrévocablement à un certain ſiége, & diſtingué des autres hommes par ſes habits; tous les évêques mêmes furent vêtus comme des laïques juſqu'au milieu du cinquiéme ſiécle. L'aſſemblée était dans la ſalle d'une maiſon retirée. Le miniſtre était choiſi par les initiés, & exerçait tant qu'on était content de ſon adminiſtration. Point d'autel, point de cierge, point d'encens : les premiers pères de l'égliſe ne parlent qu'avec horreur des autels & des temples. (*a*) On ſe contentait de faire des collectes d'argent & de ſouper enſemble. La ſociété chrêtienne s'étant ſecrétement multipliée, l'ambition voulut faire une hiérarchie; comment s'y prend-on? Les fripons qui conduiſaient les enthouſiaſtes leur font accroire qu'ils ont découvert les conſtitutions apoſtoliques écrites par *St. Jean* & par *St. Matthieu*, *quæ ego Matthæus & Johannes vobis tradidimus.* (*b*) C'eſt là qu'on fait dire à Matthieu : *Gardez-vous de juger votre évêque; car il n'eſt donné qu'aux prêtres d'être juges.* (*c*) C'eſt-là où Matthieu & Jean diſent; *autant que l'ame eſt au-deſſus du corps, autant le ſacerdoce*

(*a*) Juſtin & Tertullien. (*b*) Conſtitutions apoſtoliques, liv. II, ch. LVII. (*c*) Liv. II, ch. XXXVI.

Digitized by Google

l'emporte sur la royauté : regardez votre évêque comme un roi, comme un maître absolu, Dominum : *donnez-lui vos fruits, vos ouvrages, vos prémices, vos décimes, vos épargnes, les prémices, les décimes de votre vin, de votre huile, de vos bleds*, &c. (*d*) *Que l'évêque soit un Dieu pour vous, & le diacre un prophète.* (*e*) *Dans les festins, que le diacre ait double portion, & le prêtre, le double du diacre; & s'ils ne sont pas à table, qu'on envoye les portions chez eux.* (*f*).

Vous voyez, Romains, l'origine de l'usage où vous êtes de mettre la nappe pour donner des indigestions à vos pontifes; & plût-à-DIEU qu'ils ne s'en fussent tenus qu'au péché de la gourmandise!

Au reste, dans cette imposture des constitutions des apôtres, remarquez bien attentivement que c'est un monument autentique des dogmes du second siécle, & que cet ouvrage de faussaire rend hommage à la vérité, en gardant un silence absolu sur des innovations qu'on ne pouvait prévoir, & dont vous avez été inondés de siécle en siécle. Vous ne trouverez dans ce monument du second siécle ni trinité, ni consubstantiabilité, ni transsubstantiation, ni confession auriculaire. Vous n'y verrez point que la mère de JESUS soit mère de DIEU, que JESUS eût deux natures & deux volontés, que le St. Esprit procède du père & du fils. Tous ces singuliers ornemens de fantaisie, étrangers à la religion de l'évangile, ont été ajoutés depuis au bâtiment grossier que le fanatisme & l'ignorance élevaient dans les premiers siécles.

Vous y trouverez bien trois personnes, mais jamais trois personnes en un seul DIEU. Lisez avec la sagacité

(*d*) Liv. II, ch. XXXIV.
(*e*) Idem. ch XXX.
(*f*) Idem. ch. XXXVIII.
(*g*) Constitutions apostoliques, liv. VIII, chap. VI.

(*h*) Voyez l'histoire de l'église de Constantinople & d'Alexandrie, bibliothéque Bodléenne.

Digitized by Google

de votre esprit, seule richesse que vos tyrans vous ont laissée ; lisez la prière commune que les chrétiens faisaient dans leurs assemblées au second siécle par la bouche de l'épiscope.

„ O DIEU tout puissant, inengendré, inaccessible, „ seul vrai DIEU, & père de CHRIST ton fils unique, „ DIEU au paraclet, DIEU de tous, toi qui as „ constitué docteurs les disciples par CHRIST, „ &c. (*g*) "

Voilà clairement un seul DIEU qui commande à CHRIST & au paraclet. Jugez si cela ressemble à la trinité, à la consubstantiabilité, établie depuis à Nicée, malgré la réclamation constante de dix-huit évêques & de deux mille prêtres. (*b*).

Dans un autre endroit, le même auteur, qui est probablement un évêque secret des chrétiens à Rome, dit formellement, le père est DIEU par-dessus tout. (*i*).

C'était la doctrine de *Paul*, qui éclate en tant d'endroits de ses épitres. *Ayons la paix en* DIEU *par notre Seigneur* JESUS-CHRIST. (*k*)

Nous avons été réconciliés avec DIEU *par la mort du fils.* (*l*)

Si par le péché d'un seul plusieurs sont morts, le don de DIEU *s'en est plus répandu, graces à un seul homme, qui est* JESUS-CHRIST. (*m*)

Nous sommes héritiers de DIEU, *& cohéritiers de* JESUS-CHRIST. (*n*)

(*i*) Constitutions apostoliques, liv III, chap. XVI.
(*k*) Epitre aux Romains, chap. V.
(*l*) Idem.
(*m*) Idem.
(*n*) Chap. VIII.

Digitized by Google

Supportez-vous les uns les autres comme JESUS *vous a supporté pour la gloire de* DIEU (*o*).

A DIEU *le seul ſage honneur & gloire par* JESUS-CHRIST (*p*).

JESUS *nous a été donné de* DIEU (*q*).

Que le DIEU *de notre Seigneur* JESUS-CHRIST, *le père de gloire, vous donne l'eſprit de ſageſſe* (*r*).

C'eſt ainſi que le juif chrêtien *Saul Paul* s'explique toûjours, c'eſt ainſi qu'on fait parler JESUS lui-même dans les évangiles (*s*). *Mon père eſt plus grand que moi*, c'eſt-à-dire, DIEU fait ce que les hommes ne peuvent faire; car tous les Juifs, en parlant de DIEU, diſaient mon père.

La patenôtre commence par ces mots: *notre père.* JESUS dit: *nul ne le ſait que le père. Nul autre que mon père ne ſait ce jour, pas même les anges* (*t*). *Cela ne dépend pas de moi, mais ſeulement de mon père* (*u*). Il eſt encore très remarquable que JESUS craignant d'être appréhendé au corps, & ſuant de peur ſang & eau, s'écria: *mon père, que ce calice s'éloigne de moi* (*x*). C'eſt ce qu'un poliſſon de nos jours appelle mourir en DIEU. Enfin aucun évangile ne lui a mis dans la bouche ce blaſphême, qu'il était DIEU, conſubſtantiel à DIEU.

Romains, vous m'allez demander pourquoi, comment on en fit un DIEU dans la ſuite des tems? Et moi

(*o*) Epit. aux Rom. chap. XV.
(*p*) Chap. XVI.
(*q*) Epitre aux Galates, chap. I.
(*r*) Epitre aux Ephéſiens, chap. I.
(*s*) Jean, chap. XIV, v. 28.
(*t*) Matthieu, chapitre XXIV, v. 36.
(*u*) Idem. chapitre XX, v. 23.
(*x*) Luc, ch. XXII, v. 44.

Digitized by Google

moi je vous demande pourquoi & comment on fit des Dieux de *Bacchus*, de *Perſée*, d'*Hercule*, de *Romulus* ? encore ne pouſſa-t-on pas le ſacrilège juſqu'à leur donner le titre de DIEU ſuprême, de DIEU créateur ; ce blaſphême était réſervé pour la ſecte échappée de la ſecte juive.

SIXIÉME IMPOSTURE PRINCIPALE.

Je paſſe ſous ſilence les innombrables impoſtures des voyages de *Simon Barjone*, de l'évangile de *Simon Barjone*, de ſon apocalypſe, de l'apocalypſe de *Cérinthe*, ridiculement attribué à *Jean*, des épitres de *Barnabé*, de l'évangile des douze apôtres, de leurs liturgies, des canons du concile des apôtres, de la confeſſion du crédo par les apôtres, les voyages de *Matthieu*, les voyages de *Thomas*, & de tant de réveries reconnues enfin pour être de la main d'un fauſſaire, qui les fit paſſer ſous des noms révérés des chrétiens.

Je n'inſiſterai pas beaucoup ſur le roman du prétendu pape *St. Clément*, qui ſe dit ſucceſſeur immédiat de *St. Pierre*, je remarquerai ſeulement que *Simon* (*y*) *Barjone* & lui rencontrèrent un vieillard qui leur dit que ſa femme l'a fait cocu, & qu'elle a couché avec ſon valet ; *Clément* demande au vieillard comment il a ſu qu'il était cocu ? par l'horoſcope de ma femme, lui dit le bon homme ; & encor par mon frère, avec qui ma femme a voulu coucher, & qui n'a point voulu d'elle (*z*). A ce diſcours, *Clément* reconnaît ſon père dans le cocu, & ce même *Clément* apprend de *Pierre* qu'il eſt du ſang des *Céſars* : O Romains ! c'eſt donc par de pareils contes que la puiſſance papale s'eſt établie.

(*y*) Récognitions de St. Clément, livre IX, num. 32, 33.
(*z*) Ibid, num. 34 & 35.

Digitized by Google

SEPTIÉME IMPOSTURE PRINCIPALE.

Sur le prétendu pontificat de Simon Barjone, *surnommé* Pierre.

Qui a dit le premier que *Simon*, ce pauvre pêcheur, était venu de Galilée à Rome, qu'il y avait parlé latin, lui qui ne pouvait savoir que son patois de son pays, & qu'enfin il avait été pape de Rome vingt-cinq ans? C'est un Syrien nommé *Abdias*, qui vivait sur la fin du premier siécle, qu'on dit évêque de Babilone (c'est un bon évêché). Il écrivit en syriaque; nous avons son ouvrage traduit en latin par *Jules* Africain. Voici ce que cet écrivain sensé raconte; il a été témoin oculaire; son témoignage est irréfragable. Ecoutez bien.

Simon Barjone Pierre ayant ressuscité la *Tabite*, ou la *Dorcas*, couturière des apôtres; ayant été mis en prison par l'ordre du roi *Hérode*, quoiqu'alors il n'y eût point de roi *Hérode*; & un ange lui ayant ouvert les portes de la prison, selon la coutume des anges, ce *Simon* rencontra dans Césarée l'autre *Simon* de Samarie, surnommé le magicien, qui faisait aussi des miracles; & là ils commencèrent tous deux à se morguer. *Simon* le samaritain s'en alla à Rome auprès de l'empereur *Néron*; *Simon Barjone* ne manqua pas de l'y suivre; l'empereur les reçut on ne peut pas mieux. Un cousin de l'empereur vint à mourir: aussitôt c'est à qui ressuscitera le défunt; le samaritain a l'honneur de commencer la cérémonie; il invoque DIEU, le mort donne des signes de vie, & branle la tête. *Simon Pierre* invoque JESUS-CHRIST, & dit au mort de se lever; le mort se lève & vient l'embrasser. Ensuite vient l'histoire connue des deux chiens: puis *Abdias* raconte comment *Simon* vola dans les airs, comment son rival *Simon Pierre* le fit tomber. *Simon* le magicien se cassa les jambes, & *Néron* fit

Digitized by Google

crucifier *Simon Pierre* la tête en-bas pour avoir caſſé les jambes de l'autre *Simon*. Cette arlequinade a été écrite non-ſeulement par *Abdias*, mais encore par je ne ſais quel *Marcel*, & par un *Egéſippe* qu'*Euſèbe* cite ſouvent dans ſon hiſtoire. Obſervez, judicieux Romains, je vous en conjure, comment ce *Simon Pierre* peut avoir régné ſpirituellement vingt-cinq ans dans votre ville? Il y vint ſous *Néron*, ſelon les plus anciens écrivains de l'égliſe; il y mourut ſous *Néron*: & *Néron* ne régna que treize années.

Que dis-je; liſez les Actes des apôtres; y eſt-il ſeulement parlé d'un voyage de *Pierre* à Rome? il n'en eſt pas fait la moindre mention. Ne voyez-vous pas que lorſque l'on imagina que *Pierre* était le premier des apôtres, on voulut ſuppoſer qu'il n'y avait eu que la ville impériale digne de ſa préſence. Voyez avec quelle groſſiéreté on vous a trompés en tout: ſerait-il poſſible que le fils de DIEU, DIEU lui-même, n'eût employé qu'une équivoque de poliſſon, une pointe, un quolibet abſurde pour établir *Simon Barjone* chef de ſon égliſe: Tu es ſurnommé *Pierre*, & ſur cette pierre j'établirai mon égliſe. Si *Barjone* s'était appellé *Potiron*, JESUS lui aurait dit: Tu es *Potiron*, & *Potiron* ſera appellé le roi des fruits de mon jardin.

Pendant plus de trois cent ans le ſucceſſeur prétendu d'un payſan de Galilée fut ignoré dans Rome. Voyons enfin comment les papes devinrent vos maîtres.

HUITIÉME IMPOSTURE.

Il n'y a aucun homme inſtruit dans l'hiſtoire des égliſes grecque & latine, qui ne ſache que les ſiéges métropolitains établirent leurs principaux droits au concile de Calcédoine, convoqué en 451 par l'ordre de l'empereur *Martien* & de *Pulchérie*, compoſé de ſix cent trente évêques. Les ſénateurs qui préſidaient

au nom de l'empereur avaient à leur droite les patriarches d'Alexandrie & de Jéruſalem, & à leur gauche celui de Conſtantinople, & les députés du patriarche de Rome. Ce fut par les canons de ce concile que les ſiéges épiſcopaux participèrent à la dignité des villes dans leſquelles ils étaient ſitués. Les évêques des deux villes impériales, Rome & Conſtantinople, furent déclarés les premiers évêques avec des prérogatives égales, par le célèbre vingt-huitiéme canon.

Les pères ont donné avec juſtice des prérogatives au ſiége de l'ancienne Rome, comme à une ville régnante, & les 150 *évêques du premier concile de Conſtantinople, très chéris de* DIEU, *ont par la même raiſon attribué les mêmes privilèges à la nouvelle Rome; ils ont juſtement jugé que cette ville, où réſide l'empire & le ſénat, doit lui être égale dans toutes les choſes eccléſiaſtiques.*

Les papes ſe ſont toûjours débattus contre l'autenticité de ce canon; ils l'ont défiguré, ils l'ont tordu de tous les ſens. Que firent-ils enfin pour éluder cette égalité, & pour anéantir avec le tems tous les titres de ſujétion qui les ſoumettaient aux empereurs comme tous les autres ſujets de l'empire? Ils forgèrent cette fameuſe donation de *Conſtantin*, laquelle a été tenue pour ſi véritable pendant pluſieurs ſiécles, que c'était un péché mortel irrémiſſible d'en douter, & que le coupable encourait, *ipſo facto*, l'excommunication majeure.

C'était une choſe bien plaiſante que cette donation de *Conſtantin* à l'évêque *Sylveſtre*.

Nous avons jugé utile, dit l'empereur, *avec tous nos ſatrapes, & tout le peuple Romain, de donner aux ſucceſſeurs de St. Pierre une puiſſance plus grande que celle de notre ſérénité.* Ne trouvez-vous pas, Romains, que le mot de ſatrape eſt bien placé là?

Digitized by Google

C'eſt avec la même autenticité que Conſtantin dans ce beau diplôme dit : *qu'il a mis les apôtres Pierre & Paul dans de grandes châſſes d'ambre, qu'il a bâti les égliſes de St. Pierre & de St. Paul, & qu'il leur a donné de vaſtes domaines en Judée, en Grèce, en Thrace, en Aſie, &c.* pour entretenir le luminaire, qu'il a *donné au pape ſon palais de Latran, des chambellans, des gardes-du-corps, & qu'enfin il lui donne en pur don à lui & à ſes ſucceſſeurs la ville de Rome, l'Italie & toutes les provinces d'Occident*, le tout, *pour remercier le pape* Sylveſtre *de l'avoir guéri de la lâdrerie, & de l'avoir baptiſé*, quoiqu'il n'ait été baptiſé qu'au lit de la mort par *Euſèbe* évêque de Nicomédie.

Il n'y eut jamais ni piéce plus ridicule d'un bout à l'autre, ni plus accréditée dans les tems d'ignorance où l'Europe a croupi ſi longtems après la chûte de votre empire.

NEUVIÉME IMPOSTURE.

Je paſſe ſous ſilence un millier de petites impoſtures journalières, pour arriver vîte à la grande impoſture des décrétales.

Ces fauſſes décrétales furent univerſellement répandues dans le ſiécle de *Charlemagne*. C'eſt là, Romains, que pour mieux vous ravir votre liberté, on en dépouille tous les évêques ; on veut qu'ils n'ayent pour juge que l'évêque de Rome. Certes, s'il eſt le ſouverain des évêques, il devait bientôt devenir le vôtre, & c'eſt ce qui eſt arrivé. Ces fauſſes décrétales aboliſſaient les conciles, elles abolirent bientôt votre ſénat, qui n'eſt plus qu'une cour de judicature, eſclave des volontés d'un prêtre. Voilà ſurtout la véritable origine de l'aviliſſement dans lequel vous rampez. Tous vos droits, tous vos privilèges, ſi longtems conſervés par votre ſageſſe, n'ont pu vous

Digitized by Google

être ravis que par le menſonge. Ce n'eſt qu'en mentant à DIEU & aux hommes qu'on a pu vous rendre eſclaves ; mais jamais on n'a pu éteindre dans vos cœurs l'amour de la liberté. Il eſt d'autant plus fort que la tyrannie eſt plus grande. Ce mot ſacré de liberté ſe fait encor entendre dans vos converſations, dans vos aſſemblées, & juſques dans les antichambres du pape.

ARTICLE NEUVIÉME.

Céſar ne fut que votre dictateur ; *Auguſte* ne fut que votre général, votre conſul, votre tribun. *Tibère*, *Caligula*, *Néron* vous laiſſèrent vos comices, vos prérogatives, vos dignités ; les barbares même les reſpectèrent. Vous eûtes toûjours votre gouvernement municipal. C'eſt par votre délibération, & non par l'autorité de votre évêque *Grégoire III*, que vous offrites la dignité de patrice au grand *Charles Martel*, maître de ſon roi & vainqueur des Sarraſins en l'année 741 de notre fautive ère vulgaire.

Ne croyez pas que ce fut l'évêque *Léon III* qui fit *Charlemagne* empereur ; c'eſt un conte ridicule du ſecrétaire *Eginard*, vil flatteur des papes qui l'avaient gagné. De quel droit & comment, un évêque ſujet aurait-il fait un empereur qui n'était jamais créé que par le peuple, ou par les armées qui le mettaient à la place du peuple ?

Ce fut vous, peuple Romain, qui uſâtes de vos droits, vous qui ne voulûtes plus dépendre d'un empereur Grec, dont vous n'étiez pas ſecourus ; vous qui nommâtes *Charlemagne*, ſans quoi il n'eût été qu'un uſurpateur. Les annaliſtes de ce tems conviennent que tout était arrangé entre *Carolo* & vos prin-

Digitized by Google

cipaux officiers (ce qui eſt en effet de la plus grande vraiſemblance). Votre évêque n'y eut d'autre part que celle d'une vaine cérémonie, & la réalité de recevoir de grands préſens. Il n'avait d'autre autorité légale dans votre ville que celle du crédit attaché à ſa mitre, à ſon clergé & à ſon ſavoir faire.

En vous donnant à *Charlemagne*, vous reſtâtes les maîtres de l'élection de vos officiers; la police fut entre leurs mains; vous demeurâtes en poſſeſſion du môle d'*Adrien*, ſi ridiculement appellé depuis le château St. Ange, & vous n'avez été pleinement aſſervis que quand vos évêques ſe ſont emparés de cette forteresſe.

Ils ſont parvenus pas-à-pas à cette grandeur ſuprême, ſi expreſſément proſcrite pour eux par celui qu'ils regardent comme leur Dieu, & dont ils oſent s'appeller les vicaires. Jamais ſous les *Othons* ils n'eurent de juriſdiction dans Rome. Les excommunications & les intrigues furent leurs ſeules armes; & lorſque dans les tems d'anarchie ils ont été en effet ſouverains, ils n'ont jamais oſé en prendre le titre. Je défie tous les gens habiles qui vendent chez vous des médailles aux étrangers, d'en montrer une ſeule où votre évêque ſoit intitulé votre ſouverain. Je défie même les plus habiles fabricateurs de titres dont votre cour abonde, d'en montrer un ſeul où le pape ſoit traité de prince par la grace de DIEU. Quelle étrange principauté que celle qu'on craint d'avouer!

Quoi! les villes impériales d'Allemagne qui ont des évêques, ſont libres; & vous, Romains, vous ne l'êtes pas! Quoi! l'archevêque de Cologne n'a pas ſeulement le droit de coucher dans cette ville, & votre pape vous permet à peine de coucher chez vous! Il s'en faut beaucoup que le ſultan des Turcs ſoit auſſi deſpotique à Conſtantinople que le pape l'eſt devenu à Rome.

Digitized by Google

Vous périſſez de miſère ſous de beaux portiques. Vos belles peintures dénuées de coloris, & dix ou douze chefs-d'œuvre de la ſculpture antique ne vous procureront jamais ni un bon dîner ni un bon lit. L'opulence eſt pour vos maîtres, & l'indigence eſt pour vous : le ſort d'un eſclave des anciens Romains était cent fois au-deſſus du vôtre ; car il pouvait acquérir de grandes fortunes ; mais vous nés ſerfs, vous mourrez ſerfs, & vous n'avez d'huile que celle de l'extrême-onction. Eſclaves de corps, eſclaves d'eſprit, vos tyrans ne ſouffrent pas même que vous liſiez dans votre langue le livre ſur lequel on dit que votre religion eſt fondée.

Eveillez-vous, Romains, à la voix de la liberté, de la vérité, & de la nature. Cette voix éclate dans l'Europe, il faut que vous l'entendiez ; rompez les chaînes qui accablent vos mains généreuſes, chaînes forgées par la tyrannie dans l'antre de l'impoſture.

Digitized by Google

LE CATÉCHUMENE,

TRADUIT DU CHINOIS. (a)

DEs affaires de commerce m'avaient engagé à faire un voyage sur mer; j'étais déja bien loin des côtes de ma patrie, lorsqu'une tempête affreuse nous fit perdre notre route. Nous passâmes plusieurs jours entre la vie & la mort; enfin nous fûmes jettés sur une terre inconnue, & forcés de trouver un asyle contre la fureur des flots.

Je tombai entre les mains d'un peuple rempli d'humanité: je m'apperçus bientôt qu'il avait perfectionné tous les arts, qu'il pratiquait les vertus, & qu'il était doué des plus hautes lumières où l'homme puisse atteindre. Mon admiration égalait ma reconnaissance; mais hélas! il n'est que trop vrai, que l'homme décèle toûjours par quelqu'endroit la faiblesse de son être.

Ces gens-là avaient pris de l'amitié pour moi comme j'en avais pour eux; leur douceur, leur honnêteté avaient gagné mon ame: ils me dirent un jour, de quelle religion êtes-vous? Cette question me surprit; je leur demandai s'il y en avait deux: ma réponse les fit sourire, & je vis qu'ils étaient étonnés de mon ignorance: ils ajoutèrent, adorez-vous des Dieux de bois, de métal ou de pierre? Je haussai les

(a) On est certain que cet ouvrage n'est pas de Mr. de *V.* mais de Mr. de *B.* On a la copie écrite de sa main.

Digitized by Google

épaules ; ils prirent un air de satisfaction, & poursuivirent : croyez-vous à *Moïse* qui fit massacrer vingt-trois mille de ses concitoyens par ordre de DIEU ? Je fis un mouvement d'indignation ; ils continuèrent, & me demandèrent si j'étais disciple de *Mahomet*, qui fendit la lune en deux & qui la cacha dans sa manche ? Je ne répondis que par des signes de mépris, qui parurent les satisfaire infiniment : êtes-vous chrêtien, me dirent-ils enfin ? Je replique que je ne savais pas ce qu'ils voulaient dire ; ils parurent fort étonnés, & ils ajoutèrent qu'ils ne connaissaient dans le monde que quatre espèces de religion. Vous n'en avez donc point, me dirent-ils ? Je leur répondis vainement que j'étais né dans un pays où l'on adorait un seul Dieu, intelligence suprême & bienfaisante, qui a créé le monde & qui le gouverne ; qui récompense dans une autre vie les bonnes actions que l'homme a faites dans celle-ci ; que notre culte consistait dans une reconnaissance & une soumission sans bornes, & dans l'exercice habituel des vertus, c'est-à-dire, de la modération, de la tempérance, de l'humanité, de la bienfaisance & de la justice. Est-ce tout, reprirent-ils ? Je leur dis que tout était renfermé dans ce peu de mots. Eh quoi ! votre DIEU, ajoutèrent-ils, n'a point fait de miracles ? Il a créé le ciel & la terre, répondis-je modestement ; que voulez-vous de plus ? Quoi ! point de mystères, de prêtres, de cérémonies ! Je baissai la tête, & leur dis que je ne les comprenais pas. Je les entendis alors s'écrier entr'eux : le pauvre homme ! dans quel excès d'aveuglement, d'ignorance & de barbarie il est plongé ! Mon ami, me dit l'un d'eux, nous avons pitié de votre état, nous voulons vous éclairer ; remerciez DIEU qui vous a conduit de sa main au milieu de nous, pour vous instruire & vous convaincre de notre sainte & admirable religion. Notre DIEU se nomme le CHRIST, nous nous appellons catholiques ; vous allez voir DIEU. Mon étonnement serait difficile à exprimer ; eh quoi ! vous me ferez voir DIEU ! Sans doute, ré-

Digitized by Google

pondirent-ils, vous le verrez tout comme nous; nous n'avons pour cela que quatre pas à faire.

Je les suivis donc: nous approchions d'un édifice immense, ils me dirent que c'était le temple; je me fis expliquer ce mot: j'appris avec la plus grande surprise, que c'était un bâtiment où résidait leur DIEU. Eh quoi! leur dis-je, vous renfermez DIEU entre quatre murailles, cet être immense, infini, qui anime, pénètre, environne des mondes sans nombre! ils me répondirent froidement: quand vous verrez notre DIEU, vous ne serez plus si surpris. J'apperçus des portes, des serrures & des clefs à l'entrée de l'édifice, j'en demandai l'explication. Quoi! le DIEU du ciel & de la terre vous le tenez sous la clef! Il le faut bien, dirent-ils, sans cela on pourait le voler, le profaner. Voler DIEU, le profaner! Je passais d'étonnement en étonnement.

Nous avancions dans ce qu'ils appellaient le temple; je demandai où était le DIEU que l'on devait me faire voir. Un peu de patience, me dit-on; on me conduisit à l'extrémité de l'édifice.

Là sur une table élevée de quelques marches au-dessus du sol, on me montre une grande niche d'un travail riche & élégant: dans cette niche, un cercle tout rayonnant d'or & de pierreries attire mes regards. Ce qui m'étonnait, c'était de voir ce cercle rempli d'une espèce de morceau de papier blanc: je leur demandai ce que c'était? c'est notre DIEU, dirent-ils, le voilà: à genou, profane, adorez le DIEU de l'univers.

J'avoue que je n'y voyais pas beaucoup de vraisemblance: cependant comme j'ai toûjours été avide de m'instruire, je pris la liberté de leur demander, pourquoi ils croyaient que le morceau de papier fût DIEU lui-même?

Digitized by Google

Du papier, repliquèrent-ils, blaſphémateur ? Ce que vous voyez n'eſt point du papier, c'eſt un morceau de pâte travaillé avec la plus fine farine. Non moins étonné qu'auparavant, j'inſiſtai, & fis la même demande à l'égard de la feuille de pâte.

Alors ils me dirent, vous ne ſavez donc pas, ignorant, que DIEU s'eſt fait homme ? Je leur jurai que j'en apprenais la première nouvelle. Je leur demandai pourquoi il s'était fait homme ? Il faut que vous ſachiez, reprirent-ils, que le premier homme mangea une pomme malgré la défenſe de DIEU, & que toute ſa poſtérité fut en conſéquence condamnée à des ſupplices éternels. Une autre fois les hommes ſe rendirent ſi coupables, que DIEU ſe repentit de les avoir créés ; & dans un moment d'humeur, il les noya tous, à l'exception d'un très petit nombre. La poſtérité de ceux-ci n'en devint pas meilleure : DIEU continuait à être irrité ; il s'agiſſait de réconcilier le genre-humain avec lui, & DIEU le fils ſe fit homme pour appaiſer DIEU le père.

Cette famille divine ne laiſſa pas que de m'étonner un peu ; & la fille de DIEU, dis-je alors, qu'eſt-elle devenue ? Ils répondirent gravement, DIEU n'a point de fille. — Ha ha ! il n'a que des garçons. Mais, dites-moi, à quoi vous connaiſſez le ſexe de ce fils. — Ils répondirent, DIEU eſt incorporel, il n'a point de ſexe, il n'en peut avoir. — Mais, inſiſtai-je, comment DIEU le père a-t-il produit le fils, qui ne peut être ni garçon ni fille ? — Il l'a engendré. — DIEU le père a donc un ſexe ? Il a donc une femme ? — Rien de tout cela. — Oh ! mes amis, ne vous ſervez donc pas de termes qui déſignent une opération toute corporelle ; mais paſſons là-deſſus. Quand eſt-ce que le père a engendré le fils ? — De toute éternité. — Mes amis, il y a encor ici quelque contradiction, il n'y a pas moyen que l'engendreur & l'engendré ſoient préciſément auſſi anciens l'un que l'autre. Accordez-moi au moins une

Digitized by Google

minute. — Nous ne vous accorderions pas une seconde. — Eh bien, passons encor, je n'aime point à disputer sur ce que je n'entends pas; dites-moi à présent : votre DIEU n'a-t-il point eu d'autres enfans ? Non, mais il y a dans la famille une troisiéme personne qui procède du père & du fils. Procède ! — Je ne comprends pas cela : elle n'est donc pas engendrée celle-là ? — Non vraiment, prenez garde à ce que vous dites, vous commettriez une héréſie. — Eh bien, je vous passe encor votre procession, quoique je n'y entende rien. — Oh ! monsieur, ce sont des mystères. — Et quest-ce que des mystères ? — Ecoutez-bien, monsieur, ce sont des choses que DIEU lui-même a révélées aux hommes, tout exprès afin qu'ils n'y comprissent rien du tout. — A merveille, messieurs ! — Il a voulu humilier leur raison. — C'est-à-dire qu'il a voulu leur inspirer du mépris pour le bien le plus précieux qu'ils tiennent de lui; & vous ne faites donc plus aucun usage de votre raison. — Pardonnez-moi, il nous est ordonné de l'employer dans toutes les choses de la vie, excepté lorsqu'il s'agit de religion, alors ce serait un crime de la consulter. —

Toûjours de mieux en mieux, mais vous avez donc trois Dieux ? — Point du tout; trois personnes, à la vérité, dont la première est le père, la seconde le fils, le verbe ou la parole, la troisiéme l'esprit; mais toutes les trois ne font qu'un seul DIEU; remarquez bien cela, car c'est une chose importante. — Comment ! comment ! messieurs trois qui ne font qu'un & un seul qui fait trois ! Oui, cela est, à la vérité contre toutes les règles de l'arithmétique; mais vous concevez combien la théologie doit être au-dessus de cette petite science subalterne. — Fort bien, & lorsque quelqu'un vous doit trois écus, êtes-vous contens s'il ne vous en donne qu'un ? Oh ! monsieur, vous voulez rire, mais ce n'est pas ici matière à plaisanter; c'est encore un mystère. — Oh ! tant... — Vous n'êtes pas au bout, c'est ce qui fait notre mérite; croire ce qui est absurde;

Digitized by Google

voilà, voilà ce qui peut flatter notre DIEU : d'ailleurs nous sommes venus à bout d'expliquer tout cela & d'en rendre raison. — Ah ! pouriez-vous me faire voir ces explications ? Ah ! cela vous prendrait trop de tems. Il y a dix-sept cent ans que nous composons sans cesse des volumes d'explication sur toutes ces matières ; & (le croiriez-vous ?) il y a encore des milliers d'incrédules que nous ne pouvons convaincre. — Eh mais ! je vois un moyen de les ramener : menacez-les de leur jetter les volumes à la tête, je parie qu'ils viennent se soumettre à vos pieds.

Mais revenons à votre troisiéme personne ; comment l'appellez-vous ? — Le St. Esprit. — S'est-il fait homme aussi ? — Point du tout, il s'est fait pigeon : — Fort bien, mes amis ; l'un me paraît aussi croyable que l'autre. — Nous ne sommes pas bien assurés que ce fût sa forme naturelle ; mais toutes les fois qu'il s'est montré aux hommes, il n'a pas manqué de révêtir celle-là. — Et vous tenez sans doute ce DIEU là dans un pigeonnier ? — Point du tout, nous ne le tenons point du tout, non plus que DIEU le père, que vous voyez peint là-haut avec des cheveux blancs & une longue barbe. — Vous peignez sans doute le fils avec la même barbe & les mêmes cheveux blancs ? Oh ! non, vous le voyez là sous la figure d'un bel homme, d'âge viril, comme il convient. — Mais s'ils sont aussi anciens l'un que l'autre, il me semble que le fils a autant de droit que le père à tous les vénérables signes de la vieillesse. — Monsieur, il faut de l'ordre en toutes choses : vous voudriez donc renverser les loix de la nature & confondre le père avec le fils : celui-ci disait toûjours dans sa course mortelle, que son père était un plus grand que lui. — Et vous le croyez pourtant son égal ? Sans doute, égal, plus grand ; quand on veut s'entendre, tout cela revient au même.

On ne peut mieux raisonner : Et le fils s'est fait homme sans doute de toute éternité ? — Quelle pitié !

Digitized by Google

il n'y a que dix-ſept cent ans. De qui, & comment eſt-il né ? Mon cher monſieur, il eſt né d'une vierge. — Elle fut très ſurpriſe ſans doute ? — Oh ! vous jugez bien ; mais un ange, un eſprit céleſte était venu heureuſement pour la préparer : ſans cela vous concevez qu'elle ſerait morte de frayeur & de honte en accouchant : vous allez être bien ſurpris encor, cette vierge était mariée. — Ah ! pardonnez-moi, je le ſuis un peu moins que vous ne penſez : ce myſtère, à mon avis, ſe comprend un peu mieux que les autres. — Ne plaiſantez point, ſon mari ne couchait point avec elle ; c'eſt encore une révélation. — Mais enfin comment cette vierge conçut-elle ? Par l'opération du St. Eſprit. — Eh bien, par exemple, voilà qui eſt clair, & l'expreſſion eſt de plus fort honnête ; c'eſt-à-dire, que le pigeon qui procède du fils a enſuite produit le fils DIEU homme ? — Vous y êtes préciſément. Il faut que vous ayez un talent naturel pour débrouiller les généalogies. — Le fils d'une vierge & d'un pigeon était véritablement un DIEU ? — N'en doutez-pas ; la choſe eſt ſi claire, comme vous voyez. — Et cet homme DIEU, de quelle eſpèce de femme naquit-il ? — D'une charpentière. — Ah ! j'en ſuis bien aiſe pour les charpentiers : & où naquit-il ? Dans une étable, entre un bœuf & un âne, au mois de Décembre, par un très grand froid ; mais DIEU n'abandonna pas ſon fils ; l'âne & le bœuf ſoufflaient ſur lui & le réchauffaient. — Et n'y avait-il qu'un âne ? — Non, monſieur. — Ah ! je conçois bien qu'ils n'étaient pas tous là ; & quelle vie mena-t-il enſuite ? — Il paſſa trente ans dans la boutique de ſon père, à qui il était d'un grand ſecours dans tous ſes ouvrages. — Vraiment je crois que c'était de la beſogne bien faite : ah ! meſſieurs, les belles idées que vous avez de la divinité ! — Au bout de ces trente ans, il ſe mit à prêcher le peuple dans les campagnes, cela dura quelque tems ; enſuite les magiſtrats ſe mirent de mauvaiſe humeur, parce qu'il diſait dans ſes ſermons beaucoup de mal des gens riches & en place, & qu'il prétendait qu'ils iraient à tous les diables ; il

Digitized by Google

prévit qu'il allait être mis en prison, & il sua de peur sang & eau. — Votre DIEU sua de peur! eh bien, voilà encor un beau trait dans son histoire. — On l'arrêta, & par sentence des magistrats, après qu'on lui eut craché au visage, il fut mis en croix entre deux voleurs. — Franchement, voilà un DIEU en fâcheuse posture, ou en bien mauvaise compagnie! Et il mourut? — Et il mourut. Et il fut enterré? — Et il fut enterré. — Eh bien, messieurs, voilà donc qui est fini, votre DIEU est pendu, mort & enterré, voilà son histoire terminée : je la trouve, d'honneur, on ne peut pas plus amusante. — Monsieur, monsieur, vous allez bien vite; il mourut, il est vrai, pour engager DIEU le père à pardonner aux hommes. — En considération de ce qu'ils avaient tué son fils : rien de mieux imaginé en effet. — Mais apprenez que pour témoignage de sa divinité, il se ressuscita lui-même trois jours après sa mort. — En public? — Non, secrettement. Et quelle preuve en avez-vous? — Le récit de ses disciples. — Et que disait tout le peuple? — Il niait le fait. — Fort bien, messieurs, vous êtes aussi heureux en preuves qu'en raisonnemens; & avait-il fait d'autres miracles pendant sa vie? — Oh! tant! il guérissait tous les possédés, il séchait les figuiers, envoyait les diables dans des troupeaux de cochons, il remplissait de poissons les filets de ses disciples, il remettait très proprement les oreilles coupées, il changeait l'eau en vin, lorsqu'il était prié d'assister à des noces; car il faut vous dire qu'il ne se faisait pas une peine de se trouver à des festins lorsqu'on l'en priait. — Vraiment pour un DIEU charpentier, il était tout-à-fait aimable, & de plus, je vois qu'il se rendait utile dans les maisons : c'est fort bien fait à lui : & voyait-il des femmes? — Quelquefois, il était surtout fort indulgent pour les femmes adultères, & sa meilleure amie était une courtisanne publique : il avait gagné son ame au point qu'elle ne voyait plus que lui. — Eh mais? je suis assez content de ce miracle-là; il marque du talent & un mérite caché. — Ah! vous dites bien, monsieur, il aimait tant

à

Digitized by Google

à ſe cacher, que jamais dans ſa vie il n'a dit qu'il était DIEU. — Et pourtant vous le croyez DIEU ? Sans doute : ſes ſectateurs ont diſputé longtems ſur cet important article : il en a été de même du St. Eſprit, & parce qu'il n'était point parlé de ces trois perſonnes divines dans les anciennes écritures. Le St. Eſprit n'a été reconnu qu'après douze cent ans : & quant à la divinité de JESUS, il n'a fallu que trois cent ans de diſputes, de troubles, de maſſacres, pour décider la choſe à ſon avantage. — Ah ! je ſuis charmé de cette fortune-là ; elle s'eſt un peu fait attendre, mais que diable il me ſemble qu'il doit le dire lui-même ; ſans cela c'eſt ſa faute auſſi : lorſqu'un charpentier eſt DIEU, comment veut-il qu'on le devine ? Il me ſemble que ce ſerait encore aſſez faire, que de l'en croire ſur ſa parole ; en vérité, tous les charpentiers du monde n'en peuvent pas exiger davantage.

Mais puiſque vous aimez tant ce DIEU-homme, ſans doute il eſt né dans votre pays ? Point du tout, il naquit, il vécut dans une autre partie du monde. — Il me ſemble que vous cherchez vos Dieux bien loin : apparemment il avait compoſé un corps de doctrine & de religion, que vous avez cru devoir adopter ? — Il n'a point fait de corps de doctrine, il n'a point enſeigné de nouvelle religion ; il n'a rien compoſé, rien écrit ; ne vous avons-nous pas dit qu'il aimait à cacher ſes œuvres ? mais à ſon défaut, quelques-uns de ſes diſciples ont écrit ſon hiſtoire, ſes diſcours, ſes penſées. — Et c'eſt ce qui forme le code de votre religion ? elle y eſt annoncée, définie, preſcrite exactement ? — Rien de tout cela, on n'y trouve que quelques faits de ſa vie, accompagnés de quelques préceptes de morale, qu'il répandait çà & là dans ſes diſcours : il y dit lui-même hautement & expreſſément, qu'il eſt venu accomplir la loi ancienne, & non la changer. — Il y avait donc avant lui une religion particulière dans le pays où il prit naiſſance ? — Oui vraiment. — C'eſt donc cette religion que vous ſuivez ? — Nullement ; la nôtre lui eſt oppoſée preſque dans tous les points. — Mais d'où

vous est donc venue cette religion nouvelle que vous avouez vous-même n'avoir pas été annoncée ni enseignée par votre DIEU ? c'est donc vous qui l'avez faite. — Nous avons expliqué, commenté, interprété sans cesse pendant dix-sept cent ans tous les discours de notre DIEU, & nous en avons tiré une belle suite de dogmes & de mystères tous nouveaux. — Et vous êtes tous d'accord dans ces explications ? — Ah ! il s'en faut bien, nous n'avons pas cessé de disputer, de combattre, de nous égorger pour ces diverses interprétations. — Je suis fâché de vous le dire, mais voilà une religion qui ne paraît pas attirante ; vous ne vous entendez pas les uns les autres, & vous vous égorgez pour cela ! je suis fort mal édifié, je vous l'avoue ; il s'ensuivrait de vos principes que DIEU serait venu exprès parmi les hommes pour les engager à se massacrer mutuellement. Votre DIEU ne me plaît point du tout ; mais je vois ce qui vous a fait adopter une religion extraordinaire, c'est que les habitans où votre DIEU prêcha l'avaient tous embrassée ? — C'est encore ce qui vous trompe ; notre DIEU n'y gagna qu'un très petit nombre de disciples, tous de la lie du peuple : & ne vous avons-nous pas dit qu'il fut mis à mort par ordre des magistrats ? — Quoi ! messieurs, ses discours n'ont pas été crus par la nation qu'il instruisait ? — Non, monsieur. — Ses miracles n'ont pas persuadé ceux qui en étaient témoins ! — Non, monsieur. — Et vous croyez à toutes ces choses, vous qui êtes à mille lieues & à dix-sept cent ans de distance ? Oh ! monsieur, il y a explication à tout. Il faut que vous sachiez que DIEU avait envoyé exprès son fils chez ce peuple, & qu'il avait exprès endurci le cœur de ce peuple, pour qu'il ne crût pas à son fils. — Bien expliqué ! En honneur, voilà qui me paraît satisfaisant à l'excès. Faites-moi le plaisir de me dire quel était le nom de ce peuple ? — On l'appellait le peuple Juif. — Je ne le connais point. — Oh ! je le crois ; il occupait un si petit & un si pauvre pays, que sa réputation n'a pu faire beaucoup de chemin ; mais il n'en était pas moins

Digitized by Google

autrefois le premier peuple de la terre. DIEU l'avait choisi parmi tous les autres pour en faire sa nation favorite : il le gouvernait par lui-même, il parlait souvent à ses chefs, il ne leur montrait que son derrière. Nous ne finirions pas, si nous voulions vous raconter tous les prodiges qu'il ne cessait d'opérer en leur faveur.

Une fois entr'autres qu'ils étaient au nombre de six cent mille combattans, il leur donna les moyens de se sauver des mains des ennemis qui les poursuivaient pour les avoir volés par ordre de DIEU. — Ah ! monsieur, le beau miracle ! Six cent mille combattans qui s'enfuyent ! L'admirable idée que vous me donnez de cette brave nation, & de son DIEU ! Il la chérissait à tel point, qu'à la moindre faute qu'elle commettait, il la livrait en proie aux peuples voisins, qui la réduisaient en esclavage, ou la massacraient sans pitié ; quelquefois aussi par pure tendresse pour les Juifs, il leur ordonnait de s'égorger mutuellement, & il y en eut une fois vingt-trois mille mis à mort par leurs propres concitoyens : & cela par les ordres de DIEU même. Il commanda à un de leurs rois de massacrer jusqu'au dernier homme d'une nation vaincue. Celui-ci eut l'audace de ne pas égorger des hommes hors d'état de se défendre, il en fut puni : un fils de ce roi mangea un peu de miel un jour de bataille, il fut condamné à la mort. Le père & le fils furent proscrits par leur DIEU justement irrité, qui choisit exprès de sa main un nouveau roi. Celui-ci à la vérité coucha avec la femme d'un de ses généraux, & fit massacrer le mari.

Il eut de cette femme adultère un fils, qui rassembla sept cent femmes dans son serrail : mais DIEU les chérit toûjours l'un & l'autre. Tous deux furent comblés de bénédictions célestes. Notre DIEU-homme avait l'honneur de descendre en droite ligne de cette femme adultère. — Ah ! messieurs, vous me faites frémir. — Ne vous avons-nous pas déja dit que la conduite de ce DIEU fut

toujours mystérieuse, & qu'il s'est proposé pour objet d'humilier la raison humaine ? Le premier législateur de ce peuple, & qui lui fut donné pour chef par DIEU même, était un assassin ; il n'en eut pas moins le don de faire des miracles sans nombre. Il composa un très grand corps de loix civiles & religieuses, que nous conservons encore, & que nous révérons comme certainement inspirées par la divinité. — Et vous ne le suivez pas ? — Non vraiment, nous les avons en horreur ainsi que ceux qui les pratiquent. Il est vrai que ce peuple avait d'abord été choisi de DIEU, & tout le reste de la terre rejetté : ensuite toute la terre a été appellée, & ce même peuple proscrit. N'admirez-vous pas, monsieur, la sagesse du DIEU que nous adorons ? Nous voulons aussi vous faire admirer sa bonté : il avait défendu au peuple Juif, sous les plus grandes peines, de manger du cochon, & DIEU s'est fait homme tout exprès pour changer cela. Depuis dix-sept cent ans, nous mangeons du cochon tant qu'il nous plait, & par reconnaissance nous brûlons ceux qui n'en mangent pas. —

A merveille : mais expliquez-moi, je vous prie, ces mots, *proscrits*, *rejettés*, que je n'entends pas bien. — Ils signifient que tous ceux qui n'adorent pas notre DIEU, & qui ne lui rendent pas le même culte que nous, sont condamnés dans l'autre vie à des flammes éternelles. — Je comprends : mais puisque tous les hommes ont été appellés à votre nouvelle religion, pourquoi n'a-t-elle jamais été connue dans le pays où je suis né ? — Mystère, monsieur, mystère ! Et croyez-vous être le seul, qui n'ayez point connaissance de cette nouvelle religion ? — Je l'imagine du moins d'après vos principes. — Apprenez que le christianisme a rampé d'abord sur la terre pendant plusieurs siécles, ignoré, caché, répandu lentement dans le peuple. Quelques souverains l'adoptèrent : alors ses progrès se firent plus rapidement & d'une manière éclatante : mais dans son plus haut point de grandeur, jamais il n'est parvenu à occuper la quinziéme partie de la terre. — Et les qua-

Digitized by Google

torze autres parties de la terre ne produisent que des damnés ? — Rien n'est plus certain, & gardez-vous bien d'en douter, vous seriez damné vous même.—Cela me paraît bien dur : mais sans doute votre DIEU, votre religion ont été annoncés à tous les peuples : c'est leur faute, s'ils persistent dans l'erreur. — Vous vous pressez toûjours trop tôt de juger : apprenez que les trois quarts de la terre n'ont jamais eu ni pu avoir connaissance de notre religion ; du moins pendant quinze cent ans, nous ignorions encor l'art de la navigation, nous ne pouvions traverser les mers immenses qui nous séparaient d'eux, pour aller les instruire de nos dogmes & de notre culte. — Et ces gens-là étaient damnés pour n'avoir pas connu ce qu'ils ne pouvaient pas connaître ? — Sans doute : depuis trois siécles l'art de naviger nous a mis à portée d'aller instruire quelques-uns de ces peuples, seulement sur les côtes ; car il était impossible de pénétrer bien avant dans les terres. Nous avons fait quelques prosélytes. — Et ceux qui ne peuvent croire que trois ne font qu'un ? — Monsieur, nous les égorgeons, toutes les fois que nous sommes les plus forts. — Ah ! barbares ! — Prenez garde à ce que vous dites : nous vengeons notre DIEU, qu'ils ne veulent pas reconnaitre : nous voulons lui gagner des ames : elles résistent : il faut bien punir leur obstination. — Messieurs, croyez-vous votre DIEU tout-puissant ? — Certainement. — Il est tout-puissant, & vous pensez qu'il a besoin de votre secours pour gagner des ames ; & vous vous chargez du soin de punir pour lui, & de le venger ! Quelle terrible inconséquence ! Et votre DIEU vous a-t-il ordonné expressément d'égorger vos frères en son nom ? — Non pas précisément ; mais nous avons l'art d'interpréter ses volontés. On voit bien que vous ne savez pas ce que c'est que le zèle de la gloire de DIEU, & l'extrême envie de lui plaire. — Et le moyen que vous choisissez, c'est de massacrer ses créatures.

Je frémissais de tant d'absurdités & d'horreurs ; mais, faisant effort sur moi-même, pour achever de

Digitized by Google

m'instruire, je leur demandai quel était leur culte. Ils me dirent, vous l'allez voir, voilà le prêtre qui monte à l'autel, suivez les cérémonies.

Je vis en effet cet homme singuliérement & richement vêtu, se courber; se relever, se promener d'un côté à l'autre, lisant, marmotant des paroles que je n'entendais pas: je leur dis, cet homme ne parle donc pas votre langue? — Vraiment non, répondirent-ils; toutes nos prières sont dans une langue étrangère, qui n'est guère entendue que de la milliéme partie de la nation, & la plûpart même des livres de notre religion sont écrits dans un langage si ancien, que personne ne le comprend plus. — Je témoignai ma surprise, mais on me répéta doucement, suivez les cérémonies. Je vis alors le prêtre prendre entre ses mains une grande feuille de pâte. Je leur dis: est-ce encore votre DIEU? pas encore, me repliqua-t-on; mais vous n'attendrez pas longtems. — Je redoublai d'attention, pour voir comme on devenait DIEU. Le prêtre s'inclina, marmota quelques mots, leva le morceau de pâte par-dessus sa tête: tout le monde était prosterné, on m'obligea d'en faire autant. Je ne comprenais rien à tout cela. Cependant le prêtre prit une coupe d'argent, dans laquelle je lui avais vu mettre de l'eau & du vin; il s'inclina encore, prononça des paroles, leva la coupe par-dessus sa tête. Interdit, étonné, je demandai l'explication de ce que je voyais. On me répondit, ce morceau de pâte que vous avez vu d'abord, & que vous voyez encore, ce vin & cette eau qui sont renfermés dans cette coupe, existaient tout-à-l'heure, & n'existent plus. Comment! ils n'existent plus, & je les vois comme je les voyais auparavant! — N'importe, me dit-on, vos sens vous trompent: d'abord, c'était en effet de la pâte, c'était du vin & de l'eau; à présent par le moyen des paroles que le prêtre vient de prononcer, cette pâte s'est anéantie, elle est devenue le corps même de notre DIEU: cette eau & ce vin ont cessé d'être, ils sont devenus le sang de DIEU. Etes-vous au fait à présent? Convenez

Digitized by Google

que voilà un beau myſtère. — Admirable en effet ! le corps de DIEU d'un côté & ſon ſang de l'autre ! que cela eſt heureuſement imaginé ! Mais, meſſieurs, êtes-vous bien aſſurés de ce que vous me dites ? — Comment en pouvez-vous douter ? Le prêtre a dit les paroles. — Et votre DIEU eſt obligé de s'y ſoumettre, & de ſe rendre là à point nommé ? — Sans doute. — J'ai oui dire que DIEU avait créé l'homme, & ici c'eſt l'homme qui crée DIEU. — Oui, monſieur. — Et vous pouvez tous opérer ce prodige ? — Oh ! non, il n'y a parmi nous que les prêtres qui ayent ce pouvoir. — Et qu'eſt-ce que les prêtres ? — Ce ſont des hommes qui embraſſent cet état pour vivre, & à qui l'on donne dix ſols pour faire ce prodige. — Cela ne me paraît pas cher, & ils ne le font apparemment qu'une ſeule fois dans leur vie ? — Point du tout, ils le peuvent à toute heure, à tout moment, mais pour l'ordinaire ils ſe contentent d'une ſeule fois par jour. — En vérité cela me paraît bien modeſte de leur part. Vous avez donc chaque jour autant de Dieux que de prêtres ? — Vous y êtes préciſément. — Et vous avez beaucoup de prêtres ? Un nombre preſque infini. — Et par conſéquent un nombre preſque infini de Dieux. Ah ! meſſieurs, la belle manufacture que vous avez-là ! je ſuis dans un étonnement. — Ne vous preſſez pas de vous étonner, me dirent-ils, vous n'êtes pas au bout. — Apparemment, leur dis-je alors, qu'il n'y a qu'un ſeul de vos prêtres qui faſſe cette cérémonie à une heure fixée : votre DIEU ne pourait ſe trouver en deux endroits à la fois. — Vous vous trompez encor : il y a peut-être en ce moment même cinq cent mille prêtres qui prononcent les mêmes paroles. — Et cinq cent mille Dieux créés à la fois au même inſtant ? — Oui, monſieur, & c'eſt abſolument un ſeul & même DIEU partout. — Et les cinq cent mille Dieux ne font qu'un ? A merveille, vous voyez bien que cela va tout ſeul, & que rien n'eſt plus aiſé à comprendre, vous l'avez ſaiſi d'abord ; mais ne perdez pas le prêtre de vue, & obſervez attentivement ce qu'il fait.

Digitized by Google

Je levai les yeux, & je l'apperçus qui rompait la feuille de pâte entre ſes doigts ; je frémis, & ne pus m'empêcher de m'écrier : ah ! meſſieurs, voilà le prêtre qui caſſe les bras & les jambes à votre DIEU ! ils ſe mirent à ſourire, & me dirent avec douleur : ne craignez rien, il l'a diviſé en trois parties, il eſt vrai, mais c'eſt ſans lui faire aucun mal : car le corps de DIEU ſe trouve à préſent tout entier dans chacune de ces trois parties, & vous devez convenir que cela ſe comprend auſſi aiſément que tout le reſte. — Je fus obligé de l'avouer. En même tems je remarquai que le prêtre mettait un petit morceau de pâte dans la coupe où était le ſang ; étonné encor, je leur dis : le voilà qui met le corps dans le ſang, & il me ſemble au contraire que c'eſt le ſang qui devrait être dans le corps. Ils ſe moquèrent de moi, & me dirent de ne pas inſiſter ſur ces bagatelles, & que j'allais voir bien autre choſe.

En effet, je vis le prêtre qui pliait proprement les deux grandes parties de la feuille de pâte l'une ſur l'autre ; il ſe frappa trois fois la poitrine, il approcha ſa bouche ; jugez de ma ſurpriſe ! je le vis ſaiſir ſon DIEU entre les dents, lui faire craquer les os, le manger, le dévorer, l'avaler enfin & l'abſorber dans ſon eſtomac. On me dit, vous voilà bien étonné : vous ignoriez qu'un homme pût manger DIEU : vous voyez pourtant que cela eſt bientôt fait. Ah ! meſſieurs, leur dis-je, il en a mangé trente pour le moins, car j'ai bien vu qu'il l'a mâché aſſez longtems, & il ne l'a pu ſans le diviſer entre ſes dents ; & vous venez de me dire que dans chaque partie il reconnaiſſait un DIEU tout entier. — Eh bien ! trente fois, me répondit-on. — J'avoue, repris-je alors, qu'il était bien juſte qu'il les mangeât, puiſqu'il les avait fait. Mais comment n'a-t-il pu faire qu'une bouchée de ce corps tout entier, ou plutôt de ces trente corps ? Comment le goût de la chair de cet homme-DIEU ne l'a-t-il pas fait frémir ! — Vous n'y êtes pas, reprirent-ils : il n'a ſenti que le volume & le goût de la petite feuille de pâte :

Digitized by Google

ne vous avons-nous pas dit que toutes ces apparences continuaient de subsister ? — C'est-à-dire, que votre DIEU, après avoir fait un miracle pour venir-là, en opère un second pour vous en faire douter. — Oui, monsieur, afin que nous ayons du mérite à croire. — Je vois, messieurs, que vous n'en êtes pas les dupes, & que vous ne donnez pas dans ces piéges-là. Mais sans doute votre DIEU a enseigné formellement & évidemment ce dogme, il a institué distinctement le sacrifice & toutes les cérémonies, il a créé des prêtres ? — Rien de tout cela : on ne trouve dans son histoire écrite par ses disciples, ni ces sacrifices, ni ces mystères, ni ces prêtres, ni ces prodiges sans nombre : mais nous lisons dans cette histoire, qu'étant un soir à souper avec ses amis, il prit par forme de conversation un morceau de pain, qu'il partagea avec eux, en leur disant ; ceci est mon corps, & quand vous ferez ces choses, vous les ferez en mémoire de moi ; il n'a jamais dit que ce peu de mots sur cette importante matière. Cent auteurs ont travaillé, ont écrit sur ce passage, & en ont enfin tiré cette admirable doctrine que nous venons de vous enseigner. — Il falait que ce fussent d'habiles gens. — Oh, nous vous en faisons juge; il faut vous dire aussi qu'ils étaient tous prêtres. — C'est-à-dire de ceux qui se vantent de faire le miracle ? — Oui, monsieur. — Eh mais ! je suis un peu moins étonné que je n'étais d'abord. — Malgré une autorité si décisive, des nations entières ont altéré, ont défiguré, ont nié ce dogme : il a falu le défendre, les armes à la main, & il n'en a guères coûté que trois ou quatre cent mille hommes pour le conserver dans toute sa pureté chez quelques peuples seulement, car il a été aboli chez beaucoup d'autres.

Cependant un d'entr'eux me tira doucement par la manche, & me dit : suivez ce qui se passe à l'autel. J'obéis : le prêtre tira une petite clef de sa poche, il l'appliqua à une petite serrure, & ouvrit une petite niche obscure qui était au milieu de l'autel ; il s'in-

Digitized by Google

clina, porta sa main dans la niche, & en retira un vase d'argent; il découvrit le vase, & retira avec le bout des doigts une très petite feuille de pâte, se retourna vers les spectateurs, descendit de l'autel, s'approcha d'une balustrade couverte d'une nappe; tous les assistans s'avancèrent l'un après l'autre, prirent un bout de la nappe de leurs mains, baissèrent les yeux, levèrent la tête, tirèrent la langue: le prêtre les parcourait tous, & leur plaçait sur la langue le petit morceau de pâte.

Quand tout cela fut fini, j'en demandai l'explication, selon mon usage; ils me dirent tranquillement, ce sont autant de Dieux que nous avons mangés: de quoi êtes-vous étonné? il me semble que chacun son DIEU ce n'est pas trop. — Quoi! messieurs, ce vase que le prêtre a tiré de ce petit cachot noir, était tout plein de Dieux? Oui vraiment, tant qu'il en peut tenir, tous couchés les uns sur les autres en attendant qu'on les mange; tous les jours la table est dressée, comme vous voyez, la nappe est mise, & tout homme qui se sent en appétit spirituel peut venir se régaler dévotement. — Le matin & l'après midi? — Le matin seulement. — Ah je comprends, vous ne mangez votre DIEU qu'à déjeûner: Et dans tous vos temples est-ce la même chose? N'en doutez pas; dans tous les pays où notre religion est établie, il se consomme peut-être, bon an, mal an, cent ou deux cent millions de Dieux. Répétez ce nombre jusqu'à la fin du monde, ajoutez-y le grand nombre de siécles qui se sont écoulés depuis l'établissement de notre culte, vous verrez des milliards de milliards de morceaux de pâte, de Dieux, de métamorphoses, de prodiges & d'estomacs humains changés en temples de la divinité. Ah! monsieur, l'admirable religion! nos champs sont couverts de moissons, & il n'y a pas un seul grain de bled qui ne puisse au besoin devenir un DIEU. — Vous n'en dites pas assez, messieurs; car d'après vos principes, vous n'avez qu'à briser en particules insensibles tous les morceaux de pâte, le tout sans faire aucun mal à

Digitized by Google

votre DIEU, (car ce ſerait bien dommage.) & en ce cas, vous multipliez vos Dieux comme les ſables de la mer. Je découvre encor que, comme il y a dans le ſein de la terre une infinité de portions de matières qui peuvent devenir du bled & de la farine, toutes ces multitudes innombrables de particules n'attendent qu'un heureux hazard pour être autant de Dieux; j'apperçois dans un tas de fumier des milliers d'êtres divins poſſibles; vos latrines mêmes en regorgent, & il n'y a pas une partie de vos cadavres qui ne puiſſe à ſon tour devenir une divinité. —

On ne peut pas mieux raiſonner, dirent-ils alors; vous avez ſaiſi toute la fécondité des principes. — Mais, repris-je auſſi-tôt, il me reſte une queſtion à vous faire: quand vous avez mangé votre DIEU, vous êtes donc vous-mêmes autant de Dieux ambulans: & s'il plaiſait à un de vos prêtres de ſe nourrir uniquement de cette pâte divine, tout ſon corps à la longue ne ſerait donc plus qu'une coagulation de Dieux; & s'il allait à la garde-robe, ſes excrémens ſeraient encor des Dieux, & vous tiendriez ſans doute à grand honneur de les manger? — Vous vous trompez ici, me dirent-ils froidement. — Mais, meſſieurs, comment la choſe peut-elle n'être pas ainſi? j'ai bien voulu ne pas conteſter la deſtruction & l'anéantiſſement de votre pâte, de votre eau & de votre vin; mais DIEU ne peut être ni détruit, ni anéanti; & s'il ne peut l'être, ma conſéquence eſt néceſſaire & évidente. Puiſque vous mangez DIEU, ou vous le digérez, ou vous le rendez par les ſelles, pardonnez-moi le terme. — Ni l'un ni l'autre, me dirent-ils: notre DIEU, il eſt vrai, prend un ſingulier plaiſir à être mangé: on ne peut rien faire qui lui ſoit plus agréable. — A la bonne heure, on ne diſpute pas des goûts. — Mais, monſieur, de ce qu'il aime à entrer dans notre bouche, il ne s'enſuit pas qu'il veuille s'enterrer dans notre eſtomac, ni ſortir par notre derrière; notre DIEU eſt décent, & nous vous prions

de croire qu'il n'habita jamais dans un pot de chambre : écoutez bien comment la chose se passe. Aussi-tôt que DIEU est descendu dans notre estomac, la pâte, l'eau & le vin renaissent, & il n'est plus question de DIEU. — Il sort sans doute par en-haut ou par en-bas ? — Il ne sort point. — Il reste donc ? Il ne reste pas non plus. — Que devient-il donc ? car enfin il faut qu'il sorte ou qu'il reste, ou bien qu'il s'anéantisse ; & je vous avoue qu'un DIEU qui s'anéantit, ne m'en impose point du tout, & qu'il me donne très mauvaise opinion de lui. — Prenez garde à ce que vous dites ; notre DIEU ne s'anéantit point. — Eh bien ! je ne veux pas disputer, je me bornerai à une expression, qui pourra peut-être vous satisfaire : Il a d'abord escamoté le pain & le vin, & il finit par s'escamoter lui-même. — Le terme n'est pas noble, mais nous voulons bien vous le passer, puisqu'il ne rend pas mal l'idée que nous avons de cet adorable mystère : d'ailleurs il s'agit de vous gagner à notre sainte religion, nous vous devons quelque condescendance. Ne vous sentez-vous pas merveilleusement édifié ; notre DIEU ne vous paraît-il pas grand & sublime ; sa doctrine, sa vie, ses mystères, tout ne vous semble-t-il pas marqué au coin de la divinité ?

J'hésitais à répondre : allons, mon cher enfant, reprirent-ils ; soumettez-vous, ne résistez plus. Je craignais de les choquer ; je ne disais mot : alors ils me prièrent avec beaucoup de politesse de permettre que l'on versât quelques gouttes de cette eau sur ma tête. Je suis complaisant de mon naturel ; je ne fis aucune difficulté d'y consentir, d'autant plus qu'ils paraissaient le souhaiter avec beaucoup d'empressement. L'eau fut versée, ils m'essuyèrent ensuite très proprement ; ils me sautèrent au col, ils s'écriaient, vous êtes notre frère, vous êtes chrétien.

Toute cette cérémonie finit par un grand dîner ; un des chapelains prit beaucoup d'amitié pour moi en bu-

Digitized by Google

vant ; il me dit le ſecret de l'égliſe. Toutes ces inepties, dit-il, furent inventées par des fanatiques, & protégées par des fripons : les uns & les autres trouvèrent leur compte à tromper les hommes : les énergumènes nourriſſaient leur orgueil en faiſant des proſélytes : les gens adroits mirent l'argent des uns & des autres dans leurs poches. Quand la folie & l'intérêt ſe joignent enſemble, cela va loin ; la raiſon eſt venue trop tard, elle n'a pu réſiſter au torrent, & nous ſerons le peuple le plus abſurde de la terre, juſqu'à ce qu'enfin la voix des honnêtes gens qui déteſtent ces infames, puiſſe ſe faire entendre.

Je levai les épaules de pitié ! j'embraſſai mon homme, & je retournai bien vite dans mon pays.

Digitized by Google

LE DINER DU COMTE DE BOULAINVILLIERS.

PREMIER ENTRETIEN.

AVANT DINER.

L'ABBÉ COUET.

QUoi, Monsieur le comte, vous croyez la philosophie aussi utile au genre-humain que la religion apostolique, catholique & romaine?

LE COMTE DE BOULAINVILLIERS.

La philosophie étend son empire sur tout l'univers, & votre église ne domine que sur une partie de l'Europe, encor y a-t-elle bien des ennemis. Mais vous devez m'avouer que la philosophie est plus salutaire mille fois que votre religion, telle qu'elle est pratiquée depuis longtems.

L'ABBÉ.

Vous m'étonnez. Qu'entendez-vous donc par philosophie?

LE COMTE.

J'entends l'amour éclairé de la sagesse, soutenu par l'amour de l'Etre éternel, rémunérateur de la vertu & vengeur du crime.

Digitized by Google

L'ABBÉ.

Eh bien, n'eſt-ce pas là ce que notre religion annonce ?

LE COMTE.

Si c'eſt là ce que vous annoncez, nous ſommes d'accord ; je ſuis bon catholique, & vous êtes bon philoſophe ; n'allons donc pas plus loin ni l'un ni l'autre. Ne déshonorons notre philoſophie religieuſe & ſainte ni par des ſophiſmes & des abſurdités qui outragent la raiſon, ni par la cupidité effrénée des honneurs & des richeſſes qui corrompent toutes les vertus. N'écoutons que les vérités & la modération de la philoſophie ; alors cette philoſophie adoptera la religion pour ſa fille.

L'ABBÉ.

Avec votre permiſſion, ce diſcours ſent un peu le fagot.

LE COMTE.

Tant que vous ne ceſſerez de nous conter des fagots, & de vous ſervir de fagots allumés au-lieu de raiſons, vous n'aurez pour partiſans que des hypocrites & des imbécilles. L'opinion d'un ſeul ſage l'emporte ſans doute ſur les preſtiges des fripons, & ſur l'aſſerviſſement de mille idiots. Vous m'avez demandé ce que j'entends par philoſophie, je vous demande à mon tour ce que vous entendez par religion ?

L'ABBÉ.

Il me faudrait bien du tems pour vous expliquer tous nos dogmes.

LE COMTE.

C'eſt déja une grande préſomption contre vous. Il

vous faut de gros livres ; & à moi il ne faut que quatre mots : *Sers* DIEU, *sois juste.*

L'ABBÉ.

Jamais notre religion n'a dit le contraire.

LE COMTE.

Je voudrais ne point trouver dans vos livres des idées contraires. Ces paroles cruelles, *contrain-les d'entrer* (*a*) dont on abuse avec tant de barbarie, & celles-ci : *Je suis venu apporter le glaive & non la paix* (*b*), & celles-là encor : *Que celui qui n'écoute pas l'église soit regardé comme un payen, ou comme un receveur des deniers publics* (*c*) ; & cent maximes pareilles effrayent le sens commun & l'humanité.

Y a-t-il rien de plus dur & de plus odieux que cet autre discours ; (*d*) *je leur parle en paraboles, afin qu'en voyant ils ne voyent point, & qu'en écoutant ils n'entendent point.* Est-ce ainsi que s'expliquent la sagesse & la bonté éternelle ?

Le DIEU de tout l'univers qui se fait homme pour éclairer & pour favoriser tous les hommes, a-t-il pu dire, (*e*) *Je n'ai été envoyé qu'au troupeau d'Israël*, c'est-à-dire, à un petit pays de trente lieues tout-au-plus ?

Est-il possible que ce DIEU, à qui l'on fait payer la capitation, ait dit que ses disciples ne devaient rien payer,

(*a*) Luc, chapitre XIV, v. 23.
(*b*) Matth. ch. X, v. 34.
(*c*) Matth. chap. XVIII, v. 17.
(*d*) Matth. chapitre VIII, v. 10.
(*e*) Matth. chapitre XV, v. 24.
(*f*) Idem, chapitre XVII, v. 24, 25, 26.
(*g*) Matthieu chapitre V, v. 22.
(*h*) Idem.

Digitized by Google

payer, que les rois (*f*) *ne reçoivent des impôts que des étrangers, & que les enfans en sont donc exempts ?*

L'ABBÉ.

Ces discours qui scandalisent sont expliqués par des passages tout différens.

LE COMTE.

Juste ciel ! qu'est-ce qu'un Dieu qui a besoin de commentaire, & à qui on fait dire perpétuellement le pour & le contre ? Qu'est-ce qu'un législateur qui n'a rien écrit, qu'est-ce que quatre livres divins dont la date est inconnue, & dont les auteurs si peu avérés se contredisent à chaque page.

L'ABBÉ.

Tout cela se concilie, vous dis-je. Mais vous m'avouerez du moins que vous êtes très-content du discours sur la montagne.

LE COMTE.

Oui, on prétend que JESUS a dit qu'on brûlera ceux qui appellent leur frère *Raka* (*g*), comme vos théologiens font tous les jours. Il dit qu'il est venu pour accomplir la loi de *Moïse* que vous avez en horreur (*i*). Il demande avec quoi on salera si le sel s'évanouit ? (*k*) Il dit que bienheureux sont les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux. (*l*) Je sais encor qu'on lui fait dire qu'il faut que le bled (*m*) pourrisse & meure en terre pour germer ; que le royaume des cieux est un grain de moutarde, (*n*) que c'est de l'argent mis à usure ; (*o*) qu'il ne faut pas donner à dîner à ses parens quand ils sont riches (*p*). Peut-être ces expressions avaient-

(*f*) Idem, v. 17.
(*k*) Idem, v. 3.
(*l*) Idem. v. 13.
(*m*) I. Epitre de Paul aux Corinthiens, ch. XV, v. 36.
(*n*) Luc, chapitre XIII, v. 19.
(*o*) Matth. chap. XXV.
(*p*) Luc, chapitre XIV, v. 12.

Digitized by Google

elles un sens respectable dans la langue où l'on dit qu'elles furent prononcées. J'adopte tout ce qui peut inspirer la vertu ; mais ayez la bonté de me dire ce que vous pensez d'un autre passage que voici.

„ C'est DIEU qui m'a formé. DIEU est partout „ & dans moi : oserai-je le souiller par des actions „ criminelles & basses, par des paroles impures, par „ d'infames désirs ?

„ Puissai-je, à mes derniers momens, dire à DIEU, „ ô mon maître ! ô mon père ! tu as voulu que je „ souffrisse, j'ai souffert avec résignation : tu as voulu „ que je fusse pauvre, j'ai embrassé la pauvreté. Tu „ m'a mis dans la bassesse, & je n'ai point voulu la „ grandeur. Tu veux que je meure, je t'adore en „ mourant. Je sors de ce magnifique spectacle en te „ rendant grace de m'y avoir admis pour me faire „ contempler l'ordre admirable avec lequel tu régis „ l'univers.

L'ABBÉ.

Cela est admirable, dans quel père de l'église avez-vous trouvé ce morceau divin ? est-ce dans *St. Cyprien*, dans *St. Grégoire de Nazianze*, ou dans *St. Cyrille* ?

LE COMTE.

Non, ce sont les paroles d'un esclave payen nommé *Epictète*, & l'empereur *Marc-Aurèle* n'a jamais pensé autrement que cet esclave.

L'ABBÉ.

Je me souviens en effet d'avoir lu dans ma jeunesse des préceptes de morale dans des auteurs payens, qui me firent une grande impression : je vous avouerai même que les loix de *Zaleucus*, de *Carondas*, les conseils de *Confucius*, les commandemens moraux

Digitized by Google

de *Zoroas*, les maximes de *Pythagore*, me parurent dictés par la sageſſe pour le bonheur du genre-humain : il me ſemblait que DIEU avait daigné honorer ces grands-hommes d'une lumière plus pure que celle des hommes ordinaires, comme il donna plus d'harmonie à *Virgile*, plus d'éloquence à *Cicéron* & plus de ſagacité à *Archimède* qu'à leurs contemporains. J'étais frappé de ces grandes leçons de vertu que l'antiquité nous a laiſſées. Mais enfin tous ces gens-là ne connaiſſaient pas la théologie, ils ne ſavaient pas quelle eſt la différence entre un chérubin & un ſéraphin, entre la grace efficace à laquelle on ne peut réſiſter, & la grace ſuffiſante qui ne ſuffit pas : ils ignoraient que DIEU était mort, & qu'ayant été crucifié pour tous, il n'avait pourtant été crucifié que pour quelques-uns. Ah ! Monſieur le comte, ſi les *Scipions*, les *Cicérons*, les *Catons*, les *Epictètes*, les *Antonins* avaient ſu que le père *a engendré le fils*, *& qu'il ne l'a pas fait*, *que l'eſprit n'a été ni engendré ni fait*, *mais qu'il procède par ſpiration tantôt du père & tantôt du fils ; que le fils a tout ce qui appartient au père*, *mais qu'il n'a pas la paternité* : Si, dis-je, les anciens nos maîtres en tout avaient pu connaître cent vérités de cette clarté & de cette force, enfin s'ils avaient été théologiens, quels avantages n'auraient-ils pas procuré aux hommes ! la conſubſtantiabilité ſurtout, Monſieur le comte ! la tranſubſtantiation ! ſont de ſi belles choſes ! plût-au-ciel que *Scipion*, *Cicéron* & *Marc-Aurèle* euſſent approfondi ces vérités ! ils auraient pu être grands vicaires de monſeigneur l'archevêque, ou ſyndics de la Sorbonne.

LE COMTE.

Çà, dites-moi en conſcience, entre nous & devant DIEU, ſi vous penſez que les ames de ces grands-hommes ſoient à la broche, éternellement rôties par les diables, en attendant qu'elles ayent retrouvé leur corps qui ſera éternellement rôti avec elles, & cela

pour n'avoir pu être syndics de Sorbonne & grands vicaires de monseigneur l'archevêque ?

L'ABBÉ.

Vous m'embarrassez beaucoup ; car *hors de l'église point de salut.*

Nul ne doit plaire au ciel que nous & nos amis. Quiconque n'écoute pas l'église, qu'il soit comme un payen ou comme un fermier général (*q*). Scipion & Marc-Aurèle n'ont point écouté l'église ; ils n'ont point reçu le concile de Trente : leurs ames spirituelles seront rôties à jamais ; & quand leurs corps dispersés dans les quatre élémens seront retrouvés, ils seront rôtis à jamais aussi avec leurs ames. Rien n'est plus clair, comme rien n'est plus juste : cela est positif.

D'un autre côté, il est bien dur de brûler éternellement *Socrate*, *Aristide*, *Pythagore*, *Epictète*, les *Antonins*, tous ceux dont la vie a été pure & exemplaire, & d'accorder la béatitude éternelle à l'ame & au corps de *François Ravaillac* qui mourut en bon chrétien, bien confessé, & muni d'une grace efficace ou suffisante. Je suis un peu embarrassé dans cette affaire ; car enfin je suis juge de tous les hommes : leur bonheur ou leur malheur éternel dépend de moi, & j'aurais quelque répugnance à sauver *Ravaillac* & à damner *Scipion.*

Il y a une chose qui me console, c'est que nous autres théologiens nous pouvons tirer des enfers qui nous voulons : nous lisons dans les actes de *Ste. Thècle*, grande théologienne, disciple de *St. Paul*, laquelle se déguisa en homme pour le suivre, qu'elle

(*q*) Matthieu, chapitre XVIII, v. 17.

Digitized by Google

délivra de l'enfer ſon amie *Faconille* qui avait eu le malheur de mourir payenne (*r*).

Ce grand *St. Jean Damaſcène* rapporte que le grand *St. Macaire*, le même qui obtint de DIEU la mort d'*Arius* par ſes ardentes prières, interrogea un jour dans un cimetière le crâne d'un payen ſur ſon ſalut; le crâne lui répondit que les prières des théologiens ſoulageaient infiniment les damnés (*s*).

Enfin nous ſavons de ſcience certaine que le grand *St. Grégoire* pape tira de l'enfer l'ame de l'empereur *Trajan* (*t*): ce ſont là de beaux exemples de la miſéricorde de DIEU.

LE COMTE.

Vous êtes un goguenard; tirez donc de l'enfer par vos ſaintes prières *Henri IV* qui mourut ſans ſacrement comme un payen, & mettez-le dans le ciel avec *Ravaillac* le bien confeſſé; mais mon embarras eſt de ſavoir comment ils vivront enſemble, & quelle mine ils ſe feront.

LA COMTESSE DE BOULAINVILLIERS.

Le dîner ſe refroidit; voilà Mr. *Freret* qui arrive; mettons-nous à table, vous tirerez après de l'enfer qui vous voudrez.

(*r*) Voyez *Damaſcene orat. de iis qui in pace dormierunt*, page 585.

(*s*) *Apud Grab. ſpicileg. pp. t.* I.

(*t*) *Euchelog. c.* 96. *& alii lib. græc. Damaſcen.* page 588.

SECOND ENTRETIEN.

PENDANT LE DINER.

L'ABBÉ COUET.

AH ! Madame, vous mangez gras un vendredi, sans avoir la permission expresse de monseigneur l'archevêque ou la mienne ! ne savez-vous pas que c'est pécher contre l'église ? Il n'était pas permis chez les Juifs de manger du lièvre, parce qu'alors il ruminait ; & qu'il n'avait pas le pied fendu (*a*) : c'était un crime horrible de manger de l'ixion & du griffon (*b*).

LA COMTESSE.

Vous plaisantez toujours, Monsieur l'abbé ; dites-moi de grace ce que c'est qu'un ixion ?

L'ABBÉ.

Je n'en sais rien, Madame ; mais je sais que quiconque mange le vendredi une aile de poulet sans la permission de son évêque, au-lieu de se gorger de saumon & d'esturgeon, pêche mortellement ; que son ame sera brûlée en attendant son corps, & que quand son corps la viendra retrouver, ils seront tous deux brûlés éternellement, sans pouvoir être consumés, comme je disais tout-à-l'heure.

LA COMTESSE.

Rien n'est assurément plus judicieux ni plus équitable ; il y a plaisir à vivre dans une religion si sage. Voudriez-vous une aile de ce perdreau ?

(*a*) Deutéron. chap. XIV, v. 7. (*b*) Idem, v. 12 & 13.

Digitized by Google

LE COMTE DE BOULAINVILLIERS.

Prenez, croyez-moi; JESUS-CHRIST a dit, mangez ce qu'on vous présentera (c). Mangez, mangez, que l'honte ne vous fasse dommage.

L'ABBÉ.

Ah! devant vos domestiques, un vendredi qui est le lendemain du jeudi! ils l'iraient dire par toute la ville.

LE COMTE.

Ainsi vous avez plus de respect pour mes laquais que pour JESUS-CHRIST?

L'ABBÉ.

Il est bien vrai que notre Sauveur n'a jamais connu les distinctions des jours gras & des jours maigres, mais nous avons changé toute sa doctrine pour le mieux; il nous a donné tout pouvoir sur la terre & dans le ciel. Savez-vous bien que dans plus d'une province, il n'y a pas un siécle que l'on condamnait les gens qui mangeaient gras en carême à être pendus? & je vous en citerai des exemples.

LA COMTESSE.

Mon DIEU! que cela est édifiant! & qu'on voit bien que votre religion est divine!

L'ABBÉ.

Si divine, que dans le pays même où l'on faisait pendre ceux qui avaient mangé d'une omelette au lard, on faisait brûler ceux qui avaient ôté le lard d'un poulet piqué, & que l'église en use encor ainsi

(c) Luc, chapitre X, v. 8.

Digitized by Google

quelquefois, tant elle sait se proportionner aux différentes faiblesses des hommes. — A boire.

LE COMTE.

A propos, Monsieur le grand vicaire, votre église permet-elle qu'on épouse les deux sœurs ?

L'ABBÉ.

Toutes deux à la fois ? non ; mais l'une après l'autre, selon le besoin, les circonstances, l'argent donné en cour de Rome, & la protection : remarquez bien que tout change toûjours, & que tout dépend de notre sainte église. La sainte église juive notre mère, que nous detestons & que nous citons toûjours, trouve très bon que le patriarche *Jacob* épouse les deux sœurs à la fois : elle défend dans le Lévitique de se marier à la veuve de son frère, (*d*) elle l'ordonne expressément dans le Deutéronome ; (*e*) & la coutume de Jérusalem permettait qu'on épousât sa propre sœur ; car vous savez que quand *Ammon* fils du chaste roi *David* viola sa sœur *Thamar*, cette sœur pudique & avisée lui dit ces paroles : *Mon frère, ne me faites pas de sottises, mais demandez-moi en mariage à notre père, & il ne vous refusera pas* (*f*).

Mais pour revenir à notre divine loi sur l'agrément d'épouser les deux sœurs, ou la sœur de son frère ; la chose varie selon les tems, comme je vous l'ai dit. Notre pape *Clément VII* n'osa pas déclarer invalide le mariage du roi d'Angleterre *Henri VIII* avec la sœur du prince *Arthur* son frère, de peur que *Charles-Quint* ne le fît mettre en prison une seconde fois, & ne le fît déclarer bâtard comme il l'était. Mais tenez pour certain qu'en fait de mariage, comme dans tout le

(*d*) Lévit. ch. XVIII, v. 16. (*e*) Deutéron. ch. XII, v. 5. (*f*) II. Rois, ch. XIII, v. 12 & 13.

Digitized by Google

reſte, le pape & monſeigneur l'archevêque ſont les maîtres de tout quand ils ſont les plus forts. — A boire!

LA COMTESSE.

Eh bien, Mr. *Freret*, vous ne répondez rien à ces beaux diſcours! vous ne dites rien!

MR. FRERET.

Je me tais, Madame, parce que j'aurais trop à dire.

L'ABBÉ.

Et que pouriez-vous dire, Monſieur, qui pût ébranler l'autorité, obſcurcir la ſplendeur, infirmer la vérité de notre mère ſainte égliſe catholique, apoſtolique & romaine? — A boire.

MR. FRERET.

Pardieu je dirais que vous êtes des Juifs & des idolâtres, qui vous moquez de nous, & qui embourſez notre argent.

L'ABBÉ.

Des Juifs & des idolâtres! comme vous y allez!

MR. FRERET.

Oui des Juifs & des idolâtres, puiſque vous m'y forcez. Votre DIEU n'eſt-il pas né Juif? n'a-t-il pas été circoncis comme Juif? (*g*) n'a-t-il pas accompli toutes les cérémonies juives? ne lui faites-vous pas dire pluſieurs fois qu'il faut obéir à la loi de *Moïſe*? (*b*) n'a-t-il pas ſacrifié dans le temple? votre baptême n'était-il pas une coutume juive priſe chez les Orientaux? n'appellez-vous pas encore du mot juif

(*g*) Luc, chap. II, v. 22 & 39. (*b*) Matth. chap. V, v. 17 & 18.

Digitized by Google

Pâques la principale de vos fêtes ? ne chantez-vous pas depuis plus de dix-sept cent ans dans une musique diabolique des chanſons juives que vous attribuez à un roitelet juif, brigand, adultère & homicide, homme ſelon le cœur de DIEU ? Ne prêtez-vous pas ſur gages à Rome dans vos juiveries, que vous appellez *monts de piété ?* & ne vendez-vous pas impitoyablement les gages des pauvres quand ils n'ont pas payé au terme ?

LE COMTE.

Il a raiſon ; il n'y a qu'une ſeule choſe qui vous manque de la loi juive, c'eſt un bon jubile, un vrai jubilé, par lequel les ſeigneurs rentreraient dans les terres qu'ils vous ont données comme des ſots, dans le tems que vous leur perſuadiez qu'*Elie* & l'Antechriſt allaient venir, que le monde allait finir, & qu'il falait donner tout ſon bien à l'égliſe *pour le remède de ſon ame, & pour n'être point rangés parmi les boucs.* Ce jubilé vaudrait mieux que celui auquel vous ne nous donnez que des indulgences plénières ; j'y gagnerais pour ma part plus de cent mille livres de rentes.

L'ABBÉ.

Je le veux bien, pourvu que ſur ces cent mille livres vous me faſſiez une groſſe penſion. Mais pourquoi Mr. *Freret* nous appelle-t-il idolâtres ?

MR. FRERET.

Pourquoi, Monſieur ? demandez-le à *St. Chriſtophe*, qui eſt la première choſe que vous rencontrez dans votre cathédrale, & qui eſt en même tems le plus vilain monument de barbarie que vous ayez. Demandez-le à *Ste. Claire* qu'on invoque pour le mal des yeux & à qui vous avez bâti des temples, à *St. Genou* qui guérit de la goutte, à *St. Janvier* dont le ſang ſe liquéfie ſi ſolemnellement à Naples quand on l'ap-

Digitized by Google

proche de sa tête, à *St. Antoine* qui asperge d'eau bénite les chevaux dans Rome (*i*).

Oseriez-vous nier votre idolâtrie, vous qui adorez du culte de dulie dans mille églises le lait de la Vierge, le prépuce & le nombril de son fils, les épines dont vous dites qu'on lui fit une couronne, le bois pourri sur lequel vous prétendez que l'Etre éternel est mort? vous enfin qui adorez d'un culte de lâtrie un morceau de pâte que vous enfermez dans une boëte de peur des souris? Vos catholiques romains ont poussé leur catholique extravagance jusqu'à dire qu'ils changent ce morceau de pâte en DIEU par la vertu de quelques mots latins, & que toutes les miettes de cette pâte deviennent autant de Dieux créateurs de l'univers. Un gueux qu'on aura fait prêtre, un moine sortant des bras d'une prostituée, vient pour douze sols, revêtu d'un habit de comédien, me marmoter en une langue étrangère ce que vous appellez une messe, fendre l'air en quatre avec trois doigts, se courber, se redresser, tourner à droite & à gauche, par devant & par derrière, & faire autant de Dieux qu'il lui plait, les boire & les manger, & les rendre ensuite à son pot de chambre! & vous n'avouerez pas que c'est la plus monstrueuse & la plus ridicule idolâtrie qui ait jamais deshonoré la nature humaine? Ne faut-il pas être changé en bête pour imaginer qu'on change du pain blanc & du vin rouge en DIEU? Idolâtres nouveaux, ne vous comparez pas aux anciens qui adoraient le *Zeus*, le *Demiourgos*, le maître des Dieux & des hommes, & qui rendaient hommage à des Dieux secondaires, sachez que *Cérès*, *Pomone* & *Flore* valent mieux que votre *Ursule* & ses onze mille vierges; & que ce n'est pas aux prêtres de *Marie-Magdeleine* à se moquer des prêtres de *Minerve*.

(*i*) Voyage de Misson, Tom. II, pag. 294; c'est un fait public.

Digitized by Google

LA COMTESSE.

Monsieur l'abbé, vous avez dans Mr. *Freret* un rude adversaire. Pourquoi avez-vous voulu qu'il parlât ? c'est votre faute.

L'ABBÉ.

Oh Madame, je suis aguerri, je ne m'effraye pas pour si peu de chose; il y a longtems que j'ai entendu faire tous ces raisonnemens contre notre mère sainte église.

LA COMTESSE.

Par ma foi vous ressemblez à certaine duchesse qu'un mécontent appellait catin ; elle lui répondit, il y a trente ans qu'on me le dit; & je voudrais qu'on me le dit trente ans encore.

L'ABBÉ.

Madame, Madame, un bon mot ne prouve rien.

LE COMTE.

Cela est vrai; mais un bon mot n'empêche pas qu'on ne puisse avoir raison.

L'ABBÉ.

Et quelle raison pourait-on opposer à l'autenticité des prophéties, aux miracles de *Moïse*, aux miracles de JESUS, aux martyrs ?

LE COMTE.

Ah ! je ne vous conseille pas de parler de prophéties, depuis que les petits garçons & les petites filles savent ce que mangea le prophète *Ezéchiel* à son déjeûner, (*k*) & qu'il ne serait pas honnête de nom-

(*k*) Ezéch. chap. IV, v. 12.

Digitized by Google

mer à dîner ; depuis qu'ils ſavent les avantures d'*Oolla* & d'*Oliba* (*l*), dont il eſt difficile de parler devant les dames ; depuis qu'ils ſavent que le DIEU des Juifs ordonne au prophète *Oſée* de prendre une catin, (*m*) & de faire des fils de catin. Hélas ! trouverez-vous autre choſe dans ces miſérables que du galimatias & des obſcénités ?

Que vos pauvres théologiens ceſſent déſormais de diſputer contre les Juifs ſur le ſens des paſſages de leurs prophètes, ſur quelques lignes hébraïques d'un *Amos*, d'un *Joël*, d'un *Habacuc*, d'un *Jérémiah* ; ſur quelques mots concernant *Eliab*, tranſporté aux régions céleſtes orientales dans un chariot de feu, lequel *Eliab* par parenthèſe n'a jamais exiſté.

Qu'ils rougiſſent ſurtout des prophéties inſérées dans leurs évangiles. Eſt-il poſſible qu'il y ait encore des hommes aſſez imbécilles & aſſez lâches pour n'être pas ſaiſis d'indignation, quand JESUS prédit dans Luc : (*n*) *Il y aura des ſignes dans la lune & dans les étoiles ; des bruits de la mer & des flots ; des hommes ſéchant de crainte attendront ce qui doit arriver à l'univers entier. Les vertus des cieux ſeront ébranlées, & alors ils verront le fils de l'homme venant dans une nuée avec grande puiſſance & grande majeſté. En vérité je vous dis que la génération préſente ne paſſera point que tout cela ne s'accompliſſe.*

Il eſt impoſſible aſſurément, de voir une prédiction plus marquée, plus circonſtanciée, & plus fauſſe. Il faudrait être fou pour oſer dire qu'elle fut accomplie, & que le fils de l'homme vint dans une nuée avec une grande puiſſance & une grande majeſté. D'où vient que *Paul* dans ſon épitre aux Theſſaloniciens confirme cette prédiction ridicule par une autre encore plus imperti-

(*l*) Idem, ch. XVI, & ch. XXIII, v. 20. (*m*) Oſée, ch. I, v. 2, & ch. III, v. 1 & 2. (*n*) Ch. II.

Digitized by Google

nente ? *Nous qui vivons & qui vous parlons, nous serons emportés dans les nuées pour aller au-devant du Seigneur au milieu de l'air*, &c.

Pour peu qu'on soit instruit, on sait que le dogme de la fin du monde, & de l'établissement d'un monde nouveau, était une chimère reçue alors chez presque tous les peuples. Vous trouvez cette opinion dans *Lucrèce* au liv. IV. Vous la trouvez dans le premier livre des Métamorphoses d'*Ovide*. *Héraclite* longtems auparavant avait dit que ce monde-ci serait consumé par le feu. Les stoïciens avaient adopté cette rêverie. Les demi-juifs, demi-chrétiens qui fabriquèrent les Evangiles ne manquèrent pas d'adopter un dogme si reçu & de s'en prévaloir. Mais comme le monde subsista encor longtems, & que JESUS ne vint point dans les nuées avec une grande puissance & une grande majesté au premier siécle de l'église, ils dirent que ce serait pour le second siécle : ils le promirent ensuite pour le troisiéme ; & de siécle en siécle cette extravagance s'est renouvellée. Les théologiens ont fait comme un charlatan que j'ai vu au bout du pont-neuf sur le quai de l'école ; il montrait au peuple vers le soir un coq & quelques bouteilles de baume ; Messieurs, disait-il, je vais couper la tête à mon coq, & je le ressusciterai le moment d'après en votre présence, mais il faut auparavant que vous achetiez mes bouteilles. Il se trouvait toûjours des gens assez simples pour en acheter. Je vais donc couper la tête à mon coq, continuait le charlatan ; mais comme il est tard, & que cette opération est digne du grand jour, ce sera pour demain.

Deux membres de l'académie des sciences eurent la curiosité & la constance de revenir pour voir comment le charlatan se tirerait d'affaire ; la farce dura huit jours de suite, mais la farce de l'attente de la fin du monde dans le christianisme a duré huit siécles entiers. Après cela, monsieur, citez-nous les prophéties juives ou chrétiennes.

Digitized by Google

MR. FRERET.

Je ne vous conseille pas de parler des miracles de *Moïse* devant des gens qui ont de la barbe au menton. Si tous ces prodiges inconcevables avaient été opérés, les Egyptiens en auraient parlé dans leurs histoires. La mémoire de tant de faits prodigieux qui étonnent la nature se serait conservée chez toutes les nations. Les Grecs qui ont été instruits de toutes les fables de l'Egypte & de la Syrie, auraient fait retentir le bruit de ces actions surnaturelles aux deux bouts du monde. Mais aucun historien ni Grec, ni Syrien, ni Egyptien n'en a dit un seul mot. *Flavien Joseph*, si bon patriote, si entêté de son judaïsme, ce *Joseph* qui a recueilli tant de témoignages en faveur de l'antiquité de sa nation, n'en a pu trouver aucun qui attestât les dix plaies d'Egypte, & le passage à pied sec au milieu de la mer, &c.

Vous savez que l'auteur du Pentateuque est encor incertain; quel homme sensé pourra jamais croire, sur la foi de je ne sais quel juif, soit *Esdras*, soit un autre, de si épouvantables merveilles inconnues à tout le reste de la terre? Quand même tous vos prophètes Juifs auraient cité mille fois ces événemens étranges, il serait impossible de les croire; mais il n'y a pas un seul de ces prophètes qui cite les paroles du Pentateuque sur cet amas de miracles; pas un seul qui entre dans le moindre détail de ces avantures; expliquez ce silence comme vous pourez.

Songez qu'il faut des motifs bien graves pour opérer ainsi le renversement de la nature. Quel motif, quelle raison aurait pu avoir le DIEU des Juifs? était-ce de favoriser son petit peuple? de lui donner une terre

(*o*) Osée, chap. I, v. 2, & chap. III, v. 1 & 2.

fertile ? que ne lui donnait-il l'Egypte, au-lieu de faire des miracles, dont la plûpart, dites-vous, furent égalés par les ſorciers de *Pharaon* ? Pourquoi faire égorger par l'ange exterminateur tous les aînés d'Egypte, & faire mourir tous les animaux, afin que les Iſraëlites, au nombre de ſix cent trente mille combattans, s'enfuiſſent comme de lâches voleurs ? Pourquoi leur ouvrir le ſein de la mer Rouge afin qu'ils allaſſent mourir de faim dans un déſert ? Vous ſentez l'énormité de ces abſurdes bêtiſes ; vous avez trop de ſens pour les admettre, & pour croire ſérieuſement à la religion chrêtienne fondée ſur l'impoſture juive. Vous ſentez le ridicule de la réponſe triviale qu'il ne faut pas interroger DIEU, qu'il ne faut pas ſonder l'abîme de la providence. Non, il ne faut pas demander à DIEU pourquoi il a créé des poux & des araignées, parce qu'étant ſûrs que les poux & les araignées exiſtent, nous ne pouvons ſavoir pourquoi ils exiſtent ; mais nous ne ſommes pas ſi ſûrs que *Moïſe* ait changé ſa verge en ſerpent & ait couvert l'Egypte de poux, quoique les poux fuſſent familiers à ſon peuple : nous n'interrogeons point DIEU ; nous interrogeons des fous qui oſent faire parler DIEU, & lui prêter l'excès de leurs extravagances.

LA COMTESSE.

Ma foi, mon cher abbé, je ne vous conſeille pas non plus de parler des miracles de JESUS. Le créateur de l'univers ſe ſerait-il fait juif pour changer l'eau en vin à (*p*) des noces où tout le monde était déja yvre ? aurait-il été emporté par le diable (*q*) ſur une montagne dont on voit tous les royaumes de la terre ? aurait-il envoyé le diable (*r*) dans le corps de deux mille cochons dans un pays où il n'y avait point de cochons ?

(*p*) Jean, chap. II, v. 9. (*q*) Matth. chap. IV, v. 8. (*r*) Idem, chap. VIII, v 32.

Digitized by Google

cochons ? aurait-il séché un figuier (*d*) pour n'avoir pas porté des figues, *quand ce n'était pas le tems des figues ?* Croyez-moi, ces miracles sont tout aussi ridicules que ceux de *Moïse*. Convenez hautement de ce que vous pensez au fond du cœur.

L'ABBÉ.

Madame, un peu de condescendance pour ma robe, s'il vous plait ; laissez-moi faire mon métier ; je suis un peu battu peut-être sur les prophéties & sur les miracles ; mais pour les martyrs il est certain qu'il y en a eu, & *Pascal* le patriarche de Port-Royal-des-Champs a dit : *Je crois volontiers aux faits dont les témoins se font égorger.*

MR. FRERET.

Ah monsieur, que de mauvaise foi & d'ignorance dans *Pascal !* on croirait, à l'entendre, qu'il a vu les interrogatoires des apôtres, & qu'il a été témoin de leur supplice. Mais où a-t-il vu qu'ils ayent été suppliciés ? qui lui a dit que *Simon Barjone*, surnommé *Pierre*, a été crucifié à Rome la tête en-bas ? qui lui a dit que ce *Barjone*, un misérable pêcheur de Galilée, ait jamais été à Rome, & y ait parlé latin ? Hélas ! s'il eût été condamné à Rome, si les chrétiens l'avaient su, la première église qu'ils auraient bâtie depuis à l'honneur des saints, aurait été St. Pierre de Rome, & non pas St. Jean de Latran ; les papes n'y eussent pas manqué ; leur ambition y eût trouvé un beau prétexte. A quoi est-on réduit, quand, pour prouver que ce *Pierre Barjone* a demeuré à Rome, on est obligé de dire qu'une lettre qu'on lui attribue datée de Babilone, était en effet écrite de Rome même ; (*e*) sur quoi un auteur célèbre a très bien dit, que moyen-

(*d*) Marc, chap. XI, v. 13. (*e*) I. de St Pierre, chap. V, v. 13.

nant une telle explication, une lettre datée de Babilone devait avoir été écrite à Rome.

Vous n'ignorez pas quels ſont les impoſteurs qui ont parlé de ce voyage de *Pierre*. C'eſt un *Abdias* qui le premier écrivit que *Pierre* était venu du lac de Génézareth droit à Rome chez l'empereur, pour faire aſſaut de miracles contre *Simon* le magicien; c'eſt lui qui fait le conte d'un parent de l'empereur reſſuſcité à moitié par *Simon*, & entiérement par l'autre *Simon Barjone*. C'eſt lui qui met aux priſes les deux *Simons*, dont l'un vole dans les airs & ſe caſſe les deux jambes par les prières de l'autre. C'eſt lui qui fait l'hiſtoire fameuſe des deux dogues envoyés par *Simon* pour manger *Pierre*. Tout cela eſt répété par un *Marcel*, par un *Egéſippe*. Voilà les fondemens de la religion chrétienne. Vous n'y voyez qu'un tiſſu des plus plates impoſtures faites par la plus vile canaille, laquelle ſeule embraſſa le chriſtianiſme pendant cent années.

C'eſt une ſuite non interrompue de fauſſaires. Ils forgent des lettres de JESUS-CHRIST, ils forgent des lettres de *Pilate*, des lettres de *Sénèque*, des conſtitutions apoſtoliques, des vers des ſibylles en acroſtiches, des évangiles au nombre de plus de quarante, des actes de *Barnabé*, des liturgies de *Pierre*, de *Jacques*, de *Matthieu* & de *Marc*, &c. &c. Vous le ſavez, monſieur, vous les avez lues ſans doute ees archives infames du menſonge, que vous appellez fraudes pieuſes; & vous n'aurez pas l'honnéteté de convenir, au moins devant vos amis, que le trône du pape n'a été établi que ſur d'abominables chimères pour le malheur du genre-humain.

L'ABBÉ.

Mais comment la religion chrétienne aurait-elle pu s'élever ſi haut, ſi elle n'avait eu pour baſe que le fanatiſme & le menſonge?

Digitized by Google

LE COMTE.

Et comment le mahométiſme s'eſt-il élevé encor plus haut ? Du moins ſes menſonges ont été plus nobles, & ſon fanatiſme plus généreux. Du moins *Mahomet* a écrit & combattu ; & JESUS n'a ſu ni écrire, ni ſe défendre. *Mahomet* avait le courage d'*Alexandre* avec l'eſprit de *Numa* ; & votre JESUS a ſué ſang & eau dès qu'il a été condamné par ſes juges. Le mahométiſme n'a jamais changé, & vous autres vous avez changé vingt fois toute votre religion. Il y a plus de différence entre ce qu'elle eſt aujourd'hui & ce qu'elle était dans vos premiers tems, qu'entre vos uſages & ceux du roi *Dagobert*. Miſérables chrétiens ! non vous n'adorez pas votre JESUS, vous lui inſultez en ſubſtituant vos nouvelles loix aux ſiennes. Vous vous moquez plus de lui avec vos myſtères, vos agnus, vos reliques, vos indulgences, vos bénéfices ſimples & votre papauté, que vous ne vous en moquez tous les ans, le cinq Janvier, par vos noëls diſſolus, dans leſquels vous couvrez de ridicule la vierge *Marie*, l'ange qui la ſalue, le pigeon qui l'engroſſe, le charpentier qui en eſt jaloux, & le poupon que les trois rois viennent complimenter entre un bœuf & un âne, digne compagnie d'une telle famille.

L'ABBÉ.

C'eſt pourtant ce ridicule que *St. Auguſtin* a trouvé divin ; il diſait : *je le crois, parce que cela eſt abſurde ; je le crois, parce que cela eſt impoſſible.*

MR. FRERET.

Eh ! que nous importent les rêveries d'un Africain, tantôt manichéen, tantôt chrétien, tantôt débauché, tantôt dévot, tantôt tolérant, tantôt perſécuteur ? que nous fait ſon galimatias théologique ? voudriez-vous que je reſpectaſſe cet inſenſé rhéteur, quand il

dit dans ſon ſermon 22 que l'ange fit un enfant à *Marie* par l'oreille ? *impregnavit per aurem.*

LA COMTESSE.

En effet, je vois l'abſurde, mais je ne vois pas le divin. Je trouve très ſimple que le chriſtianiſme ſe ſoit formé dans la populace, comme les ſectes des anabaptiſtes & des quakers ſe ſont établies, comme les prophètes du Vivarais & des Cévennes ſe ſont formés, comme la faction des convulſionnaires prend déja des forces. L'entouſiaſme commence, la fourberie achève. Il en eſt de la religion comme du jeu :

On commence par être dupe,
On finit par être fripon.

MR. FRERET.

Il n'eſt que trop vrai, madame. Ce qui réſulte du plus probable des chaos des hiſtoires de JESUS, écrites contre lui par les Juifs, & en ſa faveur par les chrétiens, c'eſt qu'il était un Juif de bonne foi, qui voulait ſe faire valoir auprès du peuple comme les fondateurs des récabites, des eſſéniens, des ſaducéens, des phariſiens, des judaïtes, des hérodiens, des joaniſtes, des thérapeutes, & de tant d'autres petites factions élevées dans la Syrie, qui était la patrie du fanatiſme. Il eſt probable qu'il mit quelques femmes dans ſon parti, ainſi que tous ceux qui voulurent être chefs de ſectes ; qu'il lui échappa pluſieurs diſcours indiſcrets contre les magiſtrats, & qu'il fut puni cruellement du dernier ſupplice. Mais qu'il ait été condamné ou ſous le règne d'*Hérode* le grand, comme le prétendent les talmudiſtes, ou ſous *Hérode* le tétrarque, comme le diſent quelques évangiles, cela eſt fort indifférent. Il eſt avéré que ſes diſciples furent très obſcurs juſqu'à ce qu'ils euſſent rencontré quelques platoniciens dans Alexandrie qui étayèrent les rêveries des Galiléens par les rêveries de *Platon*. Les peuples

Digitized by Google

d'alors étaient infatués de démons, de mauvais génies, d'obsessions, de possessions de magie, comme le sont aujourd'hui les sauvages. Presques toutes les maladies étaient des possessions d'esprits malins. Les Juifs, de tems immémorial, s'étaient vantés de chasser les diables avec la racine barath, mise sous le nez des malades, & quelques paroles attribuées à *Salomon*. Le jeune *Tobie* chassait les diables avec la fumée d'un poisson sur le gril. Voilà l'origine des miracles dont les Galiléens se vantèrent.

Les gentils étaient assez fanatiques pour convenir que les Galiléens pouvaient faire ces beaux prodiges. Car les gentils croyaient en faire eux-mêmes. Ils croyaient à la magie comme les disciples de JESUS. Si quelques malades guérissaient par les forces de la nature, ils ne manquaient pas d'assurer qu'ils avaient été délivrés d'un mal de tête par la force des enchantemens. Ils disaient aux chrétiens, vous avez de beaux secrets, & nous aussi; vous guérissez avec des paroles, & nous aussi; vous n'avez sur nous aucun avantage.

Mais quand les Galiléens ayant gagné une nombreuse populace, commencèrent à prêcher contre la religion de l'état, quand après avoir demandé la tolérance ils osèrent être intolérans, quand ils voulurent élever leur nouveau fanatisme sur les ruines du fanatisme ancien, alors les prêtres & les magistrats Romains les eurent en horreur. Alors on réprima leur audace. Que firent-ils? ils supposèrent, comme nous l'avons vu, mille ouvrages en leur faveur; de dupes ils devinrent fripons, ils devinrent faussaires, ils se défendirent par les plus indignes fraudes, ne pouvant employer d'autres armes, jusqu'au tems où *Constantin*, devenu empereur avec leur argent, mit leur religion sur le trône. Alors les fripons furent sanguinaires. J'ose vous assurer que depuis le concile de Nicée jusqu'à la sédition des Cévennes, il ne s'est pas écoulé une seule année où le christianisme n'ait versé le sang.

Digitized by Google

L'ABBÉ.

Ah! monsieur, c'est beaucoup dire.

MR. FRERET.

Non, ce n'est pas assez dire. Relisez seulement l'histoire ecclésiastique; voyez les donatistes & leurs adversaires s'assommant à coups de bâton; les athanasiens & les ariens remplissant l'empire Romain de carnage pour une diphtongue. Voyez ces barbares chrétiens se plaindre amérement que le sage empereur *Julien* les empêche de s'égorger & de se détruire. Regardez cette suite épouvantable de massacres; tant de citoyens mourans dans les supplices, tant de princes assassinés, les buchers allumés dans vos conciles; douze millions d'innocens habitans d'un nouvel hémisphère tués comme des bêtes fauves dans un parc, sous prétexte qu'ils ne voulaient pas être chrétiens; & dans notre ancien hémisphère les chrétiens immolés sans cesse les uns par les autres, vieillards, enfans, mères, femmes, filles, expirans en foule dans les croisades des Albigeois, dans les guerres des hussites, dans celles des luthériens, des calvinistes, des anabaptistes, à la St. Barthelemi, aux massacres d'Irlande, & ceux du Plémont, à ceux des Cévennes; tandis qu'un évêque de Rome mollement couché sur un lit de repos se fait baiser les pieds, & que cinquante châtrés lui font entendre leurs fredons pour le désennuyer. DIEU m'est témoin que ce portrait est fidèle, & vous n'oseriez me contredire.

L'ABBÉ.

J'avoue qu'il y a quelque chose de vrai. Mais comme disait l'évêque de Noyon, ce ne sont pas là des matières de table; ce sont des tables des matières. Les diners seraient trop tristes si la conversation roulait

Digitized by Google

longtems sur les horreurs du genre-humain. L'histoire de l'église trouble la digestion.

LE COMTE.

Les faits l'ont troublée davantage.

L'ABBÉ.

Ce n'est pas la faute de la religion chrétienne, c'est celle des abus.

LE COMTE.

Cela serait bon s'il n'y avait eu que peu d'abus. Mais si les prêtres ont voulu vivre à nos dépens depuis que *Paul*, ou celui qui a pris son nom, a écrit, *ne suis-je pas en* (*f*) *droit de me faire nourrir & vêtir par vous, moi, ma femme, ou ma sœur?* Si l'église a voulu toûjours envahir, si elle a employé toûjours toutes les armes possibles pour nous ôter nos biens & nos vies, depuis la prétendue avanture d'*Ananie* & de *Saphire*, qui avaient, dit-on, apporté aux pieds de *Simon Barjone* le prix de leurs héritages, & qui avaient gardé quelques dragmes pour leur subsistance; (*g*) s'il est évident que l'histoire de l'église est une suite continuelle de querelles, d'impostures, de vexations, de fourberies, de rapines & de meurtres; alors il est démontré que l'abus est dans la chose même, comme il est démontré qu'un loup a toûjours été carnassier, & que ce n'est point par quelques abus passagers qu'il a sucé le sang de nos moutons.

L'ABBÉ.

Vous en pourriez dire autant de toutes les religions.

(*f*) I. aux Corinthiens, chap. IX, v. 4 & 5. (*g*) Actes des apôtres, chap. V.

Digitized by Google

LE COMTE.

Point du tout, je vous défie de me montrer une seule guerre excitée pour le dogme dans une seule secte de l'antiquité. Je vous défie de me montrer chez les Romains un seul homme persécuté pour ses opinions depuis *Romulus* jusqu'au tems où les chrétiens vinrent tout bouleverser. Cette absurde barbarie n'était réservée qu'à nous. Vous sentez en rougissant la vérité qui vous presse, & vous n'avez rien à répondre.

L'ABBÉ.

Aussi je ne réponds rien. Je conviens que les disputes théologiques sont absurdes & funestes.

MR. FRERET.

Convenez donc aussi qu'il faut couper par la racine un arbre qui a toûjours porté des poisons.

L'ABBÉ.

C'est ce que je ne vous accorderai point; car cet arbre a aussi quelquefois porté de bons fruits. Si une république a toûjours été dans les dissentions, je ne veux pas pour cela qu'on détruise la république. On peut réformer ses loix.

LE COMTE.

Il n'en est pas d'un état comme d'une religion. Venise a réformé ses loix, & a été florissante. Mais quand on a voulu réformer le catholicisme; l'Europe a nagé dans le sang. Et en dernier lieu quand le célèbre *Locke* voulant ménager à la fois les impostures de cette religion & les droits de l'humanité, a écrit son livre du christianisme raisonnable, il n'a pas eu quatre disciples; preuve assez forte que le christianisme & la raison ne peuvent subsister ensemble. Il ne reste qu'un

Digitized by Google

ſeul remède dans l'état où ſont les choſes ; encore n'eſt-il qu'un palliatif ; c'eſt de rendre la religion abſolument dépendante du ſouverain & des magiſtrats.

MR. FRERET.

Oui, pourvu que le ſouverain & les magiſtrats ſoient éclairés, pourvu qu'ils ſachent tolérer également toute religion, regarder tous les hommes comme leurs frères, n'avoir aucun égard à ce qu'ils penſent, & en avoir beaucoup à ce qu'ils font ; les laiſſer libres dans leur commerce avec DIEU, & ne les enchaîner qu'aux loix dans tout ce qu'ils doivent aux hommes. Car il faudrait traiter comme des bêtes féroces des magiſtrats qui ſoutiendront leur religion par des bourreaux.

L'ABBÉ.

Et ſi toutes les religions étant autoriſées, elles ſe battent toutes les unes contre les autres ? ſi le catholique, le proteſtant, le Grec, le Turc, le Juif ſe prennent par les oreilles en ſortant de la meſſe, du prêche, de la moſquée & de la ſynagogue ?

MR. FRERET.

Alors il faut qu'un régiment de dragons les diſſipe.

LE COMTE.

J'aimerais mieux encore leur donner des leçons de modération, que de leur envoyer des régimens ; je voudrais commencer par inſtruire les hommes avant de les punir.

L'ABBÉ.

Inſtruire les hommes ! que dites-vous, monſieur le comte ? les en croyez-vous dignes ?

Digitized by Google

LE COMTE.

J'entends. Vous penſez toûjours qu'il ne faut que les tromper : vous n'êtes qu'à moitié guéri ; votre ancien mal vous reprend toûjours.

LA COMTESSE.

A propos, j'ai oublié de vous demander votre avis ſur une choſe que je lus hier dans l'hiſtoire de ces bons mahométans qui m'a beaucoup frappée. *Aſſan* fils d'*Ali* étant au bain, un de ſes eſclaves lui jetta par mégarde une chaudière d'eau bouillante ſur le corps. Les domeſtiques d'*Aſſan* voulurent empâler le coupable. *Aſſan*, au-lieu de le faire empâler, lui fit donner vingt piéces d'or. *Il y a*, dit-il, *un degré de gloire dans le paradis pour ceux qui payent les ſervices, un plus grand pour ceux qui pardonnent le mal, & un plus grand encore pour ceux qui récompenſent le mal involontaire.* Comment trouvez-vous cette action & ce diſcours ?

LE COMTE.

Je reconnais-là mes bons muſulmans du premier ſiécle.

L'ABBÉ.

Et moi, mes bons chrétiens.

MR. FRERET.

Et moi, je ſuis faché qu'*Aſſan* l'échaudé, fils d'*Ali*, ait donné vingt piéces d'or pour avoir de la gloire en paradis. Je n'aime point les belles actions intéreſſées. J'aurais voulu qu'*Aſſan* eût été aſſez vertueux & aſſez humain pour conſoler le déſeſpoir de l'eſclave, ſans ſonger à être placé dans le paradis au troiſiéme degré.

Digitized by Google

LA COMTESSE.

Allons prendre du caffé. J'imagine que ſi à tous les dîners de Paris, de Madrid, de Lisbonne, de Rome & de Moſcou, on avait des converſations auſſi inſtructives, le monde n'en irait que mieux.

TROISIÉME ENTRETIEN.

APRÈS DINER.

L'ABBÉ.

VOilà d'excellent caffé, madame, c'eſt du Moka tout pur.

LA COMTESSE.

Oui, il vient du pays des muſulmans; n'eſt-ce pas grand dommage?

L'ABBÉ.

Raillerie à part, madame, il faut une religion aux hommes.

LE COMTE.

Oui ſans doute; & DIEU leur en a donné une divine, éternelle, gravée dans tous les cœurs; c'eſt celle que ſelon vous pratiquaient *Énoch*, les Noachides & *Abrahaam*; c'eſt celle que les lettrés Chinois ont conſervée depuis plus de quatre mille ans, l'adoration d'un DIEU, l'amour de la juſtice & l'horreur du crime.

Digitized by Google

LA COMTESSE.

Eſt-il poſſible qu'on ait abandonné une religion ſi pure & ſi ſainte pour les ſectes abominables qui ont inondé la terre?

MR. FRERET.

En fait de religion, madame, on a eu une conduite directement contraire à celle qu'on a eu en fait de vêtemens, de logement & de nourriture. Nous avons commencé par des cavernes, des huttes, des habits de peaux de bêtes & du gland. Nous avons eu enſuite du pain, des mets ſalutaires, des habits de laine & de ſoie filées, des maiſons propres & commodes. Mais dans ce qui concerne la religion, nous ſommes revenus au gland, aux peaux de bêtes & aux cavernes.

L'ABBÉ.

Il ſerait bien difficile de vous en tirer. Vous voyez que la religion chrêtienne, par exemple, eſt partout incorporée à l'état; & que depuis le pape juſqu'au dernier capucin, chacun fonde ſon trône ou ſa cuiſine ſur elle. Je vous ai déja dit que les hommes ne ſont pas aſſez raiſonnables pour ſe contenter d'une religion pure & digne de DIEU.

LA COMTESSE.

Vous n'y penſez pas; vous avouez vous-même qu'ils s'en ſont tenus à cette religion pure du tems de votre *Enoch*, de votre *Noé* & de votre *Abraham*. Pourquoi ne ſerait-on pas auſſi raiſonnable aujourd'hui qu'on l'était alors?

L'ABBÉ.

Il faut bien que je le diſe: C'eſt qu'alors il n'y avait ni chanoine à groſſe prébende, ni abbé de Corbie avec

cent mille écus de rente, ni évêque de Vurtsbourg avec un million, ni pape avec seize ou dix-huit millions. Il faudrait peut-être des guerres aussi sanglantes pour rendre à la société humaine tous ces biens, qu'il en a fallu pour les lui arracher.

LE COMTE.

Quoique j'aye été militaire, je ne veux point faire la guerre aux prêtres & aux moines; je ne veux point établir la vérité par le meurtre, comme ils ont établi l'erreur; mais je voudrais au moins que cette vérité éclairât un peu les hommes, qu'ils fussent plus doux & plus heureux, que les peuples cessassent d'être superstitieux, & que les chefs de l'église tremblassent d'être persécuteurs.

L'ABBÉ.

Il est bien mal-aisé (puisqu'il faut enfin m'expliquer) d'ôter à des insensés des chaînes qu'ils révèrent. Vous vous feriez peut-être lapider par le peuple de Paris, si dans un tems de pluie vous empêchiez qu'on ne promenât la prétendue carcasse de *Ste. Geneviève* par les rues pour avoir du beau tems.

MR. FRERET.

Je ne crois point ce que vous dites; la raison a déja fait tant de progrès, que depuis plus de dix ans on n'a fait promener cette prétendue carcasse & celle de *Marcel* dans Paris. Je pense qu'il est très aisé de déraciner par degrés toutes les superstitions qui nous ont abrutis. On ne croit plus aux sorciers, on n'exorcise plus les diables; & quoiqu'il soit dit que votre JESUS ait envoyé ses apôtres précisément pour chasser les diables, (a) aucun prêtre parmi nous n'est ni assez fou, ni assez sot pour se vanter de les chasser; les reliques de *St. François* sont devenues ridicules,

(a) Matth. chap. X, v. 8. Marc, chap. VI, v. 13.

Digitized by Google

& celles de *St. Ignace* peut-être ſeront un jour traînées dans la boue avec les jéſuites eux-mêmes. On laiſſe à la vérité au pape le duché de Ferrare qu'il a uſurpé, les domaines que *Céſar Borgia* ravit par le fer & par le poiſon, & qui ſont retournés à l'égliſe de Rome pour laquelle il ne travaillait pas: on laiſſe Rome même aux papes, parce qu'on ne veut pas que l'empereur s'en empare: on lui veut bien payer encor des annates, quoique ce ſoit un ridicule honteux & une ſimonie évidente; on ne veut pas faire d'éclat pour un ſubſide ſi modique. Les hommes ſubjugués par la coutume ne rompent pas tout-d'un-coup un mauvais marché fait depuis près de trois ſiécles: mais que les papes ayent l'inſolence d'envoyer comme autrefois des légats *à latere* pour impoſer des décimes ſur les peuples, pour excommunier les rois, pour mettre leurs états en interdit, pour donner leurs couronnes à d'autres, vous verrez comme on recevra un légat *à latere*: je ne déſeſpérerais pas que le parlement d'Aix ou de Paris ne le fit pendre.

LE COMTE.

Vous voyez combien de préjugés honteux nous avons ſecoués. Jettez les yeux à préſent ſur la partie la plus opulente de la Suiſſe, ſur les ſept Provinces-Unies auſſi puiſſantes que l'Eſpagne, ſur la Grande-Bretagne dont les forces maritimes tiendraient ſeules avec avantage contre les forces réunies de toutes les autres nations: regardez tout le nord de l'Allemagne, & la Scandinavie, ces pépinières intariſſables de guerriers, tous ces peuples nous ont paſſé de bien loin dans les progrès de la raiſon. Le ſang de chaque tête de l'hydre qu'ils ont abattue a fertiliſé leurs campagnes; l'abolition des moines a peuplé & enrichi leurs états: on peut certainement faire en France ce qu'on a fait ailleurs; la France ſera plus opulente & plus peuplée.

Digitized by Google

L'ABBÉ.

Eh bien, quand vous aurez secoué en France la vermine des moines, quand on ne verra plus de ridicules reliques, quand nous ne payerons plus à l'évêque de Rome un tribut honteux; quand même on mépriserait assez la consubstantiabilité & la procession du St. Esprit par le père & par le fils, & la transsubstantiation pour n'en plus parler, quand ces mystères resteraient ensevelis dans la somme de *St. Thomas*, & quand les contemptibles théologiens seraient réduits à se taire, vous resteriez encor chrétiens; & c'est ce que vous n'obtiendrez jamais. Une religion de philosophes n'est pas faite pour les hommes.

MR. FRERET.

Est quadam prodire tenus si non datur ultra.

Je vous dirai avec *Horace*, votre médecin ne vous donnera jamais la vue d'un lynx, mais souffrez qu'il vous ôte une taye de vos yeux. Nous gémissons sous le poids de cent livres de chaines, permettez qu'on nous délivre des trois quarts. Le mot de chrétien a prévalu, il restera; mais peu-à-peu on adorera DIEU sans mélange, sans lui donner ni une mère, ni un fils, ni un père putatif, sans lui dire qu'il est mort par un supplice infame, sans croire qu'on fasse des Dieux avec de la farine, enfin, sans cet amas de superstitions qui mettent des peuples policés si audessous des sauvages. L'adoration pure de l'Etre suprême commence à être aujourd'hui la religion de tous les honnêtes gens; & bientôt elle descendra dans une partie saine du peuple même.

L'ABBÉ.

Ne craignez-vous point que l'incrédulité (dont je vois les immenses progrès) ne soit funeste au peuple en descendant jusqu'à lui, & ne le conduise au cri-

Digitized by Google

me ? Les hommes sont assujettis à de cruelles passions & à d'horribles malheurs ; il leur faut un frein qui les retienne, & une erreur qui les console.

MR. FRERET.

Le culte raisonnable d'un DIEU juste qui punit & qui récompense, ferait sans doute le bonheur de la société ; mais quand cette connaissance salutaire d'un DIEU juste est défigurée par des mensonges absurdes & par des superstitions dangereuses, alors le remède se tourne en poison ; & ce qui devrait effrayer le crime, l'encourage. Un méchant qui ne raisonne qu'à demi (& il y en a beaucoup de cette espèce) ose nier souvent le DIEU dont on lui a fait une peinture révoltante.

Un autre méchant qui a de grandes passions dans une ame faible, est souvent invité à l'iniquité par la sûreté du pardon que les prêtres lui offrent. *De quelque multitude énorme de crimes que vous soyez souillé, confessez-vous à moi, & tout vous sera pardonné par les mérites d'un homme qui fut pendu en Judée il y a plusieurs siècles. Plongez-vous après cela dans de nouveaux crimes sept fois soixante & sept fois, & tout vous sera pardonné encore.* N'est-ce pas là véritablement induire en tentation ? n'est-ce pas applanir toutes les voies de l'iniquité ? La *Brinvilliers* ne se confessait-elle pas à chaque empoisonnement qu'elle commettait ? *Louis XI* autrefois n'en usait-il pas de même ?

Les anciens avaient comme nous leur confession & leurs expiations, mais on n'était pas expié pour un second crime. On ne pardonnait point deux parricides. Nous avons tout pris des Grecs & des Romains, & nous avons tout gâté.

Leur enfer était impertinent, je l'avoue ; mais nos diables

Digitized by Google

diables ſont plus ſots que leurs furies. Ces furies n'étaient pas elles-mêmes damnées ; on les regardait comme les exécutrices, & non comme les victimes des vengeances divines. Etre à la fois bourreaux & patiens, brûlans & brûlés comme le ſont nos diables, c'eſt une contradiction abſurde, digne de nous, & d'autant plus abſurde, que la chûte des anges, ce fondement du chriſtianiſme, ne ſe trouve ni dans la Geneſe, ni dans l'Evangile. C'eſt une ancienne fable de bracmanes.

Enfin, monſieur, tout le monde rit aujourd'hui de votre enfer, parce qu'il eſt ridicule ; mais perſonne ne rirait d'un DIEU rémunérateur & vengeur, dont on eſpérerait le prix de la vertu, dont on craindrait le châtiment du crime, en ignorant l'eſpèce des châtimens & des récompenſes, mais en étant perſuadés qu'il y en aura, parce que DIEU eſt juſte.

LE COMTE.

Il me ſemble que Mr. *Freret* a fait aſſez entendre comment la religion peut être un frein ſalutaire. Je veux eſſayer de vous prouver qu'une religion pure eſt infiniment plus conſolante que la vôtre.

Il y a des douceurs, dites-vous, dans les illuſions des ames dévotes ; je le crois ; il y en a auſſi aux petites-maiſons. Mais quels tourmens quand ces ames viennent à s'éclairer ! dans quel doute & dans quel déſeſpoir certaines religieuſes paſſent leurs triſtes jours ! vous en avez été témoin, vous me l'avez dit vous-même ; les cloîtres ſont le ſéjour du repentir : mais chez les hommes ſurtout, un cloître eſt le repaire de la diſcorde & de l'envie. Les moines ſont des forçats volontaires qui ſe battent en ramant enſemble ; j'en excepte un très petit nombre qui ſont ou véritablement pénitens ou utiles. Mais en vérité DIEU a-t-il mis l'homme & la femme ſur la terre

pour qu'ils traînaſſent leur vie dans des cachots ſéparés les uns des autres à jamais ? Eſt-ce là le but de la nature ? Tout le monde crie contre les moines ; & moi je les plains. La plûpart, au ſortir de l'enfance, ont fait pour jamais le ſacrifice de leur liberté, & ſur cent il y en a quatre-vingt au moins qui ſéchent dans l'amertume. Où ſont donc ces grandes conſolations que votre religion donne aux hommes ? Un riche bénéficier eſt conſolé ſans doute, mais c'eſt par ſon argent, & non par ſa foi. S'il jouit de quelque bonheur, il ne le goûte qu'en violant les régles de ſon état. Il n'eſt heureux que comme homme du monde, & non pas comme homme d'égliſe. Un père de famille ſage, réſigné à DIEU, attaché à ſa patrie, environné d'enfans & d'amis, reçoit de DIEU des bénédictions mille fois plus ſenſibles.

De plus, tout ce que vous pouriez dire en faveur des mérites de vos moines, je le dirais à bien plus forte raiſon des derviches, des marabouts, des faquirs, des bonzes. Ils ſont des pénitences cent fois plus rigoureuſes ; ils ſe ſont voués à des auſtérités plus effrayantes ; & ces chaînes de fer ſous leſquelles ils ſont courbés, ces bras toûjours étendus dans la même ſituation, ces macérations épouvantables ne ſont rien encor en comparaiſon des jeunes femmes de l'Inde qui ſe brûlent ſur le bucher de leurs maris, dans le fol eſpoir de renaître enſemble.

Ne vantez donc plus ni les peines ni les conſolations que la religion chrêtienne fait éprouver. Convenez hautement qu'elle n'approche en rien du culte raiſonnable qu'une famille honnête rend à l'Etre ſuprême ſans ſuperſtition. Laiſſez-là les cachots des couvens, laiſſez-là vos myſtères contradictoires & inutiles, l'objet de la riſée univerſelle. Prêchez DIEU & la morale, & je vous réponds qu'il y aura plus de vertu & plus de félicité ſur la terre.

Digitized by Google

LA COMTESSE.

Je ſuis fort de cette opinion.

MR. FRERET.

Et moi auſſi ſans doute.

L'ABBÉ.

Eh bien, puiſqu'il faut vous dire mon ſecret, j'en ſuis auſſi.

Alors le préſident de *Maiſons*, l'abbé de *St. Pierre*, Mr. *Du Fay*, Mr. *Du Marſay* arrivèrent: & Mr. l'abbé de *St. Pierre* lut, ſelon ſa coutume, *ſes penſées du matin*, ſur chacune deſquelles on pouvait faire un bon ouvrage.

PENSÉES

Détachées de Mr. l'abbé de St. Pierre.

LA plûpart des princes, des miniſtres, des hommes conſtitués en dignité, n'ont pas le tems de lire; ils mépriſent les livres, & ils ſont gouvernés par un gros livre qui eſt le tombeau du ſens commun.

S'ils avaient ſu lire, ils auraient épargné au monde tous les maux que la ſuperſtition & l'ignorance ont cauſés. Si *Louis XIV* avait ſu lire, il n'aurait pas révoqué l'édit de Nantes.

Digitized by Google

Les papes & leurs ſuppôts ont tellement cru que leur pouvoir n'eſt fondé que ſur l'ignorance, qu'ils ont toûjours défendu la lecture du ſeul livre qui annonce leur religion: ils ont dit voilà votre loi, & nous vous défendons de la lire; vous n'en ſaurez que ce que nous daignerons vous apprendre. Cette extravagante tyrannie n'eſt pas compréhenſible; elle exiſte pourtant, & toute bible en langue qu'on parle eſt défendue à Rome; elle n'eſt permiſe que dans une langue qu'on ne parle plus.

Toutes les uſurpations papales ont pour prétexte un miſérable jeu de mots, une équivoque des rues, une pointe qu'on fait dire à DIEU, & pour laquelle on donnerait le fouet à un écolier: *Tu es Pierre*, & *ſur cette pierre je fonderai mon aſſemblée.*

Si on ſavait lire, on verrait avec évidence que la religion n'a fait que du mal au gouvernement; elle en fait encore beaucoup en France, par les perſécutions contre les proteſtans, par les diviſions ſur je ne ſais quelle bulle, plus mépriſable qu'une chanſon du pont-neuf, par le célibat ridicule des prêtres, par la fainéantiſe des moines, par les mauvais marchés faits avec l'évêque de Rome, &c.

L'Eſpagne & le Portugal, beaucoup plus abrutis que la France, éprouvent preſque tous ces maux, & ont l'inquiſition par-deſſus; laquelle (ſuppoſé un enfer) ſerait ce que l'enfer aurait produit de plus exécrable.

Digitized by Google

En Allemagne il y a des querelles interminables entre les trois ſectes admiſes par le traité de Veſtphalie : les habitans des pays immédiatement ſoumis aux prêtres Allemands, ſont des brutes qui ont à peine à manger.

En Italie, cette religion qui a détruit l'empire Romain, n'a laiſſé que de la miſère & de la muſique, des eunuques, des arlequins & des prêtres. On accable de tréſors une petite ſtatue noire appellée la Madone de Lorette ; & les terres ne ſont pas cultivées.

La théologie eſt dans la religion ce que les poiſons ſont parmi les alimens.

Ayez des temples où DIEU ſoit adoré, ſes bienfaits chantés, ſa juſtice annoncée, la vertu recommandée : tout le reſte n'eſt qu'eſprit de parti, faction, impoſture, orgueil, avarice, & doit être proſcrit à jamais.

Rien n'eſt plus utile au public qu'un curé qui tient regiſtre des naiſſances, qui procure des aſſiſtances aux pauvres, conſole les malades, enſevelit les morts, met la paix dans les familles, & qui n'eſt qu'un maître de morale. Pour le mettre en état d'être utile, il faut qu'il ſoit au-deſſus du beſoin, & qu'il ne lui ſoit pas poſſible de deshonorer ſon miniſtère en plaidant contre ſon ſeigneur & contre ſes paroiſſiens, comme font tant de curés de campagne : qu'ils ſoient gagés par la province ſelon l'étendue de leur paroiſſe,

Digitized by Google

& qu'ils n'ayent d'autres soins que celui de remplir leurs devoirs.

Rien n'est plus inutile qu'un cardinal. Qu'est-ce qu'une dignité étrangère, conférée par un prêtre étranger, dignité sans fonction, & qui presque toûjours vaut cent mille écus de rente, tandis qu'un curé de campagne n'a ni de quoi assister les pauvres, ni de quoi se secourir lui-même?

Le meilleur gouvernement est sans contredit celui qui n'admet que le nombre des prêtres nécessaires, car le superflu n'est qu'un fardeau dangereux : le meilleur gouvernement est celui où les prêtres sont mariés, car ils en sont meilleurs citoyens ; ils donnent des enfans à l'état, & les élèvent avec honnêteté ; c'est celui où les prêtres n'osent prêcher que la morale ; car s'ils prêchent la controverse, c'est sonner le tocsin de la discorde.

Les honnêtes gens lisent l'histoire des guerres de religion avec horreur ; ils rient des disputes théologiques comme de la farce italienne. Ayons donc une religion qui ne fasse ni frémir, ni rire.

Y a-t-il eu des théologiens de bonne foi? Oui, comme il y a eu des gens qui se sont crus sorciers.

Mr. *Deslandes* de l'académie des sciences, qui vient de nous donner l'histoire de la philosophie, dit, au tome III page 299, *La faculté de théologie me paraît le corps le plus mépriſable du royaume.* Il de-

Digitized by Google

viendrait un des plus reſpectables s'il ſe bornait à enſeigner DIEU & la morale ; ce ſerait le ſeul moyen d'expier ſes déciſions criminelles contre *Henri III* & le grand *Henri IV*.

✿ ✿

Les miracles que des gueux font au fauxbourg St. Médard peuvent aller loin, ſi Mr. le cardinal de *Fleury* n'y met ordre. Il faut exhorter à la paix & défendre ſévérement les miracles.

✿ ✿

La bulle monſtrueuſe *Unigénitus* peut encore troubler le royaume. Toute bulle eſt un attentat à la dignité de la couronne & à la liberté de la nation.

✿ ✿

La canaille créa la ſuperſtition, les honnêtes gens la détruiſent.

✿ ✿

On cherche à perfectionner les loix & les arts. Peut-on oublier la religion !

✿ ✿

Qui commencera à l'épurer ? ce ſont les hommes qui penſent. Les autres ſuivront.

✿ ✿

N'eſt-il pas honteux que les fanatiques ayent du zèle, & que les ſages n'en ayent pas ? Il faut être prudent, mais non pas timide.

Digitized by Google

LA PROFESSION DE FOI DES THÉISTES.

TRADUIT DE L'ALLEMAND.

O Vous qui avez ſu porter ſur le trône la philoſophie & la tolérance, qui avez foulé à vos pieds les préjugés, qui avez enſeigné les arts de la paix comme ceux de la guerre! Joignez votre voix à la nôtre, & que la vérité puiſſe triompher comme vos armes.

Nous ſommes plus d'un million d'hommes dans l'Europe qu'on peut appeller théiſtes; nous oſons en atteſter le DIEU unique que nous ſervons. Si l'on pouvait raſſembler tous ceux qui ſans examen ſe laiſſent entraîner aux divers dogmes des ſectes où ils ſont nés, s'ils ſondaient leur propre cœur, s'ils écoutaient leur ſimple raiſon, la terre ſerait couverte de nos ſemblables.

Il n'y a qu'un fourbe ou un homme abſolument étranger au monde qui oſe nous démentir, quand nous dirons que nous avons des frères à la tête de toutes les armées, ſiégeans dans tous les tribunaux, docteurs dans toutes les égliſes, répandus dans toutes les profeſſions, revêtus enfin de la puiſſance ſuprême.

Notre religion eſt ſans doute divine, puiſqu'elle a été gravée dans nos cœurs par DIEU même, par

Digitized by Google

ce maître de la raiſon univerſelle qui a dit au Chinois, à l'Indien, au Tartare, & à nous; adore-moi & ſois juſte.

Notre religion eſt auſſi ancienne que le monde, puiſque les premiers hommes n'en pouvaient avoir d'autre, ſoit que ces premiers hommes ſe ſoient appellés *Adimo* & *Procriti* dans une partie de l'Inde, & *Brama* dans l'autre, ou *Prométhée* & *Pandore* chez les Grecs, ou *Osbireth* & *Isbeth* chez les Egyptiens, ou qu'ils ayent eu en Phénicie des noms que les Grecs ont traduits par celui d'*Eon*; ſoit qu'enfin on veuille admettre les noms d'*Adam* & d'*Eve* donnés à ces premières créatures dans la ſuite des tems par le petit peuple Juif. Toutes les nations s'accordent en ce point, qu'elles ont anciennement reconnu un ſeul DIEU, auquel elles ont rendu un culte ſimple & ſans mêlange qui ne put être infecté d'abord de dogmes ſuperſtitieux.

Notre religion, ô grand-homme! eſt donc la ſeule qui ſoit univerſelle, comme elle eſt la plus antique & la ſeule divine. Nations égarées dans le labyrinthe de mille ſectes différentes, le théiſme eſt la baſe de vos édifices fantaſtiques; c'eſt ſur notre vérité que vous avez fondé vos abſurdités. Enfans ingrats, nous ſommes vos pères; & vous nous reconnaiſſez tous pour vos pères quand vous prononcez le nom de DIEU.

Nous adorons depuis le commencement des choſes la divinité unique, éternelle, rémunératrice de la vertu & vengereſſe du crime; juſques-là tous les hommes ſont d'accord, tous répètent après nous cette confeſſion de foi.

Le centre où tous les hommes ſe réuniſſent dans tous les tems & dans tous les lieux eſt donc la vérité, & les écarts de ce centre ſont donc le menſonge.

Digitized by Google

QUE DIEU EST LE PÈRE DE TOUS LES HOMMES.

Si DIEU a fait les hommes, tous lui ſont également chers, comme tous ſont égaux devant lui; il eſt donc abſurde & impie de dire que le père commun a choiſi un petit nombre de ſes enfans pour exterminer les autres en ſon nom.

Or les auteurs des livres juifs ont pouſſé leur extravagante fureur juſqu'à oſer dire que dans des tems très récens par rapport aux ſiécles antérieurs, le DIEU de l'univers choiſit un petit peuple barbare eſclave chez les Egyptiens, non pas pour le faire régner ſur la fertile Egypte, non pas pour qu'il obtînt les terres de leurs injuſtes maîtres, mais pour qu'il allât à deux cent cinquante milles de Memphis égorger, exterminer de petites peuplades voiſines de Tyr, dont il ne pouvait entendre le langage, qui n'avaient rien de commun avec lui, & ſur leſquelles il n'avait pas plus de droit que ſur l'Allemagne. Ils ont écrit cette horreur; donc ils ont écrit des livres abſurdes & impies.

Dans ces livres, remplis à chaque page de fables contradictoires, dans ces livres écrits plus de ſept cent ans après la date qu'on leur donne, dans ces livres plus mépriſables que les contes arabes & perſans, il eſt rapporté que le DIEU de l'univers deſcendit dans un buiſſon pour dire à un pâtre âgé de quatre-vingt ans, *ôtez vos ſouliers . . . . que chaque femme de votre horde demande à ſa voiſine, à ſon hôteſſe des vaſes d'or & d'argent, des robes, & vous volerez les Egyptiens.* (*a*)

(*a*) **Exode chap. III.**

Digitized by Google

Et je vous prendrai pour mon peuple & je ſerai votre DIEU. (*b*)

Et j'endurcirai le cœur du pharaon, du roi. (*c*)

Si vous obſervez mon pacte, vous ſerez mon peuple particulier ſur tous les autres peuples. (*d*)

Joſué parle ainſi expreſſément à la horde hébraïque : *S'il vous paraît mal de ſervir* Adonaï, *l'option vous eſt donnée, choiſiſſez aujourd'hui ce qu'il vous plaira; voyez qui vous devez ſervir, ou les Dieux que vos pères ont adorés dans la Méſopotamie, ou bien les Dieux des Amorrhéens chez qui vous habitez.* (*e*).

Il eſt bien évident par ces paſſages & par tous ceux qui les précèdent, que les Hébreux reconnaiſſaient pluſieurs Dieux; que chaque peuplade avait le ſien, que chaque Dieu était un Dieu local, un Dieu particulier.

Il eſt même dit dans *Ezéchiel*, dans *Amos*, dans le diſcours de *St. Etienne*, que les Hébreux n'adorèrent point le Dieu *Adonaï* dans le déſert, mais *Rempham* & *Kium*.

Le même *Joſué* continue & leur dit; *Adonaï eſt fort & jaloux.*

N'eſt-il donc pas prouvé par tous ces témoignages que les Hébreux reconnurent dans leur *Adonaï* une eſpèce de roi inviſible au peuple, viſible aux chefs du peuple, jaloux des rois voiſins, & tantôt vainqueur, tantôt vaincu ?

(*b*) Ibid. chap. VI.
(*c*) Ibid. chap. VII.
(*d*) Ibid. chap. XIX.
(*e*) Joſué, chap. XXIV.

Digitized by Google

Qu'on remarque surtout ce passage des Juges : *Adonaï marcha avec Juda & se rendit maître des montagnes, mais il ne put exterminer les habitans des vallées, parce qu'ils abondaient en chariots armés de faulx.* (*f*).

Nous n'insisterons pas ici sur le prodigieux ridicule de dire qu'auprès de Jérusalem les peuples avaient comme à Babilone des chars de guerre dans un malheureux pays où il n'y avait que des ânes ; nous nous bornons à démontrer que le DIEU des Juifs était un Dieu local qui pouvait quelque chose sur les montagnes, & rien sur les vallées : idée prise de l'ancienne mythologie, laquelle admit des Dieux pour les forêts, les monts, les vallées & les fleuves.

Et si on vous objecte que dans le premier chapitre de la Genèse, DIEU a fait le ciel & la terre, nous répondons que ce chapitre n'est qu'une imitation de l'ancienne cosmogonie des Phéniciens très antérieurs à l'établissement des Juifs en Syrie, que ce premier chapitre même fut regardé par les Juifs comme un ouvrage dangereux qu'il n'était permis de lire qu'à vingt-cinq ans. Il faut surtout bien remarquer que l'avanture d'*Adam* & d'*Eve* n'est rappellée dans aucun des livres hébreux, & que le nom d'*Eve* ne se trouve que dans *Tobie* qui est regardé comme apocryphe par toutes les communions protestantes, & par les savans catholiques.

Si l'on voulait encore une plus forte preuve que le Dieu Juif n'était qu'un Dieu local, la voici. Un brigand nommé *Jephté*, qui est à la tête des Juifs, dit aux députés des Ammonites : *Ce que possède* Chamos *votre Dieu ne vous appartient-il pas de droit ? laissez-nous donc posséder ce qu'*Adonaï *notre Dieu a obtenu par ses victoires.* (*g*)

(*f*) Juges, chap. I. (*g*) Ibid. chap. II.

Digitized by Google

Voilà nettement deux Dieux reconnus, deux Dieux ennemis l'un de l'autre ; c'eſt bien en vain que le trop ſimple *Calmet* veut après des commentateurs de mauvaiſe foi éluder une vérité ſi claire. Il en réſulte qu'alors le petit peuple Juif, ainſi que tant de grandes nations, avaient leurs Dieux particuliers ; c'eſt ainſi que *Mars* combattit pour les Troyens, & *Minerve* pour les Grecs ; c'eſt ainſi que parmi nous *St. Denis* eſt le protecteur de la France, & que *St. George* l'a été de l'Angleterre. C'eſt ainſi que partout on a deshonoré la divinité.

DES SUPERSTITIONS.

Que la terre entière s'élève contre nous, ſi elle l'oſe ; nous l'appellons à témoin de la pureté de notre ſainte religion. Avons-nous jamais ſouillé notre culte par aucune des ſuperſtitions que les nations ſe reprochent les unes aux autres ? On voit les Perſes, plus excuſables que leurs voiſins, vénérer dans le ſoleil l'image imparfaite de la divinité qui anime la nature ; les Sabéens adorent les étoiles ; les Phéniciens ſacrifient aux vents ; la Grèce & Rome ſont inondées de Dieux & de fables ; les Syriens adorent un poiſſon. Les Juifs dans le déſert ſe proſternent devant un ſerpent d'airain : ils adorèrent réellement un coffre que nous appellons arche, imitant en cela pluſieurs nations qui promenaient leurs petits marmouſets ſacrés dans des coffres, témoin les Egyptiens, les Syriens ; témoin le coffre dont il eſt parlé dans l'âne d'or d'*Apulée* (*b*) ; témoin le coffre ou l'arche de Troye qui fut pris par les Grecs & qui tomba en partage à *Euripide*. (*i*)

Les Juifs prétendaient que la verge d'*Aaron*, & un boiſſeau de manne étaient conſervés dans leur ſaint

(*b*) Apul. liv. IX & XI. (*i*) Pauſanias, liv. VII.

Digitized by Google

coffre, deux bœufs le traînaient dans une charrette, le peuple tombait devant lui la face contre terre, & n'osait le regarder. *Adonaï* fit un jour mourir de mort subite cinquante mille soixante & dix Juifs, pour avoir porté la vue sur son coffre, & se contenta de donner des hémorroïdes aux Philistins qui avaient pris son coffre, & d'envoyer des rats dans leurs champs (*k*) jusqu'à ce que ces Philistins lui eussent présenté cinq figures de rats d'or, & cinq figures de trou du cu d'or, en lui rendant son coffre. O terre! ô nations! ô vérité sainte! est-il possible que l'esprit humain ait été assez abruti pour imaginer des superstitions si infames & des fables si ridicules!

Ces mêmes Juifs qui prétendent avoir eu les figures en horreur par l'ordre de leur DIEU même, conservaient pourtant dans leur sanctuaire, dans leur saint des saints, deux chérubins qui avaient des faces d'hommes & des mufles de bœufs avec des ailes.

A l'égard de leurs cérémonies, y a-t-il rien de plus dégoûtant, de plus révoltant, & en même tems de plus puérile? n'est-il pas bien agréable à l'Etre des êtres de brûler sur une pierre des boyaux & des pieds d'animaux? (*l*) qu'en peut-il résulter, qu'une puanteur insupportable? Est-il bien divin de tordre le cou à un oiseau, de lui casser une aîle, de tremper un doigt dans le sang & d'en arroser sept fois l'assemblée? (*m*)

Où est le mérite de mettre du sang sur l'orteil de son pied droit, & au bout de son oreille droite, & sur le pouce de la main droite? (*n*)

Mais ce qui n'est pas si puérile, c'est ce qui est

(*k*) Premier liv. des Rois ou de Samuel, chap. V & VI.
(*l*) Lévit. chap. I.
(*m*) Ibid. chap. IV.
(*n*) Lévit. chap. VIII.

Digitized by Google

raconté dans une très ancienne vie de *Moïse* écrite en hébreu & traduite en latin. C'eſt l'origine de la querelle entre *Aaron* & *Coré*.

„ Une pauvre veuve n'avait qu'une brebis, elle la „ tondit pour la première fois; auſſi-tôt *Aaron* ar- „ rive, & emporte la toiſon en diſant, les prémi- „ ces de la laine appartiennent à DIEU. La veuve „ en pleurs vient implorer la protection de *Coré*, qui „ ne pouvant obtenir d'*Aaron* la reſtitution de la laine, „ en paye le prix à la veuve. Quelque tems après, ſa „ brebis fait un agneau. *Aaron* ne manque pas de „ s'en emparer. Il eſt écrit, dit-il, que tout premier „ né appartient à DIEU. La bonne femme va ſe „ plaindre à *Coré*, & *Coré* ne peut obtenir juſtice „ pour elle. La veuve outrée tue ſa brebis. *Aaron* re- „ vient ſur le champ, prend le ventre, l'épaule & „ la tête, ſelon l'ordre de DIEU. La veuve au déſeſ- „ poir dit anathême à ſa brebis. *Aaron* dans l'inſtant „ revient l'emporter toute entière (*o*); tout ce qui „ eſt anathême, dit-il, appartient au pontife ". Voilà en peu de mots l'hiſtoire de beaucoup de prêtres. Nous entendons les prêtres de l'antiquité; car pour ceux d'aujourd'hui, nous avouons qu'il en eſt de ſages & de charitables, pour qui nous ſommes pénétrés d'eſtime.

Ne nous appeſantiſſons pas ſur les ſuperſtitions odieuſes de tant d'autres nations; toutes en ont été infectées, excepté les lettrés Chinois, qui ſont les plus anciens théiſtes de la terre. Regardez ces malheureux Egyptiens, que leurs pyramides, leur labyrinthe, leurs palais & leurs temples ont rendu ſi célèbres; c'eſt aux pieds de ces monumens preſque éternels qu'ils adoraient des chats & des crocodiles. S'il eſt aujourd'hui une religion qui ait ſurpaſſé ces excès monſ-

(*o*) Page 165.

Digitized by Google

trueux, c'eſt ce que nous laiſſons à examiner à tout homme raiſonnable.

Se mettre à la place de DIEU qui a créé l'homme, créer DIEU à ſon tour, faire ce DIEU avec de la farine & quelques paroles, diviſer ce DIEU en mille Dieux, anéantir la farine avec laquelle on a fait ces mille Dieux qui ne ſont qu'un DIEU en chair & en os, créer ſon ſang avec du vin, quoique le ſang ſoit, à ce qu'on prétend, déja dans le corps du Dieu; anéantir ce vin, manger ce Dieu & boire ſon ſang, voilà ce que nous voyons dans quelques pays, où cependant les arts ſont mieux cultivés que chez les Egyptiens.

Si on nous racontait un pareil excès de bêtiſe & d'aliénation d'eſprit de la horde la plus ſtupide des Hottentots & des Cafres, nous dirions qu'on nous en impoſe; nous renverrions une telle relation au pays des fables; c'eſt cependant ce qui arrive journellement ſous nos yeux dans les villes les plus policées de l'Europe, ſous les yeux des princes qui le ſouffrent & des ſages qui ſe taiſent. Que faiſons-nous à l'aſpect de ces ſacrilèges! Nous prions l'Etre éternel pour ceux qui les commettent; ſi pourtant nos prières peuvent quelque choſe auprès de ſon immenſité, & entrent dans le plan de ſa providence.

DES SACRIFICES DE SANG HUMAIN.

Avons-nous jamais été coupables de la folle & horrible ſuperſtition de la magie qui a porté tant de peuples à préſenter aux prétendus Dieux de l'air, & aux prétendus Dieux infernaux les membres ſanglans de tant de jeunes gens & de tant de filles, comme des offrandes précieuſes à ces monſtres imaginaires? aujourd'hui même encor, les habitans des rives du Gange, de l'Indus & des côtes de Coromandel, mettent

Digitized by Google

mettent le comble de la ſainteté à ſuivre en pompe de jeunes femmes riches & belles qui vont ſe brûler ſur le bucher de leurs maris, dans l'eſpérance d'être réunies avec eux dans une vie nouvelle. Il y a trois mille ans que dure cette épouvantable ſuperſtition, auprès de laquelle le ſilence ridicule de nos anachorètes, leur ennuyeuſe pſalmodie, leur mauvaiſe chère, leurs cilices, leurs petites macérations ne peuvent pas même être comptés pour des pénitences. Les brames ayant après des ſiécles de théiſme pur & ſans tache ſubſtitué la ſuperſtition à l'adoration ſimple de l'Etre ſuprême, corrompirent leurs voies & encouragèrent enfin ces ſacrifices. Tant d'horreur ne pénétra point à la Chine, dont le ſage gouvernement eſt exempt depuis près de cinq mille ans de toutes les démences ſuperſtitieuſes. Mais elle ſe répandit dans le reſte de notre hémiſphère. Point de peuple qui n'ait immolé des hommes à DIEU, & point de peuple qui n'ait été ſéduit par l'illuſion affreuſe de la magie. Phéniciens, Syriens, Scythes, Perſans, Egyptiens, Africains, Grecs, Romains, Celtes, Germains, tous ont voulu être magiciens, & tous ont été religieuſement homicides.

Les Juifs furent toûjours infatués de ſortilèges; ils jettaient les ſorts, ils enchantaient les ſerpens, ils prédiſaient l'avenir par les ſonges, ils avaient des voyans qui faiſaient retrouver les choſes perdues, ils chaſſèrent les diables & guérirent les poſſédés avec la racine barath en prononçant le mot *Jabo*, quand ils eurent connu la doctrine des diables en Caldée. Les pythoniſſes évoquèrent des ombres. Et même l'auteur de l'Exode, quel qu'il ſoit, eſt ſi perſuadé de l'exiſtence de la magie, qu'il repréſente les ſorciers attitrés de *Pharaon* opérant les mêmes prodiges que *Moiſe*. Ils changèrent leurs bâtons en ſerpens comme *Moiſe*, ils changèrent les eaux en ſang comme lui, ils couvrirent comme lui la terre de grenouilles, &c.

&c. Ce ne fut que sur l'article des poux qu'ils furent vaincus; sur quoi on a très bien dit *que les Juifs en savaient plus que les autres peuples en cette partie.*

Cette fureur de la magie commune à toutes les nations disposa les hommes à une cruauté religieuse & infernale avec laquelle ils ne sont certainement pas nés, puisque de mille enfans vous n'en trouvez pas un seul qui aime à verser le sang humain.

Nous ne pouvons pas mieux faire que de transcrire ici un passage de l'auteur de la philosophie de l'histoire, (*p*) quoiqu'il ne soit pas de notre avis en tout.

„ Si nous lisions l'histoire des Juifs écrite par un auteur d'une autre nation, nous aurions peine à croire „ qu'il y ait eu en effet un peuple fugitif d'Egypte, „ qui soit venu par ordre exprès de DIEU immoler „ sept ou huit petites nations qu'il ne connaissait pas, „ égorger sans miséricorde toutes les femmes, les vieillards & les enfans à la mammelle, & ne réserver „ que les petites filles; que ce peuple saint ait été „ puni de son DIEU quand il avait été assez criminel „ pour épargner un seul homme dévoué à l'anathême. „ Nous ne croirions pas qu'un peuple si abominable „ eût pu exister sur la terre : mais comme cette nation elle-même nous rapporte tous ces faits dans „ ses livres saints, il faut la croire.

„ Je ne traite point ici la question si ces livres ont „ été inspirés. Notre sainte église qui a les Juifs en „ horreur, nous apprend que les livres juifs ont été „ dictés par le DIEU créateur & père de tous les hommes; je ne puis en former aucun doute, ni me permettre même le moindre raisonnement.

„ Il est vrai que notre faible entendement ne peut

(*p*) Phil. de l'hist. page 143.

Digitized by Google

„ concevoir dans DIEU une autre ſageſſe, une autre
„ juſtice, une autre bonté que celle dont nous avons
„ l'idée; mais enfin, il a fait ce qu'il a voulu; ce
„ n'eſt pas à nous de le juger; je m'en tiens toûjours
„ au ſimple hiſtorique.

„ Les Juifs ont une loi par laquelle il leur eſt expreſ-
„ ſément ordonné de n'épargner aucune choſe, au-
„ cun homme dévoué au Seigneur; *on ne pourra le*
„ *racheter, il faut qu'il meure*, dit la loi du Léviti-
„ que chap. XXVII. C'eſt en vertu de cette loi qu'on
„ voit *Jephté* immoler ſa propre fille, le prêtre *Sa-*
„ *muël* couper en morceaux le roi *Agag*. Le Pentateu-
„ que nous dit que dans le petit pays de Madian, qui
„ eſt environ de neuf lieues quarrées, les Iſraëlites
„ ayant trouvé ſix cent ſoixante-quinze mille brebis,
„ ſoixante & douze mille bœufs, ſoixante & un mille
„ ânes, & trente-deux mille filles vierges, *Moïſe*
„ commanda qu'on maſſacrât tous les hommes, tou-
„ tes les femmes & tous les enfans, mais qu'on gar-
„ dât les filles, dont trente-deux ſeulement furent
„ immolées. Ce qu'il y a de remarquable dans ce dé-
„ vouement, c'eſt que ce même *Moïſe* était gendre
„ du grand-prêtre des Madianites, *Jéthro*, qui lui
„ avait rendu les plus ſignalés ſervices, & qui l'avait
„ comblé de bienfaits.

„ Le même livre nous dit que *Joſué*, fils de *Nun*,
„ ayant paſſé avec ſa horde la rivière du Jourdain à
„ pied ſec, & ayant fait tomber au ſon des trompet-
„ tes les murs de Jérico, dévoué à l'anathême, il fit
„ périr tous les habitans dans les flammes; qu'il con-
„ ſerva ſeulement *Rahab* la paillarde & ſa famille
„ qui avait caché les eſpions du ſaint peuple; que le
„ même *Joſué* dévoua à la mort douze mille habitans
„ de la ville de Hai, qu'il immola au Seigneur trente
„ & un rois du pays, tous ſoumis à l'anathême & qui
„ furent pendus. Nous n'avons rien de comparable à

TAYLOR OXFORD
Digitized by Google

„ ces assassinats religieux dans nos derniers tems, si „ ce n'est peut-être la St. Barthelemi & les massacres „ d'Irlande.

„ Ce qu'il y a de triste, c'est que plusieurs personnes doutent que les Juifs ayent trouvé six cent soixante & quinze mille brebis, & trente-deux mille filles pucelles dans le village d'un désert au milieu des rochers, & que personne ne doute de la St. Barthelemi. Mais ne cessons de répéter combien les lumières de notre raison sont impuissantes pour nous éclairer sur les étranges événemens de l'antiquité, & sur les raisons que DIEU, maître de la vie & de la mort, pouvait avoir de choisir le peuple Juif pour exterminer le peuple Cananéen. "

Nos chrêtiens, il le faut avouer, n'ont que trop imité ces anathêmes barbares tant recommandés chez les Juifs; c'est de ce fanatisme que sortirent les croisades qui dépeuplèrent l'Europe pour aller immoler en Syrie des Arabes & des Turcs à JESUS-CHRIST. C'est ce fanatisme qui enfanta les croisades contre nos frères innocens appellés hérétiques; c'est ce fanatisme toûjours teint de sang qui produit la journée infernale de la St. Barthelemi; & remarquez que c'est dans ce tems affreux de la St. Barthelemi que les hommes étaient le plus abandonnés à la magie. Un prêtre nommé *Sécbelle*, brûlé pour avoir joint aux sortilèges les empoisonnemens & les meurtres, avoua dans son interrogatoire que le nombre de ceux qui se croyaient magiciens passait dix-huit mille, tant la démence de la magie est toûjours compagne de la fureur religieuse, comme certaines maladies épidémiques en amènent d'autres, & comme la famine produit souvent la peste.

Maintenant qu'on ouvre toutes les annales du monde, qu'on interroge tous les hommes, on ne trou-

Digitized by Google

vera pas un ſeul théiſte coupable de ces crimes. Non, il n'y en a pas un qui ait jamais prétendu ſavoir l'avenir au nom du diable, ni qui ait été meurtrier au nom de DIEU.

On nous dira que les athées ſont dans les mêmes termes, qu'ils n'ont jamais été ni des ſorciers ridicules, ni des fanatiques barbares. Hélas! que faudra-t-il en conclure? que les athées, tout audacieux, tout égarés qu'ils ſont, tout plongés dans une erreur monſtrueuſe, ſont encor meilleurs que les Juifs, les payens & les chrêtiens fanatiques.

Nous condamnons l'athéiſme, nous déteſtons la ſuperſtition barbare; nous aimons DIEU & le genre-humain; voilà nos dogmes.

DES PERSÉCUTIONS CHRÊTIENNES.

On a tant prouvé que la ſecte des chrêtiens eſt la ſeule qui ait jamais voulu forcer les hommes, le fer & la flamme dans les mains, à penſer comme elle, que ce n'eſt plus la peine de le redire. On nous objecte en vain que les mahométans ont imité les chrêtiens; cela n'eſt pas vrai. *Mahomet* & ſes Arabes ne violentèrent que les Mecquois qui les avaient perſécutés; ils n'impoſèrent aux étrangers vaincus qu'un tribut annuel de douze dragmes par tête, tribut dont on pouvait ſe racheter en embraſſant la religion muſulmane.

Quand ces Arabes eurent conquis l'Eſpagne & la province Narbonnoiſe, ils leur laiſſèrent leur religion & leurs loix. Ils laiſſent encor vivre en paix tous les chrêtiens de leur vaſte empire. Vous ſavez, grand prince, que le ſultan des Turcs nomme lui-même le patriarche des chrêtiens Grecs, & pluſieurs évêques. Vous ſavez que ces chrêtiens portent leur DIEU en

Digitized by Google

procession librement dans les rues de Constantinople, tandis que chez les chrétiens il est de vastes pays où l'on condamne à la potence ou à la roue tout pasteur calviniste qui prêche, & aux galères quiconque les écoute. O nations! comparez & jugez.

Nous prions seulement les lecteurs attentifs de relire ce morceau d'un petit livre excellent qui a paru depuis peu, intitulé *Conseils raisonnables*, *&c.*

„ Vous parlez toûjours de martyrs. Eh! Monsieur, „ ne sentez-vous pas combien cette misérable preuve „ s'élève contre nous? Insensés & cruels que nous „ sommes, quels barbares ont jamais fait plus de „ martyrs que nos barbares ancêtres? Ah monsieur, „ vous n'avez donc pas voyagé? vous n'avez pas vu „ à Constance la place où *Jérôme* de Prague dit à un „ des bourreaux du concile qui voulait allumer son „ bucher par derrière? *Allume par devant, si j'avais craint les flammes je ne serais pas venu ici.* „ Vous n'avez pas été à Londres, où parmi tant de „ victimes que fit brûler l'infame reine *Marie* fille du „ tyran *Henri VIII*, une femme accouchant au pied „ du bucher, on y jetta l'enfant avec la mère par „ l'ordre d'un évêque.

„ Avez-vous jamais passé dans Paris par la Grève „ où le conseiller-clerc *Anne Dubourg*, neveu du chan„ celier, chanta des cantiques avant son supplice? „ Savez-vous qu'il fut exhorté à cette héroïque cons„ tance par une jeune femme de qualité nommée ma„ dame de *la Caille*, qui fut brûlée quelques jours „ après lui? Elle était chargée de fers dans un cachot „ voisin du sien, & ne recevait le jour que par une „ petite grille pratiquée en-haut dans le mur qui sé„ parait ces deux cachots. Cette femme entendait le „ conseiller qui disputait sa vie contre ses juges par „ les formes des loix. *Laissez-là*, lui cria-t-elle, *ces*

Digitized by Google

„ *indignes formes ; craignez-vous de mourir pour votre* „ DIEU ?

„ Voilà ce qu'un indigne hiſtorien tel que le jéſuite „ *Daniel* n'a garde de rapporter, & ce que d'*Aubigné* „ & les contemporains nous certifient.

„ Faut-il vous montrer ici la foule de ceux qui furent „ exécutés à Lyon dans la place des Terreaux depuis „ 1546 ? Faut-il vous faire voir mademoiſelle de *Ca-* „ *gnon* ſuivant dans une charrette cinq autres charrettes „ chargées d'infortunés condamnés aux flammes, parce „ qu'ils avaient le malheur de ne pas croire qu'un „ homme pût changer du pain en DIEU. Cette fille „ malheureuſement perſuadée que la religion réformée „ eſt la véritable, avait toûjours répandu des largeſ- „ ſes parmi les pauvres de Lyon. Ils entouraient en „ pleurant la charrette où elle était traînée chargée „ de fers. *Hélas !* lui criaient-ils, *nous ne recevrons* „ *plus d'aumône de vous. Eh bien*, dit-elle, *vous en* „ *recevrez encor*, & elle leur jetta ſes mules de ve- „ lours que ſes bourreaux lui avaient laiſſées.

„ Avez-vous vu la place de l'Eſtrapade à Paris, elle „ fut couverte ſous *François I* de corps réduits en „ cendre. Savez-vous comme on les faiſait mourir ? „ on les ſuſpendait à de longues baſcules qu'on éle- „ vait & qu'on baiſſait tour-à-tour ſur un vaſte bu- „ cher, afin de leur faire ſentir plus longtems toutes „ les horreurs de la mort la plus douloureuſe. On ne „ jettait ces corps ſur les charbons ardens que lorſ- „ qu'ils étaient preſqu'entiérement rôtis, & que leurs „ membres retirés, leur peau ſanglante & conſumée, „ leurs yeux brûlés, leur viſage défiguré ne leur laiſ- „ ſaient plus l'apparence de la figure humaine.

„ Le jéſuite *Daniel* ſuppoſe ſur la foi d'un infame „ écrivain de ce tems-là, que *François I* dit publi-

„ quement qu'il traiterait ainſi le dauphin ſon fils s'il „ donnait dans les opinions des réformés. Perſonne „ ne croira qu'un roi qui ne paſſait pas pour un *Néron* „ ait jamais prononcé de ſi abominables paroles. Mais „ la vérité eſt que tandis qu'on faiſait à Paris ces ſa- „ crifices de ſauvages qui ſurpaſſent tout ce que l'in- „ quiſition a jamais fait de plus horrible, *François I* „ plaiſantait avec ſes courtiſans, & couchait avec ſa „ maîtreſſe. Ce ne ſont pas là, monſieur, des hiſtoi- „ res de *Ste. Potamienne*, de *Ste. Urſule* & des onze „ mille vierges; c'eſt un récit fidèle de ce que l'hiſ- „ toire a de moins incertain.

„ Le nombre des martyrs réformés ſoit Vaudois, „ ſoit Albigeois, Evangéliques, eſt innombrable. Un „ nommé *Pierre Bergier* fut brûlé à Lyon en 1552 „ avec *René Poyet* parent du chancelier *Poyet*. On „ jetta dans le même bucher *Jean Chambon*, *Louis* „ *Dimonet*, *Louis de Marſac*, *Etienne de Gravot*, „ & cinq jeunes écoliers. Je vous ferais trembler ſi „ je vous faiſais voir la liſte des martyrs que les proteſ- „ tans ont conſervée.

„ *Pierre Bergier* chantait un pſaume de *Marot* „ en allant au ſupplice. Dites-nous en bonne foi ſi „ vous chanteriez un pſaume latin en pareil cas? „ Dites-nous ſi le ſupplice de la potence, de la roue „ ou du feu eſt une preuve de la religion? C'eſt une „ preuve ſans doute de la barbarie humaine. C'eſt une „ preuve que d'un côté il y a des bourreaux, & de „ l'autre des perſuadés. "

„ Non, ſi vous voulez rendre la religion chrétienne „ aimable, ne parlez jamais de martyrs. Nous en „ avons fait cent fois, mille fois plus que tous les „ payens. Nous ne voulons point répéter ici ce qu'on „ a tant dit des maſſacres des Albigeois, des habi- „ tans de Mérindol, de la St. Barthelemi, de ſoixante

Digitized by Google

„ ou quatre-vingt mille Irlandais proteſtans égorgés,
„ aſſommés, pendus, brûlés par les catholiques; de
„ ces millions d'Indiens tués comme des lapins dans
„ des garennes aux ordres de quelques moines. Nous
„ frémiſſons, nous gémiſſons; mais il faut le dire,
„ parler de martyrs à des chrêtiens, c'eſt parler de
„ gibets & de roues à des bourreaux & à des records".

Après tant de vérités, nous demandons au monde entier ſi jamais un théiſte a voulu forcer un homme d'une autre religion à embraſſer le théiſme, tout divin qu'il eſt. Ah! c'eſt parce qu'il eſt divin qu'il n'a jamais violenté perſonne. Un théiſte a-t-il jamais tué? Que dis-je, a-t-il frappé un ſeul de ſes inſenſés adverſaires? Encor une fois, comparez & jugez.

Nous penſons enfin qu'il faut imiter le ſage gouvernement chinois, qui depuis plus de cinquante ſiécles offre à DIEU des hommages purs, & qui l'adorant en eſprit & en vérité, laiſſe la vile populace ſe vautrer dans la fange des étables des bonzes; il tolère ces bonzes, & il les réprime, il les contient ſi bien qu'ils n'ont pu exciter le moindre trouble ſous la domination Chinoiſe ni ſous la Tartare. Nous allons acheter dans cette terre antique de la porcelaine, du laque, du thé, des paravents, des magots, des commodes, de la rhubarbe, de la poudre d'or: que n'allons-nous y acheter la ſageſſe?

DES MŒURS.

Les mœurs des théiſtes ſont néceſſairement pures; puiſqu'ils ont toûjours le DIEU de la juſtice & de la pureté devant les yeux, le DIEU qui ne deſcend point ſur la terre pour ordonner qu'on vole les Egyptiens, pour commander à *Oſée* de prendre une concubine à prix d'argent & de coucher avec une femme adultère. (*q*)

(*q*) Oſée, chap. premier.

Digitized by Google

Auſſi ne nous voit-on pas vendre nos femmes comme *Abrabam*, nous ne nous enyvrons point comme *Noé*. Et nos fils n'inſultent pas au membre reſpectable qui les a fait naître ; nos filles ne couchent point avec leurs pères comme les filles de *Loth*, & comme la fille du pape *Alexandre VI*. Nous ne violons point nos ſœurs comme *Ammon* viola ſa ſœur *Thamar* ; nous n'avons point parmi nous de prêtres qui nous applaniſſent la voie du crime en oſant nous abſoudre de la part de DIEU de toutes les iniquités que ſa loi éternelle condamne. Plus nous mépriſons les ſuperſtitions qui nous environnent, plus nous nous impoſons la douce néceſſité d'être juſtes & humains. Nous regardons tous les hommes avec des yeux fraternels ; ſecourons indiſtinctement : nous tendons des mains favorables aux ſuperſtitieux qui nous outragent.

Si quelqu'un parmi nous s'écarte de notre loi divine, s'il eſt injuſte & perfide envers ſes amis, ingrat envers ſes bienfaiteurs ; ſi ſon orgueil inconſtant & féroce contriſte ſes frères, nous le déclarons indigne du ſaint nom de théiſte : nous le rejettons de notre ſociété ; mais ſans lui vouloir de mal, & toûjours prêts à lui faire du bien ; perſuadés qu'il faut pardonner, & qu'il eſt beau de faire des ingrats.

Si quelqu'un de nos frères voulait apporter le moindre trouble dans le gouvernement, il ne ſerait plus notre frère. Ce ne furent certainement pas des théiſtes qui excitèrent autrefois les révoltes de Naples, qui ont trempé récemment dans la conſpiration de Madrid, qui allumèrent les guerres de la fronde & des *Guiſes* en France, celle de trente ans dans notre Allemagne &c. &c. &c. Nous ſommes fidèles à nos princes, nous payons tous les impôts ſans murmures. Les rois doivent nous regarder comme les meilleurs citoyens & les meilleurs ſujets. Séparés du vil peuple qui n'obéit qu'à la force & qui ne raiſonne jamais, plus

Digitized by Google

séparés encor des théologiens qui raisonnent si mal, nous sommes les soutiens des trônes que les disputes ecclésiastiques ont ébranlés pendant tant de siécles.

Utiles à l'état, nous ne sommes point dangereux à l'église; nous imitons JESUS qui allait au temple.

DE LA DOCTRINE DES THÉISTES.

Adorateurs d'un DIEU, amis des hommes, compatissans aux superstitions mêmes que nous réprouvons, nous respectons toute société, nous n'insultons aucune secte; nous ne parlons jamais avec dérision, avec mépris de JESUS qu'on appelle le CHRIST; au contraire nous le regardons comme un homme distingué entre les hommes par son zèle, par sa vertu, par son amour de l'égalité fraternelle; nous le plaignons comme un réformateur peut-être un peu inconsidéré, qui fut la victime des fanatiques persécuteurs.

Nous révérons en lui un théiste Israëlite, ainsi que nous louons *Socrate* qui fut un théiste Athénien. *Socrate* adorait un DIEU & l'appellait du nom de *père*, comme le dit son évangéliste *Platon*. JESUS appella toûjours DIEU du nom de *père*, & la formule de prière qu'il enseigna commence par ces mots si communs dans Platon, *Notre père*. Ni *Socrate* ni JESUS n'écrivirent jamais rien; ni l'un ni l'autre n'institua une religion nouvelle. Certes, si JESUS avait voulu faire une religion, il l'aurait écrite. S'il est dit que JESUS envoya ses disciples pour baptiser, il se conforma à l'usage. Le baptême était d'une très haute antiquité chez les Juifs; c'était une cérémonie sacrée, empruntée des Egyptiens & des Indiens, ainsi que presque tous les rites judaïques. On baptisait tous les prosélytes chez les Hébreux. Les mâles recevaient le baptême après la circoncision. Les femmes prosélytes étaient baptisées, cette cerémonie ne pouvait se

Digitized by Google

faire qu'en préſence de trois anciens au moins ; ſans quoi la régénération était nulle. Ceux qui parmi les Iſraëlites aſpiraient à une plus haute perfection, ſe faiſaient baptiſer dans le Jourdain. JESUS lui-même ſe fit baptiſer par *Jean*, quoiqu'aucun de ſes apôtres ne fut jamais baptiſé.

Si JESUS envoya ſes diſciples pour chaſſer les diables, il y avait déja très longtems que les Juifs croyaient guérir des poſſédés & chaſſer des diables. JESUS même l'avoue dans le livre qui porte le nom de *Matthieu* (*r*). Il convient que les enfans même chaſſaient les diables.

JESUS à la vérité obſerva toutes les inſtitutions judaïques ; mais par toutes ſes invectives contre les prêtres de ſon tems, par les injures atroces qu'il diſait aux phariſiens, & qui lui attirèrent ſon ſupplice, il paraît qu'il faiſait auſſi peu de cas des ſuperſtitions judaïques que *Socrate* des ſuperſtitions athéniennes.

JESUS n'inſtitua rien qui eût le moindre rapport aux dogmes chrétiens ; il ne prononça jamais le mot de chrétien : quelques-uns de ſes diſciples ne prirent ce ſurnom que plus de trente ans après ſa mort.

L'idée d'oſer faire d'un Juif le Créateur du ciel & de la terre, n'entra certainement jamais dans la tête de JESUS. Si on s'en rapporte aux Evangiles, il était plus éloigné de cette étrange prétention que la terre ne l'eſt du ciel. Il dit expreſſément avant d'être ſupplicié, *je vais à mon père qui eſt votre père, à mon* DIEU *qui eſt votre* DIEU (*s*).

Jamais *Paul*, tout ardent entouſiaſte qu'il était,

(*r*) Matthieu, chap. XII. (*s*) Jean, chap. XX.

Digitized by Google

n'a parlé de JESUS que comme d'un homme choisi par DIEU même pour ramener les hommes à la justice.

Et JESUS, ni aucun de ses apôtres n'a dit qu'il eût deux natures & une personne avec deux volontés; que sa mère fût mère de DIEU, que son esprit fût la troisiéme personne de DIEU, & que cet esprit procédait du Père & du Fils. Si on trouve un seul de ces dogmes dans les quatre Evangiles, qu'on nous le montre, qu'on ôte tout ce qui lui est étranger, tout ce qu'on lui a attribué en divers tems au milieu des disputes les plus scandaleuses & des conciles qui s'anathématisèrent les uns les autres avec tant de fureur, que reste-t-il en lui? un adorateur de DIEU qui a prêché la vertu, un ennemi des pharisiens, un juste, un théiste; nous osons dire que nous sommes les seuls qui soient de sa religion, laquelle embrasse tout l'univers dans tous les tems, & qui par conséquent est la seule véritable.

QUE TOUTES LES RELIGIONS DOIVENT RESPECTER LE THÉISME.

Après avoir jugé par la raison entre la sainte & éternelle religion du théisme, & les autres religions si nouvelles, si inconstantes, si variables dans leurs dogmes contradictoires, si abandonnées aux superstitions, qu'on les juge par l'histoire & par les faits; on verra dans le seul christianisme plus de deux cent sectes différentes qui crient toutes, *mortels, achetez chez moi, je suis la seule qui vend la vérité, les autres n'étalent que l'imposture.*

Depuis *Constantin*, on le sait assez, c'est une guerre perpétuelle entre les chrétiens, tantôt bornée aux sophismes, aux fourberies, aux cabales, à la haine, & tantôt signalée par les carnages.

Digitized by Google

Le chriſtianiſme tel qu'il eſt, & tel qu'il n'aurait pas dû être, ſe fonda ſur les plus honteuſes fraudes, ſur cinquante évangiles apocryphes, ſur les conſtitutions apoſtoliques reconnues pour ſuppoſées, ſur des fauſſes lettres de JESUS, de *Pilate*, de *Tibère*, de *Sénèque*, de *Paul*, ſur les ridicules récognitions de *Clément*, ſur l'impoſteur qui a pris le nom d'*Harmas*, ſur l'impoſteur *Abdias*, l'impoſteur *Marcel*, l'impoſteur *Egéſippe*, ſur la ſuppoſition de miſérables vers attribués aux ſibylles. Et après cette foule de menſonges vient une foule d'interminables diſputes.

Le mahométiſme plus raiſonnable en apparence & moins impur, annoncé par un ſeul prophète prétendu, enſeignant un ſeul DIEU, conſigné dans un ſeul livre autentique, ſe diviſe pourtant en deux ſectes qui ſe combattent avec le fer, & en plus de douze qui s'injurient avec la plume.

L'antique religion des bracmanes ſouffre depuis longtems un grand ſchiſme. Les uns tiennent pour le *Charthabbad*, les autres pour l'*Othorabbad*. Les uns croyent la chûte des animaux céleſtes à la place deſquels DIEU forma l'homme; fable qui paſſa enſuite en Syrie & même chez les Juifs du tems d'*Hérode*. Les autres enſeignent une coſmogonie contraire.

Le judaïſme, le ſabiſme, la religion de *Zoroaſtre* rampent dans la pouſſière. Le culte de Tyr & de Carthage eſt tombé avec ces puiſſantes villes. La religion des *Miltiades* & des *Périclès*, celle des *Paul Emile* & des *Catons* ne ſont plus; celle d'*Odin* eſt anéantie, les myſtères & les monſtres d'Egypte ont diſparu; la langue même d'*Oſiris* devenue celle des *Ptolomées*, eſt ignorée de leurs deſcendans; le théiſme ſeul eſt reſté debout parmi tant de viciſſitudes, & dans le fracas de tant de ruines, immuable comme le DIEU qui en eſt l'auteur & l'objet éternel.

Digitized by Google

BÉNÉDICTIONS SUR LA TOLÉRANCE.

Soyez béni à jamais, ſire. Vous avez établi chez vous la liberté de conſcience. DIEU & les hommes vous en ont récompenſé. Vos peuples multiplient, vos richeſſes augmentent, vos états proſpèrent, vos voiſins vous imitent, cette grande partie du monde devient plus heureuſe.

Puiſſent tous les gouvernemens, prendre pour modèle cette admirable loi de la Penſilvanie, dictée par le pacifique *Penn*, & ſignée par le roi d'Angleterre *Charles II*, le 4 Mars 1681.

„ La liberté de conſcience étant un droit que tous
„ les hommes ont reçu de la nature, avec l'exiſtence,
„ il eſt fermement établi que perſonne ne ſera jamais
„ forcé d'aſſiſter à aucun exercice public de religion.
„ Au contraire, il eſt donné plein pouvoir à chacun
„ de faire librement exercice public ou privé de ſa reli-
„ gion, ſans qu'on le puiſſe troubler en rien, pourvu
„ qu'il faſſe profeſſion de croire un DIEU éternel,
„ tout-puiſſant, formateur & conſervateur de l'u-
„ nivers. "

Par cette loi le théiſme a été conſacré comme le centre où toutes les lignes vont aboutir, comme le ſeul principe néceſſaire. Auſſi qu'eſt-il arrivé? La colonie pour laquelle cette loi fut faite n'était alors compoſée que de cinq cent têtes, elle eſt aujourd'hui de trois cent mille. Nos Souabes, nos Salsbourgeois, nos Palatins, pluſieurs autres colons de notre baſſe Allemagne, des Suédois, des Holſtenois ont couru en foule à Philadelphie. Elle eſt devenue une des plus belles & des plus heureuſes villes de la terre, & la métropole de dix villes conſidérables. Plus de vingt religions ſont autoriſées dans cette province floriſſante ſous la protection du théiſme leur père qui ne dé-

Digitized by Google

tourne point les yeux de ſes enfans, tout oppoſés qu'ils ſont entr'eux, pourvu qu'ils ſe reconnaiſſent pour frères. Tout y eſt en paix; tout y vit dans une heureuſe ſimplicité, pendant que l'avarice, l'ambition, l'hypocriſie oppriment encore les conſciences dans tant de provinces de notre Europe. Tant il eſt vrai que le théiſme eſt doux & que la ſuperſtition eſt barbare.

QUE TOUTE RELIGION REND TÉMOIGNAGE AU THÉISME.

Toute religion rend malgré elle hommage au théiſme, quand même elle le perſécute. Ce ſont des eaux corrompues partagées en canaux dans des terrains fangeux; mais la ſource eſt pure. Le mahométan dit, *je ne ſuis ni Juif, ni chrétien, je remonte à* Abraham; *il n'était point idolâtre, il adorait un ſeul* DIEU. Interrogez *Abraham*, il vous dira qu'il était de la religion de *Noé* qui adorait un ſeul DIEU. Que *Noé* parle, il confeſſera qu'il était de la religion de *Seth*; & *Seth* ne poura dire autre choſe ſinon qu'il était de la religion d'*Adam* qui adorait un ſeul DIEU.

Le Juif & le chrétien ſont forcés, comme nous l'avons vu, de remonter à la même origine. Il faut qu'ils avouent que ſuivant leurs propres livres le théiſme a régné ſur la terre juſqu'au déluge pendant 1656 ans ſelon la vulgate, pendant 2262 ans ſelon les ſeptante, pendant 2309 ans ſelon les ſamaritains; & qu'ainſi, à s'en tenir au plus faible nombre, le théiſme a été la ſeule religion divine pendant 2513 années juſqu'au tems où les Juifs diſent que DIEU leur donna une loi particulière dans un déſert.

Enfin, ſi le calcul du père *Pétau* était vrai, ſi ſelon cet étrange philoſophe qui a fait, comme on l'a dit, tant

Digitized by Google

tant d'enfans à coups de plume, il y avait six cent vingt-trois milliards six cent douze millions d'hommes sur la terre descendans d'un seul fils de *Noé*, si les deux autres frères en avaient produit chacun autant, si par conséquent la terre fut peuplée de plus de dix-neuf cent milliards de fidèles, en l'an 285 après le déluge, & cela vers le tems de la naissance d'*Abraham* selon *Pétau*; & si les hommes en ce tems-là n'avaient pas corrompu leurs voies; il s'ensuit évidemment qu'il y eut alors environ dix-neuf cent milliards de théistes, de plus qu'il n'y a aujourd'hui d'hommes sur la terre.

REMONTRANCE À TOUTES LES RÉLIGIONS.

Pourquoi donc vous élevez-vous aujourd'hui avec tant d'acharnement contre le théisme, religions nées de son sein? vous qui n'avez de respectable que l'empreinte de ses traits défigurés par vos superstitions & par vos fables? vous filles parricides qui voulez détruire votre père: quelle est la cause de vos continuelles fureurs? Craignez-vous que les théistes ne vous traitent comme vous avez traité le paganisme, qu'ils ne vous enlèvent vos temples, vos revenus, vos honneurs? Rassurez-vous, vos craintes sont chimériques. Les théistes n'ont point de fanatisme; ils ne peuvent donc faire de mal; ils ne forment point un corps, ils n'ont point de vues ambitieuses: répandus sur la face de la terre, ils ne l'ont jamais troublée: l'antre le plus infect des moines les plus imbécilles, peut cent fois plus sur la populace que tous les théistes du monde; ils ne s'assemblent point, ils ne prêchent point; ils ne font point de cabales. Loin d'en vouloir aux revenus des temples, ils souhaitent que les églises, les mosquées, les pagodes de tant de villages ayent tous une subsistance honnête; que les curés, les mollas, les brames, les talapoins, les bonzes, les lamas de campagne soient plus à leur aise pour avoir plus de soin des

enfans nouveaux-nés, pour mieux ſecourir les malades, pour porter plus décemment les morts à la terre ou au bucher : ils gémiſſent que ceux qui travaillent le plus, ſoient le moins récompenſés.

Peut-être ſont-ils ſurpris de voir des hommes voués par leurs ſermens à l'humilité & à la pauvreté, revêtus du titre de prince, nageans dans l'opulence & entourés d'un faſte qui indigne les citoyens. Peut-être ont-ils été révoltés en ſecret, lorſqu'un prêtre d'un certain pays a impoſé des loix aux monarques & des tributs à leurs peuples ; ils déſireraient pour le bon ordre, pour l'équité naturelle, que chaque état fût abſolument indépendant ? mais ils ſe bornent à des ſouhaits : & ils n'ont jamais prétendu ramener la juſtice par la violence.

Tels ſont les théiſtes ; ils ſont les frères aînés du genre-humain, & ils chériſſent leurs frères. Ne les haïſſez donc pas ; ſupportez ceux qui vous ſupportent ; ne faites point de mal à ceux qui ne vous en ont jamais fait : ne violez point l'antique précepte de toutes les religions du monde, qui eſt celui d'aimer DIEU & les hommes.

Théologiens, qui vous combattez tous, ne combattez plus ceux dont vous tenez votre premier dogme. Muphti de Conſtantinople, shérif de la Mecque, grand brame de Bénarès, dalai-lama de Tartarie qui êtes immortel, évêque de Rome qui êtes infaillible, & vous leurs ſuppôts qui tendez vos mains & vos manteaux à l'argent comme les Juifs à la manne, jouiſſez tous en paix de vos biens & de vos honneurs, ſans haïr, ſans inſulter, ſans perſécuter les innocens, les pacifiques théiſtes, qui formés par DIEU même tant de ſiécles avant vous, dureront auſſi plus que vous dans la multitude des ſiécles.

RÉSIGNATION, ET NON GLOIRE À DIEU ; IL EST TROP AU-DESSUS DE LA GLOIRE.

Digitized by Google

L'EMPEREUR DE LA CHINE ET FRÈRE RIGOLET.

LA Chine, autrefois entiérement ignorée, longtems enſuite défigurée à nos yeux, & enfin mieux connue de nous que pluſieurs provinces d'Europe, eſt l'empire le plus peuplé, le plus floriſſant & le plus antique de l'univers : on ſait que par le dernier dénombrement fait ſous l'empereur *Cam-hi*, dans les ſeules quinze provinces de la Chine proprement dites, on trouva ſoixante millions d'hommes capables d'aller à la guerre, en ne comptant ni les ſoldats vétérans, ni les vieillards au-deſſus de ſoixante ans, ni les jeunes gens au-deſſous de vingt, ni les mandarins, ni les lettrés, encor moins les femmes : à ce compte, il paraît difficile qu'il y ait moins de cent cinquante millions d'ames ou ſoi-diſant telles à la Chine.

Les revenus ordinaires de l'empereur ſont de deux cent millions d'onces d'argent fin, ce qui revient à douze cent cinquante millions de la monnoie de France, ou cent vingt-cinq millions de ducats d'or.

Les forces de l'état conſiſtent, nous dit-on, dans une milice d'environ huit cent mille ſoldats. L'empereur a cinq cent ſoixante-dix mille chevaux, ſoit pour monter

Digitized by Google

les gens de guerre, soit pour les voyages de la cour, soit pour les couriers publics.

On nous assure encor que cette vaste étendue de pays n'est point gouvernée despotiquement, mais par six tribunaux principaux qui servent de frein à tous les tribunaux inférieurs.

La religion y est simple, & c'est une preuve inconteſtable de son antiquité. Il y a plus de quatre mille ans que les empereurs de la Chine sont les premiers pontifes de l'empire; ils adorent un DIEU unique, ils lui offrent les prémices d'un champ qu'ils ont labouré de leurs mains. L'empereur *Cam-hi* écrivit & fit graver dans le frontispice de son temple ces propres mots: *Le Chang-ti est sans commencement & sans fin; il a tout produit; il gouverne tout; il est infiniment bon & infiniment juste.*

Yont-chin, fils & successeur de *Cam-hi*, fit publier dans tout l'empire un édit qui commence par ces mots: *Il y a entre le Tien & l'homme une correspondance de fautes & de punitions, de prières & de bienfaits*, &c. (*a*)

Cette religion de l'empereur, de tous les colaos, de tous les lettrés est d'autant plus belle, qu'elle n'est souillée par aucune superstition.

Toute la sagesse du gouvernement n'a pu empêcher que les bonzes ne se soient introduits dans l'empire, de même que toute l'attention d'un maître-d'hôtel ne peut empêcher que les rats ne se glissent dans les caves & dans les greniers.

L'esprit de tolérance qui faisait le caractère de tou-

(*a*) Voyez la collection du jésuite du Halde.

Digitized by Google

tes les nations Asiatiques, laissa les bonzes séduire le peuple ; mais en s'emparant de la canaille, on les empêcha de la gouverner : on les a traités comme on traite les charlatans ; on les laisse débiter leur orviétan dans les places publiques ; mais s'ils ameutent le peuple, ils sont pendus. Les bonzes ont donc été tolérés & réprimés.

L'empereur *Cam-hi* avait accueilli avec une bonté singulière les bonzes jésuites ; ceux-ci, à la faveur de quelques sphères armillaires, des baromêtres, des thermomêtres, des lunettes qu'ils avaient apportés d'Europe, obtinrent de *Cam-hi* la tolérance publique de la religion chrêtienne.

On doit observer que cet empereur fut obligé de consulter les tribunaux, de les solliciter lui-même, & de dresser de sa main la requête des bonzes jésuites, pour leur obtenir la permission d'exercer leur religion : ce qui prouve évidemment que l'empereur n'est point despotique, comme tant d'auteurs mal instruits l'ont prétendu, & que les loix sont plus fortes que lui.

Les querelles élevées entre les missionnaires rendirent bientôt la nouvelle secte odieuse. Les Chinois, qui sont gens sensés, furent étonnés & indignés que des bonzes d'Europe osassent établir dans leur empire des opinions dont eux-mêmes n'étaient pas d'accord ; les tribunaux présentèrent à l'empereur des mémoires contre tous ces bonzes d'Europe, & surtout contre les jésuites, ainsi que nous avons vu depuis peu les parlemens de France requérir & ensuite ordonner l'abolition de cette société.

Ce procès n'était pas encor jugé à la Chine lorsque l'empereur *Cam-hi* mourut le 20 Décembre 1722. Un de ses fils nommé *Yont-chin* lui succéda ; c'était

Digitized by Google

un des meilleurs princes que DIEU ait jamais accordé aux hommes. Il avait toute la bonté de son père, avec plus de fermeté & plus de justesse dans l'esprit. Dès qu'il fut sur le trône, il reçut de toutes les villes de l'empire des requêtes contre les jésuites. On l'avertissait que ces bonzes sous prétexte de religion faisaient un commerce immense, qu'ils prêchaient une doctrine intolérante; qu'ils avaient été l'unique cause d'une guerre civile au Japon, dans laquelle il était péri plus de quatre cent mille ames; qu'ils étaient les soldats & les espions d'un prêtre d'Occident, réputé souverain de tous les royaumes de la terre, que ce prêtre avait divisé le royaume de la Chine en évêchés, qu'il avait rendu des sentences à Rome contre les anciens rites de la nation, & qu'enfin si on ne réprimait pas au plutôt ces entreprises inouies, une révolution était à craindre.

L'empereur *Yont-chin* avant de se décider voulut s'instruire par lui-même de l'étrange religion de ces bonzes; il fut qu'il y en avait un, nommé le frère *Rigolet*, qui avait converti quelques enfans des crocheteurs & des lavandières du palais; il ordonna qu'on le fît paraître devant lui.

Ce frère *Rigolet* n'était pas un homme de cour comme les frères *Parennin* & *Verbiest*. Il avait toute la simplicité & l'enthousiasme d'un persuadé. Il y a de ces gens-là dans toutes les sociétés religieuses; ils sont nécessaires à leur ordre. On demandait un jour à *Oliva* général des jésuites, comme il se pouvait faire qu'il y eût tant de sots dans une société qui passait pour éclairée? il répondit: *il nous faut des saints*. Ainsi donc *St. Rigolet* comparut devant l'empereur de la Chine.

Il était tout glorieux, & ne doutait pas qu'il n'eût l'honneur de baptiser l'empereur dans deux jours au

Digitized by Google

plus tard. Après qu'il eut fait les génuflexions ordinaires, & frappé neuf fois la terre de son front, l'empereur lui fit apporter du thé & des biscuits, & lui dit : Frère *Rigolet*, dites-moi en conscience ce que c'est que cette religion que vous prêchez aux lavandières & aux crocheteurs de mon palais ?

FRÈRE RIGOLET.

Auguste souverain des quinze provinces anciennes de la Chine & des quarante-deux provinces Tartares, ma religion est la seule véritable, comme me l'a dit mon préfet le frère *Bouvent*, qui le tenait de sa nourrice. Les Chinois, les Japonois, les Coréens, les Tartares, les Indiens, les Persans, les Turcs, les Arabes, les Africains, & les Américains seront tous damnés. On ne peut plaire à DIEU que dans une partie de l'Europe, & ma secte s'appelle la religion catholique, ce qui veut dire universelle.

L'EMPEREUR.

Fort bien, frère *Rigolet*. Votre secte est confinée dans un petit coin de l'Europe, & vous l'appellez universelle ! apparemment que vous espérez de l'étendre dans tout l'univers ?

FRÈRE RIGOLET.

Sire, votre majesté a mis le doigt dessus ; c'est comme nous l'entendons. Dès que nous sommes envoyés dans un pays par le révérend frère général au nom du pape qui est vice-Dieu en terre, nous catéchisons les esprits qui ne sont point encore pervertis par l'usage dangereux de penser. Les enfans du bas peuple étant les plus dignes de notre doctrine, nous commençons par eux ; ensuite nous allons aux femmes ; bientôt elles nous donnent leurs maris ; & dès que nous avons un nombre suffisant de prosélytes,

Digitized by Google

nous devenons assez puissans pour forcer le souverain à gagner la vie éternelle en se faisant sujet du pape.

L'EMPEREUR.

On ne peut mieux, frère *Rigolet* ; les souverains vous sont fort obligés. Montrez-moi un peu sur cette carte géographique où demeure votre pape ?

FRÈRE RIGOLET.

Sacrée majesté impériale, il demeure au bout du monde dans ce petit angle que vous voyez, & c'est de là qu'il damne ou qu'il sauve à son gré tous les rois de la terre : il est Vice-Dieu, Vice-Chang-Ti, Vice-Tien ; il doit gouverner la terre entière au nom de DIEU, & notre frère général doit gouverner sous lui.

L'EMPEREUR.

Mes complimens au Vice-Dieu & au frère général ; mais votre DIEU quel est-il ? Dites-moi un peu de ses nouvelles ?

FRÈRE RIGOLET.

Notre DIEU naquit dans une écurie, il y a quelque dix-sept cent vingt-trois ans, entre un bœuf & un âne ; & trois rois, qui étaient apparemment de votre pays, conduits par une étoile nouvelle, vinrent au plus vite l'adorer dans sa mangeoire.

L'EMPEREUR.

Vraiment, frère *Rigolet*, si j'avais été là, je n'aurais pas manqué de faire le quatrième.

FRÈRE RIGOLET.

Je le crois bien, sire ; mais si vous êtes curieux de faire un petit voyage, il ne tiendra qu'à vous de voir

Digitized by Google

ſa mère. Elle demeure ici dans ce petit coin que vous voyez ſur le bord de la mer Adriatique, dans la même maiſon où elle accoucha de DIEU. (*b*) Cette maiſon, à la vérité, n'était pas d'abord dans cet endroit-là. Voici ſur la carte le lieu qu'elle occupait dans un petit village Juif ; mais au bout de treize cent ans, les eſprits céleſtes la tranſportèrent où vous la voyez. La mère de DIEU n'y eſt pas à la vérité en chair & en os, mais en bois. C'eſt une ſtatue que quelques uns de nos frères penſent avoir été faite par le DIEU ſon fils, qui était un très-bon charpentier.

L'EMPEREUR.

Un DIEU charpentier ! un DIEU né d'une femme ! tout ce que vous me dites eſt admirable.

FRÈRE RIGOLET.

Oh ! Sire, elle n'était point femme ; elle était fille. Il eſt vrai qu'elle était mariée, & qu'elle avait eu deux autres enfans nommés *Jacques*, comme le diſent de vieux évangiles ; mais elle n'en était pas moins pucelle.

L'EMPEREUR.

Quoi ! elle était pucelle & elle avait des enfans !

FRÈRE RIGOLET.

Vraiment oui. C'eſt là le bon de l'affaire, ce fut DIEU qui fit un enfant à cette fille.

L'EMPEREUR.

Je ne vous entends point. Vous me diſiez tout-à-l'heure qu'elle était mère de DIEU. DIEU coucha donc avec ſa mère pour naître enſuite d'elle ?

(*b*) Notre-Dame de Lorette.

Digitized by Google

FRÈRE RIGOLET.

Vous y êtes, sacrée majesté; la grace opère déja. Vous y êtes, dis-je, DIEU se changea en pigeon pour faire un enfant à la femme d'un charpentier, & cet enfant fut DIEU lui-même.

L'EMPEREUR.

Mais voilà donc deux Dieux de compte fait? un charpentier & un pigeon.

FRÈRE RIGOLET.

Sans doute, sire; mais il y en a encor un troisiéme qui est le père de ces deux-là, & que nous peignons toûjours avec une barbe majestueuse; c'est ce DIEU-là qui ordonna au pigeon de faire un enfant à la charpentière, dont naquit le Dieu charpentier; mais au fond, ces trois Dieux n'en font qu'un. Le père a engendré le fils avant qu'il fût au monde, le fils a été ensuite engendré par le pigeon, & le pigeon procède du père & du fils. Or vous voyez bien que le pigeon qui procède, le charpentier qui est né du pigeon, & le père qui a engendré le fils du pigeon ne peuvent être qu'un seul DIEU; & qu'un homme qui ne croirait pas cette histoire doit être brûlé dans ce monde-ci & dans l'autre.

L'EMPEREUR.

Cela est clair comme le jour. Un DIEU né dans une étable il y a dix-sept cent vingt-trois ans entre un bœuf & un âne, un autre DIEU dans un colombier, un troisiéme DIEU de qui viennent les deux autres, & qui n'est pas plus ancien qu'eux, malgré sa barbe blanche, une mère pucelle; il n'est rien de plus simple & de plus sage. Eh! dis-moi un peu, frère *Rigolet*, si ton DIEU est né, il est sans doute mort?

Digitized by Google

FRÈRE RIGOLET.

S'il eſt mort, ſacrée majeſté, je vous en réponds, & cela pour nous faire plaiſir. Il déguiſa ſi bien ſa divinité, qu'il ſe laiſſa fouetter & pendre malgré ſes miracles, mais auſſi il reſſuſcita deux jours après ſans que perſonne le vît, & s'en retourna au ciel, après avoir ſolemnellement promis qu'il *reviendrait inceſſamment dans une nuée avec une grande puiſſance & une grande majeſté*; comme le dit dans ſon vingt-uniéme chapitre *Luc*, le plus ſavant hiſtorien qui ait jamais été. Le malheur eſt qu'il ne revive point.

L'EMPEREUR.

Viens, frère *Rigolet*, que je t'embraſſe; va, tu ne feras jamais de révolution dans mon empire. Ta religion eſt charmante; tu épanouiras la rate de tous mes ſujets, mais il faut que tu me dises tout. Voilà ton DIEU né, feſſé, pendu & enterré. Avant lui n'en avais-tu pas un autre?

FRÈRE RIGOLET.

Oui vraiment, il y en avait un dans le même petit pays, qui s'appellait le Seigneur, tout court. Celui-là ne ſe laiſſait pas pendre comme l'autre; c'était un DIEU à qui il ne falait pas ſe jouer: il s'aviſa de prendre ſous ſa protection une horde de voleurs & de meurtriers, en faveur de laquelle il égorgea un beau matin tous les beſtiaux & tous les fils ainés des familles d'Egypte. Après quoi il ordonna expreſſément à ſon cher peuple, de voler tout ce qu'ils trouveraient ſous leurs mains, & de s'enfuir ſans combattre, attendu qu'il était le DIEU des armées. Il leur ouvrit enſuite le fond de la mer, ſuſpendit les eaux à droite & à gauche pour les faire paſſer à pied ſec, faute de bateaux. Il les conduiſit enſuite dans un déſert où ils moururent tous; mais il eut grand ſoin de la ſeconde génération. C'eſt pour elle qu'il faiſait tomber les murs des

Digitized by Google

villes au ſon d'un cornet à bouquin, & par le miniſtère d'une cabaretière. C'eſt pour ſes chers Juifs qu'il arrêtait le ſoleil & la lune en plein midi, afin de leur donner le tems d'égorger leurs ennemis plus à leur aiſe ; il aimait tant ce cher peuple, qu'il le rendit eſclave des autres peuples, & qu'il l'eſt même encor aujourd'hui. Mais, voyez-vous, tout cela n'eſt qu'un type, une ombre, une figure, une prophétie qui annonçait les avantures de notre Seigneur JESUS, Dieu Juif, fils de DIEU le père, fils de *Marie*, fils du Dieu pigeon qui procède de lui, & de plus ayant un père putatif.

Admirez, ſacrée majeſté, la profondeur de notre divine religion. Notre DIEU pendu étant Juif, a été prédit par tous les prophêtes Juifs.

Votre ſacrée majeſté doit ſavoir que chez ce peuple divin il y avait des hommes divins qui connaiſſaient l'avenir, mieux que vous ne ſavez ce qui ſe paſſe dans Pékin. Ces gens-là n'avaient qu'à jouer de la harpe, & auſſi-tôt tous les futurs contingens ſe préſentaient à leurs yeux. Un prophête, nommé *Iſaïe*, coucha par l'ordre du Seigneur avec une femme ; il en eut un fils, & ce fils était notre Seigneur JESUS-CHRIST ; car il s'appellait *Maher Salal-has-bas*, *partagez vîte les dépouilles*. Un autre prophête, nommé *Ezéchiel*, ſe couchait ſur le côté gauche trois cent quatre-vingt jours, & quarante ſur le côté droit, & cela ſignifiait JESUS-CHRIST. Si votre ſacrée majeſté me permet de le dire, cet *Ezéchiel* mangeait de la merde ſur ſon pain, comme il le dit dans ſon chapitre IV, & cela ſignifiait JESUS-CHRIST.

Un autre prophête, nommé *Oſée*, (*c*) couchait par ordre de DIEU avec une fille de joie nommée

(*c*) Oſée, chap. I.

Digitized by Google

Gomer ; fille d'*Ebalaïm* ; il en avait trois enfans ; & cela signifiait non-seulement JESUS-CHRIST, mais encor ses deux frères aînés *Jacques le majeur* & *Jacques le mineur*, selon l'interprétation des plus savans pères de notre mère sainte église.

Un autre prophète, nommé *Jonas*, est avalé par un chien marin, & demeure trois jours & trois nuits dans son ventre ; c'est visiblement encor JESUS-CHRIST qui fut enterré trois jours & trois nuits, en retranchant une nuit & deux jours pour faire le compte juste. Les deux sœurs *Oolla* (*d*) & *Oliba* ouvrent leurs cuisses à tout venant, font bâtir un bordel, & donnent la préférence à ceux qui ont le membre d'un âne ou d'un cheval, selon les propres expressions de la sainte écriture ; & cela signifie l'église de JESUS-CHRIST.

C'est ainsi que tout a été prédit dans les livres des Juifs. Votre sacrée majesté a été prédite. J'ai été prédit, moi qui vous parle ; car il est écrit, *je les appellerai des extrémités de l'Orient* ; & c'est frère *Rigolet* qui vient vous appeller pour vous donner à JESUS-CHRIST mon Sauveur.

L'EMPEREUR.

Dans quel tems ces belles prédictions ont-elles été écrites ?

FRÈRE RIGOLET.

Je ne le sais pas bien précisément ; mais je sais que les prophéties prouvent les miracles de JESUS mon Sauveur, & ces miracles de JESUS prouvent à leur tour les prophéties. C'est un argument auquel on n'a jamais répondu, & c'est ce qui établira sans

(*d*) Ezéchiel, chap. XVI & XXII.

Digitized by Google

doute notre secte dans toute la terre, si nous avons beaucoup de dévotes, de soldats & d'argent comptant.

L'EMPEREUR.

Je le crois, & on m'en a déja averti : on va loin avec de l'argent & des prophéties : mais tu ne m'as point encor parlé des miracles de ton DIEU ; tu m'as dis seulement qu'il fut fessé & pendu.

FRÈRE RIGOLET.

Eh sire, n'est-ce pas là déja un très-grand miracle ? mais il en a fait bien d'autres. Premiérement le diable l'emporta sur le haut d'une petite montagne, dont on découvrait tous les royaumes de la terre, & il lui dit, je te donnerai tous ces royaumes si tu veux m'adorer ; mais DIEU se moqua du diable. Ensuite on pria notre Seigneur JESUS à une noce de village, & les garçons de la noce étant yvres (*e*) & manquant de vin, notre Seigneur JESUS-CHRIST changea l'eau en vin sur le champ, après avoir dit des injures à sa mère. Quelque tems après s'étant trouvé dans Gadara, où Gésara, au bord du petit lac de Génézareth, il rencontra des diables dans le corps de deux possédés ; il les chassa au plus vite, & les envoya dans un troupeau de deux mille cochons, qui allèrent en grognant se jetter dans le lac, & s'y noyer : & ce qui constate encor la grandeur & la vérité de ce miracle, c'est qu'il n'y avait point de cochons dans ce pays-là.

L'EMPEREUR.

Je suis fâché, frère *Rigolet*, que ton DIEU ait fait un tel tour. Le maître des cochons ne dut pas trouver cela bon. Sais-tu bien que deux mille cochons gras valent de l'argent ? Voilà un homme ruiné sans ressource. Je ne m'étonne plus qu'on ait pendu ton

(*e*) Inebriati. Jean, chap. II.

Digitized by Google

DIEU. Le poſſeſſeur des cochons dut préſenter requête contre lui ; & je t'aſſure que ſi dans mon pays un pareil Dieu venait faire un pareil miracle, il ne le porterait pas loin. Tu me donnes une grande envie de voir les livres qu'écrivit le Seigneur JESUS, & comment il s'y prit pour juſtifier des miracles d'une ſi étrange eſpèce.

FRÈRE RIGOLET.

Sacrée majeſté, il n'a jamais fait de livre ; il ne ſavait ni lire ni écrire.

L'EMPEREUR.

Ah ! ah ! Voici qui eſt digne de tout le reſte. Un légiſlateur qui n'a jamais écrit aucune loi !

FRÈRE RIGOLET.

Fi donc ! ſire, quand un DIEU vient ſe faire pendre, il ne s'amuſe pas à de pareilles bagatelles ; il fait écrire ſes ſecrétaires. Il y en eut une quarantaine qui prirent la peine cent ans après de mettre par écrit toutes ces vérités. Il eſt vrai qu'ils ſe contrediſent tous ; mais c'eſt en cela même que la vérité conſiſte ; & dans ces quarante hiſtoires nous en avons à la fin choiſi quatre, qui ſont préciſément celles qui ſe contrediſent le plus, afin que la vérité paraiſſe avec plus d'évidence.

Tous les diſciples firent encor plus de miracles que lui ; nous en faiſons encore tous les jours. Nous avons parmi nous le Dieu *St. François Xavier* qui reſſuſcita neuf morts de compte fait dans l'Inde : perſonne à la vérité n'a vu ſes réſurrections ; mais nous les avons célébrées d'un bout du monde à l'autre ; & nous avons été crus. Croyez-moi, ſire, faites-vous jéſuite ; & je vous ſuis caution que nous ferons impri-

Digitized by Google

mer la liſte de vos miracles, avant qu'il ſoit deux ans ; nous ferons un ſaint de vous, on fêtera votre fête à Rome, & on vous appellera *St. Yont-chin* après votre mort.

L'EMPEREUR.

Je ne ſuis pas preſſé, frère *Rigolet* ; cela poura venir avec le tems. Tout ce que je demande, c'eſt que je ne ſois pas pendu comme ton DIEU l'a été ; car il me ſemble que c'eſt acheter la divinité un peu cher.

FRÈRE RIGOLET.

Ah ! ſire, c'eſt que vous n'avez pas encor la foi ; mais quand vous aurez été baptiſé, vous ſerez enchanté d'être pendu pour l'amour de JESUS-CHRIST notre Sauveur ; quel plaiſir vous auriez de le voir à la meſſe, de lui parler, de le manger !

L'EMPEREUR.

Comment, mort de ma vie ! vous mangez votre DIEU, vous autres !

FRÈRE RIGOLET.

Oui, ſire, je le fais & je le mange ; j'en ai préparé ce matin quatre douzaines ; & je vais vous les chercher tout-à-l'heure, ſi votre ſacrée majeſté l'ordonne.

L'EMPEREUR.

Tu me feras grand plaiſir, mon ami. Va-t-en vîte chercher tes Dieux ; je vais en attendant faire ordonner à mes cuiſiniers de ſe tenir prêts pour les faire cuire ; tu leur diras à quelle ſauce il les faut mettre : je m'imagine qu'un plat de Dieux eſt une choſe

Digitized by Google

chose excellente, & que je n'aurai jamais fait meilleure chère.

FRÈRE RIGOLET.

Sacrée majesté, j'obéis à vos ordres suprêmes, & je reviens dans le moment. DIEU soit béni, voilà un empereur dont je vais faire un chrêtien sur ma parole.

Pendant que frère *Rigolet* allait chercher son déjeûner, l'empereur resta avec son secrétaire d'état *Ouangt-tsé*; tous deux étaient saisis de la plus grande surprise, & de la plus vive indignation.

Les autres jésuites, dit l'empereur, comme *Parennin*, *Verbiest*, *Pereira*, *Bouvet* & les autres, ne m'avaient jamais avoué aucune de ces abominables extravagances. Je vois trop bien que ces missionnaires sont des fripons qui ont à leur suite des imbécilles. Les fripons ont réussi auprès de mon père en faisant devant lui des expériences de physique qui l'amusaient, & les imbécilles reussissent auprès de la populace: ils sont persuadés, & ils persuadent; cela peut devenir très pernicieux. Je vois que les tribunaux ont eu grande raison de présenter des requêtes contre ces perturbateurs du repos public. Dites-moi, je vous prie, vous qui avez étudié l'histoire de l'Europe, comment il s'est pu faire qu'une religion si absurde, si blasphématoire, se soit introduite chez tant de petites nations?

LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT.

Hélas! sire, tout comme la secte du Dieu *Fo* s'est introduite dans votre empire, par des charlatans qui ont séduit la populace. Votre majesté ne pourait croire quels effets prodigieux ont fait les charlatans d'Europe dans leur pays. Ce misérable qui vient de vous

Digitized by Google

parler, vous a lui-même avoué que ſes pareils, après avoir enſeigné à la canaille des dogmes qui ſont faits pour elle, la ſoulèvent enſuite contre le gouvernement : ils ont détruit un grand empire qu'on appellait l'empire Romain, qui s'étendait d'Europe en Aſie, & le ſang a coulé pendant plus de quatorze ſiécles par les diviſions de ces ſicophantes qui ont voulu ſe rendre les maîtres de l'eſprit des hommes ; ils firent d'abord accroire aux princes qu'ils ne pouvaient régner ſans les prêtres, & bientôt ils s'élevèrent contre les princes. J'ai lu qu'ils détrônèrent un empereur nommé *Débonnaire*, un *Henri IV*, un *Frédéric*, plus de trente rois, & qu'ils en aſſaſſinèrent plus de vingt.

Si la ſageſſe du gouvernement chinois a contenu juſqu'ici les bonzes qui déshonorent vos provinces, elle ne pourra jamais prévenir les maux que feraient les bonzes d'Europe. Ces gens-là ont un eſprit cent fois plus ardent, un plus violent entouſiaſme, & une fureur plus raiſonnée dans leur démence, que ne l'eſt le fanatiſme de tous les bonzes du Japon, de Siam, & de tous ceux qu'on tolère à la Chine.

Les ſots prêchent parmi eux, & les fripons intriguent ; ils ſubjuguent les hommes par les femmes, & les femmes par la confeſſion. Maîtres des ſecrets de toutes les familles dont ils rendent compte à leurs ſupérieurs, ils ſont bientôt les maîtres d'un état, ſans même paraître l'être encore ; d'autant plus ſûrs de parvenir à leurs fins qu'ils ſemblent n'en avoir aucune. Ils vont à la puiſſance par l'humilité, à la richeſſe par la pauvreté, & à la cruauté par la douceur.

Vous vous ſouvenez, ſire, de la fable des dragons qui ſe métamorphoſaient en moutons pour dévorer plus ſûrement les hommes. Voilà leur caractère ; il

Digitized by Google

n'y a jamais eu sur la terre de monstres plus dangereux ; & DIEU n'a jamais eu d'ennemis plus funestes.

L'EMPEREUR.

Taisez-vous, voici frère *Rigolet*, qui arrive avec son déjeûner. Il est bon de s'en divertir un peu.

Frère *Rigolet* arrivait en effet tenant à la main une grande boëte de fer-blanc, qui ressemblait à une boëte de tabac. Voyons, lui dit l'empereur, ton DIEU qui est dans ta boëte. Frère *Rigolet* en tira aussitôt une douzaine de petits morceaux de pâte ronds & plats comme du papier. Ma foi, notre ami, lui dit l'empereur, si nous n'avons que cela à notre déjeûner, nous ferons très-maigre chère ; un DIEU, à mon sens, devrait être un peu plus dodu ; que veux-tu que je fasse de ces petits morceaux de colle ? Sire, dit *Rigolet*, que votre majesté fasse seulement apporter une chopine de vin rouge, & vous verrez beau jeu.

L'empereur lui demanda pourquoi il préférait le vin rouge au vin blanc qui est meilleur à déjeûner ? *Rigolet* lui répondit qu'il allait changer le vin en sang, & qu'il était bien plus aisé de faire du sang avec du vin rouge qu'avec du vin paillet. Sa majesté trouva cette raison excellente, & ordonna qu'on fît venir une bouteille de vin rouge. En attendant, il s'amusa à considérer les Dieux que frère *Rigolet* avait apportés dans la poche de sa culotte. Il fut tout étonné de trouver sur ces morceaux de pâte la figure empreinte d'un patibulaire & d'un pauvre diable qui y était attaché. Eh, sire, lui dit *Rigolet*, ne vous souvenez-vous pas que je vous ai dit que notre DIEU avait été pendu ? Nous gravons toûjours sa potence sur ces petits pains que nous changeons en Dieux.

Digitized by Google

Nous mettons partout des potences dans nos temples, dans nos maisons, dans nos carrefours, dans nos grands chemins ; nous chantons, (*f*) *bon jour notre unique espérance.* Nous avons DIEU avec sa potence. C'est fort bien fait, dit l'empereur : tout ce que je vous souhaite, c'est de ne pas finir comme lui.

Cependant on apporta la bouteille de vin rouge; frère *Rigolet* la posa sur une table avec sa boëte de fer-blanc, & tirant de sa poche un livre tout gras, il le plaça à sa main droite, puis se tournant vers l'empereur, il lui dit, Sire, j'ai l'honneur d'être portier, lecteur, conjureur, acolite, diacre, sous-diacre & prêtre. Notre St. père le pape le grand *Innocent III*, dans son premier livre des mystères *de la messe*, a décidé que notre DIEU avait été *portier*, quand il chassa à coups de fouet de bons marchands qui avaient la permission de vendre des tourterelles à ceux qui venaient sacrifier dans le temple. Il fut *lecteur* quand, selon *St. Luc*, il prit le livre dans la synagogue quoiqu'il ne sût ni lire ni écrire ; il fut *conjureur* quand il envoya des diables dans des cochons. Il fut *acolite*, parce que le proprête juif *Jérémie* avait dit : *je suis la lumière du monde*, & que les acolites portent des chandelles. Il fut *sous-diacre* quand il changea l'eau en vin, parce que les sous-diacres servent à table. Il fut *diacre* quand il nourrit quatre mille hommes sans compter les femmes & les petits enfans, avec sept petits pains & quelques gougeons dans le pays de Magédan, connu de toute la terre, selon *St. Matthieu* ; ou bien quand il nourrit cinq mille hommes avec cinq pains & deux gougeons près de Betzaida, comme le dit *St. Luc.* Enfin il fut *prêtre* selon l'ordre de *Melchisedech*, quand il dit à ses disciples qu'il allait leur donner son corps à manger. Etant donc prêtre comme lui, je vais changer ces pains en Dieux : chaque miette de ce pain sera un

(*f*) *O crux, ave spes unica.*

Digitized by Google

DIEU en corps & en ame ; vous croirez voir du pain, manger du pain, & vous mangerez DIEU.

Enfin quoique le ſang de ce DIEU ſoit dans le corps que j'aurai créé avec des paroles, je changerai votre vin rouge dans le ſang de ce DIEU même; pour ſurabondance de droit, je le boirai ; il ne tiendra qu'à votre majeſté d'en faire autant ; je n'ai qu'à vous jetter de l'eau au viſage. Je vous ferai enſuite portier, lecteur, conjureur, acolite, ſous-diacre, diacre, & prêtre ; vous ferez avec moi une chère divine.

Auſſi-tôt voilà frère *Rigolet*, qui ſe met à prononcer des paroles en latin, avale deux douzaines d'hoſties, boit chopine & dit grace très-dévotement.

Mais, mon cher ami, lui dit l'empereur, tu as mangé & bu ton DIEU : que deviendra-t-il quand tu auras beſoin d'un pot de chambre ? Sire, dit frère *Rigolet*, il deviendra ce qu'il poura ; c'eſt ſon affaire ; quelques-uns de nos docteurs diſent qu'on le rend à la garde-robe ; d'autres qu'il s'échappe par inſenſible tranſpiration ; quelques-uns prétendent qu'il s'en retourne au ciel ; pour moi j'ai fait mon devoir de prêtre, cela me ſuffit ; & pourvu qu'après ce déjeûné on me donne un bon dîné avec quelque argent pour ma peine, je ſuis content.

Or ça, dit l'empereur à frère *Rigolet*, ce n'eſt pas tout ; je ſais qu'il y a auſſi dans mon empire d'autres miſſionnaires qui ne ſont pas jéſuites, & qu'on appelle dominicains, cordeliers, capucins ; dis-moi en conſcience s'ils mangent DIEU comme toi.

Ils le mangent, ſire, dit le bon homme, mais c'eſt pour leur condamnation. Ce ſont tous des coquins, & nos plus grands ennemis ; ils veulent nous

Digitized by Google

couper l'herbe ſous le pied. Ils nous accuſent ſans ceſſe auprès de notre ſaint père le pape. Votre majeſté ferait fort bien de les chaſſer tous, & de ne conſerver que les jéſuites; ce ſerait un vrai moyen de gagner la vie éternelle : quand même vous ne ſeriez pas chrêtien.

L'empereur lui jura qu'il n'y manquerait pas. Il fit donner quelques écus à frère *Rigolet*, qui courut ſur le champ annoncer cette bonne nouvelle à ſes confrères.

Le lendemain l'empereur tint ſa parole; il fit aſſembler tous les miſſionnaires, ſoit ceux qu'on appelle ſéculiers, ſoit ceux qu'on nomme très-irrégulièrement réguliers ou prêtres de la propagande, ou vicaires apoſtoliques; évêques *in partibus*, prêtres des miſſions étrangères, capucins, cordeliers, dominicains, hiéronimites & jéſuites. Il leur parla en ces termes en préſence de trois cent colaos.

La tolérance m'a toûjours paru le premier lien des hommes & le premier devoir des ſouverains; s'il était dans le monde une religion qui pût s'arroger un droit excluſif, ce ſerait aſſurément la nôtre. Vous avouez tous que nous rendions à l'Etre ſuprême un culte pur & ſans mélange, avant qu'aucun des pays dont vous venez fût ſeulement connu de ſes voiſins, avant qu'aucune de vos contrées occidentales eût ſeulement l'uſage de l'écriture. Vous n'exiſtiez pas quand nous formions déja un puiſſant empire. Notre antique religion, toûjours inaltérable dans nos tribunaux, s'étant corrompue chez le peuple, nous avons ſouffert les bonzes de *Fo*, les talapoins de Siam, les lamas de Tartarie, les ſectaires de *Laokium*; & regardant tous les hommes comme nos frères, nous ne les avons jamais punis de s'être égarés. L'erreur n'eſt point un crime. DIEU n'eſt point offenſé qu'on l'adore

Digitized by Google

d'une manière ridicule ; un père ne chasse point ceux de ses enfans qui le saluent en faisant mal la révérence ; pourvu qu'il en soit aimé & respecté, il est satisfait. Les tribunaux de mon empire ne vous reprochent point vos absurdités ; ils vous plaignent d'être infatués du plus détestable ramas de fables que la folie humaine ait jamais accumulées : ils plaignent encor plus le malheureux usage que vous faites du peu de raison qui vous reste pour justifier ces fables.

Mais ce qu'ils ne vous pardonnent pas, c'est de venir du bout du monde pour nous ôter la paix. Vous êtes les instrumens aveugles de l'ambition d'un petit lama italien, qui après avoir détrôné quelques régules ses voisins, voudrait disposer des plus vastes empires de nos régions orientales.

Nous ne savons que trop les maux horribles que vous avez causés au Japon. Douze religions y fleurissaient avec le commerce sous les auspices d'un gouvernement sage & modéré ; une concorde fraternelle régnait entre ces douze sectes ; vous parûtes, & la discorde bouleversa le Japon ; le sang coula de tous côtés ; vous en fites autant à Siam & aux Manilles ; je dois préserver mon empire d'un fléau si dangereux. Je suis tolérant, & je vous chasse tous parce que vous êtes intolérans. Je vous chasse, parce qu'étant divisés entre vous, & vous détestant les uns les autres, vous êtes prêts d'infecter mon peuple du poison qui vous dévore. Je ne vous plongerai point dans les cachots, comme vous y faites languir en Europe ceux qui ne sont pas de votre opinion. Je suis encor plus éloigné de vous faire condamner au supplice, comme vous y envoyez en Europe ceux que vous nommez hérétiques. Nous ne soutenons point ici notre religion par des bourreaux ; nous ne disputons point avec de tels argumens. Partez, portez ailleurs vos folies atroces, & puissiez-vous deve-

Digitized by Google

nir ſages ! les voitures qui vous doivent conduire à Macao ſont prêtes. Je vous donne des habits & de l'argent : des ſoldats veilleront en route à votre ſûreté. Je ne veux pas que le peuple vous inſulte : allez, ſoyez dans votre Europe un témoignage de ma juſtice & de ma clémence.

Ils partirent ; le chriſtianiſme fut entiérement aboli à la Chine, ainſi qu'en Perſe, en Tartarie, au Japon, dans l'Inde, dans la Turquie, dans toute l'Afrique : c'eſt grand dommage. Mais voilà ce que c'eſt que d'être infaillibles.

Digitized by Google

LETTRE PHILOSOPHIQUE SUR L'AME.

MONSIEUR,

IL faut que je l'avoue : lorſque j'ai examiné l'infaillible *Ariſtote*, le docteur évangélique, le divin *Platon*, j'ai pris toutes ces épithètes pour des ſobriquets. Je n'ai vu dans tous les philoſophes qui ont parlé de l'ame humaine, que des aveugles pleins de témérité & de babil, qui s'efforcent de perſuader qu'ils ont une vue d'aigle, & d'autres curieux & fous qui les croyent ſur leur parole, & qui s'imaginent auſſi de voir quelque choſe.

Je ne feindrai point de mettre au rang de ces maîtres d'erreurs, *Deſcartes* & *Mallebranche*. Le premier nous aſſure que l'ame de l'homme eſt une ſubſtance, dont l'eſſence eſt de penſer, qui penſe toûjours, & qui s'occupe dans le ventre de la mère de belles idées métaphyſiques & de beaux axiomes généraux, qu'elle oublie enſuite.

Pour le P. *Mallebranche*, il eſt bien perſuadé que nous voyons tout en DIEU ; il a trouvé des partiſans, parce que les fables les plus hardies ſont celles qui ſont les mieux reçues de la faible imagination des hommes. Pluſieurs philoſophes ont donc fait le roman

Digitized by Google

de l'ame ; enfin c'eſt un uſage qui en a écrit modeſtement l'hiſtoire. Je vais faire l'abrégé de cette hiſtoire, ſelon que je l'ai conçue. Je ſais fort bien que tout le monde ne conviendra pas des idées de Mr. *Locke* : il ſe pourait bien faire que Mr. *Locke* eût raiſon contre *Deſcartes* & *Mallebranche*, & qu'il eût tort contre la Sorbonne ; je parle ſelon les lumières de la philoſophie, non ſelon les révélations de la foi.

Il ne m'appartient que de penſer humainement : les théologiens décident divinement, c'eſt toute autre choſe. La raiſon & la foi ſont de nature contraire : en un mot, voici un petit précis de Mr. *Locke*, que je cenſurerais ſi j'étais théologien, & que j'adopte pour un moment comme hypothèſe, comme conjecture de ſimple philoſophie. Humainement parlant, il s'agit de ſavoir ce que c'eſt que l'ame.

1°. Le mot d'ame eſt de ces mots que chacun prononce ſans l'entendre : nous n'entendons que les choſes dont nous avons une idée ; nous n'avons point d'idée d'ame, d'eſprit ; donc nous ne l'entendons point.

2°. Il nous a donc plu d'appeller ame cette faculté de ſentir & de penſer, comme nous appellons vie, la faculté de vivre, & volonté la faculté de vouloir.

Des raiſonneurs ſont venus enſuite, & ont dit : l'homme eſt compoſé de matière & d'eſprit ; la matière eſt étendue & diviſible ; l'eſprit n'eſt ni étendu ni diviſible ; donc il eſt, diſent-ils, d'une autre nature. C'eſt un aſſemblage d'êtres qui ne ſont point faits l'un pour l'autre, & que DIEU unit malgré leur nature. Nous voyons peu le corps, nous ne voyons point l'ame ; elle n'a point de parties ; donc elle eſt éternelle : elle a des idées pures & ſpirituelles ; donc elle ne les reçoit point de la matière : elle ne les reçoit point non

Digitized by Google

plus d'elle-même ; donc DIEU les lui donne : donc elle apporte en naiſſant les idées de DIEU, de l'infini, & de toutes les idées générales.

Toûjours humainemant parlant, je réponds à ces meſſieurs qu'ils ſont bien ſavans. Ils nous diſent d'abord qu'il y a une ame, & puis ce que ce doit être. Ils prononcent le nom de matière, & décident enſuite nettement ce qu'elle eſt ; & moi je leur dis, vous ne connaiſſez ni l'eſprit ni la matière. Par l'eſprit, vous ne pouvez imaginer que la faculté de penſer ; par la matière, vous ne pouvez entendre qu'un certain aſſemblage de qualités, de couleurs, d'étendues, de ſolidités, & il vous a plu d'appeller cela matière, & vous avez aſſigné les limites de la matière & de l'ame, avant d'être ſûrs ſeulement de l'exiſtence de l'une & de l'autre.

Quant à la matière, vous enſeignez gravement qu'il n'y a en elle que l'étendue & la ſolidité ; & moi je vous dis modeſtement qu'elle eſt capable de mille propriétés que ni vous ni moi ne connaiſſons pas. Vous dites que l'ame eſt indiviſible, éternelle, & vous ſuppoſez ce qui eſt en queſtion. Vous êtes à-peu-près comme un régent de collège, qui n'ayant vu d'horloge de ſa vie, aurait tout-d'un-coup entre ſes mains une montre d'Angleterre à répétition. Cet homme, bon péripatéticien, eſt frappé de la juſteſſe avec laquelle les aiguilles diviſent & marquent les tems, & encor plus étonné qu'un bouton, pouſſé par le doigt, ſonne préciſément l'heure que l'aiguille marque. Mon philoſophe ne manque pas de prouver qu'il y a dans cette machine une ame qui la gouverne & qui en mène les reſſorts. Il démontre ſavamment ſon opinion par la comparaiſon des anges qui font aller les ſphères céleſtes, & il fait ſoutenir dans la claſſe de belles thèſes ſur l'ame des montres. Un de ſes écoliers ouvre la montre ; on n'y voit que des reſſorts, & cependant on lou-

Digitized by Google

tient toûjours le ſyſtême de l'ame des montres, qui paſſe pour démontré. Je ſuis cet écolier ouvrant la montre, que l'on appelle homme, & qui au-lieu de définir hardiment ce que nous n'entendons point, tâche d'examiner par degrés ce que nous voulons connaître.

Prenons un enfant à l'inſtant de ſa naiſſance, & ſuivons pas à pas le progrès de ſon entendement. Vous me faites l'honneur de m'apprendre que DIEU a pris la peine de créer une ame, pour aller loger dans ce corps, lorſqu'il a environ ſix ſemaines; que cette ame à ſon arrivée eſt pourvue des idées métaphyſiques; connaiſſant donc l'eſprit, les idées abſtraites, l'infini fort clairement; étant en un mot, une très ſavante perſonne. Mais malheureuſement elle ſort de l'uterus avec une ignorance craſſe; elle a paſſé dix-huit mois à ne connaître que le teton de ſa nourrice; & lorſqu'à l'âge de vingt ans on veut faire reſſouvenir cette ame de toutes les idées ſcientifiques qu'elle avait quand elle s'eſt unie à ſon corps, elle eſt ſouvent ſi bouchée qu'elle n'en peut concevoir aucune. Il y a des peuples entiers qui n'ont jamais eu une ſeule de ces idées. En vérité, à quoi penſait l'ame de *Deſcartes* & de *Mallebranche*, quand elle imagina de telles rêveries? Suivons donc l'idée du petit enfant, ſans nous arrêter aux imaginations des philoſophes.

Le jour que ſa mère eſt accouchée de lui & de ſon ame, il eſt né un chien dans la maiſon, un chat & un ſerin. Au bout de dix-huit mois, je fais du chien un excellent chaſſeur; le chat, au bout de ſix ſemaines, fait déja tous ſes tours; & l'enfant, au bout de quatre ans, ne ſait rien. Moi, homme groſſier, témoin de cette prodigieuſe différence, & qui n'ai jamais vu d'enfant, je crois d'abord que le chat, le chien & le ſerin ſont des créatures très intelligentes, & que le petit enfant eſt un automate. Cependant petit-à-petit

Digitized by Google

je m'apperçois que cet enfant a des idées, de la mémoire ; qu'il a les mêmes paſſions que ces animaux ; & alors j'avoue qu'il eſt comme eux une créature raiſonnable. Il me communique différentes idées par quelques paroles qu'il a appriſes, de même que mon chien par des cris diverſifiés me fait exactement connaître ſes divers beſoins. J'apperçois qu'à l'âge de ſix ou ſept ans, l'enfant combine dans ſon petit cerveau preſqu'autant d'idées que mon chien de chaſſe dans le ſien : enfin, il atteint avec l'âge un nombre infini de connaiſſances. Alors que dois-je penſer de lui ? irai-je croire qu'il eſt d'une nature tout-à-fait différente ? Non, ſans doute ; car vous voyez d'un côté un imbécille, & de l'autre un *Newton* : vous prétendez qu'ils ſont pourtant d'une même nature, & qu'il n'y a de la différence que du plus au moins. Pour mieux m'aſſurer de la vraiſemblance de mon opinion probable, j'examine mon chien & mon enfant pendant leur veille & leur ſommeil. Je les fais ſaigner l'un & l'autre outre meſure ; alors leurs idées ſemblent s'écouler avec le ſang. Dans cet état je les appelle, ils ne me répondent plus : & ſi je leur tire encore quelques poëllettes, mes deux machines, qui avaient auparavant des idées en très grand nombre, & des paſſions de toute eſpèce, n'ont plus aucun ſentiment. J'examine enſuite mes deux animaux pendant qu'ils dorment ; je m'apperçois que le chien, après avoir trop mangé, a des rêves ; il chaſſe, il crie après la proie. Mon jeune enfant étant dans le même état, parle à ſa maîtreſſe, & fait l'amour en ſonge : ſi l'un & l'autre ont mangé modérément, ni l'un ni l'autre ne rêve ; enfin, je vois que leur faculté de ſentir, d'appercevoir, d'exprimer leurs idées, s'eſt développée en eux petit-à-petit, & s'affaiblit auſſi par degrés. J'apperçois en eux plus de rapports cent fois, que je n'en trouve entre tel homme d'eſprit & tel homme abſolument imbécille. Quelle eſt donc l'opinion que j'aurai de leur nature ? Celle que tous les peuples ont imaginée d'abord avant que la politique égyptienne imaginât la ſpiritualité, l'im-

Digitized by Google

mortalité de l'ame. Je soupçonnerai même, avec bien de l'apparence, qu'*Archimède* & une taupe sont de la même espèce, quoique d'un genre différent, de même qu'un chêne & un grain de moutarde sont formés par les mêmes principes, quoique l'un soit un grand arbre, & l'autre une petite plante. Je penserai que DIEU a donné des portions d'intelligence à des portions de matière organisée pour penser : je croirai que la matière a des sensations à proportion de la finesse de ses sens ; que ce sont eux qui les proportionnent à la mesure de nos idées : je croirai que l'huître à l'écaille a moins de sensations & des sens, parce qu'ayant l'ame attachée à son écaille, cinq sens lui seraient inutiles. Il y a beaucoup d'animaux qui n'ont que deux sens : nous en avons cinq ; ce qui est bien peu de chose : il est à croire qu'il est dans d'autres mondes d'autres animaux qui jouissent de vingt ou trente sens, & que d'autres espèces encore plus parfaites ont des sens à l'infini.

Il me paraît que voilà la manière la plus naturelle d'en raisonner, c'est-à-dire, de deviner & de soupçonner certainement. Il s'est passé bien du tems avant que les hommes ayent été assez ingénieux pour imaginer un être inconnu, qui est nous ; qui fait tout en nous, qui n'est pas tout-à-fait nous, & qui vit après nous. Aussi n'est-on venu que par degrés à concevoir une idée si hardie. D'abord ce mot *ame* a signifié la vie, & a été commun pour nous & pour les autres animaux. Ensuite notre orgueil nous a fait une ame à part, & nous a fait imaginer une forme substantielle pour les autres créatures. Cet orgueil humain demande ce que c'est donc que ce pouvoir d'appercevoir & sentir, qu'il appelle *ame* dans l'homme, & *instinct* dans la brute. Je satisferai à cette question, quand les humanités m'auront appris ce que c'est que le *son*, la *lumière*, l'*espace*, le *corps*, le *tems*. Je dirai, dans l'esprit du sage Mr. *Locke* : la philosophie consiste à

Digitized by Google

s'arrêter, quand le flambeau de la phyſique nous manque. J'obſerve les effets de la nature ; mais je vous avoue que je ne conçois pas plus que vous les premiers principes. Tout ce que je ſais, c'eſt que je ne dois pas attribuer à pluſieurs cauſes, ſurtout à des cauſes inconnues, ce que je puis attribuer à une cauſe connue : or, je puis attribuer à mon corps la faculté de penſer & de ſentir ; donc je ne dois pas chercher cette faculté de penſer & de ſentir dans une autre appellée *ame* ou *eſprit*, dont je ne puis avoir la moindre idée. Vous vous récriez à cette propoſition : vous trouvez donc de l'irréligion à oſer dire que le corps peut penſer ? Nais que diriez-vous, répondrait Mr. *Locke*, ſi c'eſt vous-même qui êtes ici coupable d'irréligion, vous qui oſez borner la puiſſance de DIEU ? Quel eſt l'homme ſur la terre qui peut aſſurer, ſans une impiété abſurde, qu'il eſt impoſſible à DIEU de donner à la matière le ſentiment & le penſer ? Faibles & hardis que vous êtes, vous avancez que la matière ne penſe point, parce que vous ne concevez pas qu'une matière, telle qu'elle ſoit, penſe.

Grands philoſophes, qui décidez du pouvoir de DIEU, & qui dites que DIEU peut d'une pierre faire un ange, ne voyez-vous pas que, ſelon vous-mêmes, DIEU ne ferait en ce cas, que donner à une pierre la puiſſance de penſer ? car ſi la matière de la pierre ne reſtait pas, ce ne ſerait plus une pierre, ce ſerait une pierre anéantie, & un ange créé. De quelque côté que vous vous tourniez, vous êtes forcés d'avouer deux choſes : votre ignorance, & la puiſſance immenſe du Créateur ; votre ignorance qui ſe révolte, la matière penſante, & la puiſſance du Créateur, à qui certes cela n'eſt pas impoſſible.

Vous, qui ſavez que la matière ne périt pas, vous conteſterez à DIEU le pouvoir de conſerver dans cette matière la plus belle qualité dont il l'avait ornée !

Digitized by Google

L'étendue subsiste bien sans corps par lui, puisqu'il y a des philosophes qui croyent le vuide ; les accidens subsistent bien sans la substance parmi les chrétiens qui croyent la transsubstantiation. DIEU, dites-vous, ne peut pas faire ce qui implique contradiction. Il faudrait en savoir plus que vous n'en savez : vous avez beau faire, vous ne saurez jamais autre chose, sinon que vous êtes corps, & que vous pensez. Bien des gens qui ont appris dans l'école à ne douter de rien, qui prennent leurs syllogismes pour des oracles, & leurs superstitions pour la religion, regardent Mr. *Locke* comme un impie dangereux. Ces superstitieux sont dans la société ce que les poltrons sont dans une armée : ils ont & donnent des terreurs paniques. Il faut avoir la pitié de dissiper leur crainte ; il faut qu'ils sachent que ce ne seront pas les sentimens des philosophes qui feront jamais tort à la religion. Il est assuré que la lumière vient du soleil, & que les planètes tournent autour de cet astre : on ne lit pas avec moins d'édification dans la Bible, que la lumière a été faite avant le soleil, & que le soleil s'est arrêté sur le village de Gabaon. Il est démontré que l'arc-en-ciel est formé nécessairement par la pluie : on n'en respecte pas moins le texte sacré, qui dit, que DIEU posa son arc dans les nues, après le déluge, en signe qu'il n'y aurait plus d'inondation.

Le mystère de la Trinité & celui de l'Eucharistie ont beau être contradictoires aux démonstrations connues ; ils n'en sont pas moins révérés chez les philosophes catholiques, qui savent que les choses de la raison & de la foi sont de différente nature. La nation des Antipodes a été condamnée par les papes & les conciles ; & les papes ont découvert les Antipodes, & y ont porté cette même religion chrétienne, dont on croyait la destruction sûre, en cas qu'on pût trouver un homme, qui, comme on parlait alors, aurait la tête en-bas & les pieds en-haut par rapport à nous, &

Digitized by Google

& qui, comme dit le très peu philoſophe *St. Auguſtin*, ſerait tombé du ciel.

Jamais les philoſophes ne feront tort à la religion dominante d'un pays : pourquoi ? c'eſt qu'ils ſont ſans entouſiaſme, & qu'ils n'écrivent point pour le peuple. Diviſez le genre-humain en vingt parties ; il y en a dix-neuf compoſées de ceux qui travaillent de leurs mains, & qui ne ſauront jamais s'il y a eu un *Locke* au monde. Dans la vingtiéme partie qui reſte, combien trouve-t-on peu d'hommes qui liſent ? Il y en a vingt qui liſent les romans, contre un qui étudie la philoſophie. Le nombre de ceux qui penſent eſt extrémement petit, & ceux-là ne s'aviſent pas de troubler le monde. Ce n'eſt ni *Montagne*, ni *Locke*, ni *Bayle*, ni *Spinoſa*, ni *Hobbes*, ni *Strambourg*, ni *Collins*, ni *Zéland*, &c. qui ont porté le flambeau de la diſcorde dans leur patrie ; ce ſont la plûpart des théologiens, qui ayant eu d'abord l'ambition d'être chefs de ſecte, ont eu bientôt celle d'être chefs de parti. Que dis-je ? tous les livres des philoſophes modernes, mis enſemble, ne feront jamais dans le monde autant de bruit ſeulement qu'en fit autrefois la diſpute des cordeliers ſur la forme de leurs manches & de leurs capuchons.

Au reſte, je vous répéte encor, qu'en écrivant avec liberté, je ne me rends garant d'aucune opinion ; je ne ſuis reſponſable de rien. Il y a peut-être parmi ces ſonges des raiſonnemens, & même quelques rêveries auxquelles je donnerais la préférence ; mais il n'y en a aucune que je ne ſacrifiaſſe tout-d'un-coup à la religion & à la patrie.

Digitized by Google

LES

QUESTIONS DE ZAPATA,

Traduites par le ſieur TAMPONET docteur de Sorbonne.

Le licencié Zapata, *nommé profeſſeur en théologie dans l'univerſité de Salamanque, préſenta ces Queſtions à la junta des docteurs en* 1629. *Elles furent ſupprimées. L'exemplaire eſpagnol eſt dans la bibliothèque de Brunſvick.*

SAGES MAITRES,

1°. COmment dois-je m'y prendre pour prouver que les Juifs que nous faiſons brûler par centaines, furent pendant quatre mille ans le peuple chéri de DIEU?

2°. Pourquoi DIEU, qu'on ne peut ſans blaſphéme regarder comme injuſte, a-t-il pu abandonner la terre entière pour la petite horde juive, & enſuite abandonner ſa petite horde pour une autre, qui fut pendant deux cent ans beaucoup plus petite & plus mépriſée.

3°. Pourquoi a-t-il fait une foule de miracles incompréhenſibles en faveur de cette chétive nation

Digitized by Google

avant les temps qu'on nomme hiſtoriques ? pourquoi n'en fait-il plus depuis quelques ſiécles ? & pourquoi n'en voyons-nous jamais, nous qui ſommes le peuple de DIEU ?

4°. Si DIEU eſt le DIEU d'*Abraham*, pourquoi brûlez-vous les enfans d'*Abraham* ? & ſi vous les brûlez, pourquoi recitez-vous leurs prières, même en les brûlant ? Comment vous qui adorez le livre de leur loi, les faites-vous mourir pour avoir ſuivi leur loi ?

5°. Comment concilierai-je la chronologie des Chinois, des Caldéens, des Phéniciens, des Egyptiens, avec celle des Juifs ? & comment accorderai-je entr'elles quarante manières différentes de ſupputer les tems chez les commentateurs ? Je dirai que DIEU dicta ce livre ; & on me répondra que DIEU ne fait donc pas la chronologie.

6°. Par quels argumens prouverai-je que les livres attribués à *Moïſe* furent écrits par lui dans le déſert ? a-t-il pu dire qu'il écrivait au-delà du Jourdain, quand il n'avait jamais paſſé le Jourdain ? on me répondra que DIEU ne ſait donc pas la géographie.

7°. Le livre intitulé *Joſué* dit que *Joſué* fit graver le Deutéronome ſur des pierres enduites de mortier ; ce paſſage de *Joſué*, & ceux des anciens auteurs prouvent évidemment que du tems de *Moïſe* & de *Joſué*, les peuples orientaux gravaient ſur la pierre & ſur la brique leurs loix & leurs obſervations. Le Pentateuque nous dit que le peuple Juif manquait dans le déſert de nourriture & de vêtemens ; il était peu probable qu'on eût des gens aſſez habiles pour graver un gros livre, lorſqu'on n'avait ni tailleurs ni cordonniers. Mais comment conſerva-t-on ce gros ouvrage gravé ſur du mortier ?

Digitized by Google

8°. Quelle eſt la meilleure manière de réfuter les objections des ſavans qui trouvent dans le Pentateuque des noms de villes qui n'exiſtaient pas alors, des préceptes pour les rois que les Juifs avaient alors en horreur, & qui ne gouvernèrent que ſept cent ans après *Moïſe*; enfin, des paſſages où l'auteur très poſtérieur à *Moïſe* ſe trahit lui-même en diſant: *le lit d'Og qu'on voit encore aujourd'hui à Ramatha. Le Cananéen était alors dans le pays?* &c. &c. &c. &c.

Ces ſavans fondés ſur des difficultés & ſur des contradictions qu'ils imputent aux chroniques juives, pouraient faire quelque peine à un licencié.

9°. Le livre de la Genèſe eſt-il phyſique ou allégorique? DIEU ôta-t-il en effet une côte à *Adam* pour en faire une femme? & comment eſt-il dit auparavant qu'il le créa mâle & femelle? Comment DIEU créa-t-il la lumière avant le ſoleil? Comment diviſa-t-il la lumière des ténèbres, puiſque les ténèbres ne ſont autre choſe que la privation de la lumière? Comment fit-il le jour avant que le ſoleil fût fait? Comment le firmament fut-il formé au milieu des eaux, puiſqu'il n'y a point de firmament, & que cette fauſſe notion d'un firmament n'eſt qu'une imagination des anciens Grecs? Il y a des gens qui conjecturent que la Genèſe ne fut écrite que quand les Juifs eurent quelque connaiſſance de la philoſophie erronée des autres peuples; & j'aurai la douleur d'entendre dire que DIEU ne ſait pas plus la phyſique que la chronologie & la géographie.

10°. Que dirai-je du jardin d'Eden dont il ſortait un fleuve qui ſe diviſait en quatre fleuves, le Tigre, l'Euphrate, le Phiſon, qu'on croit le Phaſe, le Géon qui coule dans le pays d'Ethiopie, & qui par conſéquent ne peut être que le Nil, & dont la ſource eſt diſtante de mille lieues de la ſource de l'Euphrate? On

Digitized by Google

me dira encor que DIEU eſt un bien mauvais géographe.

11°. Je voudrais de tout mon cœur manger du fruit qui pendait à l'arbre de la ſcience, & il me ſemble que la défenſe d'en manger eſt étrange; car DIEU ayant donné la raiſon à l'homme, il devait l'encourager à s'inſtruire. Voulait-il n'être ſervi que par un ſot? Je voudrais parler auſſi au ſerpent, puiſqu'il a tant d'eſprit; mais je voudrais ſavoir quelle langue il parlait. L'empereur *Julien* ce grand philoſophe le demanda au grand *St. Cyrille*, qui ne put ſatisfaire à cette queſtion, mais qui répondit à ce ſage empereur; C'eſt vous qui êtes le ſerpent. *St. Cyrille* n'était pas poli; mais vous remarquerez qu'il ne répondit cette impertinence théologique que quand *Julien* fut mort.

La Genèſe dit que le ſerpent mange de la terre; vous ſavez que la Genèſe ſe trompe, & que la terre ſeule ne nourrit perſonne. A l'égard de DIEU qui venait ſe promener familiérement tous les jours à midi dans le jardin, & qui s'entretenait avec *Adam* & *Eve* & avec le ſerpent, il ſerait fort doux d'être en quatriéme. Mais comme je vous crois plus fait pour la compagnie que *Joſeph* & *Marie* avaient dans l'étable de Bethléem, je ne vous propoſerai pas un voyage au jardin d'Eden, ſurtout depuis que la porte en eſt gardée par un chérubin armé juſqu'aux dents. Il eſt vrai que ſelon les rabbins, *chérubin* ſignifie bœuf. Voilà un étrange portier. De grace, dites-moi au moins ce que c'eſt qu'un chérubin?

12°. Comment expliquerai-je l'hiſtoire des anges qui devinrent amoureux des filles des hommes, & qui engendrèrent les géans? Ne m'objectera-t-on pas que ce trait eſt tiré des fables payennes? Mais puiſque les Juifs inventèrent tout dans le déſert, & qu'ils étaient fort ingénieux, il eſt clair que toutes les autres nations

Digitized by Google

ont pris d'eux leur science. *Homère*, *Platon*, *Cicéron*, *Virgile*, n'ont rien su que par les Juifs. Cela n'est-il pas démontré ?

13°. Comment me tirerai-je du déluge, des cataractes du ciel qui n'a point de cataractes, de tous les animaux arrivés du Japon, de l'Afrique, de l'Amérique & des terres australes, enfermés dans un grand coffre avec leurs provisions pour boire & pour manger pendant un an, sans compter le tems où la terre trop humide encore, ne put rien produire pour leur nourriture ? Comment le petit ménage de *Noé* put-il suffire à donner à tous ces animaux leurs alimens convenables ? Il n'était composé que de huit personnes.

14°. Comment rendrai-je l'histoire de la tour de Babel vraisemblable ? Il faut bien que cette tour fût plus haute que les pyramides d'Egypte, puisque DIEU laissa bâtir les pyramides. Allait-elle jusqu'à Vénus, ou du moins jusqu'à la Lune ?

15°. Par quel art justifierai-je les deux mensonges d'*Abraham*, le père des croyans, qui à l'âge de cent trente-cinq ans, à bien compter, fit passer la belle *Sara* pour sa sœur en Egypte & à Gérar, afin que les rois de ce pays-là en fussent amoureux & lui fissent des présens ? Fi, qu'il est vilain de vendre sa femme !

16°. Donnez-moi des raisons qui m'expliquent pourquoi DIEU ayant ordonné à *Abraham* que toute sa postérité fût circoncise, elle ne le fut point sous *Moïse*.

17°. Puis-je par moi-même savoir si les trois anges à qui *Sara* servit un veau tout entier à manger, avaient un corps, ou s'ils en empruntaient un ? & comment il se peut faire que DIEU ayant envoyé deux anges à Sodome, les Sodomites voulussent commettre der-

Digitized by Google

tain péché avec ces anges. Ils devaient être bien jolis. Mais pourquoi *Loth* le juſte offrit-il ſes deux filles à la place des deux anges aux Sodomites ? Quelles commères ! elles couchèrent un peu avec leur père. Ah ! ſages maîtres, cela n'eſt pas honnête.

18°. Mon auditoire me croira-t-il quand je lui dirai que la femme de *Loth* fut changée en une ſtatue de ſel ? que répondrai-je à ceux qui me diront que c'eſt peut-être une imitation groſſière de l'ancienne fable d'*Euridice*, & que la ſtatue de ſel ne pouvait pas tenir à la pluie ?

19°. Que dirai-je quand il faudra juſtifier les bénédictions tombées ſur *Jacob* le juſte qui trompa *Iſaac* ſon père, & qui vola *Laban* ſon beau-père ? Comment expliquerai-je que DIEU lui apparut au haut d'une échelle ? & comment *Jacob* ſe battit-il toute la nuit contre un ange ? &c. &c.

20°. Comment dois-je traiter le ſéjour des Juifs en Egypte & leur évaſion ? L'Exode dit qu'ils reſtèrent quatre cent ans en Egypte ; & en faiſant le compte juſte, on ne trouve que deux cent cinq ans. Pourquoi la fille de *Pharaon* ſe baignait-elle dans le Nil, où l'on ne ſe baigne jamais à cauſe des crocodiles ? &c. &c.

21°. *Moïſe* ayant épouſé la fille d'un idolâtre, comment DIEU le prit-il pour ſon prophète, ſans lui en faire de reproches ? Comment les magiciens de *Pharaon* firent-ils les mêmes miracles que *Moïſe*, excepté ceux de couvrir le pays de poux & de vermine ? Comment changèrent-ils en ſang toutes les eaux qui étaient déja changées en ſang par *Moïſe* ? Comment *Moïſe* conduit par DIEU même, & ſe trouvant à la tête de ſix cent trente mille combattans, s'enfuit-il avec ſon peuple, au-lieu de s'emparer de l'Egypte dont tous les premiers nés avaient été mis à mort par

Digitized by Google

DIEU même? L'Egypte n'a jamais pu raſſembler une armée de cent mille hommes, depuis qu'il eſt fait mention d'elle dans les tems hiſtoriques. Comment *Moiſe* en s'enfuyant avec ces troupes de la terre de Geſſen, au-lieu d'aller en droite ligne dans le pays de Canaan, traverſa-t-il la moitié de l'Egypte, & remonta-t-il juſques vis-à-vis de Memphis entre Baal-Sephon & la mer Rouge? Enfin, comment *Pharaon* put-il le pourſuivre avec toute ſa cavalerie, puiſque dans la cinquiéme plaie de l'Egypte, DIEU venait de faire périr tous les chevaux & toutes les bêtes? & que d'ailleurs l'Egypte coupée par tant de canaux eut toûjours très peu de cavalerie.

22°. Comment concilierai-je ce qui eſt dit dans l'Exode avec le diſcours de *St. Etienne* dans les Actes des apôtres, & avec les paſſages de *Jérémie* & d'*Amos*? L'Exode dit qu'on ſacrifia à *Jehova* pendant quarante ans dans le déſert; *Jérémie*, *Amos* & *St. Etienne* diſent qu'on n'offrit ni ſacrifice ni hoſtie pendant tout ce tems-là. L'Exode dit qu'on fit le tabernacle dans lequel était l'arche de l'alliance, & *St. Etienne* dans les Actes dit qu'on portait le tabernacle de *Moloc* & de *Rimphan*.

23°. Je ne ſuis pas aſſez bon chymiſte pour me tirer heureuſement du veau d'or, que l'Exode dit avoir été formé en un ſeul jour, & que *Moiſe* réduiſit en cendre. Sont-ce deux miracles? ſont-ce deux choſes poſſibles à l'art humain?

24°. Eſt-ce encor un miracle que le conducteur d'une nation dans un déſert ait fait égorger vingt-trois mille hommes de cette nation par une ſeule des douze tribus, & que vingt-trois mille hommes ſe ſoient laiſſés maſſacrer ſans ſe défendre?

25°. Dois-je encor regarder comme un miracle, ou comme un acte de juſtice ordinaire, qu'on fit mourir

Digitized by Google

vingt-quatre mille Hébreux, parce qu'un d'entr'eux avait couché avec une Madianite, tandis que *Moïse* lui-même avait pris une Madianite pour femme ? & ces Hébreux qu'on nous peint si féroces, n'étaient-ils pas de bonnes gens de se laisser ainsi égorger pour des filles ? Et à propos de filles, pourai-je tenir mon sérieux quand je dirai que *Moïse* trouva trente-deux mille pucelles dans le camp madianite, avec soixante & un mille ânes ? Ce n'est pas deux ânes par pucelle.

26°. Quelle explication donnerai-je à la loi qui défend de manger du lièvre, *parce qu'il rumine & qu'il n'a pas le pied fendu*, tandis que les lièvres ont le pied fendu & ne ruminent pas ? Nous avons déja vu que ce beau livre a fait de DIEU un mauvais géographe, un mauvais chronologiste, un mauvais physicien ; il ne le fait pas meilleur naturaliste. Quelles raisons donnerai-je de plusieurs autres loix non moins sages, comme celle des eaux de jalousie & de la punition de mort contre un homme qui a couché avec sa femme dans le tems qu'elle a ses règles ? &c. &c. &c. Pourai-je justifier ces loix barbares & ridicules qu'on dit émanées de DIEU même ?

27°. Que répondrai-je à ceux qui seront étonnés qu'il ait fallu un miracle pour faire passer le Jourdain, qui dans sa plus grande largeur n'a pas plus de quarante-cinq pieds, qu'on pouvait si aisément franchir avec le moindre radeau, & qui était guéable en tant d'endroits, témoins les quarante-deux mille Ephraïmites égorgés à un gué de ce fleuve par leurs frères ?

28°. Que répondrai-je à ceux qui demanderont comment les murs de Jérico tombèrent au seul son des trompettes, & pourquoi les autres villes ne tombèrent pas de même ?

29°. Comment excuserai-je l'action de la courti-

Digitized by Google

ſanne *Rahab* qui trahit Jérico ſa patrie ? en quoi cette trahiſon était-elle néceſſaire, puiſqu'il ſuffiſait de ſonner de la trompette pour prendre la ville ? & comment ſonderai-je la profondeur des décrets divins qui ont voulu que notre divin Sauveur JESUS-CHRIST naquît de cette courtiſanne *Rahab*, auſſi-bien que de l'inceſte que *Thamar* commit avec *Juda* ſon beau-père, & de l'adultère de *David* & de *Betzabée* ; tant les voies de DIEU ſont incompréhenſibles ?

30°. Quelle approbation pourai-je donner à *Joſué*, qui fit pendre trente & un roitelets, dont il uſurpa les petits états, c'eſt-à-dire les villages ?

31°. Comment parlerai-je de la bataille de *Joſué* contre les Amorrhéens à Béthoron ſur le chemin de Gabaon ? Le Seigneur fait pleuvoir du ciel de groſſes pierres, depuis Béthoron juſqu'à Aſéca ; il y a cinq lieues de Béthoron à Aſéca ; ainſi les Amorrhéens furent exterminés par des rochers qui tombaient du ciel pendant l'eſpace de cinq lieues. L'Ecriture dit qu'il était midi ; pourquoi donc *Joſué* commande-t-il au ſoleil & à la lune de s'arrêter au milieu du ciel pour donner le tems d'achever la défaite d'une petite troupe qui était déja exterminée ? pourquoi dit-il à la lune de s'arrêter à midi ? comment le ſoleil & la lune reſtèrent-ils un jour à la même place ? A quel commentateur aurai-je recours pour expliquer cette vérité extraordinaire ?

32°. Que dirai-je de *Jephté* qui immola ſa fille, & qui fit égorger quarante-deux mille Juifs de la tribu d'*Ephraïm* qui ne pouvaient pas prononcer *Shibolet* ?

33°. Dois-je avouer ou nier que la loi des Juifs n'annonce en aucun endroit des peines ou des récompenſes après la mort ? comment ſe peut-il que ni *Moïſe*, ni *Joſué* n'ayent parlé de l'immortalité de l'a-

Digitized by Google

me, dogme connu des anciens Egyptiens, des Caldéens, des Perſans & des Grecs, dogme qui ne fut en peu en vogue chez les Juifs qu'après *Alexandre*, & que les ſaducéens réprouvèrent toûjours, parce qu'il n'eſt pas dans le Pentateuque.

34°. Quelle couleur faudra-t-il que je donne à l'hiſtoire du lévite qui étant venu ſur ſon âne à Gabaa ville des Benjamites, devint l'objet de la paſſion ſodomitique de tous les Gabaonites qui voulurent le violer? Il leur abandonna ſa femme, avec laquelle les Gabaonites couchèrent pendant toute la nuit: elle en mourut le lendemain. Si les Sodomites avaient accepté les deux filles de *Loth* au-lieu des deux anges, en ſeraient-elles mortes?

35°. J'ai beſoin de vos enſeignemens pour entendre ce verſet 19. du premier chapitre des Juges: *Le Seigneur accompagna* Juda, *& il ſe rendit maître des montagnes, mais il ne put défaire les habitans de la vallée, parce qu'ils avaient une grande quantité de chariots armés de faulx.* Je ne puis comprendre par mes faibles lumières comment le DIEU du ciel & de la terre, qui avait changé tant de fois l'ordre de la nature, & ſuſpendu les loix éternelles en faveur de ſon peuple Juif, ne put venir à bout de vaincre les habitans d'une vallée, parce qu'ils avaient des chariots. Serait-il vrai, comme pluſieurs ſavans le prétendent, que les Juifs regardaſſent alors leur DIEU comme une divinité locale & protectrice, qui tantôt était plus puiſſante que les Dieux ennemis, & tantôt était moins puiſſante? & cela n'eſt-il pas encor prouvé par cette réponſe de Jephté; *vous poſſédez de droit ce que votre Dieu* Chamos *vous a donné, ſouffrez donc que nous prenions ce que notre* DIEU Adonaï *nous a promis.*

36°. J'ajouterai encor qu'il eſt difficile de croire

Digitized by Google

qu'il y eût tant de chariots armés de faulx dans un pays de montagnes où l'Ecriture dit en tant d'endroits que la grande magnificence était d'être monté sur un âne.

37°. L'histoire d'*Aod* me fait beaucoup plus de peine. Je vois les Juifs presque toûjours asservis, malgré le secours de leur DIEU qui leur avait promis avec serment de leur donner tout le pays qui est entre le Nil, la Mer & l'Euphrate. Il y avait dix-huit ans qu'ils étaient sujets d'un roitelet nommé *Eglon*, lorsque DIEU suscita en leur faveur *Aod*, fils de *Géra*, qui se servait de la main gauche comme de la main droite. *Aod* fils de *Géra* s'étant fait faire un poignard à deux tranchans, le cacha sous son manteau, comme firent depuis *Jacques Clément* & *Ravaillac*. Il demande au roitelet une audience secrette; il dit qu'il a un mystère de la dernière importance à lui communiquer de la part de DIEU. *Eglon* se lève respectueusement; & *Aod* de la main gauche lui enfonce son poignard dans le ventre. DIEU favorisa en tout cette action, qui dans la morale de toutes les nations de la terre parait un peu dure. Apprenez-moi quel est le plus divin assassinat, ou celui de ce *St. Aod* ou de *St. David* qui fit assassiner son cocu *Uriah*, ou du bienheureux *Salomon* qui ayant sept cent femmes & trois cent concubines, assassina son frère *Adonias* parce qu'il lui en demandait une? &c. &c. &c. &c.

38°. Je vous prie de me dire par quelle adresse *Samson* prit trois cent renards, les lia les uns aux autres par la queue, & leur attacha des flambeaux allumés au cu pour mettre le feu aux moissons des Philistins? Les renards n'habitent guères que les pays couverts de bois. Il n'y avait point de forêt dans ce canton, & il semble assez difficile de prendre trois cent renards en vie & de les attacher par la queue. Il est dit ensuite qu'il tua mille Philistins avec une mâchoire d'âne, & que d'une des dents de cette mâ-

Digitized by Google

choire il sortit une fontaine. Quand il s'agit de mâchoires d'ânes, vous me devez des éclaircissemens.

39°. Je vous demande les mêmes instructions sur le bon-homme *Tobie* qui dormait les yeux ouverts, & qui fut aveuglé par une chiasse d'hirondelle; sur l'ange qui descendit exprès de ce qu'on appelle l'empirée, pour aller chercher avec *Tobie* fils de l'argent que le Juif *Gabel* devait à *Tobie* père; sur la femme à *Tobie* fils qui avait eu sept maris à qui le diable avait tordu le cou; & sur la manière de rendre la vue aux aveugles avec le fiel d'un poisson. Ces histoires sont curieuses, & il n'y a rien de plus digne d'attention après les romans espagnols: on ne peut leur comparer que les histoires de *Judith* & d'*Esther*. Mais pourai-je bien interpréter le texte sacré qui dit que la belle *Judith* descendait de *Siméon* fils de *Ruben*, quoique *Siméon* soit frère de *Ruben*, selon le même texte sacré qui ne peut mentir.

J'aime fort *Esther*, & je trouve le prétendu roi *Assuerus* fort sensé d'épouser une Juive, & de coucher avec elle six mois sans savoir qui elle est; & comme tout le reste est de cette force, vous m'aiderez, s'il vous plaît, vous qui êtes mes sages maîtres.

40°. J'ai besoin de votre secours dans l'histoire des rois, autant pour le moins que dans celle des Juges & de *Tobie*, & de son chien, & d'*Esther* & de *Judith* & de *Ruth*, &c. &c. Lorsque *Saül* fut déclaré roi, les Juifs étaient esclaves des Philistins. Leurs vainqueurs ne leur permettaient pas d'avoir des épées, ni des lances; ils étaient même obligés d'aller chez les Philistins pour faire aiguiser le soc de leurs charrues, & leurs coignées. Cependant *Saül* donne bataille aux Philistins, & remporte sur eux la victoire: & dans cette bataille il est à la tête de trois cent trente mille soldats, dans un petit pays qui ne peut pas nourrir trente mille ames; car il n'avait alors

Digitized by Google

que le tiers de la terre sainte tout au plus ; & ce pays stérile ne nourrit pas aujourd'hui vingt mille habitans. Le surplus était obligé d'aller gagner la vie à faire le metier de courtier à Balk, à Damas, à Tyr, à Babilone.

41°. Je ne sais comment je justifierai l'action de *Samuel* qui trancha en morceaux le roi *Agag*, que *Saül* avait fait prisonnier, & qu'il avait mis à rançon. Je ne sais si notre roi *Philippe* ayant pris un roi Maure prisonnier, & ayant composé avec lui, serait bien reçu à couper en piéces ce roi prisonnier.

42°. Nous devons un grand respect à *David*, qui était un homme selon le cœur de DIEU ; mais je craindrais de manquer de science pour justifier par les loix ordinaires la conduite de *David*, qui s'associe quatre cent hommes de mauvaise vie, & accablés de dettes, comme dit l'Ecriture ; qui marche pour aller saccager la maison de *Nabal* serviteur du roi, & qui huit jours après épouse sa veuve ; qui va offrir ses services à *Akis* ennemi de son roi, & qui met à feu & à sang les terres des alliés d'*Akis*, sans pardonner ni au sexe ni à l'âge ; qui dès qu'il est sur le trône prend de nouvelles concubines, & qui non content de ces concubines ravit *Betzabée* à son mari, & fait tuer celui qu'il deshonore. J'ai quelque peine encor à m'imaginer que DIEU naisse ensuite en Judée de cette femme adultère & homicide que l'on compte entre les ayeules de l'Etre éternel. Je vous ai déja prévenu sur ce grand article qui fait une peine extrême aux ames dévotes.

43°. Les richesses de *David* & de *Salomon*, qui se montent à plus de cinq milliards de ducats d'or, paraissent difficiles à concilier avec la pauvreté du pays, & avec l'état où étaient réduits les Juifs sous *Saül*, quand ils n'avaient pas de quoi faire aiguiser

Digitized by Google

leurs socs & leurs coignées. Nos colonels de cavalerie léveront les épaules, si je leur dis que *Salomon* avait quatre cent mille chevaux dans un petit pays où l'on n'eut jamais, & où il n'y a encore que des ânes, comme j'ai déja eu l'honneur de vous le représenter.

44°. S'il me faut parcourir l'histoire des cruautés effroyables de presque tous les rois de Juda & d'Israël, je crains de scandaliser les faibles plutôt que de les édifier. Tous ces rois là s'assassinent un peu trop souvent les uns les autres. C'est une mauvaise politique, si je ne me trompe.

45°. Je vois ce petit peuple presque toûjours esclave sous les Phéniciens, sous les Babiloniens, sous les Perses, sous les Syriens, sous les Romains; & j'aurai peut-être quelque peine à concilier tant de misères avec les magnifiques promesses de leurs prophêtes.

46°. Je sais que toutes les nations orientales ont eu des prophêtes; mais je ne sais comment interpréter ceux des Juifs. Que dois-je entendre par la vision d'*Ezéchiel* fils de *Buzi*, près du fleuve Cobar; par quatre animaux qui avaient chacun quatre faces & quatre ailes, avec des pieds de veau; par une roue qui avait quatre faces; par un firmament au-dessus de la tête des animaux? Comment expliquer l'ordre de DIEU donné à *Ezéchiel* de manger un livre de parchemin, de le faire lier, de demeurer couché sur le côté gauche pendant quatre-vingt-dix jours, & sur le côté droit pendant quarante jours, & de manger son pain couvert de ses excrémens? Je ne peux pénétrer le sens caché de ce que dit *Ezéchiel* au chapitre 15. „ Lorsque votre gorge s'est formée „ & que vous avez eu du poil, je me suis étendu sur „ vous, j'ai couvert votre nudité, je vous ai donné

„ des robes, des chaussures, des ceintures, des or-
„ nemens, des pendans d'oreilles; mais ensuite vous
„ vous êtes bâti un bordel, & vous vous êtes pros-
„ tituée dans les places publiques: " & au chapi-
tre 23 le prophête dit, „ qu'*Ooliba* a désiré avec
„ fureur la couche de ceux qui ont le membre viril
„ comme les ânes, & qui répandent leur semence
„ comme les chevaux. " Sages maîtres, dites-moi
si vous êtes dignes des faveurs d'*Ooliba*?

47°. Mon devoir sera d'expliquer la grande pro-
phétie d'*Isaïe* qui regarde notre Seigneur JESUS-
CHRIST. C'est, comme vous savez, au chapitre 7.
Razin roi de Syrie & *Phacée* roitelet d'Israël, assié-
geaient Jérusalem. *Achas* roitelet de Jérusalem con-
sulte le prophête *Isaïe* sur l'événement du siége; *Isaïe*
lui répond: „ DIEU vous donnera un signe; une fille
„ ou femme concevra & enfantera un fils qui s'ap-
„ pellera *Emmanuel*. Il mangera du beurre & du
„ miel, avant qu'il soit en âge de discerner le mal &
„ le bien. Et avant qu'il soit en état de rejetter le mal
„ & de choisir le bien, le pays sera délivré des deux
„ rois. .... & le Seigneur sifflera aux mouches qui
„ sont à l'extrémité des fleuves d'Egypte, & aux
„ abeilles du pays d'Assur .... & dans ce jour le
„ Seigneur prendra un rasoir de louage dans ceux
„ qui sont au-delà du fleuve, & rasera la tête & le poil
„ du pénil & toute la barbe du roi d'Assyrie. "

Ensuite au chapitre 8 le prophête, pour accomplir
la prophétie, couche avec la prophétesse; elle en-
fanta un fils, & le Seigneur dit à *Isaïe*: „ Vous
„ appellerez ce fils *Maher Salal-bas-bas*, *hâtez-*
„ *vous de prendre les dépouilles, courez vîte au bu-*
„ *tin*: & avant que l'enfant sache nommer son père
„ & sa mère, la puissance de Damas sera renversée. "
Je ne puis sans votre secours expliquer nettement
cette prophétie.

48°.

Digitized by Google

48°. Comment dois-je entendre l'hiſtoire de *Jonas* envoyé à Ninive pour y prêcher la pénitence ? Ninive n'était point Iſraëlite, & il ſemble que *Jonas* devait l'inſtruire de la loi judaïque avant de l'induire à cette pénitence. Le prophête au-lieu d'obéir au Seigneur s'enfuit à Tharſis ; une tempête s'élève, les matelots jettent *Jonas* dans la mer pour appaiſer l'orage. DIEU envoye un grand poiſſon qui avale *Jonas* ; il demeure trois jours & trois nuits dans le ventre du poiſſon. DIEU commanda au poiſſon de rendre *Jonas*, le poiſſon obéit ; *Jonas* débarque ſur le rivage de Joppé. DIEU lui ordonne d'aller dire à Ninive que dans quarante jours elle ſera renverſée, ſi elle ne fait pénitence. De Joppé à Ninive il y a plus de quatre cent milles. Toute cette hiſtoire ne demande-t-elle pas des connaiſſances ſupérieures qui me manquent ? Je voudrais bien confondre les ſavans qui prétendent que cette fable eſt tirée de la fable de l'ancien *Hercule*. Cet *Hercule* fut enfermé trois jours dans le ventre d'une baleine ; mais il y fit bonne chère, car il mangea ſur le gril le foie de la baleine. *Jonas* ne fut pas ſi adroit.

49°. Enſeignez-moi l'art de faire entendre les premiers verſets du prophête *Oſée*. DIEU lui ordonne expreſſément de prendre *une putain*, & de lui faire des fils de *putain*. Le prophête obéit ponctuellement ; il s'adreſſe à la *Dona Gomer*, fille de *Don Ebalaïm* ; il la garde trois ans & lui fait trois enfans, ce qui eſt un type. Enſuite DIEU veut un autre type. Il lui ordonne de coucher avec une autre cantonera qui ſoit mariée, & qui ait déja planté cornes au front de ſon mari. Le bon homme *Oſée* toujours obéiſſant, n'a pas de peine à trouver une belle dame de ce caractère, & il ne lui en coûte que quinze drachmes & une meſure d'orge. Je vous prie de vouloir bien m'enſeigner combien la drachme valait alors chez le peuple Juif, & ce que vous donnez aujourd'hui aux filles par ordre du Seigneur.

Digitized by Google

50°. J'ai encor plus besoin de vos sages instructions sur le nouveau Testament; j'ai peur de ne savoir que dire quand il faudra concorder les deux généalogies de JESUS. Car on me dira que *Matthieu* donne *Jacob* pour père à *Joseph*, & que *Luc* le fait fils d'*Héli*, & que cela est impossible, à moins qu'on ne change *he* en *ja*, & *li* en *cob*. On me demandera comment l'un compte cinquante-six générations, & comment l'autre n'en compte que quarante-deux, & pourquoi ces générations sont toutes différentes; & encor pourquoi dans les quarante-deux qu'on a promises il ne s'en trouve que quarante-une; & enfin, pourquoi cet arbre généalogique est celui de *Joseph* qui n'était pas le père de JESUS? J'ai peur de ne répondre que des sottises comme ont fait tous mes prédécesseurs. J'espère que vous me tirerez de ce labyrinthe. Etes-vous de l'avis de *St. Ambroise*, qui dit que l'ange fit à *Marie* un enfant par l'oreille, *Maria per aurem impregnata est*; ou de l'avis du R. P. *Sanchez*, qui dit que la Vierge répandit de la semence dans sa copulation avec le St. Esprit? la question est curieuse. Le sage *Sanchez* ne doute pas que le St. Esprit & la Ste. Vierge n'ayent fait tous deux une émission de semence au même moment: car il pense que cette rencontre simultanée des deux semences est nécessaire pour la génération. On voit bien que *Sanchez* fait plus sa théologie que sa physique, & que le métier de faire des enfans n'est pas celui des jésuites.

51°. Si j'annonce d'après *Luc*, qu'*Auguste* avait ordonné un dénombrement de toute la terre quand *Marie* fut grosse, & que *Cirénius* ou *Quirinus*, gouverneur de Syrie, publia ce dénombrement, & que *Joseph* & *Marie* allèrent à Bethléem pour s'y faire dénombrer; & si on me rit au nez, si les antiquaires m'apprennent qu'il n'y eut jamais de dénombrement de l'empire Romain, que c'était *Quintilius Varus* & non pas *Cirénius* qui était alors gouverneur de la Syrie, que *Cirénius* ne gouverna la Syrie que dix ans après la

Digitized by Google

naiſſance de JESUS ; je ſerai très embarraſſé, & ſans doute vous éclaircirez cette petite difficulté. Car s'il y avait un ſeul menſonge dans un livre ſacré, ce livre ſerait-il ſacré ?

52°. Quand j'enſeignerai que la famille alla en Egypte ſelon *Matthieu*, on me répondra que cela n'eſt pas vrai, & qu'elle reſta en Judée ſelon les autres évangéliſtes ; & ſi alors j'accorde qu'elle reſta en Judée, on me ſoutiendra qu'elle a été en Egypte. N'eſt-il pas plus court de dire que l'on peut être en deux endroits à la fois, comme cela eſt arrivé à *St. François Xavier* & à pluſieurs autres ſaints ?

53°. Les aſtronomes pouront bien ſe moquer de l'étoile des trois rois qui les conduiſit dans une étable. Mais vous êtes de grands aſtrologues ; vous rendrez raiſon de ce phénomène. Dites-moi ſurtout combien d'or ces rois offrirent ? car vous êtes accoutumés à en tirer beaucoup des rois & des peuples. Et à l'égard du quatriéme roi qui était *Hérode*, pourquoi craignait-il que JESUS né dans cette étable devînt roi des Juifs ? *Hérode* n'était roi que par la grace des Romains ; c'était l'affaire d'*Auguſte*. Le maſſacre des innocens eſt un peu bizarre. Je ſuis fâché qu'aucun hiſtorien Romain n'ait parlé de ces choſes. Un ancien martyrologe très véridique (comme ils le ſont tous) compte quatorze mille enfans martiriſés. Si vous voulez que j'en ajoute encor quelques milliers, vous n'avez qu'à dire.

54°. Vous me direz comment le diable emporta DIEU & le percha ſur une colline de Galilée, d'où l'on découvrait tous les royaumes de la terre. Le diable qui promet tous ces royaumes à DIEU, pourvu que DIEU adorât le diable, poura ſcandaliſer beaucoup d'honnêtes gens, pour leſquels je vous demande un mot de recommandation.

55°. Je vous prie, quand vous irez à la noce, de

Digitized by Google

me dire de quelle manière DIEU, qui allait aussi à la noce, s'y prenait pour changer l'eau en vin en faveur de gens qui étaient déja yvres.

56°. En mangeant des figues à votre déjeûner à la fin de Juillet, je vous supplie de me dire pourquoi DIEU ayant faim, chercha des figues au commencement du mois de Mars, quand ce n'était pas le tems des figues ?

57°. Après avoir reçu vos instructions sur tous les prodiges de cette espèce, il faudra que je dise que DIEU a été condamné à être pendu pour le péché originel. Mais si on me répond que jamais il ne fut question du péché originel, ni dans l'ancien Testament, ni dans le nouveau, qu'il est seulement dit qu'*Adam* fut condamné à mourir le jour qu'il aurait mangé de l'arbre de la science, mais qu'il n'en mourut pas; & qu'*Augustin* évêque d'Hypone ci-devant manichéen, est le premier qui ait établi le système du péché originel, je vous avoue que n'ayant pas pour auditeurs des gens d'Hypone, je pourais me faire moquer de moi en parlant beaucoup sans rien dire. Car, lorsque certains disputeurs sont venus me remontrer qu'il était impossible que DIEU fût supplicié pour une pomme mangée quatre mille ans avant sa mort, impossible qu'en rachetant le genre-humain il ne le rachetât pas & le laissât encor tout entier entre les griffes du diable, à quelques élus près; je ne répondais à cela que du verbiage, & j'allais me cacher de honte.

58°. Communiquez-moi vos lumières sur la prédiction que fait notre Seigneur dans *St. Luc* au chap. 21. JESUS y dit expressément, *qu'il viendra dans les nuées avec une grande puissance & une grande majesté, avant que la génération à laquelle il parle soit passée.* Il n'en a rien fait, il n'est point venu dans les nuées. S'il est venu dans quelques brouillards, nous n'en savons rien; dites-moi ce que vous en savez. *Paul*

Digitized by Google

apôtre dit auſſi à ſes diſciples Theſſaloniciens, *qu'ils iront dans les nuées avec lui au-devant de* JESUS. Pourquoi n'ont-ils pas fait ce voyage ? en coûte-t-il plus d'aller dans les nuées qu'au troiſiéme ciel ? je vous demande pardon, mais j'aime mieux les nuées d'*Ariſtophane* que celles de *Paul.*

59°. Dirai-je avec *Luc* que JESUS eſt monté au ciel du petit village de Béthanie ? inſinuerai-je avec *Matthieu* que ce fut de la Galilée, où les diſciples le virent pour la dernière fois ? en croirai-je un grave docteur qui dit que JESUS avait un pied en Galilée & l'autre à Béthanie ? cette opinion me paraît la plus probable ; mais j'attendrai ſur cela votre déciſion.

60°. On me demandera enſuite ſi *Pierre* a été à Rome ? Je répondrai, ſans doute, qu'il y a été pape vingt-cinq ans ; & la grande raiſon que j'en rapporterai, c'eſt que nous avons une épitre de ce bon homme qui ne ſavait ni lire ni écrire, & que cette lettre eſt datée de Babilone ; il n'y a pas de replique à cela ; mais je voudrais quelque choſe de plus fort.

61°. Inſtruiſez-moi pourquoi le *Crédo*, qu'on appelle le Symbole des apôtres, ne fut fait que du tems de *Jérôme* & de *Rufin*, quatre cent ans après les apôtres ? Dites-moi pourquoi les premiers pères de l'égliſe ne citent jamais que les évangiles appellés aujourd'hui apocryphes ? N'eſt-ce pas une preuve évidente que les quatre canoniques n'étaient pas encore faits ?

62°. N'êtes-vous pas fâchés comme moi que les premiers chrêtiens ayent forgé tant de mauvais vers qu'ils attribuèrent aux ſibylles, qu'ils ayent forgé des lettres de *St. Paul* à *Sénèque*, des lettres de JESUS, des lettres de *Marie*, des lettres de *Pilate*, & qu'ils ayent ainſi établi leur ſecte par cent crimes de faux qu'on punirait dans tous les tribunaux de la terre ? Ces fraudes ſont aujourd'hui reconnues de tous les

Digitized by Google

ſavans. On eſt réduit à les appeller pieuſes. Mais n'eſt-il pas triſte que votre vérité ne ſoit fondée que ſur des menſonges ?

63°. Dites-moi pourquoi JESUS n'ayant point inſtitué ſept ſacremens, nous avons ſept ſacremens ? Pourquoi JESUS n'ayant jamais dit qu'il eſt *Trin*, qu'il a deux natures avec deux volontés & une perſonne, nous le faiſons *Trin* avec une perſonne & deux natures ? pourquoi avec deux volontés n'a-t-il pas eu celle de nous inſtruire des dogmes de la religion chrétienne ?

Et pourquoi lorſqu'il a dit que parmi ſes diſciples il n'y aurait ni premiers ni derniers, monſieur l'archevêque de Tolède a-t-il un million de ducats de rente, tandis que je ſuis réduit à une portion congrue ?

64°. Je ſais bien que l'égliſe eſt infaillible : mais, eſt-ce l'égliſe grecque, ou l'égliſe latine, ou celle d'Angleterre, ou celle de Dannemarck & de Suède, ou celle de la ſuperbe ville de Neuchatel, ou celle des primitifs appellés quakers, ou celle des anabatiſtes, ou celle des moraves ? L'égliſe turque a auſſi du bon, mais on dit que l'égliſe chinoiſe eſt beaucoup plus ancienne.

65°. Le pape eſt-il infaillible quand il couche avec ſa maîtreſſe, ou avec ſa propre fille, & qu'il apporte à ſouper une bouteille de vin empoiſonné pour le cardinal *Cornetto* ? (*a*)

Quand deux conciles s'anathématiſent l'un l'autre, comme il eſt arrivé vingt fois, quel eſt le concile infaillible ?

66°. Enfin, ne vaudrait-il pas mieux ne point s'en-

(*a*) L'auteur voulait apparemment parler du pape *Alexandre VI*.

Digitized by Google

foncer dans ces labyrinthes & prêcher ſimplement la vertu ? Quand DIEU nous jugera, je doute fort qu'il nous demande ſi la grace eſt verſatile ou concomitante ? ſi le mariage eſt le ſigne viſible d'une choſe inviſible ? ſi nous croyons qu'il y ait dix chœurs d'anges ou neuf ? ſi le pape eſt au-deſſus du concile, ou le concile au-deſſus du pape ? Sera-ce un crime à ſes yeux de lui avoir adreſſé des prières en eſpagnol quand on ne ſait pas le latin ? Serons-nous les objets de ſon éternelle colère pour avoir mangé pour la valeur de douze maravédis de mauvaiſe viande un certain jour ? & ferons-nous récompenſés à jamais ſi nous avons mangé avec vous, ſages maîtres, pour cent piaſtres de turbots, de ſoles & d'eſturgeons ? Vous ne le croyez pas dans le fond de vos cœurs ; vous penſez que DIEU nous jugera ſelon nos œuvres, & non ſelon les idées de *Thomas* ou de *Bonaventure*.

Ne rendrai-je pas ſervice aux hommes en ne leur annonçant que la morale ? Cette morale eſt ſi pure, ſi ſainte, ſi univerſelle, ſi claire, ſi ancienne, qu'elle ſemble venir de DIEU même comme la lumière qui paſſe parmi nous pour ſon premier ouvrage. N'a-t-il pas donné aux hommes l'amour-propre pour veiller à leur conſervation, la bienveillance, la bienfaiſance, la vertu pour veiller ſur l'amour-propre, les beſoins mutuels pour former la ſociété, le plaiſir pour en jouir, la douleur qui avertit de jouir avec modération, les paſſions qui nous portent aux grandes choſes, & la ſageſſe qui met un frein à ces paſſions ?

N'eſt-il pas enfin inſpiré à tous les hommes réunis en ſociété, l'idée d'un Etre ſuprême, afin que l'adoration qu'on doit à cet être ſoit le plus fort lien de la ſociété ? Les ſauvages qui errent dans les bois n'ont pas beſoin de cette connaiſſance ; les devoirs de la ſociété qu'ils ignorent ne les regardent point ; mais ſi-tôt que les hommes ſont raſſemblés, DIEU ſe manifeſte à leur raiſon ; ils ont beſoin de juſtice, ils

Digitized by Google

adorent en lui le principe de toute juſtice. DIEU qui n'a que faire de leurs vaines adorations, les reçoit comme néceſſaires pour eux, & non pour lui. Et de même qu'il leur donne le génie des arts ſans leſquels toute ſociété périt, il leur donne l'eſprit de religion, la première des ſciences & la plus naturelle; ſcience divine dont le principe eſt certain, quoiqu'on en tire tous les jours des conſéquences incertaines. Me permettrez-vous d'annoncer ces vérités aux nobles Eſpagnols?

67°. Si vous voulez que je cache cette vérité, ſi vous m'ordonnez abſolument d'annoncer les miracles de St. Jacques en Galice & de Notre-Dame d'Atocha, & de *Marie* d'Agreda qui montrait ſon cu aux petits garçons dans ſes extaſes, dites-moi comment j'en dois uſer avec les réfractaires qui oſeront douter? faudra-t-il que je leur faſſe donner avec édification la queſtion ordinaire & extraordinaire? Quand je rencontrerai des filles Juives, dois-je coucher avec elles avant de les faire brûler? Et lorſqu'on les mettra au feu, n'ai-je pas le droit d'en prendre une cuiſſe ou une feſſe pour mon ſouper avec des filles catholiques?

J'attends l'honneur de votre réponſe.

DOMINICO ZAPATA
y verdadero y honrado
y caricativo.

Zapata n'ayant point eu de réponſe ſe mit à prêcher DIEU tout ſimplement. Il annonça aux hommes le père des hommes, rémunérateur, puniſſeur & pardonneur. Il dégagea la vérité des menſonges & ſépara la religion du fanatiſme; il enſeigna & il pratiqua la vertu. Il fut doux, bienfaiſant, modeſte, & fut rôti à Valladolid l'an de grace 1631. Priez DIEU pour l'ame de frère *Zapata*.

Digitized by Google

IL FAUT PRENDRE UN PARTI,

OU

LE PRINCIPE D'ACTION.

DIATRIBE.

CE n'eſt pas entre la Ruſſie & la Turquie qu'il s'agit de prendre un parti, car ces deux états feront la paix tôt ou tard ſans que je m'en mêle.

Il ne s'agit pas de ſe déclarer pour une faction anglaiſe contre une autre faction ; car bientôt elles auront diſparu pour faire place à d'autres.

Je ne cherche point à faire un choix entre les chrêtiens grecs, les arméniens, les eutichiens, les jacobites, les chrêtiens appellés papiſtes, les luthériens, les calviniſtes, les anglicans, les primitifs appellés quakers, les anabatiſtes, les janſéniſtes, les moliniſtes, les ſociniens, les piétiſtes, & tant d'autres iſtes. Je veux vivre honnêtement avec tous ces meſſieurs quand j'en rencontrerai, ſans jamais diſputer avec eux ; parce qu'il n'y en a pas un ſeul qui, lorſqu'il aura un écu à partager avec moi, ne ſache parfaitement ſon compte, & qui conſente à perdre une obole pour le ſalut de mon ame ou de la ſienne.

Je ne prendrai point parti entre les anciens parlemens de France & les nouveaux, parce que dans peu d'années il n'en ſera plus queſtion.

Ni entre les janſéniſtes & les moliniſtes, parce qu'ils ne ſont plus, & que voilà, DIEU merci, cinq ou ſix mille volumes devenus auſſi inutiles que les œuvres de *St. Ephrem.*

Digitized by Google

Ni entre les opéra bouffons français & les italiens, parce que c'eſt une affaire de fantaiſie.

Il ne s'agit ici que d'une petite bagatelle, de ſavoir s'il y a un DIEU ; & c'eſt ce que je vais examiner très ſérieuſement & de très bonne foi, car cela m'intéreſſe, & vous auſſi.

I.

DU PRINCIPE D'ACTION.

Tout eſt en mouvement, tout agit, & tout réagit dans la nature.

Notre ſoleil tourne ſur lui-même avec une rapidité qui nous étonne ; & les autres ſoleils tournent de même, tandis qu'une foule innombrable de planètes roule autour d'eux dans leurs orbites, & que le ſang circule plus de vingt fois par heure dans les plus vils de nos animaux.

Une paille que le vent emporte tend par ſa nature vers le centre de la terre, comme la terre gravite vers le ſoleil, & le ſoleil vers elle. La mer doit aux mêmes loix ſon flux & ſon reflux éternel. C'eſt par ces mêmes loix que des vapeurs qui fórment notre athmoſphère, s'échappent continuellement de la terre, & retombent en roſée, en pluie, en grêle, en neiges, en tonnerres.

Tout eſt action, la mort même eſt agiſſante. Les cadavres tranſpirent, ſe métamorphoſent en végétaux, nourriſſent les vivans qui à leur tour en nourriſſent d'autres. Quel eſt le principe de cette action univerſelle ?

Il faut que le principe ſoit unique. Une uniformité conſtante dans les loix qui dirigent la marche des

Digitized by Google

corps céleſtes, dans les mouvemens de notre globe, dans chaque eſpèce, dans chaque genre d'animal, de végétal, de minéral, indique un ſeul moteur. S'il y en avait deux, ils ſeraient ou divers, ou contraires, ou ſemblables. Si divers, rien ne ſe correſpondrait; ſi contraires, tout ſe détruirait; ſi ſemblables, c'eſt comme s'il n'y en avait qu'un; c'eſt un double emploi.

Je me confirme dans cette idée qu'il ne peut exiſter qu'un ſeul principe, un ſeul moteur, dès que je fais attention aux loix conſtantes & uniformes de la nature entière.

La même gravitation pénètre dans tous les globes, & les fait tendre les uns vers les autres en raiſon directe, non de leurs ſurfaces, ce qui ſerait l'effet de l'impulſion, mais en raiſon de leurs maſſes.

Le quarré de la révolution de toute planète eſt comme le cube de ſa diſtance au ſoleil (& cela prouve en paſſant ce que *Platon* avait deviné, je ne ſais comment, que le monde eſt l'ouvrage de l'éternel géomètre).

Les rayons de lumière ont leurs réflexions & leurs réfractions dans toute l'étendue de l'univers. Toutes les vérités mathématiques doivent être les mêmes dans l'étoile *Sirius* & dans notre petite loge.

Si je porte ma vue ici-bas ſur le règne animal, tous les quadrupèdes, & les bipèdes qui n'ont point d'aîles, perpétuent leur eſpèce par la même copulation, toutes les femelles ſont vivipares.

Tous les oiſeaux femelles pondent des œufs.

Dans toute eſpèce chaque genre peuple & ſe nourrit uniformément.

Digitized by Google

Chaque genre de végétal a le même fond de propriétés.

Certes le chêne & le noiſettier ne ſe ſont pas entendus pour naître & croître de la même façon, de même que *Mars* & *Saturne* n'ont pas été d'intelligence pour obſerver les mêmes loix. Il y a donc une intelligence unique, univerſelle & puiſſante, qui agit toûjours par des loix invariables.

Perſonne ne doute qu'une ſphère armillaire, des payſages, des animaux deſſinés, des anatomies en cire colorée, ne ſoient des ouvrages d'artiſtes habiles. Se pourait-il que les copies fuſſent d'une intelligence, & que les originaux n'en fuſſent pas? Cette ſeule idée me paraît la plus forte démonſtration; & je ne conçois pas comment on peut la combattre.

II.

DU PRINCIPE D'ACTION NÉCESSAIRE ET ÉTERNEL.

Ce moteur unique eſt très puiſſant, puiſqu'il dirige à une machine ſi vaſte & ſi compliquée. Il eſt très intelligent, puiſque le moindre des reſſorts de cette machine ne peut être égalé par nous qui ſommes intelligens.

Il eſt un être néceſſaire, puiſque ſans lui la machine n'exiſterait pas.

Il eſt éternel, car il ne peut être produit du néant, qui n'étant rien ne peut rien produire; & dès qu'il exiſte quelque choſe, il eſt démontré que quelque choſe eſt de toute éternité. Cette vérité ſublime eſt devenue triviale. Tel a été de nos jours l'élancement de l'eſprit humain, malgré les efforts que nos maîtres

Digitized by Google

d'ignorance ont fait pendant tant de siécles pour nous abrutir.

III.

QUEL EST CE PRINCIPE?

Je ne puis me démontrer l'existence du principe d'action du premier moteur, de l'Etre suprême, par la synthèse, comme le docteur *Clarke*. Si cette méthode pouvait appartenir à l'homme, *Clarke* était digne peut-être de l'employer. Mais l'analyse me paraît plus faite pour nos faibles conceptions. Ce n'est qu'en remontant le fleuve de l'éternité que je puis essayer de parvenir à sa source.

Ayant donc connu par le mouvement qu'il y a un moteur; m'étant prouvé par l'action qu'il y a un principe d'action, je cherche ce que c'est que ce principe universel; & la première chose que j'entrevois avec une secrette douleur, mais avec une résignation entière, c'est qu'étant une partie imperceptible du grand tout, étant, comme dit *Timée*, un point entre deux éternités, il me sera impossible de comprendre ce grand tout & son maître, qui m'engloutissent de toutes parts.

Cependant, je me rassure un peu en voyant qu'il m'a été donné de mesurer la distance des astres, de connaître le cours & les loix qui les retiennent dans leurs orbites. Je me dis, peut-être parviendrai-je en me servant de bonne foi de ma raison, jusqu'à trouver quelque lueur de vraisemblance qui m'éclairera dans la profonde nuit de la nature. Et si ce petit crépuscule que je cherche ne peut m'apparaître, je me consolerai en sentant que mon ignorance est invincible; que des connaissances qui me sont interdites me sont très-sûrement inutiles, & que le grand Etre ne

Digitized by Google

me punira pas d'avoir voulu le connaître, & de n'avoir pu y parvenir.

IV.

OU EST LE PREMIER PRINCIPE? EST-IL INFINI?

Je ne vois point le premier principe moteur & intelligent d'un animal appellé homme, lorſqu'il me démontre une propoſition de géométrie, ou lorſqu'il ſoulève un fardeau. Cependant, je juge invinciblement qu'il y en a un dans lui, tout ſubalterne qu'il eſt. Je ne puis découvrir ſi ce premier principe eſt dans ſon cœur, ou dans ſa tête, ou dans ſon ſang, ou dans tout ſon corps. De même, j'ai deviné un premier principe de la nature, j'ai vu qu'il eſt impoſſible qu'il ne ſoit pas éternel. Mais où eſt-il?

S'il anime toute exiſtence, il eſt donc dans toute exiſtence. Cela me parait indubitable. Il eſt dans tout ce qui eſt, comme le mouvement eſt dans tout le corps d'un animal, ſi on peut ſe ſervir de cette miſérable comparaiſon.

Mais, s'il eſt dans ce qui exiſte, peut-il être dans ce qui n'exiſte pas? L'univers eſt-il infini? on me le dit, mais qui me le prouvera? Je le conçois éternel, parce qu'il ne peut avoir été formé du néant, parce que ce grand principe, *rien ne vient de rien*, eſt auſſi vrai que deux & deux font quatre; parce qu'il y a, comme nous avons vu ailleurs, une contradiction abſurde à dire, l'Etre agiſſant a paſſé une éternité ſans agir; l'Etre formateur a été éternel ſans rien former; l'Etre néceſſaire a été pendant une éternité l'être inutile.

Mais je ne vois aucune raiſon pourquoi cet Etre néceſſaire ſerait infini. Sa nature me parait d'être par-

Digitized by Google

tout où il y a exiſtence ; mais pourquoi, & comment une exiſtence infinie ? *Newton* a démontré le vide qu'on n'avait fait que ſuppoſer juſqu'à lui. S'il y a du vide dans la nature, le vide peut donc être hors de la nature. Quelle néceſſité que les êtres s'étendent à l'infini ? Que ſerait-ce que l'infini en étendue ? Il ne peut exiſter non plus qu'en nombre. Point de nombre, point d'extenſion à laquelle je ne puiſſe ajouter. Il me ſemble qu'en cela le ſentiment de *Cudworth* doit l'emporter ſur celui de *Clarke*.

DIEU eſt préſent partout, dit *Clarke*. Oui, ſans doute ; mais partout où il y a quelque choſe, & non pas où il n'y a rien. Etre préſent à rien, me paraît une contradiction dans les termes, une abſurdité. Je ſuis forcé d'admettre une éternité, mais je ne ſuis pas forcé d'admettre un infini actuel.

Enfin, que m'importe que l'eſpace ſoit un être réel ou une ſimple appréhenſion de mon entendement ? Que m'importe que l'Etre néceſſaire, intelligent, puiſſant, éternel, formateur de tout être ſoit dans cet eſpace imaginaire ou n'y ſoit pas ? en ſuis-je moins ſon ouvrage ? en ſuis-je moins dépendant de lui ? en eſt-il moins mon maître ? Je vois ce maître du monde par les yeux de mon intelligence, mais je ne le vois point au-delà du monde.

On diſpute encor ſi l'eſpace infini eſt un être réel ou non. Je ne veux point aſſeoir mon jugement ſur un fondement auſſi équivoque, ſur une querelle digne des ſcholaſtiques ; je ne veux point établir le trône de DIEU dans les eſpaces imaginaires.

S'il eſt permis, encor une fois, de comparer les petites choſes qui nous paraiſſent grandes, à ce qui eſt ſi grand en effet, imaginons un alguazil de Madrid qui veut perſuader à un Caſtillan ſon voiſin que le roi d'Eſpagne

Digitized by Google

eſt le maître de la mer qui eſt au nord de la Californie, & que quiconque en doute, eſt criminel de lèze-majeſté. Le Caſtillan lui répond : Je ne ſais pas ſeulement s'il y a une mer au-delà de la Californie. Peu m'importe qu'il y en ait une pourvu que j'aye de quoi vivre à Madrid. Je n'ai pas beſoin qu'on découvre cette mer pour être fidèle au roi mon maître ſur les bords du Manſanarès. Qu'il y ait, ou non des vaiſſeaux au-delà de la baye d'Hudſon, il n'en a pas moins le droit de me commander ici ; je ſens ma dépendance de lui dans Madrid, parce que je ſais qu'il eſt le maître de Madrid.

Ainſi, notre dépendance du grand Etre ne vient point de ce qu'il eſt préſent hors du monde, mais de ce qu'il eſt préſent dans le monde. Je demande ſeulement pardon au maître de la nature de l'avoir comparé à un chétif homme, pour me faire mieux entendre.

V.

QUE TOUS LES OUVRAGES DE L'ETRE ÉTERNEL SONT ÉTERNELS.

Le principe de la nature, étant néceſſaire & éternel, & ſon eſſence étant d'agir, il a donc agi toûjours. Car, encor une fois, s'il n'avait pas été toûjours le DIEU agiſſant, il aurait été toûjours le Dieu indolent, le Dieu d'Epicure, le Dieu qui n'eſt bon à rien. Cette vérité me paraît démontrée en toute rigueur.

Le monde ſon ouvrage eſt donc éternel comme lui, de même que la lumière eſt auſſi ancienne que le ſoleil, le mouvement auſſi ancien que la matière, les alimens auſſi anciens que les animaux ; ſans quoi le ſoleil, la matière, les animaux auraient été non-ſeulement des êtres inutiles, mais des êtres de contradiction, des chimères abſurdes.

Que

Digitized by Google

Que pourait-on imaginer en effet de plus contradictoire, qu'un Etre eſſentiellement agiſſant qui n'aurait pas agi pendant une éternité ; un Etre formateur qui n'aurait rien formé, & qui n'aurait formé quelques globes que depuis très peu d'années, ſans qu'il parût la moindre raiſon de les avoir formés plutôt en un tems qu'en un autre ? Le principe intelligent ne peut rien faire ſans raiſon ; rien ne peut exiſter ſans une raiſon antécédente & néceſſaire. Cette raiſon antécédente & néceſſaire a été éternellement ; donc l'univers eſt éternel.

Nous ne parlons ici que philoſophiquement ; il ne nous appartient pas ſeulement de regarder en face ceux qui parlent par révélation.

VI.

QUE L'ETRE ÉTERNEL, PREMIER PRINCIPE, A TOUT ARRANGÉ VOLONTAIREMENT.

Il eſt clair que cette ſuprême intelligence, néceſſaire, agiſſante, a une volonté, & qu'elle a tout arrangé parce qu'elle l'a voulu. Car comment agir & former tout ſans vouloir le former ? Ce ſerait être une pure machine, & cette machine ſuppoſerait un autre premier principe, un autre moteur. Il en faudrait toûjours revenir à un premier Etre intelligent quel qu'il ſoit. Nous voulons, nous agiſſons, nous formons des machines quand nous le voulons ; donc le grand Demiourgos très puiſſant, a fait parce qu'il a voulu.

Spinoſa lui-même reconnait dans la nature une puiſſance intelligente néceſſaire. Mais une intelligence deſtituée de volonté ſerait une choſe abſurde, parce que cette intelligence ne ſervirait à rien, elle n'opérerait rien, puiſqu'elle ne voudrait rien opérer. Le grand Etre néceſſaire a donc voulu tout ce qu'il a opéré.

J'ai dit tout-à-l'heure qu'il a tout fait néceſſairement, parce que ſi ſes ouvrages n'étaient pas néceſſai-

res, ils seraient inutiles. Mais cette nécessité lui ôterait-elle sa volonté ? Non, sans doute ; je veux nécessairement être heureux ; je n'en veux pas moins ce bonheur ; au contraire je le veux avec d'autant plus de force, que je le veux invinciblement.

Cette nécessité lui ôte-t-elle sa liberté ? Point du tout. La liberté ne peut être que le pouvoir d'agir. L'Etre suprême étant très puissant est donc le plus libre des êtres.

Voilà donc le grand artisan des choses reconnu nécessaire, éternel, intelligent, puissant, voulant & libre.

VII.

QUE TOUS LES ÊTRES, SANS AUCUNE EXCEPTION, SONT SOUMIS AUX LOIX ÉTERNELLES.

Quels sont les effets de ce pouvoir éternel résidant essentiellement dans la nature ? Je n'en vois que de deux espèces, les insensibles & les sensibles.

Cette terre, ces mers, ces planètes, ces soleils paraissent des êtres admirables mais brutes, destitués de toute sensibilité. Un colimaçon qui veut, qui a quelques perceptions & qui fait l'amour, paraît en cela jouir d'un avantage prodigieusement supérieur à tous les soleils qui illuminent l'espace.

Mais tous ces êtres sont également soumis aux loix éternelles & invariables.

Ni le soleil, ni le colimaçon, ni l'huitre, ni le chien, ni le singe, ni l'homme, n'ont pu se donner rien de ce qu'ils possèdent, il est évident qu'ils ont tout reçu.

L'homme & le chien sont nés malgré eux d'une mère qui les a mis au monde malgré elle. Tous deux

Digitized by Google

tettent leur mère ſans ſavoir ce qu'ils font, & cela par un méchaniſme très délicat, très compliqué, dont même très peu d'hommes acquièrent la connaiſſance.

Tous deux au bout de quelque tems ont des idées, de la mémoire, une volonté; le chien beaucoup plus tôt, l'homme plus tard.

Si les animaux n'étaient que de pures machines, ce ne ſerait qu'une raiſon de plus pour ceux qui penſent que l'homme n'eſt qu'une machine auſſi; mais il n'y a plus perſonne aujourd'hui qui n'avoue que les animaux ont des idées, de la mémoire, une meſure d'intelligence, qu'ils perfectionnent leurs connaiſſances; qu'un chien de chaſſe apprend ſon métier, qu'un vieux renard eſt plus habile qu'un jeune, &c.

De qui tiennent-ils toutes ces facultés, ſinon de la cauſe primordiale éternelle, du principe d'action, du grand Etre qui anime toute la nature?

L'homme a les facultés des animaux beaucoup plus tard qu'eux; mais dans un degré beaucoup plus éminent, peut-il les tenir d'une autre cauſe?

Il n'a rien que ce que le grand Etre lui donne. Ce ſerait une étrange contradiction, une ſingulière abſurdité que tous les aſtres, tous les élémens, tous les végétaux, tous les animaux obéiſſent ſans relâche irréſiſtiblement aux loix du grand Etre, & que l'homme ſeul pût ſe conduire par lui-même.

Digitized by Google

VIII.

QUE L'HOMME EST ESSENTIELLEMENT SOUMIS EN TOUT AUX LOIX ÉTERNELLES DU PREMIER PRINCIPE.

Voyons donc cet animal homme avec les yeux de la raiſon que le grand Etre nous a donnée.

Qu'eſt-ce que la première perception qu'il reçoit? Celle de la douleur; enſuite le plaiſir de la nourriture. C'eſt-là toute notre vie, douleur & plaiſir. D'où nous viennent ces deux reſſorts qui nous font mouvoir juſqu'au dernier moment, ſinon de ce premier principe d'action, de ce grand Demiourgos? Certes, ce n'eſt pas nous qui nous donnons de la douleur; & comment pourions-nous être la cauſe du petit nombre de nos plaiſirs? Nous avons dit ailleurs qu'il nous eſt impoſſible d'inventer une nouvelle ſorte de plaiſir, c'eſt-à-dire un nouveau ſens. Diſons ici qu'il nous eſt également impoſſible d'inventer une nouvelle ſorte de douleur. Les plus abominables tyrans ne le peuvent pas. Les Juifs, dont le bénédictin *Calmet* a fait graver les ſupplices dans ſon dictionnaire, ne l'ont pas pu. Déchirer, ſerrer, mutiler, tirer, tous les tourmens ſe réduiſent-là. Nous ne pouvons donc rien par nous-mêmes ni en bien, ni en mal; nous ne ſommes réellement que les inſtrumens aveugles de la nature.

Mais je veux penſer, & je penſe, dit au hazard la foule des hommes. Arrêtons-nous ici. Quelle a été notre première idée après le ſentiment de la douleur? Celui de la mammelle que nous avons ſucée; puis le viſage de notre nourrice; puis quelques autres faibles objets, & quelque beſoins ont fait des impreſſions. Juſques-là oſerait-on dire qu'on n'a pas été un automate ſentant, un malheureux animal abandonné ſans connaiſſance & ſans pouvoir, un rebut de la na-

Digitized by Google

ture ? Oſera-t-on dire que dans cet état on eſt un être penſant, qu'on ſe donne ſes idées, qu'on a une ame ? Qu'eſt-ce que le fils d'un roi au ſortir de la matrice ? Il dégoûterait ſon père s'il n'était pas ſon père. Une fleur des champs qu'on foule aux pieds eſt un objet infiniment ſuperieur.

IX.

DU PRINCIPE D'ACTION DES ÊTRES SENSIBLES.

Vient enfin le tems où un nombre plus ou moins grand de perceptions reçu dans notre machine, ſemble ſe préſenter à notre volonté. Nous croyons faire des idées. C'eſt comme ſi en ouvrant le robinet d'une fontaine nous penſions former l'eau qui en coule. Nous ! créer des idées ! pauvres gens que nous ſommes ! Quoi ! il eſt évident que nous n'avons eu nulle part aux premières, & nous ſerions les créateurs des ſecondes ! Peſons bien cette vanité de faire des idées, & nous verrons qu'elle eſt inſolente & abſurde.

Souvenons-nous qu'il n'y a rien dans les objets extérieurs qui ait la moindre analogie, le moindre rapport, avec un ſentiment, une idée, une penſée ; faites fabriquer un œil, une oreille par le meilleur ouvrier en marqueterie, cet œil ne verra rien, cette oreille n'entendra rien. Il en eſt ainſi de notre corps vivant. Le principe univerſel d'action fait tout en nous. Il ne nous a point exceptés du reſte de la nature.

Deux expériences continuellement réitérées dans tout le cours de notre vie, & dont j'ai parlé ailleurs, convaincront tout homme qui réfléchit, que nos idées, nos volontés, nos actions ne nous appartiennent pas.

La première, c'eſt que perſonne ne ſait ni ne peut ſavoir quelle idée lui viendra dans une minute, quelle

Digitized by Google

volonté il aura, quel mot il proférera, quel mouvement ſon corps fera.

La ſeconde, que pendant le ſommeil il eſt bien clair que tout ſe fait dans nos ſonges ſans que nous y ayons la moindre part. Nous avouons que nous ſommes alors de purs automates, ſur leſquels un pouvoir inviſible agit avec une force auſſi réelle, auſſi puiſſante qu'incompréhenſible. Ce pouvoir remplit notre tête d'idées, nous inſpire des déſirs, des paſſions, des volontés, des réflexions. Il met en mouvement tous les membres de notre corps. Il eſt arrivé quelquefois qu'une mère a étouffé effectivement dans un vain ſonge ſon enfant nouveau-né qui dormait à côté d'elle; qu'un ami a tué ſon ami. D'autres jouiſſent réellement d'une femme qu'ils ne connaiſſent pas. Combien de muſiciens ont fait de la muſique en dormant; combien de jeunes prédicateurs ont compoſé des ſermons, ou éprouvé des pollutions!

Si notre vie était partagée exactement entre la veille & le ſommeil, au-lieu que nous ne conſumons d'ordinaire à dormir que le tiers de notre chétive durée, & ſi nous révions toûjours dans ce ſommeil, il ſerait bien démontré alors que la moitié de notre exiſtence ne dépend point de nous. Mais, ſuppoſé que de vingt-quatre heures nous en paſſions huit dans les ſonges, il eſt évident que voilà le tiers de nos jours qui ne nous appartient en aucune manière. Ajoutez-y l'enfance, ajoutez-y tout le tems employé aux fonctions purement animales, & voyez ce qui reſte. Vous ſerez étonné d'avouer que la moitié de votre vie au moins ne vous appartient point du tout. Concevez à préſent de quelle inconſéquence il ſerait qu'une moitié dépendit de vous, & que l'autre n'en dépendit pas.

Concluez donc que le principe univerſel d'action fait tout en vous.

Digitized by Google

X.

DU PRINCIPE D'ACTION APPELLÉ *AME*.

Mais on a imaginé après bien des siécles que nous avions une ame qui agissait par elle-même ; & on s'est tellement accoutumé à ce mot, qu'on l'a pris pour une chose réelle.

On a crié partout l'*ame*, l'*ame !* sans avoir la plus légère notion de ce qu'on prononçait.

Tantôt par ame on voulait dire la vie ; tantôt c'était un petit simulacre léger qui nous ressemblait, & qui allait après notre mort boire des eaux de l'Achéron ; c'était une harmonie, une omémorie, une enteléchie. Enfin on en a fait un petit être qui n'est point corps, un souffle qui n'est point air ; & de ce mot souffle qui veut dire esprit en plus d'une langue, on a fait un je ne sais quoi qui n'est rien du tout.

Mais qui ne voit qu'on prononçait ce mot d'*ame* vaguement & sans s'entendre, comme on le prononce encor aujourd'hui, & comme on profère les mots de mouvement, d'entendement, d'imagination, de mémoire, de désir, de volonté ? Il n'y a point d'être réel appellé volonté, désir, mémoire, imagination, entendement, mouvement. Mais l'être réel appellé homme comprend, imagine, se souvient, désire, veut, se meut. Ce sont des termes abstraits, inventés pour faciliter le discours. Je cours, je dors, je m'éveille, mais il n'y a point d'être physique qui soit course, ou sommeil, ou éveil. Ni la vue, ni l'ouïe, ni le tact, ni l'odorat, ni le goût, ne sont des êtres. J'entends, je vois, je flaire, je goûte, je touche. Et comment fais-je tout cela sinon parce que le grand Etre a ainsi disposé toutes les choses, parce que le principe d'action, la cause universelle, en un mot DIEU, nous donne ces facultés ?

Digitized by Google

Prenons-y bien garde, il y aurait tout autant de raison à supposer dans un limaçon un être secret appellé l'ame, que dans l'homme. Car ce limaçon a une volonté, des désirs, des goûts, des sensations, des idées, de la mémoire. Il veut marcher à l'objet de sa nourriture, à celui de son amour. Il s'en ressouvient, il en a l'idée, il y va aussi vîte qu'il peut aller; il connait le plaisir & la douleur. Cependant, vous n'êtes point effarouché quand on vous dit que cet animal n'a point une ame spirituelle, que DIEU lui a fait ces dons pour un peu de tems, & que celui qui fait mouvoir les astres fait mouvoir les insectes. Mais quand il s'agit d'un homme, vous changez d'avis. Ce pauvre animal vous paraît si digne de vos respects, c'est-à-dire, vous êtes si orgueilleux que vous osez placer dans son corps chétif quelque chose qui semble tenir de la nature de DIEU même, & qui cependant par la perversité de ses pensées vous paraît souvent à vous-même diabolique, quelque chose de sage & de fou, de bon & d'exécrable, de céleste & d'infernal, d'invisible, d'immortel, d'incompréhensible, & vous vous êtes accoutumé à cette idée comme vous avez pris l'habitude de dire *mouvement*, quoiqu'il n'y ait point d'être qui soit mouvement; comme vous proférez tous les mots abstraits, quoiqu'il n'y ait point d'êtres abstraits.

XI.

EXAMEN DU PRINCIPE D'ACTION APPELLÉ *AME*.

Il y a pourtant un principe d'action dans l'homme. Oui, & il y en a partout. Mais ce principe peut-il être autre chose qu'un ressort, un premier mobile secret qui se développe par la volonté toûjours agissante du premier principe aussi puissant que secret, aussi démontré qu'invisible, lequel nous avons reconnu être la cause essentielle de toute la nature?

Si vous créez le mouvement, si vous créez des

Digitized by Google

idées parce que vous le voulez, vous êtes Dieu pour ce moment-là ; car vous avez tous les attributs de DIEU; volonté, puiſſance, création. Or figurez-vous l'abſurdité où vous tombez en vous faiſant Dieu.

Il faut que vous choiſiſſiez entre ces deux partis, ou d'être Dieu quand il vous plaît, ou de dépendre continuellement de DIEU. Le premier eſt extravagant, le ſecond ſeul eſt raiſonnable.

S'il y avait dans notre corps un petit Dieu nommé *ame* (qui devient ſi ſouvent un petit diable) il faudrait, ou que ce petit Dieu fût créé de toute éternité, ou qu'il fût créé au moment de votre conception, ou qu'il le fût pendant que vous êtes embrion, ou quand vous naiſſez, ou quand vous commencez à ſentir. Tous ces partis ſont également ridicules.

Un petit Dieu ſubalterne inutilement exiſtant pendant une éternité paſſée, pour deſcendre dans un corps qui meurt ſouvent en naiſſant; c'eſt le comble de la contradiction & de l'impertinence.

Si ce petit Dieu-ame, eſt créé au moment que votre père darde je ne ſais quoi dans la matrice de votre mère, voilà le maître de la nature, l'Etre des êtres occupé continuellement à épier tous les rendez-vous, toûjours attentif au moment où un homme prend du plaiſir avec une femme, & ſaiſiſſant ce moment pour envoyer vîte une ame ſentante, penſante, dans un cachot, entre un boyau rectum & une veſſie. Voilà un petit Dieu plaiſamment logé! Quand madame accouche d'un enfant mort., que devient ce Dieu-ame qui était enfermé entre des excrémens infects & de l'urine ?

Les mêmes difficultés, les mêmes inconſéquences, les mêmes abſurdités ridicules & révoltantes ſubſiſtent dans tous les autres cas. L'idée d'une ame telle

Digitized by Google

que le vulgaire la conçoit ordinairement ſans réfléchir, eſt donc ce qu'on a jamais imaginé de plus ſot & de plus fou.

Combien plus raiſonnable, plus décent, plus reſpectueux pour l'Etre ſuprême, plus convenable à notre nature, & par conſéquent combien plus vrai n'eſt-il pas de dire :

„ Nous ſommes des machines produites de tout „ tems les unes après les autres par l'éternel géomè„ tre ; machines faites ainſi que tous les autres ani„ maux, ayant les mêmes organes, les mêmes be„ ſoins, les mêmes plaiſirs, les mêmes douleurs, très „ ſupérieurs à eux tous en beaucoup de choſes, infé„ rieurs en quelques autres, ayant reçu du grand Etre „ un principe d'action que nous ne pouvons connaître, „ recevant tout, ne nous donnant rien, & mille mil„ lions de fois plus ſoumis à lui que l'argille ne l'eſt „ au potier qui la façonne. Encor une fois, ou l'hom„ me eſt un Dieu, ou il eſt exactement tout ce que je „ viens de prononcer “.

XII.

SI LE PRINCIPE D'ACTION DANS LES ANIMAUX EST LIBRE.

Il y a dans l'homme & dans tout animal un principe d'action comme dans toute machine ; & ce premier moteur, ce premier reſſort eſt néceſſairement, éternellement diſpoſé par le maître, ſans quoi tout ſerait chaos, ſans quoi il n'y aurait point de monde.

Tout animal, ainſi que toute machine obéit néceſſairement, irrévocablement à l'impulſion qui la dirige ; cela eſt évident, cela eſt aſſez connu. Tout animal eſt doué d'une volonté, & il faut être fou pour croire

Digitized by Google

qu'un chien qui ſuit ſon maître n'ait pas la volonté de le ſuivre. Il marche après lui irréſiſtiblement, oui, ſans doute; mais il marche volontairement. Marche-t-il librement? Oui, ſi rien ne l'empêche; c'eſt-à-dire, il peut marcher, il veut marcher, & il marche; ce n'eſt pas dans ſa volonté qu'eſt ſa liberté de marcher, mais dans ſa faculté de marcher à lui donnée. Un roſſignol veut faire ſon nid & le conſtruit quand il a trouvé de la mouſſe. Il a eu la liberté d'arranger ce berceau ainſi qu'il a eu la liberté de chanter quand il en a eu envie, & qu'il n'a pas été enrhumé. Mais a-t-il eu la liberté d'avoir cette envie, a-t-il voulu vouloir faire ſon nid? a-t-il eu cette abſurde liberté d'indifférence que des théologiens ont fait conſiſter à dire, je ne veux ni ne veux pas faire mon nid, cela m'eſt abſolument indifférent, mais je vais vouloir faire mon nid uniquement pour le vouloir, & ſans y être déterminé par rien; & ſeulement pour vous prouver que je ſuis libre. Telle eſt l'abſurdité qui a régné dans les écoles. Si le roſſignol pouvait parler il dirait à ces docteurs, je ſuis invinciblement déterminé à nicher, je veux nicher, j'en ai le pouvoir & je niche, vous êtes invinciblement déterminé à raiſonner mal, & vous rempliſſez votre deſtinée comme moi la mienne.

Nous allons voir ſi l'homme peut être libre dans un autre ſens.

XIII.

DE LA LIBERTÉ DE L'HOMME ET DU DESTIN.

Une boule qui en pouſſe une autre, un chien de chaſſe qui court néceſſairement & volontairement après un cerf, ce cerf qui franchit un foſſé immenſe avec non moins de néceſſité & de volonté; cette biche qui produit une autre biche, laquelle en mettra une autre au monde, tout cela n'eſt pas plus invin-

Digitized by Google

ciblement déterminé que nous ne le sommes à tout ce que nous faisons : car songeons toûjours combien il serait inconséquent, ridicule, absurde, qu'une partie des choses fût arrangée, & que l'autre ne le fût pas.

Tout événement présent est né du passé, & est père du futur, sans quoi cet univers serait absolument un autre univers, comme le dit très bien *Leibnitz*, qui a deviné plus juste en cela que dans son harmonie préétablie. La chaîne éternelle ne peut être ni rompue, ni mêlée. Le grand Etre qui la tient nécessairement ne peut la laisser flotter incertaine, ni la changer ; car alors il ne serait plus l'Etre nécessaire, l'Etre immuable, l'Etre des êtres ; il serait faible, inconstant, capricieux, il démentirait sa nature, il ne serait plus.

Un destin inévitable est donc la loi de toute la nature ; & c'est ce qui a été senti par toute l'antiquité. La crainte d'ôter à l'homme je ne sais quelle fausse liberté, de dépouiller la vertu de son mérite, & le crime de son horreur, a quelquefois effrayé des ames tendres ; mais dès qu'elles ont été éclairées, elles sont bientôt revenues à cette grande vérité que tout est enchaîné, & que tout est nécessaire.

L'homme est libre encor une fois quand il peut ce qu'il veut, mais il n'est pas libre de vouloir ; il est impossible qu'il veuille sans cause. Si cette cause n'a pas son effet infaillible, elle n'est plus cause. Le nuage qui dirait au vent, je ne veux pas que tu me pousses, ne serait pas plus absurde. Cette vérité ne peut jamais nuire à la morale. Le vice est toûjours vice, comme la maladie est toûjours maladie. Il faudra toûjours réprimer les méchans ; car s'ils sont déterminés au mal, on leur répondra qu'ils sont prédestinés au châtiment.

Digitized by Google

Eclairciſſons toutes ces vérités.

XIV.

RIDICULE DE LA PRÉTENDUE LIBERTÉ, NOMMÉE LIBERTÉ D'INDIFFÉRENCE.

Quel admirable ſpectacle que celui des deſtinées éternelles de tous les êtres enchaînées au trône du fabricateur de tous les mondes ! je ſuppoſe un moment que cela ne ſoit pas, & que cette liberté chimérique rende tout événement incertain. Je ſuppoſe qu'une de ces ſubſtances intermédiaires entre nous & le grand Etre (car il peut y en avoir des milliards) vienne le conſulter ſur la deſtinée de quelques-uns de ces globes énormes placés à une ſi prodigieuſe diſtance de nous. Le ſouverain de la nature ſerait alors réduit à lui répondre, je ne ſuis pas ſouverain, je ne ſuis pas le grand Etre néceſſaire ; chaque petit embrion eſt le maître de faire des deſtinées. Tout le monde eſt libre de vouloir ſans autre cauſe que ſa volonté. L'avenir eſt incertain, tout dépend du caprice ; je ne puis rien prévoir : ce grand tout que vous avez cru ſi régulier, n'eſt qu'une vaſte anarchie où tout ſe fait ſans cauſe & ſans raiſon. Je me donnerai bien de garde de vous dire, telle choſe arrivera, car alors les gens malins dont les globes ſont remplis, feraient tout le contraire de ce que j'aurais prévu, ne fût-ce que pour me faire des malices. On oſe toûjours être jaloux de ſon maître lorſqu'il n'a pas un pouvoir abſolu qui vous ôte juſqu'à la jalouſie : on eſt bien aiſe de le faire tomber dans le piége. Je ne ſuis qu'un faible ignorant. Adreſſez-vous à quelqu'un de plus puiſſant & de plus habile que moi.

Cette apologue eſt peut-être plus capable qu'aucun autre argument de faire rentrer en eux-mêmes

Digitized by Google

les partisans de cette vaine liberté d'indifférence, s'il en est encore, & ceux qui s'occupent sur les bancs à concilier la prescience avec cette liberté, & ceux qui parlent encor dans l'université de Salamanque ou à Bedlam de la grace médecinale & de la grace concomitante.

XV.

DU MAL, ET EN PREMIER LIEU, DE LA DESTRUCTION DES BÊTES.

Nous n'avons jamais pu avoir l'idée du bien & du mal que par rapport à nous. Les souffrances d'un animal nous semblent des maux, parce qu'étant animaux comme eux, nous jugeons que nous serions fort à plaindre si on nous en faisait autant. Nous aurions la même pitié d'un arbre si on nous disait qu'il éprouve des tourmens quand on le coupe, & d'une pierre si nous apprenions qu'elle souffre quand on la taille. Mais nous plaindrions l'arbre & la pierre beaucoup moins que l'animal, parce qu'ils nous ressemblent moins. Nous cessons même bientôt d'être touchés de l'affreuse destinée des bêtes destinées pour notre table. Les enfans qui pleurent la mort du premier poulet qu'ils voyent égorger, en rient au second.

Enfin, il n'est que trop certain que ce carnage dégoûtant étalé sans cesse dans nos boucheries & dans nos cuisines, ne nous paraît pas un mal; au contraire nous regardons cette horreur souvent pestilentielle, comme une bénédiction du Seigneur; & nous avons encor des prières dans lesquelles on le remercie de ces meurtres. Qu'y a-t-il pourtant de plus abominable que de se nourrir continuellement de cadavres?

Non-seulement nous passons notre vie à tuer &

Digitized by Google

à dévorer ce que nous avons tué, mais tous les animaux s'égorgent les uns les autres ; ils y ſont portés par un attrait invincible depuis les plus petits inſectes juſqu'au rhinocerot & à l'éléphant ; la terre n'eſt qu'un vaſte champ de guerres, d'embuches, de carnage, de deſtruction ; il n'eſt point d'animal qui n'ait ſa proie, & qui pour la ſaiſir n'employe l'équivalent de la ruſe & de la rage avec laquelle l'exécrable araignée attire & dévore la mouche innocente.

Et ce qui eſt encor de plus cruel, c'eſt que dans cette horrible ſcène de meurtres toûjours renouvellés, on voit évidemment un deſſein formé de perpétuer toutes les eſpèces par les cadavres ſanglans de leurs ennemis mutuels. Ces victimes n'expirent qu'après que la nature a ſoigneuſement pourvu à en fournir de nouvelles. Tout renaît pour le meurtre.

Cependant, je ne vois aucun moraliſte parmi nous, aucun de nos loquaces prédicateurs, aucun même de nos tartuffes, qui ait fait la moindre réflexion ſur cette habitude affreuſe, devenue chez nous nature. Il faut remonter juſqu'au pieux *Porphire*, & aux compatiſſans pythagoriciens, pour trouver quelqu'un qui nous faſſe honte de notre ſanglante gloutonnerie ; ou bien il faut voyager chez les brames ; car pour nos moines que le caprice de leurs fondateurs a fait renoncer à la chair, ils ſont meurtriers de ſoles & de turbots, s'ils ne le ſont pas de perdrix & de cailles ; & ni parmi les moines, ni dans le concile de Trente, ni dans nos aſſemblées du clergé, ni dans nos académies, on ne s'eſt encor aviſé de donner le nom de mal à cette boucherie univerſelle. On n'y a pas plus ſongé dans les conciles que dans les cabarets.

Le grand Etre eſt donc juſtifié chez nous de cette boucherie ; ou bien il nous a pour complices.

Digitized by Google

XVI.

DU MAL DANS L'ANIMAL APPELLÉ HOMME.

Voilà pour les bêtes. Venons à l'homme. Si ce n'eſt pas un mal que le ſeul être ſur la terre qui connaiſſe DIEU par ſes penſées, ſoit malheureux par ſes penſées; ſi ce n'eſt pas un mal que cet adorateur de la divinité ſoit preſque toûjours injuſte & ſouffrant, qu'il voye la vertu & qu'il commette le crime, qu'il ſoit ſi ſouvent trompeur & trompé, victime & bourreau de ſes ſemblables, &c. &c.; ſi tout cela n'eſt pas un mal affreux, je ne ſais pas où le mal ſe trouvera.

Les bêtes & les hommes ſouffrent preſque ſans relâche, & les hommes encor davantage, parce que non-ſeulement leur don de penſer eſt très ſouvent un tourment; mais parce que cette faculté de penſer leur fait toûjours craindre la mort que les bêtes ne prévoyent point. L'homme eſt un être très miſérable qui a quelques heures de relâche, quelques minutes de ſatisfaction, & une longue ſuite de jours de douleurs dans ſa courte vie. Tout le monde l'avoue, tout le monde le dit, & on a raiſon.

Ceux qui ont crié que tout eſt bien, ſont des charlatans. *Shaftersburi* qui mit ce conte à la mode, était un homme très malheureux. J'ai vu *Bolingbroke* rongé de chagrins & de rage; & *Pope* qu'il engagea à mettre en vers cette mauvaiſe plaiſanterie, était un des hommes les plus à plaindre que j'aye jamais connus, contrefait dans ſon corps, inégal dans ſon humeur, toûjours malade, toûjours à charge à lui-même, harcelé par cent ennemis juſqu'à ſon dernier moment. Qu'on me donne du moins des heureux qui me diſent tout eſt bien.

Si

Si on entend par ce *tout eſt bien*, que la tête de l'homme eſt bien placée au-deſſus de ſes deux épaules; que ſes yeux ſont mieux à côté de la racine de ſon nez que derrière ſes oreilles; que ſon inteſtin rectum eſt mieux placé vers ſon derrière qu'auprès de ſa bouche; à la bonne heure. Tout eſt bien dans ce ſens-là. Les loix phyſiques & mathématiques ſont très bien obſervées dans ſa ſtructure. Qui aurait vu la belle *Anne de Boulen* & *Marie Stuart* plus belle encor, dans leur jeuneſſe, aurait dit, voilà qui eſt bien. Mais l'aurait-il dit en la voyant mourir par la main d'un bourreau? l'aurait-il dit en voyant périr le petit-fils de la belle *Marie Stuart* par le même ſupplice au milieu de ſa capitale? l'aurait-il dit en voyant l'arrière-petit-fils plus malheureux encore, puiſqu'il vécut plus longtems? &c. &c. &c.

Jettez un coup d'œil ſur le genre-humain, ſeulement depuis les proſcriptions de *Sylla* juſqu'aux maſſacres d'Irlande.

Voyez ces champs de bataille, où des imbécilles ont étendu ſur la terre d'autres imbécilles par le moyen d'une expérience de phyſique que fit autrefois un moine. Regardez ces bras, ces jambes, ces cervelles ſanglantes & tous ces membres épars; c'eſt le fruit d'une querelle entre deux miniſtres ignorans, dont ni l'un ni l'autre n'auraient pu dire un mot devant *Newton*, devant *Locke*, devant *Halley*; ou bien c'eſt la ſuite d'une querelle ridicule entre deux femmes très impertinentes. Entrez dans l'hôpital voiſin où l'on vient d'entaſſer ceux qui ne ſont pas encor morts, on leur arrache la vie par de nouveaux tourmens, & des entrepreneurs font ce qu'on appelle une fortune, en tenant un regiſtre de ces malheureux qu'on diſſèque de leur vivant, à tant par jour, ſous prétexte de les guérir.

Digitized by Google

Voyez d'autres gens vêtus en comédiens gagner quelque argent à chanter, dans une langue étrangère, une chanson très obscure & très plate pour remercier le père de la nature de cet exécrable outrage fait à la nature; & puis, dites tranquillement tout est bien. Proférez ce mot, si vous l'osez, entre *Alexandre VI* & *Jules II*; proférez-le sur les ruines de cent villes englouties par des tremblemens de terre, & au milieu de douze millions d'Américains qu'on assassine en douze millions de manières, pour les punir de n'avoir pu entendre en latin une bulle du pape que des moines leur ont lue. Proférez-le aujourd'hui 24 Auguste, ou 24 Aoust, jour où ma plume tremble dans ma main, jour de l'anniversaire centenaire de la St. Barthelemi. Passez de ces théatres, innombrables de carnage, à ces innombrables receptacles de douleurs qui couvrent la terre, à cette foule de maladies qui dévorent lentement tant de malheureux pendant toute leur vie; contemplez enfin cette bévue affreuse de la nature qui empoisonne le genre-humain dans sa source, & qui attache le plus abominable des fléaux au plaisir le plus nécessaire. Voyez ce roi si mépriſé, *Henri III*, & ce chef de parti si médiocre, le duc de *Mayenne*, attaqués tous deux de la vérole en faisant la guerre civile; & cet insolent descendant d'un marchand de Florence, ce *Gondi*, ce *Retz*, ce prêtre, cet archevêque de Paris, prêchant un poignard à la main avec la chaude-p.... Pour achever ce tableau si vrai & si funeste, placez-vous entre ces inondations & ces volcans qui ont tant de fois bouleversé tant de parties de ce globe; placez-vous entre la lèpre & la peste qui l'ont dévasté. Vous enfin qui lisez ceci, ressouvenez-vous de toutes vos peines, avouez que le mal existe, & n'ajoutez pas à tant de misères & d'horreurs la fureur absurde de les nier.

Digitized by Google

XVII.

DES ROMANS INVENTÉS POUR DEVINER L'ORIGINE DU MAL.

De cent peuples qui ont recherché la cauſe du mal phyſique & moral, les Indiens ſont les premiers dont nous connaiſſions les imaginations romaneſques. Elles ſont ſublimes, ſi le mot ſublime veut dire *haut*; car le mal, ſelon les anciens bracmanes, vient d'une querelle arrivée autrefois dans le plus haut des cieux, entre les anges fidèles & les anges jaloux. Les rebelles furent précipités du ciel dans l'ondéra pour des milliards de ſiécles. Mais le grand Etre leur fit grace au bout de quelques mille ans: on les fit hommes, & ils apportèrent ſur la terre le *mal* qu'ils avaient fait naître dans l'empirée. Nous avons rapporté ailleurs avec étendue cette antique fable, la ſource de toutes les fables.

Elle fut imitée avec eſprit chez les nations ingénieuſes, & avec groſſiéreté chez les barbares. Rien n'eſt plus ſpirituel & plus agréable, en effet, que le conte de *Pandore* & de ſa boëte. Si *Héſiode* a eu le mérite d'inventer cette allégorie, je le tiens auſſi ſupérieur à *Homère*, qu'*Homère* l'eſt à *Licophron*.

Cette boëte de *Pandore* en contenant tous les maux qui en ſont ſortis, ſemble auſſi renfermer tous les charmes des alluſions les plus frappantes à la fois & les plus délicates. Rien n'eſt plus enchanteur que cette origine de nos ſouffrances. Mais il y a quelque choſe de bien plus eſtimable encor dans l'hiſtoire de cette *Pandore*. Il y a un merite extrême dont il me ſemble qu'on n'a point parlé, c'eſt qu'il ne fut jamais ordonné d'y croire.

Digitized by Google

XVIII.

DE CES MÊMES ROMANS, IMITÉS PAR QUELQUES NATIONS BARBARES.

Vers la Caldée & vers la Syrie, les barbares eurent auſſi leurs fables ſur l'origine du mal. Chez une de ces nations voiſines de l'Euphrate, un ſerpent ayant rencontré un âne chargé, & preſſé par la ſoif, lui demanda ce qu'il portait. C'eſt la recette de l'immortalité, répondit l'âne; DIEU en fait préſent à l'homme qui en a chargé mon dos; il vient après moi, & il eſt encor loin parce qu'il n'a que deux jambes; je meurs de ſoif, enſeignez-moi de grace un ruiſſeau. Le ſerpent mena boire l'âne, & pendant qu'il buvait il lui déroba la recette. De-là vint que le ſerpent fut immortel, & que l'homme fut ſujet à la mort & à toutes les douleurs qui la précèdent.

Vous remarquerez que le ſerpent paſſait pour immortel chez tous les peuples, parce que ſa peau muait. Or s'il changeait de peau, c'était ſans doute pour rajeunir. J'ai déja parlé ailleurs de cette théologie de couleuvres. Mais il eſt bon de la remettre ſous les yeux du lecteur pour lui faire bien voir ce que c'était que cette vénérable antiquité chez laquelle les ſerpens & les ânes jouaient de ſi grands rôles.

En Syrie on prenait plus d'eſſor; on contait que l'homme & la femme ayant été créés dans le ciel, ils avaient eu un jour envie de manger d'une galette; qu'après ce déjeûner il falut aller à la garde-robe, qu'ils prièrent un ange de leur enſeigner où étaient les privés. L'ange leur montra la terre. Ils y allèrent; & DIEU, pour les punir de leur gourmandiſe, les y laiſſa. Laiſſons-les-y auſſi eux & leur déjeûner, & leur âne, & leur ſerpent. Ces ramas d'inconcevables fadaiſes venues de Syrie ne méritent pas qu'on s'y arrête un mo-

Digitized by Google

ment. Les déteſtables fables d'un peuple obſcur doivent être bannies d'un ſujet ſérieux.

Revenons de ces inepties honteuſes à ce grand mot d'*Epicure* qui allarme depuis ſi longtems la terre entière, & auquel on ne peut répondre qu'en gémiſſant. *Ou* DIEU *a voulu empêcher le mal & il ne l'a pas pu; ou il l'a pu & ne l'a pas voulu, &c.*

Mille bacheliers, mille licenciés ont jetté les flèches de l'école contre ce rocher inébranlable; & c'eſt ſous cet abri terrible que ſe ſont réfugiés tous les athées; c'eſt-là qu'il vient des bacheliers & des licenciés. Mais il faut enfin que les athées conviennent qu'il y a dans la nature un principe agiſſant, intelligent, néceſſaire, éternel, & que c'eſt de ce principe que vient ce que nous appellons le bien & le mal. Examinons la choſe avec les athées.

XIX.

DISCOURS D'UN ATHÉE.

Un athée me dit; il m'eſt démontré, je l'avoue, qu'un principe éternel & néceſſaire exiſte. Mais de ce qu'il eſt néceſſaire, je conclus que tout ce qui en dérive eſt néceſſaire auſſi; vous avez été forcé d'en convenir vous-même. Puiſque tout eſt néceſſaire, le mal eſt inévitable comme le bien. La grande roue de la machine qui tourne ſans ceſſe écraſe tout ce qu'elle rencontre. Je n'ai pas beſoin d'un être intelligent qui ne peut rien par lui-même, & qui eſt eſclave de ſa deſtinée, comme moi de la mienne. S'il exiſtait, j'aurais trop de reproches à lui faire. Je ſerais forcé de l'appeller *faible* ou *méchant*. J'aime mieux nier ſon exiſtence que de lui dire des injures. Achevons comme nous pourons cette vie miſérable, ſans recourir à un être fantaſtique que jamais perſonne n'a vu, & auquel

il importerait très peu, s'il existait, que nous le crussions ou non. Ce que je pense de lui ne peut pas plus l'affecter, supposé qu'il soit, que ce qu'il pense de moi & que j'ignore, ne m'affecte. Nul rapport entre lui & moi; nulle liaison; nul intérêt. Ou cet être n'est pas, ou il m'est absolument étranger. Faisons comme font neuf cent quatre-vingt-dix-neuf mortels sur mille: ils sèment, ils plantent, ils travaillent, ils engendrent, ils mangent, boivent, dorment, souffrent & meurent sans parler de métaphysique, sans savoir s'il y en a une.

XX.

DISCOURS D'UN MANICHÉEN.

Un manichéen, ayant entendu cet athée, lui dit: Vous vous trompez. Non-seulement il existe un DIEU; mais il y en a nécessairement deux. On nous a très bien démontré que tout étant arrangé avec intelligence, il existe dans la nature un pouvoir intelligent; mais il est impossible que ce pouvoir intelligent, qui a fait le bien, ait fait aussi le mal. Il faut que le mal ait aussi son Dieu. Le premier *Zoroastre* annonça cette grande vérité, il y a environ douze mille ans; & deux autres *Zoroastres* sont venus la confirmer dans la suite. Les Parsis ont toûjours suivi cette admirable doctrine, & la suivent encore. Je ne sais quel misérable peuple, appellé Juif, étant autrefois esclave chez nous, y apprit un peu de cette science avec le nom de *Satan*, & de *Knatbul*. Il reconnut enfin DIEU & le diable: & le diable même fut si puissant chez ce pauvre petit peuple, qu'un jour DIEU étant descendu dans son pays, le diable l'emporta sur une montagne. Reconnaissez donc deux Dieux: le monde est assez grand pour les contenir, & pour leur donner de l'exercice.

Digitized by Google

XXI.

DISCOURS D'UN PAYEN.

Un payen se leva alors, & dit : S'il faut reconnaître deux Dieux, je ne vois pas ce qui nous empêchera d'en adorer mille. Les Grecs & les Romains, qui valaient mieux que vous, étaient polythéistes. Il faudra bien qu'on revienne un jour à cette doctrine admirable, qui peuple l'univers de génies & de divinités. C'est indubitablement le seul système qui rende raison de tout ; le seul dans lequel il n'y a point de contradiction. Si votre femme vous trahit, c'est *Vénus* qui en est la cause. Si vous êtes volé, vous vous en prenez à *Mercure*. Si vous perdez un bras ou une jambe dans une bataille, c'est *Mars* qui l'a ordonné ainsi. Voilà pour le mal. Mais à l'égard du bien, non-seulement *Apollon*, *Cérès*, *Pomone*, *Bacchus* & *Flore* vous comblent de présens ; mais dans l'occasion ce même *Mars* peut vous défaire de vos ennemis : cette même *Vénus* peut vous fournir des maîtresses : ce même *Mercure* peut verser dans votre coffre tout l'or de votre voisin, pourvu que vous l'aidiez.

Il était bien plus aisé à tous ces Dieux de s'entendre ensemble pour gouverner l'univers, qu'il ne paraît facile à ce manichéen qu'*Oromase* le bienfaisant, & *Arimane* le malfaisant, tous deux ennemis mortels, se concilient pour faire subsister ensemble la lumière & les ténèbres. Plusieurs yeux voyent mieux qu'un seul. Aussi tous les anciens poëtes assemblent sans cesse le conseil des Dieux. Comment voulez-vous qu'un seul DIEU suffise à la fois à tous les détails de ce qui se passe dans Saturne & à toutes les affaires de l'étoile de la chèvre ? Quoi ! dans notre petit globe tout sera réglé par des conseils, excepté chez le roi de Prusse & chez le pape *Ganganelli* ; & il n'y aurait point de conseil dans le ciel ? Rien n'est plus sage sans doute que de

décider de tout à la pluralité des voix. La divinité se conduit toujours par les voies les plus sages. Je compare un déiste, vis-à-vis un payen, à un soldat Prussien, qui va dans le territoire de Venise : il y est charmé de la bonté du gouvernement. Il faut, dit-il, que le roi de ce pays-ci travaille du soir jusqu'au matin. Je le plains beaucoup. — Il n'y a point de roi, lui répond-on : c'est un conseil qui gouverne.

Voici donc les vrais principes de notre antique religion.

Le grand Etre appellé *Jeova*, ou *Hiao* chez les Phéniciens; le *Jov* des autres nations Asiatiques, le *Jupiter* des Romains, le *Zeus* des Grecs, est le souverain des Dieux & des hommes.

Deûm fator atque hominum rex.

Le maître de toute la nature, & dont rien n'approche dans toute l'étendue des êtres.

Cui nihil fimile, nec fecundum.

L'esprit vivifiant qui anime l'univers.

Jovis omnia plena.

Toutes les notions qu'on peut avoir de DIEU sont renfermées dans ce beau vers de l'ancien *Orphée*, cité dans toute l'antiquité & répété dans tous les mystères.

Eis es autogènes eños chdona panta tetuktai.

Il naquit de lui-même, & tout est né de lui.

(a) Plusieurs savans croyent que ce déluge de *Sixuter*, ou *Sixutrus*, est probablement celui qui forma la Méditerranée. D'autres pensent que c'est celui qui jetta une partie du Pont-Euxin dans la mer Egée. *Bérose* raconte que *Saturne* apparut à *Sixuter*; qu'il l'avertit que la terre allait être inondée; & qu'il devait bâtir au plus

Digitized by Google

Mais il confie à tous les Dieux subalternes le soin des astres, des élémens, des mers, & des entrailles de la terre. Sa femme qui représente l'étendue de l'espace qu'il remplit, est *Junon*. Sa fille, qui est la sagesse éternelle, sa parole, son verbe, est *Minerve*. Son autre fille *Vénus* est l'amante de la génération *Philometai*. Elle est la mère de l'amour qui enflamme tous les êtres sensibles, qui les unit, qui répare leurs pertes continuelles, qui reproduit par le seul attrait de la volupté tout ce que la nécessité dévoue à la mort. Tous les Dieux ont fait des présens aux mortels. *Cérès* leur a donné les bleds, *Bacchus* la vigne, *Pomone* les fruits; *Apollon* & *Mercure* leur ont appris les arts.

Le grand *Zeus*, le grand *Demiourgos* avait formé les planètes & la terre. Il avait fait naître sur notre globe les hommes & les animaux. Le premier homme, au rapport de *Bérose*, fut *Alore* père de *Sarès*, ayeul d'*Alaspare*; lequel engendra *Amenon*, dont naquit *Métalare*, qui fut père de *Daon* père d'*Everodac*; père d'*Amphis*, père d'*Osiarte*, père de ce célèbre *Sixutros*, ou *Xixuter*, ou *Xixutrus* roi de Caldée, sous lequel arriva cette inondation (*a*) si connue, que les Grecs ont appellé déluge d'Ogigès: inondation dont on n'a point aujourd'hui d'époque certaine, non plus que de l'autre grande inondation qui engloutit l'île Atlantide & une partie de la Grèce environ six mille ans auparavant.

Nous avons une autre théogonie, suivant *Sanchoniaton*, mais on n'y trouve point de déluge. Celles des

vite, pour se sauver lui & les siens, un vaisseau large & long de

Sixuter construisit son vaisseau. Lorsque les eaux furent retirées, il lâcha des oiseaux, qui n'étant point revenus, lui firent connaître que la terre était habitable. Il laissa son vaisseau sur une montagne d'Arménie. C'est de-là que vient, selon les doctes, la tradition que notre arche s'arrêta sur le mont Ararat.

Digitized by Google

Indiens, des Chinois, des Egyptiens, ſont encor fort différentes.

Tous les événemens de l'antiquité ſont enveloppés dans une nuit obſcure ; mais l'exiſtence & les bienfaits de *Jupiter* ſont plus clairs que la lumière du ſoleil. Les héros, qui à ſon exemple firent du bien aux hommes, étaient appellés du ſaint nom de *Dionifios*, fils de DIEU. *Bacchus*, *Hercule*, *Perſée*, *Romulus*, reçurent ce ſurnom ſacré. On alla même juſqu'à dire que la vertu divine s'était communiquée à leurs mères. Les Grecs & les Romains, quoiqu'un peu débauchés, comme le ſont aujourd'hui tous les chrêtiens de bonne compagnie, quoiqu'un peu yvrognes comme des chanoines d'Allemagne, quoiqu'un peu ſodomites, comme le roi de France *Henri III* & ſon *Nogaret*. Mais ils étaient très religieux. Ils ſacrifiaient, ils offraient de l'encens, ils faiſaient des proceſſions, ils jeûnaient, *ſtalatæ ibant nudis pedibus paſſis, capillis manibus puris, & Jovem aquam exorabant! & ſtatim urceatim pluebat.*

Mais tout ſe corrompt. La religion s'altéra. Ce beau nom de fils de DIEU, c'eſt-à-dire, de juſte & de bienfaiſant, fut donné dans la ſuite aux hommes les plus injuſtes & les plus cruels, parce qu'ils étaient puiſſans. L'antique piété, qui était humaine, fut chaſſée par la ſuperſtition qui eſt toûjours cruelle. La vertu avait habité ſur la terre, tant que les pères de famille furent les ſeuls prêtres, & offrirent à *Jupiter* & aux Dieux immortels les prémices des fruits & des fleurs. Mais tout fut perverti, quand les prêtres répandirent le ſang, & voulurent partager avec les Dieux. Ils partagèrent en effet, en prenant pour eux les offrandes, & laiſſant aux Dieux la fumée. On ſait comment nos ennemis réuſſirent à nous écraſer, en adoptant nos premières mœurs, en rejettant nos ſacrifices ſanglans, en rappellant les hommes à l'égalité, à la ſimplicité ; en ſe faiſant un parti parmi les pauvres,

Digitized by Google

jusqu'à ce qu'ils eussent subjugué les riches. Ils se sont mis à notre place. Nous sommes anéantis ; mais corrompus enfin comme nous, ils ont besoin d'une grande réforme que je leur souhaite de tout mon cœur.

XXII.

DISCOURS D'UN JUIF.

Laissons-là cet idolâtre qui fait de DIEU un stadhouder, & qui nous présente des Dieux subalternes comme des députés des Provinces-Unies.

Ma religion étant au-dessus de la nature, ne peut avoir rien qui ressemble aux autres.

La première différence entr'elle & nous, c'est que notre source fut cachée très longtems au reste de la terre. Les dogmes de nos pères furent ensevelis, ainsi que nous, dans un petit pays d'environ cinquante lieues de long sur vingt de large. C'est dans ce puits qu'habita la vérité inconnue à tout le globe, jusqu'à ce que des rebelles sortis du milieu de nous lui ôtassent son nom de vérité, sous les règnes de *Tibère*, de *Caligula*, de *Claude*, de *Néron*; & que peu-à-peu ils se vantassent d'établir une vérité toute nouvelle.

Les Caldéens avaient pour père *Alore*, comme vous savez. Les Phéniciens descendaient d'un autre homme qui se nommait *Origine*, selon *Sanchoniaton*. Les Grecs eurent leur *Promethée* ; les Atlantides eurent leur *Ouran*, nommé en grec *Ouranos*. Je ne parle ici ni des Chinois, ni des Indiens, ni des Scythes. Pour nous, nous eûmes notre *Adam*, de qui personne n'entendit jamais parler, excepté notre seule nation, & encor très tard. Ce ne fut point l'*Ephaistos* des Grecs, appellé *Vulcanus* par les Latins, qui inventa l'art

Digitized by Google

d'employer les métaux, ce fut *Tubalkaïn*. Tout l'Occident fut étonné d'apprendre sous *Constantin*, que ce n'était plus *Bacchus* à qui les nations devaient l'usage du vin, mais à un *Noé*, de qui personne n'avait jamais entendu prononcer le nom dans l'empire romain, non plus que ceux de ses ancêtres, inconnus de la terre entière. On ne sut cette anecdote que par notre Bible traduite en grec, qui ne commença que vers cette époque à être un peu répandue. Le soleil alors ne fut plus la source de la lumière; mais la lumière fut créée avant le soleil, & séparée des ténèbres, comme les eaux furent séparées des eaux. La femme fut pétrie d'une côte que DIEU lui-même arracha d'un homme endormi sans le réveiller, & sans que ses descendans ayent jamais eu une côte de moins.

Le Tygre, l'Araxe, l'Euphrate & le Nil, ont eu tous quatre leur source dans le même jardin. Nous n'avons jamais su où était ce jardin; mais c'est une preuve qu'il existait, car la porte en a été gardée par un chérub.

Les bêtes parlent. L'éloquence d'un serpent perd tout le genre-humain. Un prophète Caldéen s'entretient avec son âne.

DIEU, le créateur de tous les hommes, n'est plus le père de tous les hommes, mais de notre seule famille. Cette famille toûjours errante, abandonna le fertile pays de la Caldée pour aller errer quelque tems vers Sodome; & c'est de ce voyage qu'elle acquit des droits incontestables sur la ville de Jérusalem, laquelle n'existait pas encore.

Notre famille pullule tellement, que soixante & dix hommes au bout de deux cent quinze ans, en produisent six cent trente mille portant les armes. Ce qui compose, en comptant les femmes, les vieillards

Digitized by Google

& les enfans, environ trois millions. Ces trois millions habitent un petit canton de l'Egypte qui ne peut pas nourrir vingt mille perſonnes. DIEU égorge en leur faveur, pendant la nuit, tous les premiers nés Egyptiens ; & DIEU, après ce maſſacre, au-lieu de donner l'Egypte à ſon peuple, ſe met à ſa tête pour s'enfuir avec lui à pied ſec au milieu de la mer, & pour faire mourir toute la génération juive dans un déſert.

Nous ſommes ſept fois eſclaves malgré les miracles épouvantables que DIEU fait chaque jour pour nous, juſqu'à faire arrêter la lune en plein midi, & même le ſoleil. Dix de nos tribus ſur douze, périſſent à jamais. Les deux autres ſont diſperſées & rognent les eſpèces. Cependant, nous avons toûjours des prophêtes. DIEU deſcend toûjours chez notre ſeul peuple, & ne ſe mêle que de nous. Il apparaît continuellement à ces prophêtes, ſes ſeuls confidens, ſes ſeuls favoris.

Il va viſiter *Addo*, ou *Iddo*, ou *Jeddo*, & lui ordonne de voyager ſans manger. Le prophête croit que DIEU lui a ordonné de manger pour mieux marcher ; il mange, & auſſi-tôt il eſt mangé par un lion. (Troiſiéme des Rois, chap. XIII.)

DIEU commande à *Iſaïe* de marcher tout nud, & expreſſément de montrer ſes feſſes ; *diſcoopertis natibus*. (*Iſaïe*, chap. XX.)

DIEU ordonne à *Jérémie* de ſe mettre un joug ſur le cou, & un bât ſur le dos. (chap. XXVII, ſelon l'hébreu.)

Il ordonne à *Ezéchiel* de ſe faire lier, & de manger un livre de parchemin, de ſe coucher deux cent quatre-vingt-dix jours ſur le côté droit, & quarante jours

Digitized by Google

sur le côté gauche, puis de manger de la merde sur son pain. (*b*)

Il commande à *Osée* de prendre une fille de joie, & de lui faire trois enfans; puis il lui commande de payer une femme adultère, & de lui faire aussi des enfans, &c. &c. &c. &c.

Joignez à tous ces prodiges une série non interrompue de massacres, & vous verrez que tout est divin chez nous, puisque rien n'y est suivant les loix appellées honnêtes chez les hommes.

Mais malheureusement nous ne fûmes bien connus des autres nations que lorsque nous fûmes presque anéantis. Ce furent nos ennemis les chrétiens qui nous firent connaître en s'emparant de nos dépouilles. Ils construisirent leur édifice des matériaux de notre bible grecque, bien mal traduite en grec. Ils nous insultent, ils nous oppriment encore aujourd'hui; mais patience, nous aurons notre tour; & l'on sait quel sera notre triomphe à la fin du monde quand il n'y aura plus personne sur la terre.

XXIII.

DISCOURS D'UN TURC.

Quand le Juif eut fini, un Turc qui avait fumé pendant toute la séance, se lava la bouche, récita la formule *allah illah*, & s'adressant à moi, me dit:

(*b*) C'est ainsi que le convulsionnaire *Carré Montgeron* conseiller du parlement de Paris, dans son recueil de miracles, présenté au roi, certifie qu'une fille remplie de la grace efficace, ne but pendant vingt & un jours que de l'urine, & ne mangea que de la merde, ce qui lui donna tant de lait, qu'elle le rendait par la bouche. Il faut suppo-

Digitized by Google

J'ai écouté tous ces rêveurs, j'ai entrevu que tu es un chien de chrêtien, mais tu m'agrées parce que tu me parais indulgent, & que tu es pour la prédestination gratuite. Je te crois homme de bon sens, attendu que tu sembles être de mon avis.

La plûpart de tes chiens de chrétiens n'ont jamais dit que des sottises sur notre *Mahomet*. Un baron du *Tott*, homme de beaucoup d'esprit & de fort bonne compagnie, qui nous a rendu de grands services dans la dernière guerre, me fit lire il n'y a pas longtems, un livre d'un de vos plus grands savans nommé *Grotius*, intitulé, *De la vérité de la religion chrêtienne*. Ce *Grotius* accuse notre grand *Mahomet* d'avoir fait accroire qu'un pigeon lui parlait à l'oreille, qu'un chameau avait avec lui des conversations pendant la nuit, & qu'il avait mis la moitié de la lune dans sa manche. Si les plus savans de vos chrisiticoles ont dit de telles âneries, que dois-je penser des autres?

Non, *Mahomet* ne fit point de ces miracles opérés dans un village, & dont on ne parle que cent ans après l'événement prétendu. Il ne fit point de ces miracles que Mr. du *Tott* m'a lus dans la légende dorée écrite à Gènes. Il ne fit point de ces miracles à la St. Médard, dont on s'est tant moqué dans l'Europe, & dont un ambassadeur de France a tant ri avec nous. Les miracles de *Mahomet* ont été des victoires. Et DIEU, en lui soumettant la moitié de notre hémisphère, a montré qu'il était son favori. Il n'a point été ignoré pendant deux siécles entiers. Dès qu'on l'a persécuté il a été triomphant.

ser que c'était son amant qui la nourrissait. On voit par-là que les mêmes farces se sont jouées chez les Juifs & chez les Velches. Mais ajoutez-y toutes les autres nations; elles se ressemblent, au déjeûner près du prophète *Ezéchiel* & de la petite convulsionnaire.

Digitized by Google

Sa religion eſt ſage, ſévère, chaſte & humaine. Sage, puiſqu'elle ne tombe pas dans la démence de donner à DIEU des aſſociés, & qu'elle n'a point de myſtères; ſévère, puiſqu'elle défend les jeux de hazard, le vin & les liqueurs fortes, & qu'elle ordonne la prière cinq fois par jour; chaſte, puiſqu'elle réduit à quatre femmes ce nombre prodigieux d'épouſes qui partageaient le lit de tous les princes de l'Orient; humaine, puiſqu'elle nous ordonne l'aumône bien plus rigoureuſement que le voyage de la Mecque.

Ajoutez à tous ces caractères de vérité la tolérance. Songez que nous avons dans la ſeule ville de Stamboul plus de cent mille chrêtiens de toutes ſectes, qui étalent en paix toutes les cérémonies de leurs cultes différens, & qui vivent ſi heureux ſous la protection de nos loix, qu'ils ne daignent jamais venir chez vous, tandis que vous accourez en foule à notre porte impériale.

XXIV.

DISCOURS D'UN THÉISTE.

Un théiſte alors demanda la permiſſion de parler, & s'exprima ainſi:

Chacun a ſon avis, bon ou mauvais. Je ſerais fâché de contriſter un honnête-homme. Je demande d'abord pardon à Mr. l'athée; mais il me ſemble qu'étant forcé de reconnaître un deſſein admirable dans l'ordre de cet univers, il doit admettre une intelligence qui a conçu & exécuté ce deſſein. C'eſt aſſez, ce me ſemble, que quand Mr. l'athée fait allumer une bougie, il convienne que c'eſt pour l'éclairer. Il me paraît qu'il doit convénir auſſi que le ſoleil eſt fait pour éclairer notre portion d'univers. Il ne faut pas diſputer ſur des choſes ſi vraiſemblables.

Monſieur

Digitized by Google

Monſieur doit ſe rendre de bonne grace, d'autant plus qu'étant honnête-homme il n'a rien à craindre d'un maître qui n'a nul intérêt de lui faire du mal. Il peut reconnaître un DIEU en toute ſûreté, il n'en payera pas un denier d'impôt de plus, & n'en fera pas moins bonne chère.

Pour vous, monſieur le payen, je vous avoue que vous venez un peu tard pour rétablir le polythéiſme. Il eût falu que *Maxence* eût remporté la victoire ſur *Conſtantin*, ou que *Julien* eût vécu trente ans de plus.

Je confeſſe que je ne vois nulle impoſſibilité dans l'exiſtence de pluſieurs êtres prodigieuſement ſupérieurs à nous, leſquels auraient chacun l'intendance d'un globe céleſte. J'aurais même aſſez volontiers quelque plaiſir à préférer les naïades, les driades, les ſilvains, les graces, les amours, à *St. Fiacre*, à *St. Pancrace*, à *Sts. Crépin & Crépinien*, à *St. Vitt*, à *Ste. Cunégonde*, à *Ste. Marjolaine*. Mais enfin, il ne faut pas multiplier les êtres ſans néceſſité. Et puiſqu'une ſeule intelligence ſuffit pour l'arrangement de ce monde, je m'en tiendrai-là, juſqu'à-ce que d'autres puiſſances m'apprennent qu'elles partagent l'empire.

Quant à vous, Mr. le manichéen, vous me paraiſſez un duelliſte qui aimez à combattre. Je ſuis pacifique; je n'aime pas à me trouver entre deux concurrens qui ſont éternellement aux priſes. Il me ſuffit de votre *Oromaſe*, reprenez votre *Arimane*.

Je demeurerai toûjours un peu embarraſſé ſur l'origine du mal, mais je ſuppoſerai que le bon *Oromaſe* qui a tout fait, n'a pu faire mieux. Il eſt impoſſible que je l'offenſe quand je lui dis; vous avez fait tout ce qu'un être puiſſant, ſage & bon pouvait faire. Ce n'eſt pas votre faute ſi vos ouvrages ne peuvent

Digitized by Google

être aussi bons, aussi parfaits que vous-même. Une différence essentielle entre vous & vos créatures, c'est l'imperfection. Vous ne pouviez faire des Dieux; il a fallu que les hommes ayant de la raison, eussent aussi de la folie, comme il a fallu des frottemens dans toutes les machines. Chaque homme a essentiellement sa dose d'imperfection & de démence, par cela même que vous êtes parfait & sage. Il ne doit pas être toûjours heureux, par cela même que vous êtes toûjours heureux. Il me paraît qu'un assemblage de muscles, de nerfs & de veines, ne peut durer que quatre-vingt ou cent ans tout au plus, & que vous devez durer toûjours. Il me paraît impossible qu'un animal composé nécessairement de desirs & de volontés, n'ait pas trop souvent la volonté de se faire du bien en faisant du mal à son prochain. Il n'y a que vous qui ne fassiez jamais de mal. Enfin, il y a nécessairement une si grande distance entre vous & vos ouvrages, que si le bien est dans vous, le mal doit être dans eux.

Pour moi, tout imparfait que je suis, je vous remercie encor de m'avoir donné l'être pour un peu de tems, & surtout de ne m'avoir pas fait professeur de théologie.

Ce n'est point là du tout un mauvais compliment. DIEU ne saurait être fâché contre moi, quand je ne veux pas lui déplaire. Enfin, je pense qu'en ne faisant jamais de tort à mes frères, & en respectant mon maître, je n'aurai rien à craindre ni d'*Arimane*, ni de *Satan*, ni de *Knathul*, ni de *Cerbère* & des furies, ni de *St. Fiacre* & *St. Crépin*, ni même de ce Mr. *Cogé* régent de seconde, qui a pris *magis* pour *minus*; & que j'acheverai mes jours en paix: *In ista quæ vocatur hodie philosophia.*

Je viens à vous, Mr. *Acosta*, Mr. *Abrabanel*, Mr. *Benjamin*, vous me paraissez les plus fous de la bande.

Digitized by Google

Les Caffres, les Hottentots, les nègres de Guinée ſont des êtres beaucoup plus raiſonnables & plus honnêtes que les Juifs vos ancêtres. Vous l'avez emporté ſur toutes les nations en fables impertinentes, en mauvaiſe conduite & en barbarie; vous en portez la peine; tel eſt votre deſtin. L'empire Romain eſt tombé; les Parſis vos anciens maîtres ſont diſperſés; les Banians le ſont auſſi. Les Arméniens vont vendre des haillons, & ſont courtiers dans toute l'Aſie. Il n'y a plus de trace des anciens Egyptiens. Pourquoi ſeriez-vous une puiſſance?

Pour vous, Mr. le Turc, je vous conſeille de faire la paix au plus vîte avec l'impératrice de Ruſſie, ſi vous voulez conſerver ce que vous avez uſurpé en Europe. Je veux croire que les victoires de *Mahomet* fils d'*Abdala* ſont des miracles; mais *Catherine II* fait des miracles auſſi; prenez garde qu'elle ne faſſe un jour celui de vous renvoyer dans les déſerts dont vous êtes venus. Continuez ſurtout à être tolérans; c'eſt le vrai moyen de plaire à l'Etre des êtres, qui eſt également le père des Turcs & des Ruſſes, des Chinois & des Japonois, des nègres & des jaunes, & de la nature entière.

XXV.

DISCOURS D'UN CITOYEN,

Quand le théiſte eut parlé, il ſe leva un homme qui dit; je ſuis citoyen, & par conſéquent l'ami de tous ces meſſieurs. Je ne diſputerai avec aucun d'eux; je ſouhaite ſeulement qu'ils ſoient tous unis dans le deſſein de s'aider mutuellement, de s'aimer & de ſe rendre heureux les uns les autres, autant que des hommes d'opinions ſi diverſes peuvent s'aimer, & autant qu'ils peuvent contribuer à leur bonheur, ce qui eſt auſſi difficile que néceſſaire.

Digitized by Google

Pour cet effet, je leur conseille d'abord de jetter dans le feu tous les livres de controverse qu'ils pourront rencontrer, & surtout ceux du jésuite *Garasse*, du jésuite *Guignard*, du jésuite *Malagrida*, du jésuite *Patouillet*, du jésuite *Nonotte*, & du jésuite *Paulian* le plus impertinent de tous; comme aussi la Gazette ecclésiastique, & tous autres libelles, qui ne sont que l'aliment de la guerre civile des sots.

Ensuite, chacun de nos frères, soit théiste, soit turc, soit payen, soit chrétien grec, ou chrétien latin, ou anglican, ou scandinave, soit Juif, soit athée, lira attentivement quelques pages des offices de *Cicéron*, ou de *Montagne*, & quelques fables de *La Fontaine*.

Cette lecture dispose insensiblement les hommes à la concorde que tous les théologiens ont eue jusqu'ici en horreur. Les esprits étant ainsi préparés, toutes les fois qu'un chrétien & un mufulman rencontreront un athée, ils lui diront, Notre cher frère, le ciel vous illumine! Et l'athée répondra, dès que je serai converti je viendrai vous en remercier.

Le théiste donnera deux baisers à la femme manichéenne à l'honneur des deux principes. La grecque & la romaine en donneront trois à chacun des autres sectaires, soit quakers, soit jansénistes. Elles ne seront tenues que d'embrasser une seule fois les sociniens; attendu que ceux-là ne croyent qu'une seule personne en DIEU. Mais cet embrassement en vaudra trois, quand il sera fait de bonne foi.

Nous savons qu'un athée peut vivre très cordialement avec un Juif, surtout si celui-ci ne lui prête de l'argent qu'à huit pour cent. Mais nous désespérons de voir jamais une amitié bien vive entre un calviniste & un luthérien. Tout ce que nous exigeons du calviniste, c'est qu'il rende le salut au luthérien avec quelque

Digitized by Google

affection, & qu'il n'imite plus les quakers qui ne font la révérence à perſonne, mais dont ils n'ont pas la candeur.

Nous exhortons les primitifs nommés quakers à marier leurs fils aux filles des théiſtes nommés ſociniens, attendu que ces demoiſelles étant preſque toutes filles de prêtres, ſont très pauvres. Non-ſeulement ce ſera une fort bonne action devant DIEU & devant les hommes. Mais ces mariages produiront une nouvelle race qui repréſentant les premiers tems de l'égliſe chrêtienne, ſera très utile au genre-humain.

Ces préliminaires étant accordés, s'il arrive quelque querelle entre deux ſectaires, ils ne prendront jamais un théologien pour arbitre. Car celui-ci mangerait infailliblement l'huître & leur laiſſerait les écailles.

Pour entretenir la paix établie, on ne mettra rien en vente, ſoit de Grec à Turc, ou de Turc à Juif, ou de Romain à Romain, que ce qui ſert à la nourriture, au vêtement, au logement, ou au plaiſir de l'homme. On ne vendra ni circonciſion, ni baptême, ni ſépulture, ni la permiſſion de courir dans le caaba autour de la pierre noire, ni l'agrément de s'endurcir les genoux devant la Notre-Dame de Lorette qui eſt plus noire encore.

Dans toutes les diſputes qui ſurviendront, il eſt défendu expreſſément de ſe traiter de chien, quelque colère qu'on ſoit; à moins qu'on ne traite d'hommes les chiens, quand ils nous emporteront notre dîner & qu'ils nous mordront, &c. &c. &c.

Digitized by Google

LES OREILLES DU COMTE DE CHESTERFIELD, ET LE CHAPELAIN GOUDMAN.

CHAPITRE PREMIER.

AH! la fatalité gouverne irrémissiblement toutes les choses de ce monde. J'en juge, comme de raison ; par mon avanture.

Mylord *Chesterfield*, qui m'aimait fort, m'avait promis de me faire du bien. Il vaquait un bon *préférement* (*a*) à sa nomination. Je cours du fond de ma province à Londres ; je me présente à mylord ; je le fais souvenir de ses promesses ; il me serre la main avec amitié, & me dit qu'en effet j'ai bien mauvais visage. Je lui réponds que mon plus grand mal est la pauvreté. Il me replique qu'il veut me faire guérir, & me donne sur le champ une lettre pour Mr. *Sidrac* près de Guid'hall.

Je ne doute pas que Mr. *Sidrac* ne soit celui qui doit m'expédier les provisions de ma cure. Je vole chez lui. Mr. *Sidrac* qui était le chirurgien de mylord, se met incontinent en devoir de me sonder ; & m'assure que si j'ai la pierre il me taillera très heureusement.

(*a*) *Préférment*, signifie *bénéfice* en anglais.

Digitized by Google

Il faut savoir que mylord avait entendu que j'avais un grand mal à la vessie, & qu'il avait voulu, selon sa générosité ordinaire, me faire tailler à ses dépens. Il était sourd, aussi-bien que monsieur son frère, & je n'en étais pas encor instruit.

Pendant le tems que je perdis à défendre ma vessie contre Mr. *Sidrac* qui voulait me sonder à toute force, un des cinquante-deux compétiteurs qui prétendaient au même bénéfice, arriva chez mylord, demanda ma cure, & l'emporta.

J'étais amoureux de Miss *Fidler* que je devais épouser dès que je serais curé; mon rival eut ma place & ma maîtresse.

Le comte ayant appris mon désastre & sa mépriſe, me promit de tout réparer. Mais il mourut deux jours après.

Mr. *Sidrac* me fit voir clair comme le jour, que mon bon protecteur ne pouvait pas vivre une minute de plus, vu la constitution présente de ses organes, & me prouva que sa surdité ne venait que de l'extrême sécheresse de la corde & du tambour de son oreille. Il m'offrit même d'endurcir mes deux oreilles avec de l'esprit-de-vin, de façon à me rendre plus sourd qu'aucun pair du royaume.

Je compris que Mr. *Sidrac* était un très savant homme. Il m'inspira du goût pour la science de la nature. Je voyais d'ailleurs que c'était un homme charitable qui me taillerait gratis dans l'occasion, & qui me soulagerait dans tous les accidens qui pouraient m'arriver vers le col de la vessie.

Je me mis donc à étudier la nature sous sa direction pour me consoler de la perte de ma cure & de ma maîtresse.

Digitized by Google

CHAPITRE SECOND.

APrès bien des obſervations ſur la nature faites avec mes cinq ſens, des lunettes, des microſcopes, je dis un jour à Mr. *Sidrac*: On ſe moque de nous; il n'y a point de nature, tout eſt art. C'eſt par un art admirable que toutes les planètes danſent réguliérement autour du ſoleil, tandis que le ſoleil fait la roue ſur lui-même. Il faut aſſurément que quelqu'un d'auſſi ſavant que la ſociété royale de Londres ait arrangé les choſes, de manière que le quarré des révolutions de chaque planète ſoit toûjours proportionnel à la racine du cube de leur diſtance à leur centre; & il faut être ſorcier pour le deviner.

Le flux & le reflux de notre Tamiſe, me paraît l'effet conſtant d'un art non moins profond & non moins difficile à connaître.

Animaux, végétaux, minéraux, tout me paraît arrangé avec poids, meſure, nombre, mouvement. Tout eſt reſſort, levier, poulie, machine hydraulique, laboratoire de chymie, depuis l'herbe juſqu'au chêne, depuis la puce juſqu'à l'homme, depuis un grain de ſable juſqu'à nos nuées.

Certainement il n'y a que de l'art, & la nature eſt une chimère. Vous avez raiſon, me répondit Mr. *Sidrac*, mais vous n'en avez pas les gants; cela a déja été dit par un rêveur de-là la Manche (*a*), mais on n'y a pas fait attention. Ce qui m'étonne, & ce qui me plaît le plus, c'eſt que par cet art incompréhenſible deux machines en produiſent toûjours une troiſié-

(*a*) Queſtions encyclopédiques, article *Nature*.

Digitized by Google

me ; & je ſuis bien fâché de n'en avoir pas fait une avec Miſs *Fidler* ; mais je vois bien qu'il était arrangé de toute éternité que Miſs *Fidler* employerait une autre machine que moi.

Ce que vous dites, me repliqua Mr. *Sidrac*, a été encor dit, & tant mieux ; c'eſt une probabilité que vous penſez juſte. Oui, il eſt fort plaiſant que deux êtres en produiſent un troiſiéme ; mais cela n'eſt pas vrai de tous les êtres. Deux roſes ne produiſent point une troiſiéme roſe en ſe baiſant. Deux cailloux, deux métaux n'en produiſent pas un troiſiéme, & cependant un métal, une pierre ſont des choſes que toute l'induſtrie humaine ne ſaurait faire. Le grand, le beau mirable continuel eſt qu'un garçon & une fille faſſent un enfant enſemble, qu'un roſſignol faſſe un roſſignolet à ſa roſſignole, & non pas à une fauvette. Il faudrait paſſer la moitié de ſa vie à les imiter, & l'autre moitié à bénir celui qui inventa cette méthode. Il y a dans la génération mille ſecrets tout-à-fait curieux. *Newton* dit que la nature ſe reſſemble partout. *Natura eſt ubique ſibi conſona.* Cela eſt faux en amour ; les poiſſons, les reptiles, les oiſeaux ne font point l'amour comme nous. C'eſt une variété infinie. La fabrique des êtres ſentans & agiſſans me ravit. Les végétaux ont auſſi leur prix. Je m'étonne toûjours qu'un grain de bled jetté en terre en produiſe pluſieurs autres.

Ah ! lui dis-je, comme un ſot que j'étais encor, c'eſt que le bled doit mourir pour naître, comme on l'a dit dans l'école.

Mr. *Sidrac* me reprit en riant avec beaucoup de circonſpection. Cela était vrai du tems de l'école, dit-il, mais le moindre laboureur ſait bien aujourd'hui que la choſe eſt abſurde. Ah ! Mr. *Sidrac*, je vous demande pardon ; mais j'ai été théologien, & on ne ſe défait pas tout-d'un-coup de ſes habitudes.

Digitized by Google

CHAPITRE SECOND.

Après bien des observations sur la nature faite [illegible] mes cinq sens, des lunettes, des microsc[illegible], je dis un jour à Mr. *Sidrac* : On se moque de [illegible] St. il n'y a point de nature, tout est art. C'est par [illegible] admirable que toutes les planètes dansent [illegible] calcul, mesure autour du soleil, tandis que le soleil [illegible] ou le tire lui-même. Il faut assurément que quelqu'un [illegible], c'est figurez-vous que la société royale de Londres ait [illegible] un bon chasseur, de manière que le quarré des rev[illegible] pendant ha- chaque planète soit toûjours proportionn[illegible] mité. J'ai du cube de leur distance à leur centre ; [illegible] ce royau- fiocier pour le deviner.

[illegible] je ne l'au- [illegible] prêtres

Le flux & le reflux de notre Tamise, [illegible]tion depuis [illegible] d'un ou non moins profond [illegible]ard. Posons difficile à connaître.

[illegible] chacun deux [illegible] mille à parier

Animaux, végétaux, minéraux, [illegible] Cela fâche [illegible] avec poids, mesure, nombr[illegible] l'un est cultiver, levier, poulie, mach[illegible] laboratoire de chymie, depuis l'herb[illegible] salé autrefois depuis la puce jusqu'à l'homme, [illegible] de mousle ; on subit jusqu'à mes noces.

[illegible] fortune, mais je [illegible] pour amiral. Et

Certainement il n'y a que de l'[illegible]ion, je suis resté une chimère. Vous avez raison, [illegible] dirai, mais vous n'en avez pas [illegible] qui dit que un rêveur de-là [illegible], & faites-vous n'y a [illegible] une des richesses. [illegible] trente guinées de [illegible] même j'en aurai [illegible], c'est assez [illegible] guinées font [illegible] deux schellings

Digitized by Google

ut avec
la com-
olonies ,
de DIEU,
avec moi ,
uferons , &
ſe communi-
role , ce qui
mes n'admirent

TRIÉME.

an , & *de l'anatomiſte*
quelque autre choſe.

MAN.

, pourquoi dites-vous toû-
ſante ? que ne dites-vous ,
la ſerait plutôt fait , & je
li bien.

IDRAC.

entendrais pas. Je ſens bien , je
m'a donné la faculté de penſer &
ne ſens ni ne ſais s'il m'a donné
lle ame.

GOUDMAN.

and j'y réfléchis , je vois que je n'en ſais
, & que j'ai été longtems aſſez hardi
e ſavoir. J'ai remarqué que les peuples
pellèrent l'ame d'un nom qui ſignifiait la
xemple les Latins entendirent d'abord par

Digitized by Google

CHAPITRE TROISIÈME.

QUelque tems après ces converſations entre le pauvre prêtre *Goudman* & l'excellent anatomiſte *Sidrac*, ce chirurgien le rencontra dans le parc St. James tout penſif, tout rêveur, & l'air plus embarraſſé qu'un algébriſte qui vient de faire un faux calcul. Qu'avez-vous, lui dit *Sidrac*, eſt-ce la veſſie ou le colon qui vous tourmente ? Non, dit *Goudman*, c'eſt la véſicule du fiel. Je viens de voir paſſer dans un bon carroſſe l'évêque de Gloceſter qui eſt un pédant bavard & inſolent. J'étais à pied, & cela m'a irrité. J'ai ſongé que ſi je voulais avoir un évêché dans ce royaume, il y a dix mille à parier contre un que je ne l'aurais pas, attendu que nous ſommes dix mille prêtres en Angleterre. Je ſuis ſans aucune protection depuis la mort de mylord *Cheſterfield* qui était ſourd. Poſons que les dix mille prêtres anglicans ayent chacun deux protecteurs, il y aurait en ce cas vingt mille à parier contre un que je n'aurais pas l'évêché. Cela fâche quand on y fait attention.

Je me ſuis ſouvenu qu'on m'avait propoſé autrefois d'aller aux grandes Indes en qualité de mouſſe ; on m'aſſurait que j'y ferais une grande fortune, mais je ne me ſentis pas propre à devenir un jour amiral. Et après avoir examiné toutes les profeſſions, je ſuis reſté prêtre ſans être bon à rien.

Ne ſoyez plus prêtre, lui dit *Sidrac*, & faites-vous philoſophe. Ce métier n'exige ni ne donne des richeſſes. Quel eſt votre revenu ? — Je n'ai que trente guinées de rente, & après la mort de ma vieille tante j'en aurai cinquante. — Allons, mon cher *Goudman*, c'eſt aſſez pour vivre libre & pour penſer. Trente guinées font ſix cent trente ſchellings, c'eſt près de deux ſchellings

Digitized by Google

par jour. *Philips* n'en voulait qu'un seul. On peut avec ce revenu assuré dire tout ce qu'on pense de la compagnie des Indes, du parlement, de nos colonies, du roi, de l'être en général, de l'homme & de DIEU, ce qui est un grand amusement. Venez dîner avec moi, cela vous épargnera de l'argent; nous causerons, & votre faculté pensante aura le plaisir de se communiquer à la mienne par le moyen de la parole, ce qui est une chose merveilleuse que les hommes n'admirent pas assez.

CHAPITRE QUATRIÉME.

Conversation du docteur Goudman, *& de l'anatomiste* Sidrac, *sur l'ame, & sur quelque autre chose.*

GOUDMAN.

MAis, mon cher *Sidrac*, pourquoi dites-vous toûjours, *ma faculté pensante?* que ne dites-vous, mon ame tout court? cela serait plutôt fait, & je vous entendrais tout aussi bien.

SIDRAC.

Et moi, je ne m'entendrais pas. Je sens bien, je sais bien que DIEU m'a donné la faculté de penser & de parler, mais je ne sens ni ne sais s'il m'a donné un être qu'on appelle ame.

GOUDMAN.

Vraiment quand j'y réfléchis, je vois que je n'en sais rien non plus, & que j'ai été longtems assez hardi pour croire le savoir. J'ai remarqué que les peuples Orientaux appellèrent l'ame d'un nom qui signifiait la vie. A leur exemple les Latins entendirent d'abord par

Digitized by Google

anima la vie de l'animal. Chez les Grecs on disait la respiration est l'ame. Cette respiration est un souffle. Les Latins traduisirent le mot souffle par *spiritus*. De-là le mot qui répond à esprit chez presque toutes les nations modernes. Comme personne n'a jamais vu ce souffle, cet esprit, on en a fait un être que personne ne peut voir ni toucher. On a dit qu'il logeait dans notre corps sans y tenir de place, qu'il remuait nos organes sans les atteindre. Que n'a-t-on pas dit? Tous nos discours, à ce qu'il me semble, ont été fondés sur des équivoques. Je vois que le sage *Locke* a bien senti dans quel chaos ces équivoques de toutes les langues avaient plongé la raison humaine. Il n'a fait aucun chapitre sur l'ame dans le seul livre de métaphysique raisonnable qu'on ait jamais écrit. Et si par hazard il prononce ce mot en quelques endroits, ce mot ne signifie chez lui que notre intelligence.

En effet, tout le monde sent bien qu'il a une intelligence, qu'il reçoit des idées, qu'il en assemble, qu'il en décompose; mais personne ne sent qu'il ait dans lui un autre être qui lui donne du mouvement, des sensations & des pensées. Il est au fond ridicule de prononcer des mots qu'on n'entend pas, & d'admettre des êtres dont on ne peut avoir la plus légère connaissance.

SIDRAC.

Nous voilà donc déja d'accord sur une chose qui a été un objet de dispute pendant tant de siécles.

GOUDMAN.

Et j'admire que nous soyons d'accord.

SIDRAC.

Cela n'est pas étonnant, nous cherchons le vrai de bonne foi. Si nous étions sur les bancs de l'école, nous

Digitized by Google

argumenterions comme les personnages de *Rabelais*. Si nous vivions dans les siécles de ténèbres affreuses qui enveloppèrent si longtems l'Angleterre, l'un de nous deux ferait peut-être brûler l'autre. Nous sommes dans un siécle de raison; nous trouvons aisément ce qui nous paraît la vérité, & nous osons la dire.

GOUDMAN.

Oui, mais j'ai peur que cette vérité ne soit bien peu de chose. Nous avons fait en mathématique des prodiges qui étonneraient *Apollonius* & *Archimède*, & qui les rendraient nos écoliers. Mais en métaphysique qu'avons-nous trouvé? Notre ignorance.

SIDRAC.

Et n'est-ce rien? Vous convenez que le grand Etre vous a donné une faculté de sentir & de penser, comme il a donné à vos pieds la faculté de marcher, à vos mains le pouvoir de faire mille ouvrages; à vos visceres le pouvoir de digérer, à votre cœur le pouvoir de pousser votre sang dans vos artères. Nous tenons tout de lui; nous n'avons rien pu nous donner; & nous ignorerons toûjours la manière dont le maître de l'univers s'y prend pour nous conduire. Pour moi, je lui rends grace de m'avoir appris que je ne sais rien des premiers principes.

On a toûjours recherché comment l'ame agit sur le corps. Il falait d'abord savoir si nous en avions une, Ou DIEU nous a fait ce présent, ou il nous a communiqué quelque chose qui en est l'équivalent. De quelque manière qu'il s'y soit pris, nous sommes sous sa main. Il est notre maître; voilà tout ce que je sais.

GOUDMAN.

Mais au moins, dites-moi ce que vous en soup-

Digitized by Google

connez. Vous avez disséqué des cerveaux, vous avez vu des embrions & des fœtus, y avez-vous découvert quelque apparence d'ame ?

SIDRAC.

Pas la moindre, & je n'ai jamais pu comprendre comment un être immatériel, immortel, logeait pendant neuf mois, inutilement caché dans une membrane puante entre de l'urine & des excrémens. Il m'a paru difficile de concevoir que cette prétendue ame simple existât avant la formation de son corps; car, à quoi aurait-elle servi pendant des siécles sans être ame humaine ? Et puis, comment imaginer un être simple ? un être métaphysique qui attend pendant une éternité le moment d'animer de la matière pendant quelques minutes ? Que devient cet être inconnu si le fœtus qu'il doit animer meurt dans le ventre de sa mère ?

Il m'a paru encor plus ridicule que DIEU créât une ame au moment qu'un homme couche avec une femme. Il m'a semblé blasphématoire que DIEU attendît la consommation d'un adultère, d'un inceste, pour récompenser ces turpitudes en créant des ames en leur faveur. C'est encor pis quand on me dit que DIEU tire du néant des ames immortelles pour leur faire souffrir éternellement des tourmens incroyables. Quoi ! brûler des êtres simples, des êtres qui n'ont rien de brûlables ? Comment nous y prendrions-nous pour brûler un son de voix, un vent que vient de passer ? encore ce son, ce vent étaient matériels dans le petit moment de leur passage ; mais un esprit pur, une pensée, un doute ! je m'y perds. De quelque côté que je me tourne, je ne trouve qu'obscurité, contradiction, impossibilité, ridicule, rêveries, impertinence, chimère, absurdité, bêtise, charlatanerie.

Mais je suis à mon aise quand je me dis : DIEU est le

Digitized by Google

maître. Celui qui fait graviter des aſtres innombrables les uns vers les autres, celui qui fit la lumière eſt bien aſſez puiſſant pour nous donner des ſentimens & des idées, ſans que nous ayons beſoin d'un petit atôme étranger, inviſible, appellé *ame*.

DIEU a donné certainement du ſentiment, de la mémoire, de l'induſtrie à tous les animaux. Il leur a donné la vie, & il eſt bien auſſi beau de faire préſent de la vie que de faire préſent d'une ame. Il eſt aſſez reçu que les animaux vivent; il eſt démontré qu'ils ont du ſentiment puiſqu'ils ont les organes du ſentiment. Or s'ils ont tout cela ſans ame, pourquoi voulons-nous à toute force en avoir une?

GOUDMAN.

Peut-être c'eſt par vanité. Je ſuis perſuadé que ſi un paon pouvait parler, il ſe vanterait d'avoir une ame, & il dirait que ſon ame eſt dans ſa queue. Je me ſens très enclin à ſoupçonner avec vous que DIEU nous a faits mangeans, buvans, marchans, dormans, ſentans, penſans, pleins de paſſions, d'orgueil & de miſère, ſans nous dire un mot de ſon ſecret. Nous n'en ſavons pas plus ſur cet article que ces paons dont je parle. Et celui qui a dit que nous naiſſons, vivons & mourons ſans ſavoir comment, a dit une grande vérité.

Celui qui nous appelle les marionnettes de la providence, me paraît nous avoir bien définis. Car enfin, pour que nous exiſtions il faut une infinité de mouvemens. Or, nous n'avons pas fait le mouvement; ce n'eſt pas nous qui en avons établi les loix. Il y a quelqu'un qui ayant fait la lumière, la fait mouvoir du ſoleil à nos yeux, & y arriver en ſept minutes. Ce n'eſt que par le mouvement que mes cinq ſens ſont remués. Ce n'eſt que par ces cinq ſens que j'ai des idées; donc c'eſt l'auteur du mouvement qui me don-

Digitized by Google

ne mes idées. Et quand il me dira de quelle manière il me les donne, je lui rendrai de très humbles actions de graces. Je lui en rends déja beaucoup de m'avoir permis de contempler pendant quelques années le magnifique spectacle de ce monde, comme disait *Epictète*. Il est vrai qu'il pouvait me rendre plus heureux, & me faire avoir un bon bénéfice & ma maîtresse Miss *Fidler*; mais enfin, tel que je suis avec mes six cent trente schellings de rente, je lui ai encor bien de l'obligation.

SIDRAC.

Vous dites que DIEU pouvait vous donner un bon bénéfice, & qu'il pouvait vous rendre plus heureux que vous n'êtes. Il y a des gens qui ne vous passeront pas cette proposition. Eh ne vous souvenez-vous pas que vous-même vous vous êtes plaint de la fatalité? il n'est pas permis à un homme qui a voulu être curé de se contredire. Ne voyez-vous pas que si vous aviez eu la cure & la femme que vous demandiez, ce serait vous qui auriez fait un enfant à Miss *Fidler*, & non pas votre rival? l'enfant dont elle aurait accouché aurait pu être mousse, devenir amiral, gagner une bataille navale à l'embouchure du Gange, & achever de détrôner le grand-mogol. Cela seul aurait changé la constitution de l'univers. Il aurait fallu un monde tout différent du nôtre, pour que votre compétiteur n'eût pas la cure, pour qu'il n'épousât pas Miss *Fidler*, pour que vous ne fussiez pas réduit à 630 schellings en attendant la mort de votre tante. Tout est enchaîné, & DIEU n'ira pas rompre la chaîne éternelle pour mon ami *Goudman*.

GOUDMAN.

Je ne m'attendais pas à ce raisonnement quand je parlais de fatalité. Mais enfin, si cela est ainsi, DIEU est donc esclave tout comme moi?

SIDRAC.

Digitized by Google

SIDRAC.

Il eſt eſclave de ſa volonté, de ſa ſageſſe, des propres loix qu'il a faites, de ſa nature néceſſaire. Il ne peut les enfreindre parce qu'il ne peut être faible, inconſtant, volage comme nous, & que l'Etre néceſſairement éternel ne peut être une girouette.

GOUDMAN.

Mr. *Sidrac*, cela pourait mener tout droit à l'irréligion. Car ſi DIEU ne peut rien changer aux affaires de ce monde, à quoi bon chanter ſes louanges, à quoi bon lui adreſſer des prières?

SIDRAC.

Eh qui vous dit de prier DIEU & de le louer? il a vraiment bien à faire de vos louanges & de vos placets! on loue un homme parce qu'on le croit vain; on le prie quand on le croit faible, & qu'on eſpère le faire changer d'avis. Faiſons notre devoir envers DIEU, adorons-le, ſoyons juſtes; voilà nos vraies louanges & nos vraies prières.

GOUDMAN.

Mr. *Sidrac*, nous avons embraſſé bien du terrain; car ſans compter Miſs *Fidler*, nous examinons ſi nous avons une ame, s'il y a un DIEU, s'il peut changer, ſi nous ſommes deſtinés à deux vies, ſi... ce ſont-là de profondes études; & peut-être je n'y aurais jamais penſé ſi j'avais été curé. Il faut que j'approfondiſſe ces choſes néceſſaires & ſublimes, puiſque je n'ai rien à faire.

SIDRAC.

Eh bien, demain le docteur *Grou* vient dîner chez moi; c'eſt un médecin fort inſtruit; il a fait le tour du monde avec MM. *Banks* & *Solander*; il doit cer-

OXFORD-TAYL... Digitized by Google

tainement connaître DIEU & l'ame, le vrai & le faux, le juſte & l'injuſte, bien mieux que ceux qui ne ſont jamais ſortis de Covent garden. De plus, le docteur *Grou* a vu preſque toute l'Europe dans ſa jeuneſſe; il a été témoin de cinq ou ſix révolutions en Ruſſie; il a fréquenté le bacha comte de *Bonneval*, qui était devenu, comme on ſait, un parfait muſulman à Conſtantinople. Il a été lié avec le prêtre papiſte *Makarti*, irlandais, qui ſe fit couper le prépuce à l'honneur de *Mahomet*, & avec notre presbytérien écoſſais *Ramſay*, qui en fit autant, & qui enſuite ſervit en Ruſſie, & fut tué dans une bataille contre les Suédois en Finlande. Enfin, il a converſé avec le révérend père *Malagrida* qui a été brûlé depuis à Lisbonne, parce que la Ste. Vierge lui avait révélé tout ce qu'elle avait fait lorſqu'elle était dans le ventre de ſa mère *Ste. Anne*. Vous ſentez bien qu'un homme comme Mr. *Grou*, qui a vu tant de choſes, doit être le plus grand métaphyſicien du monde. A demain donc chez moi à dîner.

GOUDMAN.

Et après demain encor, mon cher *Sidrac*, car il faut plus d'un dîner pour s'inſtruire.

CHAPITRE CINQUIÉME.

LE lendemain les trois penſeurs dînèrent enſemble; & comme ils devenaient un peu plus gais ſur la fin du repas, ſelon la coutume des philoſophes qui dînent, on ſe divertit à parler de toutes les miſères, de toutes les ſottiſes, de toutes les horreurs qui affligent le genre animal, depuis les terres auſtrales juſqu'au près du pôle arctique, & depuis Lima juſqu'à Méaco. Cette diverſité d'abominations ne laiſſe pas d'être fort amuſante. C'eſt un plaiſir que n'ont point

Digitized by Google

les bourgeois cafaniers & les vicaires de paroiſſe qui ne connaiſſent que leur clocher, & qui croyent que tout le reſte de l'univers eſt fait comme Ex-change-alley à Londres, ou comme la rue de la Huchette à Paris.

Je remarque, dit le docteur *Grou*, que malgré la variété infinie répandue ſur ce globe, cependant, tous les hommes que j'ai vus, ſoit noirs à laine, ſoit noirs à cheveux, ſoit bronzés, ſoit rouges, ſoit bis qui s'appellent blancs, ont également deux jambes, deux yeux & une tête ſur leurs épaules, quoi qu'en ait dit *St. Auguſtin*, qui dans ſon trente-ſeptiéme ſermon aſſure qu'il a vu des acéphales, c'eſt-à-dire des hommes ſans tête, des monocules qui n'ont qu'un œil, & des monopèdes qui n'ont qu'une jambe. Pour des antropophages j'avoue qu'on en regorge, & que tout le monde l'a été.

On m'a ſouvent demandé ſi les habitans de ce pays immenſe nommé la nouvelle Zélande, qui ſont aujourd'hui les plus barbares de tous les barbares, étaient baptiſés. J'ai répondu que je n'en ſavais rien, que cela pouvait être, que les Juifs qui étaient plus barbares qu'eux avaient eu deux baptêmes au-lieu d'un, le baptême de juſtice & le baptême de domicile.

Vraiment je les connais, dit Mr. *Goudman*, & j'ai eu ſur cela de grandes diſputes avec ceux qui croyent que nous avons inventé le baptême. Non, meſſieurs, nous n'avons rien inventé, nous n'avons fait que rapetaſſer. Mais, dites-moi, je vous en prie, Mr. *Grou*, de quatre-vingt ou cent religions que vous avez vues en chemin, laquelle vous a paru la plus agréable? eſt-ce celle des Zélandois ou celle des Hottentots?

MR. GROU.

C'eſt celle de l'ile d'Otaïti, ſans aucune comparai-

ſon. J'ai parcouru les deux hémiſphères, je n'ai rien vu comme Otaïti & ſa religieuſe reine. C'eſt dans Otaïti que la nature habite. Je n'ai vu ailleurs que des maſques, je n'ai vu que des fripons qui trompent des ſots, des charlatans qui eſcamotent l'argent des autres pour avoir de l'autorité, & qui eſcamotent de l'autorité pour avoir de l'argent impunément; qui vous vendent des toiles d'araignées pour manger vos perdrix, qui vous promettent richeſſes & plaiſir quand il n'y aura plus perſonne, afin que vous tourniez la broche pendant qu'ils exiſtent.

Pardieu il n'en eſt pas de même dans l'île d'Aiti ou d'Otaïti. Cette île eſt bien plus civiliſée que celle de Zélande & que le pays des Caffres, & j'oſe dire que notre Angleterre, parce que la nature l'a favoriſée d'un ſol plus fertile; elle lui a donné l'arbre à pain, préſent auſſi utile qu'admirable, qu'elle n'a fait qu'à quelques îles de la mer du Sud. Otaïti poſſède d'ailleurs beaucoup de volailles, de légumes & de fruits. On n'a pas beſoin dans un tel pays de manger ſon ſemblable. Mais il y a un beſoin plus naturel, plus doux, plus univerſel, que la religion d'Otaïti ordonne de ſatisfaire en public. C'eſt de toutes les cérémonies religieuſes la plus reſpectable ſans doute; j'en ai été témoin auſſi-bien que tout l'équipage de notre vaiſſeau. Ce ne ſont point ici des fables de miſſionnaires, telles qu'on en trouve quelquefois dans les lettres édifiantes & curieuſes des révérends pères jéſuites. Le docteur *Jean Hakerovorth* achève actuellement de faire imprimer nos découvertes dans l'hémiſphère méridional. J'ai toûjours accompagné Mr. *Banks*, ce jeune homme ſi eſtimable, qui a conſacré ſon tems & ſon bien à obſerver la nature vers le pôle antarctique, tandis que Meſſieurs *Dakins* & *Voud* revenaient des ruines de Palmire & de Balbek, où ils avaient fouillé les plus anciens monumens des arts, & que Mr. *Hamilton* apprenait aux Napolitains étonnés l'hiſtoire naturelle de leur mont Véſuve. Enfin,

Digitized by Google

j'ai vu avec Meſſieurs *Banks*, *Solander*, *Cooke* & cent autres, ce que je vais vous raconter.

La princeſſe *Obéira* reine de l'île Otaïti..... Alors on apporta le caffé, & dès qu'on l'eut pris, Mr. *Grou* continua ainſi ſon récit.

CHAPITRE SIXIÉME.

LA princeſſe *Obéira*, dis-je, après nous avoir comblés de préſens, avec une politeſſe digne d'une reine d'Angleterre, fut curieuſe d'aſſiſter un matin à notre ſervice anglican. Nous le célébrames auſſi pompeuſement que nous pumes. Elle nous invita au ſien l'après dîné; c'était le 14 May 1769. Nous la trouvames entourée d'environ mille perſonnes des deux ſexes, rangées en demi-cercle, & dans un ſilence reſpectueux. Une jeune fille très jolie, ſimplement parée d'un déshabillé galant, était couchée ſur une eſtrade qui ſervait d'autel. La reine *Obéira* ordonna à un beau garçon d'environ vingt ans d'aller ſacrifier. Il prononça une eſpèce de prière & monta ſur l'autel. Les deux ſacrificateurs étaient à demi-nuds. La reine, d'un air majeſtueux, enſeignait à la jeune victime la manière la plus convenable de conſommer le ſacrifice. Tous les Otaïtiens étaient ſi attentifs & ſi reſpectueux, qu'aucun de nos matelots n'oſa troubler la cérémonie par un rire indécent. Voilà ce que j'ai vu, vous dis-je, voilà tout ce que notre équipage a vû. C'eſt à vous d'en tirer les conſéquences.

Cette fête ſacrée ne m'étonne pas, dit le docteur *Goudman*. Je ſuis perſuadé que c'eſt la première fête que les hommes ayent jamais célébrée; & je ne vois pas pourquoi on ne prierait pas DIEU lorſqu'on va faire un être à ſon image, comme nous le prions avant

Digitized by Google

les repas qui servent à soutenir notre corps. Travailler à faire naître une créature raisonnable, est l'action la plus noble & la plus sainte. C'est ainsi que pensaient les premiers Indiens qui révérèrent le Lingam, symbole de la génération; les anciens Egyptiens qui portaient en procession le Phallus; les Grecs qui érigèrent des temples à *Priape*. S'il est permis de citer la misérable petite nation juive, grossière imitatrice de tous ses voisins, il est dit dans ses livres, que ce peuple adora *Priape*, & que la reine mère du roi Juif *Asa*, fut sa grande-prêtresse (*a*).

Quoi qu'il en soit, il est très vraisemblable que jamais aucun peuple n'établit, ni ne put établir un culte par libertinage. La débauche s'y glisse quelquefois dans la suite des tems; mais l'institution est toûjours innocente & pure. Nos premiers agapes dans lesquels les garçons & les filles se baisaient modestement sur la bouche, ne dégénérèrent qu'assez tard en rendez-vous & en infidélités; & plût-à-DIEU que je pusse sacrifier avec Miss *Fidler* devant la reine *Obéira* en tout bien & en tout honneur! ce serait assurément le plus beau jour & la plus belle action de ma vie.

Mr. *Sidrac* qui avait jusques-là gardé le silence, parce que Messieurs *Goudman* & *Grou* avaient toûjours parlé, sortit enfin de sa taciturnité, & dit: Tout ce que je viens d'entendre me ravit en admiration. La reine *Obéira* me paraît la première reine de l'hémisphère méridional, je n'ose dire des deux hémisphères. Mais parmi tant de gloire & tant de félicité, il y a un article qui me fait frémir, & dont Mr. *Goudman* vous a dit un mot auquel vous n'avez pas répondu. Est-il vrai, Mr. *Grou*, que le capitaine *Wallis* qui mouilla dans cette île fortunée avant vous,

(*a*) Troisiéme des Rois, chap. XIII, & Paralipomènes, chap. XV.

Digitized by Google

y porta les deux plus horribles fléaux de la terre, les deux véroles ? Hélas ! reprit Mr. *Grou*, ce ſont les Français qui nous en accuſent, & nous en accuſons les Français. Mr. *Bougainville* dit que ce ſont ces maudits Anglais qui ont donné la vérole à la reine *Obéira*. Et Mr. *Cook* prétend que cette reine ne l'a acquiſe que de Mr. *Bougainville* lui-même. Quoi qu'il en ſoit, la vérole reſſemble aux beaux arts, on ne ſait point qui en fut l'inventeur ; mais à la longue ils font le tour de l'Europe, de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amérique.

Il y a longtems que j'exerce la chirurgie, dit *Sidrac*, & j'avoue que je dois à cette vérole la plus grande partie de ma fortune ; mais je ne la déteſte pas moins. Madame *Sidrac* me la communiqua dès la première nuit de ſes noces ; & comme c'eſt une femme exceſſivement délicate ſur ce qui peut entamer ſon honneur, elle publia dans tous les papiers publics de Londres, qu'elle était à la vérité attaquée du mal immonde, mais qu'elle l'avait apporté du ventre de madame ſa mère, & que c'était une ancienne habitude de famille.

A quoi penſa ce qu'on appelle *la nature* quand elle verſa ce poiſon dans les ſources de la vie ! on l'a dit, & je le répète, c'eſt la plus énorme, & la plus déteſtable de toutes les contradictions. Quoi ! l'homme a été fait, dit-on, à l'image de DIEU, *finxit in efigiam moderantum cuncta deorum*, & c'eſt dans les vaiſſeaux ſpermatiques de cette image qu'on a mis la douleur, l'infection & la mort ! Que deviendra ce beau vers de mylord Rocheſter, *L'amour ferait adorer* DIEU *dans un pays d'athées ?*

Hélas ! dit alors le bon *Goudman*, j'ai peut-être à remercier la providence de n'avoir pas épouſé ma chère Miſs *Fidler*, car ſait-on ce qui ſerait arrivé ?

Digitized by Google

on n'eſt jamais ſûr de rien dans ce monde. En tout cas Mr. *Sidrac*, vous m'avez promis votre aide dans tout ce qui concernerait ma veſſie. Je ſuis à votre ſervice, répondit *Sidrac*, mais il faut chaſſer ces mauvaiſes penſées. *Goudman* en parlant ainſi ſemblait prévoir ſa deſtinée.

CHAPITRE SEPTIÉME.

LE lendemain les trois philoſophes agitèrent la grande queſtion, quel eſt le premier mobile de toutes les actions des hommes? *Goudman* qui avait toûjours ſur le cœur la perte de ſon bénéfice & de ſa bien-aimée, dit que le principe de tout était l'amour & l'ambition. *Grou* qui avait vu plus de pays, dit que c'était l'argent; & le grand anatomiſte *Sidrac* aſſura que c'était la chaiſe percée. Les deux convives demeurèrent tout étonnés, & voici comme le ſavant *Sidrac* prouva ſa thèſe.

J'ai toûjours obſervé que toutes les affaires de ce monde dépendaient de l'opinion & de la volonté d'un principal perſonnage, ſoit roi, ſoit premier miniſtre, ſoit premier commis. Or cette opinion & cette volonté ſont l'effet immédiat de la manière dont les eſprits animaux ſe filtrent dans le cervelet & delà dans la moëlle alongée. Ces eſprits animaux dépendent de la circulation du ſang; ce ſang dépend de la formation du chyle; ce chyle s'élabore dans le réſeau du méſentère; ce méſentère eſt attaché aux inteſtins par des filets très déliés; ces inteſtins, s'il m'eſt permis de le dire, ſont remplis de merde. Or malgré les trois fortes tuniques dont chaque inteſtin eſt vêtu, il eſt percé comme un criblé, car tout eſt à jour dans la nature, & il n'y a grain de ſable ſi imperceptible qui n'ait plus de cinq cent pores. On ferait paſſer mille

Digitized by Google

aiguilles à travers un boulet de canon si on en trouvait d'assez fines & d'assez fortes. Qu'arrive-t-il donc à un homme constipé ? les élémens les plus ténus, les plus délicats de sa merde, se mêlent au chyle dans les veines d'azellius, vont à la veine-porte & dans le réservoir de paquet. Elles passent dans la sousclavière, elles entrent dans le cœur de l'homme le plus galant, de la femme la plus coquette. C'est une rosée d'étron desséché qui court dans tout son corps. Si cette rosée inonde les parenchymes, les vaisseaux & les glandes d'un atrabilaire, sa mauvaise humeur devient férocité ; le blanc de ses yeux est d'un sombre ardent, ses lèvres sont collées l'une sur l'autre ; la couleur de son visage a des teintes brouillées. Il semble qu'il vous menace ; ne l'approchez pas : & si c'est un ministre d'état, gardez-vous de lui présenter une requête. Il ne regarde tout papier que comme un secours dont il voudrait bien se servir, selon l'ancien & abominable usage des gens d'Europe. Informez-vous adroitement de son valet de chambre favori, si monseigneur a poussé sa selle le matin.

Ceci est plus important qu'on ne pense. La constipation a produit quelquefois les scènes les plus sanglantes. Mon grand-père qui est mort centenaire, était apoticaire de *Cromwell* ; il m'a conté souvent que *Cromwell* n'avait pas été à la garde-robe depuis huit jours lorsqu'il fit couper la tête à son roi.

Tous les gens un peu instruits des affaires du continent, savent que l'on avertit souvent le duc de *Guise* le balafré, de ne pas fâcher *Henri III* en hiver pendant un vent de nord-est. Ce monarque n'allait alors à la garde-robe qu'avec une difficulté extrême. Ses matières lui montaient à la tête ; il était capable dans ces tems-là de toutes les violences. Le duc de *Guise* ne crut pas un si sage conseil ; que lui en arriva-t-il ? son frère & lui furent assassinés.

Digitized by Google

Charles IX ſon prédéceſſeur était l'homme le plus conſtipé de ſon royaume. Les conduits de ſon côlon & de ſon rectum étaient ſi bouchés, qu'à la fin ſon ſang jaillit par ſes pores. On ne ſait que trop que ce tempérament aduſte fut une des principales cauſes de la St. Barthelemi.

Au contraire les perſonnes qui ont de l'embonpoint, les entrailles veloutées, le coledoque coulant, le mouvement périſtaltique aiſé & régulier, qui s'acquittent tous les matins dès qu'elles ont déjeûné d'une bonne ſelle auſſi aiſément qu'on crache; ces perſonnes favorites de la nature, ſont douces, affables, gracieuſes, prévenantes, compatiſſantes, officieuſes. Un *non* dans leur bouche a plus de grace qu'un *oui* dans la bouche d'un conſtipé.

La garde-robe a tant d'empire qu'un dévoiement rend ſouvent un homme puſillanime. La diſſenterie ôte le courage. Ne propoſez pas à un homme affaibli par l'inſomnie, par une fiévre lente, & par cinquante déjections putrides, d'aller attaquer une demi-lune en plein jour. C'eſt pourquoi je ne puis croire que toute notre armée eut la diſſenterie à la bataille d'Azincourt, comme on le dit, & qu'elle remporta la victoire culottes bas. Quelques ſoldats auront eu le dévoiement pour s'être gorgés de mauvais raiſins dans la route. Et les hiſtoriens auront dit que toute l'armée malade ſe battit à cu nud, & que pour ne pas le montrer aux petits-maîtres français, elle les battit à plate couture, ſelon l'expreſſion du jéſuite *Daniel*.

Et voilà juſtement comme on écrit l'hiſtoire.

C'eſt ainſi que les Français ont tous répété les uns après les autres, que notre grand *Edouard III* ſe fit livrer ſix bourgeois de Calais la corde au cou pour les faire pendre, parce qu'ils avaient oſé ſoutenir le ſiége avec courage, & que ſa femme obtint enfin leur par-

Digitized by Google

don par ſes larmes. Ces romanciers ne ſavent pas que c'était la coutume dans ces tems barbares que les bourgeois ſe préſentaſſent devant leurs vainqueurs la corde au cou, quand ils l'avaient arrêté trop longtems devant une bicoque. Mais certainement le généreux *Edouard* n'avait nulle envie de ſerrer le cou de ces ſix ôtages qu'il combla de préſens & d'honneurs. Je ſuis las de toutes les fadaiſes dont tant d'hiſtoriens prétendus ont farci leurs chroniques, & de toutes les batailles qu'ils ont ſi mal décrites. J'aime autant croire que *Gédéon* remporta une victoire ſignalée avec trois cent cruches. Je ne lis plus, DIEU merci, que l'hiſtoire naturelle, pourvu qu'un *Burnet* & un *Wiſton*, & un *Woodward* ne m'ennuyent plus de leurs maudits ſyſtêmes; qu'un *Maillet* ne me diſe plus que la mer d'Irlande a produit le mont Caucaſe, & que notre globe eſt de verre; pourvu qu'on ne me donne pas de petits joncs aquatiques pour des animaux voraces, & le corail pour des inſectes; pourvu que des charlatans ne me donnent pas inſolemment leurs rêveries pour des vérités. Je fais plus de cas d'un bon régime qui entretient mes humeurs en équilibre, & qui me procure une digeſtion louable & un ſommeil plein. Buvez chaud quand il gêle, buvez frais dans la canicule, rien de trop ni de trop peu en tout genre; digérez, dormez, ayez du plaiſir & moquez-vous du reſte.

CHAPITRE HUITIÉME.

COmme Mr. *Sidrac* proférait ces ſages paroles, on vint avertir Mr. *Goudman* que l'intendant du feu comte de *Cheſterfield* était à la porte dans ſon carroſſe, & demandait à lui parler pour une affaire très preſſante. *Goudman* court pour recevoir les ordres de monſieur l'intendant, qui l'ayant prié de monter, lui dit:

Digitized by Google

Monsieur, vous savez sans doute ce qui arriva à Mr. & à Mad. *Sidrac* la première nuit de leurs noces?

Oui, monsieur, il me contait tout-à-l'heure cette petite avanture.

Eh bien, il en est arrivé tout autant à la belle mademoiselle *Fidler*, & à Mr. le curé son mari. Le lendemain ils se sont battus, le surlendemain ils se sont séparés, & on a ôté à Mr. le curé son bénéfice. J'aime la *Fidler*, je sais qu'elle vous aime; elle ne me hait pas. Je suis au-dessus de la petite disgrace qui est cause de son divorce. Je suis amoureux & intrépide. Cédez-moi Miss *Fidler*, & je vous fais avoir la cure qui vaut cent cinquante guinées de revenu. Je ne vous donne que dix minutes pour y rêver.

Monsieur, la proposition est délicate. Je vais consulter mes philosophes *Sidrac* & *Grou*; je suis à vous sans tarder.

Il revole à ses deux conseillers. Je vois, dit-il, que la digestion ne décide pas seule des affaires de ce monde, & que l'amour, l'ambition & l'argent y ont beaucoup de part. Il leur expose le cas & les prie de le déterminer sur le champ. Tous deux conclurent qu'avec cent cinquante guinées il aurait toutes les filles de sa paroisse, & encor Miss *Fidler* par-dessus le marché.

Goudman sentit la sagesse de cette décision, il eut la cure, il eut Miss *Fidler* en secret, ce qui était bien plus doux que de l'avoir pour femme. Mr. *Sidrac* lui prodigua ses bons offices dans l'occasion. Il est devenu un des plus terribles prêtres de l'Angleterre; & il est plus persuadé que jamais de la fatalité qui gouverne toutes les choses de ce monde.

Digitized by Google

LETTRE
D'UN ECCLÉSIASTIQUE
SUR LE PRÉTENDU RÉTABLISSEMENT DES JÉSUITES DANS PARIS.

20 *Mars* 1774.

IL n'y a, monsieur, ni grande ni petite révolution sans faux bruits; soit parce que les parties intéressées croyent nécessaire de cacher leurs intentions au public, soit plutôt parce que le public s'aveugle de lui-même, & n'attend jamais qu'on prenne la peine de le tromper.

On débite que des personnes constituées en dignité veulent établir dans Paris une société de jésuites, sous un autre nom & sous une forme nouvelle.

Notre ministère est trop éclairé pour adopter de telles vues. Il ne prendra point pour sa devise, *Eruit, ædificat, mutat quadrata rotundis.* Aurait-on jetté par terre une grande maison pour la rebâtir plus petite? Aurait-on nettoyé une vaste campagne pour y conserver dans un coin un peu d'ivroye, qui pourait gâter tout le reste? Quelle idée de vouloir réunir des jésuites dans Paris pour allarmer les parlemens, pour outrager les universités, pour recommencer la guerre au même moment qu'on s'est donné la paix! Si on avait proposé à *Cadmus* de semer encor quelques dents du dragon, après la défaite de ceux qui étaient nés de ces dents, il n'aurait pas suivi ce conseil funeste.

Digitized by Google

Les jéſuites firent aux univerſités une guerre qui dura plus de deux cent ans. DIEU nous préſerve de rentrer dans des troubles, dont la ſageſſe & la bonté du roi nous ont tirés. Ce ſerait violer le pacte de famille qui ſubſiſte dans l'auguſte maiſon de France & d'Eſpagne. Le roi d'Eſpagne a déclaré qu'il gardait dans *ſon cœur royal* l'offenſe affreuſe que les jéſuites lui avaient faite. Il ne nous a point dit préciſément de quelle arme ils s'étaient ſervis pour percer ſon cœur. Mais le pontife éclairé qui ſiége à Rome a pu le ſavoir. Il a mis en priſon le général de la compagnie & ſes confidens ; la ſociété des jéſuites eſt anéantie ; on ne riſquera pas de détruire la ſociété du genre-humain, en rétabliſſant ce qu'on a eu tant de peine à détruire.

Il eſt conſtant que les jéſuites *Alexandro*, *Mathos* & *Malagrida* furent convaincus dans un *Acordao* du conſeil ſuprême de Lisbonne, d'avoir employé la confeſſion auriculaire pour faire aſſaſſiner le roi de Portugal, auquel il n'en coûta qu'un bras. La confeſſion de *Jean Châtel* à un jéſuite n'avait coûté qu'une dent à notre grand, à notre cher *Henri IV*. La confeſſion des incendiaires de Londres aux révérends pères *Oldecorn* & *Garnet*, préparait la mort la plus inouïe au roi & au parlement d'Angleterre. Ils ont été chaſſés de tous ces pays. Je puis me tromper ; mais je ne crois pas qu'on les y rappelle ſi-tôt.

Si le pape *Clément XIV* ne les a pas traités comme *Clément V* traita les templiers, c'eſt que nous ſommes dans un tems où les lettres & les arts ont enfin adouci les mœurs ; c'eſt que les crimes, quoique réitérés de pluſieurs membres, ne doivent pas attirer des ſupplices barbares à tout le corps. Pluſieurs jeunes jéſuites ont été accuſés des mêmes péchés, qu'on reprochait aux templiers : cependant on ne les a brûlés ni en France, ni en Eſpagne, ni en Italie. Nous ſommes devenus plus humains. Mais il ne faut pas devenir im-

Digitized by Google

bécilles ; & nous le ferions, ſi nous conſervions la graine d'une plante qui nous a paru un poiſon.

Parmi les jéſuites on a vu & on voit encor des hommes très eſtimables, des ſavans utiles. Le roi de Pruſſe les a conſervés dans ſes états : ils y peuvent ſervir à inſtruire la jeuneſſe. Des religieux catholiques ne ſont pas aſſez puiſſans pour nuire dans un royaume proteſtant & tout militaire, dans lequel un ſeul ordre du roi porté par un grenadier arrête tout-d'un-coup toutes les diſputes ſcholaſtiques.

Il en eſt de même de la Ruſſie polonaiſe. On y a laiſſé quelques jéſuites latins que l'égliſe grecque ne craint pas, & que le gouvernement redoute encor moins. Un empereur, ou une impératrice Ruſſe, eſt le chef ſuprême de la religion dans cet empire de douze cent mille lieues quarrées : on n'y connait point les deux puiſſances. Quiconque même y voudrait établir cette doctrine des deux puiſſances, y ſerait puni comme coupable de haute trahiſon & de ſacrilège ; & il y en a eu des exemples. Ce frein que la loi met aux bouches controverſiſtes les retient : mais ce qui eſt tolérable, du moins pour un tems, dans ces pays immenſes, deviendrait très pernicieux dans le nôtre. Les Ruſſes & les Pruſſiens ſont tous ſoldats, & n'ont ni janſéniſtes ni moliniſtes : la France en a pour ſon malheur & pour ſa honte. Ce feu eſt preſque éteint : je ne penſe pas qu'un gouvernement auſſi ſage que le nôtre, veuille le rallumer.

Les ex-jéſuites, qui ont du métier & des talens, peuvent les manifeſter dans tous les genres. On les a délivrés d'une chaine inſupportable qu'ils s'étaient miſe au cou, dans l'imprudence de la jeuneſſe. Ils s'étaient enrôlés ſoldats d'un deſpote étranger : on leur a donné leur congé ; on a briſé leurs fers ; ils ſont citoyens. Ne vaut-il pas mieux être citoyen que jéſuite ?

Digitized by Google

Toute l'Europe catholique demande à grands cris qu'on diminue le nombre des ordres, & celui des moines de chaque ordre. Si on pouvait seulement rassembler sous ses yeux une trentaine de ces instituts bizarres, gens tondus, gens demi-tondus, chaussés, déchaux, avec braies, sans braies, gris, noirs, bay-bruns, piéce sans barbe, barbe sans piéce; on rirait longtems d'une telle mascarade. Et qui contemplerait les maux produits par leurs disputes, pleurerait.

Plusieurs provinces en Espagne, en France, en Italie, manquent de cultivateurs. On veut partout plus de mains qui travaillent, & moins d'oisifs qui argumentent: c'est ce qu'on crie à Paris, à Madrid, à Rome. Partout le gouvernement, attentif aux clameurs des peuples & aux besoins publics, s'occupe du soin d'arrêter les progrès du mal, si on ne peut l'extirper. L'âge de faire vœu d'être inutile est du moins reculé de quelques années. Quelques couvens ont été supprimés; & vous croyez qu'on en va ériger un de jésuites dans Paris! Non, ne le craignez pas. On peut souffrir de vieux abus par paresse; mais on ne se tourmente pas pour en introduire un nouveau.

Les principaux ministres de l'église savent assez quelle rivalité règne entre toutes ces factions qui nous inondent sous le nom d'ordres. Leur habit seul est un signal de haine, les noirs & les blancs divisèrent l'église pendant des siécles. On a désiré souvent qu'il n'y eût de couvens que pour les malades & pour ceux qui étant incapables de remplir les devoirs de la société, chercheraient une consolation dans la retraite: mais c'est précisément la jeunesse la plus saine, la plus robuste qu'un enrôleur monacal engage dans son régiment, en le faisant boire à la santé de son saint. Il y a plusieurs couvens où l'on examine le soldat de recrue tout nu; & si on lui trouve le moindre défaut, on le renvoye. Cette pratique est même usitée chez des religieuses. Si elles sont assez mal constituées pour ne pouvoir

Digitized by Google

pouvoir être mères, on les envoye se marier dans le monde. Si elles sont assez saines pour faire des enfans, on leur fait la grace de les condamner à la stérilité dans leur prison.

Des retraites honnêtes pour la vieillesse & pour les infirmités, voilà ce qui est nécessaire, & voilà ce qu'on n'a pas seulement tenté. L'entousiasme & la sottise firent, dans des tems de ténèbres, des fondations immenses. La raison & l'humanité n'en firent aucune. Combien d'officiers blessés en combattant pour la patrie sont venus demander l'aumône & quelquefois inutilement à la porte des opulens monastères fondés par leurs ancêtres!

On nous cite les couvens de l'église grecque, mère de l'église latine; mais premièrement la grecque n'a point cette bigarrure d'ordres innombrables, presque tous ennemis les uns des autres: elle n'a jamais eu l'ordre de *St. Bazile*, & la latine ne connut que l'ancien ordre de *St. Benoit* avant le douzième siecle, & les moines de cet ordre défrichèrent des terres incultes avant de défricher la littérature plus inculte encore. Secondement, les couvens chez les Grecs sont les séminaires dont on tire tous les prêtres, les curés & les évêques. Etant curés, ils se marient; étant évêques, ils ne se marient plus. Chez nous au contraire les moines ont toûjours été dans une espèce de guerre contre les curés & les évêques. Consultez sur cela l'évêque du *Bellai* dans son Apocalypse de *Méliton*. Et n'avez-vous pas vu en dernier lieu des jésuites fanatiques venir faire des missions chez des curés très instruits & très sages, comme s'ils étaient venus prêcher des Iroquois? Ils dépossédaient le curé dans le tems de leur mission, ils s'emparaient de leur église, plantaient une croix dans la place publique, donnaient la communion sans examen quatre fois la semaine à quiconque se présentait, petite fille, petit garçon, vieil

yvrogne, vieille entremetteuse ; & se vantaient ensuite à leur général qu'ils avaient converti une ville entière.

Comptez, monsieur, que notre gouvernement ne laissera pas renaître ces abus indignes. Il est déja assez las de ces confrairies établies autrefois dans des tems de trouble, & qui en ont tant suscités ; de ces troupes en masque qui font peur aux petits enfans & qui font avorter les femmes ; de ces giles en jaquette, qui dans nos contrées méridionales courent les rues pour la gloire de DIEU. Il est tems de nous défaire de ces momeries qui nous rendent si ridicules aux yeux des peuples du nord.

Il nous faut des moines, dit-on ; car les Egyptiens eurent des thérapeutes ; & il y eut des esséniens dans le petit pays de la Palestine. Je conçois bien que pendant les guerres des *Ptolomées*, il y eut quelques familles d'Alexandrie, soit juives, soit grecques, qui se retirèrent vers le lac Mœris loin des horreurs de la guerre civile, comme les primitifs, que nous nommons quakers ont été chercher la paix en Pensilvanie, & oublier les crimes religieux de *Cromwell*, loin de leurs concitoyens fanatiques qui s'égorgeaient pour un surplis. Je conçois que des esséniens ayent vécu ensemble à la campagne, pour être à l'abri des assassinats continuels commis par *Hircan* & par *Antigone* qui se disputaient les sonnettes du grand-prêtre. Mais quel rapport peut-on trouver entre nos moines d'aujourd'hui & des gens de bien, mariés pour la plûpart, qui se retiraient à la campagne loin de la tyrannie !

Si l'habitude, la négligence, la petite difficulté de remuer d'anciens décombres arrêtent quelquefois le ministère ; si on n'ose pas, dans une grande ville, changer en maisons nécessaires ces vastes enceintes

Digitized by Google

inutiles, où vingt fainéans occupent un terrain qui pourait loger trois cent familles ; ſi on a craint d'appliquer à l'ordre de *St. Louis* un peu de ces richeſſes prodigieuſes, quelquefois uſurpées par des chartes évidemment fauſſes ; ſi tel officier, qui a ſervi trente ans le roi, ne peut obtenir une modique penſion ſur la ferme de tel prieur clauſtral ; ſi enfin nous conſervons encor tant de moines ; du moins n'ayons plus de jéſuites.

Digitized by Google

LES COLIMAÇONS

*Du révérend père l'*Eſcarbotier, *par la grace de* Dieu *capucin indigne, prédicateur ordinaire, & cuiſinier du grand couvent de la ville de Clermont en Auvergne.*

Au révérend père *Elie*, carme chauſſé, docteur en théologie.

PREMIERE LETTRE.

Mon révérend père,

Il y a quelque tems qu'on ne parlait que des jéſuites, & à préſent on ne s'entretient que des eſcargots. Chaque choſe a ſon tems ; mais il eſt certain que les colimaçons dureront plus que tous nos ordres religieux : car il eſt clair que ſi on avait coupé la tête à tous les capucins & à tous les carmes, ils ne pouraient plus recevoir de novices ; au-lieu qu'une limace à qui l'on a coupé le cou, reprend une nouvelle tête au bout d'un mois.

(a) Dans un programme des reproductions animales imprimé à Genève chez *Claude Philibert*, il eſt dit, page 6 dans l'avis du traducteur, que la tête & les autres parties ſe produiſirent dans l'eſcargot terreſtre, & que les

Digitized by Google

Pluſieurs naturaliſtes ont fait cette expérience, & ce qui n'arrive que trop ſouvent, ils ne ſont pas du même avis. Les uns diſent que ce ſont les limaces ſimples que j'appelle incoques qui reprennent une tête; les autres diſent que ce ſont les eſcargots, les limaçons à coquilles. *Experientia fallax*, l'expérience même eſt trompeuſe. (*a*) Il eſt très vraiſemblable que le ſuccès de cette tentative dépend de l'endroit dans lequel l'on fait l'amputation de l'âge & du patient. Je dois ſans vanité me connaître mieux en colimaçons que meſſieurs de l'académie des ſciences; & même que la ſorbonne qui ſe connaît à tout: car depuis que le bienheureux *Matthieu Baſchi* à qui DIEU apparut, nous ordonna de rendre notre capuchon plus pointu, (dont nous tenons le grand nom de capucins) nous avons toûjours mangé des fricaſſées d'eſcargots aux fines herbes.

Comme les cuiſiniers ont toûjours été des eſpèces d'anatomiſtes, je me ſuis donné ſouvent le plaiſir innocent de couper des têtes de colimaçons-eſcargots à coquilles, & de limaces nues incoques. Je vais vous expoſer fidélement ce qui m'eſt arrivé. Je ſerais fâché d'en impoſer au monde; je ſuis prédicateur auſſi-bien que cuiſinier; mon métier eſt de nourrir l'ame comme le corps, & l'*univers* ſait que je ne la nourris pas de menſonges.

Le vingt-ſept de Mai par les neuf heures du matin, le tems étant ſerein, je coupai la tête entière avec ſes quatre antennes à vingt limaces nues incoques de couleur mort-doré brun, & à douze eſcargots à coquilles. Je coupai auſſi la tête à huit autres eſcargots, mais entre les deux antennes. Au bout de

cornes ſe reproduiſirent dans le limaçon ſans coquille, c'eſt communément tout le contraire. Et d'ailleurs les limaces nues incoques, & le colimaçon à coquilles ſont également terreſtres.

Digitized by Google

quinze jours deux de mes limaces ont montré une tête naiſſante, elles mangeaient déja & leurs quatre antennes commençaient à poindre. Les autres ſe portent bien, elles mangent ſous le capuchon qui les couvre ſans alonger encor le cou. Il ne m'eſt mort que la moitié de mes eſcargots, tous les autres ſont en vie. Ils marchent, ils grimpent à un mur, ils alongent le cou; mais il n'y a nulle apparence de tête, excepté à un ſeul. On lui avait coupé le cou entiérement, ſa tête eſt revenue; mais il ne mange pas encore. *Unus eſt ne deſperes; ſed unus eſt ne confidas.* (*b*)

Ceux à qui l'on n'a fait l'opération qu'entre les quatre antennes ont déja repris leur muſeau. Dès qu'ils ſeront en état de manger & de faire l'amour, j'aurai l'honneur d'en avertir votre révérence. Voilà deux prodiges bien avérés: des animaux qui vivent ſans tête; des animaux qui reproduiſent une tête.

J'en ai ſouvent parlé dans mes ſermons, & je n'ai jamais pu les comparer qu'à *St. Denis* l'aréopagite, qui ayant eu la tête coupée la porta deux lieues dans ſes bras en la baiſant tendrement.

Mais ſi l'hiſtoire de *St. Denis* eſt d'une vérité théologique, l'hiſtoire des colimaçons eſt d'une vérité phyſique, d'une vérité palpable dont tout le monde peut s'aſſurer par ſes yeux. L'avanture de *St. Denis* eſt le miracle d'un jour, & celle des colimaçons le miracle de tous les jours.

(*b*) On eſt obligé de dire qu'on doute encore ſi cet eſcargot auquel il revient une tête, & dont une corne commence à paraître, n'eſt pas du nombre de ceux à qui l'on n'a coupé que la tête & deux antennes. Il eſt déja revenu un muſeau à ceux-ci au bout de quinze jours. Ces expériences ſont certaines. Les plaiſanteries du capucin ne doivent pas les affaiblir. *Ridendo dicere verum quid vetat!*

Digitized by Google

J'oſe eſpérer que les eſcargots reprendront des têtes entières comme les limaces ; mais enfin je n'en ai encor vu qu'un à qui cela ſoit arrivé, & je crains même de m'être trompé.

Si la tête revient difficilement aux eſcargots, ils ont en récompenſe des privilèges bien plus conſidérables. Les colimaçons ont le bonheur d'être à la fois mâles & femelles, comme ce beau garçon fils de *Vénus* & de *Mercure*, dont la nymphe *Salmacis* fut amoureuſe. Pardon de vous citer des hiſtoires profanes.

Les colimaçons ſont aſſurément l'eſpèce la plus favoriſée de la nature. Ils ont de doubles organes de plaiſir. Chacun d'eux eſt pourvu d'une eſpèce de carquois blanc, dont il lance des flèches amoureuſes longues de trois à quatre lignes. Ils donnent & reçoivent tour-à-tour ; leurs voluptés ſont non-ſeulement le double des nôtres ; mais elles ſont beaucoup plus durables. Vous ſavez, mon révérend père, dans quel court eſpace de tems s'évanouit notre jouiſſance. Un moment la voit naître & mourir. Cela paſſe comme un éclair, & ne revient pas ſi ſouvent qu'on le dit, même chez les carmes. Les colimaçons ſe pâment trois, quatre heures entières. C'eſt peu par rapport à l'éternité ; mais c'eſt beaucoup par rapport à vous & à moi. Vous voyez évidemment que *Louis Racine* a tort d'appeller le colimaçon *ſolitaire odieux*, il n'y a rien de plus ſociable. J'oſe interpeller ici l'amant le plus vigoureux ; s'il était quatre heures entières dans la même attitude avec l'objet de ſes chaſtes amours, je penſe qu'il ſerait bien ennuyé & qu'il déſirerait d'être quelque tems à lui-même ; mais les colimaçons ne s'ennuyent point. C'eſt un charme de les voir s'approcher & s'unir enſemble par cette longue fraiſe qui leur ſert à la fois de jambes & de manteau. J'ai cent fois été témoin de leurs tendres careſſes. Si les limaces incoques n'ont ni les deux ſexes ni ces longs ra-

Digitized by Google

viſſemens, la nature en récompenſe les fait renaître. Lequel vaut mieux ? Je le laiſſe à décider aux dames de Clermont.

Je n'oſerais aſſurer que les eſcargots nous ſurpaſſent autant dans la faculté de la vue que dans celle de l'amour. On prétend qu'ils ont une double paire d'yeux comme un double inſtrument de tendreſſe. Quatre yeux pour un colimaçon ! ô nature ! nature ! Cela eſt très poſſible ; mais cela eſt-il bien vrai ? Monſieur le prieur de *Jonval* n'en doute pas dans le Spectacle de la nature ; & ceux qui n'ont vu de colimaçons que dans ce livre en jurent après lui. Cependant la choſe m'a paru fauſſe. Voici ce que j'ai vu. Il y a un grain noir au bout de leurs grandes antennes ſupérieures. Ce point noir deſcend dans le creux de ces deux trompes quand on y touche, à travers une eſpèce d'humeur vitrée, & remonte enſuite avec célérité ; mais ces deux points noirs me ſemblent manquer abſolument dans les trompes ou cornes ou antennes inférieures qui ſont plus petites. Les deux grandes antennes ſont des yeux ; les deux petites me paraiſſent des cornes, des trompes, avec leſquelles l'eſcargot & la limace cherchent leur nourriture. Coupez les yeux & les trompes à l'eſcargot & à la limace incoque, ces yeux ſe reproduiſent dans le limace incoque, peut-être qu'ils reſſuſciteront auſſi dans l'eſcargot.

Je crois l'une & l'autre eſpèce ſourde : car quelque bruit que l'on faſſe autour d'eux, rien ne les allarme. Si elles ont des oreilles, je me rétracterai ; cela ne coûte rien à un galant-homme.

Enfin, mon révérend père, qu'ils ſoient ſourds ou non, il eſt certain que les têtes des limaces reſſuſcitent ; & que les colimaçons vivent ſans tête. *O altitudo divitiarum !*

Digitized by Google

SECONDE LETTRE.

MEs confrères ne pouvaient croire d'abord qu'un être qu'ils mangeaient, reſſuſcitât. J'avais beau leur mettre ſous les yeux l'exemple des écreviſſes auxquelles il revient des pattes, de certains vers de terre, non pas tous, auxquels il revient des queues, de nos cheveux, de nos dents, de notre peau qui renaiſſent. Ils me diſaient que notre peau, nos dents, nos cheveux, nos ongles, & les pattes d'écreviſſe ne penſent point; que la tête eſt le ſiége de la penſée & le principe de la ſenſation, que l'ame d'un colimaçon réſide dans la glande pinéale, qu'elle s'enfuit quand la tête eſt coupée, & ne revient jamais; qu'on n'a point vu d'homme ſans tête, penſer, marcher, raiſonner, parler; & que ſi cela eſt arrivé à *St. Denis* & à d'autres, c'eſt un miracle qui était néceſſaire dans les tems où il falait planter la foi, mais qui ne l'eſt plus quand la foi a jetté ſes profondes racines.

Je leur répondis qu'on avait depuis peu reſſuſcité deux pendus qui ſe mirent à penſer dès qu'ils purent manger. Je leur citai ce brave chirurgien qui prétend très poſſible de mettre une tête ſur le cou d'un décapité. Il n'y a, dit-il, qu'à faire tenir le patient debout, au-lieu de le faire mettre ridiculement à genoux la tête baſſe, ce qui dérange le cours des eſprits animaux.

Os homini ſublime dedit cœlumque tueri
Juſſit & erectos ad ſidera tollere vultus.

Il faut que le patient conſerve ſa poſition verticale, qu'un homme adroit & vigoureux lui poſe deux mains fermes ſur la tête; & dès que l'exécuteur de la juſtice ou injuſtice aura coupé le cou, le chirurgien-major & deux aides recoudront promptement la

peau. Alors, rien n'ayant été dérangé, le ſang coulant dans les mêmes canaux & le fluide nerveux dans les mêmes muſcles, la penſée reſtera toûjours à la place où elle était. Voilà comme ce profond anatomiſte explique la choſe ſelon les principes de *Haller*.

Un de nos pères qui a profeſſé longtems la philoſophie fut très content de ce ſyſtême. Cela eſt bel & bon, dit-il ; mais qu'eſt devenue l'ame de votre limace incoque & de votre eſcargot, pendant tout le tems que la tête était ſéparée du corps ? Elle n'était pas dans cette tête coupée qui pourit au bout de quelques heures. Etait-elle dans ce corps ſans tête ? Y avait-il dans ce corps un germe de quatre cornes, d'yeux, de goſier, de dents, de muſle & de penſée ?

Cette queſtion curieuſe en fit naître d'autres ; nous demandâmes tous ce que c'eſt qu'une ame. Nous reſſemblions aux médecins du malade imaginaire.

Quare opium facit dormire ?
Quia eſt in eo virtus ſopitiva quæ facit ſopire.
Quare anima facit cogitare ?
Quia eſt in ea virtus penſativa quæ facit penſare.

Vous, mon révérend père, dont l'eſprit eſt ſi immenſe & ſi creux, dites-moi, je vous prie, ce que c'eſt qu'une ame, & comment elle peut être reproduite dans un corps ſans tête ?

Digitized by Google

RÉPONSE

DU RÉVÉREND PERE ELIE

CARME CHAUSSÉ.

LA question que vous me proposez, mon révérend père, est la chose du monde la plus simple & la plus claire, pour peu qu'on ait étudié en théologie. Le grand *St. Thomas*, l'ange de l'école, dit en termes exprès, l'ame est en toutes les parties du corps selon la totalité de sa perfection & de son essence, & non selon la totalité de sa vertu (*a*).

Or, la mémoire, entant que vertu conservative des espèces intelligibles, regarde en partie l'intellect, & entant que représentant le passé comme le passé, regarde l'ame sensitive. Donc les colimaçons ont une ame.

Or, il est dit que l'ame des brutes (*b*) est dans le sang. Mais les colimaçons n'ont point de sang; donc leur ame est dans leurs cornes, ce qui était à démontrer.

Pour les limaces incoques à qui on a coupé la tête, c'est toute autre chose. Une ame étant si subtile qu'il en tiendrait cent mille sur une puce, il arrive qu'aussi-tôt que la tête de la limace a été coupée, l'ame s'enfuit à son derrière, & y reste jusqu'à-ce que la tête soit reproduite. Alors elle reprend son ancien domicile. Rien n'est plus naturel & plus à sa place. La réproduction des parties génitales serait bien plus

(*a*) Question LXXVI, partie première.

(*b*) Deutéronome, chap. XII. Lévitique, chap. XVI.

Digitized by Google

intéreſſante ; & c'eſt ſur cela que je vous prie de faire les expériences les plus exactes.

Si vous avez encor quelques difficultés, ne m'épargnez pas. Je ſalue le révérend père *Ange* de *vino rubro*, & le révérend père *de pediculis*. Je ſuis fâché de la petite ſcène que votre couvent a donnée dernièrement en ſe battant à coups de poing ; j'eſpère que tout tournera à la plus grande gloire de *St. François* d'Aſſiſe & du bienheureux *Matthieu Baſchi* que DIEU abſolve.

TROISIÉME LETTRE

DU RÉVÉREND PERE L'ESCARBOTIER.

JE vous envoye, mon révérend père, une diſſertation d'un phyſicien de St. Flour en Auvergne, à laquelle je n'entends rien. Je vous ſupplie de m'en dire votre avis. Je n'ai pas le tems de vous écrire tout au long. Je ſors de chaire, & je vais à la cuiſine. DIEU vous ſoit en aide.

DISSERTATION

DU PHYSICIEN DE ST. FLOUR.

J'Adore l'intelligence ſuprême dans un colimaçon & dans des millions de ſoleils allumés par ſa puiſſance éternelle ; mais je ne connais ni la ſtructure intime de ces mondes, ni celle d'un colimaçon. Par

Digitized by Google

quel art le polipe (ſi c'eſt un animal, ce qui n'eſt pas aſſurément éclairci) renaît-il quand on l'a coupé en cent morceaux, & produit-il ſes ſemblables des débris même de ſon corps? par quel myſtère non moins incompréhenſible le limaçon reprend-il une tête nouvelle avec les organes de la génération? il eſt doué certainement du mouvement ſpontané de volonté & de déſirs. A-t-il ce qu'on appelle une ame? Je fais gloire de n'en rien ſavoir, & d'ignorer ce que c'eſt qu'une ame. Tout ce que je ſais avec certitude, c'eſt que la génération des colimaçons eſt auſſi ancienne que le monde, & qu'il eſt auſſi vrai qu'il eſt né de ſon ſemblable, qu'il eſt vrai que rien ne ſe fait de rien depuis qu'il exiſte quelque choſe.

Preſque tous les philoſophes ſavent aujourd'hui combien on s'empreſſa de ſe tromper il y a environ quinze ans, quand le jéſuite Irlandais nommé *Néedham* s'aviſa de croire & de faire croire que non-ſeulement il avait fait des anguilles avec de la farine de bled ergoté, & avec du jus de mouton bouilli au feu, mais même que ces anguilles en avaient produit d'autres, & que dans pluſieurs de ſes expériences les végétaux s'étaient changés en animaux. *Néedham* auſſi étrange raiſonneur que mauvais chymiſte, ne tira pas de cette prétendue expérience les conſéquences naturelles qui ſe préſentent. Ses ſupérieurs ne l'euſſent pas ſouffert. Il était en France déguiſé en homme, & attaché à un archevêque; perſonne ne ſavait qu'il fût jéſuite.

Un géomètre, un philoſophe, un homme qui a rendu de grands ſervices à la phyſique, & dont j'ai toûjours eſtimé les travaux, l'érudition & l'éloquence, eut le malheur d'être ſéduit par cette expérience chimérique. Preſque tous nos phyſiciens furent entraînés dans l'erreur comme lui. Il arriva enfin qu'un charlatan ignorant tourna la tête à des philoſophes

Digitized by Google

savans. C'est ainsi qu'un gros commis des fermes dans la basse Bretagne, nommé *Malcrais de la Vigne*, fit accroire à tous les beaux esprits de Paris qu'il était une jeune & jolie femme, laquelle faisait fort bien des vers.

Si *Needham* le jésuite avait été en effet un bon physicien, si ses observations avaient été justes, si du persil se change en animal, si de la colle de farine, du jus de mouton bien bouilli, & bien bouché dans un vase de verre inaccessible à l'action de l'air, produisent des anguilles qui deviennent bientôt mères, voilà toute la nature bouleversée; voilà l'ancienne erreur ressuscitée que la corruption est mère de la génération. Il n'y a plus de germe; & ce que *Lucrèce* avec toute l'antiquité jugeait impossible va s'accomplir.

Ex omnibus rebus
Omne genus nasci posset, nil semine egeres.
Ex undis homines, ex terra posses oriri
Squammiferum genus, & volucres; erumpere cœlo,
Armenta & pecudes... ferre omnes omnia possent.

Le hazard incertain de tout alors dispose.
L'animal est sans germe, & l'effet est sans cause.
On verra les humains sortir du fond des mers.
Les troupeaux bondissans tomber du haut des airs;
Les poissons dans les bois naissant sur la verdure;
Tout pourra tout produire, il n'est plus de nature.

Lucrèce avait assurément raison en ce point de physique, quelqu'ignorant qu'il fût d'ailleurs; il est démontré aujourd'hui aux yeux & à la raison qu'il n'est ni de végétal, ni d'animal qui n'ait son germe. On le trouve dans l'œuf d'une poule comme dans le gland d'un chêne. Une puissance formatrice préside à tous ces développemens d'un bout de l'univers à l'autre.

Digitized by Google

Il eſt triſte que l'académicien qui ſe laiſſa tromper par les fauſſes expériences de *Néedham*, ſe ſoit hâté de ſubſtituer à l'évidence des germes, ſes molécules organiques. Il forma un univers. On avait déja dit que la plûpart des philoſophes, à l'exemple du chimérique *Deſcartes*, avaient voulu reſſembler à DIEU, & faire un monde avec la parole.

A peine le père des molécules organiques était à moitié chemin de ſa création, que voilà les anguilles mères & filles qui diſparaiſſent. Monſieur *Spalanzani* excellent obſervateur, fait voir à l'œil la chimère de ces prétendus animaux comme la raiſon la démontrait à l'eſprit. Les molécules organiques s'enfuient avec les anguilles dans le néant dont elles ſont ſorties. Elles vont y trouver l'attraction par laquelle un ſonge creux formait les enfans dans ſa Vénus phyſique; DIEU rentre dans ſes droits; il dit à tous les architectes de ſyſtêmes comme à la mer, *Procedes huc & non ibis amplius.*

Il eſt donné à l'homme de voir, de meſurer, de compter & de peſer les œuvres de DIEU; mais il ne lui eſt pas donné de les faire.

Maillet conſul au Caire, imagina que la mer avait tout fait, que ſes eaux avaient formé les montagnes, & que les hommes devaient leur origine aux poiſſons. Le même phyſicien, qui malgré les lumières adopta les anguilles de *Néedham*, donna encor dans les montagnes de *Maillet*. Il eſt ſi perſuadé de la formation de ſes montagnes, qu'il ſe moque de ceux qui n'en croyent rien. Cela s'appelle en vérité ſe moquer du monde. Mais s'il lui eſt permis, comme à tout homme perſuadé, de traiter du haut en-bas les incrédules, il n'eſt pas défendu aux incrédules de lui expoſer modeſtement leurs doutes. Il doit du moins pardonner à celui qui a dit que la formation des mers par le Caucaſe & par les Alpes, ſerait encor moins

Digitized by Google

ridicule que la formation des Alpes & du Caucase par les mers.

Comment l'Océan par son flux & par ses courans aurait-il élevé le mont St. Gothard de 16500 pieds au-dessus du niveau de la mer telle qu'elle est aujourd'hui ? Le lit qui est à présent celui de l'Océan était, dit-on, terre ferme alors, & les Alpes étaient mer. Mais ne voit-on pas que le lit de l'Océan est creusé, & que sans cette profondeur la mer couvrirait la superficie du globe ? Comment l'Océan aurait-il pu se percher d'un côté sur le mont Blanc, & de l'autre sur les Cordélières à seize, à dix-sept mille pieds de haut, & laisser à sec toutes les plaines sans eau de rivière ? Tout cela n'est-il pas d'une impossibilité démontrée ? Et n'est-ce pas l'histoire surnaturelle plutôt que la naturelle ?

Pour se tirer de cet embarras, on a recours aux îles qui sont des roches, & on prétend que la terre qui était alors à la place de l'Océan avait ses rivières qui descendaient de ces îles. Mais il n'y a pas une seule île considérable dans la mer Pacifique, depuis Panama jusqu'aux Mariannes dans l'espace de cent dix degrés. On ne voit pas dans les mers du Sud & du Nord une île qui était une rivière de cent pieds de large. Peut-on s'aveugler au point de ne pas voir que les montagnes des deux continens sont des piéces essentielles à la machine du globe, comme les os le sont aux *bipèdes* & *quadrupèdes*.

Mais la mer a quitté ses rivages ; elle a laissé à sec les ruines de Carthage ; Ravenne n'est plus un port de mer, &c. Eh bien, parce que la mer se sera retirée à dix, à vingt mille pas d'un côté, cela prouve-t-il qu'elle ait voyagé pendant des multitudes de siécles à mille, à deux mille lieues sur la cime des montagnes? *Oui*, dites-vous, *car on trouve partout des coquilles de mer*,

Digitized by Google

mer, & le porphyre n'eſt compoſé que de pointes d'ourſin. Il y a des gloſſopètres, des langues de chien marin pétrifiées ſur les plus hautes montagnes; les cornes d'ammon qui ſont des pétrifications du nautilus pōiſſon des Indes, ſont communes dans les Alpes; enfin le fallum de Touraine avec lequel on fume les terres eſt un long amas de coquilles. On voit de ces tas de coquilles aux environs de Paris & de Rheims, &c.

J'ai vu une partie de tout cela, & j'ai douté. Quand la mer ſerait venue inſenſiblement juſqu'en Champagne, & s'en ſerait retournée inſenſiblement dans la ſuite des tems, cela ne prouverait pas qu'elle eût monté ſur le mont St. Bernard. J'y ai cherché des huîtres, je n'y en ai point trouvé. En ce dernier lieu, tout l'état major qui a meſuré cette chaîne horrible de rochers, n'y a pas vu le moindre veſtige de coquilles. Les bords eſcarpés du Rhône en ſont incruſtés, mais c'eſt évidemment de coquilles de colimaçons, de bivales, de petits teſtacées très fréquens dans tous les lacs voiſins. De coquilles de mer on n'en trouve jamais.

Il n'y a pas longtems que dans un de mes champs à cent cinquante lieues des côtes de Normandie, un laboureur déterra vingt-quatre douzaines d'huîtres; on cria miracle; c'était des huîtres qu'on m'avait envoyées de Dieppe il y avait trois ans. Je ſuis de l'avis de l'Homme aux quarante écus, qui dit que des médailles romaines trouvées au fond d'une cave à ſix cent lieues de Rome, ne prouvent pas qu'elles avaient été fabriquées dans cette cave. Quant au fallum de Touraine dont on ſe ſert pour fumer les terres, ſi c'étaient des coquilles de mer, elles feraient aſſurément un très mauvais fumier, & on aurait une pauvre récolte. J'ai ouï dire à des Tourangeaux qu'il n'y a pas une ſeule vraie coquille dans ces minières, que c'eſt une maſſe de pierres calcaires calcinées par le tems; ce qui eſt très vraiſemblable. En effet, ſi la mer avait dépoſé dans une ſuite prodigieuſe de ſiécles ces lits de

petits cruſtacées, pourquoi n'en trouverait-on pas autant dans les autres provinces ?

Faut-il que tous les phyſiciens ayent été les dupes d'un viſionnaire nommé *Paliſſi* ? C'était un potier de terre qui travaillait pour le roi *Louis XIII*, il eſt l'auteur d'un livre intitulé *le moyen de devenir riche*, & *la manière véritable par laquelle tous les hommes de France pouront apprendre à multiplier & augmenter leur tréſor & poſſeſſions*, *par* Maître Bernard Paliſſi, *inventeur des ruſtiques figulines du roi.* Ce titre ſeul ſuffit pour faire connaître le perſonnage. Il s'imagina qu'une eſpèce de marne pulvériſée qui eſt en Touraine, était un magaſin de petits poiſſons de mer. Des philoſophes le crurent. Ces milliers de ſiécles, pendant leſquels la mer avait dépoſé ſes coquilles à trente-ſix lieues dans les terres, les charmèrent & me charmeraient tout comme eux ſi la choſe était vraie. C'eſt ſur quoi on donnera bientôt de grands éclairciſſemens.

Le porphyre compoſé de pointes d'ourſin ! Juſte ciel quelle chimère ! j'aimerais autant dire que le diamant eſt compoſé de pattes d'oie. Avec quelle confiance ne nous répète-t-on pas ſans ceſſe que les gloſſopètres dont quelques collines ſont couvertes, ſont des langues de chien marin ! quoi ! dix ou douze mille marſouins ſeraient venus dépoſer leurs langues dans le même endroit il y a quelques cinquante mille années ! quoi ! la nature qui forme des pierres en étoiles, en volutes, en pyramides, en globe, en cube, ne poura pas en avoir produit qui reſſemblent fort mal à des langues de poiſſon. J'ai marché ſur cent cornes d'ammon de cent grandeurs différentes, & j'ai toûjours été ſurpris qu'on n'ait pas voulu permettre à la terre de produire ces pierres, elle qui produit des bleds & des fruits plus admirables ſans doute que des pierres en volute.

Mais on aime les ſyſtêmes, & depuis que *Paliſſi* a

Digitized by Google

cru que les mines calcaires de Touraine étaient des couches de pétoncles, de glands de mer, de buccins, de phollades, cent naturaliſtes l'ont répété. On s'intéreſſe à un ſyſtême qui fait remonter les choſes à des milliers de ſiécles. Le monde eſt vieux, d'accord; mais a-t-on beſoin de cette preuve pour réformer la chronologie? Combien d'auteurs ont répété qu'on avait trouvé une ancre de vaiſſeau ſur la cime d'une montagne de Suiſſe, & un vaiſſeau entier à cent pieds ſous terre? *Téliamed* triomphe ſur cette belle découverte. On a vu un vaiſſeau dans les abîmes de la Suiſſe en 1460: donc on naviguait autrefois ſur le St. Bernard & ſur le St. Gothard: donc la mer a couvert autrefois tout le globe: donc alors le monde n'a été peuplé que de poiſſons: donc lorſque les eaux ſe ſont retirées & ont laiſſé le terrain à ſec, les poiſſons ſe ſont changés en hommes! Cela eſt fort beau; mais j'ai de la peine à croire que je deſcende d'une morue.

Si l'on veut du merveilleux, il en eſt aſſez ſans le chercher dans de telles hypothèſes. Les huitres, les pucerons qui produiſent leurs ſemblables ſans s'accoupler, les ſimples vers de terre qui reproduiſent leurs queues, les limaces auxquelles il revient des têtes, ſont des objets aſſez dignes de la curioſité d'un philoſophe.

Cet animal à qui je viens de couper la tête eſt-il encore animé? Oui, ſans doute, puiſque l'eſcargot remue & montre ſon cou, puiſqu'il vit, qu'il l'étend, & que dès qu'on y touche, il le reſſerre.

Cet animal a-t-il des ſenſations avant que ſa tête ſoit revenue? Je dois le croire, puiſqu'il remue le cou, qu'il l'étend, & que dès qu'on y touche, il le reſſerre.

Peut-on avoir des ſenſations ſans avoir au moins quelque idée confuſe? Je ne le crois pas: car toute

Digitized by Google

ſenſation eſt plaiſir ou douleur, & on a la perception de cette douleur & de ce plaiſir. Autrement ce ſerait ne pas ſentir.

Qui donne cette ſenſation, cette idée commencée ? Celui qui a fait le limaçon, le ſoleil & les aſtres. Il eſt impoſſible qu'un animal ſe donne des ſenſations à lui-même. Le ſceau de la divinité eſt dans les appercep-tions d'un ciron, comme dans le cerveau de *Newton*.

On cherche à expliquer comme on ſent, comment on penſe. Je m'en tiens au poëte *Aratus* que *St. Paul* a cité.

In Deo vivimus, movemur, & ſumus.

Ah ! ſi *Mallebranche* avait voulu tirer de ce principe toutes les conſéquences qu'il en pouvait tirer ! Peut-être quelqu'un renouera le fil qu'il a rompu.

RÉPONSE

DU CARME AU CAPUCIN,

ET SON SENTIMENT

SUR LA DISSERTATION PRÉCÉDENTE.

GArdez-vous bien, mon révérend père, de vous laiſſer ſeduire par les philoſophes dangereux qui avancent que tous les animaux & les végétaux naiſſent d'un germe qui ſe développe, & que rien ne vient de corruption. C'eſt une héréſie damnable.

St. Thomas dit en termes formels : *Primum in generationem eſt ultimum in corruptione.* Là où la corrup-

tion finit, la génération commence. *St. Paul* dans la première aux Corinthiens parle ainſi aux incrédules. *Mais, dira quelqu'un, Comment les morts reſſuſciteront-ils ? Inſenſés ! ne voyez-vous pas que les grains ſemés par vous ne ſe vivifient point s'ils ne meurent.* Il dit enſuite : *On ſème dans la corruption, on recueille dans l'incorruption.* Voyez l'Evangile de St. Jean chapitre XII : *Si un grain de froment tombant en terre ne meurt pas, il demeure inutile ; mais s'il meurt il donne beaucoup de fruit.*

Il eſt donc évident que c'eſt la pourriture qui eſt la mère de tout ce qui reſpire.

A l'égard de l'Océan qui a couvert les montagnes, *St. Thomas* n'en dit rien. Auſſi je ne vous en parlerai pas. Le nom d'Océan ne ſe trouve jamais dans l'Ecriture ; de-là je juge que cet Océan dont on parle tant eſt fort peu de choſe.

Mais pour les montagnes, je ſuis entiérement de l'avis de ceux qui penſent qu'elles ſe ſont formées en peu de tems : car vous trouverez au Pleaume 96. que les montagnes ont fondu comme de la cire. Vous trouverez auſſi au Pſeaume 113. qu'elles ont danſé comme des beliers. Or ſi étant fondues Pſeaume 96, elles ont danſé au Pſeaume 113, il faut donc qu'elles ſe ſoient entiérement relevées dans l'eſpace de 17. Pſeaumes. Cela eſt démontré en rigueur.

Vous ſavez que la théorie des montagnes fait une grande partie de notre théologie, ſurtout quand elles ſont plantées de vignes. Nous avons été fondés ſur le mont Carmel, mandez-moi s'il eſt vrai que vous l'ayez été à Montmartre. Adieu, que les colimaçons qui vous ſont ſoumis & tous les inſectes qui vous accompagnent, béniſſent toûjours votre révérence.

Digitized by Google

RÉFLEXION

DE L'EDITEUR.

QUoi qu'il en ſoit de tout cela, il eſt indubitable que les limaces incoques retrouvent des têtes en quinze jours ou trois ſemaines après qu'on les leur a coupées entiérement, que les colimaçons à coque, les eſcargots, commencent à reprendre une petite tête au bout du même tems, pourvu que l'on eût ſoin de couper cette tête entre les quatre antennes. Il n'y a point de petit garçon qui ne puiſſe faire cette expérience; mais y a-t-il quelqu'homme fait qui puiſſe l'expliquer? Hélas! les philoſophes & les théologiens raiſonnent tous en petits garçons. Qui me dira comment une ame, un principe de ſenſations & d'idées réſide entre quatre cornes, & comment l'ame reſtera dans l'animal quand les quatre cornes & la tête ſont coupées? On ne peut guères dire d'une limace: *Igneus eſt illis vigor & cœleſtis origo*; il ſerait difficile de prouver que l'ame d'un colimaçon, qui n'eſt qu'une glaire en vie, ſoit un feu céleſte. Enfin, ce prodige d'une tête renaiſſante inconnu depuis le commencement des choſes juſqu'à nous, eſt plus inexplicable que la direction de l'aimant. Cet étonnant objet de notre curioſité confondue tient à la nature des choſes, aux premiers principes, qui ne ſont pas plus à notre portée que la nature des habitans de Sirius & de Canope. Pour peu qu'on creuſe, on trouve un abîme infini. Il faut admirer & ſe taire.

Digitized by Google

QUESTIONS
SUR
LES MIRACLES.

PREMIÈRE LETTRE.

A Mr. le Professeur R. . . . par un Proposant.

MONSIEUR,

J'Ai lu votre livre sur les miracles avec tant de fruit, que je vous demande de nouvelles instructions.

J'oserais, monsieur, pour mettre un peu d'ordre dans les graces que je vous demande, distinguer plusieurs sortes de miracles dans notre divin Sauveur; ceux qu'il a faits par lui-même, & ceux qu'il a daigné opérer par ses apôtres & par ses saints.

Dans ceux qu'il a faits pendant sa vie, je distinguerais ceux qui marquent seulement sa puissance ou sa bonté, comme la vue rendue aux aveugles, & la vie aux morts. Ceux qui sont des types, des allégories manifestes; enfin ceux qu'il promet de faire, & dans l'attente desquels le genre-humain doit opérer son salut avec crainte.

Digitized by Google

DES MIRACLES DE NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST QUI ONT MANIFESTÉ SA PUISSANCE OU SA BONTÉ.

JESUS n'était pas encor né, & il faut convenir qu'il faisait déja les plus grands miracles, puisqu'il était DIEU, & conçu dans le sein d'une vierge.

Dès qu'il est né dans une étable, les anges viennent du haut des sphères célestes annoncer ce grand événement aux pasteurs de Bethléem. Une étoile nouvelle brille dans le ciel du côté de l'Orient; cette étoile marche & conduit trois mages ou trois princes jusqu'à l'étable dans laquelle le maître du monde est né. Ils lui offrent de l'encens, de la myrrhe & de l'or.

Voilà sans doute les miracles les plus autentiques, car ils éclatent dans le ciel & sur la terre; ce sont des astres, des anges, des rois qui en sont les ministres. JESUS doit être reconnu dès son enfance à tous ces prodiges. Ajoutons encor le miracle que le vieil *Hérode*, créé roi des Juifs par les Romains, attaqué dès lors d'une maladie mortelle, ait été persuadé que JESUS était roi, & que pour le perdre il ait fait massacrer tous les enfans du pays. Ce grand massacre d'enfans n'est pas une chose naturelle, & peut certainement être compté parmi les prodiges qui accompagnèrent la naissance & la circoncision de la seconde personne de la Trinité.

Une preuve non moins publique, non moins éclatante de sa divinité, c'est son baptême. C'est en présence d'une foule de peuples que JESUS sortant nud hors de l'eau, la troisiéme personne de la Trinité descend sur sa tête en colombe, que le ciel s'ouvre, & que DIEU le père s'écrie au peuple, *Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui je me suis complu, écoutez-le.*

Digitized by Google

Il eſt impoſſible de réſiſter à des ſignes ſi divins, ſi publics, & devant leſquels tous les hommes dûrent ſe proſterner dans un ſilence d'adoration.

Auſſi toute la terre reconnut ſans doute ces miracles ; *Pilate* même en rendit compte à l'empereur *Tibère* après que l'homme-DIEU eut été ſupplicié, & *Tibère* voulut placer JESUS-CHRIST au rang des Dieux ; mais probablement JESUS ne ſouffrit pas ce mélange adultère du vrai DIEU & des Dieux des Gentils, & empêcha que *Tibère* n'accomplît ce qu'il réſervait au pieux *Conſtantin.*

Tertullien lui-même, l'un des premiers pères de l'égliſe, nous certifie cette anecdote ; & *Euſèbe* la confirme dans ſon hiſtoire eccléſiaſtique, liv. II, chap. II. On nous objecte que *Tertullien* écrivait cent quatre-vingt ans après JESUS-CHRIST, qu'il pouvait ſe tromper, qu'il a toûjours trop hazardé, qu'il s'abandonnait à ſon imagination africaine ; qu'*Euſèbe* de Céſarée, un ſiécle après lui, s'appuya ſur un trop mauvais garant, qu'il n'affirme pas même ce point d'hiſtoire ; il ſe ſert du mot *on dit.* Mais enfin, ou *Pilate* écrivit les lettres, ou les premiers chrêtiens, diſciples des apôtres, les ont forgées. S'ils ont fait de tels actes de faux, ils étaient donc à la fois impoſteurs & ſuperſtitieux ; ils étaient donc les plus mépriſables de tous les hommes. Or, comment des hommes ſi lâches étaient-ils ſi conſtans dans leur foi ? c'eſt en vain qu'on nous répond qu'ils étaient lâches & fourbes par la baſſeſſe de leur état & de leur ame, & qu'ils étaient conſtans dans leur foi par leur fanatiſme.

Grotius, *Abadie*, *Houteville*, & vous, monſieur, vous montrez aſſez comment ces contraires ne peuvent ſubſiſter enſemble ; quelles que ſoient les faibleſſes & les contradictions de l'eſprit humain. Non-ſeulement ces premiers chrêtiens avaient vu ſans doute

Digitized by Google

les actes & les lettres de *Pilate*; mais ils avaient vu les miracles des apôtres qui avaient constaté ceux de JESUS-CHRIST.

On insiste encor; on nous dit, les premiers chrétiens ont bien produit de fausses prédictions des sibylles, ils ont forgé des vers grecs qui pèchent par la quantité, ils ont imputé aux anciennes sibylles des vers acrostiches remplis de solécismes, que nous trouvons encor dans *Justin*, dans *Clément* d'Alexandrie, dans *Lactance*. Ils ont supposé des évangiles, ils ont cité d'anciennes prophéties qui n'existaient pas; ils ont cité des passages de nos quatre évangiles qui ne sont point dans ces évangiles. Ils ont forgé des lettres de *Paul* à *Sénèque*, & de *Sénèque* à *Paul*. Ils ont supposé même des lettres de JESUS-CHRIST. Ils ont interpolé des passages dans l'historien *Joseph*, pour faire accroire que ce *Joseph* non-seulement fit mention de JESUS, mais même le regarda comme le Messie, quoique *Joseph* fût un pharisien obstiné. Ils ont forgé les constitutions apostoliques, & jusqu'au symbole des apôtres. Il est donc évident qu'ils n'étaient qu'une troupe de demi-Juifs, d'Egyptiens, de Syriens, & de Grecs factieux qui trompaient une vile populace par les plus infames impostures. Ils n'avaient à combattre que des Gentils abrutis par d'autres fables; & les nouvelles fables des chrétiens l'emportèrent enfin sur les anciennes, quand ils eurent prêté de l'argent à *Constance Clore*, & à *Constantin* son fils. Voila, dit-on, l'histoire naturelle de l'établissement du christianisme; ses fondemens sont l'entousiasme, la fraude & l'argent.

C'est ainsi que raisonnent les nombreux partisans de *Celse*, de *Porphire*, d'*Apollonius*, de *Simmaque*, de *Libanius*, de l'empereur *Julien*, de tous les philosophes jusqu'au tems des *Pomponace*, des *Cardan*, des *Machiavel*, des *Socins*, de mylord *Herbert*, de

Digitized by Google

Montagne, de *Charron*, de *Bacon*, du chevalier *Temple*, de *Locke*, de mylord *Shafsterburi*, de *Bayle*, de *Woolaſton*, de *Toland*, de *Tindal*, de *Collins*, de *Wolſton*, de mylord *Bolingbroke*, de *Midleton*, de *Spinoſa*, du conſul *Maillet*, de *Boulainvilliers*, de *du Marſais*, de *Meslier*, de *la Métrie*, & d'une foule prodigieuſe de déiſtes répandus aujourd'hui dans toute l'Europe, qui, comme les muſulmans, les Chinois & les anciens Parſis croiraient inſulter DIEU, s'ils lui ſuppoſaient un fils qui ait fait des miracles dans la Galilée.

On croit nous terraſſer par l'appareil de ces armes brillantes; mais ne nous décourageons pas; voyons ſi les chrétiens ſont coupables de ces crimes de faux dont on les accuſe.

Je ne parlerai ici que des faux évangiles. Ils étaient, dit-on, au nombre de cinquante. On en choiſit quatre vers le commencement du troiſiéme ſiécle. Quatre ſuffiſaient en effet; mais décida-t-on que tous les autres étaient ſuppoſés par des impoſteurs? Non; pluſieurs de ces évangiles étaient regardés comme des témoignages très reſpectables: par exemple, *Tertullien*, dans ſon livre du Scorpion; *Origène*, dans ſon commentaire ſur St. Matthieu; *St. Epiphane*, dans ſa trentiéme leçon des héréſies des Ebionites; *Euſtache*, dans ſon Examéron; & beaucoup d'autres, parlent avec un grand reſpect de l'évangile de *St. Jacques*. Il eſt très précieux en ce que c'eſt le ſeul où l'on trouve la mort de *Zacharie*, dont JESUS parle dans St. Matthieu. Cet évangile ſert d'introduction aux autres, & il n'a été probablement négligé, que parce qu'il n'était pas aſſez étendu.

On n'a pas moins reſpecté celui de *Nicodème*; les témoignages en ſa faveur ſont très nombreux; mais dans tous ces évangiles qui nous ſont reſtés, il y a autant de miracles que dans les autres. Il eſt donc évi-

Digitized by Google

dent que tous ceux qui écrivirent des évangiles, étaient persuadés que JESUS avait fait un très grand nombre de prodiges.

L'ancien livre même, intitulé *Sepher toldos Jeschut*, écrit par un Juif contre JESUS-CHRIST dès le premier siécle, ne nie point qu'il ait opéré des miracles; il prétend seulement que *Judas* son adversaire en faisait d'aussi grands, & il les attribue tous à la magie.

Les incrédules disent qu'il n'y a point de magie, que ces prodiges n'étaient crus que par des idiots; que les hommes d'état, les gens d'esprit, les philosophes s'en sont toûjours moqués; ils nous renvoyent au *credat Judæus apella* d'Horace, à toutes les marques de mépris qu'on prodigua aux Juifs & aux premiers chrétiens, regardés longtems comme une secte de Juifs; ils disent que si quelques philosophes, en disputant contre les chrétiens, convinrent des miracles de JESUS, c'étaient des théürgites fanatiques qui croyaient à la magie, qui ne regardaient JESUS que comme un magicien, & qui infatues des faux prodiges d'*Apollonius* de Thiane, & de tant d'autres, admettaient aussi les faux prodiges de JESUS. L'aveu d'un fou fait à un autre fou, une absurdité dite à des gens absurdes, ne sont pas des preuves pour les esprits bienfaits; en effet, les chrétiens fondés sur l'histoire de la pythonisse d'Endor, & sur celle des enchanteurs d'Egypte, croyaient à la magie comme les payens; tous les pères de l'église qui pensaient que l'ame est une substance ignée, disaient que cette substance peut être évoquée par des sacrilèges: cette erreur a été celle de tous les peuples.

Les incrédules vont encor plus loin; ils prétendent que jamais les vrais philosophes Grecs & Romains n'accordèrent aux chrétiens leurs miracles, & qu'ils leur disaient seulement: si vous vous vantez de vos

Digitized by Google

prodiges, nos Dieux en ont fait cent fois davantage. Si vous avez quelques oracles en Judée, l'Europe & l'Asie en sont remplis. Si vous avez eu quelques métamorphoses, nous en avons mille; vos prestiges ne sont qu'une faible imitation des nôtres; nous avons été les premiers charlatans, & vous les derniers. C'est-là, continuent nos adversaires, le résultat de toutes les disputes des payens & des chrétiens. Ils concluent, en un mot, qu'il n'y a jamais eu de miracles, & que la nature a toûjours été la même.

Nous leur répondons qu'il ne faut pas juger de ce qui se faisait autrefois, par ce qu'on fait aujourd'hui; les miracles étaient nécessaires à l'église naissante, ils ne le sont pas à l'église établie; DIEU étant parmi les hommes devait agir en DIEU: les miracles sont pour lui des actions ordinaires; le maître de la nature doit toûjours être au-dessus de la nature. Ainsi, depuis qu'il se choisit un peuple, toute sa conduite avec ce peuple fut miraculeuse; & quand il voulut établir une nouvelle religion, il dut l'établir par de nouveaux miracles.

Loin que ces miracles rapportés par les Juifs & par les chrétiens ayent été des imitations du paganisme, ce sont au contraire les payens qui ont voulu imiter les miracles des Juifs & des chrétiens.

Nos adversaires repliquent que les payens existaient longtems avant les Juifs, que les royaumes de Caldée, de l'Inde, de l'Egypte florissaient avant que les Juifs habitassent les déserts de Sin & d'Oreb, que ces Juifs qui empruntèrent des Egyptiens la circoncision & tant de cérémonies, & qui n'eurent des voyans, des prophètes qu'après les voyans d'Egypte, empruntèrent aussi leurs miracles. Enfin ils font des Juifs un peuple très nouveau. Ils auraient raison si on ne pouvait remonter qu'à *Moïse*; mais de *Moïse*,

Digitized by Google

nous remontons à *Abraham* & à *Noé* par une ſuite continue de miracles.

Les incrédules ne ſe rendent pas encore. Ils diſent qu'il n'eſt pas poſſible que DIEU ait fait de plus grands miracles pour établir la religion juive dans un coin du monde, que pour établir le chriſtianiſme dans le monde entier. Selon eux, il eſt indigne de DIEU de former un culte pour en donner un autre ; & ſi le ſecond culte vaut mieux que le premier, il eſt encore indigne de DIEU de ne fortifier ſon ſecond culte que par de petites merveilles, après qu'il a fondé le premier ſur les plus grands prodiges. Des poſſédés délivrés, de l'eau changée en vin, n'approchent pas des plaies d'Egypte, de la mer Rouge entr'ouverte & ſuſpendue, & du ſoleil qui s'arrête.

Nous répondons avec tous les bons métaphyſiciens : il n'y a ni petits ni grands miracles, tous ſont égaux ; il eſt auſſi impoſſible à l'homme & auſſi aiſé à DIEU de guérir d'un mot un paralytique, que d'arrêter le ſoleil : & ſans examiner ſi les prodiges chrétiens ſont plus grands que les prodiges moſaïques, il eſt ſûr que DIEU ſeul a pu opérer les uns & les autres.

DES MIRACLES TYPIQUES.

J'appelle miracles typiques ceux qui ſont évidemment le type, le ſymbole de quelque vérité morale. Le docteur *Wolſton* traite avec une indécence révoltante les miracles du figuier ſéché, parce qu'il ne portait pas des figues quand ce n'était pas le tems des figues ; des diables envoyés dans un troupeau de deux mille cochons, dans un pays où il n'y avait point de cochons ; de l'enlévement de JESUS par le diable ſur une montagne, dont on découvre tous les royaumes de la terre ; de la transfiguration ſur le Tabor &c : mais preſque tous les pères de l'égliſe ne nous avertiſſent-ils pas du ſens myſtique que ces narrations renferment ?

Digitized by Google

Il eſt ridicule, dit-on, de faire deſcendre DIEU ſur la terre, pour chercher à manger des figues au mois de Mars, & pour ſécher un figuier qui ne porte point de figues hors du tems des figues. Mais ſi cela n'eſt dit que pour avertir les hommes qu'ils doivent en tout tems porter des fruits de juſtice & de charité, alors il n'y a rien là que d'utile & de ſage.

Les diables envoyés dans un troupeau de deux mille cochons, ſignifient-ils autre choſe que la ſouillure des péchés qui vous rabaiſſent au rang des animaux immondes? DIEU qui permet au démon de ſe ſaiſir de lui & de le tranſporter ſur le haut d'une montagne dont on voit tous les royaumes, ne nous donne-t-il pas une idée ſenſible des illuſions de l'ambition? Si le diable tente DIEU, combien plus aiſément tentera-t-il les hommes?

J'oſe penſer que les miracles de cette eſpèce, qui ſcandaliſent tant d'eſprits, ſont ſemblables aux paraboles dont on ſe ſervait dans ces tems-là. On ſait bien que le royaume des cieux n'eſt pas un grain de moutarde; que jamais roi n'envoya des couriers à ſes voiſins pour leur dire: *J'ai tué mes volailles, venez aux noces.* Que nul homme n'envoya un valet ſur les grands chemins, forcer les borgnes & les boiteux à venir ſouper chez lui; qu'on n'a jamais mis perſonne en priſon pour n'avoir pas eu ſa robe nuptiale; mais le ſens de toutes ces paraboles eſt une inſtruction morale.

Me ſera-t-il permis à cette occaſion de réfuter l'opinion de ceux qui préfèrent les paſſages de *Confucius*, de *Pythagore*, de *Zaleucus*, de *Solon*, de *Platon*, de *Cicéron*, d'*Epictète*, aux diſcours de JESUS-CHRIST, qui leur paraiſſent trop populaires & trop bas? Tous ces philoſophes écrivaient pour des philoſophes, mais JESUS-CHRIST n'écrivit jamais. Il n'eſt pas dit même qu'en qualité d'homme, il ait daigné apprendre à

écrire. Il parlait au peuple. Et à quel peuple ? à celui de Capharnaüm & des bourgades de la Galilée. Il se conformait donc au langage du peuple. Il était roi, mais il ne se donnait pas pour roi. Il était DIEU, mais il ne s'annonçait pas pour DIEU. Il était pauvre, & il évangélisait les pauvres. Nos adversaires ne peuvent pas souffrir que les évangélistes fassent dire à DIEU, que le *bled doit pourrir pour germer*, *qu'on ne met point de vin nouveau dans de vieilles futailles*, *&c.* Cela est non-seulement bas, disent-ils, mais cela est faux. Premiérement, les comparaisons prises des choses naturelles, ne sont pas basses ; il n'est rien de petit ni de grand aux yeux du maître de la nature. Secondement, ce qui est faux en soi, ne l'était pas dans l'opinion du peuple. On replique que DIEU pouvait corriger ces préjugés, au-lieu de s'y asservir. Et nous repliquons à notre tour, que DIEU vint enseigner la morale, & non la physique.

DES MIRACLES PROMIS PAR JESUS-CHRIST.

JESUS-CHRIST promet dans St. Luc, qu'il viendra dans les nuées avec une grande puissance & une grande majesté, avant que la génération présente soit passée. Dans St. Jean, il promet le même miracle. *St. Paul* en conséquence dit aux Thessaloniciens qu'ils iront ensemble au-devant de JESUS, au milieu de l'air. Ce grand miracle, disent les incrédules, ne s'accomplit pas plus que celui du transport des montagnes, promis à quiconque aura un grain de foi.

Mais on répond que l'avénement de JESUS au milieu des nuages, est réservé pour la fin du monde, qu'on croyait alors prochaine. Et à l'égard de la promesse de transporter les montagnes, c'est une expression qui marque que nous n'avons presque jamais une foi parfaite, comme la difficulté de faire passer un chameau par le trou d'une aiguille, prouve seulement la difficulté qu'un homme riche soit sauvé.

De

De même, si l'on prenait à la lettre la plûpart des expressions hébraïques, dont le nouveau Testament est rempli, on serait exposé à se scandaliser; *Je ne suis point venu apporter la paix, mais le glaive*, est un discours qui effraye les faibles. Ils disent que c'est annoncer une mission destructive & sanguinaire, que ces paroles ont servi d'excuse aux persécuteurs & aux massacres pendant plus de quatorze siécles; & cette idée est un prétexte à bien des personnes, pour haïr la religion chrêtienne. Mais quand on veut bien considérer que par ces paroles il faut entendre les combats qui s'élèvent dans le cœur, & le glaive dont on coupe les liens qui nous attachent au monde; alors on s'édifie au-lieu de se révolter. Ainsi les miracles de JESUS & ses paraboles sont autant de leçons.

DES MIRACLES DES APÔTRES.

On demande comment des langues de feu descendirent sur la tête des apôtres & des disciples dans un galetas? Comment chaque apôtre, en ne parlant que sa langue, parlait en même tems celle de plusieurs peuples qui l'entendaient, chacun dans son idiome; comment chaque auditeur, entendant prêcher dans sa langue, pouvait dire que les apôtres étaient yvres de vin nouveau au mois de Mai? on peut bien, dit-on, prendre pour un homme yvre, celui qui parle sans se faire entendre de personne, mais non celui qui se fait entendre de tout le monde.

Ces petites difficultés tant de fois proposées, ne doivent faire aucune peine; car dès qu'on est convenu que DIEU a fait des miracles pour substituer le christianisme au judaïsme, on ne doit pas incidenter sur la manière dont DIEU les a opérés; il est également le maître de la fin & des moyens. Si un médecin vous guérit, lui reprochez-vous la manière dont il s'y est pris pour vous guérir? Vous êtes étonnés, par exemple, que les apôtres ayent guéri des malades par leur

ombre ; vous dites que l'ombre n'eſt que la privation de la lumière, que le néant n'a point de propriétés. Celle objection tombe dès que vous convenez de la puiſſance des miracles. Elle n'aurait quelque poids que dans ceux qui diſent que DIEU ne peut faire des miracles inutiles ; & c'eſt ce qu'il faut examiner.

Les prodiges de JESUS & des apôtres paraiſſent inutiles à nos contradicteurs. Le monde, diſent-ils, n'en a pas été meilleur ; la religion chrêtienne au contraire a rendu les hommes plus méchans, témoins les maſſacres des manichéens, des ariens, des athanaſiens, des Vaudois, des Albigeois, témoins tant de ſchiſmes ſanglans, témoin enfin la St. Barthelemi ; mais c'eſt-là l'abus de la religion chrêtienne, & non ſon inſtitution. En vain, vous dites que l'arbre qui apporte toûjours de tels fruits, eſt un arbre de mort : il eſt un arbre de vie pour le petit nombre des élus qui conſtituent l'égliſe triomphante ; c'eſt donc en faveur de ce petit nombre des élus que tous les miracles ont été faits. S'ils ont été inutiles à la plus grande partie des hommes qui eſt corrompue, ils ont été utiles aux ſaints. Mais falait-il, dites-vous, que DIEU vînt ſur la terre, & qu'il mourût pour laiſſer preſque tous les hommes dans la perdition ? à cela je n'ai rien à répondre, ſinon ſoyez juſte, & vous ne ſerez point réprouvé. Mais ſi j'avais été juſte ſans être racheté, ſerais-je réprouvé ? Ce n'eſt point à moi d'entrer dans les ſecrets de DIEU, & je ne puis que me recommander avec vous à ſa miſéricorde.

La mort d'*Ananie* & de *Saphire* vous ſcandaliſe, vous êtes effrayé que *Pierre* faſſe un double miracle pour faire mourir ſubitement la femme après l'époux, qui ne ſont coupables que de n'avoir pas donné tout leur bien à l'égliſe, & d'en avoir retenu quelques oboles pour leurs néceſſités preſſantes ſans l'avoir avoué ; vous oſez prétendre que ce miracle a été inventé pour forcer les pères de famille à ſe dépouiller de tout en

Digitized by Google

faveur des prêtres : vous vous trompez, c'était un vœu fait à DIEU même : DIEU eſt le maître de punir les violateurs des ſermens.

Vous vous retranchez à dire que tous ces miracles ont été écrits pluſieurs années après le tems où l'on pouvait les examiner, après les témoins morts ; que ces livres ne furent communiqués qu'aux initiés de la ſecte ; que les magiſtrats romains n'en eurent pendant cent cinquante ans aucune connaiſſance, que l'erreur prit racine dans des caves & dans des greniers ignorés. Je vous renvoye alors à l'empereur *Tibère* qui délibéra ſur la divinité de JESUS ; à l'empereur *Adrien* qui mit dans ſon oratoire le portrait de JESUS ; à l'empereur *Philippe* qui adora JESUS. Vous me niez ces faits : alors je vous renvoye à l'établiſſement de la religion chrétienne, qui eſt lui-même un grand miracle. Vous me niez encor que cet établiſſement ſoit miraculeux ; vous me dites que notre ſainte religion ne s'eſt formée que comme toutes les autres ſectes dans le fanatiſme & dans l'obſcurité comme l'anabaptiſme, le quakeriſme, le moraviſme, le piétiſme, &c. Alors je ne puis que vous plaindre. Vous me plaignez auſſi. Qui de nous deux ſe trompe ? je produis mes titres qui remontent juſqu'à l'origine du monde, & vous n'avez pour vous que votre raiſon. J'ai auſſi la mienne que je prie DIEU d'éclairer ; vous ne regardez le chriſtianiſme que comme une ſecte d'entouſiaſtes ſemblable à celle des eſſéniens, des judaïtes, des thérapeutes, fondée d'abord ſur le judaïſme, enſuite ſur le platoniſme, changeant d'articles de foi à chaque concile, s'occupant ſans relâche de diſputes d'autant plus dangereuſes, qu'elles ſont inintelligibles, verſant le ſang pour ces vaines diſputes & ayant troublé toute la terre habitable depuis l'île d'Angleterre juſqu'aux îles du Japon. Vous ne voyez dans tout cela que la démence humaine ; & moi j'y vois la ſageſſe divine, qui a conſervé cette religion malgré nos abus. Je vois comme

Digitized by Google

vous le mal, & vous n'appercevez pas le bien; examinez avec moi, comme j'examine avec vous.

DES MIRACLES, APRÈS LE TEMS DES APÔTRES.

JÉSUS ayant la puiſſance de faire des miracles put la communiquer; s'il la communiqua aux apôtres, il put la donner aux diſciples. Les incrédules triomphent de voir que ce don s'affaiblit de ſiécle en ſiécle. Ils inſultent à la fraude pieuſe des hiſtoriens chrêtiens, & ils diſent que parmi tous les miracles dont nous ornons encore les premiers ſiécles, il n'y en a aucun de prouvé, aucun de vraiſemblable, aucun de conſtaté par les magiſtrats romains, ni dont leurs hiſtoriens romains ayent fait mention. Au contraire, les archives de Rome, les monumens publics, les hiſtoires atteſtent les deux miracles de l'empereur *Veſpaſien*, qui étant ſur ſon tribunal dans Alexandrie, rendit publiquement la vue à un aveugle, & l'uſage de ſes membres à un paralytique. Si donc, diſent-ils, ces deux miracles ſi autentiques & ſi célèbres, n'attirent aujourd'hui aucune croyance; quelle foi pourons-nous ajouter aux prétendus prodiges des chrêtiens? prodiges opérés dans la fange d'une populace ignorée, recueillis longtems après, & accompagnés pour la plûpart de circonſtances ridicules.

Que pouvons-nous penſer, diſent-ils, de la vie des pères du déſert, écrite par *Jérôme*? Ici c'eſt un *St. Pacôme*, qui quand il veut voyager, ſe fait porter par un crocodile; là c'eſt un *St. Amon*, qui s'étant dépouillé tout nud pour paſſer un fleuve à la nage, eſt tranſporté ſubitement à l'autre bord de peur d'être mouillé; plus loin un corbeau apporte tous les jours un pain à l'hermite *Paul* pendant ſoixante années; & quand l'hermite *Antoine* vient viſiter *Paul*, le corbeau apporte un pain entier.

Digitized by Google

Que dirons-nous des miracles rapportés dans les Actes des martyrs ? Sept vierges chrétiennes, par exemple, dont la plus jeune a soixante & dix ans, sont condamnées par le magistrat de la ville d'Ancire, à être les victimes de la lubricité des jeunes gens de la ville. Un saint cabaretier chrétien, instruit du danger que courent ces vierges, prie DIEU de les faire mourir pour prévenir la perte de leur virginité; DIEU l'exauce, le juge d'Ancire les fait jetter dans un lac; elles apparaissent au cabaretier, & se plaignent à lui d'être sur le point de se voir mangées par les poissons; le cabaretier va pendant la nuit pêcher les sept vieilles; un ange à cheval, précédé d'un flambeau céleste, le conduit au lac; il ensevelit les vierges; &, pour récompense, il reçoit la couronne du martyre.

Nos prétendus sages font des collections de cent miracles de cette nature, ils nous insultent, ils disent (car il ne faut pas dissimuler aucune de leurs témérités), si les Actes des martyrs portaient que ce cabaretier changeât l'eau en vin, nous n'en croirions rien; quoique ce soit une opération de son métier: pourquoi donc croirions-nous au miracle des noces de Canaa, qui semble encor plus indigne de la majesté d'un DIEU que convenable à la profession d'un cabaretier ?

Cet argument dont s'est servi *Wolston* ne me paraît, je l'avoue, qu'un blasphême: car, en quoi est-il indigne de DIEU de se prêter à la joie innocente des convives, dès qu'il daigne être à table avec eux ? & s'il a bien voulu faire de tels miracles, pourquoi ne les opérera-t-il pas ensuite par les mains de ses élus ? Les prodiges de l'ancien & du nouveau Testament une fois admis, peuvent être répétés dans tous les siécles; & si on n'en fait plus aujourd'hui, c'est, comme on l'a dit tant de fois, que nous n'en avons plus besoin.

Digitized by Google

GRANDE OBJECTION DES INCRÉDULES COMBATTUE.

La dernière reſſource de ceux qui n'écoutent que leur raiſon trompeuſe, eſt de nous dire que nous avons plus beſoin de miracles que jamais. L'égliſe, diſent-ils, eſt réduite à l'état le plus déplorable.

Anéantie dans l'Aſie & dans l'Afrique, eſclave en Grèce, dans l'Illyrie, dans la Méſie, dans la Thrace; elle eſt déchirée dans le reſte de l'Europe, partagée en plus de vingt ſectes qui ſe combattent, & ſaignante encor des meurtres de ſes enfans; trop brillante dans quelques états & trop avilie dans d'autres, elle eſt plongée dans le luxe ou dans la fange. La molleſſe la déshonore, l'incrédulité lui inſulte; elle eſt un objet d'envie ou de pitié; elle crie au ciel, rétabliſſez-moi comme vous m'avez produite, elle demande des miracles comme *Rachel* demandait des enfans. Ces miracles ſans doute n'étaient pas plus néceſſaires quand JESUS enſeignait & perſuadait, qu'aujourd'hui que nos paſteurs enſeignent & ne perſuadent pas.

Tel eſt le raiſonnement de nos adverſaires. Il paraît ſpécieux; mais, ne peut-on pas lui faire une réponſe ſolide? JESUS fit des miracles dans les premiers ſiécles pour établir la foi, il n'en fit jamais pour inſpirer la charité: c'eſt ſurtout de charité que nous avons beſoin. Le grand miracle deſtiné à produire cette vertu qui nous manque, eſt de parler au cœur & de le toucher; demandons ce prodige, & nous l'obtiendrons. Tant de ſectes, tant de ſavans ne pouront jamais penſer d'une manière uniforme, mais nous pourons nous ſupporter & même nous aimer.

Spinoſa ne croyait à aucun miracle, mais, dit-on, n'ayant que cinq cent florins, il les partagea avec un ami indigent qui les croyait tous. Eh bien, plaignons

Digitized by Google

l'aveuglement de *Benoît Spinoſa*, & imitons ſa morale; & étant plus éclairés que lui, ſoyons plus vertueux.

Je ne regarde ce faible diſcours que comme des queſtions qu'un écolier fait à ſon maître.

Je ſuis, Monſieur, avec reſpect &c.

SECONDE LETTRE.

MONSIEUR,

ATtaché comme vous à notre ſainte religion, par mon état & par mon cœur, inſtruit par vos leçons, déſirant de vous imiter & incapable de vous atteindre, je vois avec douleur qu'on n'a pas ſoutenu la vérité de nos miracles avec autant de ſagacité & de profondeur que vous. On a déclamé à la manière ordinaire (*a*) en ſuppoſant toûjours ce qui eſt en queſtion, en diſant, *les miracles de* JESUS *ſont vrais, puiſqu'ils ſont rapportés dans les évangiles.* Mais on devait commencer par prouver ces évangiles, ou du moins renvoyer les lecteurs aux pères de l'égliſe qui les ont prouvés, & rapporter leurs raiſons victorieuſes.

Il faudrait être philoſophe, théologien & ſavant, pour traiter à fond cette queſtion. Vous réuniſſez ces trois caractères, je m'adreſſe encor à vous pour ſavoir comment un philoſophe doit admettre les miracles, & comment un théologien ſavant en prouve l'autenticité.

(*a*) Dans les lettres de la *Plaine.*

Digitized by Google

COMMENT LES PHILOSOPHES PEUVENT ADMETTRE LES MIRACLES.

Hobbes, *Collins*, mylord *Bolingbroke* demandent d'abord s'il eſt vraiſemblable que DIEU dérange le plan de l'univers, ſi l'Etre éternel en faiſant ces loix ne les a pas faites éternelles, ſi l'Etre immuable ne l'eſt pas dans ſes ouvrages? s'il eſt vraiſemblable que l'Etre infini ait des vues particulières, & qu'ayant ſoumis toute la nature à une régle univerſelle, il la viole pour un ſeul canton dans ce petit globe?

Si tout étant viſiblement enchaîné, un ſeul chainon de la chaîne univerſelle peut ſe déranger ſans que la conſtitution de l'univers en ſouffre? Si, par exemple, la terre s'étant arrêtée pendant neuf à dix heures dans ſa courſe, & la lune dans la ſienne pour favoriſer la défaite de quelques centaines d'Amorrhéens, il n'était pas abſolument néceſſaire que tout le reſte du monde planétaire fût bouleverſé?

Il eſt évident que la terre & la lune s'arrêtant dans leur cours, l'heure des marées a dû changer. Les points de ces deux planètes dirigés vers les points correſpondans des autres aſtres, ont dû avoir une nouvelle direction; ou toutes les autres planètes ont dû s'arrêter auſſi. Le mouvement de projectile & de gravitation ayant été ſuſpendu dans toutes les planètes, il faut que les comètes s'en ſoient reſſenties; le tout pour tuer quelques malheureux déja écraſés par une pluie de pierres; tandis qu'il paraiſſait plus digne de la ſageſſe éternelle d'éclairer & de rendre heureux tous les hommes ſans miracle, que d'en faire un ſi grand dans la ſeule vue de donner à *Joſué* plus de tems pour maſſacrer quelques fuyards aſſommés.

C'eſt bien pis quand il s'agit de l'étoile nouvelle qui parut dans les cieux, & qui conduiſit les mages d'O-

Digitized by Google

rient en Occident. Cette étoile ne pouvait être moindre que notre soleil qui surpasse la terre un million de fois en grosseur. Cette masse énorme ajoutée à l'étendue, devait déranger le monde entier composé de ces soleils innombrables appellés étoiles, qui probablement sont entourées de planètes. Mais que dut-il arriver, quand elle marcha dans l'espace malgré la loi qui retient toutes les étoiles fixes dans leur place? Les effets d'une telle marche sont inconcevables.

Voilà donc non-seulement notre monde planétaire bouleversé, mais tous les mondes possibles aussi, & pourquoi? pour que dans ce petit tas de boue appellé la terre, les papes s'emparassent enfin de Rome, que les bénédictins fussent trop riches, qu'*Anne du Bourg* fût pendu à Paris, & *Servet* brûlé vif à Genève.

Il en est de même de plusieurs autres miracles. La multiplication de trois poissons & de cinq pains nourrissent abondamment cinq mille personnes. Que chacun ait mangé la valeur de trois livres, cela compose la valeur de quinze mille livres de matière tirées du néant, & ajoutées à la masse commune. Ce sont-là je crois les plus fortes objections.

C'est à vous, monsieur, de résoudre par une saine philosophie, sans contradiction & sans verbiage ces difficultés philosophiques, & de montrer qu'il est égal à DIEU que les loix éternelles soient continuées ou suspendues, que les Amorrhéens périssent ou se sauvent, & que cinq mille hommes jeûnent ou repaissent. DIEU a pu parmi les mondes innombrables qu'il a formés choisir cette planète, quoi qu'une des plus petites, pour y déranger ses loix; & si on prouve qu'il l'a fait, nous triomphons de la vaine philosophie. Votre théologie & votre science seront encor moins embarrassées à mettre dans un jour lumineux l'autenticité de tous les miracles de l'ancien & du nouveau Testament.

Digitized by Google

EVIDENCE DES MIRACLES DE L'ANCIEN TESTAMENT.

Abadie, en prouvant, comme il a fait, les prodiges de *Moïse*, eſt peut-être tombé dans le défaut ſi commun à tous les auteurs, de ſuppoſer toûjours ce qu'on examine. Les incrédules recherchent ſi *Moïſe* a exiſté, ſi un ſeul des écrivains profanes a parlé de *Moïſe* avant que les Hébreux euſſent traduit leurs hiſtoires en grec ; ſi l'homme, dont les Hébreux ont fait leur *Moïſe*, n'était pas ce *Miſem* des Arabes, tant célébré dans les vers orphiques & dans les anciennes orgies de la Grèce, avant que les nations euſſent entendu parler de *Moïſe*. Ils recherchent pourquoi *Flavien Joſeph*, en citant les auteurs Egyptiens qui ont parlé de ſa nation, n'en cite aucun qui ait dit un ſeul mot de *Moïſe*. Ils croyent que les livres qui lui ſont imputés, n'ont pu être écrits que ſous les rois Juifs, & ils ſe fondent, quoique mal à propos, ſur des paſſages de ces mêmes livres.

Abadie, au-lieu de ſonder toutes ces profondeurs, tire ſon grand argument de ce que *Moïſe* n'aurait jamais pu dire à ſix cent trente mille combattans que la mer s'était ouverte pour eux, afin qu'ils puſſent s'enfuir ; ſi ces ſix cent trente mille hommes n'en avaient été témoins : & c'eſt préciſément ce qui eſt en diſpute. Les incrédules ne diſent pas, *Moïſe* a trompé ſix cent trente mille ſoldats qui ont cru voir ce qu'ils n'avaient pas vu ; ils diſent, il eſt impoſſible que *Moïſe* ait eu ſix cent trente mille ſoldats, ce qui ſuppoſerait près de trois millions de perſonnes ; & il eſt impoſſible que ſoixante & dix Hébreux réfugiés en Egypte, ayent produit trois millions d'habitans en deux cent quinze ans.

Il n'eſt pas probable que ſi *Moïſe* avait eu trois millions de ſuivans à ſes ordres, & DIEU à leur tête, il ſe

Digitized by Google

fût enfui en lâche ; il n'eſt pas probable que s'il a écrit, il ait écrit autrement que ſur des pierres ; il eſt dit, que *Joſué* fit écrire tout le Deutéronome ſur un autel de pierres brutes enduites de mortier ; il n'eſt pas probable que le dépôt de ces pierres ſe ſoit conſervé, quand les Juifs furent eſclaves après *Joſué* ; il ne l'eſt pas que *Moiſe* ait écrit, il ne l'eſt pas même qu'il ait exiſté. Et d'ailleurs, toute la théogonie des Juifs ſemble priſe des Phéniciens, auprès de qui la troupe juive eut très tard un très petit établiſſement.

Il vous appartient, monſieur, beaucoup plus qu'au docteur *Abadie*, de réfuter tous ces vains raiſonnemens, & de montrer que ſi la nation juive eſt beaucoup plus récente que les nations de Phénicie, de Caldée, d'Egypte, la race juive remonte plus haut dans l'antiquité. Vous deſcendez d'*Adam* à *Abraham*, & d'*Abraham* à *Moiſe*. Vous ferez voir que DIEU s'eſt manifeſté par des miracles continuels à cette race chérie & réprouvée ; vous nous apprendrez par quels reſſorts ſecrets de la providence, les Juifs toûjours gouvernés par DIEU même, & commandant ſi ſouvent en maître à la nature entière, ont été pourtant le plus malheureux de tous les peuples, ainſi que le plus petit, le plus ignorant, le plus cruel & le plus abſurde ; comment il fut à la fois miraculeux par la protection & par la punition divine, par ſa ſplendeur ſecrette, & par ſon abrutiſſement connu. On nous objecte ſa groſſiéreté, mais la grandeur de ſon DIEU en éclate davantage. On nous objecte que les loix de ce peuple ne lui parlaient point de l'immortalité de l'ame. Mais DIEU qui le gouvernait, le puniſſait ou le récompenſait en cette vie par des effets miraculeux.

Qui mieux que vous poura démontrer que DIEU, ayant choiſi un peuple, il devait le conduire autrement que les légiſlateurs ordinaires, & que par conſéquent tout devait être prodige ſous la main de celui qui ſeul peut faire des prodiges. Enſuite, vous élevant

Digitized by Google

de miracle en miracle, vous en viendrez au nouveau Teſtament.

DES MIRACLES DU NOUVEAU TESTAMENT.

Les miracles du nouveau Teſtament doivent ſans doute être reconnus pour inconteſtables, puiſque les ſeuls livres qui en parlent, ſont inconteſtables. Les faits les plus ordinaires n'obtiennent point de croyance, ſi les témoignages ne ſont pas autentiques; à plus forte raiſon les faits prodigieux ſont-ils rejettés. Souvent même on les réprouve malgré les atteſtations les plus formelles; ſouvent on dit qu'une choſe improbable en elle-même ne peut devenir probable par des hiſtoires. Les incrédules prétendent qu'on doit plutôt croire que les hiſtoriens ont erré, qu'on ne doit croire que la nature ſe ſoit démentie. Il était plus aiſé à un Juif ou à un demi-Juif de dire des ſottiſes, qu'aux aſtres de changer leurs cours. Je dois plutôt penſer que les Juifs avaient l'eſprit bouché, que je ne dois penſer que le ciel ſe ſoit ouvert. Tel eſt leur téméraire langage.

Il faut donc au moins que les livres qui annoncent des choſes ſi incroyables, ayent été examinés par les magiſtrats, que les preuves de ces prodiges ayent été dépoſées dans les archives publiques, que les auteurs de ces livres ne ſe ſoient jamais contredits ſur la plus légère circonſtance; ſans quoi ils ſont légitimement ſuſpects de tromper ſur les plus graves. Il faut avoir cent fois plus d'attention, de ſcrupule, de ſévérité dans l'examen d'une choſe, à laquelle on dit le ſalut du genre-humain attaché, que dans le plus grand procès criminel. Or il n'y a point d'accuſation dans un procès qui ne ſoit déclarée calomnieuſe, ou du moins fauſſe, ſi les témoins ſe contrediſent.

Comment donc, continuent nos adverſaires, pourrons-nous croire à ces évangiles qui ſe contrediſent

Digitized by Google

continuellement ? *Matthieu* fait descendre JESUS d'*Abraham* par quarante-deux générations, quoique dans son compte, il ne s'en trouve que quarante & une ; & encore se trompe-t-il en faisant *Josias* père de *Jéchonias*.

Luc fait descendre JESUS du même *Abraham* par cinquante-six générations, & elles sont absolument différentes de celles que *Matthieu* rapporte. De plus, cette généalogie est celle de *Joseph* qui n'est pas le père de JESUS. Les incrédules demandent dans quel tribunal on déciderait de l'état d'un homme sur de telles preuves ?

Matthieu fait enfuir *Marie*, *Joseph* & JESUS en Egypte après l'apparition de la nouvelle étoile, l'adoration des mages, & le massacre des petits enfans. *Luc* ne parle ni du massacre, ni des mages, ni de l'étoile, & maintient que JESUS resta constamment dans la Palestine. Y a-t-il, disent les réfractaires, une contradiction plus grande ?

Trois évangélistes semblent formellement opposés à *Jean*. *Matthieu*, *Marc* & *Luc* ne font vivre JESUS qu'environ trois mois après son baptême, & *Jean* après ce même baptême, le fait aller trois fois à Jérusalem pour faire la Pâque, ce qui suppose au moins trois années.

On sait combien d'autres contradictions les incrédules reprochent aux auteurs sacrés, mais ils ne se bornent pas à ces reproches si connus. Quand même, disent-ils, les quatre évangiles reçus seraient entiérement uniformes, quand même les quarante-six autres qui furent rejettés avec le tems, déposeraient des mêmes faits, quand même tous les auteurs de ces livres auraient été des témoins oculaires, nul homme sensé ne doit sur leur parole croire des prodiges inconcevables, à moins que ces prodiges, qui choquent la

Digitized by Google

raiſon, n'ayent été juridiquement conſtatés avec la publicité la plus autentique.

Or, diſent-ils, ces prodiges n'ont point été conſtatés, & ils choquent la raiſon; car il ne leur ſemble pas raiſonnable que DIEU ſe ſoit fait Juif plutôt que Romain, qu'il ſoit né d'une femme vierge, que DIEU ait eu un frère aîné nommé *Jacques*, que DIEU ait été emporté ſur une montagne par le diable, & que DIEU enfin ait fait tant de miracles pour être outragé, pour être ſupplicié, pour rendre le monde beaucoup plus méchant qu'il n'était auparavant, pour amener ſur la terre des guerres civiles de religion, dont on n'avait jamais entendu parler, pour exterminer la motié du genre-humain, & pour ſoumettre l'autre à un tyran & à des moines.

Ils diſent que ces miracles, ſur leſquels autrefois les moines en élevèrent tant d'autres pour nous ravir notre liberté & nos biens, n'ont été écrits que quatre-vingt ans après JESUS dans le plus grand ſecret, par des hommes très obſcurs, qui cachaient leurs livres aux Gentils avec le ſcrupule le plus religieux, & qui ne formèrent une ſecte qu'à la faveur du mépris qui les dérobait au reſte des hommes.

De plus, diſent-ils, il eſt avéré que les premiers chrétiens forgèrent mille faux actes, & juſqu'à des prophéties de ſibylles, comme on l'a déja dit. S'ils ſont donc reconnus fauſſaires ſur tant de points, ils doivent être reconnus fauſſaires ſur les autres. Or les évangiles ſont les ſeuls monumens des miracles de JESUS, ces évangiles ſi longtems ignorés ſe contrediſent, donc ces miracles ſont d'une fauſſeté palpable.

Ces objections, qu'il ne faut pas diſſimuler, ont paru ſi ſpécieuſes, qu'on y répond encor tous les jours. Mais toûjours répondre, eſt une preuve qu'on

Digitized by Google

a mal répondu : car ſi on avait terraſſé ſon ennemi du premier coup, on n'y reviendrait pas à tant de fois.

On ne ſoutient plus aujourd'hui la donation de *Conſtantin* au pape *Sylveſtre*, ni l'hiſtoire de la papeſſe *Jeanne*, ni tant d'autres contes ; pourquoi ? c'eſt qu'ils ont été détruits par la raiſon ; & que tout le monde à la longue ſe rend à la raiſon, quand on la montre. Mais il faut bien que la matière des miracles n'ait pas encor été éclaircie, puiſqu'on agite encor aujourd'hui cette queſtion avec le plus grand acharnement.

Je vous ai expoſé, monſieur, naïvement les objections des incrédules qui me font frémir. Il ne faut ni les diſſimuler ni les affaiblir, parce qu'avec le bouclier de la foi on repouſſe tous les traits de l'enfer. Que ces meſſieurs liſent ſeulement les livres de la primitive égliſe, les *Tertulliens*, les *Origènes*, les *Irénées*, & ils ſeront bien étonnés. C'eſt à vous, monſieur, de nous tenir lieu de tous ces grands-hommes.

Perſonne aſſurément n'eſt plus en état que vous, de mettre fin à ces diſputes, & de nous délivrer d'un ſi grand ſcandale ; perſonne ne fera mieux voir combien les miracles étaient néceſſaires, à quel point ils ſont évidens, quoi qu'on les combatte ; pourquoi ils furent ignorés du ſénat & des empereurs, ayant été ſi publics ; pourquoi, lorſqu'ils furent plus connus des Romains, ils furent quelquefois attribués à la magie, dont toute la terre était infectée ; pourquoi il y avait tant de poſſédés ; comment les Juifs chaſſaient les diables avant JESUS-CHRIST ; comment les chrétiens eurent le même privilège qu'ils n'ont plus. Développez-nous ce qu'en diſent *Tertullien*, *Origène*, *Clément* Alexandrin, *Irénée*. Ouvrez-nous les ſources où vous puiſez la vérité ; noyez l'incrédulité dans ces eaux ſalutaires, & raffermiſſez la foi chancelante des fidèles.

Digitized by Google

Le cœur me ſaigne, quand je vois des hommes remplis de ſcience, de bon ſens & de probité rejetter nos miracles, & dire qu'on peut remplir tous ſes devoirs ſans croire que *Jonas* ait vécu trois jours & trois nuits dans le ventre d'une baleine, lorſqu'il allait par mer à Ninive qui eſt au milieu des terres. Cette mauvaiſe plaiſanterie n'eſt pas digne de leur eſprit, qui d'ailleurs mérite d'être éclairé. J'ai honte de vous en parler; mais elle me fut répétée hier dans une ſi grande aſſemblée, que je ne peux m'empêcher de vous ſupplier d'émouſſer la pointe de ces diſcours frivoles par la force de vos raiſons. Prêchez contre l'incrédulité, comme vous avez prêché contre le loup qui ravage mon cher pays du Gévaudan, dont je ſuis natif: vous aurez le même ſuccès, & tous nos citoyens, bourgeois & habitans vous béniront, &c.

TROISIÈME LETTRE.

MONSIEUR,

JE vous prie de venir à mon ſecours contre un grand ſeigneur Allemand qui a beaucoup d'eſprit, de ſcience & de vertu, & qui malheureuſement n'eſt pas encor perſuadé de la vérité des miracles opérés par notre divin Sauveur. Il me demandait hier pourquoi JESUS aurait fait ces miracles en Galilée? Je lui dis que c'était pour établir notre ſainte religion à Berlin, dans la moitié de la Suiſſe & chez les Hollandais.

Pourquoi donc, dit-il, les Hollandais ne furent-ils chrétiens qu'au bout de huit cent années? pourquoi donc n'a-t-il pas enſeigné lui-même cette religion? Elle

Digitized by Google

Elle consiste à croire le péché originel, & JESUS n'a pas fait la moindre mention du péché originel ; à croire que DIEU a été homme, & JESUS n'a jamais dit qu'il était DIEU & homme tout ensemble : à croire que JESUS avait deux natures, & il n'a jamais dit qu'il eût deux natures : à croire qu'il est né d'une vierge, & il n'a jamais dit qu'il fût né d'une vierge : au contraire, il appelle sa mère *femme ;* il lui dit durement, *femme, qu'y a-t-il entre vous & moi ?* A croire que DIEU est né de *David*, & il se trouve qu'il n'est point né de *David* ; à croire sa généalogie, & on lui en a fait deux qui se contredisent absolument.

Cette religion consiste encor dans certains rites, dont il n'a jamais dit un seul mot. Il est clair par vos évangiles que JESUS naquit Juif, vécut Juif, mourut Juif ; & je suis fort étonné que vous ne soyez pas Juif. Il accomplit tous les préceptes de la loi juive ; pourquoi les réprouvez-vous ?

On lui fait dire même dans un évangile, *Je ne suis pas venu détruire la loi, mais l'accomplir.* Or est-ce accomplir la loi mosaïque que d'en avoir tous les rites en horreur ? Vous n'êtes point circoncis, vous mangez du porc, du lièvre & du boudin. En quel endroit de l'évangile JESUS vous a-t-il permis d'en manger ? Vous faites & vous croyez tout ce qui n'est pas dans l'évangile. Comment donc pouvez-vous dire qu'il est votre règle ? les apôtres de JESUS observaient la loi juive comme lui. *Pierre & Jean montèrent au temple à l'heure neuvième de l'oraison :* (Actes des apôtres, chap. XVI.) *Paul* alla judaïser dans le temple pendant huit jours, selon le conseil de *Jacques.* Il dit à *Festus*, je suis pharisien. Aucun apôtre n'a dit : *Renoncez à la loi de Moïse.* Pourquoi donc les chrêtiens y ont-ils entiérement renoncé dans la suite des tems ?

Je lui répondis avec cette modération qui sied si

bien à la vérité ; & avec la modeſtie convenable à ma médiocrité. Si DIEU n'a rien écrit, & ſi dans les évangiles DIEU n'a point enſeigné expreſſément la religion chrêtienne, telle que nous l'obſervons aujourd'hui, ſes apôtres y ont ſuppléé ; s'ils n'ont pas tout dit, les pères de l'égliſe ont annoncé ce que les apôtres avaient préparé : enfin, les conciles nous ont appris ce que les apôtres & les pères avaient cru ne devoir pas dire. Ce ſont les conciles, par exemple, qui nous ont enſeigné la conſubſtantiabilité, les deux natures dans une ſeule perſonne, & une ſeule perſonne avec deux volontés. Ils nous ont appris que la paternité n'appartient pas au fils ; mais qu'il a la vertu productive, & que l'eſprit ne l'a pas ; parce que le St. Eſprit procède & n'eſt pas engendré : & bien d'autres myſtères encore ſur leſquels JESUS, les apôtres, les pères avaient gardé le ſilence ; il faut que le jour vienne après l'aſrore.

Laiſſez là votre aurore, me répondit-il, une comparaiſon n'eſt pas une raiſon. Je ſuis trop entouré de ténèbres. Je conviens que les objets principaux de votre foi ont été déterminés dans des conciles, mais auſſi d'autres conciles, non moins nombreux, ont admis une doctrine toute contraire. Il y a eu autant de conciles en faveur d'*Arius* & d'*Euſèbe*, qu'en faveur d'*Athanaſe*.

Comment DIEU ſerait-il venu mourir ſur la terre par le plus grand & le plus infame des ſupplices, pour ne pas annoncer lui-même ſa volonté, pour laiſſer ce ſoin à des conciles qui ne s'aſſembleraient qu'après pluſieurs ſiécles, qui ſe contrediraient, qui s'anathématiſeraient les uns les autres, & qui feraient verſer le ſang par des ſoldats & par des bourreaux ?

Quoi, DIEU vient ſur la terre, il y naît d'une vierge,

Digitized by Google

il y habite trente-trois ans ; il périt du supplice des esclaves, pour nous enseigner une nouvelle religion ! Et il ne nous l'enseigne pas ! il ne nous apprend aucun de ses dogmes ! il ne nous commande aucun rite ! tout se fait, tout s'établit, se détruit, se renouvelle avec le tems à Nicée, à Calcédoine, à Ephèse, à Antioche, à Constantinople, au milieu des intrigues les plus tumultueuses, & des haines les plus implacables ! Ce n'est enfin que les armes à la main qu'on soutient le pour & le contre de tous ces dogmes nouveaux.

DIEU, quand il était sur la terre, a fait la pâque en mangeant un agneau cuit dans des laitues ; & la moitié de l'Europe, depuis plus de huit siècles, croit faire la pâque en mangeant JESUS-CHRIST lui-même en chair & en os. Et la dispute sur cette façon de faire la pâque, a fait couler plus de sang que les querelles des maisons d'Autriche & de France, des Guelfes & des Gibelins, de la rose blanche & de la rose rouge n'en ont jamais répandu. Si les campagnes ont été couvertes de cadavres pendant ces guerres, les villes ont été hérissées d'échaffauts pendant la paix Il semble que les pharisiens, en assassinant le DIEU des chrétiens sur la croix, ayent appris à ses suivans à s'assassiner les uns les autres sous le glaive, sur la potence, sur la roue, dans les flammes. Persécutés & persécuteurs, martyrs & bourreaux tour-à-tour, également imbécilles, également furieux, ils tuent & ils meurent pour des argumens dont les prélats se moquent en recueillant les dépouilles des morts, & l'argent comptant des vivans.

Je vis que ce seigneur s'échauffait ; je lui répondis humblement ce que j'ai déja soumis à vos lumières dans ma seconde lettre, qu'il ne faut pas prendre l'abus pour la loi. JESUS-CHRIST, lui dis-je, n'a commandé ni le meurtre de *Jean Hus*, ni celui d'*Anne du Bourg*, ni celui de *Servet*, ni celui

Digitized by Google

de *Jean Calas*, ni les guerres civiles, ni la St. Barthelemi.

Je vous avouerai, monſieur, qu'il ne fut point du tout content de cette réponſe. Ce ſerait, me dit-il, inſulter à ma raiſon & à mon malheur, de vouloir me perſuader qu'un tigre qui aurait dévoré tous mes parens, ne les aurait mangés que par abus, & non par la cruauté attachée à ſa nature. Si la religion chrêtienne n'avait fait périr qu'un petit nombre de citoyens, vous pouriez imputer ce crime à des cauſes étrangères.

Mais que pendant quatorze à quinze ſiécles entiers, chaque année ait été marquée par des meurtres, ſans compter les troubles affreux des familles, les cachots, les dragonades, les perſécutions de toute eſpèce, pires peut-être que le meurtre même; que ces horreurs ayent toûjours été commiſes au nom de la religion chrêtienne, qu'il n'y ait d'exemple de ces abominations que chez elle ſeule; alors quel autre qu'elle-même pouvons-nous en accuſer? tous ces aſſaſſinats, de tant d'eſpèces différentes, n'ont eu qu'elle pour ſujet & pour objet; elle en a donc été la cauſe. Si elle n'avait pas exiſté, ces horreurs n'auraient pas ſouillé la terre. Les dogmes ont amené les diſputes, les diſputes ont produit les factions, ces factions ont fait naître tous les crimes. Et vous oſez dire que DIEU eſt le père d'une barbare engraiſſée de nos biens & teinte de notre ſang, tandis qu'il lui était ſi aiſé de nous en donner une auſſi douce que vraie, auſſi indulgente que claire, auſſi bienfaiſante que démontrée!

Vous ne ſauriez croire quel entouſiaſme d'humanité & de zèle échauffait les diſcours de ce bon ſeigneur. Il m'attendrit; mais il ne m'ébranla point: je lui dis que nos paſſions, dont nous avons reçu le germe des mains de la nature, & que nous pouvons régler,

Digitized by Google

ont fait autant de mal qu'il en reprochait au chriſtianiſme. Ah ! dit-il, (les yeux mouillés de larmes) nos paſſions ne ſont point divines ; mais vous prétendez que le chriſtianiſme eſt divin. Etait-ce à lui d'être plus inſenſé & plus barbare que nos paſſions les plus funeſtes ?

Je fus ému de ces paroles. Hélas ! dis-je, nous avons tout fait ſervir à notre perte, juſqu'à la religion même ! mais ce n'eſt pas la faute de ſa morale, qui n'inſpire que la douceur & la patience, qui n'enſeigne qu'à ſouffrir & non à perſécuter.

Non, reprit-il, ce n'eſt pas la faute de ſa morale. C'eſt celle du dogme ; c'eſt ce dogme qui *diviſe en effet la femme & l'époux, le fils & le père, qui apporte le glaive & non la paix.* Voilà la ſource malheureuſe de tant de maux. *Socrate*, *Epictète*, l'empereur *Antonin*, ont enſeigné une morale pure contre laquelle nul mortel ne s'eſt jamais élevé ; mais ſi non contens de dire aux hommes, ſoyez juſtes & réſignés à la providence, ils avaient ajouté, croyez qu'*Epictète* procède d'*Antonin*, ou bien qu'il procède d'*Antonin* & de *Socrate :* croyez-le ; ou vous périrez ſur un échaffaut, & vous ſerez éternellement brûlés dans l'enfer : ſi, dis-je, ces grands-hommes avaient exigé une telle croyance, ils auraient mis les armes à la main de tous les hommes, ils auraient perdu le genre-humain dont ils ont été les bienfaiteurs.

Par tout ce que me diſait ce ſeigneur reſpectable, je vis que ſon ame eſt belle, qu'il déteſte la perſécution, qu'il aime les hommes, qu'il adore DIEU, & que ſa ſeule erreur eſt de ne pas croire ce que *Paul* appelle la folie de la croix, de ne pas dire avec Auguſtin, *je le crois parce qu'il eſt abſurde, je le crois parce qu'il eſt impoſſible.* Je plaignais ſon obſtination, & je reſpectais ſon caractère.

Digitized by Google

Il eſt aiſé de ramener au joug une ame criminelle & tremblante qui ne raiſonne point : mais il eſt bien difficile de ſubjuguer un homme vertueux qui a des lumières. J'eſſayai de le dompter par ſa vertu même. Vous êtes juſte, vous êtes bienfaiſant, lui dis-je, les pauvres avec vous ceſſent d'être pauvres : vous conciliez les querelles de vos voiſins ; l'innocence opprimée trouve en vous un ſûr appui. Que n'exercez-vous le bien que vous faites au nom de JESUS qui l'a ordonné ? Voici, monſieur, ce qu'il me répondit : je m'unis à JESUS, s'il me dit, *aimez votre prochain :* car alors il a dit ce que j'ai dans mon cœur ; il m'a prévenu. Mais je ne ſaurais ſouffrir qu'un auteur attribue à JESUS ſeul un précepte qui ſe trouve dans *Moiſe* comme dans *Confucius*, & dans tous les moraliſtes de l'antiquité. Je m'indigne de voir qu'on faſſe dire à JESUS, je vous apporte un précepte nouveau, je vous fais un commandement nouveau ; (*a*) *c'eſt que vous vous aimiez mutuellement.* Le Lévitique avait promulgué ce précepte deux mille ans auparavant d'une manière bien plus énergique, quoique moins naturelle, (*b*) *tu aimeras ton prochain comme toi-même* ; & c'était un des préceptes des Caldéens. Cette faute groſſière & impardonnable dans un auteur juif, fait ſoupçonner à beaucoup de ſavans, que l'évangile attribué à *Jean* eſt d'un chrétien platonicien qui écrivit dans le commencement du ſecond ſiécle de notre ère, & qui connaiſſait moins l'ancien Teſtament que *Platon*, dans lequel il a pris preſque tout le premier chapitre.

Quoi qu'il en ſoit de cette fraude & de tant d'autres fraudes, j'adopte la ſaine morale partout où je la trouve : elle porte l'empreinte de DIEU même ; car elle eſt uniforme dans tous les tems & dans tous les lieux. Qu'a-t-elle beſoin d'être ſoutenue par des preſtiges, & par une métaphyſique incompréhenſible ?

(*a*) Jean, chap. XIII. (*b*) Lévitiq. chap. XIX.

Digitized by Google

en ſerai-je plus vertueux, quand je croirai que le fils a la puiſſance d'engendrer, & que l'eſprit procède ſans avoir cette puiſſance ? ce galimatias théologique eſt-il bien utile aux hommes ? y a-t-il aujourd'hui un eſprit ſenſé, qui penſe que le DIEU de l'univers nous demandera un jour ſi le fils eſt de même nature que le père, ou s'il eſt de ſemblable nature ? qu'ont de commun ces vaines ſubtilités avec nos devoirs ?

N'eſt-il pas évident que la vertu vient de DIEU, & que les dogmes viennent des hommes qui ont voulu dominer ? vous voulez être prédicant, prêchez la juſtice, & rien de plus. Il nous faut des gens de bien, & non des ſophiſtes. On vous paye pour dire aux enfans : *reſpectez, aimez vos pères & mères, ſoyez ſoumis aux loix ; ne faites jamais rien contre votre conſcience. Rendez votre femme heureuſe, ne vous privez pas d'elle ſur de vains caprices : élevez vos enfans dans l'amour du juſte & de l'honnête ; aimez votre patrie. Adorez un* DIEU *éternel & juſte. Sachez que puiſqu'il eſt juſte, il récompenſera la vertu & punira le crime.* Voilà, continua-t-il, le ſymbole de la raiſon & de la juſtice. En inſtruiſant la jeuneſſe de ces devoirs, vous ne ſerez pas à la vérité décorés de titres & d'ornemens faſtueux, vous n'aurez pas un luxe mépriſable & un pouvoir abhorré. Mais vous aurez la conſidération convenable à votre état, & vous ſerez regardés comme de bons citoyens, ce qui eſt le plus grand des avantages.

Je ne vous répète, monſieur, qu'une très faible partie de tout ce que me dit ce bon ſeigneur. Je vous conjure de l'éclairer : il mérite de l'être. Il eſt vertueux, il adore ſincérement dans DIEU le père commun de tous les hommes, un père infiniment ſage & infiniment tendre, qui ne préfère point le cadet à l'ainé, qui ne prive point de ſon ſoleil le plus grand nombre de ſes enfans pour aveugler le plus petit à force de lumières, un père infiniment juſte, qui

Digitized by Google

ne châtie que pour corriger, & qui récompenſe au-delà de notre eſpoir & de notre mérite. Ce bon ſeigneur met dans le gouvernement de ſa maiſon toutes ces maximes en pratique. Il ſemble qu'il imite le DIEU qu'il adore; vous lui donnerez tout ce qui lui manque.

Il faut qu'il croye que DIEU eſt né dans le petit canton de la Judée, qu'il y a changé l'eau en vin, qu'il s'eſt transfiguré ſur le Tabor, qu'il a été tenté par le diable, qu'il a envoyé une légion de diables dans un troupeau de cochons, que l'ânesſe de *Balaam* a parlé auſſi-bien que le ſerpent, que le ſoleil s'eſt arrêté à midi ſur Gabaon, & la lune ſur Aïalon, pour donner le tems aux bons Juifs de maſſacrer une douzaine ou deux de pauvres innocens, qu'une pluie de groſſes pierres avait déja aſſommés; que dans l'Egypte où il n'y avait point de cavalerie, le pharaon, dont on ne dit pas le nom, pourſuivit trois millions d'Hébreux avec une nombreuſe cavalerie, après que l'ange du Seigneur avait tué toutes les bêtes, &c. &c. &c. &c. &c. Il faut que ſa raiſon ſoumiſe ait une foi vive pour tous ces myſtères: ſans cela que lui ſervirait ſa vertu?

Je ſais, monſieur, que cette énumération des miracles qu'on doit croire, peut effaroucher quelques ames pieuſes, & paraître ridicule aux incrédules; mais je n'ai point craint de les rapporter, parce que ce ſont ceux qui exercent le plus notre foi. Dès qu'on croit un miracle moins révoltant, on doit croire tous les autres, quand c'eſt le même livre qui nous les certifie.

Ayez la bonté, monſieur, de m'apprendre ſi je ne vais pas trop loin. Il y a des gens qui diſtinguent les miracles dont on eſt d'accord; ceux qu'on nie, ceux dont on eſt en doute. Pour moi, je les admets tous, ainſi que vous-même. Je crois ſurtout avec vous le

Digitized by Google

miracle éternel de la consubstantiabilité, non-seulement parce qu'il est contraire à ma raison, mais parce que je ne peux m'en former aucune idée ; & j'ose dire que j'admettrais (DIEU me pardonne) le miracle de la transsubstantiation, si le saint concile de Nicée, & le modéré *St. Athanase* l'avaient enseigné.

J'ai l'honneur d'être

QUATRIÉME LETTRE.

Du Proposant à Mr. le Professeur. Remerciemens à ses extrêmes bontés.

QUe je vous suis obligé, monsieur, d'avoir daigné me fournir quelques-unes de vos armes pour combattre la nombreuse armée des incrédules ; c'est *Achille* qui prête son armure à *Patrocle* ; mais on m'a dit que *Patrocle* ayant été vaincu, je devais craindre de l'être aussi.

J'ai malheureusement répété votre leçon devant un jeune écolier de physique & d'astronomie ; Je lui ai fait valoir d'abord la bonté, l'éloquence, la politesse, le savoir vivre que vous avez employé pour m'instruire ; je lui ai exposé votre démonstration de la manière dont le soleil & la lune s'arrêtèrent en plein midi, pour donner le tems à *Josué* de massacrer ces Amorrhéens écrasés par une pluie de pierres. Voici ce que je lui ai dit. Mr. le professeur prétend qu'il suffit pour cette opération naturelle, que la terre se soit arrêtée huit à neuf heures dans sa rotation sur son axe, & que c'est là tout le mystère.

L'écolier, monsieur, qui n'a pas encor acquis toute

Digitized by Google

votre politeſſe, en a eu cependant aſſez pour me dire qu'il n'était pas poſſible qu'un homme tel que vous eût dit une telle bêtiſe, & que vous poſſédez trop bien votre Ecriture ſainte & l'aſtronomie, pour parler avec cette exceſſive ignorance. Les ſacrés cahiers affirment poſitivement que le ſoleil s'arrêta ſur Gabaon, & la lune ſur Aïalon à l'heure de midi. Or la lune ne pouvait ſuſpendre ſon cours, qui s'achève en un mois autour de la terre, ſans que la terre ſuſpendît ſa courſe annuelle, car le ſoleil eſt mis pour la terre dans les ſacrés cahiers; & l'auteur inſpiré ne ſavait pas que c'eſt la terre qui tourne.

Or, ſi la terre & la lune ſe ſont arrêtées, celle-ci dans ſon période d'un mois ſur Aïalon, celle-là dans ſon période d'un an vis-à-vis Gabaon, il eſt abſolument néceſſaire que les points correſpondans de toutes les planètes ayent changé pendant tout ce tems-là. Mais comme au bout de huit à neuf heures ils ſe retrouvèrent les mêmes, il falait que toutes les planètes euſſent ſuſpendu leur courſe; cela eſt démontré en rigueur (*a*).

Mais c'eſt un grand gain pour Mr. le profeſſeur; car le miracle eſt bien plus beau qu'il ne croyait, & il y a quatre miracles au-lieu d'un. Non-ſeulement la terre & la lune s'arrêtèrent dans leur période menſtruel & annuel, mais auſſi dans leur rotation journalière, ce qui fait deux miracles: & non-ſeulement elles perdirent pendant huit ou neuf heures leur double mouvement, mais toutes les planètes perdirent le leur, troiſiéme miracle; & le mouvement de projectile & de gravitation fut ſuſpendu dans toute la nature, quatriéme miracle.

Je lui parlai enſuite, monſieur, de la comète que

(*a*) La plûpart des commentateurs prétendent que le ſoleil & la lune s'arrêtèrent un jour entier.

Digitized by Google

vous ſuppoſez avoir conduit les trois mages à Bethléem. Il me dit qu'il vous dénoncerait au conſiſtoire pour avoir appellé *comète* ce que les ſacrés cahiers appellent *étoile*, & qu'il n'eſt pas loyal de falſifier ainſi l'Ecriture ſainte.

Je lui appris votre belle explication du miracle des cinq mille pains & des trois mille poiſſons qui nourrirent cinq Juifs. Pardon, je voulais dire des cinq pains & des trois poiſſons qui nourrirent cinq mille Juifs. Vous dites que DIEU changea les pierres du voiſinage en pains & en poiſſons. Mais y penſez-vous? oubliez-vous que c'eſt là préciſément ce que propoſait le diable, quand il dit à JESUS, dites que ces pierres deviennent pain?

Il me demanda enſuite ſi vous ne parliez pas du grand miracle par lequel le vieil *Hérode*, qui était malade de la maladie dont il mourut, fit égorger tous les petits enfans du pays. Car ſans doute c'était une choſe très miraculeuſe qu'un vieillard moribond, créé roi par les Romains, s'imaginât qu'il était né un autre roi des Juifs, & fît maſſacrer tous les petits garçons pour envelopper le roi nouveau-né dans cette boucherie. Il me demanda comment vous expliquez le ſilence de *Flavien Joſeph* ſur cette St. Barthelemi.

Je lui dis que vous ne vous méliez pas de ces bagatelles, mais que vous m'aviez dit des choſes merveilleuſes ſur *Jonas*.

Quoi donc, dit-il, prétend-il que ce fut *Jonas* qui avala la baleine? Non, répondis-je, il s'eſt contenté de confondre ſérieuſement une mauvaiſe plaiſanterie, en avouant pourtant que le bon homme *Jonas* avait pris ſon plus long pour aller à Ninive.

Il eſt lui-même fort plaiſant, repliqua l'écolier, il devait examiner avec les plus judicieux commenta-

Digitized by Google

teurs, ſi *Jonas* fut avalé par une baleine, ou par un chien marin; pour moi je ſuis pour le chien marin. Et je penſe de plus avec le grand *St. Hilaire* que *Jonas* fut mangé juſqu'aux os, & qu'il reſſuſcita au bout de trois jours comme de raiſon. Les miracles ſont toûjours plus grands que ne le croit monſieur le profeſſeur; mais je vous prie de le conſulter ſur une autre petite difficulté.

Jonas prophétiſa du tems du roitelet Juif *Joas*, vers l'an 850 avant notre ère vulgaire. *Phul*, ſelon *Diodore* de Sicile, fonda Ninive en ce tems-là. Le divin hiſtorien qui a écrit l'hiſtoire véridique de *Jonas*, aſſure qu'il y avait dans cette ville ſix-vingt mille enfans qui ne ſavaient pas diſtinguer leur main droite de leur main gauche. (*b*) Cela fait, ſuivant les calculs de Breſlau, d'Amſterdam, de Londres & de Paris, quatre millions quatre-vingt mille ames, ſans compter les eunuques; voilà une ville nouvelle honnêtement peuplée.

Demandez auſſi à monſieur le profeſſeur, ſi c'était une citrouille ou un lierre, dans lequel DIEU envoya un ver pour le faire ſécher, afin d'être l'ombrage à *Jonas* qui dormait. En effet, rien ne reſſemble plus à un lierre qu'une citrouille; & l'un & l'autre donnent l'ombrage le plus épais.

C'était au molard que ſe paſſait ce petit entretien: on s'attroupa, la converſation s'anima au point qu'on ſe mit à rire d'un bout de la ville à l'autre, & il n'y eut que monſieur le profeſſeur qui ne rît point.

Quand on eut bien ri, le vieux capitaine que vous connaiſſez, fendit la preſſe: vous ſavez qu'il n'a jamais

(*b*) On multiplie par 34 les enfans nés dans l'année, car il n'y a qu'eux qui ne ſavent pas diſtinguer la main droite de la gauche. Ajoutez que le tiers de ces enfans eſt mort dans l'année, cela fait un tiers en ſus d'habitans.

Digitized by Google

connu de prêtres que l'aumônier de ſon régiment. Il me dit mort b . . . Monſieur le propoſant, allez dire à monſieur le profeſſeur, — diſpenſez-moi de répéter les termes indécens dont il ſe ſervit. Ces bonnes gens voulurent il y a quelque tems faire mettre mon ami *Covelle* à genoux. S'ils avaient oſé faire cet outrage à notre liberté & à nos loix — je — dites-leur, s'il vous plait, que nous ne ſommes plus au tems de *Jehan Chauvin* Picard, qui avait l'impertinence de précéder dans les cérémonies le Magnifique Conſeil — les tems ſont un peu changés; vous ſavez qu'un prédicant de village qui a voulu excommunier Mr. *Rouſſeau*, a été réprimandé par un roi héros & philoſophe. Sachez que tous les eſprits ſont à préſent l'exercice à la pruſſienne, & qu'il ne reſte aux théologiens d'autre reſſource que d'être civils & modeſtes.

Je m'acquitte, monſieur, auprès de vous de la commiſſion de monſieur le capitaine.

J'ai l'honneur d'être modeſtement,

MONSIEUR,

Votre très affectionné

CINQUIÉME LETTRE.

Du Propoſant à Mr. Néedham *jéſuite.*

MONSIEUR,

VRaiment vous avez eu grand tort de vous déguiſer ſous le nom d'un théologien : & vous n'avez pas eu raiſon de faire l'aſtronome. On voit bien que

Digitized by Google

vous vous ſervez du quart de cercle comme du microſcope. Vous vous étiez fait une petite réputation parmi les athées pour avoir fait des anguilles avec de la farine ; & de-là vous avez conclu que ſi de la farine produit des anguilles, tous les animaux, à commencer par l'homme, avaient pu naître à-peu-près de la même façon. La ſeule difficulté qui reſtait, était de ſavoir comment il y avait eu de la farine avant qu'il y eût des hommes. (*a*)

Vous avez cru que vos anguilles reſſemblaient aux rats d'Egypte qui étaient d'abord moitié rats & moitié fange, ainſi que quelques hommes qui ſe mêlent d'écrire & d'injurier leur prochain.

D'athée que vous étiez, vous êtes devenu témoin de miracles. Apparemment que vous avez voulu faire pénitence ; mais on voit, monſieur, que vous n'êtes pas trop bon chrêtien, & que vous n'avez pas plus appris la religion que la politeſſe.

Un pauvre propoſant fait humblement des queſtions à un grave profeſſeur, & vous vous jettez à la traverſe comme l'avocat *Breniquet* qui répondait toûjours à ce qu'on ne lui demandait pas. De quoi vous mêlez-vous ? Je demandais de nouvelles inſtructions à mon maître pour affermir les fidèles dans la croyance des miracles, & vous venez ébranler leur foi par les plus grandes abſurdités qu'on ait jamais dites.

On prétend pourtant que vous êtes Anglais. Ah monſieur ! vous êtes Anglais comme arlequin eſt Italien. Il n'en eſt pas moins balourd. Je vous pardonne d'être un ignorant, mais je ne vous pardonne pas

(*a*) Il faut ſavoir que le jéſuite *Néedham* a cru fermement qu'il avait fait des anguilles avec de la farine de bled ergoté.

Digitized by Google

d'être un homme très-grossier qui a l'insolence de mêler dans cette querelle & de nommer des gens qui ne devaient pas s'y attendre ; vous avez cru peut-être que votre obscurité vous mettrait à l'abri : mais, croyez-moi, que le mépris auquel vous vous êtes attendu, ne vous donne pas trop de sécurité.

SIXIÉME LETTRE.

Laquelle n'est pas d'un Proposant.

NOtre ancien concitoyen ayant écrit sur les miracles, un jeune proposant a demandé des instructions à un professeur qui a le mot pour rire. Mr. *N*..... qui n'est pas si plaisant, s'est cru sérieusement intéressé dans cette affaire. Il s'est imaginé qu'on parlait de lui sous le nom de JESUS-CHRIST. Ce Mr. *N*..... ne manque pas d'amour-propre, comme vous voyez. Il est comme cet historien qui jouant devant *Auguste*, prenait pour lui les applaudissemens qu'on prodiguait à l'empereur.

Si on dit que JESUS-CHRIST a changé l'eau en vin, aussi-tôt Mr. *N*..... pense à sa farine qu'il a changée en anguilles, & il croit qu'il les faut faire cuire avec le vin des noces de Cana. *Istius farinæ homines sunt admodum glorioſi ;* comme dit *St. Jérôme.*

Mr. *N*..... crie comme une anguille qu'on écorche, contre un pauvre proposant de notre ville, qui ne savait pas que ce Mr. *N*..... fût au monde. Il est peut-être désagréable pour un homme comme lui qui a fait des miracles, de voir qu'on écrit sur cette matière sans le citer.

Digitized by Google

C'eſt, ſelon lui, comme ſi en parlant des grands capitaines, on oubliait le roi de Pruſſe. Je conſeille donc à Mr. le profeſſeur & à Mr. le propoſant de rendre plus de juſtice à Mr. *N*....., & de parler toûjours de ſes anguilles quand ils citeront les miracles de l'ancien & du nouveau Teſtament, & ceux de *Grégoire Thaumaturge*.

Mr. *N*..... eſt certainement un homme prodigieux, il eſt plus propre que perſonne à faire des miracles?; car il reſſemble aux apôtres avant qu'ils euſſent reçu le St. Eſprit. DIEU opère toûjours les grandes choſes par les mains des petits, & ſurtout des ignorans, pour mieux faire éclater ſa ſageſſe.

Si Mr. *N*.... n'a pas ſu qu'on avait vu la lune s'arrêter ſur Aïalon en plein midi, quand le ſoleil s'arrêta ſur Gabaon, & s'il a dit des ſottiſes, il n'en eſt que plus admirable. On voit qu'il raiſonne préciſément comme un homme inſpiré. DIEU s'eſt toûjours proportionné au génie de ceux qu'il fait parler. *Amos* qui était un bouvier, s'explique en bouvier; *Matthieu* qui avait été commis de la douane, compare ſouvent le royaume des cieux à une bonne ſomme d'argent miſe à uſure. Et quand Mr. *N*..... pauvre d'eſprit, s'abandonne aux impulſions de ſon génie, il dit des pauvretés. Tout eſt dans l'ordre.

J'ai peur que Mr. *N*..... n'outrage le St. Eſprit & ne trahiſſe ſa vocation quand il conſulte nos maitres en Iſraël ſur ce qu'il doit dire au propoſant: c'eſt ſe défier de ſon inſpiration divine, que demander conſeil à des hommes; il peut me répondre que c'eſt par humilité, & que *Moïſe* demandait le chemin au fils de *Jéthro*, quoiqu'il fût conduit par un nuage & par la colonne de feu. Mr. *N*..... n'a pas à la vérité la colonne de feu, mais il a certainement le nuage; d'ailleurs, à qui demander le chemin quand on voyage dans les eſpaces imaginaires?

Qu'il

Digitized by Google

Qu'il s'en tienne à ſes anguilles, puiſqu'il eſt leur camarade en tant qu'elles rampent, s'il ne l'eſt pas en tant qu'elles fretillent. Que ſurtout l'envie de ſe transfigurer en ſerpent ne lui prenne plus; qu'il ne penſe pas qu'il ſoit en droit de ſiffler parce qu'on le ſiffle : & de mordre au talon ceux qui peuvent lui écraſer la tête. Qu'enfin il laiſſe la lune s'arrêter ſur Aïalon, & qu'il ne ſe mêle plus d'aboyer à la lune.

SEPTIÉME LETTRE.

De Mr. Covelle.

QUand j'ai vu la guerre déclarée au ſujet des miracles, j'ai voulu m'en mêler, & j'en ai plus de droit que perſonne, car j'ai fait moi-même un très grand miracle. C'en eſt un aſſurément que d'échapper à la main de certaines gens, & d'abolir un uſage impertinent établi depuis deux ſiécles.

J'ai toûjours penſé que les abus, quels qu'ils ſoient, ne doivent jamais jouir du droit de preſcription. Une tyrannie d'un jour, & une tyrannie de deux mille ans doivent également être détruites chez un peuple libre.

Rempli de ces idées patriotiques, j'ai donc voulu ſavoir de quoi on diſputait dans ma ville; j'ai appris qu'un Irlandais papiſte & prêtre s'aviſait de vouloir faire parler de lui.

Mens ratione furens & multis paſta chimeris.

Je n'y ai pas fait d'abord beaucoup d'attention, mais quand j'ai ſu que ce papiſte prenait le parti des noces de Cana, j'ai été entiérement de ſon avis; ce

Digitized by Google

miracle me plaît fort. Nous voudrions, l'Irlandais & moi, qu'il arrivât tous les jours.

A l'égard du diable qui entra dans le corps de deux mille cochons, & qui les noya dans un lac, cela passe la raillerie, surtout s'ils étaient engraissés. Un bon cochon gras vaut environ dix écus patagons; cela faisait vingt mille écus de perte pour le marchand.

Pour peu qu'on fît aujourd'hui une centaine de miracles dans ce goût-là, nos rues basses n'auraient qu'à fermer leurs boutiques. Ce maudit papiste Irlandais est tout propre à nous ruiner. Les miracles ne coûtent rien à qui n'a rien à perdre. Il serait homme à nous faire avaler par les truites du lac Léman comme *Jonas*, s'il était aussi puissant en œuvres qu'il semble peu l'être.

Défions-nous, mes chers concitoyens, d'un papiste irlandais; je sais qu'il fait déja des miracles très dangereux. Il a imité celui de la transfiguration, car étant Irlandais il s'est déguisé en Genevois, étant prêtre il s'est déguisé en homme, étant absurde il a voulu qu'on le prît pour un raisonneur: j'ai eu la curiosité de le voir; & j'avoue que quand je lui ai parlé, j'ai cru à la conversation que *Balaam* eut jadis avec sa monture. Mon avis est qu'on le renvoye au trou de St. Patrice, (*a*) dont il n'aurait jamais dû sortir. Il vient ici dire des injures à un proposant de mes parens. Je ne souffrirai pas cette insolence, il aura à faire à Mr. le capitaine & à moi. Ce méchant homme a fait tout ce qu'il a pu pour empêcher mon cousin le proposant d'être reçu dans la vénérable compagnie; & il a été cause par sa transfiguration que je me suis

(*a*) Le trou St. Patrice est très fameux en Irlande; c'est par-là que ces messieurs disent qu'on descend en enfer.

Digitized by Google

mis en colère contre un professeur orthodoxe qui aime la consubstantiabilité presque autant que moi. Il ne faut quelquefois qu'un brouillon absurde pour mettre mal ensemble deux hommes de mérite, & deux braves chrétiens tels que Mr. le professeur & moi avons l'honneur de l'être.

Après tout, si mon cousin le proposant est refusé par la vénérable compagnie, ce grand seigneur Allemand qu'il a voulu convertir, lui offre une place de déiste dans sa maison avec trois cent écus de gages. Notre Irlandais avec ses anguilles & ses brochures, n'en gagne pas peut-être davantage. Qu'il soit prêtre, ou athée, ou déiste, ou papiste, qu'il transfigure ou non de la farine en anguilles, ou des anguilles en farine, peu m'importe : mais parbleu je lui apprendrai à être poli.

HUITIÉME LETTRE.

Ecrite par le Proposant.

NOus soupâmes hier ensemble Mr. le capitaine, Mr. *Covelle*, Mr. le pasteur *P*... & moi. La conversation roula toûjours sur les miracles entre ces savans hommes. Ventre-Servet, dit le capitaine un peu échauffé, il n'y a qu'un sot qui puisse croire certains miracles, & qu'un fripon qui veuille les faire croire. Mr. *Covelle* prit ce discours pour une démonstration, & Mr. le pasteur *P*... qui est fort doux, insinua modestement au capitaine qu'il croyait aux miracles ; aussi, monsieur, lui répondit le capitaine, je vous tiens pour un fort honnête homme. Mais, dites-moi, je vous en prie, ce que vous entendez par miracle.

Digitized by Google

Cela eſt tout ſimple, dit le paſteur, c'eſt un dérangement des loix de la nature entière en faveur de quelques perſonnes de mérite que DIEU a voulu diſtinguer. Par exemple, *Joſuah* homme juſte & très clément, entend dire qu'il y a une petite ville nommée Jérico, & auſſi-tôt il forme le projet louable de la détruire de fond en comble, & de tuer tout, juſqu'aux enfans à la mammelle pour l'édification du prochain. Il y avait une petite rivière à paſſer pour arriver devant cette ſuperbe bourgade; la rivière n'a que quarante pieds de large, elle eſt guéable en cent endroits; rien n'eût été ſi facile & ſi ordinaire que de la traverſer; on aurait eu de l'eau à peine juſqu'à la ceinture; ou ſi on n'eût pas voulu ſe mouiller, il ſuffiſait de quelques planches de ſapin.

Mais pour gratifier *Joſuah*, pour empêcher qu'il ne ſe mouille, & pour encourager ſon peuple chéri qui ſera bientôt eſclave, le Seigneur change les loix mathématiques du mouvement, & la nature des fluides; l'eau du Jourdain remonte vers ſa ſource, & la ſainte horde judaïque a le plaiſir de paſſer le ruiſſeau à pied ſec.

Il en eſt de même quand le Seigneur veut faire ſentir ſa puiſſance aux Philiſtins ou Phéniciens; c'était une choſe trop ordinaire que de leur donner une mauvaiſe récolte, il eſt bien plus beau d'envoyer trois cent renards au paillard *Samſon* qui les attache par la queue, & qui leur met le feu au derrière, moyennant quoi les moiſſons phéniciennes ſont brûlées. Le Seigneur change aujourd'hui de la farine en anguilles entre les mains du prêtre papiſte *Néedham*.

Ainſi vous voyez que dans tous les tems le Seigneur opère des choſes extraordinaires en faveur de ſes ſerviteurs, & c'eſt ce qui fait que votre fille eſt muette.

Digitized by Google

Mr. *Covelle* prit alors la parole, & dit: vous avez expliqué merveilleuſement des choſes merveilleuſes, & je ne les entends pas plus que vous. Mais le grand point eſt que perſonne ne touche à nos prérogatives. Faites tant de miracles qu'il vous plaira, pourvu que je vive libre & heureux. Je crains toûjours ce prêtre papiſte qui eſt ici; il cabale ſûrement contre notre liberté, & il y a là anguille ſous roche.

Le capitaine prit feu à ce diſcours, & jura que ſi les choſes étaient ainſi, ce papiſte n'en ſerait pas quitte pour ſes deux oreilles, quelques longues qu'elles fuſſent. Pour moi, je gardais le ſilence comme il convient à un propoſant devant un paſteur en pied. Ce digne miniſtre qui ſait un peu de mathématique, reprit la parole, & s'exprima en ces termes:

Ne craignez rien de Mr. *Néedham*, il eſt trop mal informé des affaires du monde; vous ſavez qu'il ignore l'avanture de la lune & d'Aïalon. Alors il tira ſon étui de ſa poche, & nous fit ſur le papier une très belle figure. Il traça une tangente ſur l'orbite de la lune, & tira des rayons viſuels de la terre aux autres planètes. Mr. *Covelle* ouvrait de grands yeux; il demanda cette figure pour la montrer aux ſavans de ſon cercle.

Vous voyez bien, diſait le miniſtre, que ſi la lune perd ſon mouvement de gravitation, elle doit ſuivre cette tangente, & que ſi elle perd ſon mouvement de projectile, elle doit tomber ſuivant cette autre ligne. Oui, dit Mr. *Covelle*. Le capitaine s'attacha aux rayons viſuels, & nous conçumes le miracle dans toute ſa beauté. Nous fûmes tous d'accord, il ne fut plus queſtion de miracles, & notre ſouper fut le plus gai du monde.

Nous allions nous ſéparer, lorſqu'un ancien auditeur de nos amis entra tout effaré, & nous apprit

Digitized by Google

que le prêtre aux anguilles eſt un jéſuite. C'eſt une choſe avérée, dit-il, & on en a les preuves. Quoi! m'écriai-je, un jéſuite transfiguré parmi nous, & précepteur d'un jeune homme! cela eſt dangereux de bien des façons: il faut en avertir dès demain Mr. le premier ſyndic.

Lui jéſuite! dit le capitaine, cela ne ſe peut pas, il eſt trop abſurde (*a*). Vous vous trompez, repliqua l'auditeur, ſachez que les armées de moines ſont comme celles où vous avez ſervi; elles ſont compoſées de principaux officiers qui ſont dans le ſecret de la compagnie, & de ſoldats imbécilles qui marchent ſans ſavoir où, & qui ſe battent ſans ſavoir pourquoi. Le grand nombre en tout genre eſt celui des ignorans, conduits par quelques gens habiles; & tous les moines reſſemblent aux ſujets du vieux de la montagne: mais vous ſavez, Dieu-merci, que les jéſuites ne ſont plus à craindre.

(*a*) Figurez-vous, mes chers concitoyens, que ce jéſuite *Néedham* a fait une parodie de la troiſiéme lettre humble & ſoumiſe que j'écrivais ſi reſpectueuſement à mon ſérieux maître *R...*: c'eſt aſſurément une choſe bien louable de défendre notre ſainte religion chrêtienne par une parodie. Il eſt beau que ce ſoit un jéſuite à qui nous en ayons l'obligation. C'eſt un ennemi qui vient à notre ſecours, en attendant que nous nous battions contre lui; il a orné cette parodie d'un avis préliminaire, dans lequel il dit:

„ Ceux qui n'ont pas vu „ l'original ſur lequel cette „ parodie eſt formée, com- „ prendront facilement que „ je n'ai touché en rien à „ la forme, aux idées, pas „ même aux mots, &c.

Comprenez-vous, mes chers concitoyens, qu'on puiſſe juger ſi l'auteur bouffon d'une parodie a copié l'original exactement ſans qu'on ait vu cet original? n'eſt-ce pas-là un nouveau miracle que ce jéſuite ſuppoſe dans ſes lecteurs? vous voyez qu'il y a des jéſuites naïfs.

NB. *St. Patrik* eſt le patron du jéſuite *Néedham*. Le premier miracle que fit *St. Patrik* fut d'échauffer un four avec de la neige. *Néedham* raiſonne auſſi conſéquemment que le bon homme *St. Patrik*.

Digitized by Google

N'importe, dit le capitaine, il faut chaſſer celui-ci, ne fût-ce que pour le ſcandale qu'il donne, & pour l'ennui qu'il cauſe.

Pour moi, je demandai ſa grace, attendu qu'il m'avait dit de groſſes injures, ſans que j'euſſe l'honneur de le connaître.

Mr. le miniſtre *P*... fut de mon avis, auſſi-bien que Mr. *Covelle*; je partis le lendemain pour aller auprès de ce bon ſeigneur Allemand dont je ſuis l'aumônier, & chez qui je n'entendrai plus parler de ces billeveſées.

NEUVIÉME LETTRE.

Ecrite par le jéſuite des anguilles.

TOus les petits garçons de la ville fretillent autour de moi, & me demandent des miracles. Je leur dis *race d'anguilles, vous n'en aurez point d'autres que ceux de mon père* St. Ignace *& de mon patron St. Patrice.* J'apprends que les impies ſe moquent de mon patron & de moi, dans la vénérable compagnie, au conſiſtoire & chez les repaſſeuſes; cela ne m'ébranle point, *& contra ſic argumentor.*

Mr. le propoſant croit tourner mon *St. Patrice* en ridicule, parce qu'il chauffait un four avec de la neige; il n'y a certainement qu'un damné d'hérétique comme lui, qui puiſſe inſulter ainſi aux prodiges que le Seigneur a toûjours opérés par ſes élus. Qu'il liſe ma diſſertation ſur ce miracle imprimée dans le Journal chrêtien; il verra qu'il eſt très poſſible que de la neige chauffe un four, quoique la choſe ſoit miraculeuſe.

Digitized by Google

St. Patrice, par exemple, ne pouvait-il pas faire bouillir la neige avant de l'employer ? On me répondra qu'alors il n'y a plus de neige, que c'eſt ſeulement de l'eau chaude ; & que ſi on attendait pour avoir du pain que le four chauffât de cette façon, on courrait riſque de mourir de faim. D'accord, mais c'eſt en cela préciſément que le miracle conſiſte.

On prétend que je me ſuis transfiguré en laïque & en Genevois, & que par cette métamorphoſe j'ai prétendu avilir le miracle de la transfiguration ſur le Tabor. A DIEU ne plaiſe, j'ai une trop haute opinion de ce miracle & de moi-même, & je veux enſeigner à Mr. le propoſant ce que c'eſt que ce miracle dont il parle avec une légéreté qu'on ne me reprochera jamais.

La transfiguration eſt ſans doute ce que nous avons de plus reſpectable après la transſubſtantiation. J'oſe même dire que c'eſt de la transfiguration que dépend notre ſalut. Car ſi un pécheur, un faiſeur de parodies ne ſe transfigure pas en homme de bien, il eſt perdu ; & voici comme je le prouve.

JESUS ſe transfigura ſur une haute montagne, les uns diſent que c'eſt ſur le mont Hermon, les autres ſur le Tabor. Ses habits parurent tout blancs, & ſon viſage très reſplendiſſant ; donc il faut qu'un homme qui fait des prodiges ait un large viſage, haut en couleur, & un bel habit tout blanc : ce qu'il falait démontrer.

Le propoſant ne convient pas de cette vérité, & il dit qu'on peut être honnête homme avec un habit brun un peu ſale. Il a ſes raiſons pour penſer ainſi : mais quand il s'agit du ſalut, il faut y regarder de près.

Je pourſuis donc, & je dis qu'il eſt vrai que l'habit ne fait pas le moine ; mais comme je l'ai prouvé ci-deſſus ; l'habit eſt la figure de l'ame. Le vin de Cana

Digitized by Google

était rouge, & les habits de la transfiguration blancs. Or le blanc signifiant la candeur, & le rouge étant la couleur du zèle, il est clair que si vous unissez ensemble ces deux couleurs vous avez un rouge tirant sur le jaune; donc les miracles sont très possibles, donc ils sont non-seulement possibles, mais ils sont très réels; donc Mr. *Covelle* a tort. *St. Denis* en portant sa tête entre ses bras était habillé de blanc, puisqu'il avait son surplis; or le sang de sa tête & de son cou étant rouge, vous sentez bien qu'il n'y a rien à me repliquer.

Je sais que les prétendus esprits forts, les soi-disant philosophes ont d'autres opinions. Ils demandent à quoi servit la transfiguration sur le Tabor ou sur le mont Hermon, quel bien il en revint à l'empire Romain, & ce que firent *Moïse* & *Elie* sur cette montagne. D'abord je répondrai qu'*Elie* n'était pas mort, & qu'il pouvait aller où il voulait. Ensuite je dirai qu'il est clair que *Moïse* ressuscita pour venir faire conversation, comme je l'ai prouvé ci-dessus, & qu'il remourut ensuite, comme je le prouve ci-dessous.

Ce n'est pas tout; il faut approfondir la chose. Je dis premiérement que le bled ergoté étant visiblement doué d'une ame sensitive.....

Comme j'en étais à cette phrase, Mr. *R*... professeur en théologie, entra chez moi avec un air consterné. Je lui demandai le sujet de son embarras; il m'avoua qu'il cherchait depuis quatre ans si le vin des noces de Cana était blanc ou rouge, qu'il avait bu très souvent de l'un & de l'autre pour décider de cette grande question, & qu'il n'avait pu en venir à bout. Je lui conseillai de lire St. Jérôme, *de vino rubro & albo*, St. Chrysostome *de vineis*, & Johannem de Bracmardo *super pintas*. Il me dit qu'il les avait tous lus, & qu'il était plus embarrassé que jamais; ce qui arrive à presque tous les savans. Je lui repliquai que la chose était décidée par le concile d'Ephèse, session 14. Il me

Digitized by Google

promit de le lire, & fut tout épouvanté de mon ſavoir. Mais, comment faites-vous, dit-il, quand vous chantez la grand'meſſe en Irlande, & que le vin vous manque ? Je lui répondis, je fais alors du punch auquel je mêle un peu de cochenille : ainſi je me fais du vin rouge, & l'on n'a rien à me reprocher.

Je puis dire que Mr. le profeſſeur *R*... fut extrêmement content de mon invention, & qu'il me donna des éloges que mon extréme modeſtie m'empêche de tranſcrire ici.

L'eſtime qu'il me témoigna, & celle que je ſentis par conſéquent pour lui, établirent bientôt entre nous la confiance. Il me demanda amicalement combien de miracles avait fait *St. François Xavier.* Je lui avouai ingénument que les écrivains de ſa vie en avaient un peu augmenté le nombre pour ſuivre la méthode des premiers ſiécles, & qu'après un long examen je n'en avais avéré que deux cent dix-ſept. C'eſt bien peu, me dit-il, quand on eſt au Japon. Je le fis convenir qu'il eſt bon de ſe borner, & que dans l'âge pervers où nous vivons il ne faut pas donner à rire à la foule des incrédules. Après quoi je lui demandai à mon tour s'il ne faiſait pas des miracles quelquefois dans ſon tripot : il eut la bonne foi de me dire que non : & en cela il avouait, ſans le ſavoir, la ſupériorité de ma ſecte ſur la ſienne.

Nous en ferions tout comme les autres, me dit-il, ſi nous avions à faire à des ſots ; mais notre peuple eſt inſtruit & malin ; il laiſſe paſſer les anciens miracles qu'il a trouvés tout établis. Si nous nous mêlions d'en faire pour notre compte, ſi nous nous aviſions, par exemple, d'exorciſer des poſſédés, on croirait que nous le ſommes ; ſi nous chaſſions les diables, on nous chaſſerait avec eux.

Je ſentis par cette réponſe qu'il déguiſait ſon im-

Digitized by Google

puiſſance ſous l'air de la circonſpection. En effet, il n'y a que les catholiques qui faſſent des miracles. Tout le monde convient que les plus autentiques ſe font en Irlande. Je laiſſe à d'autres le ſoin de parler des miens. On a déja rendu juſtice à mes anguilles, à la profondeur de mes raiſonnemens & à mon ſtile. Cela me ſuffit, & je ne crois pas qu'il ſoit néceſſaire d'en dire davantage.

DIXIÉME LETTRE.

Par Mr. Covelle, *à Mr.**** paſteur de campagne.*

MONSIEUR,

NOus croyons vous & moi fermement à tous les miracles, nous croyons que les paroles qui ont évidemment un ſens déterminé, ont évidemment un autre ſens. Par exemple, *mon père eſt plus grand que moi*, ſignifie ſans aucune conteſtation, je ſuis auſſi grand que mon père: & c'eſt là un miracle de paroles. Quand *Paul* devenu convertiſſeur, de perſécuteur qu'il était, dit, dans ſon épitre aux Romains, c'eſt-à-dire, à quelques Juifs qui vendaient des guenilles à Rome; *Le don de* DIEU *s'eſt répandu ſur nous par la grace donnée à un ſeul homme qui eſt* JESUS, cela veut dire ſans difficulté, *Le don de* DIEU *s'eſt répandu ſur nous par la grace donnée à un ſeul* DIEU *qui eſt* JESUS.

Il n'y a qu'à s'entendre; nous avons, comme on ſait, cent paſſages qu'il faut abſolument expliquer dans un ſens contraire. Ce miracle toûjours ſubſiſtant d'entendre tout le contraire de ce qu'on lit, eſt une des plus fortes preuves de notre ſainte religion.

Digitized by Google

Il y a un miracle encore plus grand, c'eſt de ne ſe pas entendre ſoi-même. C'eſt ainſi qu'en ont uſé *Athanaſe*, *Cyrille* & pluſieurs autres pères. C'eſt un des miracles opérés par le R. P. *Néedham* à la grande édification des fidèles, *cum devotione & Cachinno.*

Je conſeille à ce jéſuite *Néedham* d'aller faire un tour à Gabaon & à Aïalon, pour voir comment le ſoleil & la lune s'y prennent pour s'arrêter ſur ces deux villages. Je laiſſe Mr. le propoſant gagner ſes trois cent écus patagons par an chez ſon ſeigneur Allemand, & je m'adreſſe à vous comme à un jeune curé de village, fait pour jouer un grand rôle dans la ville.

Vous avez une jolie femme, & je n'en ai point. J'ai pris le parti en honnête homme de faire un enfant à mademoiſelle *Ferbot;* c'eſt un grand péché, je l'avoue.

JESUS égal ou inégal à ſon père, eſt extrêmement courroucé quand un Genevois fait un enfant à une fille; & certainement il jetterait la ville dans le lac ſi on commettait ſouvent cette énormité contraire à toutes les loix de la nature; auſſi j'en ai demandé pardon à JESUS; mais vous vouliez que je vous demandaſſe auſſi pardon, comme ſi vous étiez conſubſtantiel à JESUS, & comme ſi votre village était conſubſtantiel à Genève.

En vérité, mon cher paſteur, vous êtes allé trop loin, vous êtes trop jeune & trop aimable pour juger les filles. Souffrez que j'aye l'honneur de vous dire ce que c'eſt qu'un miniſtre, non d'état, mais du St. Evangile.

C'eſt un homme vêtu de noir à qui nous donnons des gages pour prêcher, pour exhorter & pour faire quelqu'autres fonctions. Vous croyez parce que nous vous avons appellés paſteurs, que nous ne ſommes que

Digitized by Google

des brebis. Les choſes ne vont pas tout-à-fait ainſi. Souvenez-vous que CHRIST dit expreſſément à ſes diſciples, *il n'y aura parmi vous ni premier ni dernier.*

Nous avons au fond autant de droit que vous de parler en public pour édifier nos frères, & de rompre le pain avec eux. Si quand les ſociétés chrétiennes ſe ſont augmentées nous jugeâmes à propos de commettre certaines perſonnes pour baptiſer, prêcher, communier nos fidèles, & avoir ſoin de tenir propre le lieu de l'aſſemblée, ce n'eſt pas que nous ne puſſions fort bien prendre ce ſoin nous-mêmes. Je donne des gages à un homme pour faire paître mon troupeau; mais cela ne m'ôte pas le droit de le mener paître moi-même, & d'envoyer paître le berger ſi j'en ſuis mécontent.

On vous a impoſé les mains, j'en ſuis bien aiſe; mais qu'a-t-on fait, s'il vous plaît, par cette cérémonie? Vous a-t-on donné plus d'eſprit que vous n'en aviez? Ceux qui vous ont reçu miniſtre du St. Evangile vous ont-ils donné autre choſe qu'une déclaration que vous ne ſavez point l'hébreu, que vous ſavez un peu de grec, que vous avez lu Matthieu, Luc, Marc & Jean, & que vous pouvez parler une demi-heure de ſuite. Or certainement pluſieurs de nos citoyens ſont dans ce cas; & j'écoute quelquefois Mr. *Deluc* une heure entière, quoiqu'il ne ſache pas mieux l'hébreu que vous.

Vous voulûtes me faire mettre à genoux, & vous me le conſeillâtes par une lettre. Vous fûtes alors que je ne me mets à genoux que devant DIEU; & vous apprîtes que les paſteurs ne ſont point magiſtrats. Nous ſavons très bien diſtinguer l'empire & le ſacerdoce. L'empire eſt à nous, & le ſacerdoce dépend tellement de l'empire, qu'on vous préſente à nous quand on vous a nommé à une cure de la ville. Nous pouvons

Digitized by Google

vous accepter ou vous rejetter ; donc nous ſommes vos ſouverains. Prêchez, & nous jugerons de votre ſtile ; écrivez, & nous jugerons de votre doctrine ; faites des miracles, & nous jugerons de votre ſavoir faire. Je vous l'ai déja dit, le tems n'eſt plus où les laïques n'oſaient penſer ; & il n'eſt plus permis de nous donner du gland quand nous nous ſommes procurés du pain.

Les gens d'égliſe dans tous les pays ſont un peu fâchés que les hommes ayent des yeux ; ils voudraient être à la tête d'une ſociété d'aveugles ; mais ſachez qu'il eſt plus honorable d'être approuvé par des hommes qui raiſonnent, que de dominer ſur des gens qui ne penſent pas.

Il y a deux choſes importantes dont on ne parle jamais dans le pays des eſclaves, & dont tous les citoyens doivent s'entretenir dans les pays libres. L'une eſt le gouvernement, l'autre la religion. Le marchand, l'artiſan, doivent ſe mettre en état de n'être trompés ni ſur l'un ni ſur l'autre de ces objets. La tyrannie ridicule qu'on a voulu exercer ſur moi, n'a ſervi qu'à me faire mieux connaître mes droits d'homme & de chrêtien. Tous ceux qui penſent comme moi, (& ils ſont en très grand nombre) ſoutiendront juſqu'au dernier ſoupir ces droits inviolables. Et comme me diſait fort bien hier une lingère de mon quartier, *Fari quæ ſentiat*, eſt le privilège d'un homme libre. Croyez-moi, meſſieurs, ménagez les citoyens, bourgeois & habitans, ſi vous voulez conſerver un peu de crédit ; car ſelon *St. Flaccus Horatius*, dans ſa quatriéme épitre aux Galates, celui qui exige plus qu'on ne lui doit, perd bientôt ce qui lui eſt dû ou deu, &c. &c. &c. &c.

Digitized by Google

ONZIÉME LETTRE.

Ecrite par le Propoſant à Mr. Covelle.

MONSIEUR,

JE bénis la providence qui m'a conduit chez monſieur le comte dont j'ai l'honneur d'être le chapelain. Non-ſeulement il a eu la bonté de me faire payer d'avance cent écus patagons pour les premiers quatre mois de mon exercice, mais je ſuis chauffé, éclairé, blanchi, nourri, raſé, porté, habillé. Je doute fort que le lévite qui deſſervait la chapelle de la veuve *Michas* l'idolâtre, eût une condition auſſi bonne que la mienne. Il eſt vrai que madame *Michas* lui donnait une ſoutane & un manteau noir par année, & qu'il avait bouche à cour, mais il n'avait que dix petits écus de gage, ce qui n'approche pas de mes appointemens.

Son excellence me traite d'ailleurs avec beaucoup de bonté; il commence à prendre en moi un peu de confiance, & je ne déſeſpère pas de le convertir ſur le chapitre des miracles, pourvu que ce malheureux jéſuite *Néedham* ne s'en mêle pas, car ſon excellence a une répugnance invincible pour les jéſuites, pour les abſurdités, & pour les anguilles; c'eſt à cela près le meilleur homme du monde. Et ſi jamais vous venez dans ſon petit état, vous verrez combien ſa conduite eſt édifiante, & avec quelle ſincérité il adore le DIEU de tous les êtres & de tous les tems.

Il eſt de plus fort ſavant. Il me fit appercevoir hier d'une faute énorme de mon imprimeur, qui ſe trouve à la page 4 *des autres queſtions d'un propoſant.*

Digitized by Google

Il eſt dit à la fin de cette page que Flavien Joſeph que nous avons tant lu vous & moi, *en citant les auteurs qui ont parlé de ſa nation, n'en cite aucun qui ait dit un ſeul mot de Moïſe.* Il y avait dans ma lettre, *n'en cite aucun qui diſe un ſeul mot des miracles de Moïſe.*

C'eſt-là ce qui eſt en effet très étonnant; car que *Manéthon* & *Cheremon* n'euſſent point parlé d'un Juif qu'ils regardaient avec mépris, cela était fort naturel, en cas que l'hiſtoire de *Moïſe* eût été fabuleuſe. Mais qu'en parlant de *Moïſe* ils n'ayent rien dit des dix plaies d'Egypte, & du paſſage miraculeux de la mer Rouge, c'eſt ce qui eſt incompréhenſible. C'eſt comme ſi en écrivant l'hiſtoire de Genève que vous avez commencée avec autant d'éloquence que de vérité, vous ne diſiez rien de l'eſcalade, ni de la mort de Mr. *F....* mon parent.

L'omiſſion même des miracles de *Moïſe* eſt quelque choſe de bien plus extraordinaire dans une hiſtoire égyptienne, que l'omiſſion de deux faits très naturels dans l'hiſtoire d'une ville. L'aſſaut de miracles que fit *Moïſe* avec les ſorciers du roi d'Egypte, ne devait pas ſurtout être paſſé ſous ſilence par les hiſtoriens d'une nation auſſi célèbre pour les ſortilèges, que l'étaient les Egyptiens.

On me dira peut-être que ces Egyptiens étaient ſi honteux d'avoir été vaincus en fait de diablerie, qu'ils aimèrent mieux n'en point parler du tout que d'avouer leur défaite. Mais encore une fois, monſieur, cela n'eſt pas dans la nature. Les Français avouent qu'ils ont été battus à Créci, à Poitiers; les Athéniens avouent que Lacédémone les vainquit. Les Romains ne diſſimulent pas la perte des batailles de Canne & de Traſimène.

De plus les magiciens de *Pharaon* ne furent vaincus

Digitized by Google

cus que sur un seul article. *Moïse* fit naître des poux, & c'est là le seul miracle que les sorciers de sa majesté ne purent faire. Or il était très aisé à un historien habile, ou de passer sous silence le miracle des poux, ou même de le tourner à l'avantage de sa nation. Il pouvait dire que les Juifs qui ont toûjours été fripiers, se connaissaient mieux en poux que les autres peuples. On pouvait ajouter que les Egyptiens qui étaient des gens fort propres, avaient toûjours négligé la théorie des poux dans la multitude de leurs connaissances.

Enfin, il n'était pas possible que *Cheremon* & *Manéthon* eussent oublié qu'un ange avait coupé le cou un matin à tous les fils aînés des maisons d'Egypte.

De très illustres savans ont cru, comme vous savez, monsieur, qu'il y avait alors en Egypte douze cent mille familles; cela fait douze cent mille jeunes gens égorgés dans une nuit. Cette avanture valait bien la peine d'être rapportée.

Je suppose, par exemple, qu'un jésuite savoyard envoyé de DIEU, eût assassiné tous les premiers-nés de Genève dans leur lit; en bonne foi, y aurait-il un seul de nos annalistes qui oubliât cette boucherie exécrable? & les écrivains savoyards seraient-ils les seuls qui transmettraient à la postérité un événement si divin?

La probité, monsieur, ne me permet pas de nier la force de ces argumens. Je suis persuadé qu'il est d'un mal-honnête homme de traiter avec un mépris apparent les raisons de ses adversaires quand on en sent toute la puissance dans le fond de son cœur; c'est mentir aux autres & à soi-même. Ainsi quand nous avons examiné ensemble les miracles de l'anti-

quité, nous n'avons ni déguisé, ni mépriſé les raiſons de ceux qui les nient, & nous n'avons oppoſé en bons chrétiens que la foi aux argumens. La foi conſiſte à croire ce que l'entendement ne ſaurait croire; & c'eſt en cela qu'eſt le mérite.

Mais, monſieur, en étant perſuadés par la foi, des choſes qui paraiſſent abſurdes à notre intelligence, c'eſt-à-dire, en croyant ce que nous ne croyons pas, gardons-nous de faire ce ſacrifice de notre raiſon dans la conduite de la vie.

Il y a eu des gens qui ont dit autrefois, vous croyez des choſes incompréhenſibles, contradictoires, impoſſibles, parce que nous vous l'avons ordonné; faites donc des choſes injuſtes parce que nous vous l'ordonnons. Ces gens-là raiſonnaient à merveille. Certainement qui eſt en droit de vous rendre abſurde eſt en droit de vous rendre injuſte. Si vous n'oppoſez point aux ordres de croire l'impoſſible, l'intelligence que DIEU a miſe dans votre eſprit, vous ne devez point oppoſer aux ordres de mal faire, la juſtice que DIEU a miſe dans votre cœur. Une faculté de votre ame étant une fois tyranniſée, toutes les autres facultés doivent l'être également. Et c'eſt là ce qui a produit tous les crimes religieux dont la terre a été inondée.

Dans toutes les guerres civiles que les dogmes ont allumées, dans tous les tribunaux des inquiſitions, & toutes les fois qu'on a cru expédient d'aſſaſſiner des particuliers ou des princes d'une ſecte différente de la nôtre, on s'eſt toûjours ſervi de ces paroles de l'Evangile, *Je ne ſuis pas venu apporter la paix, mais le glaive; je ſuis venu diviſer le fils & le père, la fille & la mère, &c.*

Il falait avoir recours alors à ce miracle dont je

Digitized by Google

vous ai déja parlé, qui consiste à entendre le contraire de ce qui est écrit. Certainement ces paroles veulent dire, *Je suis venu réunir le fils & le père, la fille & la mère*; car si nous entendions ce passage à la lettre, nous serions obligés en conscience de faire de ce monde un théatre de parricides.

De même lorsqu'il est dit que JESUS secha le figuier verd, cela veut dire qu'il fit reverdir un figuier sec; car ce dernier miracle est utile, & le premier est pernicieux.

Croyons aussi que quand le grand serviteur de DIEU *Josuah* arrêta le soleil qui ne marche pas, & la lune qui marche, ce ne fut point pour achever de massacrer en plein midi, de pauvres citoyens, qu'il venait voler, mais pour avoir le tems de secourir ces malheureux, ou de faire quelque bonne action.

C'est ainsi, monsieur, que la lettre tue, & que l'esprit vivifie.

En un mot, que votre religion soit toujours de la morale saine dans la théorie, & de la bienfaisance dans la pratique.

Recommandez ces maximes à nos chers concitoyens; qu'ils sachent que l'erreur ne mène jamais à la vertu; qu'ils fassent usage de leurs lumières, qu'ils s'éclairent les uns les autres, qu'ils ne craignent point de dire la vérité dans tous leurs cercles, dans toutes leurs assemblées. La société humaine a été trop longtems semblable à un grand jeu de bassette, où des fripons volent des dupes, tandis que d'honnêtes gens discrets n'osent avertir les perdans qu'on les trompe.

Plus mes compatriotes chercheront la vérité, plus ils aimeront leur liberté. La même force d'esprit

qui nous conduit au vrai, nous rend bons citoyens. Qu'eſt-ce en effet que d'être libres ? c'eſt raiſonner juſte, c'eſt connaître les droits de l'homme ; & quand on les connait bien, on les défend de même.

Remarquez que les nations les plus eſclaves ont toûjours été celles qui ont été le plus dépourvues de lumières. Adieu, monſieur, je vous recommande la vérité, la liberté & la vertu, trois ſeules choſes pour leſquelles on doive aimer la vie.

La douziéme lettre ſe trouve au dernier volume des Queſtions ſur l'Encyclopédie, page 76 &c.

TREIZIÉME LETTRE,

Adreſſée par Mr. Covelle *à ſes chers concitoyens.*

MESSIEURS,

LEs occaſions développent l'eſprit des hommes. J'avais peu exercé ma faculté de penſer avant que je me viſſe obligé de ſoutenir les droits de l'humanité contre ceux dont l'orgueil exigeait de moi une baſſeſſe. Ce qu'a dit un de nos concitoyens ſur les miracles, m'a ouvert les yeux. J'ai conclu qu'il eſt fort peu important pour le bien de la ſociété, pour les mœurs, pour la vertu, de ſavoir ou d'ignorer qu'un figuier a été ſéché parce qu'il n'avait pas porté de figues ſur la fin de l'hiver ; nos devoirs de citoyens, d'hommes libres, de péres, de méres, de fils, de frères n'en doivent pas moins être remplis, quand même on n'aurait tranſmis aucuns miracles juſqu'à nous.

Digitized by Google

Suppoſons un moment, mes chers compatriotes, que jamais *Moïſe* ne paſſa par la mer Rouge à pied ſec pour aller mourir lui & les ſiens dans un déſert affreux ; ſuppoſons que la lune ne s'eſt jamais arrêtée ſur Aïalon, & le ſoleil ſur Gabaon, en plein midi, pour donner à *Joſuah* fils de *Nun* le tems de maſſacrer avec plus de loiſir quelques miſérables fuyards qu'une pluie céleſte de groſſes pierres avait déja aſſommés. Suppoſons qu'une ânesſe & qu'un ſerpent n'ayent jamais parlé, & que tous les animaux n'ayent pu ſe nourrir un an dans l'arche. De bonne foi, en ſerons-nous moins gens de bien, aurons-nous une autre morale & d'autres principes d'honneur & de vertu ? le monde n'ira-t-il pas comme il eſt toûjours allé ? quel peut donc être le but de ceux qui nous enſeignent des choſes que leur bon ſens & le nôtre déſavouent ? dans quel eſprit peuvent-ils nous tromper ? ce n'eſt pas certainement pour nous rendre plus vertueux. Ce n'eſt pas pour nous faire aimer davantage notre chère liberté. Car l'abrutiſſement de l'eſprit n'a jamais fait d'honnêtes gens, & il eſt horrible & inſenſé de prétendre que plus nous ſerons ſots, plus nous deviendrons de dignes citoyens.

On n'a jamais fait croire des ſottiſes aux hommes que pour les ſoumettre. La fureur de dominer eſt de toutes les maladies de l'eſprit humain la plus terrible. Mais ce ne peut être aujourd'hui que dans un violent tranſport au cerveau que des hommes vêtus de noir puiſſent prétendre nous rendre imbécilles pour nous gouverner. Cela eſt bon pour les ſauvages du Paraguai qui obéiſſent en eſclaves aux jéſuites. Mais il faut en uſer autrement avec nous. Nous devons être jaloux des droits de notre raiſon comme de ceux de notre liberté. Car plus nous ſerons des êtres raiſonnables, plus nous ſerons des êtres libres. Prenez-y bien garde mes chers compatriotes, citoyens, bourgeois, natifs & habitans ; il faut qu'on ne nous trompe ni ſur notre religion, ni ſur notre gouvernement. Le

Digitized by Google

droit de dire & d'imprimer ce que nous penſons, eſt le droit de tout homme libre, dont on ne ſaurait le priver ſans exercer la tyrannie la plus odieuſe. Ce privilège nous eſt auſſi eſſentiel que celui de nommer nos auditeurs & nos ſyndics, d'impoſer des tributs, de décider de la guerre & de la paix; & il ſerait plaiſant que ceux en qui réſide la ſouveraineté ne puſſent pas dire leur avis par écrit.

Nous ſavons bien qu'on peut abuſer de l'impreſſion comme on peut abuſer de la parole; mais quoi! nous privera-t-on d'une choſe ſi légitime ſous prétexte qu'on en peut faire un mauvais uſage? j'aimerais autant qu'on nous défendit de boire dans la crainte que quelqu'un ne s'enyvre.

Conſervons toûjours les bienſéances, mais donnons un libre eſſor à nos penſées. Soutenons la liberté de la preſſe. C'eſt la baſe de toutes les autres libertés. C'eſt par-là qu'on s'éclaire mutuellement. Chaque citoyen peut parler par écrit à la nation, & chaque lecteur examine à loiſir & ſans paſſion ce que ce compatriote lui dit par la voie de la preſſe: nos cercles peuvent quelquefois être tumultueux; ce n'eſt que dans le recueillement du cabinet qu'on peut bien juger. C'eſt par-là que la nation Anglaiſe eſt devenue une nation véritablement libre. Elle ne le ſerait pas, ſi elle n'était pas éclairée; & elle ne ſerait point éclairée, ſi chaque citoyen n'avait pas chez elle le droit d'imprimer ce qu'il veut. Je ne prétends point comparer Genève à la Grande-Bretagne: Je ſais que nous n'avons qu'un très petit territoire peu proportionné, peut-être, à notre courage. Mais enfin notre petiteſſe doit-elle nous dépouiller de nos droits? & parce que nous ne ſommes que vingt-quatre mille êtres penſans, faudra-t-il que nous renoncions à penſer?

Un judicieux tailleur de mes amis diſait ces jours

Digitized by Google

passés dans une nombreuse compagnie, qu'un des inconvéniens attachés à la nature humaine, est que chacun veut élever sa profession au-dessus de toutes les autres. Il se plaignait surtout de la vanité des barbiers qui prennent le pas sur les tailleurs, parce qu'ils ont autrefois tiré du sang dans quelques occasions. Mais les barbiers, disait-il, ont grand tort de se préférer à nous, car c'est nous qui les habillons, & nous pouvons fort bien nous raser sans eux.

Voilà précisément, mes chers concitoyens, le cas où nous sommes avec les prêtres. Il est très clair qu'on peut se passer d'eux à toute force, puisque toute la Pensilvanie s'en passe. Il n'y a point de prêtres à Philadelphie. Aussi est-elle la ville des frères, elle est plus peuplée que la nôtre & plus heureuse. Supposons pour un moment que tous les prédicans de notre ville soient malades d'indigestion, dimanche prochain en chanterons-nous moins les louanges de DIEU ? notre musique en sera-t-elle moins mauvaise ? ne remplirons-nous pas toutes les fonctions de ces messieurs le plus aisément du monde ? & s'il faut prêcher, n'avons-nous pas chez nous des babillards qui parlent dans nos cercles un quart-d'heure de suite sans rien dire & qui sont supportables ?

Pourquoi donc tant faire le fier quand on est prêtre ? encore passe si ces messieurs faisaient des miracles ; s'ils rajeunissaient Mr. *Abauzit* ; s'ils guérissaient Mr. *Bonnet* de sa surdité ; s'ils donnaient un bon déjeûner à toute la ville avec cinq pains & trois poissons ; s'ils délivraient des esprits malins Mr. *G*... & Mr. *F*... qui ont certainement le diable au corps, nous serions fort contens d'eux, & ils auraient une haute considération. Mais ils se bornent à vouloir être les maitres ; & c'est pour cela qu'ils ne le seront point.

Ils font ce qu'ils peuvent pour ruiner notre commerce de pensées, & pour réduire nos pauvres impri-

meurs à l'hôpital. Ils s'y prennent en deux manières. Ils font imprimer leurs ouvrages, & ils tâchent d'empêcher que nous n'imprimions les nôtres. Ne pouvant nous faire brûler nous-mêmes, comme *Servet* & *Antoine*, ils cabalent continuellement pour faire brûler nos livres instructifs & édifians; & ils trouvent quelques têtes à perruques qui sont taillées pour les croire. Mes frères, que tous ces vains efforts ne nous empêchent jamais de pousser le commerce. Vivons libres, soutenons nos droits, & buvons du meilleur.

QUATORZIÉME LETTRE.

A Mr. Covelle *citoyen de Genève*, *par Mr.* Beaudinet *citoyen de Neuchatel.*

MONSIEUR,

VOs Lettres sur les miracles, que vous avez eu la bonté de m'envoyer, m'ont bien fait rire. Je n'aime l'érudition que quand elle est un peu égayée. Je me plais fort aux miracles; j'y crois comme vous & comme tous les gens raisonnables. Pourquoi un serpent, une ânesse n'auraient-ils pas parlé? les chevaux d'*Achille* n'ont-ils pas parlé grec mieux que nos professeurs d'aujourd'hui? Les vaches du mont Olympe ne dirent-elles pas autrefois leurs avis fort éloquemment? & *parler comme une vache espagnole*, n'est-il pas un ancien proverbe? les chênes de Dodone avaient une très belle voix, & rendaient des oracles. Tout parle dans la nature. Je sens bien, monsieur, qu'un bon déjeûner fourni à quatre ou cinq mille hommes avec trois truites & cinq pains mollets, & des cruches d'eau changées en bouteilles de vin

Digitized by Google

d'Engaddi, ou de vin de Bourgogne, vous plaisent encor plus, & à moi aussi, que des bêtes qui parlent ou qui écrivent.

Je veux croire aux miracles que Mr. *Rousseau* a faits à Venise ; mais j'avoue que je crois plus fermement à ceux de notre comté de Neuchatel. Résister à la moitié de l'Europe & à quatre armées d'environ cent mille hommes chacune, remporter dans l'espace d'un mois deux victoires signalées, forcer ses ennemis à faire la paix, jouir de sa gloire en philosophe, voilà des vrais miracles ; & si après cela il noyait deux mille cochons d'un seul mot, j'aurais de la peine à l'en estimer davantage.

Je me flatte que votre consistoire a renoncé au magnifique dessein de faire mettre à genoux vos citoyens devant lui. S'il avait réussi dans cette prétention, bientôt vos prêtres exigeraient qu'on leur baisât les pieds comme au pape. Vous savez qu'ils ressemblent aux amans, qui prennent de grandes libertés quand on leur en a passé de petites.

Nous avons eu aussi à Neuchatel nos tracasseries sacerdotales. C'est le sort de l'église, parce que l'église est composée d'hommes. Depuis que *Pierre* & *Paul* se querellèrent, la paix n'a jamais habité chez les chrêtiens. Je souhaite qu'elle règne à Genève avec la liberté ; mais elle a été sur le point de partir de Neuchatel.

Je sais bien qu'on ne peut nous reprocher d'avoir versé le sang comme les partisans d'*Athanase* & ceux d'*Arius*, ni de nous être assommés avec des massues, comme les Africains disciples de *Donat* évêque de Tunis combattirent contre le parti d'*Augustin* évêque d'Hippone, manichéen devenu chrêtien, & baptisé avec son bâtard *Deodatus*. Nous n'avons point

Digitized by Google

imité les fureurs de *St. Cyrille* contre ceux qui appellaient *Marie* mère de JESUS, & non pas mère de DIEU.

Nous n'avons point imité la rage des chrêtiens, qui oubliant que tous les pères de l'égliſe avaient été platoniciens, allèrent dans Alexandrie, en 415, ſaiſir la belle *Hyppatie* dans ſa chaire, où elle enſeignait la philoſophie de *Platon*, la traînèrent par les cheveux dans la place publique & la maſſacrèrent, ſans que ſa jeuneſſe, ſa beauté, ſa vertu leur inſpiraſſent le moindre remords; car ils étaient conduits par un théologien qui tenait contre *Platon* pour *Ariſtote*.

Nous n'avons point eu de ces guerres civiles qui ont déſolé l'Europe dans ces vingt-ſept ſchiſmes ſanglans, formés par de ſaints prétendans à la chaire de *St. Pierre*, au titre de vicaire de DIEU, & au droit d'être infaillible. Nous n'avons point renouvellé les horreurs incroyables du ſeiziéme & dix-ſeptiéme ſiécles, de ces tems abominables, où ſept ou huit argumens de théologie changèrent les hommes en bêtes féroces, comme autrefois la théologienne *Circé* changea des Grecs en animaux avec des paroles.

Nos querelles, monſieur, n'ont été que ridicules. Les eſprits de nos prédicans commencèrent à s'échauffer il y a quatre ans au ſujet d'un pauvre diable de paſteur de campagne, nommé *Petit-Pierre*, bon homme, qui entendait parfaitement la Trinité, & qui ſavait au juſte comment le St. Eſprit procède, mais qui errait *toto cœlo* ſur le chapitre de l'enfer.

Ce *Petit-Pierre* concevait très bien comment il y avait au jardin d'Eden un arbre qui donnait la connaiſſance du bien & du mal, comment *Adam* & *Eve* vécurent environ neuf cent ans pour en avoir mangé; mais il ne digérait pas que nous fuſſions brûlés à jamais

Digitized by Google

pour cette affaire. C'était un homme de bonne composition ; il voulait bien que les descendans d'*Adam*, tant blancs que noirs, rouges ou cendrés, barbus ou imberbes, fussent damnés pendant sept ou huit cent mille ans ; cela lui paraissait juste ; mais pour l'éternité il n'en pouvait convenir ; il trouvait par le calcul intégral qu'il était impossible *data fluente* que la faute momentanée d'un être infini, fût châtiée par une peine infinie ; parce que le fini est zéro par rapport à l'infini.

A cela, nos prédicans répondaient que les Caldéens qui avaient inventé l'enfer, les Egyptiens qui l'avaient adopté, les Grecs & les Romains qui l'avaient embelli (tandis que les Juifs l'ignoraient absolument) étaient tous convenus que l'enfer est éternel. Ils lui citaient le sixiéme livre de *Virgile*, & même le *Dante*. Mr. *Petit-Pierre* se pourvut aussi de quelques autorités ; on eut recours à la manière d'arguer dans Rabelais. La dispute s'échauffa ; notre auguste souverain fit ce qu'il put pour l'appaiser ; mais enfin, Mr. *Petit-Pierre* fut contraint d'aller faire son salut en Angleterre, & notre monarque eut la bonté d'écrire, que puisque nos prêtres voulaient absolument être damnés dans toute l'éternité, il trouvait très bon qu'ils le fussent. J'y consens aussi de tout mon cœur, & grand bien leur fasse.

Cette querelle étant appaisée, Mr. *Jean-Jacques Rousseau*, citoyen du village de Couvé dans la province de Môtié-Travers, ou Moutier-Travers, en a essuyé une autre qui a été poussée jusqu'à des coups de pierre. On a voulu le lapider comme *St. Etienne*, quoiqu'il ne soit ni saint, ni diacre ; & l'on prétend que Mr. de *Montmolin*, curé de Moutier-Travers, gardait les manteaux.

Voici, monsieur, le sujet de la noise. Lorsque Mr. *Jean-Jacques Rousseau*, désespérant de se réconcilier

Digitized by Google

avec les hommes, voulut se réconcilier avec DIEU dans Moutier-Travers, il demanda notre communion huguenote au pasteur *Montmolin*, qui lui accorda la permission de manger JESUS-CHRIST par la foi, au mois de Septembre 1761, avec les autres élus du village. Vous savez comme on mange par la foi. La chose se passa le mieux du monde. Mr. *Jean-Jacques Rousseau* avoue qu'il pleura de joie; j'en pleure aussi; & tout le monde fut extrêmement édifié.

Il faut convenir que Mr. *Rousseau*, qui avait trouvé la musique de *Rameau* & de *Mondonville* fort mauvaise à Paris, ne fut pas tout-à-fait content de la nôtre. Nous chantons les dix commandemens de DIEU sur l'air de *Réveillez-vous belle endormie*. Cet air est simple & naturel, mais je ne puis savoir mauvais gré à Mr. *Rousseau* d'avoir dit modestement à Mr. le pasteur *Montmolin*, qu'il falait un peu presser la mesure de cette ariette, qu'en effet nous chantons trop lentement. Le pasteur qui se pique de goût, fut très-offensé, & s'en plaignit peut-être avec trop d'amertume.

La querelle devint plus sérieuse par des lettres que plusieurs ministres du St. Evangile de Genève, écrivirent au ministre du St. Evangile de Moutiers-Travers, contre Mr. *Jean-Jacques Rousseau*. Ils lui envoyèrent quelques brochures qu'ils avaient lâchées charitablement contre leur ancien concitoyen, & ils reprochèrent au pasteur d'avoir donné la communion à un homme qui dans sa jeunesse avait eu des entretiens avec un vicaire savoyard.

Vous savez comment Mr. *Montmolin* encouragé & illuminé par les prédicans de Genève, voulut excommunier Mr. *Rousseau* dans le village de Moutiers-Travers. Mr. *Rousseau* prétendait qu'un entretien avec un vicaire n'était pas une raison pour être privé de la manducation spirituelle, qu'on n'avait jamais ex-

Digitized by Google

communié *Théodore de Bèze* qui avait eu des entretiens beaucoup plus privés avec le jeune *Candide*, pour lequel il avait fait des vers qui ne valent pas ceux d'*Anacréon* pour *Bathille*; qu'en un mot, étant malade, & pouvant mourir de mort ſubite, il voulait abſolument être admis à la manducation de notre pays.

Il implora la protection de mylord *Maréchal*, qui a pour cette manducation un tres grand zèle; ſa faveur lui valut celle du roi. Sa majeſté informée du deſir ardent que Mr. *Jean-Jacques Rouſſeau* avait de communier, & ſachant que non-ſeulement Mr. *Rouſſeau* croyait fermement tous les miracles, mais encore qu'il en avait fait à Veniſe, le mit ſous ſa ſauve-garde royale; ſauve-garde rarement efficace, depuis que l'empereur *Sigiſmond* ayant protégé *Jean Hus*, le laiſſa rôtir par le pieux concile de Conſtance.

Notre gouvernement de Neuchatel, plus ſage, plus humain & plus reſpectueux que ce beau concile, ſe conforma pleinement à l'autorité du ſouverain; il rendit le premier Mai 1765 un arrêt, par lequel il fut défendu de *moleſter*, *d'inquiéter*, *d'aggredir de fait ou de paroles* le ſieur *Rouſſeau*, ſon vicaire ſavoyard, & ſon pupille *Emile*; lequel pupille était devenu un excellent menuiſier, fort utile à la communauté de Moutiers-Travers.

Mr. de *Montmolin*, ſon diacre, & quelques autres dévots, tinrent peu de compte des ordres du roi, & de l'arrêt du conſeil; ils répondirent qu'il vaut mieux obéir à DIEU qu'aux hommes, & que ſi le conſeil d'état a ſes loix, l'égliſe a les ſiennes. En conſéquence, on ameuta tous les petits garçons de la paroiſſe, qui, pour obéir à DIEU de préférence au roi, coururent après *Rouſſeau*, le huèrent & le ſifflèrent, à-peu-près de la manière qu'on pratique à Paris envers un auteur dont la piéce eſt tombée.

Digitized by Google

Ils firent plus ; à peine *Rouſſeau* fut-il rentré dans ſa petite maiſon la nuit du 6 au 7 Septembre, à peine était-il couché avec ſa ſervante, c'eſt-à-dire, Mr. *Rouſſeau* dans ſon lit, & ſa ſervante dans le ſien, que voilà une grêle de pierres qui tombe ſur ſa maiſon, comme il en tomba une ſur les Amorrhéens devers Aïalon, Gabaon & Bethoron, immédiatement avant que le ſoleil s'arrêtât ; on caſſa toutes ſes vitres, & on enfonça ſes deux portes ; il s'en falut peu qu'une de ces pierres n'atteignit à la tempe Mr. *Jean-Jacques*, n'entamât le muſcle temporal, & l'orbiculaire, ne paſſât juſqu'au zigomatique, & en preſſant le tiſſu médullaire du cerveau, n'envoyât le patient débiter des paradoxes dans l'autre monde ; ce qui aurait été regardé comme un miracle évident par tous les prédicans.

Mr. d'*Aſſonci* ne ſe ſauva pas plus vîte de Montpellier, que Mr. *Rouſſeau* ne ſe ſauva de Moutier-Travers.

Trouvez-bon, monſieur, que je finiſſe ici ma lettre ; la poſte me preſſe, j'acheverai par le premier ordinaire.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre très humble & très obéiſſant ſerviteur,

BEAUDINET.

Digitized by Google

QUINZIÉME LETTRE.

Par Mr. Beaudinet *citoyen de Neuchatel, à Mr.* Covelle *citoyen de Genève.*

MONSIEUR,

LE 9 Septembre au matin je rencontrai dans Neuchatel Mr. le paſteur *Montmolin.* Je ne pus m'empêcher de lui marquer ma ſurpriſe de la lapidation de Moutier-Travers. Il me répondit que c'était ſon droit, & que les prêtres devaient punir les pécheurs. *Pierre*, dit-il, fit mourir d'apoplexie *Ananiab* & *Saphirab*, qui n'avaient d'autre crime que de n'avoir pas apporté à ſes pieds juſqu'à la dernière obole de leur bien. Il eſt clair que depuis ce tems-là les prêtres ont droit de vie & de mort ſur les laïques; & c'eſt en vertu de ce privilège divin que nous avons été longtems tout-puiſſans dans la comté de Neuchatel, en Ecoſſe, à Genève, & dans pluſieurs autres pays.

Je me recueillis un moment de peur de me mettre trop en colère, & je lui parlai ainſi:

Je ſais, monſieur, que vous vous êtes arrogé chez nous, dans le ſiécle paſſé, le droit de commuer les peines décernées par le conſeil, & d'impoſer des amendes pécuniaires. Mais en 1695 ces abus intolérables furent abolis par le gouvernement. Vos pareils ont eu la hardieſſe de prendre longtems le pas ſur le conſeil d'état dans Genève; ils entraient au conſeil ſans ſe faire annoncer, ſans demander permiſſion; ils dictaient des loix; on a reprimé ces excès, mais on ne vous a pas encor renfermés dans vos juſtes bornes.

Penſez-vous donc que nous ayons ſecoué le joug

Digitized by Google

des évêques de Rome pour nous en donner un plus pesant !

Les meurtres, les empoisonnemens, les parricides d'*Alexandre VI*, l'ambition guerrière & turbulente de *Jules II*; les débauches & les rapines de *Léon X* nous révoltèrent ; nous brisâmes l'idole, mais nous n'avons pas prétendu en adorer une nouvelle.

For priests of all relligions are the same.

Eh ! qui êtes-vous donc vous autres prédicans à manteau ? Qu'avez-vous par dessus les laïques ? les apôtres, JESUS même, n'étaient-ils pas laïques ? JESUS forma-t-il jamais un nouvel ordre dans l'état ? vous a-t-il envoyés à l'exclusion de tous les autres chrétiens ? montrez-nous quelle suite de prêtres ordonnés par les apôtres, a transmis le St. Esprit jusqu'à vous de cervelle en cervelle, depuis Jérusalem jusqu'à Neuchatel ? de qui descendez-vous ? du cardeur de laine *Jean le Clerc* brûlé à Metz ; de *Jehan Chauvin*, qui s'étant dérobé au bucher fit jetter *Michel Servet* dans les flammes, autrefois allumées pour lui-même ; de *Viret* imprimeur à Rouen, de *Farel*, de *Bèze*, de *Crispin*, qui n'étant point prêtres n'avaient été ordonnés par personne ; ils ne purent vous donner le St. Esprit qu'ils n'avaient pas, & vous n'auriez été que des bâtards si le vœu des nations, si la sanction des gouvernemens ne vous avaient légitimés.

Vous êtes ministres comme nous sommes assesseurs, lieutenans, baillifs, tréforiers. Nous n'avons plus ces titres quand nous n'avons plus ces emplois. Un ministre est amovible comme nous ; il ne lui reste rien de son caractère quand il change d'état.

Pensez-vous de bonne foi que les langues de feu qui descendirent du ciel sur la tête des disciples, soient venues depuis le seiziéme siécle se reposer sur la vôtre ?

Des

Digitized by Google

Des nations sages & hardies foulèrent alors aux pieds quelques-unes des superstitions dont la terre était infectée ; les magistrats vous remirent le soin de prêcher les peuples ; mais ils ne prétendirent pas qu'une chaire fût un tribunal de justice.

Vous n'avez, vous ne devez avoir aucune juridiction, non pas même en fait de dogmes. Nous savons ce qu'il convient d'enseigner & de taire ; c'est à nous à vous le prescrire ; c'est à vous d'obéir au gouvernement. Il n'appartient qu'à la nation assemblée, ou à celui qui la représente, de confier un ministère, quel qu'il puisse être, à qui bon lui semble. Telle est la loi dans le vaste empire de Russie, telle est la loi en Angleterre ; & c'est le seul moyen d'arrêter vos disputes, aussi interminables que ridicules.

Les Grecs & les Romains ne permirent jamais aux collèges des prêtres de proclamer des articles de foi. Ces peuples sages sentirent quels maux apporteraient des décisions théologiques. Ils fermèrent cette source de discorde, qui n'a jailli que parmi nous, qui a coulé avec notre sang & qui a inondé l'Europe.

Tout gouvernement qui laisse du pouvoir aux prêtres, est insensé ; il doit nécessairement périr ; & s'il n'est pas détruit, il ne doit sa conservation qu'aux laïques éclairés qui combattent en sa faveur.

Mais quoi ! n'ayant aucun pouvoir vous en chercheriez en soulevant la populace contre un citoyen ! ce ne serait pas là un abus ; ce serait un délit que le magistrat punirait sévérement. Sachez que nous ouvrons les yeux à Neuchatel comme ailleurs, sachez que nous commençons à distinguer la religion du fanatisme, le culte de DIEU du despotisme presbytéral, & que nous ne prétendons plus être menés avec un licou par des gens à qui nous donnons des gages. (Je me servis, monsieur, de vos propres paroles).

Je ne raillais point alors, je ne plaisantais point. Il y a des choses dont on ne doit que rire ; il y en a contre lesquelles il faut s'élever avec force. Moquez-vous tant qu'il vous plaira de *St. Justin* qui a vu la statue de sel en laquelle la femme de *Loth* fut changée ; & des cellules des septante, prétendus interprêtes des livres juifs. Riez des miracles de *St. Pacôme* que le diable tentait lorsqu'il allait à la selle, & de ceux de *St. Grégoire Thaumaturge* qui se changea un jour en arbre. Ne faites nul scrupule en adorant DIEU & en servant le prochain, de vous moquer des superstitions qui aviliſſent la nature humaine ; riez des sottises ; mais éclatez contre la persécution. L'esprit persécuteur est l'ennemi de tous les hommes ; il mène droit à l'inquisition, comme le larcin conduit à être voleur de grand chemin. Un voleur ne vous ôte que votre argent, mais un inquisiteur veut vous ravir jusqu'à vos pensées ; il fouille dans votre ame, il veut y trouver de quoi faire brûler votre corps. J'ai lu ces jours passés dans un livre nouveau qu'il y a un enfer, qu'il est sur la terre ; & que ce sont les persécuteurs théologaux qui en sont les diables.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre très humble & très obéissant serviteur,

BEAUDINET.

Digitized by Google

SEIZIÉME LETTRE.

Du Propoſant.

MONSIEUR,

HIer Mr. le jéſuite irlandais *Néedham*, en allant aux eaux de Spa, vint faire ſa cour à ſon excellence qui le retint à dîner. Admirez, je vous prie, la politeſſe de monſeigneur & de madame; il y avait un pâté d'anguilles délicieux; ils ordonnèrent qu'on ne le ſervit point, parce que depuis quelque tems Mr. *Néedham* ſe trouve un peu mal, toutes les fois qu'on parle d'anguilles. Cette attention me charma. Voilà ce dont un cuiſtre tel que j'ai penſé l'être, ne ſe ſerait jamais aviſé. Voilà ce que je n'ai jamais lu dans certain catéchiſme, où il n'eſt pas plus queſtion de la politeſſe que de la Trinité.

Nous nous mîmes à table après avoir baiſé la robe de madame la comteſſe, ſelon l'uſage. Mr. *Néedham* parla beaucoup de vous; il fit votre éloge; car ſi la diverſité de vos religions vous diviſe, la conformité de vos mérites vous réunit. Vous ſavez qu'à dîner la converſation change toûjours d'objet; on parla de mademoiſelle *Clairon*, de la loterie, de la compagnie des Indes de France, des Anglais, & de l'Amérique. Monſieur le comte daigna nous lire une grande lettre qu'il avait reçue de Boſton: en voici le précis.

„ Nous conclûmes derniérement la paix avec la na-
„ tion des Savanois. Une des conditions était qu'ils
„ nous rendraient de jeunes garçons Anglais, & de
„ jeunes filles qu'ils avaient pris il y a quelques an-
„ nées; ces enfans ne voulaient pas revenir auprès de
„ nous. Ils ne pouvaient ſe détacher de leurs chefs

Digitized by Google

„ Savanois. Enfin le chef des tribus nous ramena hier „ ces captifs tous parés de belles plumes, & nous tint „ ce discours :

„ Voici vos fils & vos filles que nous vous rame- „ nons, nous en avions fait les nôtres, nous les adop- „ tâmes dès que nous en fûmes les maîtres. Nous vous „ rendons votre chair & votre sang ; traitez-les avec „ la même tendresse que nous les avons traités, ayez „ pour eux de l'indulgence, quand vous verrez qu'ils „ ont oublié parmi nous vos mœurs & vos usages. „ Puisse le grand génie qui préside au monde, nous „ accorder la consolation de les embrasser, quand „ nous viendrons sur vos terres, jouir de la paix qui „ nous rend tous frères ! &c. "

Cette lettre nous attendrit tous. Mr. *Néedham* s'étonna que tant d'humanité pût animer le cœur des sauvages. Pourquoi les appellez-vous sauvages ? dit Mr. le comte. Ce sont des peuples libres qui vivent en société, qui pratiquent la justice, qui adorent le grand Esprit comme moi. Sont-ils sauvages parce que leurs maisons, leurs habits, leur langage, leur cuisine, ne ressemblent pas aux nôtres ?

Ah monseigneur ! vous voyez bien qu'ils sont sauvages puisqu'ils ne sont pas chrêtiens, qu'il est impossible qu'ils ayent tenu un discours si chrêtien sans un miracle. Je suis persuadé que ce chef des Savanois était quelque jésuite irlandais déguisé, qui leur a porté les lumières de la foi. La nature humaine elle seule n'est pas capable de tant de bonté sans le secours d'un missionnaire. Ou c'était un jésuite qui parlait, ou DIEU, par un miracle spécial, a illuminé tout-d'un-coup ces barbares. Comment pouraient-ils avoir de la vertu, puisqu'ils ne sont pas de ma religion ?

Madame la comtesse sentit bien à quel homme on avait à faire, elle mordit ses belles lèvres pour étouffer

Digitized by Google

un éclat de rire ; & regardant Mr. *Néedham* avec bonté, elle lui demanda des éclairciſſemens : ne plaignez-vous pas, dit-elle, toute cette Amérique, qui a été ſi longtems damnée, ainſi que la Chine, la Perſe, les Indes, la grande Tartarie, l'Afrique, l'Arabie & tant d'autres pays ?

Hélas ! oui, madame ; mais remarquez que tous ces peuples n'ont été livrés au diable, de père en fils, que juſqu'au tems où il eſt venu chez eux de nos miſſionnaires. Les Eſpagnols, par exemple, n'exterminèrent la moitié des Américains que pour nous donner le moyen de ſauver l'autre par nos miracles ; encore n'avons-nous pu parvenir à inſtruire tout au plus qu'un homme ſur mille ; mais c'eſt beaucoup : vu le petit nombre des élus. Les Américains avaient tous péché en *Adam*, ainſi on ne leur devait rien ; & quand nous en ſauvons un, c'eſt par pure grace.

Vraiment, mon cher monſieur *Néedham*, ils vous ſont bien obligés ; mais comment les Africains, les Hurons, & les Savanois étaient-ils damnés en *Adam* ? Comment des peuples noirs & avec de la laine ſur la tête, & des peuples ſans barbe, peuvent-ils avoir un père blanc, barbu, & chevelu ? & comment les hommes s'y prirent-ils après le déluge, pour aller par mer dans l'Amérique ?

Eh ! madame, n'avaient-ils pas l'arche ? ne leur était-il pas auſſi aiſé de s'embarquer dans ce vaiſſeau, qu'il l'avait été à *Noé* d'y raſſembler tous les animaux d'Amérique, & de les nourrir pendant un an, avec tous ceux de l'Aſie, de l'Afrique, & de l'Europe ? On nous fait tous les jours de ces petites difficultés-là ; mais nous y répondons d'une manière victorieuſe, qui eſt ſentie par tous les gens d'eſprit. L'objection que les Américains n'ont point de barbe, & que les nègres n'ont point de cheveux, tombe en pouſſière : ne voyez-vous pas, madame, que c'eſt un miracle perpétuel ?

Digitized by Google

il en eſt de ces nations ainſi que des Juifs (ils puent tous comme des boucs), & cependant *Abraham* leur père ne puait point; les races peuvent changer en punition de quelque crime. Il eſt ſûr qu'en Afrique les peuples de Congo & de la Guinée, n'ont une membrane noire ſous la peau & que leur tête n'eſt garnie de laine noire, que parce que le patriarche *Cham* avait vu ſon père ſans culotte en Aſie.

Ce que vous dites eſt très judicieux & très vraiſemblable, dit Mr. le comte; cependant je ne voudrais pas répondre qu'*Abraham* ſentit ſi bon que vous le dites; il voyageait à pied avec ſa jeune épouſe de ſoixante & quinze ans dans des pays fort chauds, & je doute qu'ils euſſent une grande proviſion d'eau de lavande; mais cette queſtion eſt un peu étrangère au beau diſcours de mes chers Savanois. Etes-vous bien ſûr que ce ſoit un prêtre Irlandais qui leur ait dicté ce diſcours vertueux & attendriſſant, qui m'a charmé?

Très ſûr, monſeigneur, je ſuis *qualifié* pour être inſtruit de toutes ces choſes, comme je l'ai dit dans un écrit qui a été fort goûté des hérétiques mêmes. *St. Auguſtin* déclare expreſſément, qu'il eſt impoſſible que des payens ayent la moindre vertu. Leurs bonnes actions, dit-il, ne ſont que des péchés ſplendides, *ſplendida peccata*; de-là il eſt démontré que *Scipion* l'Africain n'était au fond qu'un petit-maître débauché; *Caton* d'Utique, un voluptueux amolli dans le plaiſir; *Marc-Antonin*, *Epictète*, des fripons.

Voilà une puiſſante démonſtration & furieuſement conſolante pour le genre-humain, répondit avec douceur Mr. le comte, vos honnêtes gens ne ſont pas de la même trempe des faux ſages de l'antiquité; certes mon chet *Needham*, quand vous autres Irlandais égorgeâtes, ſous *Charles I*, quatre-vingt mille proteſtans dont pourtant le nombre ſe réduit à quarante mille

Digitized by Google

tout au plus par les derniers calculs, vous mîtes la charité chrêtienne dans tout son jour.

Vous y êtes, monseigneur; les élus ne doivent jamais ménager les réprouvés. Voyez les Cananéens; ils étaient sous l'anathême. DIEU commande aux Juifs de les massacrer tous sans distinction ni de sexe, ni d'âge; & pour les aider dans cette opération sainte & sacramentale, il fait remonter le grand fleuve du Jourdain vers sa source, tomber les murs au son de la trompette, arrêter le soleil (& même la lune que j'avais oubliée dans mon savant écrit); aucun meurtre n'a été exécuté par les Israëlites, aucune perfidie n'a été commise sans être justifiée par des miracles.

JESUS même, ne dit-il pas dans l'Evangile, qu'il est venu apporter le glaive & non la paix; qu'il est venu diviser le père, le fils, la mère & la fille? quand nous tuâmes tant d'hérétiques, ce n'étaient ni nos enfans, ni nos femmes dont nous versions le sang; nous n'avons pas encore atteint la précision de la loi. Les mœurs se sont bien corrompues depuis ces heureux tems. On se borne aujourd'hui à de petites persécutions qui en vérité ne valent pas la peine qu'on en parle. Cependant les persécutés de notre tems crient comme s'ils étaient sur le gril de *St. Laurent*, ou sur la croix de *St. André*. Les mœurs dégénèrent, la mollesse s'insinue, on s'en apperçoit tous les jours. Je ne vois plus de ces persécutions vigoureuses, si agréables au Seigneur; il n'y a plus de religion!

Des coquins se bornent insolemment à l'adoration d'un DIEU auteur de tous les êtres, DIEU unique, DIEU incommunicable, DIEU juste, DIEU rémunérateur & vengeur; DIEU qui a imprimé dans nos cœurs sa loi naturelle & sainte, DIEU de *Platon* & de *Newton*, DIEU d'*Epictète* & de ceux qui ont protégé la famille de *Calas* contre huit juges bons catholiques. Ils adorent ce DIEU avec amour, ils chérissent les

Digitized by Google

hommes, ils ſont bienfaiſans : quelle abſurdité & quelle horreur !

Ah ! cela fait bondir le cœur, interrompit madame la comteſſe. L'anguillard applaudi, continua ainſi :

J'eus une violente diſpute ces jours paſſés avec un ſcélérat qui, au-lieu d'aſſiſter à ma meſſe, s'était amuſé à ſecourir une pauvre famille affligée, & l'avait tirée de l'état le plus déplorable ; je voulus le faire rentrer en lui-même ; je lui parlai de la Genèſe & de *Moïſe*. Ne voilà-t-il pas cet abominable homme qui me cite *Newton*, & qui me demande ſi la Genèſe n'a pas été écrite du tems des rois Juifs ? le beau ſujet de ſon doute était que dans le trente-ſixiéme chapitre, verſet 3, ceux qui liſent la Genèſe attentivement (deſquels le nombre eſt très petit) trouvent ces paroles :

Voici les rois qui ont régné en la terre d'Edom, avant que les enfans d'Iſraël euſſent des rois.

Cet impudent oſa me dire ; eſt-il probable que *Moïſe* eût ainſi ſuppoſé qu'il y avait des rois Iſraëlites de ſon tems ? il n'y en eut, à compter juſte, que ſept cent ans après lui. N'eſt-ce pas comme ſi on faiſait dire à Polibe : *Voici les conſuls qui furent à la tête du ſénat, avant qu'il y eût des empereurs romains ?* N'eſt-ce pas comme ſi on faiſait dire à Grégoire de Tours : *Voici quels furent les rois des Gaules, avant que la maiſon d'Autriche fût ſur le trône ?* Eh ! bête brute, lui répondis-je, ne voyez-vous pas que c'eſt une prophétie, que c'eſt-là le miracle, & que *Moïſe* a parlé des rois d'Iſraël comme perçant dans l'avenir ; car enfin le nom d'Iſraël eſt caldéen, il ne fut adopté des Juifs que bien des ſiécles après *Moïſe* ; donc *Moïſe* écrivit le Pentateuque ; donc tout ce qui n'était pas Juif a été damné juſqu'au règne de *Tibère* ; donc la rédemption ayant été univerſelle, toute la terre, excepté nous, eſt damnée.

Digitized by Google

Ainſi parla *Néedham* ; on battit des mains à ce diſcours, on ſe récria, on nagea dans la joie, on but à ſa ſanté. La belle choſe, diſait-on, que la théologie ! comme elle apprend à raiſonner juſte ! comme elle adoucit les mœurs ! comme elle eſt utile au monde !

Notre joie fut cependant un peu troublée par l'abus que Mr. *Néedham* fit de ſon triomphe. Il s'adreſſa à moi, il me reprocha les variations de l'égliſe proteſtante. Je ne pus m'empêcher de récriminer. Je conviens, lui dis-je, que nous avons changé onze ou douze fois de doctrine ; mais, vous autres papiſtes, vous avez changé plus de cinquante fois, depuis le premier concile de Nicée juſqu'au concile de Trente. C'eſt le caractère de la vérité ! s'écria-t-il ; elle ſe montre parmi nous ſous cinquante faces différentes, mais vous autres hérétiques, l'erreur n'a pu ſe produire qu'avec onze ou douze viſages. Voyez quelle eſt notre prodigieuſe ſupériorité.

Nous étions au fruit & tous de fort bonne humeur, lorſqu'un baron Allemand fit pluſieurs queſtions au ſavant ; il demanda entr'autres choſes, ſi c'était le diable qui avait emporté JESUS-CHRIST ſur le toit du temple & ſur la montagne, ou ſi c'était JESUS qui avait emporté le diable ? C'eſt bien le diable, dit *Néedham ;* ne voyez-vous pas que ſi le maître avait emporté le valet, il n'y aurait là aucun miracle ; au-lieu que quand le valet emporte le maître, quand le diable emporte DIEU, c'eſt-là la choſe la plus miraculeuſe qui ait jamais été faite. Non-ſeulement il tranſporte DIEU ſur une montagne de Judée dont on découvre, comme vous ſavez, tous les royaumes, mais il propoſa à DIEU de l'adorer. C'eſt-là le comble, c'eſt-là ce qui doit ravir en admiration ! liſez ſur cet article Dom Calmet ; c'eſt le plus parfait des commentateurs, l'ennemi le plus ſincère de notre miſérable raiſon humaine. Il parle de cette affaire, comme de ſes vampires. Liſez Dom Calmet, vous dis-je, & vous profiterez beaucoup.

Digitized by Google

Il y avait là un Anglais qui n'avait encore ni parlé, ni ri; il mesura d'un coup d'œil la figure du petit *Needham* avec un air d'étonnement & de mépris, & mêlé d'un peu de colère; & lui dit en anglais:

Do you come from bedlam, you boobi!

Ces terribles mots confondirent le pauvre prêtre. On eut pitié de lui, on quitta la table.

Adieu, monsieur. Je me marie dans huit jours, & je vous prie à la noce.

DIX-SEPTIÉME LETTRE.

De Mr. Beaudinet *à Mr.* Covelle.

A Neuchatel, ce 1er. Décembre, l'an du salut 1765.

MONSIEUR,

MOn cher *Covelle*, je vous félicite de n'avoir point été lapidé comme notre ami *Jean-Jacques*. Vous êtes sorti de toutes vos épreuves, votre nom passera à la dernière postérité avec celui de vos ancêtres qui se signalèrent pour leur patrie le jour de l'escalade. Mais vous l'emportez sur eux autant que la philosophie du siécle présent l'emporte sur la superstition du siécle passé. Le *Covelle* de l'escalade ne tua qu'un savoyard, & vous avez résisté à cinquante prêtres. Mademoiselle *Ferbot* en est toute glorieuse; c'est le plus beau triomphe qu'on ait jamais remporté. Le grand empereur *Henri IV* attendit trois jours pieds nuds & en chemise que le prêtre *Grégoire VII* daignât lui permettre de se mettre à genoux devant lui. *Henri IV* roi de France, plus grand encore, se fit donner

Digitized by Google

le fouet par le pénitencier du prêtre *Clément VIII*, sur les fesses de deux cardinaux ses ambassadeurs. Et vous, mon cher *Covelle*, plus courageux & plus heureux que ces deux héros, vous n'avez point indignement fléchi le genou devant des hommes pécheurs.

Mais tremblez que vos prêtres ne reviennent à la charge ; ils ne démordent jamais de leurs prétentions. Un prêtre qui ne gouverne point, se croit deshonoré. Ils se joignent dans mon pays tantôt aux magistrats, tantôt aux citoyens ; ils les divisent pour en être les maîtres : les vôtres sont puissans en œuvres & en paroles. Si *Jean-Jacques Rousseau* a fait des miracles ; ils en font aussi. Ils s'associent avec le savant jésuite irlandais *Néedham* ; ils viendront à vous doucement couverts d'une peau d'anguille, mais ce seront au fond de vrais serpens plus dangereux que celui d'*Eve*. Car celui-ci fit manger de l'arbre de vie ; & les vôtres vous feront mourir de faim en vous persécutant. Voici ce que je vous conseille, faites-vous prêtre pour les combattre avec des armes égales.

Dès que vous serez prêtre, vous recevrez l'esprit comme eux ; vous pourez alors devenir prophète comme de *Serres* & *Jurieu* l'ont été.

S'il vous tombe sous la main quelque *Servet* & quelque *Antoine*, vous les ferez brûler saintement, en criant contre l'inquisition des papistes. Si quelqu'un du consistoire n'est pas de votre avis, vous serez en droit de lui donner un bon soufflet, comme le prophète *Sédékia* en donna un au prophète *Michée*, en lui disant, devine *comment l'esprit de* DIEU *a passé par ma main pour aller sur ta joue.* (*a*)

Si le jésuite *Néedham* vous reproche d'être hérétique, vous lui répondrez que la moitié des prophê-

(*a*) Rois, liv. III, chap. 22.

Digitized by Google

tes du Seigneur était native de Samarie qui était le centre de l'héréſie, la mère du ſchiſme, la Genève de l'ancienne loi.

Quand quelque infidèle vous parlera de vos amours avec mademoiſelle *Ferbot ;* vous citerez *Oſée*, qui non-ſeulement eut trois enfans d'une fille de joie nommée *Gomer* par ordre exprès du Seigneur, (*b*) mais qui enſuite reçut un nouvel ordre exprès du Seigneur, de coucher avec une femme adultère moyennant quinze francs courant & un quarteron & demi d'orge. Il reſtera à diſcuter quelle était la plus jolie de mademoiſelle *Gomer* ou de mademoiſelle *Ferbot*. Priez Mr. *Hubert* de la peindre, & ſûrement mademoiſelle *Ferbot* aura l'avantage.

Si vous aſpirez à de nouvelles bonnes fortunes ; allez tout nud dans les rues de Genève, comme *Jérémie* dans les rues de Jéruſalem, ce vous ſera gloire devant les filles ; elles prendront ce tems pour danſer auſſi toutes nues autour de vous, afin de ſe conformer aux idées de *Jean-Jacques* dans ſon beau roman d'Héloïſe ; elles vous donneront des baiſers âcres. Rien ne ſera plus édifiant.

Quand vous aurez atteint une honorable vieilleſſe dans votre poſte important, vous deviendrez chauve. Si alors quelques enfans d'un conſeiller ou d'un procureur-général vous appellent tête blanche, ſoit ſur le chemin de Cheſne, ſoit ſur la voie de Carouge, vous ne manquerez pas de faire deſcendre de la montagne de Salève deux gros ours, & vous aurez la ſatisfaction de voir dévorer les enfans de vos magiſtrats ; ce qui doit être une ſainte conſolation pour tout véritable prêtre.

Enfin, je me flatte que vous ſerez tranſporté au ciel

(*b*) Premier & troiſiéme chapitre d'Oſée.

Digitized by Google

dans un char de feu tiré par quatre chevaux de feu, ſelon l'uſage. Si la choſe n'arrive pas, on dira du moins qu'elle eſt arrivée ; & cela revient abſolument au même pour la poſtérité.

Faites-vous donc prêtre *ſi vis eſſe aliquid.* En attendant contribuez par vos lumières, par votre éloquence & par l'aſcendant que vous avez ſur les eſprits, à calmer les petites diſſentions qui s'élèvent dans votre patrie & à conſerver ſa précieuſe liberté, le plus noble & le plus précieux des biens, comme dit *Cicéron.*

J'oubliais de vous dire qu'on nous demandait hier pourquoi en certains pays, comme par exemple en Irlande, on ſe moquait ſouvent des prêtres, & qu'on reſpectait toûjours les magiſtrats ; c'eſt, répondit Mr. du *Peirou*, qu'on aime les loix, & qu'on rit des contes.

J'ai l'honneur d'être cordialement,

MONSIEUR,

Votre très humble & très obéiſſant ſerviteur,

BEAUDINET.

DIX-HUITIÉME LETTRE.

De Mr. Covelle *à Mr.* Néedham *le prêtre.*

VOus ſavez, monſieur, que dans le dernier ſouper que nous fîmes enſemble avec mademoiſelle *Ferbot*, je vous avertis qu'on vous accuſait de quelques petites impiétés. Je ſuis fâché que vous donniez ſur

Digitized by Google

vous cette prise ; je vais bientôt me faire prêtre comme Mr. *Beaudinet* me l'a conseillé. Vous sentez bien qu'alors mon premier devoir sera de vous poursuivre. Epargnez-moi ce chagrin ; & si vous avez le malheur de n'être pas orthodoxe, c'est-à-dire, si vous n'êtes pas de mon avis, n'offensez pas au moins les oreilles pieuses par des expressions libertines.

Comment a-t-il pu vous échapper, monsieur, de dire qu'il y a des fautes de copiste dans le Pentateuque (*a*) ? c'est parler contre votre conscience, c'est justifier l'opinion où est tout l'univers, que vous êtes jésuite. Vous sentez bien qu'un livre divinement inspiré, a du être divinement copié. Si vous avouez que les scribes ont fait vingt fautes, vous avouez qu'ils en ont pu faire vingt mille. Vous donnez à entendre que l'esprit divin abandonna ce livre sacré aux erreurs des hommes ; par conséquent vous le soumettez à la critique, comme les livres ordinaires ; ce n'est plus, selon vous, un ouvrage respectable ; vous détruisez le fondement de notre foi.

Croyez-moi, monsieur, qui veut la fin, veut les moyens. Si DIEU a parlé dans ce livre, il n'a pas souffert qu'aucun homme pût le faire parler autrement qu'il ne s'est exprimé.

Vous traitez ceux qui examinent l'ancien Testament *de Don Quichottes qui se battent contre des moulins à vent* (*b*). Ah ! monsieur, l'Ecriture sainte, un moulin à vent ! quelle comparaison ! quelle expression ! Mademoiselle *Ferbot* qui est fille d'un meunier & qui s'intéresse vivement aux moulins & à la vérité, en a été toute scandalisée. De plus, mon cher *Needham*,

(*a*) Page 2 de votre admirable projet de notes instructives, véridiques, théologiques, critiques, comiques & soporifiques pour lesquelles vous êtes qualifié.

(*b*) Page 2.

Digitized by Google

de quoi vous mêlez-vous ? on vous l'a déja dit, ne voyez-vous pas que tout ceci eſt une querelle politique entre *Jean-Jacques Rouſſeau*, Mr. *Beaudinet* & moi d'une part, & le conſiſtoire de Neuchatel de l'autre ? Au-lieu d'appaiſer cette querelle, vous attaquez la chronologie de la Bible. Voici ce que vous dites dans votre brochure.

La Vulgate fixe le déluge à l'année du monde 1656, les Septante en 2262, & le Pentateuque ſamaritain en 2309.

De-là vous concluez que de ces trois exemplaires de l'ancien Teſtament, il y en a deux qui ſont viſiblement erronés ; vous affectez de douter du troiſiéme ; vous jettez une incertitude ſcandaleuſe ſur l'hiſtoire du déluge ; & parce qu'il ne tombe que trente pouces d'eau tout au plus ſur un canton dans les années les plus exceſſivement pluvieuſes, vous paraiſſez en conclure que le globe n'a pu être couvert tout entier de vingt mille pieds d'eau en hauteur ?

Eh ! monſieur, oubliez-vous les cataractes ? oubliez-vous que les eaux ſupérieures avaient été ſéparées des eaux inférieures ? & devez-vous nier le déluge, parce qu'étant qualifié, comme vous le dites, pour concilier le texte hébreu, le texte des ſeptante & le ſamaritain, vous n'avez pu en venir à bout ? ce qui eſt pourtant la choſe du monde la plus aiſée.

Vous doutez, dites-vous, que le déluge ait été univerſel & que tous les animaux de l'Amérique ayent pu venir dans l'arche. Vous ne pouvez comprendre que huit perſonnes ayent pu donner pendant une année entière à la prodigieuſe quantité d'animaux renfermés dans cette arche, les différentes nourritures qui leur ſont propres. N'êtes-vous pas honteux de jetter de pareils ſcrupules dans les ames faibles ? & ne ſavez-vous

Digitized by Google

pas de quoi huit perſonnes entendues ſont capables dans un ménage ?

Vous voilà encore bien embarraſſé à compter les années depuis que *Moïſe* parla à *Pharaon*, juſqu'aux fondemens du temple jettés par *Salomon*. Vous trouvez en ſupputant juſte, entre ces deux événemens, cinq cent trente-cinq années. Et vous êtes tout effarouché que le texte diſe, qu'il n'y eut que quatre cent quatre-vingt ans depuis l'ambaſſade de *Moïſe* vers *Pharaon*, juſqu'à l'année ou *Salomon* jetta les fondemens du temple.

Vous remarquez qu'*Eſdras* compte quarante-deux mille trois cent quarante & un Iſraëlites revenus de la captivité, & que par ſon propre compte il ne s'en trouve que vingt-neuf mille huit cent dix-neuf.

Vous ſouvenez-vous, monſieur, que mademoiſelle *Ferbot* vous demanda en ſoupant, quel âge avait *Dina* fille de *Jacob*, lorſqu'elle fut violée par l'aimable prince des Sichemites ? Seize ans, répondites-vous, d'après le calcul du judicieux *Dom Calmet*. Mademoiſelle *Ferbot* qui calcule à merveille, ſe leva de table, prit une plume & de l'encre, fit le compte en deux minutes, & vous prouva que *Dina* n'avait pas ſix ans. Vous répondites qu'elle était fort avancée pour ſon âge ; mais, monſieur, il falait démontrer qu'elle avait ſeize ans, ſans quoi vous ruinez toute l'hiſtoire des patriarches.

Car, monſieur, ſi *Dina* n'avait que ſix ans quand elle fut violée, *Ruben* n'en pouvait avoir que treize & *Siméon* douze, quand ils paſſèrent tous les Sichemites au fil de l'épée après les avoir circoncis. Croyez-vous vous tirer d'affaire en diſant que dans la race de *Jacob*, la valeur des filles & des garçons n'attend pas le nombre des années ?

Monſieur,

Digitized by Google

Monſieur, le propoſant *Th.* qui au fond eſt un bon chrêtien, quoiqu'il n'aime pas *Athanaſe*, trouve fort mauvais que vous diſiez que toute cette ancienne chronologie eſt erronée ainſi que les autres calculs. Seriez-vous un malin, Mr. *Néedham ? St. Luc* dit qu'*Auguſte* fit un dénombrement de toute la terre, & que *Cirénius* était gouverneur de Syrie, quand JESUS vint au monde ; & là-deſſus vous vous écriez qu'il y a un vice de clerc dans ce paſſage, que jamais *Auguſte* ne fit un dénombrement de l'empire, qu'aucun auteur n'en parle, qu'aucune médaille ne l'atteſte, que *Cirénius* ne fut gouverneur que dix ans après la naiſſance de JESUS. Oui, monſieur, cela eſt vrai, mais ce n'eſt pas à vous de le dire.

Laiſſez-là votre chronologie & vos calculs, ne ſupputez plus ſi *David* amaſſa dans le petit pays de la Judée, un milliard ou onze cent millions de livres ſterling en argent comptant, & ſi *Saül* avait trois cent ſoixante mille hommes de troupes en campagne, & *Salomon* quatre cent quarante mille chevaux ; cela eſt abſolument étranger à la morale, à la vertu, à l'amour de la patrie qui ſont notre unique affaire.

Vous prétendez qu'il y a erreur dans les copies des évangiles, parce que *Matthieu* fait enfuir la ſainte famille en Egypte, & que *Luc* la fait reſter à Bethléem, parce que *Jean* fait prêcher JESUS trois ans, & les autres ſeulement trois mois ; parce que *Matthieu* & les autres ne s'accordent ni ſur le jour de la mort, ni ſur les apparitions, ni ſur un grand nombre d'autres faits. Ah ! Mr. *Néedham*, ne ceſſerez-vous point d'éplucher ce qu'il faut reſpecter ? Ne voyez-vous pas que ces livres furent écrits en différens tems & en différens pays, qu'ils ne commencèrent à être connus que ſous *Trajan*, & que s'il y a des fautes dans le détail, il faut les excuſer charitablement, & ne les pas étaler aux yeux des fidèles comme vous faites.

Digitized by Google

Ceſſez, je vous en prie, de calomnier mes cher Savanois; ne dites plus que de ſi honnêtes gens ſont des antropophages. Ne concluez point de ce que les Juifs ont autrefois mangé des hommes, que les Savanois en mangent auſſi. C'eſt comme ſi vous diſiez qu'ils ont trente-deux mille pucelles dans un de leurs villages, parce que *Moïſe* trouva trente-deux mille pucelles dans un village madianite.

N'appellez point les dames de Genève qui ſe moquent de vous, *des ravaudeuſes*. (*a*) Il ne faut jamais inſulter les dames, cela eſt d'un homme mal appris. Si les dames ſe moquent de vous, il faut entendre raillerie, & les remercier de la peine qu'elles daignent prendre. Songez que les dames ſont la moitié du genre-humain; que les railleurs compoſent l'autre moitié, & qu'il ne vous reſtera que vos anguilles; ce qui eſt une faible reſſource pour établir le papiſme à Genève, comme on vous en accuſe.

Voyez quelle contradiction il y aurait à vouloir détruire l'Ecriture ſainte d'une main & à introduire le papiſme de l'autre. Vous me dites que ce monde n'eſt qu'un amas de contradictions, que notre ami *Jean-Jacques* s'eſt toûjours contredit, qu'il a écrit contre la comédie en faiſant des comédies, qu'il a tourné les miracles de JESUS en ridicule, & qu'il a fait des miracles à Veniſe; que tantôt il a juſtifié certains prêtres contre l'Encyclopédie, & que tantôt il les a vilipendés; qu'il a dédié une brochure à ſa chère république de Genève, & qu'après il a imprimé que ſes chers magiſtrats ſont des tyrans, & le conſeil des deux-cent une aſſemblée de dupes; qu'il a fait l'éloge du prêtre *Montmolin*, a pleuré de joie en communiant de la main du prêtre *Montmolin*, a juré au prêtre *Montmolin* d'écrire contre l'auteur de *l'Eſprit* qui avait été ſon bienfaiteur;

(*a*) Page 9 des notes inſtructives, véridiques, théologiques & ſoporifiques de mon cher ami *Needham*.

Digitized by Google

& qu'il s'eſt fait enſuite lapider dans une querelle avec ledit prêtre *Montmolin*. Hélas! monſieur, vous avez raiſon en cela. Les loix ſe contrediſent ſouvent. Les maris & les femmes paſſent leur vie à ſe contredire. Les conciles ſe ſont contredits. *Auguſtin* a contredit *Jérôme*; *Paul* a contredit *Pierre*; *Calvin* a contredit *Luther*, qui a contredit *Zuingle* qui a contredit *Œcolampade* &c. Il n'y a perſonne qui n'ait éprouvé des contradictions chez ſes parens & dans ſon propre cœur.

Je vais vous donner un bon ſecret pour ne vous contredire jamais; c'eſt de ne rien dire du tout.

Je ſerai toûjours ſans me contredire,

Votre bon ami COVELLE.

DIX-NEUVIÉME LETTRE.

De Mr. Montmolin *prêtre*, *à Mr.* Needham *prêtre.*

A Bovereſſe 24 Décembre, l'an du ſalut 1765.

MONSIEUR,

RApport que *je ſuis d'un caractère très reſpectable* (*a*) étant prédicant de Travers & de Bovèreſſe à Bovibus, qui ſont des armes parlantes, je vous fais ces lignes pour vous dire que malgre l'oppoſition de nos deux ſectes, la conformité de notre ſtile m'autoriſe à uſer avec vous de la loi du talion.

Vous êtes prêtre papiſte, je ſuis prêtre calviniſte; vous m'avez ennuyé, & je vais vous le rendre.

(*a*) Page 5 de l'information préſentée au public par le profeſſeur de *Montmolin*.

Digitized by Google

Je vous dirai donc, monſieur, que *Jean-Jacques* ayant fait des miracles à Neuchatel, je procédai bravement à l'excommunier; mais comme Mr. *Jean-Jacques* a un goût extrême pour la communion, il voulut abſolument en tâter.

Il avait d'abord communié dans la ville de Genève où vous êtes, ſous les deux eſpèces avec du pain levé; enſuite il alla communier avec du pain azyme ſans boire, chez les Savoyards, qui ſont tous de profonds théologiens; puis il revint à Genève communier avec pain & vin; puis il alla en France où il eut le malheur de ne point communier du tout, & il fut prêt de mourir d'inanition. Enfin il me demanda la Sainte Cène ou ſouper du matin, d'une manière ſi preſſante, que je pris le parti de lui jetter des pierres pour l'écarter de ma table. Il avait beau me dire comme le diable dans l'Evangile: Mon cher Mr. de *Montmolin*, dites que ces pierres ſe changent en pain; je lui répondis, méchant, ſouvien-toi que *Jehova* fit pleuvoir des pierres ſur les Amorrhéens dans le chemin de Béthoron, & les tua tous avant d'arrêter le ſoleil & la lune pour les retuer; & *David* tua *Goliath* à coups de pierres, & les petits garçons & les petites filles jettaient des pierres à *Diogène*, & tu en auras ta part; ainſi dit, ainſi fait, je le fis lapider par tous les petits garçons du village, comme Mr. *Covelle* & mademoiſelle *Ferbot* vous l'ont conté.

Des impies, dont le nombre ſe multiplie tous les jours, ont écrit que je gardais les manteaux comme *Paul* l'apôtre. Voyez la malice! il eſt prouvé qu'il n'y a d'autre manteau que le mien à Boveresſe & chez les gens de Travers. Ce manteau n'eſt pas aſſurément celui d'*Elizée*; car il avait un eſprit double; & vous & moi, monſieur, nous en avons un très ſimple. Je ne voulus pas après cet exploit, commander au ſoleil de s'arrêter ſur la vallée de Travers,

Digitized by Google

& la lune ſur Bovereſſe ; parce qu'il était nuit, & qu'il n'y avait point de lune ce jour-là.

Or vous ſaurez, monſieur, que *Jean-Jacques* ayant été lapidé, Mr. du *Peiron*, citoyen de Neuchatel, a jetté des pierres dans mon jardin ; il s'eſt aviſé d'écrire que la lapidation n'eſt plus en uſage dans la nouvelle loi, que cette cérémonie n'a été connue que des Juifs, & que par conſéquent j'ai eu tort, moi prêtre de la loi nouvelle, de faire jetter des pierres à *Jean-Jacques* qui eſt de la loi naturelle. Figurez-vous, monſieur, vous qui êtes un bon philoſophe, combien ce raiſonnement eſt ridicule.

Mr. du *Peiron* a été élevé en Amérique, vous voyez bien qu'il ne peut être inſtruit des uſages de l'Europe. Je compte bien le faire lapider lui-même à la première occaſion pour lui apprendre ſon catéchiſme. Je vous prie de me mander ſi la lapidation n'eſt pas très commune en Irlande : car je ne veux rien faire ſans avoir de grandes autorités.

Il n'eſt pas, monſieur, que vous n'ayez jetté quelques pierres en votre vie, à des mécréans quand vous en avez rencontrés ; mandez-moi, je vous prie, ce qui en eſt arrivé, & ſi cela les a convertis.

Je me ſuis fait donner une déclaration par mon troupeau, comme quoi j'étais honnête homme. Mais au diable, ſi on a dit un mot de pierres, ni de cailloux dans cette atteſtation de vie & de mœurs ; cela me fait une vraie peine, & eſt pour moi une pierre de ſcandale ; car enfin, monſieur, l'égliſe de JESUS-CHRIST eſt fondée ſur la pierre ; ce n'eſt que parce que *Simon Barjone* était ſurnommé *Pierre*, que les papes ont chaſſé autrefois un empereur de Rome à coups de pierres ; pour moi je ſuis tout pétrifié depuis qu'on m'a pris à partie & qu'on m'a forcé d'écrire des lettres qui ſont la pierre de touche de mon génie.

Digitized by Google

Je ſais qu'il eſt dit dans la Genèſe, que *Deucalion & Pyrra* firent des enfans en ſe trouſſant & en jettant des pierres entre leurs jambes, & que j'aurais pu m'excuſer en citant ce paſſage de l'Ecriture; mais on m'a répondu que quand Mr. *Jean Jacques* & ſa ſervante ſe trouſſent, ils n'en uſent point ainſi, & que je ne gagnerais rien à cette évaſion.

On m'a dit que depuis ce tems-là *Jean-Jacques* a ramaſſé toutes les pierres qu'il a rencontrées dans ſon chemin pour les jetter au nez des magiſtrats de Genève; mais par les dernières lettres, j'apprends que ces pierres ſe changeront en pelotes de neige, & que tout s'adoucira par la haute prudence du petit & grand conſeil, des citoyens, & bourgeois.

S'il y a quelque choſe de nouveau ſur les anguilles & ſur les miracles, je vous prie de m'en faire part.

On dit qu'on commence à penſer dans les rues hautes & dans les rues baſſes, cela me fait friſſonner; nous autres prêtres nous n'aimons pas que l'on penſe; malheur aux eſprits qui s'éclairent; honneur & gloire aux pauvres d'eſprit! Réuniſſons-nous tous deux, monſieur, contre tous ceux qui font uſage de leur raiſon; après quoi nous nous battrons pour les abſurdités réciproques qui nous diviſent.

Tâchez d'obſerver avec votre microſcope l'étoile des trois rois qui va paraître, j'obſerverai de mon côté: je baiſe les mains au bœuf & à l'âne. Soyez toûjours la pierre angulaire de l'égliſe d'Irlande, comme moi de Boverefſe. Je ſuis le plus particuliérement du monde,

MONSIEUR,

Votre très humble & très obéiſſant ſerviteur,

MONTMOLIN.

Digitized by Google

VINGTIÈME LETTRE.

De Mr. Beaudinet *à Mademoiſelle* Ferbot.

MADEMOISELLE,

S'Il eſt vrai que vous vous ſoyez priſe de goût pour l'agréable Mr. *Néedham*, comme le bruit en eſt grand dans toute la Suiſſe, & par conſéquent dans tout l'univers, vous vous intéreſſerez vivement au triſte événement qu'il a eſſuyé; & que je vais vous raconter avec ma candeur ordinaire.

Vous ſavez que Mr. *Néedham*, prêtre papiſte, était allé en Suabe chez leurs excellences Mr. le comte & Mad. la comteſſe de Hiſſ-prieſt-craft, dans l'eſpérance de les attirer à ſa ſecte. Il paſſa imprudemment, & pour ſon malheur, par la ville de Neuchatel. Le bruit ſe répandit auſſi-tôt qu'un jéſuite déguiſé était arrivé parmi nous; le conſiſtoire s'aſſembla. Le modérateur avertit la compagnie que ce jéſuite avait répandu à Genève pluſieurs écrits ſcandaleux, comme parodies, notes théologiques, &c. que perſonne ne connaiſſait, dans leſquels écrits il oſait avancer qu'il y a nombre d'erreurs de copiſtes dans les ſaintes écritures.

Mr. le modérateur fit habilement remarquer qu'en retranchant le mot de copiſte, il en réſultait, ſelon le ſieur *Néedham*, que les ſaintes écritures ſont pleines d'erreurs. Il dénonça auſſi pluſieurs propoſitions téméraires, mal ſonnantes, offenſives des oreilles pieuſes, hérétiques, ſentant l'héréſie.

Le conſiſtoire vivement allarmé, ſomma *Néedham* de comparaître. Je fus préſent à l'interrogatoire.

Digitized by Google

On lui demanda d'abord s'il était prêtre papiſte? Il avoua hardiment qu'il l'était, qu'il célébrait ſa ſynaxe tous les dimanches, qu'il faiſait l'*bocus pocus* avec une dextérité merveilleuſe; il ſe vanta de faire *Théon*, & même des milliers de *Théoi*, de quoi toute l'aſſemblée frémit.

Mr. le modérateur l'adjura au nom du DIEU vivant, de dire nettement s'il était jéſuite ou non. A ce mot d'équivoque il pâlit, il rougit; il ſe recueillit un moment; & répondit en balbutiant, je ne ſuis pas ce que vous croyez que je ſuis. Malheureuſement en diſant ces paroles, il laiſſa tomber de ſa poche une lettre du général de Rome, dont l'adreſſe était: *Al reverendo, reverendo padre* Néedham, *della ſocietà di Gieſu.* Etant ainſi convaincu d'avoir menti au St. Eſprit & au conſiſtoire, il fut envoyé en priſon. L'on continua le lendemain ſon interrogatoire, dont voici le précis.

Enquis s'il avait dit que la généalogie qui ſe trouve dans Matthieu eſt contraire à celle qui eſt dans Luc? a répondu que oui; & que c'était là le miracle. Enquis comment il accordait ces deux généalogies? a dit qu'il n'en ſavait rien.

Enquis s'il avait dit méchamment & proditoirement, que, ſelon Matthieu, la ſainte famille s'était enfui en Egypte, & que ſelon Luc elle ne bougea de Bethléem, juſqu'à-ce qu'elle alla à Nazareth en Galilée? a répondu qu'il l'avait dit ainſi.

Et ſur ce qu'on lui demanda comment on conciliait ces contrariétés apparentes; il répondit que par Nazareth il falait entendre l'Egypte, & par l'Egypte Nazareth.

Enquis pourquoi il avait écrit que, ſelon Jean, notre divin Sauveur avait vécu trois ans trois mois depuis ſon baptême, & que ſelon les autres il n'avait

Digitized by Google

vécu que trois mois ? a répondu qu'il falait prendre trois mois pour trois ans.

Interrogé comment il avait expliqué l'apparition & l'aſcenſion en Galilée, ſelon Matthieu, & ſelon Luc à Jéruſalem & en Béthanie ? a répondu que ce n'était pas une choſe importante, & qu'on peut fort bien monter au ciel de deux endroits à la fois.

A lui remontré qu'il était un imbécille, a répondu qu'il était *qualifié* pour la théologie ; ſur quoi Mr. le modérateur lui repartit fort pertinemment : Maître *Néedham*, bien eſt-il vrai que théologiens ſont par fois gens abſurdes, mais on peut raiſonner comme un coq-d'inde, & ſe conduire avec prudence de ſerpent.

Je vous épargne, mademoiſelle, le grand nombre de queſtions qu'on lui fit, & que vous entendriez auſſi peu que toutes les ſaintes femmes de votre caractère.

Quand il eut ſigné ſon interrogatoire, on procéda au jugement. Il fut condamné tout d'une voix, à faire amende honorable une anguille à la main, & enſuite à être lapidé hors la porte de la ville, ſelon la coutume.

Comme on lui liſait ſa ſentence, arriva Mr. du *Peiron*, homme de bien, qui n'étant pas prêtre, fait beaucoup de bonnes œuvres. Il repréſenta au conſiſtoire, que la ſentence était un peu rude, que Mr. *Néedham* était étranger ; & qu'une juſtice ſi ſévère pourait empêcher déſormais les Anglais de venir dans la belle ville de Neuchatel. Le conſiſtoire ſontint la légitimité de ſa ſentence, par pluſieurs ſaints exemples. Il repréſenta que les Cananéens étaient étrangers aux Iſraëlites, & que cependant ils furent tous mis à

Digitized by Google

mort. Que le roi *Eglon* était étranger au pieux *Aod*, & que cependant *Aod* lui enfonça dans le ventre un grand couteau avec le manche ; que *Michel Servet* étant Espagnol, était étranger à *Jehan Chauvin* né en Picardie, & que cependant *Jean Chauvin* le fit brûler pour l'amour de DIEU avec des fagots verds, afin de savourer le doux plaisir de lui voir expier ses péchés plus longtems, ce qui est un vrai passe-tems de prêtre.

Ces raisons étaient fortes : elles n'ébranlèrent pourtant pas Mr. du *Peiron*. Il trouva une ancienne loi portée du tems de la duchesse de *Longueville*, par laquelle il n'est loyal au consistoire de lapider personne, sans la permission du gouverneur. Malheureusement le gouverneur n'y était pas ; on eut recours à Mr. son lieutenant ; on lui expliqua l'affaire. Le consistoire prétendait que la loi en question n'était que de calvinistes à calvinistes, non pas de calvinistes à papistes ; il ajoutait avec assez de vraisemblance, qu'on doit y regarder de près quand il s'agit de lapider un homme de notre secte, mais que pour un homme d'une secte différente, il n'y a aucune difficulté ; qu'il était expédient que quelqu'un mourût pour le peuple, & qu'on était trop heureux que le sort tombât sur un jésuite. Oh bien, dit le lieutenant, lapidez-le donc ; mais que ce soit le plus absurde de vous tous qui jette la première pierre.

A ces mots, ces messieurs se regardèrent tous avec un air de politesse qui me charma. Chacun voulait céder la place d'honneur à son confrère ; l'un disait, Mr. le modérateur, c'est à vous de commencer : l'autre, Mr. le professeur en théologie, l'honneur vous appartient : les prédicans de la campagne déféraient pour la première fois aux prédicans de la ville, & ceux-ci aux pasteurs de la campagne.

Pendant ces complimens, Mr. du *Peiron* fit évader

Digitized by Google

le patient, vous le reverrez bientôt. Ne m'oubliez pas, je vous prie, quand vous ſouperez entre lui & Mr. *Covelle* mon bon ami. J'ai l'honneur d'être avec reſpect,

MADEMOISELLE,

Votre très humble & très obéiſſant ſerviteur,

BEAUDINET.

NB. J'apprends, mademoiſelle, que vous renoncez à Mr. *Covelle* le digne appui du calviniſme, & à Mr. *Needham* le digne pilier du papiſme; on dit que vous épouſez un jeune homme fort riche & de beaucoup d'eſprit. Je vous prie de me mander de quelle religion il eſt: cela eſt très important.

Fin de la ſeconde partie.

Digitized by Google

TABLE

des piéces contenues dans ce volume.

Hiſtoire de JENNI, *ou l'*ATHÉE *&* *le* SAGE. *Par Mr.* Sherloc ; *traduit par Mr. de* la Caille.

CHAP. I. *Avanture d'un jeune Anglais nommé* Jenni, *écrite de la main de* Doña Las-Nalgas. . . . . Pag. 1.

CH. II. *Suite des avantures du jeune Anglais* Jenni, *& de celles de Mr. ſon père docteur en théologie, membre du parlement, & de la ſociété royale.* . . . . 5.

CH. III. *Précis de la controverſe des* MAIS, *entre Mr.* Freind, *&* Don Inigo y Medroſo y Papalamiendo, *bachelier de Salamanque.* . . . . . 9.

CH. IV. *Retour à Londres ;* Jenni *commence à ſe corrompre.* . . . . . 18.

CH. V. *On veut marier* Jenni. . . . 23.

CH. VI. *Avanture épouvantable.* . . . 27.

CH. VII. *Ce qui arriva en Amérique.* . 31.

CH. VIII. *Dialogue de* Freind *& de* Birton, *ſur l'athéiſme.* . . . . . 41.

CH. IX. *Sur l'athéiſme.* . . . . 48.

CH. X. *Sur l'athéiſme.* . . . . . 61.

CH. XI. *De l'athéiſme.* . . . . . 66.

CH. XII. *Retour en Angleterre. Mariage de* Jenni. . . . . 70.

Digitized by Google

L'Epître aux Romains ; traduite de l'italien de Mr. le comte de Corbèra. . . . Pag. 73.
Le Catéchumène , traduit du chinois. . 105.
Le Dîner du comte de Boulainvilliers. . 126.
Pensées détachées de Mr. l'abbé de St. Pierre. 163.
La profession de foi des théistes , traduit de l'allemand. . . . . . 168.
Que DIEU *est le père de tous les hommes.* . 170.
Des superstitions. . . . . . 173.
Des sacrifices de sang humain. . . 176.
Des persécutions chrétiennes. . . . 181.
Des mœurs. . . . . . 185.
De la doctrine des théistes. . . . 187.
Que toutes les religions doivent respecter le théisme. . . . . . 189.
Bénédictions sur la tolérance. . . 191.
Que toute religion rend témoignage au théisme. 192.
Remontrance à toutes les religions. . . 193.
L'Empereur de la Chine & frère Rigolet. . 195.
Lettre philosophique sur l'ame. . . . 217.
Les Questions de Zapata, *traduites par le sieur* Tamponet *docteur de Sorbonne.* . . . 226.
Il faut prendre un parti , ou le Principe d'action. Diatribe. . . . . 249.
Du principe d'action. . . . . . 250.
Du principe d'action nécessaire & éternel. . 252.
Quel est ce principe ? . . . . . 253.
Où est le premier principe ? Est-il infini ? . 254.
Que tous les ouvrages de l'Etre éternel sont éternels. . . . . . 256.
Que l'Etre éternel , premier principe , a tout arrangé volontairement. . . . . . 257.

Digitized by Google

Que tous les êtres, sans aucune exception, sont soumis aux loix éternelles. . . Pag. 258.
Que l'homme est essentiellement soumis en tout aux loix éternelles du premier principe. . 260.
Du principe d'action des êtres sensibles. . 261.
Du principe d'action appellé ame. . . 263.
Examen du principe d'action appellé ame. . 264.
Si le principe d'action dans les animaux est libre. 266.
De la liberté de l'homme, & du destin. . 267.
Ridicule de la prétendue liberté, nommée liberté d'indifférence. . . . . . 269.
Du mal, & en premier lieu, de la destruction des bêtes. . . . . . 270.
Du mal dans l'animal appellé homme. . 272.
Des romans inventés pour deviner l'origine du mal. . . . . . 275.
De ces mêmes romans, imités par quelques nations barbares. . . . . . 276.
Discours d'un athée. . . . . . 277.
——— *d'un manichéen.* . . . . . 278.
——— *d'un payen.* . . . . . 279.
——— *d'un Juif.* . . . . . 283.
——— *d'un Turc.* . . . . . 286.
——— *d'un théiste.* . . . . . 288.
——— *d'un citoyen.* . . . . . 291.
Les Oreilles du comte de Chesterfield, *& le chapelain* Goudman.
CHAP. I. . . . . 294.
CH. II. . . . . 296.
CH. III. . . . . 298.
CH. IV. *Conversation du docteur* Goudman, *& de l'anatomiste* Sidrac, *sur l'ame, & sur quelque autre chose.* . . 299.

Digitized by Google

CH. V. . . . . Pag. 306.
CH. VI. . . . . 309.
CH. VII. . . . . 312.
CH. VIII. . . . . 315.
Lettre d'un ecclésiastique sur le prétendu rétablissement des jésuites dans Paris. . . . 317.
Les colimaçons du révérend père l'Escarbotier, *par la grace de* DIEU, *capucin indigne, prédicateur ordinaire, & cuisinier du grand couvent de Clermont en Auvergne. Au révérend père* Elie, *carme chaussé, docteur en théologie.*
Première lettre. . . . . . 324.
Seconde lettre. . . . . . 329.
Réponse du révérend père Elie *carme chaussé.* 331.
Troisiéme lettre du révérend père l'Escarbotier. 332.
Dissertation du physicien de St. Flour. . ibid.
Réponse du carme au capucin, & son sentiment sur la dissertation précédente. . . . . 340.
Réflexion de l'éditeur. . . . . . 342.

Questions sur les miracles.
Première lettre. A Mr. le professeur R... *par un proposant.* . . . . . 343.
Des miracles de notre Seigneur JESUS-CHRIST *qui ont manifesté sa puissance ou sa bonté.* . 344.
Des miracles typiques. . . . . 350.
Des miracles promis par JESUS-CHRIST. 352.
Des miracles des apôtres. . . . . 353.
Des miracles, après le tems des apôtres. . 356.
Seconde lettre. . . . . . 359.
Comment les philosophes peuvent admettre les miracles. . . . . . 360.

Digitized by Google

Evidence des miracles de l'ancien Teſtament. Pag. 362.
Des miracles du nouveau Teſtament. 364.
Troiſiéme lettre. . . . . . 368.
Quatriéme lettre. Du propoſant à Mr. le profeſſeur. Remerciemens à ſes extrêmes bontés. 377.
Cinquiéme lettre. Du propoſant à Mr. Néedham *jéſuite.* . . . . . 381.
Sixiéme lettre. Laquelle n'eſt pas d'un propoſant. 383.
Septiéme lettre. De Mr. Covelle. . . . 385.
Huitiéme lettre. Ecrite par le propoſant. . . 387.
Neuviéme lettre. Ecrite par le jéſuite des anguilles. 391.
Dixiéme lettre. Par Mr. Covelle, *à Mr.* ****. *paſteur de campagne.* . . . . . 395.
Onziéme lettre. Ecrite par le propoſant à Mr. Covelle. . . . . 399.
Treiziéme lettre. Adreſſée par Mr. Covelle *à ſes chers concitoyens.* . . . . . 404.
Quatorziéme lettre. A Mr. Covelle *citoyen de Genève, par Mr.* Beaudinet *citoyen de Neuchatel.* 408.
Quinziéme lettre. Par Mr. Beaudinet *citoyen de Neuchatel, à Mr.* Covelle *citoyen de Genève.* 415.
Seiziéme lettre. Du propoſant. . . . 419.
Dix-ſeptiéme lettre. De Mr. Beaudinet, *à Mr.* Covelle. . . . . 426.
Dix-huitiéme lettre. De Mr. Covelle, *à Mr.* Néedham *le prêtre.* . . . . . 429.
Dix-neuviéme lettre. De Mr. de Montmolin *prêtre, à Mr.* Néedham *prêtre.* . . . . 435.
Vingtiéme lettre. De Mr. Beaudinet *à Mademoiſelle* Ferbot. . . . . 439.

Digitized by Google

ERRATA

POUR LE SECOND VOLUME

DES

PIÉCES DÉTACHÉES.

Page 212. ligne 4. *Nous avons* DIEU. lisez : Nous avalons DIEU.

Digitized by Google

60106385

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google